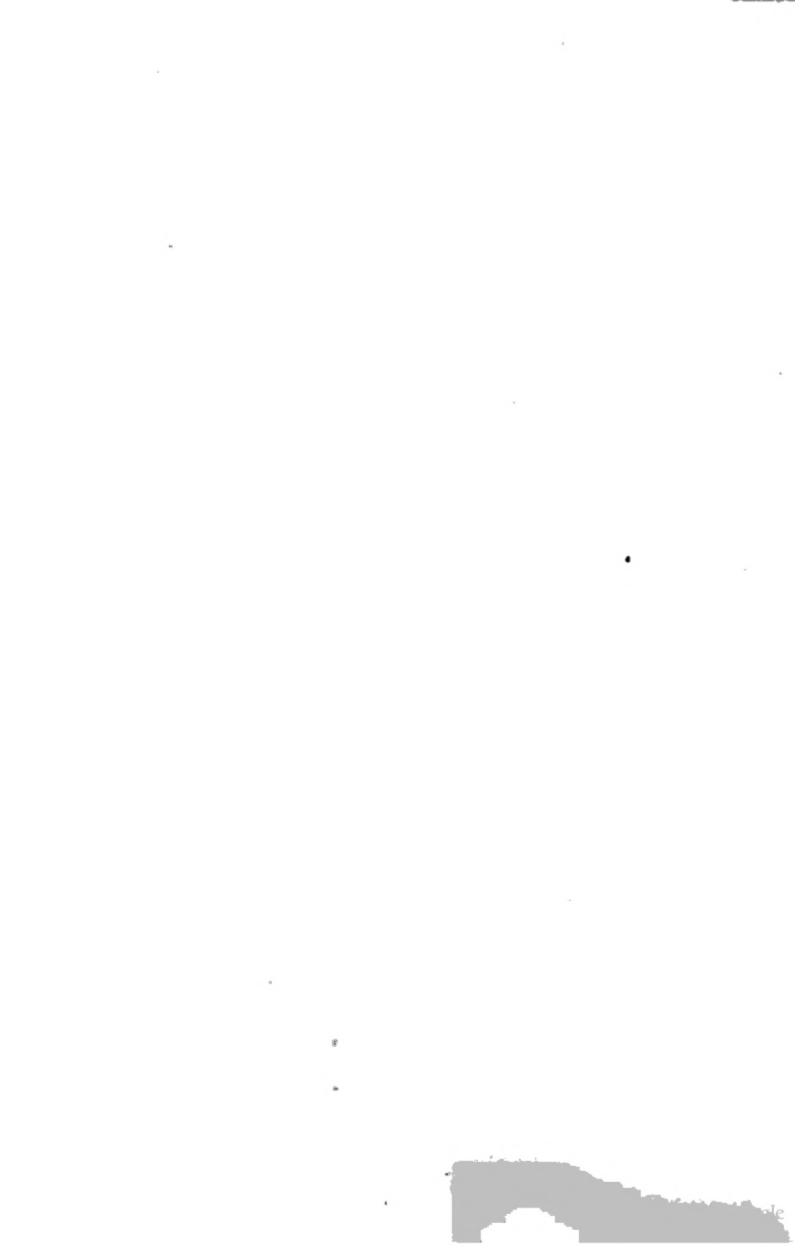




600075587







600075587



600075587



600075587





600075587



DÉPÊCHES
DES
AMBASSADEURS MILANAIS
SUR LES CAMPAGNES
DE
CHARLES-LE-HARDI
DUC DE BOURGOGNE
DE 1474 À 1477

LAUSANNE — IMPRIMERIE CORBAZ ET ROUILLER FILS

DÉPÊCHES

DES

AMBASSADEURS MILANAIS

SUR LES CAMPAGNES

DE

CHARLES-LE-HARDI

DUC DE BOURGOGNE

DE 1474 A 1477

PUBLIÉES D'APRÈS LES PIÈCES ORIGINALES AVEC SOMMAIRES ANALYTIQUES
ET NOTES HISTORIQUES

PAR LE BARON PRÉD. DE GINGINS LA SARRA

président honoraire de la Société d'histoire de la Suisse romande ; associé correspondant de
l'Académie et de la Commission royale d'histoire de Turin ; correspondant,
pour les travaux historiques, du Ministre de l'Instruction
publique à Paris, etc.

TOME PREMIER

PARIS

JOEL CHERBULIEZ LIBRAIRE

10, rue de la Monnaie.

GENÈVE

JOEL CHERBULIEZ LIBRAIRE

rue de la Cité.

1858

246. h. 45.



AVANT-PROPOS

Les correspondances des ambassadeurs et des envoyés des souverains près des puissances étrangères sont considérées, à bon droit, comme une source féconde de renseignements nouveaux et importants au point de vue d'une connaissance approfondie et plus exacte de l'histoire. Ces monuments diplomatiques, qui ne remontent guère au-delà du milieu du XV^e siècle, ont échappé pendant longtemps aux recherches des historiens. Ils forment le complément indispensable et le meilleur correctif des récits et des documents nationaux. Pour tous les événements qui se sont accomplis depuis quatre siècles, nulle histoire n'est définitive tant qu'elle n'a pas puisé à cette source.

Ce jugement porté par les publicistes et les historiens les plus éminents de notre temps, s'applique tout particulièrement à l'histoire des dernières guerres que le duc de Bourgogne, Charles-le-Hardi, soutint contre les Suisses et leurs alliés. Les récits des écrivains contemporains portent, pour la plupart, l'empreinte des préjugés et des passions fomentées par des rivalités nationales. Ces récits demandent à être éclairés et contrôlés par des témoignages plus impartiaux, tels que ceux que l'on trouvera abondamment dans les dépêches et les

correspondances des divers agents diplomatiques que le duc de Milan entretenait, à cette époque, soit auprès des partis belligérants, soit dans les cours intéressées au résultat de la lutte.

L'usage d'envoyer au dehors des agents et des plénipotentiaires, soit pour négocier des alliances politiques ou de famille, soit pour remplir des devoirs de courtoisie, se retrouve à toutes les époques de l'antiquité et du moyen âge. — Le nombre et la petitesse des Etats formés aux dépens de l'Empire d'occident rendit même cet usage plus commun. Mais ces ambassades et ces légations étaient plus ou moins courtes et transitoires, et ne duraient que le temps nécessaire pour l'accomplissement de l'objet spécial et temporaire qui les avait motivées¹. Plus tard, la concentration des pouvoirs publics et la diversité des rapports internationaux firent naître le besoin de relations diplomatiques plus suivies et plus générales. Les Etats les plus faibles recherchèrent la protection des Etats plus puissants, ou formèrent entr'eux des ligues et des contre-ligues qui nécessitaient l'entretien de légations et d'agences diplomatiques plus ou moins permanentes, chargées de veiller aux intérêts de leurs nationaux et de maintenir la bonne entente entre leurs cours respectives.

Avant le milieu du XV^e siècle, les ambassades *permanentes* n'étaient point encore d'un usage général. Partout ailleurs qu'à Rome, où les Etats de la chrétienté entretenaient des agents diplomatiques *résidents*, l'existence de ces légations fixes n'était qu'une *exception*², motivée par des liens de famille entre les maisons souveraines, ou des alliances politiques très étroites entre les Etats respectifs. En même temps l'absence des institutions postales, les grandes distances que les courriers avaient à parcourir, ainsi que le mauvais état et l'insécurité des routes empêchaient l'échange d'une correspondance régulière et suivie entre les ambassadeurs et leur cour. Ce n'était guère qu'à leur retour que les envoyés rendaient compte verbalement ou par écrit du résultat de leur mission. Aussi les monuments diplomatiques de cette époque sont-ils comparativement peu nombreux, même dans les dépôts qui en contiennent le plus. Ils se composent des instructions et des rapports sommaires des ambassadeurs et de leurs

¹ Voir l'ouvrage intitulé *Della Diplomazia italiana, dal secolo XIII al XVI*, par Alfred Reumont. Firenze, 1857, 4 vol. in-12. *Proemio*, p. 6 et seq.

² Reumont, l. c. p. 6.

correspondances souvent interrompues et dont la série offre beaucoup de lacunes causées par des accidents et les ravages du temps. Les *RELATIONS* des ambassadeurs vénitiens, qui ne remontent pas au-delà des dernières années du XV^e siècle ¹, ne doivent point être confondues avec les *rapports* des envoyés des autres Etats, qui ne contiennent le plus souvent qu'un compte-rendu sommaire de la mission. Les *RELATIONS* vénitiennes, qui renferment d'ailleurs des renseignements précieux pour l'histoire moderne, ont été rédigées à tête reposée et dans le silence du cabinet. Elles embrassent les événements dans leur ensemble, et ne rappellent qu'occasionnellement les faits particuliers, en se référant aux correspondances pour les incidents journaliers ². Quant aux dépêches des ambassadeurs, elles ont été écrites, la plupart du temps, à la hâte, dans le tumulte des camps ou au milieu des distractions de la cour ; mais elles rachètent amplement les défauts littéraires de leur rédaction par la vivacité des impressions et la précision des détails journaliers. Les *rapports* ne peuvent pas plus suppléer aux *dépêches* que celles-ci ne peuvent tenir lieu des *rapports* ³.

A cette époque, les ambassades étaient fort nombreuses et l'on y employait des personnages de tout état et de toute condition. On consultait bien moins la naissance et la profession que la capacité des personnes et la nature des négociations dont on les chargeait. S'agissait-il de négocier un traité d'alliance, de conclure un mariage entre les membres des maisons souveraines, ou de complimenter un prince à son avènement, etc., l'ambassade se composait de plusieurs ambassadeurs (*oratores*) ⁴, de même rang, accompagnés d'une nom-

¹ La plus ancienne *relation* vénitienne qui soit connue est celle de *Zaccaria Contarini*, envoyé à la cour de France, en 1492, mais elle est encore inédite. (Reumont, l. c. p. 71.) Puis vient celle de *Paolo Capello*, ambassadeur à Rome, en 1500, dont on n'a que le sommaire, fait par *Sanudo*. (Voir Gachard, *Monuments de la diplomatie vénitienne*, mémoires de l'Académie royale de Belgique, t. XXVII, p. 54.)

² Gachard, l. c. p. 36 et suivantes, où la différence entre les *rapports* et les *dépêches* diplomatiques est clairement exposée.

³ Dans la *relation* de *Gaspard Contarini* au Sénat (1529) il dit que son rapport contient principalement les choses qui *non si possono così spiegare con lettere*. (Ibidem, note 2.)

⁴ Reumont, l. c. p. 6, 20 et suivantes, et la dépêche milanaise n° VII.

breuse suite de cavaliers d'honneur et de valets. Dans les cas ordinaires l'ambassade se réduisait au chef de la légation, accompagné de quelques attachés et de leur suite. Ces ambassadeurs suivaient la cour du souverain près duquel ils étaient envoyés dans toutes ses pérégrinations¹ et ces voyages plus ou moins fréquents augmentaient les difficultés, déjà si grandes de la correspondance. Dans les pays où les postes n'existaient pas encore, les ambassadeurs expédiaient leurs dépêches par des courriers (*cavallari*, *chevaucheurs*), attachés à l'ambassade, qui rapportaient les réponses de leur cour. Les courriers d'ambassade voyageaient avec assez de célérité au moyen des relais de chevaux (*postas*) placés sur la route de distance en distance pour le service de la correspondance. Bien que l'établissement des postes royales organisé par Louis XI ne fut pas encore en pleine activité en France, un courrier envoyé au roi par le cardinal de Rouen en avril 1474, promit de parcourir en *treize* jours la distance de Rome à Paris². Du reste ces relais de chevaux n'étaient entretenus, pour le service de la correspondance diplomatique, qu'autant que l'importance des affaires pendantes le demandaient³.

La correspondance des États italiens avec les cours du Nord, et réciproquement, passait assez souvent par l'intermédiaire des banquiers lombards, vénitiens et florentins qui entretenaient des comptoirs dans les principales places de commerce du continent. Dans ces cas-là les dépêches étaient volontiers écrites en *chiffres*, soit en entier, soit en partie⁴; ce qui avait lieu aussi quand on pouvait craindre qu'elles ne fussent interceptées. Il est à remarquer qu'à l'époque dont nous parlons, les Italiens comptaient les heures de la révolution diurne, non de douze heures en douze heures, mais d'un coucher du soleil à l'autre, ainsi qu'on le voit dans plusieurs lettres des ambassadeurs ni-

¹ Voir les dates des *dépêches milanaises*, la *Chronique de Louis XI*, le *Journal de l'hôtel de Bourgogne*, dans Lenglet, *Pièces de Commines*, t. II, *passim*.

² Voir la dépêche de *Sacramora*, en date de Rome 5 avril 1474, n° II. L'ordonnance de Louis XI sur les postes royales fut rendue en 1464, mais elle ne fut mise à exécution qu'en 1480, à l'occasion d'une maladie du dauphin. (Duclos, *Histoire de Louis XI*, t. II, p. 384.)

³ Voir la *dépêche milanaise*, n° VIII, ci-après. On entretenait *deux* relais entre *Montcalier* et *Vigerano*, pour la correspondance des ambassadeurs milanais à la cour de Piémont.

⁴ Par exemple la dépêche de *Du Bolla*, en date de Paris 3 février 1475, n° IX.

lanais datées de la 24^e heure du jour ¹. Ces ambassadeurs se plaignent souvent dans leurs dépêches du manque d'argent dont ils souffraient, soit à cause des dépenses extraordinaires que leur occasionnaient le renchérissement des vivres et les voyages continuels de la cour; soit parce que leur traitement ne leur était pas régulièrement payé. Ces plaintes reviennent souvent dans les dépêches des ambassadeurs milanais adressées au duc Galeas-Marie Sforza, prince que l'histoire nous dépeint comme aussi fastueux dans sa cour que peu généreux à l'égard de ses serviteurs ².

Les rapports diplomatiques de la cour de Milan avec les ducs de Bourgogne paraissent avoir été assez fréquents sous la maison des *Visconti*, mais depuis la mort de Philippe-Marie (1447), dernier duc de cette illustre maison, les guerres auxquelles sa succession donna lieu entre plusieurs prétendants suspendirent ces rapports. *François Sforza*, l'heureux conquérant du Milanais (1450), semble avoir voulu renouer des relations diplomatiques avec le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, auquel il envoya à la fin de l'année 1461 une ambassade sous la conduite de *Thomas*, comte ou seigneur de *Riette* ³. Plus tard le duc *Sforza* ayant embrassé ouvertement le parti du roi de France, Louis XI, contre la Bourgogne, les rapports entre les deux cours demeurèrent entièrement subordonnés à la politique du monarque français, et restèrent à peu près nuls jusqu'au moment où *Galeas-Marie Sforza*, fils et successeur de *François*, mécontent de la cour de France, se décida à renouveler les anciennes alliances de Milan avec le duc de Bourgogne (janvier 1475).

Dans cet intervalle de près d'un quart de siècle, il était survenu un événement dont l'Europe toute entière s'était émue et qui avait imprimé une grande activité aux rapports diplomatiques du midi avec le nord et de l'orient avec l'occident. Nous voulons parler de la prise de Constantinople par Mahomet II (29 mai 1453). La consternation que les progrès des Ottomans et la chute de l'Empire grec répandirent

¹ Voir la dépêche d'*Appiano*, de *Montcalier*, 30 janvier 1475, n° VII. « *Hogi, che sono 30 del presente (mese), hora circa 24, etc.* »

² *Corio. Storia di Milano*, parte VI. *Cantu, Stor. di Como*, t. II, p. 13.

³ Le duc Philippe étant à Bruxelles le 17 janvier 1462 y régala le comte *Thomas d'Ariette* et autres ambassadeurs du duc de Milan. (*Journal de l'hôtel de Bourgogne*, dans *Lenglet*, pièces de *Commines*, t. II, p. 175.

dans les Etats chrétiens, suspendit pour un temps les guerres que les souverains se faisaient entr'eux et les engagea à réunir leurs efforts pour opposer une barrière aux conquêtes musulmanes. Elles menaçaient particulièrement les possessions des Vénitiens et le sort des chrétiens dans le Levant. Après avoir employé son influence pour réunir toutes les forces et toutes les volontés de l'Italie contre l'ennemi commun, le pape Nicolas V envoya des ambassadeurs dans les principales cours de l'Europe pour leur demander des secours et pour prêcher une croisade contre les Turcs¹. La cour de Rome ne pouvait guère compter sur les secours de l'empereur Frédéric III, qui se contenta de convoquer une diète à Ratisbonne; ni sur ceux de la France, le roi Charles VII s'opposant à ce que la croisade fût prêchée dans ses Etats². Par contre le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, n'avait pas attendu la chute de Constantinople pour donner des preuves manifestes de son zèle pour la défense des chrétiens d'Orient, soit en faisant passer des secours dans le Levant; soit en envoyant au roi d'Aragon à Naples une ambassade pour se concerter avec lui et avec le pape sur les moyens de prévenir cette catastrophe imminente³. Toutes les espérances de Nicolas V et des Vénitiens se tournèrent du côté de la Bourgogne, dont le souverain était d'ailleurs l'un des plus puissants, des plus considérés et des plus riches de l'Europe. L'ambassade romaine joignit le duc à Lille, en Flandres, le 10 novembre 1453⁴, et dès le mois de février suivant Philippe-le-Bon, le comte de Charolais, son fils, et toute la noblesse de Bourgogne et des Pays-Bas, faisaient vœu, dans le fameux banquet du *Cygne* ou du *Faisan*, de se croiser pour combattre les infidèles⁵.

Le duc de Bourgogne fut considéré, dès lors, par le pape et les

¹ Muratori, *Ann. d'Ital.*, anno 1453-1454. Olivier de La Marche, *Mémoires*, liv. I, ch. 28.

² Sismondi, *Républiques ital.*, t. X, p. 35.

³ Mai 1451. Voir l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par Barante, édit. Gachard, t. II, p. 117, note 2.

⁴ Clerc, *Histoire de Franche-Comté*, t. II, p. 295.

⁵ Ce banquet eut lieu à Lille, en Flandre, le 17 février 1454. Voir Duclercq, *Chronique (Manuscrits de Bruxelles)*, liv. III, ch. 14. (Documents inédits de Franche-Comté, t. III, p. 376.) Olivier de La Marche, *Mémoires*, liv. I^{er}, ch. 29 et suivants.

Vénitiens, tout comme par l'empereur et par le roi de France¹, comme le chef de la future croisade. On vit arriver à sa cour des ambassadeurs de tous les Etats menacés par les armes victorieuses du Croissant. Peu de semaines avant sa mort (mars 1455), le pape Nicolas V accrédita près du duc Philippe-le-Bon un *Legat à latère* ou nonce dans la personne de Jean Joffredy, abbé de Luxeuil², puis évêque d'Arras et cardinal. Plus tard, en 1461, le duc reçut à St-Omer (28 mai), une ambassade des *princes d'Orient*, conduite par le patriarche d'Antioche³. Le pape Pie II, qui redoubla de zèle pour la croisade, ayant chargé le cardinal Bessarion de conclure une ligue étroite entre la cour de Rome, le duc de Bourgogne et les Vénitiens, ceux-ci envoyèrent MARCO DONADO aux Pays-Bas (novembre 1465) pour presser le duc Philippe de venir se mettre à la tête des Croisés rassemblés à Ancône où le pape l'attendait⁴; mais le vieux duc fut détourné de son projet par les représentations et les intrigues du roi Louis XI et du duc de Milan, *François Sforza*, non moins que par son âge et ses infirmités⁵. Il se contenta d'envoyer dans la Méditerranée une flotte armée en guerre sous la conduite du grand-bâtard, Antoine de Bourgogne⁶.

Néanmoins les relations politiques, formées à l'occasion de la guerre d'Orient, entre la cour de Bourgogne et la République de Venise, continuèrent. A la mort de Philippe-le-Bon (juin 1467), le Sénat dépêcha aux Pays-Bas une ambassade extraordinaire pour complimenter le duc Charles sur cette mort et sur son propre avènement. L'ambassadeur vénitien ANTONIO DANDOLO⁷, qui était accompagné d'une suite

¹ Barante, l. c., p. 124, note 1, de M. Gachard.

² Bulle de Nicolas V *data anno 1454 vi idus martii*. (*Gallia Christ*, nouvelle édition, III, 544.)

³ De Barente, l. c., t. II, p. 179, note 4, de M. Gachard.

⁴ Lettre de Pie II au Sénat de Venise, 25 octobre 1463. « *Multum terroris offeret inimicis nostris magni Burgundiæ ducis presentia*. (Malipiero, *Annali veneti*, *archivio stor. ital.*, t. VII, p. 19 et 22.)

⁵ Malipiero, l. c., p. 27. Barante, l. c., p. 203.

⁶ Barante, l. c., p. 207-212.

⁷ Voir Malipiero, l. c., p. 215, où il est dit que le duc de Milan se plaignait de ce que le Sénat de Venise n'avait pas agi de même à son égard, à la mort du duc François, son père.

nombreuse, fut reçu et festoyé par le duc à Bruxelles le 28 décembre de la même année ¹. Cette ambassade de simple courtoisie fut bientôt suivie de celle de BERNARDO BEMBO, en qualité d'ambassadeur ordinaire ou *résident*. Il arriva à Gand vers la fin de mai 1469, et se trouvait encore à la cour du duc de Bourgogne au mois d'avril 1474 ². Au même moment, ce prince se décidait, de son côté, à envoyer un ambassadeur à Venise pour renouveler le traité d'alliance qui existait entre le duc Charles et la république, et qui était sur le point d'expirer. Les instructions que le duc donna à son ambassadeur, messire *Antoine de Montjeu*, chevalier, sont datées de *Luxembourg*, du mois de mai 1474 ³.

A cette époque, la plupart des Etats de l'Europe tenaient des ambassadeurs à la cour du duc Charles de Bourgogne, qui était alors à l'apogée de sa puissance et de sa renommée. Sous les apparences de traiter avec le chef nominal de la croisade pour la guerre d'Orient, chacun de ces envoyés poursuivait un objet particulier et différent, et se livrait à des intrigues que leurs correspondances pourraient sans doute nous dévoiler. Les dépêches de *Da Bolla*, ambassadeur milanais à la cour de Louis XI, et les lettres (interceptées) des envoyés de Ferdinand I^{er}, roi de Naples, près du duc de Bourgogne, que nous publions, nous découvrent une partie de ces intrigues. Parmi les motifs qui portèrent Galeas-Marie, duc de Milan, à renouer les anciennes relations diplomatiques du Milanais avec la Bourgogne, il faut compter en premier lieu la rivalité qui subsistait entre les *Sforza* et la maison d'Aragon qui régnait à Naples ⁴, en second lieu la grande estime et la popularité dont le duc Charles-le-Hardi jouissait dans tous

¹ Voir le *Journal de l'hôtel de Bourgogne*, dans Lenglet, *Mémoires de Commynes*, pièces, t. II, p. 191.

² « E perche la signoria se intende ben co'l duca *Carlo de Borgogna*, al qual se tien un *ambassador que fa residenza*, et è adesso *Bernardo Bembo*, dottore, col mezo del qual, etc. » (Malipiero, l. c., p. 238, ad ann. 1470.) Dr *Bernard de Bembo* (sic), *dominii Venetiarum oratorem*. Charte datée de *Luxembourg*, 22 avril 1474. (Chmel, *Monum. Habsburgica*, Vienne 1854, t. I, p. 101.

³ Voir la *Lettre du duc Charles à la duchesse de Savoie* en date de *Luxembourg*, 2 mai 1474. (Guichenon, *Histoire de Savoie, Preuves*, t. II, p. 399-400.)

⁴ Voir la dépêche d'un *inconnu* à la *duchesse de Savoie*, 10 juin 1475, n° LH, ci-après.

les Etats de la Péninsule¹; popularité qui mettait à sa disposition toutes les bandes dispersées des *condottieri* italiens que la paix intérieure laissait inactives. Enfin, troisièmement, l'isolement qui menaçait le duc de Milan dans le cas où il aurait persisté dans son alliance intime avec le roi de France, dont la politique souterraine mettait tous les souverains en défiance.

LES DÉPÊCHES MILANAISES que nous publions se composent d'environ trois cents pièces originales, dont la majeure partie sont des lettres confidentielles des ambassadeurs du duc Galeas-Marie Sforza, résidant, soit auprès de la personne du duc Charles de Bourgogne, soit à la cour de la duchesse régente de Savoie, propre sœur du roi Louis XI. On y trouvera, de plus, de nombreuses communications d'autres agents milanais envoyés à Venise, à Florence et à Rome, ainsi qu'à la cour de France, en Angleterre et dans les villes suisses, sans compter plusieurs lettres autographes des divers souverains contemporains. Ces correspondances, qui toutes se rapportent, d'une manière plus ou moins directe, aux événements de la guerre de Bourgogne, commencent avec l'année 1474, et finissent à la mort de Charles-le-Hardi, tué devant Nancy, le 5 janvier 1477. Elles proviennent des archives gouvernementales de Milan (*archivi governativi di San Fedele*) et se trouvaient pêle-mêle dans les cartons avec quantité d'autres pièces du temps de GALEAZZO-MARIA. — Deux membres de la Société des scrutateurs de l'histoire suisse², qui s'occupaient simultanément de recherches sur les guerres de Bourgogne, ayant été informés par des amis communs³ que les archives de Milan renfermaient des documents importants sur ces guerres, firent auprès du gouvernement autrichien des démarches actives pour en obtenir la communication. Ces démarches eurent tout le succès qu'on pouvait attendre d'un gouvernement aussi zélé pour l'avancement des sciences historiques. Grâce à la générosité

¹ Le duc de Milan Galeasche avait fait cette alliance (avec la Bourgogne) pour crainte de ce qu'il voyait le duc de Bourgogne avoir si grant faveur en Italie. (Commines, *Memoires*, liv. V, chap. 2.)

² Fondée en 1812, sous le nom de *Schweizerische Geschichtsforschende Gesellschaft*, par feu M. le comte N. Fr. de Mülinen, ancien avoyer de Berne.

³ Nous devons ces informations à l'amitié du marquis *Felice de San-Tomaso*, qui explora, en 1838, les archives de *San-Fedele*, ainsi qu'à l'obligeance du comte *Casati*, ancien podestat de Milan, qui, l'un et l'autre, visitèrent la Suisse en 1841-1842.

de son altesse le grand-chancelier, prince de Metternich, et au zèle de M. le baron Albert Eslinguer de Wildegg, alors chargé d'affaires de la Confédération helvétique à Vienne, le directeur général des archives gouvernementales de Milan fut invité à faire dans ces archives la recherche des documents concernant la *guerre du duc de Bourgogne contre les Suisses*, d'en faire lever des copies exactes ou des extraits textuels et fidèles, et de les transmettre à la Société suisse d'histoire par l'intermédiaire de la légation helvétique. Le directeur des archives de San Fedele, M. Giuseppe Viglezzi, s'acquitta de cette double tâche avec non moins d'intelligence que de bonne volonté, et collationna lui-même avec les pièces originales toutes les copies faites par ses employés. — C'est ainsi que la collection des DÉPÊCHES MILANAISES, mise en ordre par M. le colonel de Rodt de Berne ¹, a été formée de manière à pouvoir être publiée par la voie de l'impression.

Pour que la publication de ces dépêches fut d'une utilité plus générale, la langue italienne du moyen âge n'étant familière qu'à un nombre plus ou moins restreint d'érudits, nous avons cru devoir les accompagner de SOMMAIRES analytiques assez développés pour tenir lieu d'une traduction, et y ajouter des NOTES en langue française, soit pour rectifier des noms de personnes et de lieux altérés par les correspondants ou par les copistes italiens, soit pour rappeler les faits contemporains pouvant servir à expliquer ceux auxquels il est fait allusion dans les dépêches. Elles sont écrites dans le langage suranné du XV^e siècle qui, du reste, est celui des chroniques milanaises du même temps ². Le style des dépêches est assez négligé, plein de locutions familières et de sous-ententes qui, pour être comprises, demandent des éclaircissements qu'il faut chercher dans d'autres documents de la même époque. La langue offre un mélange de mots latins et d'expressions empruntées à divers dialectes italiens, l'orthographe varie et ne présente aucune fixité.

¹ M. le colonel d'artillerie Em. de Rodt, décédé à Berne en 1849, est l'auteur de l'ouvrage allemand intitulé : *Die Feldzüge Karls-des-Kühner Herzog von Burgund*, etc., publié à Schaffhausen, 2 vol. in-8° avec cartes et plans. 1843-1844. Ouvrage consciencieux et qui mérite d'être consulté par tous ceux qui étudient l'histoire militaire du XV^e siècle.

² Voyez *Chronache milanesi* da J. P. Cagnola, etc., formant le III^e tome de l'*Archivio storico Italiano*. Florence, 1842, in-8° avec un glossaire.

Il ne sera pas inutile de consigner dans cet avant-propos les renseignements que nous avons pu recueillir sur la personne des principaux diplomates dont la correspondance figure dans les dépêches milanaises, bien que ces renseignements soient très incomplets. Parmi ces diplomates, JEAN-PIERRE PANIGAROLA¹, ambassadeur de Milan près du duc Charles-le-Hardi, se distingue avantagement, non seulement par le nombre de ses missives, mais aussi par la clarté du style, la précision et la netteté de ses rapports, ainsi que par la rectitude de ses aperçus, exempts de toute prévention. Ces qualités lui méritèrent les bonnes grâces et la familiarité du duc de Bourgogne, qui écoutait volontiers les conseils de prudence que cet ambassadeur lui donnait souvent. Bien que n'appartenant pas à la haute noblesse milanaise, les PANIGAROLA comptaient parmi les familles citoyennes qui prenaient part au gouvernement municipal de la ville de Milan. En 1449, *Arigo Panigarola*, père de notre diplomate, fut chargé par ses concitoyens de se rendre à Venise, ville où il entretenait des relations commerciales, pour solliciter la paix et l'intervention de la République, au moment où la liberté de Milan était prête à succomber sous les armes du célèbre François Sforza. Plusieurs membres de la même famille ont continué dès lors à remplir des emplois honorables sous les ducs de Milan, successeurs de François².

Avant d'être accrédité comme ambassadeur milanais résidant près de la personne du duc Charles de Bourgogne, J. P. *Panigarola*, fils d'*Henri*, avait déjà rempli plusieurs missions diplomatiques dans les pays étrangers, entr'autres à la cour de France, où il avait été chargé des négociations préliminaires pour le mariage de Galeas-Marie Sforza, duc de Milan, avec Bonne de Savoie, qui demeurait auprès de sa

¹ Il se signe lui-même tantôt *Panicharola* et tantôt *Panigarola*. Il est mentionné sous ce dernier nom (*D^s Johannes Petrus Panigarola, filius quandam Dⁱ Henrici*) parmi les citoyens de la ville de Milan (*Portæ vercellinæ*) qui prêtèrent serment au nouveau duc Galeas-Marie Sforza, en 1470. (*Lunig, Codex diplom. Italiae*, t. III, p. 727.)

² Voir Cognola, *Chron. milan.*, l. c., p. 114-115. — *Aloysio Panigarola* exerçait la charge de *Judice delle Strade* à Milan, en 1515, sous le duc Maximilien Sforza, et, l'année suivante (1516), *Gregorio Panigarola* fit partie d'une députation envoyée par les Milanais au roi François I^{er}. (Voir J.-A. de Prato, *stor di Milano*, l. c., p. 331-356 et suivantes.)

sœur aînée, la reine Charlotte, femme du roi Louis XI¹. On trouve déjà ce diplomate à la cour de France dans la seconde moitié de l'année 1466², entretenant une correspondance suivie avec le duc de Milan son maître, au sujet de ce mariage; qui cependant ne fut conclu qu'au mois de mai 1468, à Amboise. A cette dernière date, *Panigarola* accompagna en France *Tristan Sforza*, frère naturel du duc Galeas-Marie, chargé par ce prince d'épouser par procuration Bonne de Savoie et d'amener la jeune duchesse à son époux³. On sait que ce mariage fut fait par Louis XI, contre la volonté du duc de Savoie Amédée IX et de Philippe, comte de Bresse, frères de Bonne⁴. Dans ces circonstances les séjours prolongés de *Panigarola* à la cour de France lui donnèrent la facilité d'acquérir une connaissance plus ou moins approfondie des intrigues de cette cour et du caractère dissimulé de Louis XI. Il y fut remplacé par un autre diplomate milanais, *Christophe da Bolla* (appelé *Bolletto* par les Français), qui demeura pendant quelques années en France comme ambassadeur ordinaire⁵, et dont les correspondances figurent en partie parmi les dépêches que nous publions⁶.

L'envoi d'une ambassade milanaise à la cour du duc de Bourgogne, aux Pays-Bas, fut une conséquence naturelle de la conclusion de l'alliance étroite stipulée à *Montcalier* le 30 janvier 1475, par l'entremise de la régente de Savoie, entre Charles-le-Hardi et Galeas-Marie Sforza, duc de Milan⁷. *Jean-Pierre Panigarola* fut désigné

¹ Voir la dissertation du marquis *Felice de San-Tommaso*, intitulée *Notizie intorno alla vita di Bona di Savoia, moglie di Galeazzo-Maria Sforza*, Torino, 1838, in-8°.

² *Ibidem*, pièces justificatives, n° 1.

³ *Ibidem*, pièces nos III, IV et V; et *Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 532.

⁴ Voir la dissertation du marquis de *San-Tommaso*, citée plus haut, p. 4 et suivantes.

⁵ L'usage d'entretenir des ambassades *permanentes* dans les cours étrangères n'était alors qu'une exception dans quelques Etats de la péninsule, comme Rome, Venise et Milan, bien que les missions temporaires fussent assez fréquentes. (Voir Reumont, *Della diplomazia italiana dal secolo XIII al XVI*. Florence, 1857. 1 vol. in-12, p. 245 et suivantes.)

⁶ Ducloux, *Histoire de Louis XI*, parle de *Boletto*, ambassadeur de Milan, connue ayant négocié un traité entre la France et le Milanais au mois d'octobre 1472. (Edit. de *Lu Haze*, 1745, t. II, p. 97.)

⁷ Lenglet, pièces des *Mémoires de Commines*, t. III, p. 356.

par son souverain pour remplir cette importante mission de surveillance. Il partit de Milan dans les premiers jours de février (1475), traversa à cheval les Alpes et le mont Jura au milieu des neiges et des glaces d'un hiver dont la rigueur exceptionnelle est signalée par lui dans une dépêche écrite de Besançon, où il arriva vers la fin du même mois. Après avoir pris dans cette cité quelques jours de repos, l'ambassadeur milanais se remit en chemin pour joindre sur le Rhin le duc de Bourgogne, occupé depuis plusieurs mois à faire le siège de la ville de *Neuss*, à 8 lieues au-dessous de Cologne. Ce second trajet, de plus de 100 lieues, présentait des difficultés et des dangers d'un autre genre. Les routes de la Bourgogne étaient infestées par les bandes armées des Suisses et des villes de l'Alsace, en guerre ouverte contre le duc de Bourgogne. La traversée de la Lorraine n'était pas trop sûre à cause du voisinage des Français qui occupaient la Champagne et le Barrois ¹. Néanmoins *Panigarola* arriva sain et sauf au camp du duc Charles, devant Neuss, le 12 mars ². Dès lors il accompagna ce prince partout : sous la tente comme dans les villes où il séjourna, et fut pendant 18 mois consécutifs le témoin oculaire de tous ses succès et de toutes ses défaites. Dans cet intervalle qui comprend la capitulation de Neuss, la conquête de la Lorraine et la désastreuse campagne du duc de Bourgogne contre les Suisses, *Panigarola* ne laissa guère passer un seul jour sans prendre note de tout ce qu'il voyait ou entendait, et sans en rendre un compte plus ou moins détaillé, mais toujours exact, dans les nombreuses dépêches adressées à sa cour.

Après la déconfiture des armées bourguignonnes à Grandson et à Morat (2 mars et 22 juin 1476), Galeas-Marie Storza abandonna peu à peu l'alliance du duc de Bourgogne et passa de nouveau dans le parti du roi Louis XI ³. En attendant, l'ambassadeur milanais avait suivi le duc Charles dans sa retraite en Bourgogne. Il assista aux Etats que ce prince assembla à Salins au mois de juillet, et aux préparatifs qu'il faisait pour rassembler une nouvelle armée au camp de

¹ Voyez la dépêche de J.-P. *Panigarola*, au duc de Milan, en date de Besançon, n° xv.

² Voir Lenglet, *notes et journaux des maîtres d'hôtel du duc de Bourgogne*, t. c., t. II, p. 216.

³ Voir *Corio, Stor. di Milano*, p. 829, à la date du 25 août 1476.

la *Rivière* ¹, afin de reconquérir la Lorraine, dont la capitale était tombée de nouveau au pouvoir du duc René. *Panigarola* se sépara du duc de Bourgogne au moment où celui-ci leva son camp pour aller assiéger Nancy. La dernière dépêche que nous avons de lui est datée des environs de *St-Claude*, dans le Jura, du 19 octobre 1476. Son retour dans le Milanais fut bientôt suivi de la mort tragique du duc Galeas-Marie son maître, assassiné dans l'église de Milan par une troupe de conjurés, le lendemain de Noël de la même année ².

Le traité d'alliance entre ce prince et le duc de Bourgogne, signé le 30 janvier 1475 à *Montcalier*, avait été négocié par trois plénipotentiaires milanais ³, dont l'un ANTOINE D'APPIANO, était ambassadeur ordinaire du duc de Milan à la cour de Savoie. Antoine était fils de *Philippe d'Appiano*, citoyen de Milan du quartier de la porte de Verceil (*porta Vercellina*). Sa famille, divisée en plusieurs branches, avait donné à sa ville natale des juristes, des médecins et même des chefs au parti républicain ⁴. L'établissement d'une ambassade milanaise permanente à la cour de Piémont eut lieu à la suite du mariage du jeune duc de Savoie, Philibert I^{er} avec Blanche-Marie, fille de Galeas-Marie Sforza, qui fut célébré à Milan au mois de janvier 1474 ⁵. Le choix que le duc de Milan fit d'*Appiano* pour résider auprès de la régente de Savoie, Yolande de France, montre avec quel discernement Galeas et son principal ministre, *Cecco Simonetta*, savaient employer dans chaque mission les hommes dont les aptitudes et le caractère y convenaient le mieux. *Appiano*, courtisan délié et insinuant, bien qu'un peu efféminé, captiva les bonnes grâces de la duchesse sans parvenir cependant à exercer aucune influence positive sur la politique de cette princesse virile et décidée. Les dé-

¹ *Journal de l'hôtel de Bourgogne*, Lenglet, I. c., t. II, p. 220.

² Le 26 décembre 1476. (Voir *Corio*, I. c., p. 831.)

³ Les deux autres plénipotentiaires de Milan étaient *Orpheo de Ricano* et *Jean-Angelo de Talentis da Firenze* (Lenglet, I. c., t. III, p. 356 et suiv.) qui figurent comme diplomates milanais dans d'autres traités de ce temps-là.

⁴ Antoine se signe toujours *Aplano*, mais les historiens milanais écrivent ce nom des deux manières en parlant du même personnage. (Comparez *Cagnola*, I. c., p. 21 et *Corio*, p. 547.) — *Zohane de Apiano*, *notajo*, était, en 1448 et 1450, l'un des chefs du parti populaire ou GUELFE. (Cagnola, p. 105-114.)

⁵ Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 573.

pêches de cet ambassadeur sont remplies de petits commérages et de détails piquants sur les intrigues dont la cour de Savoie était le foyer ¹.

Lorsque la duchesse de Savoie eut pris la résolution de passer les Alpes pour se réunir au duc de Bourgogne (février 1476), *Appiano* reçut de sa cour l'ordre de la suivre au-delà des monts ². Le duc de Milan, bien que fort mécontent de ce voyage de Madame sa belle-sœur qui échappait par là à son influence, désigna pour l'accompagner et pour lui faire honneur (*per honorarla in suo viaggio*) deux nobles milanais : *Branda de Castiglione*, évêque de Côme, et *Ant. Maria Palavicino* ³. En même temps ce prince envoyait une ambassade extraordinaire au duc de Bourgogne pour le complimenter sur son arrivée dans le Pays de Vaud. Cette ambassade était composée de trois seigneurs milanais, dont deux, le comte de *Scipiono*, de la maison *Palavicini*, et P.-F. *Visconti*, étaient militaires (*armorum ductores*), et le troisième, Lucas *Grimaldi*, appartenait à la magistrature ⁴. Cette ambassade fut reçue par le duc Charles à son camp de Grandson, la veille de la fameuse déroute du 2 mars ⁵.

Appiano, ambassadeur ordinaire du duc de Milan, ayant suivi la cour de Savoie au-delà des Alpes, il fut remplacé en Piémont par *Francesco Petrasanta*, noble milanais accrédité près du Conseil du gouvernement établi à Turin pendant l'absence de la duchesse ⁶. Ce diplomate intriguant autant qu'habile eut bientôt pris un grand ascendant sur les décisions de ce conseil, dont plusieurs membres se trouvaient à la dévotion de la cour de Milan ⁷. Dans ces dépêches, pleines de détails curieux sur les enrôlements qui se faisaient en Lombardie pour le compte du duc de Bourgogne, ce diplomate

¹ Bien que la première dépêche d'*Appiano*, dans notre recueil, ne soit que de la fin de novembre 1474, on peut croire qu'il était déjà depuis plusieurs mois à la cour de Piémont.

² Dépêche d'*Appiano de Rivoli*, 27 janvier 1476, n° xcvi.

³ Dépêche du duc de Milan, en date de Pavie, 9 février 1476, n° xcix.

⁴ Voir dans les dépêches les *Lettres de créance* de ces ambassadeurs, du 5 février 1476, n° xcvi.

⁵ Voir leur dépêche datée d'*Orbe*, 2 mars (au matin) 1476, n° cxii.

⁶ Dépêche de *Petrasanta*, datée de Turin 25 février 1476, n° cxv.

⁷ Entr'autres le protonotaire *Antoine de Romagnan*. (Dépêche de *Petrasanta*, du 19 avril 1476, n° clxxvi.)

montre un penchant décidé à accueillir toutes les rumeurs défavorables à la réputation de ce prince. Une dépêche de *Petrasanta*, en date de *La Rochette*, 15 juillet 1476¹, montre qu'il fut envoyé par le duc de Milan aux Etats assemblés à Chambéry, pour pourvoir au gouvernement du pays pendant la captivité de la duchesse régente de Savoie, retenue prisonnière en Bourgogne par le duc Charles-le-Hardi depuis la défaite de Morat². Plus tard *Petrasanta* fut accrédité comme ambassadeur à la cour de France, où il remplaça un autre envoyé milanais qui vint occuper son poste à Turin³.

Quand le duc de Milan eut abandonné le parti de la France pour former une étroite alliance avec le duc de Bourgogne, il rappela *Da Bolla*, son ambassadeur ordinaire près du roi Louis XI⁴. Mais il n'en continua pas moins à entretenir près du roi de France des agents secrets qui lui rendaient compte de tout ce qui se passait à sa cour. Nos dépêches nomment quelques-uns de ces agents tels qu'*Emmanuel de Jacob*⁵; *Francesco Rovero*⁶ et d'autres. Après la déroute de Grandson qui porta un premier coup à la renommée victorieuse du duc Charles, Galeas-Marie chercha de nouveau à se rapprocher du roi de France, et lui dépêcha secrètement à Lyon « un bourgeois de Milan » dont *Commines* parle avec assez de dédain dans ses mémoires. Il se nommait *Jean Blanco*, de Crémone, et fut reçu en audience privée par le roi le 21 ou le 22 mars 1476⁷. La correspondance de ce diplomate nous dévoile la duplicité profonde de la cour de Milan, tant à l'égard du duc de Bourgogne qu'à l'endroit du Piémont, dont *Galeas Sforza* voulut ensuite s'emparer à main armée, sous prétexte

¹ Dépêche de *Petrasanta*, écrite de *Rupecula*, en Savoie, à la date ci-dessus mentionnée.

² Voir Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 567-569.

³ Dépêches de *J. Blanco*, en date de *Turin*, 21 décembre 1476, et de *L. Botta*, en date de *Venise*, 11 février 1477.

⁴ Au mois de mars 1475. Voir la dépêche d'*Appiano* du 31 mars de la même année, n° XXVIII.

⁵ Dépêche du même, du 9 juin 1475, n° LX.

⁶ Voir la dépêche de *Rovero*, en date de *Senlis*, 20 août 1475, n° LXXXII.

⁷ Lettre du duc de Milan à *Blanco*, datée de *Vigevano*, 1^{er} avril 1476, n° CL.

de défendre les intérêts du jeune duc Philibert, son neveu et son gendre futur ¹.

La rupture du mariage de l'héritière de Bourgogne avec Nicolas d'Anjou, duc de Calabre, qui mourut bientôt après (1473), laissait le champ libre aux espérances des autres prétendants à cette grande alliance. *Commines* dit dans ses mémoires (*Liv. V. Chap. III*) que don Frédéric d'Aragon, prince de Tarente, fils puiné de Ferdinand I^{er}, roi de Naples, se mit sur les rangs, et que ce fut le but secret du voyage que ce jeune prince entreprit pour se rendre auprès du duc Charles dans les Pays-Bas ²; mais il ne put rejoindre le duc que le 26 septembre de l'année suivante à Pont-à-Mousson en Lorraine ³. Le prince de Tarente avait été précédé à la cour de Bourgogne par un ambassadeur extraordinaire du roi Ferdinand, noble napolitain nommé JEAN PALOMARO, que le duc Charles reçut étant à Luxembourg aux environs de Pâques 1474 ⁴. Cet envoyé extraordinaire fut bientôt remplacé par l'évêque DE CAPACCIO, *D. François de Bertinis*, de Lucques, en qualité d'ambassadeur ordinaire. Au même moment le duc de Bourgogne faisait partir pour Naples une solennelle ambassade composée du grand-bâtard Antoine de Bourgogne, son frère, et de Don François d'Este, son chambellan, qui étaient chargés de porter à Ferdinand, roi de Naples, et à Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon, les insignes de l'ordre de la Toison d'or. L'évêque de *Capaccio* suivit le duc Charles au siège de Neuss sur le Rhin ⁵, et dans sa campagne de Lorraine; il gagna si bien sa confiance que ce prince le nomma l'un de ses plénipotentiaires pour traiter avec ceux de l'empereur

¹ Voir Cibrario, *delle istituzioni della monarchia di Savoia* (Torino 1854) *parti prima*, p. 111.

² D. Frédéric passa par Venise, Milan, Turin et Besançon, arriva à Venise le 5 janvier 1474 avec une suite de 400 personnes (Malipiero, l. c. p. 244), et à Turin dans les premiers jours de février. (Dépêche d'Appiano de Montcalier, 3 février 1474, n° XI.)

³ *Journal de l'hôtel*, dans Lenglet l. c. t. II, p. 218.

⁴ Luxembourg, 22 avril 1474, après Pâques, *Johannes Balomaro*, *Ferdinandis regis Sicilie Orator*. (Chmel, *Monum. Habsburgica*, t. I, p. 101.) Lui-même se signe *Plombaro* (dépêche n° CXXXV); d'autres lettres le nomment *Palombaro* et *Palomaro*. Il y a sur le Tibre un château du nom de *Palombara*.

⁵ Voir le *Journal* cité (Lenglet, t. II, p. 214) au 22 septembre 1474, et la lettre de l'évêque de *Capo-d'Aqua*, en date de Neuss, 18 mars 1475, n° XXIV.

d'Allemagne la paix qui fut signée devant Nancy le 17 novembre 1475. Ce prélat, qui n'avait pas cessé de représenter la cour de Naples auprès du duc de Bourgogne, mourut à Besançon peu de semaines après la signature de cet acte important ¹.

Quant à *Palomaro*, retourné de son ambassade aux Pays-Bas, le roi Ferdinand l'accrédita à la cour de Piémont, où il fut bien accueilli ², au grand mécontentement de la cour de Milan, qui s'était servi d'une voie détournée ³ pour empêcher la duchesse de recevoir une ambassade napolitaine et de donner suite aux projets de mariage de l'une des filles de cette princesse avec l'un des fils de Ferdinand. *Palomaro* suivit la cour de Savoie à Genève, au mois de février 1476 ⁴, et se rendit ensuite à Lausanne pour visiter le prince de Tarente et complimenter le duc de Bourgogne au moment de son arrivée dans cette ville à la tête d'une nouvelle armée. Ce fut dans cette entrevue (16 mars) que le diplomate napolitain proposa au duc Charles, au nom de sa cour, tout un plan de campagne au moyen duquel la Provence serait devenue l'apanage d'un fils du roi Ferdinand fiancé à une princesse de Savoie; le vieux roi René d'Anjou étant déjà considéré sinon comme mort, au moins comme prisonnier du roi Louis XI. En attendant, la dépêche dans laquelle ce diplomate intrigant autant que hardi, rendait compte à sa cour de son entretien avec le duc de Bourgogne, fut interceptée et tomba dans les mains du duc de Milan ⁵. Quant à *Palomaro*, il accompagna la cour de Savoie à Gex (juin 1476), où le prince de Tarente avait envoyé ses équipages de luxe au moment de quitter Lausanne pour suivre l'armée du duc de Bourgogne à Morat ⁶. L'issue fatale de cette campagne mit fin à la double mission du diplomate napolitain.

¹ D. *Franciscus de Bertinis de Luca, episcopus Caputaquensis, regis Sicilie orator et Ducis Burgundie procurator*. (Chemel t. I, p. 126 à 133, anno 1475.)

² Voir la dépêche d'*Appiano*, datée de *Valperga*, 30 septembre 1475, n° LXXXV.

³ Voir la lettre d'un *inconnu* à la duchesse de Savoie, dn 10 juin 1475, n° LII.

⁴ Dépêche des ambassadeurs milanais, datée de Genève, 12 mars 1476, n° CXXXII.

⁵ Voir la dépêche de *Palomaro*, au roi Ferdinand, en date de *Lausanne*, 16 mars 1476, n° CXXXV.

⁶ Dépêches d'*Appiano*, en date de *Gex*, 8 juin et 13 juin 1476, nos CCXXXII et CCXXX.

Du reste les dépêches milanaïses témoignent de l'antagonisme permanent qui subsistait entre les *Sforza* et la dynastie *Aragonaise* de Naples, et laissent entrevoir les sourdes rivalités qui, sous les dehors de la paix, agitaient tous les cabinets italiens. C'est ce qui faisait dire au pape Sixte IV, apprenant l'assassinat de Galeas-Marie, duc de Milan (26 décembre 1476), que « la paix de l'Italie avait péri avec lui ¹. » L'impression que produisit dans la Péninsule la nouvelle reçue à peu de jours d'intervalle, de la mort tragique du duc Charles-le-Hardi, tué le 5 janvier de l'année suivante sous les murs de Nancy, ne fut pas moins profonde. Le sénat de Venise auquel l'ambassadeur milanais LÉONARD BOTTA communiqua cette sinistre nouvelle, répondit en disant : « que la fin prématurée du duc de Bourgogne, qui tenait » dans sa main le sort de tant de questions politiques de la plus haute » importance, était faite pour occuper pendant bien des années la » pensée de tout homme d'Etat doué de quelque prévoyance ². »

Les bornes d'un avant-propos ne nous permettent pas de nous étendre autant que nous l'aurions voulu sur la personnalité des diplomates dont les correspondances sont maintenant soumises à l'appréciation du public. Ces correspondances rédigées, presque jour par jour, dans les camps et sur le théâtre même des événements, par des observateurs intelligents et haut placés, chargés de tout voir et de rendre de tout un compte fidèle, répandant une nouvelle et vive lumière sur l'un des plus grands drames historiques de l'époque et sur les intrigues croisées des cours qui suivaient attentivement toutes les péripéties de la lutte mortelle engagée entre le duc Charles-le-Hardi et les Suisses sans en courir les dangers.

Lausanne, 31 octobre 1837.

FR. DE GINGINS.

¹ Corio, *Stor. di Milano*, p. 838.

² Dépêche de Leonard Botta, en date de Venise, 11 février 1477.

DÉPÊCHES

DÉS

AMBASSADEURS MILANAIS



I.

BAPTISTE TATTO, podestat de Biasca, au DUC DE MILAN.

Biasca, 20 février 1473.

Ordre pressant des cantons suisses au lieutenant du gouverneur de la Léventine de rassembler immédiatement les milices du pays à Faïdo. — Soixante hommes d'élite doivent partir le lendemain pour aller, dit-on, guerroyer contre le duc de Bourgogne. — Les autres sont avertis de se tenir prêts à répondre au premier appel des cantons. — Le Podestat promet d'informer le duc jour pour jour de ce qui se passera dans son voisinage.

Illustrissimo signore mio. Dominica de nocte ajonse uno correro al locotenente del vicario di Leventina con lettere de li signori de la liga de Sviciieri: dove di subito tuta la note forono domandati li homini de la valle de Leventina quali heri se ritrovareno insieme uniti nel loco de Faïdo: et fecero la mostra de alcune persone: tra le quale ne allegeteno sexanta persone, quale se deno partire domane

per andare, ut dicitur, in campo contra lo Illustrissimo Duca di Borgogna: et de li altri ne fano ellectione et monstra siano apparegiati ad ogni rechiesta dessa Liga, del che per mio debito ne ho voluto dare aviso a V. Celsitudine, a la quale me ricomando. Et cossi staro attento a la giornata.

Datum Abiasche¹ die 20 february 1472².

Vestre Illustris Dominationis

Servus BAPTISTA TATTUS ibi potestas.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo principi domino domino nostro Duci Mediolani etc., domino suo singularissimo.

(Cum sigillo.)

Papie, cito cito.

¹ *Abiasca*, aujourd'hui Biasca, bourg fort ancien du canton du Tessin, district de Riviera, dans la Suisse italienne. — Ce district appartenait alors aux ducs de Milan, qui le cédèrent en 1512 aux petits cantons suisses, possesseurs de la vallée Léventine depuis 1467.

² Nous n'hésitons pas à mettre cette dépêche sous l'an 1473, bien que dans le Milanais l'usage fut de commencer l'année au 1^{er} janvier. — Le duc de Bourgogne était arrivé en Alsace à la fin de janvier 1473, et sa présence dans le voisinage des Suisses avait décidé ceux-ci à se tenir prêts, à tout événement, à défendre leurs frontières. (Voyez de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, édit. de Bruxelles, 1838, t. II, p. 417.)

II.

SACRAMORUS d'Arimino, évêque de Parme,
au DUC DE MILAN.

Rome, 3 avril 1474.

Intrigues à Rome au sujet d'une bulle d'excommunication fulminée par le pape Sixte IV contre le duc Charles de Bourgogne (1473). — Participation très secrète du roi Louis XI à cet acte, consommé du vivant de *Pierre Riario*, cardinal de Saint-Sixte. — Les bulles ont été expédiées en secret, et portées en France par l'évêque de Viterbe,

à l'insu de la plupart des cardinaux, qui, à l'heure qu'il est, ignorent la participation du roi à cette excommunication. — L'appel interjeté en cour de Rome par le duc de Bourgogne a été soumis à l'examen d'une consulte de cardinaux, qui ont opiné diversement suivant les partis auxquels ils appartiennent. — Le cardinal *d'Estouteville*, archevêque de Rouen, a expédié au roi de France un courrier qui a promis de faire le trajet en treize jours, soit en allant, soit en revenant, et l'affaire restera en suspens jusqu'à ce qu'il plaise à Sa Majesté de faire connaître sa volonté par le retour du courrier. — Le cardinal *Hugonet*, évêque de Mâcon, insiste vivement pour que l'excommunication soit révoquée, ou, à défaut de révocation, pour que le pape donne un bref, où il déclarerait que les bulles comminatoires n'avaient d'autre but que de mettre fin aux calamités de la guerre, et qu'elles ne doivent porter aucun préjudice à l'honneur du duc de Bourgogne, ni à son autorité, etc. — L'ambassadeur milanais fait observer à son maître que cette demande, bien que conciliante et modérée dans les termes, aurait cependant pour effet d'accroître la considération et le crédit du duc de Bourgogne, au préjudice du roi et de l'évêque de Viterbe. — Le cardinal de Mâcon a donné à entendre à quelques membres du Sacré-Collège qu'en cas de refus, tous les prélats, sujets du duc de Bourgogne, recevraient l'ordre de quitter Rome, et que des mesures semblables seraient prises, en même temps par l'empereur, par le roi d'Angleterre, et même par l'Espagne. — Ces menaces font peu d'impression sur l'esprit de Sa Sainteté, parce que les papes ne s'émeuvent guère, à moins qu'on ne parle de concile. — En attendant Sa Sainteté n'a donné aucune réponse, et la chose restera en suspens jusqu'au retour du courrier envoyé en France; car c'est le roi qui a la haute main dans toute cette affaire.

Illustrissime Princeps et Excellentissime domine domine mi singularissime. Advixai la Excell.^a V.^{ra} che quella causa de la appellatione del Duca de Borgogna⁴ era stata remessa a la consulta de alchuni Cardinali: esseli ditto diversamente sopra secondo le affectione. Tamen la cosa sta cosi sospesa et stara finche ce serra de verso el cristianissimo Re de Franza qualche suo parere et volere. Imperoche el vero è che questa materia e suta fatta cum secretissima participatione de Sua Maesta finche viviva la bona memoria de San Sixto⁵: et fo fatta la bolla de questa comissione a

quello domino Andrea secretissimamente al ditto tempo : el che anchora è secreto a Cardinalj, idest che sia stato de participatione depso Cristianissimo Re. Al quale se li è mandato per lo Cardinale de Rhoano³ uno cavallare apostata, che promese andare in XIII giorni et tornare in altratanti : la dimora la haveva ad essere tanto quanto Sua Maestà et ditto domino Andrea lo sopratenera, al quale de tutto se è dato advixo, perchè sia cum quella et advixi, ecc. El Cardinale Matischona⁴ fa instantia importunatissimamente per parte del Duca de Borgogna che se remove questa excommunicata ; vel che nostro Signore saltem scriva uno breve ad ditto Duca de questo tenore, che quello è stato fatto in questa materia per Sua Santità è fatto per bene et per sedare quelle guerre et mali de quilli paesi ; et non per offendere ne el stato ne lhonor de Sua Excell^a aliquo modo, cum alchune altre parole, et apparenter pareno modeste : tamen gravano quello domino Andrea et per consequens tornariano a reputatione de ipso Duca et gravezza daltri : el che non li è stato acconsentito nè denegato per andare tranquillando la cosa fino che tal risposta ce sia ; et questo ricorda el cardinale de Rhoano, allegando bone raxone, como partexano depso Re : (licet non forsi, de là, speso per tale.) Quest'altro Matischona va pur sussurrando, et incomenxa a dire cum qualche Cardinale che lha comissione dal suo signore Duca di amonire tutti li prefati sottoposti soy, che sonno in Corte, che partano de qui ; ma che, per modestia non lha anchor fatto : et tanto mancho li è parso metterlo in exequutione quanto el sa che in fra pochi di el potrà fare cum più iustificatione et auctorità : imperoche el sa de certo che tri altri gran signori cristiani faranno quello medesimo, in breve, et quasi che luy accenna del Imperatore et Inghilterra : non so mo sel terzo el volesse dire de Spagna, che de questo non credo, perche non so come convengano, et anchor nostro Signore ha pur qual-

che pratica bona cum Sua Maestà per meggio del Cardinale Saguntino, al quale darà larciveschovato de Sybillia, perche non lhabbia quello Duca de Medina, per chi ha fatto tanta instantia el Re Ferdinando, como alias ho avisato V. Excell.^a siche quella intende a che termine è questa appellatione. Potria anchor esser che questo Matischona che é stipulato quanto ce ne chape, conoscendo ecc. traria fora questa fama per indurre el Papa a questo chel voria, conoscendo e' menato per parole al fin ditto, et forte anchora è vero che de la arrogantia de ditto Duca se ne po' credere tutto et non meno de la sua mala volontà verso nostro Signore; el quale sento che in secreto extima pur questo che costuy dice, perchè el vero è questo che non è cosa che faccia resentire li Pontifici nisi simile imbandisone che sanno de Concilio. La Excell.^a V. sentendone una cosa più che un altra, et examinando quanto questo sia da extimare o non extimare potrà significarne qualche cosa qui; et item inanimare Sua Beatitudine a non temere più che bixogni, et farlo pero cum tal destrezza chel non para che la pensi nè sappia che epsa extimi nè dubiti de cio, perchè non ne fa demonstratione: anzi se fa gagliarda: pur el vero è, como ho ditto io, dove è lo interesse del Re: so che la Celsitudine Vostra ce sta cum la medesima atentione che la fa nel suo. A la qual me raccomando.

Roma 3 Aprilis 1474.

Servulus vester.

Sottos: SACRAMORUS.

A tergo: Illustrissimo principi et excellentissimo domino domino meo unico, domino Duci Mediolani, etc.

(*Con sigillo.*)

¹ Voyez l'acte d'appel interjeté par le duc de Bourgogne d'une bulle d'excommunication de Sixte IV, obtenue par Louis XI, et fulminée à

Cléry, par André de Spiritibus, évêque de Viterbe, le 18 octobre 1473. (*Lenglet-Dufresnoy*, preuves des mémoires de *Commines*, t. III, p. 262, n° CCVI). Les bulles sont du 15, 23 janvier et 1^{er} février 1473, et l'appel du duc Charles de Bourgogne est daté de *Dijon* du 8/11 février (1473 v. style) c'est-à-dire 1474, suivant le comput moderne.

² Allusion à la mémoire de *Pierre Riario*, cardinal de *Saint-Sixte*, neveu du pape Sixte IV, qui venait de mourir (5 janvier 1474). *Mura-tori, annali d'Ital. h. ann.*

³ *Guillaume d'Estouteville*, archevêque de Rouen (1453-1483) et cardinal. Quoique partisan secret du roi Louis XI, ce cardinal avait décliné la mission où le cardinal Bessarion venait d'échouer et qui fut donnée à l'évêque de Viterbe. Sur toute cette intrigue, ourdie par le roi de France pour faire retomber la responsabilité de la guerre sur le duc de Bourgogne, voyez de Barante. *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. II, p. 414-415, de l'édition citée.

⁴ *Philibert Hugonet*, évêque de Mâcon (1473-1484), et cardinal, envoyé du duc de Bourgogne à Rome.

III.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier (en Piémont), 29 Novembre 1474.

Nouvelles du siège de Neuss. — On écrit de divers côtés que le duc de Bourgogne s'est emparé de la place à la suite d'une surprise, suivant les uns, et suivant les autres d'un assaut donné le jour de la saint Martin. — Tentative malheureuse des capitaines lombards Troy-lus et Antoine de Lignano pour secourir Héricourt, place forte de la Franche-Comté, assiégée par les Suisses. — La garnison bourguignonne ayant perdu tout espoir d'être secourue à temps, capitule avec l'ennemi qui lui accorde la vie et bagues sauvées. — Le comte Palatin du Rhin, allié du duc de Bourgogne, rencontre l'avant-garde de l'armée impériale et la met en pleine déroute. — Le roi Mathias de Hongrie se déclare pour le duc de Bourgogne et lui promet un secours de sept mille cavaliers. — Conjectures sur la conduite du roi de France, qui ne remplit point la promesse qu'il avait faite à l'empe-

reur de le soutenir contre le duc de Bourgogne; ce qui fait supposer que Louis XI veut rester en paix avec le duc. — D. Frédéric d'Aragon, prince de Tarente, est attendu prochainement à Milan.

Illustrissimo et excellentissimo signore mio. Riccomandandome sempre a la bona gratia di Vostra Sublimità. Qua sonno portate lettere da diversi lochi et varie persone de Borgogna et del paese de Vau: per le quale se scrive ch'el Duca de Borgogna ha havuto Nus⁴: et chi scrive per assalto sine bataglia, col focho misso dentro la terra, per via de le cave fatte, passando le mure per sotto terra; et chi scrive che la bataglia et primo assalto fu facto cum malitia al improvviso; et chi scrive che l'assalto si dovea dare el giorno di S. Martino; et tengano per fermo chel prefato Duca sia intrato dentro. La cosa non se scrive certa, pur tutti inferiscono che 'l prefato duca lha havuto, aut haverà infallanter fra pochissimi giorni.

Sonno anche portate lettere da quelle bande che Troylo Antonin da Legnana, et certi Borgognoni sonno stati a le mane cum li Alamani ch'erano a campo a Sircuor², pur sono morte puoche gente, et vedendo quelli de dentro, che li Borgognoni non havevano possuto fare levare, et urtare dicti Alamanni, se sonno accordati cum ipsi Alamani, salvando le persone et beni suoi³.

Etiam se hanno lettere che 'l conte Pallatino⁴ se è afrontato cum l'avanguardia del Imperatore et l'ha urtata et frachassata: questo saria segnale che 'l prelibato Imperatore non ha in tutto abandonata l'impresa come se diceva.

Se scrive anchora che 'l Re de la Ungheria seu de Dacia⁵ se mette insieme col Duca de Borgogna cum sette milia combatenti tutti a cavallo, et da omne canto se conclude che 'l prefato Duca haverà Nus, et desfara Alamani, perchè 'l Sereniss.^o Sig.^o Re non li vorrà ayutare, ne succorrere, imo la lassara in preda come fece Legesi; et poy concludeno che Sua Maestà sara bene contenta a potere

stare in pace col prefato Duca. Scrivo, come se dice, riportandomi alla verità.

Questa prefata Madama aspecta qualche aviso, sel sig. Federico è per venire a Milano et quando, et cum quanti cavalli. A la Celsitudine vostra divotamente mi riccomando.

Ex Montecallerio, 29 Novembris 1474.

Ejusdem Celsitudinis Vestre, devotissimus servulus.

Subscrip : ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill.^{mo} Principi et Excell.^{mo} domino domino meo singularissimo Dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

(*Con sigillo*)

¹ *Neuss* ou *Nuys*, ville forte de l'évêché de Cologne, à 8 lieues au-dessous de cette cité, sur la rive gauche du Rhin, au confluent de l'Erft. Elle passait alors pour une forteresse imprenable.

L'investissement de la place par l'armée du duc de Bourgogne avait commencé le 30 juillet 1474, et le siège se prolongea pendant plus de onze mois consécutifs. La nouvelle de la prise de Neuss répandue par les lettres auxquelles celle-ci fait allusion était inexacte, le fait d'armes qui avait donné lieu à ces bruits se réduisait à la prise d'un boulevard extérieur de la place. (Voir Molinet, *Chron. de Bourgogne*, chap. IV.)

² *Héricourt*, arrondissement de Vesoul, département de la Haute-Saône, ville fortifiée qui appartenait à la maison de Neuchâtel en Bourgogne.

³ *Héricourt* capitula et fut occupé, par les Allemands et les Suisses, le 15 novembre 1474. (Duvernoy, *notice sur Héricourt*, dans les *Recueils de l'Académie de Besançon*, an 1838, 1^{re} partie, p. 21.)

⁴ *Frédéric, comte palatin du Rhin*, mis au ban de l'Empire par l'empereur Frédéric IV. — Le duc Charles de Bourgogne avait, dans la fameuse entrevue de Trèves (octobre 1473), pressé l'empereur de révoquer le ban prononcé contre le comte palatin, et le refus qu'il essaya fut une des principales causes de la rupture de cette conférence. (Voyez *Monumenta Habsburgica*, de Chmel. Vienne 1854, t. I, p. 51.)

⁵ *Mathias Corvin*, roi de Hongrie et de Bohême (1458 † 1490).

⁶ *D. Frédéric, prince de Tarente*, second fils de Ferdinand I^{er}, d'Aragon, roi de Naples et de Sicile. Il se rendait auprès du duc de Bourgogne, devant Neuss.

IV.

JEAN-LOUIS DE SAVOIE, évêque et prince de Genève ¹ à
YOLANDE DE FRANCE, duchesse et régente de Savoie ².

Genève, 19 janvier 1475.

Arrivée à Genève d'un messenger de Philippe de Savoie, comte de Bresse et de Baugé, et frère de l'évêque, qui invite celui-ci à se rendre à Lausanne, où il se trouvera lui-même, avec les députés du Pays de Vaud et les commissaires bernois, pour prendre connaissance des articles d'une convention provisoire, conclue à Berne, entre ce prince et les Suisses. — Berne demande que Jacques de Savoie, comte de Romont, leur frère, quitte le service du duc de Bourgogne : — que les châteaux des principaux seigneurs du Pays de Vaud, savoir Orbe, Grandson, La Sarra, etc., reçoivent garnison bernoise : — que la Savoie interdise le passage par ses Etats des troupes mercenaires engagées en Italie pour le service du duc de Bourgogne. — Les Bernois réclament en outre une indemnité de 12,000 florins d'Allemagne, pour une prétendue insulte faite à leur concitoyen, le chevalier N. de Diesbach, à son passage à Genève. — L'évêque se rendra aux conférences, non pour souscrire à ces dures conditions, mais pour ne pas donner lieu aux Bernois d'exécuter leur menace contre le Pays de Vaud, dans le cas où les princes ne paraîtraient pas aux conférences.

Metuendissima Madama. Tant et si humillante cum
yo posso me recomando a vostra bona gratia. Madama vi
piasa saper que spectando de hora in hora novelle del
mio fradello de Breyssa ³ el quale era a Berna : ho desteg-
nuto Villeta ⁴ doy giorni, a zo quel sapesse el tuto ; he
in questa hora ha arivato Geneva heraldo : el quale ma dito
que dy sabbato proximamente qui vene, el mio fradello el
conte de Geneva ⁵ he mi, se debiamo trovare insemi in la
citade de Losanna : in la qual se trovarà el dito fradello de
Breyssa insemi quelli del paese de Vuaud cum certi Ber-
nesi per intendere he odire la conclusione del tratamiento
menado in fra de lor. — Altra cosa no ma dito, he cum

zo sia cosa que no habesse deliberato de trovarnegli : niente dimancho penso che li sopraditi Bernesi he li soi alligati sono presti he apparegiati cum deliberatione : se noy no se troviamo là : de corere el dito paese: Per evitare questo inconveniente, me gli trovero principalmente per intendere la radice dy queste materie, he non per concludere he consentire a niente senza el vostro piacere he volere. El trattato, secondo que secretamente me sono informato si he questo: como li diti Bernesi demandeno quel mio fradello de Romont⁶ se ne debia vegnire he abandonare el servizio de Monsegnore de Borgogna, he se zo, no, que lo pais de Vaud sera remiso infra lor mane ho a tuto el mancho infra de le vostre. Item que le piace de li bannereti come sono, Horba, Granson, la Serra⁷ he le altre, serano remise infra lor mane. Item que le alliance infra la casa de Savoya he lor antiche he novelle se debieno intratenire. Item que le paise de tuta sua possenza li seguirà contra tuti lor inimici, simelmente la casa. Item que voy, my he mey fradelli no se lasserano andando ne tornando per quesimo modo quesimi Lombardi ne altra gente que vadeno en Bergogna. Item he principalmente : que per linconveniente he oltragio el quale messere Nicolo de Vispar⁸ pretende avere ricevuto in questa villa gli dovero XII^m fiorini d'Alamagna senza en rebatere uno clodo. Hora ades sono gli mal presti yo meyno el dito Villeta cum tuto my per saperne più oltra certificandove que ya . . . ai consentiro a conclusionem facta senza vostro volere: ancho al mio potere gli eviterò. Se altro posso intendere le saperiti. Si me mandati he comandati tuti li vostri boni piaceri, per obedirgli cum tuto el mio core: testimonio Dio qui metuendissima madama ve dona zo chel vostro nobilissimo core desidera.

Scrito a Geneva a 19 jorni de jannario 1475.

El vostro humilissimo fradello

JOHANNE LUDOVICO DE SAVOYA.

¹ Jean-Louis de Savoie, huitième fils de Louis, duc de Savoie, et d'Anne de Chypre, élu évêque de Genève en 1460, mort en 1482. (S. Tommaso, *Tavole geneal. di Savoia*, Tav. VI.)

² Yolande de France, sœur du roi Louis XI, mariée en 1452 à Amédée IX, prince de Piémont, puis duc de Savoie. Ce prince, en mourant (1472), la nomma tutrice de ses enfants et régente de l'Etat pendant la minorité du jeune duc Philibert I^{er}. Guichenon, *Histoire généalogique de Savoie*, t. I, p. 564.)

³ Philippe de Savoie, dit Sans-terre, comte de Beaugé et seigneur de Bresse, cinquième fils du duc Louis et d'Anne de Chypre (S. Tommaso, l. c.)

⁴ Le seigneur de Chevron-Vilette, gentilhomme de la chambre de la duchesse de Savoie, issu d'une très noble et ancienne maison de la Savoie.

⁵ Janus de Savoie, comte de Genève, troisième fils du duc Louis et d'Anne de Chypre (S. Tommaso, l. c.).

⁶ Jaques de Savoie, comte de Romont et seigneur apanagé du Pays de Vaud, quatrième fils du duc Louis et d'Anne de Chypre (ibid.). Ce prince était, de sa personne au service du duc de Bourgogne qui l'avait créé son lieutenant-général dans les Pays-Bas (1473-1474, voir Gachard, appendice à l'histoire des ducs de Bourgogne, de M. de Barante, édition de Bruxelles, 1838, t. II, p. 709).

⁷ *Orbe, Grandson, La Sarra*, petites villes fortifiées avec châteaux, au pied du Jura, dans le Pays de Vaud.

⁸ *Nicolas de Diesbach*, chevalier, avoyer de Berne et chef du parti français en Suisse.

V.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 23 janvier 1475.

On mande de Lyon à la régente de Savoie que le roi de France envoie de nouveau 200 lances à Perpignan, et on ajoute que ces troupes ont encore une autre destination. Madame ne sait trop ce que cela veut dire, à moins qu'il ne s'agisse du roi René et de l'Anjou. — Etat satisfaisant des négociations, et conclusion prochaine de l'al-

liance entre les ducs de Bourgogne et de Milan; il ne reste plus à régler que la question de savoir si le traité ne concernera que la Bourgogne ou s'il embrassera tous les États du duc Charles, comme Madame de Savoie paraît le désirer.

Ill.^{mo} et Ex.^{mo} signore mio. Questa sera essendo cum sua signoria me ha dicto chel Bayly che fu de Lione³ gli haveva mandato a dire in quella hora per un suo servitore che lhaveva havuto aviso, chel prelibato Re de Franza mandava de novo a Parpignano ducento lanze, quale gente se dice faranno de laltre cose anchora. Sua signoria non sa pensare que debbia essere questo, salvo se volesseno pur attendere contra el prefato signore Re Renato como dicto, e havuto Parpignano cum qualche intelligentia, ecc....

Excellentissimo signore mio. Scrissi heri sera a V. Celitudine chio credeva che questa praticia haveria conclusione secundo me haveva dicto questa Ill.^{ma} Madama e lo Governatore de Niza³ Questo scrissi, perche essendo andato a corte, per tore l'ordine et hora de trovarsi hogi insieme tutti, et interrogato da la prefata Madama respuosegli de differentia stata per la difesa solummodo de la provintia de Borgogna, ecc.; sua signoria me respuose: ben se potra fare la liga generale per tutto lo stato de nostro frare de Borgogna⁴.

Ex Montecallerio 23 january 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre.

Firmat:

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APIANO.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Ex.^{mo} domino domino Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

In propriis manibus.

(Cum sigillo.)

¹ *Fr. Royer*, conseiller et chambellan du roi, ci-devant bailli de Lyon, en 1471 (?).

² René, dit *le bon*, duc d'Anjou, comte de Provence et roi titulaire de Sicile. Le roi Louis XI venait de lui enlever la ville et le château d'Angers. (Voir la *Chronique de Louis XI* sous l'an 1474, septembre ou octobre. *Lenglet*, t. II, p. 111.)

³ *Antoine d'Orlier*, seigneur de St-Innocent, gouverneur de Nice. (Guichenon, l. c., t. I, p. 566).

⁴ Ce traité, entre les ducs de Bourgogne et de Milan, fut stipulé à *Montcalier*, le 30 janvier 1475, sous la médiation et en présence de la duchesse de Savoie. (Voir *Pièces de Communes*, édition *Lenglet*, t. III, p. 356, n° 225.)

VI.

JEAN DU PONT¹ à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Lausanne, 28 janvier 1475.

Compte-rendu du résultat des conférences tenues à Lausanne (21 janvier et jours suivants) entre les députés de Berne et les plénipotentiaires de la régente de Savoie, savoir Philippe de Savoie, comte de Bresse, et François, comte de Gruyère, maréchal de Savoie, etc. — Articles traités et convenus dans ces conférences, sous réserve de ratification de la régente de Savoie : 1° confirmation des alliances entre la maison de Savoie et la ville de Berne ; 2° la duchesse de Savoie, tant en son propre nom, qu'au nom de son fils mineur, Philibert I^{er}, duc de Savoie, déclarera immédiatement la guerre au duc de Bourgogne ; 3° Toutes les places et tous les passages du Pays de Vaud et de la Savoie seront ouverts aux Bernois et à leurs confédérés, pour aller, venir et séjourner en armes ou autrement, à leurs propres dépends ; la même faculté étant accordée, par réciprocité, aux sujets de la Savoie dans les lieux appartenant aux Bernois, compris dans les limites des alliances ; 4° les alliés s'assisteront mutuellement contre tous leurs ennemis avec toutes leurs forces ; 5° Le comte de Romont sera immédiatement rappelé au pays ; en attendant son retour le comte ne pourra vendre ni aliéner sa baronnie de Vaud, sans le consentement

des Bernois ; tout acte hostile commis contre eux par le comte ou ses vassaux, donnera aux Bernois le droit de traiter sa baronnie comme un pays ennemi ; 6^e article concernant l'indemnité de 12,000 florins demandée par les Bernois pour l'insulte faite au chevalier N. de Diesbach (voir ci-devant la dépêche n° IV p. 9), pour sûreté de laquelle on leur engagera les villes de *Morat*, d'*Yverdon* et de *Nion* (?) ; 7^e articles concernant le trafic et les péages de *Nion* et de *Genève* ; 8^e la présente convention devra être ratifiée dans le délai de quinze jours par la régente de *Savoie*, à défaut de quoi les Bernois s'estimeront libres d'agir à son égard comme ils jugeront à propos.

(Copie et traduction italienne de l'original.)

Ma tres redoubtée dame. Io me recomando, ecc. E sia el vostro piacere de sapere che per lo modo altra volta vay scripto de Geneva² Monseignor de Bressa e Monsignor lo Marescallo³ sono retornati de Berna e ano presso appuntamento com gli Bernesi en'el modo infrascripto. Primo che voy al nome de Monseignore lo duca vostro figlolo debiati ratificare e confirmare le ligue qui sono entre la casa de Savoya e loro⁴. Secondo, che incontinente al nome del dito vostro figlolo voy debiati declarare enemigo de monsignor de Borgogna como se contiene en la forma de la confederacione e a la priera de diti Bernesi. Terzo, che tutte le piazze e passi de la patria de Savoya e specialmente de la diocese e limite declarate en le dite alliance gli sieno overte sempre de hora in avanti per passare e repassare con tuta loro gente armata e no armata, e en chelli loci seiornare e stare a loro voluntate commo loro sera de necessitate pagando chello sera dy pagare e senza fare grandio dampno agli homini de la terra onde passerano, e viceversa che sia licito a voy de fare en loro castelli e passi. Quarto, che voy debiati sustinere luno laltro, alincontra di vostri ennemici, e no soffrire che domestici ny frosteri fazeno dampno a gessuna de le partie. Ma se lo voglisseno fare gli endescazara e debutara. Quinto, che presto sia fatto venire monseignore de Romont a la patria e se no è possibile che sia avertito

che per la patria di Vuaud ne sia fatta nessuna guerra agli diti Bernesi e per chesto modo la soa patria⁴ restera segura: e se de soa libera e franca voluntate e senza contrainte el pigliasse debato con gli diti Bernesi, che en quello caso gli diti Bernesi posseno tenere et tractare la dita patria di Vuaud per ennemici, e la quale patria perfine a la soa vegnuta senza lo consantimento degli diti Bernesi ne se debia metere ny resignare en le mane daltri. Sesto, che a cause de violencie che dicono loro esser fate a Geneve a unne de loro⁵ e debiuto XII^m f^{to} de Rins: donda gli VI^m se debieno pagare a lo sancto Michael proximo e gli altri VI^m a la purificatione beate Marie seguente. Aproso insieme ogni dampno e interesse che per manchamento de pagamento porreveno sostinere e che per loro segurtate le ville de Morat, Diverdon, de Unner (*sic*) loro siano obligate. Septimo, che en gli pedagi di Nyon et de Geneva sieno tractati, e ne debieno piu pagare che era acostumato entianamente. E piu che gli mercadandi de Berna sieno tractati a la cathena de Geneva commo gli Friborgesi per lo presente e per lavenire sempre, e che de questo habieno lettere de voy al nome de mon dit signor vostro figliolo. Al respecto de gli altri mercadandi de la alta Alammagna che posseno andare e esser tractati commo na grando tempo e stato appontuato a Friborgo. Tute le qualle cose voy e gle dite ville de Morat, Yverdon, Unnero debiati ratificare e dare vostre lettere de la domenica proxima per fine a XV jorni, e se ne le voldrite dare e che ny voldrite consentire che posseno fare le besogne loro: e per vi significare tute queste cose sono partiti per andare verso voy de la part de meismori vostri fratelli e de la patria de Vuaud monseignor de Ranvers⁶, monseignor de Rochefort⁷, e girno ancora lo bailli de Vuaud, giovane Lotier, e Stephano Spaxoto con comissione de vi dire lo consiglio e quello che paxe a vostri diti fradelli, de la qualcosa ne

vi scrivo niente perche la seria lingua, et saviti lo tuto per gli diti ambassadori.

Ma tres redoubtée dame, ecc.

Scripto a Losanna le 28 de janvier (1475).

Lo vostro humille servitor, JEHAN DUPONT.⁵

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ Voir la lettre de l'évêque de Genève du 19 janvier, n° IV.

² François I^{er}, comte de Gruyère et seigneur d'Aubonne, maréchal de Savoie, qui mourut au printemps de la même année 1475.

³ Il s'agit du traité d'alliance perpétuelle renouvelé en 1467 entre la maison de Savoie et les Bernois (Tillier, *Histoire de Berne*, t. II, p. 154). Ce traité, purement défensif, ne s'étendait point aux éventualités d'une guerre offensive ou étrangère.

⁴ Ainsi qu'il a été dit ci-devant, le Pays de Vaud formait l'apanage de Jacques de Savoie, comte de Romont.

⁵ Il s'agit de messire Nicolas de Diesbach, chevalier, avoyer de Berne, passant (incognito) avec sa suite à Genève, au retour d'une mission secrète près du roi Louis XI dont il était l'agent le plus actif à Berne et chez les Suisses. Il fut le principal artisan de la guerre déclarée au duc de Bourgogne dans le mois d'octobre précédent (voir les *Pièces de Commynes*, édition Lenglet, t. III, p. 378), et mourut au mois d'août 1475 des suites d'une blessure reçue devant l'Ille-sur-Doubs, en Bourgogne.

⁶ Jean de Montchenu, commandeur de St-Antoine de Ranvers, en Piémont, confident de l'évêque de Genève Jean-Louis de Savoie. (Voir Gautier, notes sur Spon, *Histoire de Genève*, t. I, p. 95.)

⁷ Claude de Menthon, seigneur de Rochefort, en Savoie; ne pas confondre ce personnage avec Guillaume de Rochefort, seigneur de Pluvost, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, dont il est parlé dans la lettre n° VII ci-après.

⁸ Cette lettre de Jean Du Pont, secrétaire particulier de la duchesse de Savoie, est une traduction italienne de l'original, écrit en français, lequel avait été communiqué à l'envoyé du duc de Milan. (Voir la lettre n° VIII, ci-après.)

VII.

ORPHÉE DE RICANO, JEAN-ANGE (de Talentis) DE FIRENZA,
ET ANTOINE D'APPIANO, au DUC DE MILAN.

Montcalier, 30 janvier 1475.

Les plénipotentiaires milanais annoncent à leur maître la signature du traité d'alliance conclu entre le duc de Milan, Galeas-Marie Sforza, et le duc de Bourgogne, représenté par son fondé de pouvoirs messire Guillaume de Rochefort, seigneur de Pluvost, et stipulé le même jour 30 janvier 1475, à *Montcalier*, en présence de la duchesse, régente de Savoie. — Ils se louent beaucoup du zèle et des dispositions conciliantes du plénipotentiaire du duc de Bourgogne, qui a témoigné sa joie de la conclusion du traité en embrassant cordialement les envoyés de Milan.

Illustrissimo signor nostro. Avisamo la Ex^a Vostra como ad laude e gloria del onnipotente Dio, hoggi che sono 30 del presente, hora circa 24 havemo conclusa e stipulata la liga tra lo Ill^{mo} signor Duca de Borgogna e la Ex^a Va in presentia de la Ill^{ma} Madama de Savoya per mezo del mag. messer Guglielmo Rocifort¹ che e intervenuto como legitimo mandatario dell' Ill^{mo} duca de Borgogna et per mezo de noy tri che siamo intervenuti in nome de la Celsitudine Vostra. Attenderemo ad fare mettere lo contracto in forma et lo faremo sottoscrivere secondo ne ha scritto la signoria vostra. Gli furono per testimonj lo vescovo de Vercelli² quale e stato casone de fare differire forsi quattro hore, che lera absente el grande cancellero de Savoya et lo presidente del consiglio et questa stipulatione e stata facta secundo la forma ne ha remandata la Ex^a Vostra. Avisando lo esso messer Guglielmo non gel poria essere venuto piu volentieri como e venuto et ne ha monstrato grandissima

conteteza et alegreza con abrazarne tutti amorevolissimamente. A la Signa Vostra ne ricomandiamo.

Ex Montecallerio 30 january 1475.

Servitores, — ORPHEUS DE RICANO, — JOHANNES ANGELUS DE FLORENTIA, — ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} domino singularrissimo domino et duci Mediolani.

(Cum sigillo.)

¹ *Guillaume de Rochefort* (en Bourgogne), *seigneur de Pluvost*, conseiller et maître des requêtes du duc de Bourgogne, fut envoyé par M. le duc en Italie (au commencement de l'année 1474), où il demeura 12 mois entiers pour les affaires du duc, à raison de quatre écus par jour. (*Etat des officiers de Charles duc de Bourgogne*, dans les *Mémoires de France et de Bourgogne*. Paris 1729, p. 262.) — Il passa en 1476 au service du roi Louis XI, devint chancelier de France en 1483, et mourut à Paris le 20 février 1499. (*Anselme gr. officier*, t. VI, p. 412.)

² *Urbain de Bonivard*, évêque de Vercell. (*Ughelli Ital. Sacra*, t. IV. col. 809.) 4^{me} fils de Pierre de Bonivard et de Marguerite de Grôlée, (*Guichenon, hist. de Bresse*, p. 129.)

VIII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 2 février 1475.

La duchesse de Savoie communique à l'ambassadeur de Milan la lettre de Jean Du-Pont (datée de Lausanne du 28 janvier, n° VI) pour qu'il informe le duc, son maître, des prétentions hautaines et déraisonnables des Bernois. — Elle est déterminée à refuser son approbation à l'appointement fait à Berne sur ces bases exorbitantes. — Elle demande au duc de Milan d'envoyer promptement à Berne une ambassade, chargée de faire des représentations énergiques aux Bernois et de les engager à vivre, comme par le passé, en bons voisins avec la maison de Savoie. — On leur fera entendre qu'en persistant

dans leurs dispositions étranges ils s'exposeraient à avoir la guerre de plusieurs côtés à la fois ; par suite de l'alliance étroite récemment conclue entre les ducs de Milan et la Bourgogne. — La duchesse ne doute pas qu'une démonstration armée faite de concert et simultanément, d'un côté par la Savoie et de l'autre par les troupes du duc de Bourgogne qui sont en Franche-Comté, obligerait les Bernois à se désister de leurs prétentions excessives et à demeurer en paix dans leurs limites. — Elle demande au duc de Milan, son beau-frère, de rassembler des troupes pour pouvoir, en cas de besoin, opérer cette démonstration ; et, en attendant, elle le prie de lui écrire une lettre ostensible où il l'encouragerait à refuser sa ratification à la convention préliminaire faite à Berne. — M. de Humbercourt écrit du camp de Neuss que l'empereur est arrivé sur le Rhin ; que ses menaces font peu d'impression parmi les Bourguignons, et que les Allemands renfermés dans Neuss, manquent de beaucoup de choses, et ne pourront tenir bien longtemps.

Illustrissimo et excellentissimo signore mio. Riccomandandome sempre ala bona grazia di vostra sublimeta. Heri sera circa doe hore de nocte questa Illustrissima Madama mi mando a domandare, e trovai ch' lera in rasonamento cum D. Guglielmo et lo Governatore de Niza ; giunto li Sua Signoria me fece leggere la assignata lettera de Johanne da Ponte quale mando col extracto insieme in Italiano e per ipsa scrive de le stranee et deshoneste rechiede facte pei Bernesi e appontuate come vostra Excelenza veda. Volendo assentire sua signoria ecc. et disse mi chio scrivesse e pregasse vostra Celsitudine che intesa tanta rogantia e rechiede dessi Bernesi, volesse mandare battando il suo ambassadore, che doveva venire qua per andare a Berna cum ampla e gagliarda commissione de parlargli persuadendoli de l'un canto al bon vivere e bon vicinare como solevano fare, e dal altro : che perseverando loro in questi stranei appetiti e deportamenti talmente se gli provedera et farasse contra di loro per tante vie che si pentirano de loro errori facendo gli intendere questa liga facta cum Borgogna : Accio possono pensare che saremo guerriati da omne

banda. Et etiam prega vostra Eccellenza che voglia fare parecchiare qualche gente da bene che stiano in ordini per potere subito passare in queste parti a fare una bella e gagliarda demonstratione in questo principio per che non dubita punto che facendogli una gagliarda demonstratione nel principio dal canto de Savoia tra Vostra Eccellenza e Sua Signoria et dal canto de la per le gente del Ill^{mo} Sre Duca de Borgogna che sonno vicine ad essi Bernesi, quanto dire se posso che alamani non se pentissano e siano ben contenti de rimanere ne li termini suoi. Appresso me ha dicto chio preghi vostra Celsitudine che voglia fare scrivere qua una bona letera e gagliarda cum la quale se posse respondere da sua parte a Monsignore de Ranverso, e compagni che vengono a Sua Signoria, accio intendano che Vostra Eccellenza non conforsa negli pare che questa prefata Madama debia ullo modo consentire a simile appontuamento. Imo che vostra Eccellenza mandara ambassata ad ipsi Bernesi che desistano de questi loro modi strani e non volendo desistere, vostra Celsitudine mettera tante gente insieme cum questa Ill^{ma} Madama che haveremo patientia o per un modo o per un altro e haverano caro rimanere in pace a casa sua.

Finche queste differenze de Bernesi stano in pede domandatoie che queste doe poste de cavallari mise questi giorni restessero ferme. Accio vostra Eccellenza potesse essere subito avisata de occurrentibus jo non so intendere questo appontamento fatto ne la venuta de Monsignore de Ranverso e compagni.

Qua sonno venute lettere de Monsignore Dambercurt per la quale avisa chel Imperatore e venuto ad una terra fra Cologna e Nus, e de parole minaza assai, ma loro de Borgogna lo timono pocho, e scrive che quei de dentro de Nus stanno in grandissimo bisogno di molte cose e che crede nulla poteranno durare.

A la Celsitudine Vostra divotamente me ricomando. Ex
Montecallerio die 2 february 1475.

Celsitudini Vestre divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

Soprascritto: Illustrissimo principi et excellentis-
simo domino domino meo sing^{mo}
dno. Galeaz Marie Sfortie viceco-
miti duci Mediolani.

Per postas cito cito volantissime die noctuque sine mora.
Consignata Perineto in Montecallerio 2 february hora 16.

¹ Guy de Brimeu, sire de Humbercourt ou Imbercourt, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, Charles le Hardy. Il prit part au siège de Neuss, où il commandait en chef une division des gentilshommes de l'hôtel du duc, etc. (voir la lettre de Charles le Hardy au seigneur Du Fay, datée de Neuss, 27 mai 1475. *Mémoire de France et de Bourgogne*, t. I, p. 360.)

IX.

CHISTOPHE DA BOLLA (*Bullatus*) au DUC DE MILAN.

Paris, 3 février 1475.

L'ambassadeur milanais près la cour de France est parvenu enfin, mais non sans peine, à avoir connaissance des articles du traité d'alliance que le roi Louis XI a fait avec les cantons suisses. Il en donne le résumé, comme suit : — 1^o Cette ligue est principalement dirigée contre le duc de Bourgogne, et elle doit subsister pendant toute la durée de la vie du roi. Ce point est celui que les ambassadeurs français ont eu le plus de peine à emporter ; les Suisses ne voulant s'engager que pour 4 ou 5 ans ; — 2^o Ils devront fournir au roi, sur sa demande, jusqu'à concurrence de 50,000 hommes de pieds, bien armés. Ces troupes seront payées, à raison de 4 1/2 florins du Rhin par mois et par homme, et entretenues aux dépens du roi ; — 3^o Dès la signature des préliminaires du traité, les Suisses com-

inenceront la guerre et entrèrent en Franche-Comté avec 6 ou 8 mille hommes (ce qu'ils ont déjà fait), et le roi, de son côté, s'oblige à attaquer la Bourgogne du côté de la Champagne, avec 400 lances; — 4^e Dans le cas où les Suisses auraient besoin, pour leur propre défense, de l'assistance du roi, celui-ci pourra se dispenser de leur envoyer des troupes en payant aux cantons un subside de guerre de 20,000 florins par trimestre, soit 80,000 florins du Rhin par année. — L'ambassadeur fait observer que ce traité, tout à l'avantage du roi, n'est pas encore ratifié par les Suisses, et il doute que ceux-ci l'acceptent dans toute sa teneur, le roi n'ayant pas rempli à leur égard le 3^e article concernant l'attaque simultanée de la Bourgogne par le roi et les Suisses. — En attendant, les commissaires français, porteurs du traité signé par le roi, sont partis pour Berne, avec 10,000 francs pour premier terme de la pension annuelle de 20,000 francs, qu'il fait aux Suisses, en sus du subside de guerre de 80,000 florins stipulé dans le traité (voir, *pièces de Commynes*, l. c. p. 379 du 15 avril 1475). — Avant d'entrer en Franche-Comté, les Suisses ont déclaré la guerre au duc de Bourgogne (25 octobre 1474), sous prétexte de l'occupation du Comté de Ferrette et de l'obligation où ils sont, comme vassaux de l'empire, de défendre l'empereur. — Les Suisses (Bernois) ont fait invasion dans le Pays de Vaud; ils font la guerre au comte de Romont, qui est au service du duc de Bourgogne. — L'empereur envoie au roi des ambassadeurs qui se rencontreront à Metz avec ceux de S. M. très chrétienne pour régler les articles de l'alliance projetée entre eux. Mais on ne croit pas que cette alliance ait de grands résultats.

Ill^{mo} et Ex^{mo} signore mio. Havendo piu di investigato de intendere lo effecto et substantia de questa confederatione et intelligentia seguita fra la Maesta del Re, et quele comunitate et terre de Alamagna che sono colligate et unite insieme cioe Berna li Svyceri Filiborgho Basilea Zurich Lucerna et alcune altre *

si che gli sono questi principali capituli: primo fano dicta confederatione et ligha dicte parte insieme contra lo Ducha de Borgogna che debia durare in vita de la M^a del Re, et questo poncto e stato difficilissimo obtenir da li oratori de la M^a del Re perche loro Alamani

* Una linea in cifra.

non volevano farla si non per 4 o 5 anni. Item che dicti de la liga vecchia et nova siano tenuti et obligati ad omne richiesta de la M^a del Re in tuti quei luoci unde li piacerà contra suoy inimici de mandare de loro gente quello numero sera richiesto da 30 in giuso per fioreni de Rheno quatro et mezo el mese per homo et li denari siano paghati a Lione o ad Ginevra, et li dicti homeni che richiesti debono mandare alla M^a del Re siano de tre condicione armati lo terzo de lanze longe, l'altro de schiopetti e l'altro terzo de balestre, pagandoli de suoi denari essa M^a et non altramente. Item che essi Alamani nel principio de tractato de questa ligha, colle loro spese dovesseno cum sex o octo milia persone, molestare et fare guerra al Ducha de Brugogna dal canto del contato de Brugogna (como hano facto) ma che in uno medesimo tempo la M^a del Re fosse tenuta de mandare anche lei 400 lanze contra la Brugogna da le parte de Campagna per fare la guerra comune: et perchè questo non se e potuto fare da la prefata M^a essi Alamani se ne sono molto doluti et lamentati. Item che essendo loro Alamani in necessita de subsidio, et richiedendo lo adiuto et soccorso de la prefata M^a, che essendo quella occupata per le guerre sue ita che non potesse mandare gente, chella sia obligata dare loro o pagare a Lione aut Ginevra omne anno in quatro termini fiorini de Rehno 80^m. Item che la Maesta del Re in signo de benevolentia e carita verso loro, omne anno sia obligata darli in quattro termini paghati a Lione ut supra 20^m franchi. Item che luna parte et l'altra non faccia pace o tregua cum el Duca de Brugogna che prima non sia notificato fra loro, et cum inclusione de la parte, sicche V^a E^a judicara mo se questi sono articoli da equale ad equale et in chi maggiore favore sono etc. avisandola che sono solamente firmati per li oratori dambe le parte, et pero questo ambaxatore de la M^a del Re che partito per andare da loro porta la ratificatione de la M^a del Re et lo instrumento au-

tentico in nome di soa M^a. Item 10^m franchi per li duy termini de la pensione de li 20^m soprascritti: ma se dubita che essi Alamanni non se trovano in firmo proposito de la convention, per non esser stato osservato da la M^a del Re, el tertio capitulo. Hano in dicta confederatione preservato dal canto loro la S^a de nostro signore el Papa, et lo Sere-nissimo Imperatore et non altri: et quando al principio intrarano in Brugogna mandarano a denuntiare la guerra al Ducha de Brugogna per due casone, luna perche esso Ducha havea facto corrarie nel contato de Ferreta, laltra perche e alle offensione del imperio la dignita del quale sono obligati defendere et mantenere, como vassali et conservatori de quello, et ho inteso che mo de presenti sono saltati nel paese de Vales, per fare guerra allo stato del conte de Raumonte perche e alli servity del Ducha de Brugogna.

La M^a del Imperatore manda qua alla M^a del Re duy conti per ambassatori, che se stima signo che non e in speranza ne praticata dacordio cum el Ducha de Brugogna et cosi la M^a del Re manda ad Mes per duy suoy honorevoli baroni monsignor de Nevers et Mon^{re} de Chiatiglione creato novamente conte de Etampes per retrovarse al dicto luoco, cum altri ambaxatori del prelibato imperatore ad concludere et firmare insieme questa loro ligha et intelligentia.

Me recomando humelmente alla Ex^a Vostra.

Datum Parisiis 3 february 1475 — et tamen de la dicta ligha non gli ne grande speranza.

Vestre Celsitudinis

Servulus CHRISTOPHORUS BULLATUS.

A tergo: Illustrissimo et Excellentissimo dno. dno.
Galez Marie Sfortie Viccomiti Duci
Mediolani ac Janue et Cremone do-
mino meo colendissimo etc.

(Cum sigillo.)

¹ Les pièces qui concernent la ligne offensive et défensive contre le duc de Bourgogne Charles-le-Hardi, entre le roi de France Louis XI et les Suisses, sont imprimées à la suite des *Mémoires de Commynes*, publiées par Lenglet-Dufresnoy, t. III, in-4°. Voici la liste de ces pièces dans l'ordre de leurs dates : — 1° Plein pouvoir du roi daté du Plessis-les-Tours, 2 août 1474 (p. 337). — 2° Déclaration de Berne au sujet des articles du traité arrêtés entre les ambassadeurs du roi et ceux des huit cantons, du 2 octobre 1474 (p. 370). — 3° Traité d'alliance conclu entre les ambassadeurs du roi et les députés des huit cantons, en date du 26 octobre 1474, (en latin p. 338). — 4° Le même traité rédigé en langue française, daté du 10 janvier 1474, v. style, avec la ratification des villes de Soleure et de Fribourg (p. 369). — 5° Confirmation du traité ci-dessus par le roi de France, 2 janvier 1475 (p. 376). — 6° Rôle de la distribution de 20,000 livres de pension accordées par le roi aux ligués suisses, (outre les 20,000 florins du Rhin stipulés par le traité du 26 octobre 1474,) daté de Berne, le 5 avril 1475 (p. 379). — 7° Ratification définitive des cantons et de leurs confédérés, datée du 6 avril 1475 (p. 375).

² La Confédération Suisse, que l'on désignait alors sous le nom de *ligue de la haute Allemagne*, comprenait les huit anciens cantons avec les villes de Soleure et de Fribourg.

³ En effet, dès la fin d'Octobre 1474, les Suisses étaient entrés en armes en Franche-Comté et avaient investi la place d'Héricourt (voir ci-devant la lettre du 29 novembre, n° III).

⁴ La déclaration de guerre des Suisses contre le duc de Bourgogne porte la date du 25 octobre 1474, elle lui fut dénoncée par un héraut d'armes pendant qu'il faisait le siège de Neuss sur le Rhin. (Schilling, *Guerres de Bourgogne* p. 135.)

⁵ Dans les premiers jours de janvier 1475, les Bernois et les Fribourgeois s'étaient saisis de plusieurs châteaux du pays-romand dépendants de l'apanage du comte de Romont. (Schilling, l. c. p. 163.)

⁶ Savoir le comte de Linange et Henri de Griesbach, maître d'hôtel de l'empereur. (Voir Jos. Chmel, *Monum. Habsburgica*, n° 86 et 87, en date du 4 et 5 janvier 1475, t. I, p. 281 et 282.)

⁷ Ces négociations aboutirent au traité d'*Andernach* conclu entre l'empereur Frédéric IV et les plénipotentiaires de Louis XI, roi de France, le 31 décembre 1474 (voir *Lenglet-Dufresnoy*, l. c. t. III, p. 462). Le traité porte le millésime de 1475, parce que l'usage de l'empire était de commencer l'année à Noël.

X.

CHRISTOPHE DA BOLLA au DUC DE MILAN.

Paris, 3 février 1475.

Politique à double face du duc de Milan. — Par une dépêche adressée à son ambassadeur à Paris, en date du 11 janvier, il l'invite à tâcher de découvrir quels sont les projets du roi, et à savoir si Sa Majesté se propose de recommencer la guerre contre le duc de Bourgogne ou de prolonger les trêves. — Conformément aux instructions de son maître, l'ambassadeur milanais s'efforce de persuader le roi d'attaquer le duc Charles avant qu'il soit secouru par les Anglais, et pendant qu'engagé dans son entreprise infructueuse contre Neuss, il se trouve avoir sur les bras toutes les forces de l'Allemagne. — Paroles ambiguës du roi qui, après avoir exprimé l'intention de prendre l'offensive aussitôt après l'expiration de la trêve et de *« pousser la guerre avec vigueur, pour obliger le duc à venir à composition, »* se reprend presque aussitôt pour dire, qu'il *« agira suivant ce que fera le duc, etc. »* — Le roi, à son tour, interpelle l'ambassadeur milanais sur le traité qui se négocie entre le duc de Bourgogne et Galeas-Marie-Sforza, et dont on lui a parlé; il accuse ce dernier d'avoir fourni lui-même des troupes au duc Charles, et donné un sauf-conduit au grand-bâtard de Bourgogne pour en recruter d'autres en Italie. Dénégations de l'envoyé milanais qui feint d'ignorer tout cela. — Il mande au duc de Milan, son maître, de tenir pour certain que le roi d'un côté n'épargnera rien pour entretenir la guerre entre le duc de Bourgogne et les Suisses, et qu'il leur promettra pour cela de l'argent et des troupes; mais que, d'un autre côté, Sa Majesté en agira de même à l'égard du duc de Bourgogne pour qu'il consente à prolonger les trêves. — Arrière pensée de Louis XI, qui dit souvent : — *« que le duc Charles s'exposant sans relâche à tous les périls de la guerre, un boulet ou un coup d'arquebuse, qui lui brisera la tête, mettra fin à sa vie au moment où on s'y attendra le moins. »* — Le roi, craignant le débarquement des Anglais, fait les offres les plus avantageuses au duc de Bourgogne pour le décider auparavant à prolonger les trêves.

— Préparatifs de défense du roi. Aux trois mille lances d'ordonnance qu'il tient sur pied, il ajoute mille lances nouvelles, et pour pourvoir à cette augmentation de dépense il frappe sur le royaume une nouvelle taille de 600,000 écus. — Cette mesure soulève de grandes clameurs dans toutes les provinces, qui sont déjà écrasées sous le poids des charges publiques et ruinées par les gens de guerre; les seigneurs comme les bourgeois et les gens de la campagne sont exaspérés, au point de faire craindre à tout moment quelque rébellion. — Communication de l'envoyé de Milan au sujet des offres de service faites à l'empereur par Galeas-Marie-Sforza. — Le duc de Milan, pour plaire, dit-il, au roi, a fait savoir à S. M. impériale qu'il était prêt à lui fournir des troupes ou de l'argent pour poursuivre avec plus d'énergie la guerre de l'empire contre le duc de Bourgogne. — Le roi se contente de répondre à l'ambassadeur milanais que le duc, son maître, aurait mieux fait de lui faire ces offres à lui-même. — Sa Majesté invite l'ambassadeur à écrire de rechef au duc de Milan qu'il se garde bien de donner passage par ses Etats au grand-bâtard de Bourgogne; que celui-ci a déjà traversé les Vôges avec un sauf-conduit du duc de Lorraine, emportant avec lui les joyaux du duc de Bourgogne pour les mettre en gage en Italie, afin de se procurer de l'argent et des troupes.

Illustrissimo et excellentissimo signore mio. Vostra Eccellenza me scrive et impone per queste sue ultime lettere de 2 Jenaro che cum la M^a del Re segli vedeva bona commodità aut cum altri volesse vedere de intendere quello che ella deliberava de fare cum el Ducha de Brugogna circa ad prevenire ad guerra aut seguire le treugue¹ etc. siche aviso vostra Celsitudine che ne ho parlato cum essa M^a cum suo bono piacere et migliore modo che ho pototo persuadendolo in nome de vostra excelenza ad urtare esso Ducha prima che possi havere soccorso ne adjuto de Anglesi o daltri essendo ad quella impresa de Nus ne potendone conseguire victoria et havendo tuta quella allamagna quasi tuta provocata et inimica. Soa chiarissima M^a prima me dice che finite le treugue deliberava seguire la guerra et fare più perforzo che potesse per premere et fare venire alla razione esso Ducha de Brugogna, depoi me sojunxe verba formaglia :

« Io farò come farà esso Ducha ma se alla fine de le treugue se trovarà anche ad Nus tu vederai bel giocho avigandote che non pasara octo di che la intenderai che la sera levato et partito da quella impresa. » Et poi sua M^a me disse: « Como me è stato dicto, che el Ducha de Milano è acordato cum el Ducha de Brugogna, et che gli ha mandato el sigillato suo et promisso de dare passo al Bastardo de Brugogna² ». Ad che resposi che sua M^a poteva dire quello che ella voleva, et che sapeva bene del sigillato la verità esserne el contrario, ne poteva credere sua M^a me dicesse da bono seno. Tunc me impose che ne parlassi ad monsignore lo cancellero. Si che subito andato da lui, non me sepe dire altro sinonche era stato scritto alla prefatta M^a como vostra eccellentissima havea lei per p.^a mandato al Ducha de Brugogna tuti quelli Lombardi o Italiani che sono andati al servizio del prefatto Ducha lanno passato. Siche domandaili se de questo sapeva la verità accio che essendo uno sogno non se li perdesse parole ne tempo, me rispose che tuto se contaria, et che facesse bona chera che la M^a del Re non poteria mai credere che vostra excelenza havebbe facto una tale cosa etc. Or perchè el parlare dela M^a del Re de soprascritto circa quello habia ad seguire cum Burgogna è ambiguo et non bene chiaro tengha vostra excelenza questo per effecto che prefatta M^a farà omne cosa ad lei possibile per tenere conctiontione³ de guerra fra esso ducha de Brugogna et Alamanni et che ad questo effecto debia promettere ad essi Alamanni et denari et soccorso et d'altra parte fare el simile al ducha de Brugogna per havere la treugua, dicendo soa M^a come fa spesse volte che stando esso Ducha in continui pericoli della guerra veniva uno giorno qualche nerettone o spingarda che line portara il capo, et anche per questo timore de Anglesi si cerca la treugua et ha fatto di grandi profitti al Ducha de Brugogna lo quale questo non

se dubita: che se havra ferma certezza de la venuta de Anglesi non fara alcuna treugua: et pero la M^a del Re fa grandissima preparatione de gente de arme in modo che ultre 3^m lanze de ordinanza ne fa de novo mille daltre et se e posto per questo novamente una taglia nova per lo reame de six cento miglia scudi del che tutto generalmente el regno grida sino al celo che invero e tanto pressato ch'è una pietra; et poi la gente d'arme fanno tanto danno per lo paese che omne uno et Sri et cittadini et contadini sono desperati et dubitase che per omne pocho movimento se rebelleriano.

Depoi ultimamente essendome ritrovato cum la prefatta M^a o gli notificato come per utile et bene suo vostra excellenza intendendo che il serenissimo imperatore se era transferito in aparato de guerra contra el Ducha de Brugogna gli havria mandato de parenti ad fare una gratioza et honorevolissima proferta de genti darne o dei denari, accio che sua imperiale M^a fosse più potente ed animosa per seguire la impresa et perche tuto credesse in servitio et relevamento de soa M^a. La quale subito me disse in risposta che saria stato meglio che vostra excellenza havesse mandato ad fare questa proferta ad Soa M^a et che de novo gliera anche stato replicato come essa vostra signoria havria dato el passo al Bastardo de Brugogna; et io dicendogli che anchora non gli era nova che el fosse passato in Itaglia me impose che scrivesse pero questo alla excellenza vostra dimostrando Soa M^a che haveria caro che lo dicto bastardo non havesse passo per lo dominio vostro. Se hanno lettere qua de Campagna et Lorena come esso Bastardo e passato per Lorena cum salvaconducto dal Ducha de Lorena et cum circa 40 cavalli et che ha seco tute gioie et thesoro tutale del Ducha de Brugogna per portarle in Italia ad impegnare per havere denari et gente. Me recomando umelmente alla excellenza vostra.

Dat. Parisiis 3 February 1475. De perpignano non glie altro sino ad questo di.

Vestre Celsitudinis

Servulus CHRISTOPHORUS BULLATUS.

Soprascritto : Illustrissimo Principi et Exellentissimo Domino Domino Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani ac Janue et Domino meo colendissimo.

¹ La trêve entre le roi Louis XI et le duc de Bourgogne, signée le 13 juin 1474, devait durer jusques et y compris le 1^{er} mai 1475. (Voir *Len-glet-Dufresnoy, Commines*, t. III, p. 321.)

² Antoine de Bourgogne, surnommé le grand-Bâtard, était fils naturel du duc Philippe-le-Bon. Chargé par le duc Charles, son frère, de se rendre dans le royaume de Naples pour y recruter de nouvelles troupes, Antoine passa à Milan le 13 mars 1475. (Voir plus loin, sous cette date.)

³ Les lignes suivantes jusqu'à la fin du paragraphe, sont chiffrées dans la dépêche originale, mais le texte correspondant a été rétabli en toutes lettres à la fin de la dépêche par un secrétaire de la chancellerie milanaise.

XI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 3 février 1475.

Arrivée à Montcalier du bailli de Vaud et de M. de Villette, gentilhomme de Madame de Savoie, qu'elle avait dépêché à l'évêque de Genève pour avoir des nouvelles de ce pays. — Ils confirment les détails contenus dans la lettre du secrétaire Jean Du Pont, touchant l'ap-pointement fait avec les Bernois. — Ils ajoutent que ceux-ci, soutenus par Monseigneur de Bresse, se montrent plus hautains et plus exigeants que jamais, surtout depuis qu'ils ont reçu une lettre confidentielle du

protonotaire Burchard Störr, qui leur fait part d'un entretien que celui-ci aurait eu avec le duc de Milan et son chancelier *Cecco*, au sujet du différend avec la maison de Savoie. — Le duc lui aurait dit : « Les Bernois sont amis du roi de France, ainsi que je le suis moi-même, » et, comme tel, je serai toujours disposé à les favoriser. » — Le chancelier aurait même ajouté : « Dites aux Bernois qu'ils peuvent faire tout ce qui leur convient ; que le duc ne cessera pas de leur être favorable. » — Les Bernois font parade de cette lettre, et Monseigneur de Bresse qui, en public, a l'air de n'y attacher aucune créance, s'en prévaut cependant, en particulier, pour intimider les personnes de son entourage. — Il a chargé M. de Villette de faire part à Madame des paroles attribuées au duc de Milan. — Celle-ci en témoigne sa surprise amère à l'ambassadeur milanais, qui excuse le duc en disant « qu'on ne peut pas empêcher les gens de dire ou d'écrire ce qui leur plaît. » — Madame prie l'ambassadeur de ne point divulguer tout cela, mais d'en informer promptement son maître, afin que le duc donne à son envoyé à Berne l'ordre de démentir les paroles qu'on lui attribue. — Elle réitère la demande déjà faite au duc, son beau-frère, de rassembler des troupes et de déclarer qu'il est prêt à soutenir Madame, et à faire pour la défense des Etats de la maison de Savoie tout comme pour ses propres Etats. — Eloge donné à la conduite de l'évêque de Genève, qui soutient vivement les intérêts de Madame, sa belle-sœur. — Conduite équivoque de Monseigneur de Bresse et du comte de Gruyère, qui dans les conférences ont pris parti pour les Bernois. Quant au comte de Genevois, il paraît vouloir suivre en tout l'exemple de son frère, M. de Bresse. — Dans la situation perplexe où elle se trouve, Madame met tout son espoir dans l'appui du duc de Milan, qui ne saurait lui manquer en temps opportun. — En attendant, elle est on ne peut plus satisfaite de la signature de l'alliance avec la Bourgogne et du zèle que les envoyés milanais ont montré pour hâter la conclusion du traité du 30 janvier. — Elle applaudit à la mesure prise, pendant les négociations, par le duc Galeas-Marie d'établir des relais de chevaux sur la route, au moyen desquels on recevait à Montcalier dans 20 heures des dépêches expédiées de Milan, et elle demande que ces relais soient maintenus. — Départ pour Turin de Madame de Savoie, avec toute sa cour, pour recevoir le prince de Tarente, D. Frédéric d'Aragon.

Illustrissimo et Ex^{mo} S^{re} mio. Ricomandandome sempre a la bona gratia d. v. sub.^a Heri sera giunsono qua el Bayly de Vau⁴ et Monsig^o de Villeta gentilhomme de questa Ill^{ma} Ma-

dama, qual sua S^a haveva mandato al R^{mo} Monsi^r de Ginevra per intendere novelle de quelle parti. Et hanno reportato questi duy essere facto et concluso l'appuntamento cum Bernesi, del quale avisay heri per la lettera de Johanne Daponte; remettendoli la confirmatione desso appuntamento a questa Ill^{ma} Madama. Et dice dicto Bayly che Bernesi, ove luy e stato insieme cum Monsignor de Bressa, se fanno molto gagliardi et superbi in omne cosa: ma tra laltre duna lettera a loro mandata per domino Brochardo³ quale gli ha scripto haver parlato cum la Excell^a Vostra de queste malcontenteze de loro Alamani cum Savoya; et che V^a celsitudine gli disse: non siete vuy Bernesi amici del serenissimo S^{re} Re de Franza; et respondendo luy de si, vostra excell^a gli concluse, che la saria presta et parecchiata a li favori suoi, per essere loro tali come V^a Signoria, videlicet amici del prelibato Sig^{re} Re. Et subiunge appresso in dicta lettera avere etiam parlato de queste cose Mr D. Cecho⁵, et soa Chiarita anchora repplio piu gagliardamente che cerchassono de fare el bene et utile suo, perche V^a Ex^a sempre gli saria favorevole. Et di tale lettera, che contiene altre parte anchora, accio se gli presti piu favore et maggior fede, se ne fanno cavalleri et la mostrano pubblicamente. Et lo prefato Mons^{re} de Bressa, benche a loro Bernesi dimostrasse in publico non prestargli fede, tamen retratto cum li suoi dimonstrava poy crederlo, facendone grande caso per più intimorire la brigata. Et ritornato in Savoya, questa voce e sparta et seminata, quale ha dato molto da pensare a la gente del paese, et li veri et partiali subditi ne stanno impauriti et altri alto ingagliarditi etc.⁴ Et queste medeme parole ha mandato a dire el prefato Monsi^r de Bressa a questa prefata Madama per dicto Mons^r de Villeta. Sua S^a subito mi domando et fecemi repplichare tutte queste cose, dicendo: hor vedete Antonio cum quante arti et malitie sonno tractate le cose nostre.

Excusando jo vostra Ex^a che la no puo gia tenere che la gente non parla, dica et scriva come gli pare etc. Ella respuose: non parlate poncto 'de cio che non credemo cosa veruna, ma avvisate subito el S^{re} mio frare^s del tutto. Et itterum pregate Sua S^a da parte nostra, che voglia subito mandare l'ambasciatore suo cum gagliarda commissione per andare a Berna, qual per lo paese nel suo transito possa far intendere tutt'el contrario, per ingagliardire l'homini del paese, e fare stare dicti Bernesi neli termini suoi. Similiter voglia far scrivere qua largamente in contrario de queste cose. Imo che V^a Excellentia vole mettere omne suo potere et facultà ali favori nostri, accio che el si possa parlare de sua parte gagliardamente a questi ambasciatori che vengono. Et similmente voglia far parecchiare quelle piu gente che gli parera el meglio in ordine, accio che bixognando se possino mandare battando in quelle parte. Et cusi ha referto qua d. Antonio Lamberti che V. Excellentia ultimamente respuose, che la mandaria gente bixognando, et mettaria omne suo potere et facultà, ac etiam la propria persona s'el bixognasse, ali favori de questa Illustr^{ma} Madama; et faria sempre per questo stato quanto per lo suo medesimo.

Dicono etiam li predicti Bayly et Monsig^e de Villeta, che Monse. lo vescovo de Genevra non se puorria portar meglio, ne piu partialmente come fa, per favorire la prefata Madama: et dicono non si contenta poncto de Mons^{re} de Bressa, de Mons. de Gruera, per essere luy stato a quel apontuamento cum Bernesi. Et similiter dicono che vole fare in omnibus et per omnia Mons. lo conte de Geneva⁶.

Perche non mi trovo in questo poncto havere qua cavallaro alcuno ho mandato questa lettera per proprio messo a L.....; et questa prefata Madama prega V^a Excellentia, che voglia fare lassare per qualche giorni ferme le poste di Cavallari messe questi giorni, accio possa fare avisare con-

tinuamente et presto senza dimora V^a Excellentia de occurrentibus.

Excellentissimo signore mio. Como questi hanno bixogno, tutta loro speranza e in V^a Excell^a, et pargli, che essendo continuo avisata de loro bixogni, non gli debia puotere manchare provisione opportuna. Et hora stanno tanto contenti per la liga facta⁷, che non porriano stare in migliore voglia. Comendando grandemente li deportamenti de questi ambaxatori che sonno stati qua, de loro grande diligenza, solitudine et commoda magna et praticha a tractare et pratichare simile cose, comendando poy ad astra la costuma di V^a Excellentia in tenere queste poste de cavallari perche in 20 hore sonno portate lettere de Milano qua. A la Celsitudine Vostra divotamente sempre me recomando.

Ex Monte Callerio 3 february 1475,

Questa Ill^{ma} Madama andara hogi in Turino per accogliere lo Ill^{mo} S^{re} Don Federico⁸; et ha facto venire molte gentildonne del paese che andarano cum sua S^a, et similiter gentilhomini per piu honorare questa festa.

V. Excell^{ae}

Devotissimus servulus ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustris^{mo} et Excell^{mo} d.no d.no meo singularissimo d.no Galeazio Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani.

⁷ *Humbert Cerjat*, seigneur de Combremont, gentilhomme vaudois, qui venait d'être remplacé par Antoine d'Avenche, chevalier, dans la charge bisannuelle de bailli de Vaud, et que la régente de Savoie employa souvent dans ses négociations avec les Suisses. (*Tschachtlan, annales de la ville de Berne*, ad. ann. 1474, v. st.)

⁸ *Burcard Stærr*, protonotaire apostolique et prieur d'Amsoldingen, vicaire général et administrateur de l'évêché de Lausanne pour le cardinal Julien de la Rovère, évêque titulaire de ce siège et neveu du pape Sixte IV. Le chapitre de Lausanne ni la maison de Savoie ne voulant reconnaître ce prélat non plus que son vicaire; les Bernois avaient pris

sa cause en main, mais sans succès. Dès lors Burcard Stœrr était devenu l'ennemi de la maison de Savoie et la créature des Bernois. (Voir *Ruchat, hist. ecclésiastique du Pays de Vaud*, p. 85.)

³ *Francesco*, et par contraction *Cecho Simonetta*, de Calabrie, plus connu dans l'histoire d'Italie sous le nom de *Cecco*, chancelier et conseiller intime de François I^{er}, et de Galeas-Marie, ducs de Milan, et de Bonne de Savoie, veuve de ce dernier et tutrice de Jean-Galeas, son fils. Accusé de haute trahison par Ludovic Sforza, dit le *More*, oncle du jeune duc, Cecco eut la tête tranchée à Pavie le 30 octobre 1490.

⁴ L'entrevue de B. Stœrr avec le duc de Milan doit avoir eu lieu plusieurs semaines avant la conclusion de l'alliance avec le duc de Bourgogne signée le 30 janvier, puisque la lettre où il est rendu compte de cette entrevue était déjà parvenue à Berne avant le 19 janvier (jour où le comte de Bresse avait quitté cette ville pour revenir à Lausanne).

⁵ *Galeas-Marie*, duc de Milan, était beau-frère de la duchesse Yolande de Savoie, par *Bonne de Savoie* sa femme, sœur d'Amédée IX, duc de Savoie.

⁶ *Janus de Savoie*, comte de Genevois, frère de l'évêque de Genève et du comte Philippe de Bresse.

⁷ Le traité entre le duc de Milan et le duc de Bourgogne.

⁸ *D. Frédéric d'Arragon*, prince de Tarente, 2^{me} fils de Ferdinand, roi de Naples. Hippolyte, sœur de Galeas-Marie Sforza, était mariée à Alphonse d'Arragon, frère aîné de D. Frédéric.

XII.

CHRISTOPHE DA BOLLA AU DUC DE MILAN.

Paris, 4 février 1475.

Nouvelle tentative du duc de Milan pour racheter de la maison d'Orléans la ville et le comté d'Asti, en Piémont. — L'ambassadeur milanais, chargé de sonder le roi à ce sujet, donne à entendre que Sa Majesté pourrait garder pour elle-même l'argent provenant du rachat, et donner aux d'Orléans l'équivalent en terres situées dans le royaume. — Consulté sur ce plan par l'envoyé milanais, le sire de Gaucourt l'approuve fort et promet d'en parler au roi, auquel l'expédient doit

convenir à cause du besoin pressant d'argent qu'éprouve Sa Majesté. — En attendant *da Bolla* fait observer à son maître que le rachat du comté d'Asti, dont il avait déjà été question dix ans auparavant, du temps du duc François Sforza, ne pouvait avoir lieu, pour le présent, d'une manière sûre et irrévocable, le duc Charles d'Orléans, père du duc Louis, qui n'a que 13 ans, ayant disposé par son testament, fait sous la garantie du roi et du feu duc de Bourgogne, qu'aucune vente ou aliénation des domaines de sa succession faite pendant la minorité de son fils le duc d'Orléans, ne serait valable et définitive qu'après avoir été confirmée par ce prince, devenu majeur et émancipé de la tutelle de sa mère, Marie de Clèves. — L'envoyé milanais ajoute que le gentilhomme qui mène toutes les affaires de la maison d'Orléans lui a parlé de nouveau d'une alliance matrimoniale entre le jeune duc d'Orléans et l'une des filles du duc de Milan. — Il dit « que le roi *a* » *fait grand tort à la maison d'Orléans*; — que le mariage arrêté » de Madame Jeanne de France, fille du roi, avec le duc Louis, » ne s'accomplira pas; — que le jeune prince n'en veut à aucun » prix, *parce que la princesse est toute difforme et contrefaite*; — » qu'à sa majorité le duc d'Orléans ira joindre le duc de Bour- » gogne, ou le duc de Bretagne, dans l'espoir que ce dernier le fera » son héritier, etc. »

Illustrissimo et excelentissimo signore mio. Per lultime lettere quale ho ricevuto da la vostra celsitudine, fra l'altre cose me comanda che voglia fare investigare et tastare, per indirecto, la M^a di questo Cristianissimo Re sel seria factibile de puotere fare vendere da la Illustrissima Madama de Orliens¹ la cita el contado de Ast, et che essa M^a tollendo in se li denari per adjutarse in questi suoi bisogni, desse uno contracambio, nel Regno suo, al ducha de Orliens. — Si che non ritrovandose qua Mons^{re} de Sagli perchè va et vene non stando continuamente alla corte, come da me ho parlato de questa cosa, com buona destreza, e talemente che non parera mai che proceda da Vostra Excelentia, e mons^{re} de Jaucort² el quale ha buona aptitudine ad simile cose et animoso ad parlare alla M^a prefata siche ha gustato molto el partito per beneficio de essa M^a et de la casa de Orliens parendogli che se debia acceptare per

lo grandissimo bisogno che gli e de denaro, et m'ha promisso che ne parlara in bona forma et me ne dara risposta la quale como habia et che gli veda ferma conclusione de attendere alla materia ne daro noticia. Parendome mio debito che quello circha cio ne occorre per opinione, lo significa ala Excelenza Vostra. Prima io dubito che la vendita non se poteria fare bene chiara ne sicura in questo tempo, peroche per vigore del testamento del quond^m Ducha de Orliens la Illustrissima Madama sua consorte fu facta tutrice et administratrice de omne cosa et ad comprar et alienare com questa condicione che le vendite che Ella facesse non fossero valide ne firme se non fossero poi confermate dal figliolo quando saria in etate fuori de la tutela et cura della madre: ne credo si potessi trovare chi cautamente promettesse de fare confirmare cosa alcuna al dicto figliolo quando fosse in sua liberta. Daltra parte me pare anche che la M^a del Re per esser Rogatario et Tutore del dicto figliolo presente ducha de Orliens lei sola potesse avere actione de alienare cosa alcuna, pero e nello stesso testamento fu basato el costituito com soa M^a el quondam Ducha de Brugogna^s per rogatario et pari modo tutore del dicto Ducha, com questo che l'uno non potesse senza laltro fare ne disporre cosa alcuna, ne fu altramente specificato che morendo luno o laltro quello che restasse havesse auctorita et possanza lui solo: e ricordandome quando al tempo de la felicissima memoria del quon^m Illustrissimo Signore Ducha Francesco vostro Pre fu praticata questa cosa già sono anni 11^a, fui io mandato de commessione da la M^a del Re dal prefato quond^m Ducha de Brugogna per farlo consentire ad questa vendita, et essendo soa signoria contenta resto poi da non concluderse per la differentia del precio, ma per honestare la risposta fu dicto chel Ducha de Brugogna non voleva consentire dal canto suo et pero non potere havere loco: et questo fu al tempo

quando al quond^m Magnifico Missere Alberico Moleta vene de qua. Sicche dubito che la Ma del Re non possi havere dicta actione ne che sia ben securo contrahere tale cose com la prefata Madama de Orliens nisi in processo de tempo quando el figliolo sera in etate conveniente per fare el contracto et che li voglia consentire. Dal lato mio sollecitero destramente la risposta del amico et aviserò de quanto succedera pur anche de novo quello gentilomo che de consiglio et administratore governa la casa de Orliens et che io scripsi già piu mesi m'havia mosso lo parentato del ducha de Orliens⁵ cum lo figliolo de la Signoria Vostra; me lo recordava anche de novo dicendome che el re de Franza haria fatto grandissimo torto alla casa de Orliens et che non sara mai possibile che el parentato della figliola soa possa havere loco in processo de tempo, perche el dicto Ducha che ha 13 anni non la vole per condicione del mondo e per essere la fanciulla tutta contrafatta et molto diformata et che de qui a quatro o cinque anni esso ducha se redura in Borgogna aut in Bretagna, sperandose chel ducha de Britagna⁶ lo debia fare suo herede, et me subiungeo che quando lo obstaculo del Re de Franza non li fosse ad omni modo induceria Madama de Orliens et lo ducha di Bretagna ad pervenire al parentato cum vostra signoria. Et circa alla materia de sopra de la vendita de Ast me ne informara pero meglio; et cosi quando lo parentato volesse attenderli per respecto de non volere permutare quello stato al genero suo o per altra casone.

V. Ex^a me avisa se separatamente la vole ne facia per indirecto recercare la predicta madama de Orliens perche io li trovero honorevolissimi mezi. Recomandome humealmente alla Vos^a Subl^a.

Dat. Parisiis die 4 February 1475.

Vre Cels^{nia}.

Servulus CHRISTOPHORUS BULLATUS.

Soprascritto : Illustrissimo et Excelentissimo Principi Domino Galeazmaria Sfortie vicecomiti Duci Mediolani ac Janue et Domino meo colendissimo.

(*Cum sigillo.*)

¹ *Marie de Clèves*, veuve de Charles, duc d'Orléans, mort en 1466, mère et tutrice de Louis, duc d'Orléans, qui devint plus tard roi de France sous le nom de Louis XII. — La ville et comté d'Asti était le seul débris de l'héritage de *Valentine de Milan* que la maison d'Orléans eût conservé en Italie.

² *Le sire de Gaucourt*, gouverneur de Paris et lieutenant-général du roi, dans l'île de France. — (*Commines-Lenglet*, pièces, t. III, p. 452).

³ *Philippe-le-Bon*, duc de Bourgogne, décédé en 1467. Il était oncle maternel de Marie de Clèves, duchesse d'Orléans. (*Art. de vérif. les dates*, t. III, p. 182.)

⁴ Savoir en 1468. François Sforza avait offert 200 mille écus pour le comté d'Asti. (Michelet, *hist. de France*, t. VI, p. 37, n° 2.) — On voit ici que l'affaire échoua faute de pouvoir tomber d'accord sur le prix.

⁵ Louis, duc d'Orléans, avait été fiancé à l'âge de 11 ans avec Jeanne, fille du roi Louis XI, par contrat du 28 octobre 1473. (*Commines-Lenglet*, pièces, t. III, p. 270.)

⁶ François II, duc de Bretagne, avait eu pour mère Marguerite, sœur du duc Charles d'Orléans, père de Louis; celui-ci était par conséquent cousin germain du duc de Bretagne, dont il épousa l'héritière Anne de Bretagne après avoir répudié Jeanne de France en 1498. (*Art. de vérif. les dates*, t. II, p. 910 et suiv.)

XIII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Turin, 7 février 1475.

La duchesse de Savoie témoigne sa surprise de ce que le duc de Milan n'a encore fait aucune réponse à ses demandes; soit en ce qui touche la publication du traité avec le duc de Bourgogne, soit en ce qui concerne l'appointement fait avec les Bernois et l'attitude

menaçante prise par ceux-ci depuis la réception de la lettre de D. Burchard. — *Appiano* tâche de la tranquilliser en lui disant que sans doute son maître a voulu se donner le temps de réfléchir mûrement à tout cela. — Arrivée à Turin de l'évêque de Genève, accompagné de M. de Ranvers, afin de s'entendre avec la duchesse sur les mesures à prendre dans le cas où il faudrait en venir aux mains avec les Bernois ; ce que du reste on ne croit pas, à cause de l'alliance conclue entre le duc de Bourgogne et le duc de Milan ; persuadé, comme on l'est d'ailleurs, que ce dernier mettra au service de Madame toutes les forces dont il dispose. — L'évêque repartira dans 3 ou 4 jours au plus tard pour Genève. — On n'a aucune nouvelle des guides envoyés au devant du Grand-Bâtard. — Messire Guillaume de Rochefort paraissant un peu surpris du silence observé au sujet de l'alliance avec la Bourgogne, l'envoyé milanais dit qu'on ne doit pas s'en étonner parce qu'il n'a parlé à personne de la signature du traité.

Illustrissimo et Excellentissimo signore mio. Ricomandome sempre a la bona gratia di Vostra Sublimita. Questa Illustrissima Madama omni ora quando me vede, subito mi domanda se ho anchora havuto aviso vel risposta alcuna da Vostra Excellentia. Et respondendogli de non, sta tutta suspesa e maravigliosa ; si de D^o Antonio de Judice¹ non venuto per andare a Berna, como Vostra Celsitudine haveva dicto ali suoi ambassatori, che furono li, quali dissero chel saria qua lultimo giorno del mese passato, vel el primo de questo, et poy non se ne may sentito altro ; como etiam perche vostra Sublimita non ha may risposto cosa veruna doppo la retornata delli ambassatori che forono qua, circha la liga conclusa che portarono, ne de la ratificatione sua per essa mandata², nec de li avisi per me scripti adi 2 presentis del appontamento facto cum Bernesi, et adi 3 daltri suoi superbi deportamenti et parole che usano, per una littera a loro scripta per d. Brochardo, qual venne ala Excellentia Vostra. Io dico continuamente che Vostra Excellentia fara qualche buon pensiero ; et poy satisfara al tutto in un tracto. Heri sera me disse : non ve-

nendo presto risposta, faria pensero de mandare un suo a Vostra Excellentia. Non so come fara. Et dissemi che de novo volesse replicare a Vostra Signoria che per amore suo, gli piacesse lassare ferme le doe poste de Cavallari messi in questi giorni, per qualche pochi di, acio la potesse fare avisare dhora in hora de occurentibus circha li deportamenti dessi Bernesi.

Lo Illustrissimo et Reverendissimo Monsignore lo Vescovo de Geneva venne heri sera qua cum Monsignore de Ranverso et alcuni altri puochi de li suoi, per visitare Madama, et per intendere que pensero, et que provisione vole fare sua Signoria, bixognandoli pur venire ale mane cum Bernesi: qual cosa non crede pero debia seguire, maxime facendogli intendere questa liga conclusa³, et la mente di Vostra Exellentia totaliter contraria de la voce sparta per la littera de d. Brochardo. Imo chessa vole mettere omne ayuto potere et faculta sua in favore di questo stato: non altramente che la faria per il suo proprio ecc. El prefato Monsignore de Geneva partira fra tri vel quatro giorni al piu tarde, per retornare de la da monte.

Del Batardo de Burgogna non se sente altro; quantunque se mandassono subito duy cavallari l'uno dietro l'altro per intendere questa novella, quali non sonno anche tornati: pero si crede piu tosto chel non sia passato chaltramente.

D^o Guglielmo Rociforte me ha domandato se anchora vostra Excellentia ha scripto cosa alcuna, doppo che li ambassatori sonno retornati, et havendogli risposto de non, sta suspeso, perche di questa conclusione io non parlo cum persona⁴.

A la Celsitudine vostra devotamente sempre mi riccomando. Ex Thaurino 7 February 1475.

E^o Celsitudinis V^e.

Devotissimus servulus ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo principi et excellentissimo domino domino meo sing^{mo} domino Galeaz Marie Sfortie Vice Comite duci Mediolani etc.

Cito cito et volantissime sine mora consignata Antogneto cabalario in Taurino die 7 Febbruary hora 20^a.

¹ *Antoine de Judice* que le duc de Milan devait envoyer à Berne, fut remplacé par *Gerard Cerruti* qui s'y rendit en effet dans les premiers jours de mars, ainsi qu'on le verra plus loin.

² Le traité signé à Montcalier le 30 janvier, même année entre Milan et la Bourgogne, n'avait pas absolument besoin d'une ratification pour être valable, les plénipotentiaires ayant été munis de pleins-pouvoirs pour conclure définitivement. (Voir ces pouvoirs dans les *preuves de Communes*, éd. Lenglet, t. III, p. 360 et 361.)

³ L'alliance du 30 janvier, mentionnée ci-dessus, dont la duchesse avait sans doute donné connaissance à l'évêque de Genève, son beau-frère.

⁴ Le dernier article du traité signé, au nom du duc de Bourgogne, par messire G. de Rochefort, portait que la publication solennelle de l'alliance avec le duc de Milan aurait lieu au moment qui serait fixé ultérieurement (*die exposit declaranda*) par la duchesse de Savoie. Elle attendait pour le faire que le duc Galeas-Marie eût donné ses instructions à son envoyé, afin que cette publication se fit en même temps à Milan et à Turin.

XIV.

JEAN IRMY [citoyen bâlois]¹ au DUC DE MILAN.

Bâle, 20 février 1475.

Nouvelles du siège de Neuss. — L'empereur est campé avec une armée considérable à 30 milles italiennes au-dessus de Cologne (à *Andernach*). — Les princes de l'empire assiègent *Lintz*, ville fortifiée de l'évêché de Cologne, à 8 milles au-dessous du camp de l'empereur. — Quant au duc de Bourgogne, il continue à faire le siège de Neuss. — On se bat presque continuellement, et le duc a déjà perdu beau-

coup de monde devant cette place, dont il ne bouge pas. — Le roi de Danemark s'est entremis pour faire la paix entre l'empereur et le duc de Bourgogne; mais cela n'a pas convenu à l'empereur; le roi est revenu à Cologne et n'ose pas retourner vers le duc. — L'empereur convoque par écrit tous les princes, toute la noblesse et les communes de l'empire pour qu'ils aient à le rejoindre avec toutes leurs forces: — que Dieu nous soit en aide. — Le camp du duc de Bourgogne ressemble à une ville fortifiée; il se fâche contre ceux qui veulent le dissuader d'agir comme il le fait. — La guerre contre les Bourguignons continue aux environs de Bâle. Les villes de la haute et basse ligue d'Allemagne ont laissé de fortes garnisons dans les places frontières de l'Alsace et de la haute Bourgogne, et dès que la saison le permettra elles reprendront l'offensive. — Le bruit court que les Bernois vont déclarer la guerre à la maison de Savoie, à cause du comte de Romont qui se tient auprès du duc de Bourgogne; on ajoute que le duc de Milan soutiendra la régente contre les Suisses. — Le roi de France doit avoir écrit aux Bernois *« qu'il ne serait pas fâché que la duchesse de Savoie fût un peu châtiée, pour avoir donné passage par ses Etats aux Lombards qui se sont battus à Héricourt contre les Allemands; mais que si les Bernois s'avisent de vouloir la détruire, Sa Majesté ne le permettrait point et viendrait à son aide avec toutes ses forces. »* — Le correspondant bâlois exprime l'espoir que la guerre pourra être évitée, et, en attendant, il prie le duc de ne pas se déclarer contre les Suisses et leurs alliés avant de savoir comment les choses tourneront.

Jesus Christus Maria.

Illustrissimo et serenissimo principe Signore mio gracioso. De ly occurencie de Nusse non dubito che la Signoria Vostra non sia ben informato del passato; ma ad esso non se disse niente de novo, altro che lo imperatore sia in una terra deza de colonia, circha 30 milla lumbarde² chum una grande gente, et ly suy baroni hano asediato una terra del vescovo de Colonia, che se clama Lintz³ et e lonzi de quella terra là, che se tien limperatore 8 millie lumbarde. Et lo ducha de Burgundia non se move de proposito, che anchora tien lo campo intorno de Nusse, et de continuo se combaten et scharamutzen insieme, in tal modo chel ducha de Burgundia a perduto una granda gente et recevuto

grando dampno intanto chel e stato inanze quello Nusso. Dio vollia fare paxe. Item lo re de Tennimark⁴ ch'io so, chome la Signoria Vostra se aveva intermettendo de parlare intra limperatore et lo ducha de Burgundia; ma credo che non a piaxuto a limperatore⁵ et e adesso in la terra de Colonia et non ossa piu andare dal ditto ducha; et limperatore manda fuora mandamento, per schrittura, a tutty signori et terre, et a tutta la noblessa del imperio che se debiano levare et vegnire da luy chum pussanza. Dio me presta la sua gratia. Item el ducha de Burgundia a fatto chase et fosse et pastione intorno del suo exercito, che pare una terra et vole ridure chy ly vora dare impazo⁶. Item anchora avixo la Signoria Vostra cohmo qui se fa ogni guerra aly burgognoni; che ly signore e terre de la liga et de questa magnifica unione hano mettudo una quantitate de gente in le terre et chastelle che chonfineno chom lo paixe del ducha de Burgundia; et forse chomo vignira bon tempo se fara de fatty.

Item anchora se fa voyse qui inter lo comun, che li Bernesi volliano fare guerra chom la chasa de Savoya, per amor chel signor de Raymont se tien chom lo Ducha de Burgundia, et che la signoria vostra vole adare ala signoria de Savoya contra la liga et questa unione; ma io spero che misser domino gy manda la sua gracia, che guerra non se leva, ma che se fatza paxe, over triega per qualche via. Io spero che in breve sero Chumnio; et sy qualche altro sentiro, vene faro noticia⁷, tanto quanto licito me sara chom honore: che ad omni modo, la signoria vostra me a acceptato per famillio et cortisan de la Signoria vostra, et famillio et cortisan fidele vollio essere et remagnire semper de la illustrissima Signoria Vostra: la qual laltissimo Dio vollia conservare in longa sanitade et bono stato. amen.

Datum Basilee die 20 february 1475.

JOHANNES IRMI fidelis famulus dominationis vestre.

Item, io ho inteso che lo re de Franza a schrito aly Bernesi, secondo che la madona de Savoya a fatto fallo verso ly Bernesi in quello che la a lassato passare ly lombardi et avuto ly sia a Erinkor contra la liga, et che le contento che la sia in pocho chastigata ; ma che la maiesta sua volia che la sia desfatta non ne per niente : che la volesseno disfare ly darebbe secorso et eyda chom tutta la sua pusanza. Et pure spero che non se fera guerra chom la eyda de Dio ; et pero priego la Signoria Vostra che non ve voliate slargare troppo impresa de fare contro la liga e questa magnifica unione, in fina che senterete chomo la chossa vollia passare ecc.

A tergo : Illustrissimo et serenissimo principi et dno dno Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani papie, anglerieque comiti ac Janue et Cremona dno etc. domino meo graciosissimo.

Cum sigillo.

¹ Jean Army, citoyen de Bâle, l'un des députés bâlois envoyés à Brisach pour assister à la condamnation du chevalier Pierre de Hagenbach, gouverneur de l'Alsace pour le duc Charles de Bourgogne : il avait été choisi par la victime pour son défenseur, et il s'était acquitté de cette tâche ingrate avec autant d'énergie que de droiture. (Voir J. de Muller, *Hist. de la Suisse*, t. VII, p. 239 de la trad. française.)

² L'empereur se trouvait depuis la fin de décembre 1474 à *Andernach* (*Prusse rhénane*) à 40 kilomètres au dessus de Cologne, sur le Rhin.

³ *Lintz*, sur le Rhin, rive droite, entre Coblenz et Cologne, place forte occupée par les Bourguignons et ravitaillée (au mois de février 1475) par Olivier de La Marche. (Voir ses *Mémoires*, liv. II, chap. 3^{me}.)

⁴ Christian I^{er}, roi de Danemark, avait entrepris de réconcilier l'empereur et le duc de Bourgogne qui assiégeait Neuss ; à cet effet il eut avec l'un et l'autre plusieurs entrevues qui n'aboutirent pas. La dernière eut lieu dans le camp du duc de Bourgogne le 17 février 1475 (*Journal de l'hôtel du duc de Bourgogne*, Lenglet, pièces de *Commynes*, t. II, p. 216). A son retour de Rome dans l'automne de l'année précédente, le roi Christian avait passé à Milan, et la lettre ci-dessus ferait supposer qu'il avait été encouragé par le duc de Milan dans ses projets de pacification.

⁵ Il paraît en effet que l'empereur avait fait défense à la ville de Cologne et à d'autres personnes de l'empire d'entamer aucune négociation pour la paix avec le duc de Bourgogne; ajoutant qu'il la ferait lui-même quand le moment serait venu (voir Chmel, *monumenta Habsburgica*, Vienne 1854, 8°, t. I, p. CXLI, n° 1, nov. 1474).

⁶ Voir la Chron. de J. Molinet, Chap. IX, intitulée *La Magnificence du siège de Neuss* (édit. Buchon, t. I, p. 64 et suiv.).

⁷ J. Irmi, ainsi que d'autres Bâlois, faisait le commerce avec Côme et d'autres villes lombardes, il paraît avoir joui de la familiarité du duc de Milan, qui se servait de lui comme d'un agent secret, bien informé de tout ce qui se tramait dans les conseils de la Suisse.

XV.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Besançon (?), fin de février 1475 (?). (*Date illisible.*)

Arrivée en Bourgogne de l'ambassadeur Milanais. — Difficultés qu'il a eu à surmonter pour passer les montagnes à cause de la rigueur de la saison, qui est telle qu'on ne l'a pas éprouvée depuis 25 ans. — Les chevaux ne pouvaient se tenir sur leurs jambes, et il craint bien que le sien ne soit abîmé. — Il se remettra en route le jour même pour atteindre sa destination, sans perte de temps. — Il devra s'avancer avec beaucoup de précaution au travers de la Lorraine pour se rendre dans les Pays-Bas, afin d'éviter la rencontre des Français, qui commettent de grands désordres; il lui faudra prendre une escorte à cause des Allemands, qui font des courses dans les environs. — Bien qu'il fut accompagné de 400 chevaux, le Grand-Bâtard de Bourgogne, arrivé la veille, n'a pu passer qu'avec beaucoup de difficultés et à travers bien des dangers. — L'ambassadeur milanais rend visite au prince, et lui fait part de la signature du traité d'alliance avec la Bourgogne, dont il n'avait pas encore reçu la nouvelle et dont il se montre fort réjoui. — Il avait craint que le duc de Milan ne lui refusât un sauf-conduit pour traverser ses Etats, et cependant il lui semblait impossible que les relations amicales qui avaient

existé naguère entre le Milanais et la Bourgogne pussent se rompre, et que l'eau dût remonter vers sa source; — que la triple union de Milan, de la Savoie et de la Bourgogne tournerait à l'avantage et à la stabilité de tous et de chacun de ces Etats, etc.

Illustrissimo signor mio. Sono giunto in questa terra a salvamento con tanto mal tempo, e con cossi cativo passaggio de la montagna quanto fosse XXV anni passati: ne li cavalli potevano sostenere, in modo dubito avere guasto il mio. Hogie mi avio al camino ordinato, ne li perdero tempo; ma bisogna andare con lochio molto aperto al partire di Borgogna, per passars in Lorena e andare in Fiandra, per periculo de li francesi che fanno molti disordini; e farsi accompagnare, cosi anco per li alamani ly vicini: in el che avero bona advertentia quanto mi sara possibile.

Heri sera jonse qua lo Ill. monsignore il bastardo di Borgogna con circa cento cavalli; el quale como dice e passato con gran fatica e periculo. Ho lo visitato per parte di Vostra Ex^a et datoli certezza di la liga contracta², la quale lui per anco non aveva. Mi a visto molto volentieri: et he rimasto molto alegro e contento, dicendo che cosa alcuna piu di questa desyderava, perche dubitava nel passare suo la S. V. non li volesse dar salvo conducto: e non poteva pensare come tanta amicitia contracta per li precessori vostri con la casa de Borgogna⁵ con tanta spese et fatiche si potesse perdere, e parevali quodam modo impossibile laqua tandem non dovesse ritornare al suo corso: intendendo maxime quanto stabilimento e commodo poteva cedere ali stati dogniuno per la unione di Milano Savoya e Borgogna, che tuto si da mano: e lo Ill^{mo} duca di Borgogna non potere avere in Italia migliore lega ne piu a proposito di questa.

Attesa la corrosione della carta, non si può leggere la data locale.

Firmat: SERVUS JOHANNES PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno meo singularrissimo D. duci Mediolani etc.

cito cito

Cum sigillo.

¹ La date de cette lettre est rongée dans l'original; mais il résulte de son contenu qu'elle fut écrite de la Bourgogne, et très probablement de *Besançon*, où le grand-bâtard Antoine passa à la fin du mois de février pour se rendre en Italie. — Il se rencontra dans cette cité avec J. P. Panigarola, ambassadeur de Milan, qui rejoignit le duc Charles devant Neuss le 12 mars suivant. (*Lenglet, preuves de Commines*, t. II, p. 216.)

² Le traité d'alliance conclu à Montcalier le 30 janvier précédent, entre le duc de Milan et le duc de Bourgogne.

³ Les alliances étroites de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, soit avec le dernier des *Visconti*, soit avec le duc *François Sforza*, sont expressément rappelées dans le préambule du traité ci-dessus.

XVI.

GERARD [Cerruti] au DUC DE MILAN.

Lausanne et Genève, 6 et 7 mars 1475.

Arrivée à Berne de l'ambassadeur du duc de Milan, le 22 février. — L'avoyer de Berne, Nicolas de Diesbach, s'empresse de lui rendre visite à son hôtel. — L'ambassadeur expose l'objet de sa mission, d'abord devant une députation du Conseil secret, puis dans une assemblée générale des Conseils de la république, à laquelle il adresse plusieurs discours (*conforti*) qui semblent faire une certaine impression sur cette assemblée. — Elle décide que la chose sera portée devant une diète convoquée *ad hoc* à Berne, et elle invite l'envoyé milanais à prendre patience et à faire bonne chère en attendant l'arrivée des députés des cantons suisses. — Le vendredi 3 mars suivant, l'ambassadeur est appelé devant la diète où il lui fut répondu brièvement : — « Qu'une solution amiable du différend avec la Savoie ne déplairait pas aux Suisses; qu'on entendrait les envoyés de Madame

» de Savoie, dont la prochaine arrivée était annoncée, et qu'ensuite » on saurait ce qu'il conviendrait de faire. » — L'ambassadeur, feignant d'avoir compris qu'on n'entreprendrait rien de nouveau contre la maison de Savoie en attendant l'arrivée de ses députés, demande qu'on veuille bien lui en donner une assurance plus positive. — La réponse fut qu'ils pourvoiraient à ce que demande l'honneur et le nom suisse (*quod famæ et honori consulerent*) ; puis on les congédia.

L'ambassadeur dit qu'il a appris, par des voies détournées, que ses remontrances ont produit quelque effet sur les députés suisses en général, mais que les Bernois, en particulier, recherchent les difficultés, et que leurs premiers succès contre les Bourguignons les ont remplis d'orgueil. Ils sont convaincus que, malgré leur infériorité numérique, ils pourront vaincre les plus grandes armées. — Quand on leur objecte que d'autres aussi ont du courage et la main rude, et que les trois puissances réunies pourront, quand elles le voudront, leur faire changer de langage, ils répondent qu'on tenterait vainement de les forcer dans leur propre pays, hérissé de montagnes et de fortifications naturelles. — Sur les huit cantons de la ligue des Suisses, il y en a cinq qui penchent pour un arrangement pacifique du différend, et cela pour bonnes raisons : en premier lieu, ils ne sont pas animés contre les sujets de la maison de Savoie de la même haine que les Bernois. En second lieu, ils comprennent que la guerre leur coûterait des hommes et de l'argent sans leur procureur aucun profit, vu que les Bernois, comme chefs de la ligue, ne manqueraient pas de s'en attribuer la plus grosse part. — Enfin ils soupçonnent tous les princes voisins, y compris le roi de France, de s'entendre en secret pour s'emparer de leur pays et pour leur donner des maîtres. — Les sujets de la maison de Savoie ne sont pas sans crainte, quoiqu'ils fassent bonne contenance. — Ils sont décidés à défendre le pays jusqu'à la mort, ils font tout ce qu'ils peuvent pour mettre leurs places fortes en état de résister, mais ils n'y entendent pas grand chose. — Arrivée des ambassadeurs du roi de France à Berne (le 24 février), deux jours après celle de l'envoyé de Milan. Ils logent dans la maison de l'avoyer Nicolas de Diesbach. — Plusieurs cantons n'ont pas encore souscrit tous les articles du traité négocié avec le roi ; les ambassadeurs sont venus pour leur faire signer ces articles, ou pour les discuter de nouveau. On dit qu'ils apportent 30,000 florins sur les 80,000 que le roi leur donne par année, et on ajoute qu'ils resteront à Berne jusqu'après l'arrivée des députés de Madame de Savoie, qui y sont attendus pour le 8 de ce mois. — Nouvelles du siège de Neuss de 20 jours de date, défavorables pour les assiégeants, mais qui méritent peu de créance parce qu'elles proviennent d'une source hostile. — L'envoyé termine

sa dépêche le 7 mars à Genève, où il attend les députés de Madame de Savoie pour les informer de ce qu'il a fait à Berne. — Ensuite il compte se rendre en Bresse auprès de M. Philippe de Savoie.

Illustrissime Princeps Domine mi singularissime.

Ad Berna gionsi a 22 de Febraro, et pocho poi che fui smontato venne al hosteria messer Nicolao de Tysparth hogidi sculteto del loco⁴ el quale fece assai vista di veder mi voluntieri; ma la semplice visitatione, senza ricercarme d'altro. Die sequenti ritornò per darmi posta de laudientia et credeti dovesse essere nel suo consiglio ma venne pur luj medesimo al hosteria con quatro del secreto et ad quelli bisognò che exponesse mia commissione. Dictoli quanto mi occorreva, alquanto mi ricercarono circa la materia, et il dì poso dopo mi dixerò che mi conveneva esporre in consiglio quel che dicto haveva alloro: et così feci, dandoli ad intendere che questo mi pareva el bisogno del caso nostro. Assai attasti mi fu facto, et con molta arte ne quali non me extendo perche non mi pare necessario; ma in tal modo me mantennj che de vostri conforti fu facto caso et la legatione fu in qualche pregio, per bona via lo intesi et il processo anche il fa piu chiaro. Doppo a un pezzo mi dixerò che reputando la cosa importantissima deliberavano comunicarla con colligati: alli quali scriveriano che volessero mandare suoi oratori et interim io stessi ad gaudermi. Ne venne oratori de la piu parte, et stati insieme due volte per longo spacio, tandem venerdi matina che fu a tre del mese, mi chiamareno in consiglio et alla presenciam de essi oratori, breviter me risposero in questa forma: che concordia non gli dispiacera. Venendo oratori de Madama como era dicto serian auditi, et poi se saperia quello che fusse ad fare. Dixi che inteso aveva, et quamvis assai chiaro se denotasse che expectandosi li oratori, altra novita frattanto non seguiria; pur seria contento me ne facessero piu certo se alloro piaceria: che fecero dare loco per ragio-

narne fra loro: et la risposta fu de queste poche et formale parole: *quod famæ et honori consulerent*, et con questo me ne so venuto. Diro hora quel che per indirecte vie ho inteso et quel che ne viene indicato.

Bernesi certamente hano estimado vostri conforti come ho dicto. Nondimeno cognosciuti sono avidissimi di questione. Superbiti per la victoria havuta ne di passati contra Burgognoni: per la qual si sono messi in una fiducia che pochi de loro et.... ut ita dixerim, dariano de le botte ad molti armati. Et chi gli dice che altri anche hano mano et core in corpo, et che queste tre potentie unite, quando volessero gli fariano mutare verso: rispondeno che questo non poteria essere perche sono grossi col paese forte et ben provveduti in forma, che venesse chi se volesse li cacciariano. De octo comunita colligate le cinque suadeno concordia². Credesi per due cagioni: luna che ad Savoyni forsi non portano quel odio, che portano Bernesi: laltra che assai intendeno per guerra bisognarli essere prorata con la fatica et con la spesa: et se niente acquistasse, Bernesi come capi de la liga se ne fariano la parte alloro modo. Evi chi dice ancora, che ad molti de loro e intrato suspecto che voi principi cosi el Re di Franza como voi altri nel secreto ve intendiate insieme per appropriarvi questo loro paese et per darli signore. Omne suspitione che gli venga fa al proposito nostro, ma dio sa come io la sapesse ben squadrare: pur ve dico di quel que va intorno. Savoyni de lochi circonstanti non stano senza dubio et senza paura, et pur se fano de bono animo a difendersi finche la vita gli basti. Sononci assai belli et boni lochi; ma deboli per la piu parte che non so come resistessero a una mediocre furia. Fano qualche preparatione ad fortificarle, ma gli bisognaria chi ne havesse peritia.

Ad Berna sono duoj oratori del Re de Franza, luno che e presidente di Tolosa, laltro Governatore di Campagna³.

Vennero el secundo di poi che gli gionsi mi, et tutti duoj loggiano in casa di messer Nicolao. Dicesi tutte le lighe non havere sottoscritto li capitoli si fecero tra la Ma del Re de Franza et loro, et sono venuti per farle sottoscrivere et forse ancora per indurle ad questione. Che se cosi fusse, male intenderiano quelli che dicono gli viene suspecto non ve intendiate tra voj Sigi. qual piu ve saccosta ad quello se attachi la vostra Celsite. io vi do de quel che ho. Dicesi insuper, che deyono havere portato F. 30^m di rheno sopra la provisione de li 80^m gli da el Re lanno, et questa anche non saria gran facenda, pur non ne ho sentito ragionare se non per camino. In Berna se diceva ben che gli avevano ad stare un pezzo et e verisimile saltem finche gli siano li oratori, che Madama glia a mandare, quorum terminus est alli 8 del presente et tamen de loro non se sente altro.

Ragionasi mo quel che habia ad fare Bernesi se non venessero, et temesi di qualche altra novita. La Excella di Madama sa li facti suoi et quel che gli bisogna. Como homo novo in questa patria, non posso se non raportarmi ad chi piu ne sa. Domani Deo dante sero ad Genevra et de li me aviario ad Philippo Monsigre^a se oratori passassero mentre che staro verso Bresso: con bon modo faro che harano noticia di quello che ha facto ad Berna perche mi pare non possa se non giovare.

De le differentie che sono tra Berni (sic) et la Illustrissima Madama non ne hano facto una mentione al mondo ne io alloro, chel non me parso conveniente.

De Nus mostrava Bernesi non havere nova piu fresca che de 20 giorni; et quella era in questo effecto che per inundantia de Rheno era stato forza al Duca levare le genti che stavano tra il fiume, et la terra facendosi beffe che lo possa havere, perche glie dentro assai homini da factione inimicissimi di sua sig^a et hano victualia per uno anno. Se gli po dare pocha fede perche sono passionati, ma vene ho

voluto fare mentione, perche non se ne dicono altro in Savoya, me parso che ne sia debitore.

Me recomando ad V. Sub^a divot^e. Luxane 6 Martij 1475.

Servulus divotissimus

GERARDUS.

So in Genevra ad questo di 7 et intendo che oratori di Madama serano qui demane. Expetaroli che mi pare conveniente. De Nus si dice esserci nova, chel Re di Dacia³ ne praticava l'accordio con volonta del Imperatore. Donde si fa conto chel Duca lhabia havere in ogni modo, et sera contento di mettere in discrezione et volere del Imperatore quelli che esso Duca diceva volere intro le mani. Gebennis supra scripta die 7 Martij.

Idem Servulus

GERARDUS.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excellentissimo domino
domino Duci Mediolani et domino meo
singularissimo.

Con sigillo.

¹ Nicolas de Diesbach, chevalier, conseiller et chambellan du roi Louis XI (voir *Lenglet*, t. III, p. 378; fut le 51^e avoyer (*scultetus*) ou premier magistrat de la ville et république de Berne. Cette magistrature était viagère, mais le titulaire alternait chaque année à Pâques avec son collègue, qui descendait de son siège pour y remonter l'année suivante, et ainsi de suite. (Fragments hist. de Berne, *Neuchâtel*, 1759, t. II, p. 146 et suiv.).

² La Confédération suisse, ou *ligue de la haute Allemagne*, ne comprenait alors que les huit cantons orientaux; Soleure et Fribourg, bien que compris dans l'alliance conclue avec la France (*Lenglet*, l. c. p. 369), ne furent admis dans la Confédération qu'après la guerre de Bourgogne.

³ Les ambassadeurs de Louis XI étaient *Gatien Fauré*, président du parlement de Toulouse, et *Georges de La-Tremoille*, sire de Craon et gouverneur de Champagne. Ce dernier fut bientôt remplacé dans cette mission par *Thomas de Courcelles*, doyen de Paris, qui signa la liste de distribution des pensions françaises, à Berne, le 5 avril 1475. (*Lenglet*, t. II, p. 379.)

* Philippe de Savoie, comte de Bresse et de Baugé, qui résidait tantôt à Bourg, tantôt à Pont-d'Ain.

* Christian, roi de Danemark, dont on a parlé dans les précédentes dépêches.

XVII.

ANTOINE DE APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 12 mars 1475.

Le roi René de Sicile envoie un affidé vers la duchesse de Savoie et sollicite son intervention officieuse pour conclure un traité d'alliance avec le duc de Bourgogne et le duc de Milan. — René fait savoir à Madame qu'il ne se croit plus en sûreté vis-à-vis de la France depuis que le roi l'a dépouillé de l'Anjou. — Invité naguère à se rendre auprès de Sa Majesté avec le duc de Calabre, le roi René avait refusé de déferer à cette invitation ; mais le duc, son futur héritier, s'y était rendu après avoir reçu le serment de fidélité des sujets du roi de Sicile. Ce voyage avait fort mécontenté Madame de Savoie, qui déclare qu'elle fera tout son possible pour que la Provence ne tombe pas au pouvoir du roi de France. — Madame estime que rien ne serait plus propre à l'empêcher qu'une quadruple alliance entre le roi René, le duc de Bourgogne, le duc de Milan et la maison de Savoie, alliance qui contribuerait d'ailleurs à la défense commune et à la sécurité de chacun de ces Etats en particulier. — Madame, se faisant fort d'obtenir l'agrément du duc de Milan, renvoie l'émissaire provençal vers son maître, en faisant dire au roi René d'envoyer, sans délai, une ambassade au duc de Bourgogne avec des pleins-pouvoirs pour conclure cette alliance. En attendant elle charge l'envoyé milanais de faire part de tout cela au duc Galeas-Marie, en invitant ce prince à prendre la chose en sérieuse considération, pour empêcher le roi de France de s'emparer de la Provence. — Méfiance de la duchesse de Savoie au sujet de l'envoyé milanais *da Bolla*, et de son séjour prolongé à la cour du roi de France qui, dit-elle, ne le retient que pour intimider les envoyés du duc de Bourgogne, qui sont arrivés pour traiter avec le roi de la prolongation des trêves, et pour leur faire suspecter la bonne foi du duc de Milan et la sincérité de

l'alliance conclue entre ce prince et le duc Charles. — Arrivée de Monseigneur de Montjeu à Turin (le 11 mars). On dit qu'il se rend à Venise de la part du duc de Bourgogne pour renouveler l'alliance qui approche de son terme. — Louis de Savoie, seigneur de Cavour, frère de Monseigneur de Racconis, fait demander au duc de Milan un sauf-conduit pour se rendre avec 12 chevaux à Gènes, où l'appellent ses affaires privées.

Illustris^{mo} et Excellentissimo signore mio. Ricomandandome sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Il serenissimo Re de Cicilia ha mandato qua a questa Ill^{ma} Madama Hector Schalion^e confortarla et pregarla voglia essere buono mezo a fare, che l'habia bona liga et intelligentia col Ill^{mo} Duca de Borgogna et cum vostra Excellentia perchel non vive bene sicuro del S^{re} Re de Franza doppo chel tolse Angio³. Et anche perche da poco tempo in qua, el prelibato S^{re} Re di Franza lha mandato a domandare chesso et lo duca di Calabria³ andassono a sua Maesta: et ipso non glie vogliuto andare, benche glie andato esso duca⁴ in mano del quale prefato Re Renato ha facto giurare fedelta tutti lhomini del suo reame et accio poso la morte sua rimanga Re del dominio suo⁵. Et questa andata del prefato Duca al prelibato S^e Re de Franza non a ponto piazzuta a questa prefata madama. Pur sua S^a dice che si vole fare tutto da omne canto per fare che la Provenza non vada in mano del prelibato S^{re} Re de Franza. Et per questo conclude chel sara bene chel prefato Duca de Borgogna, vostra Excellentia et Madama anchora faciat et concludati liga et intelligentia insieme col prefato Re di Cicilia a deffensione deli stati luno delaltro, perche Provenza non vada in mano del S^e Re di Franza como dicho: Et perche presto si venga a le conclusioni ha remandato indreto battando dicto Hectore per fare che el prefato suo S^e Re de Cicilia mandi senza dimora sua ambassata al duca de Borgogna cum plena possanza de concludere; et ha dicto ad ipso Hectore

che La se confida, che V^a Excellentia sara contenta luy anchora; et a me ha commesso avisi de tutto V^a Sub^a, quale prego voglia fare circa cio buono pensiero et bona risposta repplicando chel si vuole fare tutto per non lassare andare quel Reame de Provenza nele mani del prelibato S^{re} Re di Franza: su che dignesi V^a Excellentia respondere de suo parere et volonta.

A la prefata Madama non piace ponto che Cristoforo da Bolla⁵ sia anchora in Franza, perche dice che quelle sonno dele arte del S^{re} Re suo fratre, qual lo tegnara appresso de se et faragli migliore ciera che may, maxime esservi la li ambassatori Borgognoni per prolongare la tregua come V^a Sub^a sa che li sonno gia buon pezzo fa per mettere suspecta V^a Excellentia col prefato S^e ducha de Borgogna, et dira apertamente con molta gente che questa liga et intelligentia divulgata tra Borgogna et V^a S^a non e vera ma le una cosa finta cum suo consentimento et saputa ecc.

Qui alligata sara una lettera de Johanne Petro Panigarella⁶ qual mi fu portata heri sera tardi per un cavallaro venuto cum Monsignor de Mongio qual giunse heri sera a Turino. Crede Madama sia mandato dal prefato Duca de Borgogna per andare a Vinetia perchè la liga fra loro finisce presto: hogi sara qua et V. E. sara avisata de quanto partera. Prega essa Madama V. Excellentia che scrivendo Johanne Petro predicto cosa alcuna de Nus voglia avisare qua de le novelle chel scrive, perche e in continua expectatione de sentire de quelle cose.

Monsig^{re} de Cavour nomine Lodovico de Savoya fratello de Mons^r Raconisi⁷ vorria andare fino a Zenova per alcuna sua facenda, et perche dubita de la represaglia concessa a Luciano Lercario cittadino de Zenova prega V. S. che gli voglia far fare un salvo condotto chel possa andare et tornare liberamente cum duodeci cavalli in sua compagnia valitura per un mese semel tantum. Et havendogli io dicto

così ridendo chel non voglia condurre mercadanti sotto questo salvo condotto, dice che prima vorria morire. Ben dice fara comprare certi pochi drapi et altre cose per luy et lo prefato S^e suo fratello : siche attento che costuy e gentil homo et non mercadante et anche e del sangue de Savoya, se gli porria honestamente concedere, quasi come a cortesano de questa Madama. Dignesi respondere et fare V. Excelentia come gli pare. A la quale me recomando. Ex Montecallerio 12 Martii 1475.

Ejusdem Celsitudinis vestre.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} principi et excell^{mo} domino domino
meo sing^{mo} dno Galeaz Marie Sfortie
vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *Hector Schalione*, peut-être *La Jaille*, gentilhomme de la maison de ce nom qui florissait en Provence sous le roi René. (Voir *Nostradamus*, hist. de Provence, p. 573.)

² Le roi Louis XI s'était emparé par surprise de l'Anjou et du château d'Angers vers la fin de l'année 1474, après que le roi René, survivant à toute sa descendance masculine, eut fait, en date du 22 juillet de la même année, un testament en faveur de Charles II, comte du Maine, son neveu. (Voir Lenglet, t. II, p. 264, et *l'art de vérif. les dates*, t. II, p. 861, in-fol.)

³ Il s'agit ici non de Nicolas d'Anjou, duc de Calabre, mort en 1473, mais de Charles II, comte du Maine, neveu de René, qui prit le titre de *duc de Calabre* après la mort de Nicolas. (Voir Lenglet, t. III, p. 388 du 24 avril 1475.)

⁴ Les circonstances de cette entrevue du roi Louis XI avec Charles II du Maine, duc de Calabre, sont rapportées par *Nostradamus* (l. c. page 636), sous la date du mois de février 1475, ainsi que dans une instruction du roi au parlement de Toulouse en date du 24 avril suivant. (Lenglet, t. III, p. 383.)

⁵ *Christophe Da Bolla*, ou *Bollatus*, ambassadeur du duc de Milan près du roi Louis XI, dont on a donné plusieurs dépêches sous la date du 3 et 4 février, n^{os} IX, X et XII.

* *J. P. Panigarola*, ambassadeur du duc de Milan près du duc de Bourgogne, Charles-le-Hardi.

† Louis de Savoie, seigneur de Cavour, frère puiné de François, seigneur de Racconis, en Piémont; issu d'un rameau de la branche des princes de Savoie-Achaïe. (*Tommaso, Tavol. geneal. de Sav.*, p. 181.)

XVIII.

ANTOINE DE APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 13 mars 1475.

L'ambassadeur Appiano ouvre la dépêche de *Gerard Cerruti* au duc de Milan (datée de Lausanne et Genève du 6 et 7 mars), pour en donner communication à la duchesse de Savoie. — Elle ne paraît pas très satisfaite de l'effet que sa mission a produit sur les Bernois et attendra pour en juger de savoir la réception qu'ils feront à ses propres députés. — Le comte de Gruyère écrit à Madame qu'il croit que les Suisses se décideront plutôt pour un accommodement que pour la guerre, ce qui l'a fort rassurée, d'autant que le comte lui avait toujours mandé le contraire jusques-là; elle le suppose mieux informé que Cerruti de leurs dispositions. — Arrivée à Montcalier (le 12 mars) de messire Antoine de Montjeu, ambassadeur du duc de Bourgogne, qui se rend à Venise. — Le lendemain de son arrivée, il a une longue audience de la duchesse, à laquelle il fait, de la part de son maître, plusieurs communications particulières. — Elle exprime à l'ambassadeur toute sa satisfaction de l'alliance conclue entre Milan et la Bourgogne, et son intention de faire tout son possible pour l'entretenir et la fortifier. — Madame, sachant que M. de Montjeu avait reçu sa mission du duc de Bourgogne avant la conclusion du traité, elle l'invite à lui déclarer sans détour si ses instructions renferment quoique ce soit de contraire ou de préjudiciable à l'alliance en question. — L'ambassadeur répond que sa mission n'y est nullement contraire, et il réitère cette déclaration à l'envoyé *Appiano* d'abord en particulier, puis en présence de la duchesse de Savoie, afin de dissiper tous les doutes. — La duchesse ayant fait entendre à l'ambassadeur mila-

nais que M. de Montjeu aurait peut-être besoin du concours bienveillant du duc de Milan, soit pour se rendre à Venise, soit pour les affaires qu'il a à traiter avec le capitaine *Bartolomeo Colleone*, de Bergame, *Appiano* répond brièvement que sans doute son maître fera de bon cœur tout ce qui pourra être utile et agréable à Monseigneur le duc de Bourgogne. — Madame consulte le duc Charles au sujet du mariage projeté entre l'une de ses filles et M. Philippe de Hochberg, fils du comte Rodolphe de Neuchâtel (en Suisse). — Le duc fait dire à la duchesse de Savoie qu'il espère pouvoir bientôt se rendre en Bourgogne et avoir une entrevue avec elle, et qu'alors il lui fera connaître sa pensée sur ce projet ainsi que sur beaucoup d'autres choses. — La perspective de cette entrevue cause une vive joie à Madame, qui ordonne à son majordome Ruffin de lui procurer 3000 ducats dont elle aura besoin pour ce voyage. — M. de Montjeu est chargé de parler à la seigneurie de Venise en faveur de la reine Charlotte de Chypre et de son intime alliée, la maison de Savoie. — Il a demandé à *D. Ribeforte* un mémoire écrit sur cette affaire en promettant de l'appuyer de parole et de fait. — Le chancelier de la reine de Chypre (*Sibuet de Loriol*), venu à Montcalier pour d'autres affaires, en prend occasion de parler en faveur du retour à la cour de Monseigneur Philippe de Savoie, comte de Bresse. — Il veut persuader au majordome *Ruffin de Muris* d'entreprendre un voyage en Bresse dans ce but, en l'assurant qu'il y serait bien accueilli ; que le prince se conduirait vis-à-vis de Madame comme pourrait le faire un fils soumis, et qu'elle-même en serait plus respectée et mieux obéie. — Le chancelier tient le même langage au gouverneur de Nice (d'Orlier) qui ne fait qu'en rire ainsi que Madame. — Il en parle aussi à l'ambassadeur *Appiano*, qui lui répond que le duc de Milan, son maître, sera toujours content de tout ce qui pourra ajouter à la grandeur et à la réputation de Monseigneur Philippe, mais qu'il ne voudra pas prendre sur lui la charge d'en faire parler à Madame, d'autant moins que le prince pourra s'en ouvrir directement à l'envoyé *Cerruti* qui est en route pour se rendre près de lui. — Il convient au duc de Milan, d'un côté de rester sur un bon pied avec le prince, son beau-frère, et de l'autre de le tenir autant que possible éloigné de Madame.

Illustrissimo et Excell^{mo} S^{re} mio, ricomandandome sempre a la bona gratia di V. Sublimita. Sara qui alligata una lettera de Girardo Cerruto¹ quale ho aperta et facto intendere a questa Ill^{ma} Madama perche cusi me ha scripto ipso

Girardo. Sua Signoria disse staremo a vedere que faranno Bernesi cum li nostri ambassatori, et dissemi: que ne credeti, Antonio? Respuosi chio credeva haveriano maggior riguardo al ambassata di V. Ex^a in effecti che non hanno dimostrato in sue risposte. Doppo dicta lettera e venuto un homo de Monsig^{re} de Gruera cum sue litere ala prefata Madama, qual scrive chel crede che Alamanni verranno piu tosto ad appontuamento che a guerra, cosa tutto contraria de quanto ha scripto finhora, perche sempre ha scripto che terribilmente dubitava de guerra et quasi l'affirmava; qual litera ha molto confortato questa Madama credendo ley chel debbia havere inteso qualche cosa piu avanti del pensiero dessi Alamani che non haveva Girardo, et che puo facilmente essere. Noi staremo a vedere que sara: pur ho dicto a Sua S^a che lambassata di V. Ex^a fara buono fructo: Bene repplica etiam Monsignore de Gruera quel medemo effecto che scrive Girardo per lo suo scripturello da Genevra delle cose de Nus: vidj che lappontamento se tracta per mezo del re de Datia: et dicessi havera loco. Monsig^r de Mongio² Ambassatore del Duca di Borgogna dopo chel fu giuncto heri non parlo, se non doppo cena a questa Illustrissima Madama, quale visito et dissegli cose generale et piacevole. Hogi dopo disnare e stato una grossa hora in camera cum Sua S^a. Essendo al vespero tutti insieme me disse: sono stato cum questa Illustrissima Madama et hogli dicto alcune cose chio haveva a refferire a Sua Sig^a et ho gli facto intendere chio voglio andare a Vinetia. Sua Sig^a tra laltre cose e tanto bene contenta de la intelligentia facta tra li nostri duy Sig^{ri} Principi³ che non se porria dire piu, et cercha de intertenirla franchamente, et certo fa bene perche venne a suo buono proposito et anche deli prefati Sig^{ri} nostri, et pero me ha dicto che voglia molto bene avertire se havesse qualche commissione che fosse a caricho vel prejuditio di questa liga a deportarmi

in buona fazione; hogli risposto che non ho commissione alcuna che possa pregiudicare a questa intelligentia, et si lhavesse, perche la mia commissione fu expedita avanti che questa liga fosse facta, pigliaria caricho de soprasedere finche avesse avisato et avuto risposta dal mio Sig^{re}: et queste parole, Antonio, vi voglio repplicare in presentia di Madama: cosi fece finito el Vespero. Repplicomi in presentia di Sua Signoria tutte queste parole, subjungendo: avisati largamente el vostro Sig^{re} Duca chio non ho cosa veruna contraria a questa intelligentia; et qui se extese molto largamente, che sempre lha desiderata, et molte volte ha dicto de le parole col suo Sig^{re} a quello proposito, et che lo fara intendere a la S^a V^a. Respuosi ale sue ryme come si conveneva; et Madama disse: Antonio, el dice anche Monsig^{re} de Mongio chel bixognasse forse chel Sig^{re} nostro frare Duca de Milano porgi ayuto a le cose chesso havera a far in quelle parti: respuosegli, pur chel mio Ex^{mo} Sig^{re} possa fare cosa grata et commoda al Ill^{mo} Sig^{re} Duca de Borgogna lo fara sempre di buon cuore. Forono dicte altre bone parole assaj che non scrivaro, per non bixognare, maxime perche lui fa pensiero venire ala Excell^a Vostra nel suo passare. Et domandomi, credete gli piacera el mio passare per Sua Sig^a: gli respuosi de si, et che V. Ex^a lo vederia volunteri; la partita sua da qui sara mercuri 15 presentis, zobia sara a Vercelli et venire a Vigivano, se non mutasse proposito. Madama me ha ancho doppio dicto chesso ha a parlare cum Bartolomeo de Bergamo^a: questo porria forse essere el bixogno del favore de Vostra Sig^a per dargli passo: pur non lo so. Per altra bona via ha inteso che havendo facto scrivere Madama al prefato Duca di Borgogna per d. Gul^{mo} del parentato si rasonava duna de le sue Madamiselle a Monsig^{re} de Castro-Novo^s, come alias avisay, prefato Duca ha facto hora respondere per questo ambasciatore chel spera venire in brevi in Borgogna,

et quando sara cusi vicino a Sua Sig^{ia} spera in Dio, se trovara buono mezo per potere visitare et cognoscere, et alhora gli sapera dire suo parere di questo, et daltro: per la qual risposta, prefata Madama ha tacitamente inteso chel non e contento; bene ha havuto piacere, et già ha dicto a Ruffino che gli bixognava trovare tre millia ducati, per fare quello viaggio; queste sonno cose a venire, pero se ne remetteremo ala volonta divina.

Bene ha commissione prefato ambasciatore de parlare a la Sig^a di Vinetia del Reame de Cypry in favore de la Regina⁶ et de la Masone de Savoya, cum la quale e in quella affinita et inteligentia che a tuttèl mondo e noto, et me presente ha dicto a D. Ribefortes che facia mettere in scriptis el caso et la richiesta se ha ad fare; chesso dira et operara tutto pro posse suo.

Qua e venuto il Cancellero de Cypry⁷ et sotto colore dalcunaltre sue faccende ha richiesto Ruffino de Mury che voglia andare fin a Monsig^{re} de Bressa, et che se gli va fara buono viaggio per luy, et vorria chesso fosse mezano a reconciliare prefato Monsig^{re} de Bressa cum Madama, quale verria di qua per starli appresso et gli saria piu obediante che fiolo a patre; il che saria grande riputatione a la prefata Madama, et saria piu reverita et timuta che la non e; et de simile effecto ho etiam havuto rasonamento col Governatore de Niza. In summa Madama non ha venna che pensi a questo, ne li duy predicti anchora, perche se ne ridano fra loro et tutto me hanno dicto cusi truffando.

Et a me ha dicto esso Cancellero, de simile materia de la longa, dicendo che sel prefato Filippo fosse di qua, se intendaria sempre cum V. Celsit^{ne} et Madama, et questo stato saria piu timuto et reverito, che non e, et V. Sig^a se puotria sempre valere et aiutare de Sua Sig^a et de questo stato come dele cose sue proprie, et disse: que credeti Ant^o di questa faccenda? hogli resposto, che V. Cels^{ne} saria

sempre contenta dogni bene reputatione et grandeza del prefato Filippo; ma credo che V. Excell^a non vorria prehendere caricho di far muovere simile parole a Madama; me strinse assay ne volesse per qualche buono modo farne intendere un motto a V. Excell^a: gli ho risposto precise che nol faria, maxime hora che lambassatore di V. S. e andato al prefato Filippo, al quale potra parlare et fare quella commissionne che gli parera. Ben gli ho dicto che certamente V. Sub^a lo ama: perche intertenirlo non credo possa nocere, et dal altro canto pero tenirlo piu diviso da questa Madama che si puo.

A la Celsit^{ne} V. divotamente me ricomando. Ex Montcallerio 13 Marty 1475.

Ejusdem Celsitudins Vestre

Divotissimus servulus

Signat. :

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi et Excell^{mo} domino
domino meo singularissimo domino Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani

Con sigillo.

¹ Voir la dépêche de *Gerard Cerruti*, envoyé par le duc de Milan à Berne, datée de Lausanne et Genève des 6 et 7 mars, sous le n° XVI.

² *Antoine, seigneur de Monjeu*, conseiller et chambellan du duc Charles de Bourgogne. Envoyé par le duc comme ambassadeur à Venise, une première fois en juin 1473. (Voir *D. Plancher* (Salazar), *hist. de Bourgogne*, t. IV, p. 414), il y fut renvoyé de nouveau depuis le camp de Neuss en octobre 1474; il passa à *Montcalier* en Piémont le 12 mars suivant (1475) et en repartit le 15, pour se rendre à Venise par *Vercell*, *Vigevano*, etc.

³ Le traité d'alliance entre les ducs de Bourgogne et de Milan, signé à *Montcalier* le 30 janvier précédent.

⁴ *Barthélemi Colleone* ou *Coleon*, de Bergame, célèbre *condottiere* italien, au service des Vénitiens. Réduit à l'inaction par suite de la conclusion de la ligue italienne de 25 ans (1473, *Malipiero, annali Veneti*; (*archivio storico Italiano*, t. VII, part. 1, p. 243) la seigneurie de Venise, alliée du duc de Bourgogne contre la France (*ibid.* p. 238), proposa au

duc Charles de prendre à leur solde commune le capitaine *Colcon* et sa troupe de partisans. (Voir une lettre de l'archiduc Sigismond d'Autriche au roi Louis XI, de l'an 1474. *Chmel monum. Habsburg.* n° 76, t. I, p. 249-250). — Cette proposition fut suivie de longues négociations entre le duc de Bourgogne et le capitaine (voir de Barante, *hist. des ducs de Bourgogne*, édit. *Gachard*, t. II, p. 422), qui demeurèrent sans résultat, non par l'opposition des Vénitiens, comme on l'avait supposé, mais par suite de la difficulté des passages, interceptés par la guerre, et du grand âge du capitaine *Colcon*, qui mourut au mois d'octobre 1475 à plus de 80 ans. (*Malipiero*, l. c. p. 244.)

⁵ *Philippe de Hochberg*, marquis de Rothelin, fils unique de Rodolphe, comte de Neuchâtel (en Suisse) et de Marguerite de Vienne-St-Georges, marié en 1480 avec *Marie de Savoie*, fille d'Amedé IX et de Iolande de France. (*Guichenon, hist. de Savoie*, t. I, p. 560.) — Ce jeune prince, très attaché au duc Charles, le servit pendant toute la guerre contre les Suisses.

⁶ *Charlotte*, fille unique et héritière de Jean II, roi de Chypre et de Jérusalem, marié en 1458 à Louis de Savoie, second fils de Louis, duc de Savoie et d'Anne de Chypre. — Dépouillés de ce royaume par Jacques Batard, de Chypre, la reine Charlotte et son mari s'étaient retirés en Piémont, où le seigneur de Montjeu les trouva à son passage en mars 1475. (*Guichenon*, l. c. p. 544.)

⁷ *Sibuet de Loriol*, désigné chancelier de la reine de Chypre en 1459 (*Guichenon*, l. c. p. 538), appartenait à la très noble maison des Seigneurs de Chamergy, barons de Digoine, en Bresse, dont *Claude de Loriol* était, depuis 1470, conseiller intime de Philippe de Savoie, comte de Bresse. (*Guichenon, hist. de Bresse*, IV^e partie, p. 224.)

XIX.

ANTOINE DE MIRABILIA, gouverneur du château
de Porta-Jovia, au DUC DE MILAN.

Milan, château de Porta-Jovia, 13 mars 1475.

Arrivée d'Antoine, le grand-bâtard de Bourgogne à Milan. — Conformément aux ordres donnés par le duc Galeaz-Marie, les jeunes princes, ses fils, à la tête des consuls et d'un nombreux cortège, vont le recevoir à trois lieues de la ville, et le conduisent en grande céré-

monie au château de Milan, où il fait son entrée à 8 heures du soir.
— Il se propose de visiter la ville et de faire quelques commandes d'armes de guerre avant de quitter Milan.

Illustrissimo et excellentissimo signore mio.

Aviso vostra Excellentia, como ozi, ad hore 23 e smontato qui, nel vostro Castello de porta zobia¹, lo illustrissimo Bastardo de Brogogna, et inanti che sia giunto, li e andato incontro li illustrissimi fioli della Vostra Excellentia, lo Conte de Paria, et lo Marchese ² et lo consilio vostro in nave, et li Cortexani, et offitiali de Vostra Excellentia: et con li trombetti et piferi, a cavallo, lontani da Milano circha miglia tria, et giunto che fureno apresso la nave dove hera dentro lo prefato signore Bastardo, et la nave dove herano dentro li prefati fioli della Vostra Excellentia, montarono li fioli della Vostra Signoria, con lo consilio, in la nave dove hera lo prefato signore Bastardo, como hera ordinato per la Signoria Vostra, et poy che fureno smontati fora de nave, fu accompagnato lo dicto Signore Bastardo per fin al uscio della Camera dove alloza, diche con grandissimo honore et bono ordine e stato retenuto, et domane Sua Signoria ha dicto de volere andare per la Cita, et tra le altre cosse vole andare alla contrata delle arme, et vole fare tore alcune mexure de arme: lo suo maystro de Caxa mostra che lo dicto Signore Bastardo vora partire da qui poxo domane, pure non la certifichato, et se altro ne intendero ne avisaro la Excellentia Vostra, alla quale continuamente m'arracomando. Dat. ex Castro porte Jovis, die 13 Martij 1475³.

E. I. D. V.

Firmat. :

fidelissimus servitor

ANTONIUS MIRABILIA.

A tergo : Illustrissimo principi et excellentissimo domino Duci Mediolani.

(cito).

¹ *Castello de Porta Giovia*, la forteresse de Milan, résidence des ducs, située près de la porte appelée *Porta-Jovis* en latin.

² *Jean-Galeas Sforza*, comte de Pavie, et *Hermes Sforza*, âgés de 6 à 7 ans, fils de Galeas-Marie et de Bonne de Savoie.

³ L'anno 1475 ai 13 Marzo, il *gran Bastardo di Borgogna* giunse a *Milano* per andare a *Napoli*, e quivi da Galeazzo..... fu ricevuto con gran magnificentia, etc. (*Corio, Hist. di Milano, éd. de Padoue, 1646, p. 828.*)

XX.

JEAN PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Du camp devant Neuss, 17 mars 1475.

Réponse de la seigneurie de Venise à la communication qui lui a été donnée, de la part du duc de Bourgogne, de la ligue conclue avec le duc de Milan, et à l'invitation faite à la République de déclarer si elle veut ou non y accéder. — Surprise qu'elle témoigne de n'avoir pas été appelée à participer à l'alliance en question ; à laquelle elle n'a, dès lors, aucun motif d'accéder puisque Venise est déjà alliée avec Milan. — Réponse apologétique du duc de Bourgogne, communiquée par son ordre à l'envoyé milanais. — Le duc de Bourgogne, sachant que Venise avait fait une ligue perpétuelle avec le duc de Milan, il avait pensé que l'alliance en question ne pouvait qu'être agréable à la seigneurie et fortifier celle que la république avait contractée avec Milan. — Démarches du connétable (de St-Pol) pour la prolongation des trêves entre la France et la Bourgogne, communiquées à l'envoyé de Milan. — Craintes que lui témoigne l'évêque de Capod'acqua, ambassadeur de Naples, que Ludovic (Sforza) frère du duc de Milan, ne supplante D. Frédéric (d'Arragon) dans la faveur du duc de Bourgogne. — Le comte de Campobasso fait dire, en secret, au duc Galeas-Marie Sforza, dont il se dit ancien serviteur, d'appuyer hardiment auprès du duc de Bourgogne la demande que D. Frédéric d'Arragon ou le roi Ferdinand son père, pourrait lui faire de l'aider à conquérir la Provence, vu que le roi René est comme mort, et que le roi de France, qui veut avoir ce pays, paraît

avoir été préféré pour lui succéder. Quant à lui, Campobasso, il aimerait mieux voir la Provence dans les mains du duc de Milan, auquel elle convient à cause du voisinage de Gènes.

Illustrissimo Signor mio. Questo Illustriss^o Sign^{re} mi a facto dire che la Sig^{ria} di Venetia di presente per lo ambasciatore suo⁴ e per litera li scrive de la liga facta con V^{ra} Signoria; et che havendoli lassato loco o nominato⁵, si voglia dechiarare per littera: item che si e marevigliato abij facto lega con V^{ra} Sig^{ria} senza loro participatione: che non delibera nominarsi altramente, perche he in lega con essa V^{ra} Sig^{ria}, e loro anco con quella anno facto con V^{ra} Excellen^a non si maraviglij: e per Monsign^{re} de Imbre corte mi a facto monstrar la risposta a facto ad Venetia, la qual a facto dare serrata ad lo ambasciatore suo, continente che ha inteso la lega anno facto con la prefata V^{ra} Signoria et che gia buon pezo inanzi avea inteso: cosi che ha facto con quela lega perpetua⁵ credendo li debbia piacere et essere fermeza da la soa, e cosi si ne passa, senza extendersi altramente; e questa littera a facto dapoi io so venuto.

Similiter mi ha facto dare la copia de la risposta fece tre giorni nanzi che io arrivasse ad quelli dil Conestabile⁶ che erano venuti per prolongare la tregua di Franza, la qual in totum ha escluso per mandarla ad V^{ra} Signoria, e cosi lhareti qui alligata, e lba facta mettere in latino per mandarla hinc inde dove bisogna.

Heri sera como foi partito dal Sig. Duca, el Vescovo di Capaza⁵ vene ala Camera mia investigando molto se la Signoria Vostra pur mandara lo Sig^{re} Lodovico⁶ et di che statura e conditione he; e vi prometto non ne sta puncto di bona voglia, che li pare questo li fara mancare di reputatione qua, como e verissimo: ha auto a dire, che pagaria una bona cosa, don Federico non si fosse mai posto in camino per vegnire qua.

Questo Signore scrive una bona lettera a messer Johanne Cordier vostro Cantatore, como mi mandasti a dire per Johanne da Nona, confortandolo a ben servire la Sig^{ria} Vra e qui aligata vi la mando.

Qui e M^{re} Matheo, fratello del spectabile Salvatore, Medico di questo Signore in bona gratia, et che in camera a bon adito di e nocte, et he Sforzesco vechio et persona forte: si riccomanda ad la Sig^{ria} Vra di la quale sara bono servitore e a la giornata lo cognoscera meglio, perche acadera operarlo.

El conte Cola da Campo-Basso⁷ si riccomanda ad la Signoria Vra, e in secreto mi ha dicto, per esservi vechio servitore, che se don Federico a commissione di recercare questo Signore li fazi favore, cioe al Sigr suo patre, di conquistare Provenza, perche el Re Renero si po dire morto, e lo Re di Franza vole quello paise, e lui e stato ricevuto in spetie a quella impresa: che voria piu tosto Vra Sig^{ria} la avesse che niuno altro per respecto di Zenoa⁸: e ben mi parano al presente pensieri assai vani: nondimeno per mio debito ne aviso la Sig^{ria} Vostra ala quale mi riccomando.

Ex castris prope Nus die 17 Martij 1475.

Servus

Sottos:

JOHANNES PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Illustrissimo Principi ac Excell^{mo} dno Duci Mediolani, etc.

⁷ *Bernardo Bembo* était ambassadeur ordinaire de la République de Venise près du duc Charles de Bourgogne en 1470 et années suivantes. (Voir *Malipiero, Annali Veneti*, publiées dans l'*Archivio Storico Ital.*, t. VII, part. 1, page 238.)

⁸ Il s'agit ici du traité d'alliance entre le duc de Bourgogne et Galeas-Marie, duc de Milan, du 30 janvier précédent, lequel réservait, en termes généraux, pour tous leurs alliés respectifs, la faculté d'y accéder. (*Lenglet*, III, p. 359.)

⁹ Le duc de Milan avait conclu, en date du 2 novembre 1473, avec Venise et Florence, un traité perpétuel d'alliance pour la défense gé-

nérale de l'Italie, à laquelle le pape et le roi Ferdinand de Naples n'accédèrent que beaucoup plus tard. Venise en avait donné officiellement connaissance au duc de Bourgogne par un message du 4 novembre même année (voir *Malipiero*, l. c. p. 243).

* *Louis de Luxembourg*, comte de Saint-Pol, etc., connétable de France; ses députés étaient arrivés au camp du duc de Bourgogne le 3 mars. (*Lenglet*, t. II, p. 216. *Molinet*, chap. XVII.)

‡ *François de Bertinis*, de Luques, évêque de *Capaccio* ou *Capodacqua*, ambassadeur de Ferdinand I^{er}, roi de Naples, près le duc de Bourgogne.

§ Il s'agit sans doute de *Ludovic Sforza* surnommé le *Môre*, frère de Galeas-Marie, qui l'avait relégué en France, ainsi que ses autres frères.

‖ *Nicolas* ou *Cola de Montfort*, comte de *Campo-Basso*, habile capitaine napolitain qui s'était attaché au parti de la maison d'Anjou, et qui du service de Jean, duc de Calabre, mort en 1470, avait passé au service du duc Charles de Bourgogne, il devint encore plus célèbre par ses trahisons multipliées que par sa capacité militaire.

‡ Le roi Louis XI avait donné Gênes et Savonne à François Sforza, duc de Milan, père de Galeas-Marie, en 1463, sous condition que celui-ci épouserait Bonne de Savoie, sœur de la reine de France. (*Muratori*, *ann. d'Ital. ad ann. 1462.*)

XXI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 17 mars 1475.

Fausse nouvelle de la levée du siège de Neuss. — Il ne s'agit que d'un changement de position des troupes du duc de Bourgogne, nécessité par une grande crue des eaux du Rhin. — Madame de Savoie, toujours impatiente d'avoir des nouvelles, fait prier le duc de Milan de lui communiquer toutes celles qui pourront lui parvenir de France ou de Bourgogne.

Ill.^{mo} et Ex.^{mo} signore mio. Chel duca di Bergogna habia levato lo exercito et sia longato da Nus prefata Madama respuose: Non lo credemo. Ben fu dicto questi

giorni chel Ren era tanto cressuto che lera stato necessario levare alcune gente che erano da quel canto et metterle in un altro loco. Et perche continuamente Sua Signoria sta in expectatione cum desiderio da intendere qualche novella, prega V. Ex^{ia} quando gli accade havere novelle di Bergogna vel de Franza, gli voglia piacere de fargline parte.

Ex Montecallero 17 Marcii 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre.

Firmat:

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APIANO.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Excell.^{mo} domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

(Cum sigillo.)

XXII.

Le protonotaire URBAIN DE CHEVRON
à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Berne, 17 mars 1475.

Arrivée à Berne des ambassadeurs de Savoie, qui avaient passé le 13 à Fribourg. — Ils ont trouvé l'état des choses plus que mauvais ; les Bernois ne veulent point entendre raison. — Les personnes qui sont bien informées de leurs dispositions ont déclaré aux ambassadeurs qu'il fallait leur promettre l'argent qu'ils demandent, faute de quoi tout serait rompu. — Ils y consentent moyennant qu'on accorde, pour le payement, des termes raisonnables, et que la chose se traite

sans arrière-pensée et sans blesser l'honneur de Son Altesse. — Cette concession n'a fait qu'accroître les exigences des Bernois, qui demandent péremptoirement que Son Altesse déclare la guerre au duc de Bourgogne. — Les ambassadeurs répondent que les anciens traités et les liens de parenté qui subsistent entre les deux maisons de Savoie et de Bourgogne s'opposent à cette rupture; — que la guerre de Neuss n'est pas dirigée contre les Suisses et qu'ils ne sont pas partie principale dans cette guerre; — que les traités existants entre Berne et la maison de Savoie n'exigent rien de pareil, et que dans le doute Son Altesse est disposée à soumettre ce point au jugement des confédérés. — Les Bernois ont rejeté cette proposition, ainsi que la demande d'accorder des termes pour le payement de la somme qu'ils réclament; ils sont décidés à rompre avec la Savoie à moins que Son Altesse ne déclare la guerre au duc de Bourgogne et ne prenne immédiatement l'offensive contre lui; ils persistent en outre à vouloir que le Pays de Vaud leur soit ouvert pour faire la guerre en Franche-Comté. — Les ambassadeurs de Savoie sont persuadés que les Bernois sont poussés au mal par les envoyés du roi de France qui sont à Berne. — Les ambassadeurs de Savoie ont mandé au bailli et au gouverneur de Vaud de se tenir sur leurs gardes et d'inviter Mgr. l'évêque de Genève et le comte de Genevois à en faire autant de leur côté. — M. le protonotaire de Chevron se décide à se rendre, le jour même, de sa personne à Lucerne, sous prétexte de pèlerinage à Notre-Dame des Hermites, etc., afin de savoir au juste quelles sont les dispositions des cantons orientaux. — Il s'y trouvera dimanche prochain et se présentera à la Diète suisse muni d'une lettre de créance de la régente de Savoie. — S'il y a lieu, il demandera à la Diète un sauf-conduit pour que les autres membres de l'ambassade puissent rejoindre leur chef, qui n'a pas craint, pour le bien des affaires, d'entreprendre un voyage qui n'est pas sans danger. — En attendant, les membres de l'ambassade qui restent à Berne suivront la négociation; mais on ne vit jamais des gens plus mal intentionnés que ces Bernois; malgré l'urbanité qu'ils affectent pour faire parler les autres. — Ils délibèrent encore en conseil, mais il n'est pas à présumer que le résultat soit plus favorable que la première fois. — L'empereur a demandé aux Suisses de lui envoyer le quart de leurs gens de guerre, faute de quoi il fera la paix avec le duc de Bourgogne; et, par le fait il ne cesse de traiter pour cela avec ce prince. Les ambassadeurs se proposent de revenir par Fribourg et de sommer cette ville de remplir ses devoirs d'allégeance envers la Savoie, afin d'obliger les Fribourgeois à se déclarer.

Illustriss^{ma} et Excell^{ma} Madama. Nuy se ricomandiamo humilmente a vostra bona gratia. Nuy rescripsimo lunedì passato del loco di Filiborgo¹ ala V^{ra} Sig^{ria} et lo portator delle mie littere lo lasso a Romont, le quale ve mandiamo. Nuy havemo trovate le cose piu che male, et non voleno altra cognoscenza, et havemo communicata cum alcuni de quelli che intendeno la materia li quali dicono che ad ogni modo li denari domandati se habiano a promettere², altramente che tutto se romperà. In verita li dicti S^{ri} vanno altrove che donde se pensavano; per il che nuy gli habiamo promisso per conditione che la cosa se conduca a lhonore de V^{ra} Signoria et de loro: et per forma che al tempo a venire non resta scrupulo veruno et che termino se daga rasonevole a pagare questo Capitulo accordato. Essi domandano espressamente che V^{ra} Sig^{ria} disfida Monsig^{re} de Borgogna: ali quali havemo responduto, che V^{ra} Ill^{ma} Sig^{ria} non e tenuta a farlo per molte rasoni a loro remostate: tanto per vigore de la liga et parentela di Borgogna antiquissima³, quanto perche la guerra di Borgogna non e contra di loro: et che loro non sonno il capo, et ultra che le lige, che sonno tra la casa di Savoya et loro non rechiedano questo⁴ et altre longe rasoni che sarebbe longo scrivere: et li havemo proferto se le lige importano quello e per essi siati obligata a farlo, lo fareti, e se dubitanza gli hanno, vuy stareti a la cognoscenza de loro colligati: il che recusano volere fare, anchora mancho dare termino a pagare dicti denari, e non voleno rasoni alcune in pag^{to}, ma piu tosto cerchano roptura, salvo se vostra Signoria disfida Monsig^{re} de Borgogna et gli comenzati la guerra, et concedati a loro potere venire cum loro gente darne per il vostro paese de Vau per andare contro Borgogna pagando quello spendarano et non dagando damno: et qua sonno personnag^y che gli scaldeno a male, presumitur ambasciatori Regys Francie⁵ ecc. Nuy tegneremo et remostraremo le

cose in longo, et havemo scripto al Bayli e Governatore de de Vau, che se apparecchiano et che richiedano li Illustri Monsig^{re} lo Vescovo et Conte di Genevira et altri che faciano meglio che possano: Monsig^{re} lo Prothonotario de Civron⁶ nostro compagno per bona deliberatione per potere meglio tuto intendere pendendo nostre disputationi, partira hogi per andare a Lucerna sotto collore de visitare n^{ra} dama de herimiti e alcuni suoi parenti chel ha a Lucerna, et si trovara dominica proxima la dove voleno esse congregati tutte le lige, et porta littera de credenza di V^{ra} Sig^{ria} et sel vede che habiano a caro domandara salvaconducto per nuy per andare da loro et va in gran periculo: niente dimanco per lo ben del opera e stato contento de prendere la ventura; pendente landata e venuta del quale interteneremo qua al meglio che potremo, et non se visti may gente piu malcontenti che sonno questi: per le honeste parole li havemo, perche vorrebbero et cerchano de farne disbocare per haverne occaxione: tuta volta nuy faremo omne giorno lo meglio che porremo et dio fara il resto. Lo Imperatore gli ha mandato che gli voglieno mandare lo quarto de loro gente, et se non lo fano chel se accordara col Duca de Borgogna, cum lo quale ha continuo tractato di pace et accordio: nuy siamo deliberati al retorno nostro de rechiedere quelli de Filiborgo a fare loro debito, et sapere da loro quello vorrano fare⁷: qua sonno anchora questi in consiglio, et nuy pensemo che non ne faciano altra risposta: voluntiere vi significamo quello occorre a fin che ne mandati quello che sara vostro buon piacere. E quanto sapremo altre cose ve lo faremo sавere mediante la bona grazia de Dio, il quale ve dia bona vita.

Scripta in Berna le 17 giornij de Marcio 1475.

Sottost.: Vostri piu che humili sujeti et servitori
lo prothonotario de Civron et soy compagni.

¹ *Friborgo*, Fribourg, chef-lieu de l'un des 22 cantons de la Confédération suisse.

² Il s'agit de l'indemnité de 12,000 florins d'Allemagne demandée par les Bernois pour une prétendue insulte faite par les Genevois au chevalier Nicolas de Diesbach. (Voir ci-devant la dépêche n° vi.)

³ Voir le traité d'alliance entre Louis, duc de Savoie, et Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, conclu à Châlons-sur-Saône, en 1441, confirmé entre Amédée IX, duc de Savoie, Philippe-le-Bon et Charles, comte de Charollais, à Bruges le 4 avril 1467. (Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 507 et 550. *Preuves*, t. II, p. 406.)

⁴ Les anciennes alliances entre la maison de Savoie et les Bernois avaient été renouvelées sous le duc Amédée IX, à *Pignerol*, le 15 février 1467, et confirmées à Berne le 22 mars 1469. (Tillier, *Histoire de Berne*, 1838, t. II, p. 154.)

⁵ Les envoyés du roi Louis XI, qui étaient arrivés à Berne dans les premiers jours de mars, s'y trouvaient encore le 5 avril suivant. (*Lenglet*, t. III, p. 379.)

⁶ *Urbain de Chevron-Villette*, chanoine de Genève, abbé de Tamié, en Savoie, protonotaire apostolique et conseiller de la duchesse de Savoie. Il fut élevé à la dignité d'archevêque de Tarentaise, en 1483, et mourut l'année suivante. (*Grillet, Dict. de Savoie*, t. II, p. 212.)

⁷ Quoique alliée aux Suisses, la ville de Fribourg avait passé, en 1448, de la souveraineté de l'Autriche sous celle des ducs de Savoie. Cette ville ne fut admise, ainsi que Soleure, dans la Confédération suisse qu'en 1481. (*J. de Muller, Histoire des Suisses*, trad. fr., t. VIII, p. 280.)

XXIII.

JACQUES GALÉOTTO au DUC DE MILAN.

An camp devant Neuss, 17 mars 1475.

Le capitaine Galeotto se recommande aux bonnes grâces du duc Galeas-Marie, et lui exprime la joie qu'il éprouve de la conclusion de l'alliance entre Milan et le duc de Bourgogne. — Il dit qu'il est convaincu que le duc de Milan a choisi le bon parti en s'unissant fraternellement avec un prince excellent, très digne et plein de valeur, tel que le duc Charles, et qu'il aura lieu par la suite de s'en applaudir continuellement.

Illustrissime Princeps et Excellentissime domine domine observandissime. A la bona gratia de Vostra Ill^{ma} Signoria humilmente et de continuo me riccomando: ho recepu^{to} singularissima contenteza e piacere de la bona liga et confederatione contracta fra Vostra Illustriss^{ma} Sig^{ria} con lo Excellentiss^o Duca de Burgogna, e me pare che Vostra Illust^a Signoria habia ellecto una bona parte contrahendo tale fraternita, perche questo Excellentissimo Principe e dignissimo e valentissimo, e continuamente Vostra Illust^a Signoria ne restara ben contenta. A la cui bona gratia iterato humilmente me ricomando, suplicandola se in alcuna cosa la posso servire me voglia comandare, che li son devoto et affectionato servitore.

Ex Castris Ducalibus Brogondie ante Nusiam 17 Martij 1475.

Ejusdem Illustris Dominationis Vestre

Servitor humilis

Sottost. :

JACOBO GALIG ¹

A tergo: Illustrissimo Principi et Excellent^{mo} Domino Duci Mediolani etc. . . . observandissimo etc.

¹ *Jacobo Galigioto ou Galeotto, vaillant et habile condottier napolitain, qui commandait une partie des troupes italiennes du duc de Bourgogne au siège de Neuss. (De la Barre, Mém. de Fr. de Bourg., t. I, p. 362.) Le capitaine Galeotto ou Galijot (qu'on ne doit pas confondre avec Jacques Ricard de Genouillac, dit Galiot) avait passé de la solde de Jean d'Anjou, duc de Calabre, à celle du duc Charles de Bourgogne, qu'il servit avec fidélité jusqu'à la mort de ce prince devant Nancy où lui-même fut fait prisonnier. Il passa ensuite au service du roi Charles VIII, et fut tué à la bataille de St-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488. (Molinet, t. III, p. 396.)*

XXIV.

FRANÇOIS DE BERTINIS, évêque de Capodacqua,
au Chevalier

Au camp devant Neuss, 18 mars 1475.

(Copie communiquée au duc de Milan.)

Détails sur une audience publique donnée par le duc de Bourgogne à l'ambassadeur du duc de Milan, au camp devant Neuss (le 14 mars 1475). — La réception eut lieu dans une petite salle richement décorée en présence de l'évêque de Capaccio, ambassadeur de Naples, de l'ambassadeur de Venise, et de plusieurs seigneurs de la cour et du conseil. — Le nouvel ambassadeur (*Panigarola*) fit un discours en langue française, disant que le duc Galeaz-Marie, son maître, avait depuis longtemps souhaité de renouveler les rapports bienveillants et amicaux qui existaient naguère entre le duc François, son père et la maison de Bourgogne, mais que pour cela il lui avait fallu quelque temps, à cause de certaines obligations qu'il avait envers le roi de France; — que le moment étant venu où il pouvait accomplir son désir, il avait conclu avec le duc de Bourgogne un traité d'alliance et d'amitié réciproque, dont Madame la duchesse de Savoie avait été médiatrice; — que, pour donner au duc un nouveau gage de ses sentiments, le seigneur *Ludovic* (son frère) se rendrait à sa cour; — qu'il avait envoyé un ambassadeur à Berne pour déclarer aux Suisses que si ceux-ci entreprenaient quelque chose contre les sujets du duc de Bourgogne, il porterait secours à son allié.

Magnifice et insignis eques tanquam pater honorande. Sono pochi jorni che per Lupo scripsi à V. S. de quanto me accadeva. De poi è arrivato qua lo oratore de quisso Ill^{mo} Signore alla Ex^{ia} de questo principe: hogi sono 4 jorni che lo Signor duca li have dato audientia publica et privata. Essendo lo Signor Duca in una cameretta bene parata cum alchuni signori de la Corte suoi consiglieri fui chiamato io

e l'ambasciatore venetiano ; poi lo dicto oratore comincio a fare la sua propositione in lingua galica dicendo : como lo suo signore volendo sequitare le vestigie de suoi progenitori che sono stati coniuncti per benevolentia cum la casa de Borgogna havea continuo desiderato la amicitia et affectione de questo Ill^o Signore, comemorando che lo duca Francesco era stato benivolo al patre de questo Signore, ma che per redure questo al desiderato effecto li era bisognato tempo per certe obligatione che havete cum lo Re di Francia, et che cum lo tempo la cosa era venuta a tali termini che luy la havea potuto fare, et cosi luy si era colligato cum Sua Ex^{ia} et voleva continuare in amicitia et ligha cum Sua Signoria et fare per ipsa quanto potesse, dicendo che Madama de Savoia era stata mezana a fare tale ligha et che lo suo Signore Lodovicho per demonstrare lo amore che porta verso Sua Signoria . . . ' et disse como lo duca de Milano havea mandato uno oratore a Berna per protestare alli Svizeri che se cossa alcuna farano contra li subditi de questo signore intendere aiutare lo suo confederato.

Ex Castris etc. 18 Martii 1475.

Firmat :

F. Episcopus CAPUT-AQUEN.

Copia.

' La fin de la phrase manque dans la copie; on y supplée au moyen de la lettre de Panigarola du 17 mars, n^o xx.

XXV.

GÉRARD [Cerruti] au DUC DE MILAN.

Genève, 19 mars 1475.

Nouvelles du siège de Neuss. — On dit que le duc de Bourgogne obtiendrait la réduction de la place s'il voulait faire grâce à tous les habitants, mais qu'il exige qu'on lui livre à discrétion *trois* ou *cinq* personnes qui sont ses ennemis capitaux. — M. Philippe de Bresse pense que la chose peut bien être ainsi, parce que le duc est un prince d'une grande tenacité; une fois qu'il a entrepris une chose, il veut qu'elle s'accomplisse de tout point et il ne se contente pas d'une légère satisfaction. — A Genève, les uns disent qu'il est perdu, d'autres soutiennent le contraire. — On s'en réfère aux nouvelles plus certaines expédiées directement de Neuss à Milan, par la voie ordinaire. — On dit que depuis le départ de Berne de l'ambassadeur milanais, les Suisses, au nombre de 4,000 hommes, sont entrés en Franche-Comté pour y faire le dégât, poussés par l'envie de nuire au duc de Bourgogne et surtout par la soif du butin. — Jusqu'à présent les Suisses n'ont rien entrepris de nouveau contre la maison de Savoie, si ce n'est que les garnisons allemandes des places situées à la frontière font des courses dans le pays romand dont ils pillent les habitants. — Les Bernois désavouent ces actes, commis à ce qu'ils disent par des hommes indisciplinés. — En attendant, ces désordres répandent la terreur parmi les sujets de la maison de Savoie, qui n'attendent pas grand effet des négociations qui se poursuivent à Berne. — Quelle que soit l'impression faite sur eux par les déclarations du duc de Milan, les Bernois sont obligés de se jeter du côté où ils sont poussés par les sollicitations du roi de France. — Tout dépendra du résultat du siège de Neuss: si le duc ne réussit pas, les Suisses et leurs alliés reprendront l'offensive; on dit cependant qu'ils sont devenus moins ardents et plus disposés à rester chez eux. Cela dépendra aussi de l'issue des négociations pour la prolongation

de la trêve qui est bien près d'expirer et dont le duc de Milan sera mieux informé par *Ch. da Bolla*, son ambassadeur à Paris.

De Nus. — Su le voci andate, chel Duca de Borgogna lo poteva havere se salve voleva tutte le persone et che non consentiva se non haveva tre, o sia cinque de suoi nimici ad discretione: disse D^o Filippo¹ chel poteva molto bene essere, perche el Duca e un Signore che dove mette l'animo spesse fiate e molto perseverante, e non se piega di legieri. Qui in Genevra si fa perso et non perso; ma crederej che Vostra Celsitudine per il camino dritto ne avesse il certo.

In Genevra trovo, che Alamanj de la liga grande, da poj che mi parti da Berna, a numero de quatro mila sono usciti a dannj de Burgognoni a rubare e guastare per disturbare el Duca di Burgogna, et per cupidita di guadagno ancora². Contra Savoyni non e facto novità nissuna, salvo si trova che qualche Castellanoto e uscito fuori, et se qualche Savoyno glie venuto nej piedj gli ha tolto qualche cosa³. Bernesi dicono che di comissione e volonta sua non e, et sono Castellanoti che non si possono mettere in regula. Pur non gli fano altra provisione. Quella patria de Vaud ne sta con paura, come per littera del Governatore Madama e avisata, et non sperano molto de accordio. Vedrassi quel che scriverano oratorj. Inde modo io so che Bernesi fecero caso de vostri conforti, ma dovemo mettersi nel partito chel Re li sollicita⁴. Pare ad molti, con li quali maccordo, chel facto de Nus ne habia a dare gran sententia. Sel Duca non l'obtenesse, Alamani piu se riscaldariano a l'impresa, et alcuni tengono che hariano meno animo et piu stariano ne termini suoj. Questa credo che piu constara ad Vostra Excellentia. Bene e el termino de la tregua, et pero essere non puo perche presto non si veda dove le cose habiano a reuscire, et havete Cristoforo da Bola⁵ che del tutto, o

de la piu parte almeno vi fara ben chiaro: io non posso parlare se non in voce popolare, et in coniectura senza fondamento.

(*Omissis omittendis*).

Datur Gebennis 19 Martij 1475.

Servulus devotissimus GER

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo Domino
Duci Mediolani.

per ANTONIUM de APPLANO.

Postscriptum. Chiaro se intende che de Bernesi ne de la liga sua non e uscito nissuno a danni de Burgognoni, ma si dice bene che hanno comandato assai gente. Et questo anche non se ha tropo certo ut in literis.

¹ *Philippe de Savoie*, comte de Bresse, que l'envoyé de Milan *Gerard Cerruti* venait de quitter, pour revenir à Genève.

² Depuis le commencement de mars jusqu'au milieu d'avril (1475), les Bernois et leurs confédérés, réunis aux garnisons autrichiennes du comté de Ferrette et d'Héricourt, s'avancèrent, par trois fois, dans la Haute-Bourgogne en saccageant 20 lieues de pays, où ils enlevèrent près de 3,000 pièces de bétail et tuèrent plus de 2,000 hommes (*J. de Muller*, l. c., t. VII, p. 281.)

³ Une autre bande de Suisses réunie à la garnison bernoise de Cerlier, sur le lac de Bienne, s'avança, dans les premiers jours de mars, depuis Neuchâtel jusqu'à Grandson, d'où elle ramena 1,500 pièces de bétail enlevées aux habitants. (*J. de Muller*, l. c., p. 397.)

⁴ Louis XI, roi de France, qui payait les Suisses pour qu'ils fissent la guerre au duc de Bourgogne.

⁵ *Christophe da Bolla*, ambassadeur de Milan près du roi de France.

XXVI.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 21 mars 1475.

Le comte de Romont mande à la duchesse de Savoie que le duc de Bourgogne lui a dit qu'aussitôt qu'il aura pris Neuss il passera immédiatement en Bourgogne pour y demeurer et, à l'expiration de la trêve, poursuivre la guerre contre la France; qu'en même temps, il pourvoira à la délivrance et à la sécurité de son Pays de Vaud et des autres possessions de la maison de Savoie, qu'ainsi Madame ne doit point s'inquiéter des menaces des Bernois et des autres cantons allemands. — Madame de Savoie conclut de tout cela que les troupes milanaïses ne seraient pas obligées de demeurer longtemps sur pieds; mais qu'en attendant il est d'autant plus nécessaire de les y maintenir; cette légère dépense pouvant produire un grand bien et un grand profit. — Madame fera savoir au duc de Bourgogne qu'il y a de ce côté des Alpes un prince puissant et tout prêt à le seconder partout où besoin sera, et elle charge *Appiano* de répéter ses paroles au duc son maître.

Illustrismo et Ex^{mo} Signore mio. La Ill^{ma} Madama me disse hogi che Monsignore de Romont⁴ gli haveva mandato a dire chel duca de Borgogna gli haveva dicto a luy che presa la terra de Nus omnino voleva venire in Borgogna, et restare in queste bande di qua a la guerra contra Franza finita la tregua, et che talmente provedaria de franchire et assicurare el suo paese de Vau et tutta la Savoya che non haveriano a dubitare de Bernesi ne daltri Alamani. Et concludse ipsa madama: Pero la gente del S^{re} nostro fratre duca de Milano non bixognara dimorano troppo su la spexa, ma in questo principio sonno ben piu che necessarie. Et cum pocha spexa fara gran bene et grand profitto a la Masone di Savoya, et fara intendere al Signore nostro

frare Duca de Borgogna che le un principe tutto presto et possente a soccorrere dove bixogna: Et reportara grandissimo honore de questa cosa cum puoca spexa. Et dissemi dovessi scrivere queste parole a V. Ex^{ia} a la quale mi ricomando.

Ex Montecallerio, 21 Martii 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre,

Firmat.

Devotissimus Servulus.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Ex.^{mo} domino Galeazo Marie Duci Mediolani, etc.

(*Con sigillo.*)

¹ *Jaques de Savoie*, comte de Romont et seigneur apanagé du Pays de Vaud, lieutenant-général du duc de Bourgogne dans l'Artois (voir la note de M. Gachard, *Histoire des ducs de Bourgogne*, l. c. t. II, p. 417). Ce prince était encore dans les Pays-Bas au mois de juin 1475. (*Lenglet*, t. II, p. 118.)

XXVII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 24 mars 1475.

Madame a été bien aise d'apprendre que le duc de Milan est tout prêt à faire publier l'alliance avec la Bourgogne dans l'octave de Pâques, jour convenu, si la réponse du duc de Bourgogne est conforme. — Elle pense que le seigneur de Rochefort, porteur de cette réponse, sera de retour pour le terme fixé, et qu'il n'aura pas eu besoin d'aller jusque vers son maître.

Ill.^{mo} et Ex.^{mo} Signore mio..... Essa ha etiam hauto piacere intendere che V. Ex^{ia} sia paratissima fare publicare la liga cum Borgogna, l'octava di Pasqua¹, secondo la gior-

nata presa venendo simile risposta dal Signore Duca de Borgogna, et ella crede sara portata et che D. Guglielmo Rocifort sara giuncto a quel tempo, qual non crede sia andato al prefato suo signore.

Ex Montecallerio die 24 Marcii 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} Dno Galeaz Marie
Sforcie Vicecomiti duci Mediolani.

(*Con sigillo*)

Le jour de Pâques tomba, en 1475, sur le 26 mars et le dimanche de l'octave sur le 2 avril.

XXVIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 31 mars 1475.

L'ambassadeur communique à la duchesse de Savoie une lettre du duc de Milan, du 27 du même mois, par laquelle Galeas-Marie fait savoir à Madame qu'il enverra vers elle Christophe da Bolla pour l'informer de ce qu'il a pu apprendre en France, touchant les menaces que l'on prête au roi contre sa sœur; que du reste la duchesse ne doit point s'alarmer de ces menaces, parce que le duc de Milan défendra au besoin le Piémont comme si c'était son propre Etat, sans y épargner même sa propre personne, si cela devenait nécessaire. — Madame, regardant fixement l'ambassadeur milanais, lui répond : « qu'elle remercie le duc de Milan son frère, de ses assurances, et » qu'elle est persuadée de leur sincérité, » ajoutant qu'elle sera bien aise d'entendre da Bolla, qui sans doute pourrait lui apprendre beaucoup de choses. — La duchesse demande à Galeaz-Marie de lui envoyer le plus tôt possible 200 ou 300 fantassins pour renforcer les

garnisons savoisiennes de Montmélian et de Chambéry ; lorsque ces deux places frontières seront suffisamment pourvues de défenseurs elle n'aura rien à craindre du côté du Dauphiné. — Madame demande ensuite quelle conduite elle doit tenir à l'égard des Suisses. — L'ambassadeur de Milan répond que son maître est d'avis qu'elle doit faire tout son possible pour conclure avec eux un accommodement, parce qu'il lui paraît que le comte de Romont s'est mis lui-même les Suisses à dos ; que sa terre de Vaud est un pays ouvert, dont la défense exigerait un grand nombre de troupes, et que d'ailleurs l'ennemi dans ses courses perpétuelles causerait aux habitants un dommage dont la valeur dépasserait de beaucoup la somme d'argent demandée par les Bernois ; qu'en traitant l'alliance avec la Bourgogne il a toujours été entendu que le duc de Bourgogne défendrait les Etats de la maison de Savoie d'un côté des Alpes, tandis que le duc de Milan protégerait ceux qui sont du côté opposé. Celui-ci ne met pas en doute que le duc de Bourgogne pourvoirait au besoin à la défense du Pays de Vaud et de la Savoie en détachant une partie des 700 lances qu'il a laissées en Bourgogne. — A cela Madame réplique que le comte de Romont n'a provoqué les Suisses en aucune façon : qu'il est allé au service du duc de Bourgogne avant que la guerre fût déclarée ; que les troupes lombardes qui après avoir traversé le Pays de Vaud se sont rendues en Bourgogne sont obligées d'y rester pour défendre ce pays contre les Allemands, qui se sont emparés d'une place-forte en Franche-Comté ; — qu'elle s'est abstenue de demander au duc Charles une partie de ses gens de guerre pour la garde de son pays, afin de ne pas donner aux Suisses l'occasion de dire que le Pays de Vaud est devenu bourguignon.

Les envoyés de Madame auprès des Suisses écrivent de Lucerne qu'ils travaillent à gagner les députés et à les diviser. Ceux-ci sont retournés chez eux pour en référer à leurs supérieurs. — Ils s'assembleront de nouveau à Lucerne, le 9 avril. — Les envoyés de Savoie demandent 1000 ou 1200 écus pour pratiquer les députés suisses les mieux disposés. — Madame leur a répondu de ne rien épargner pour arriver à un accommodement ; néanmoins elle a peu d'espoir qu'ils réussissent, parce qu'on lui mande que les confédérés persistent dans leur entêtement et inclinent pour la guerre. — Mgr. Philippe, comte de Bresse, a envoyé vers Madame de Savoie messire Boniface de Challant, seigneur de Varey, pour l'informer des mauvaises dispositions du roi, son frère, contre elle et des propositions que Sa Majesté a fait faire au comte pour enlever à Madame le gouvernement de l'Etat, que le roi veut à tout prix lui ôter. — Cette révélation du comte de Bresse

suppose d'un côté que les dispositions du roi de France sont réellement telles qu'il le dit, et de l'autre que Philippe cherche à se rapprocher de la régente de Savoie sa belle sœur. — Madame s'en étant expliquée dans ce sens avec M. de Varey, celui-ci lui a fait entendre que, si elle ne cherchait pas un appui dans l'union de tous ses parents et amis, elle ne pourrait se maintenir dans la régence ; à quoi Madame a répondu vivement qu'elle ne craint rien, parce qu'elle s'est ménagée des appuis qui la soutiendront. — Elle réitère au duc de Milan son instante prière de lui envoyer 200 ou même 300 hommes de pieds pour renforcer les garnisons de Montmélian et de Chambéry, parce que l'on dit que les troupes du roi qui reviennent de Perpignan seront dirigées par le Dauphiné contre la Savoie, qu'elles saccageront s'il n'est pas suffisamment pourvu à la défense du pays. La Savoie une fois prise, le Piémont ne pourra être préservé du même sort qu'à grand renfort de troupes et d'argent. — Elle dit à l'ambassadeur milanais que le roi de France a fait entendre à Mgr. Philippe « que la duchesse de Savoie, sa sœur, n'est qu'une femme, qui n'entend rien à la politique du duc de Milan ; que celui-ci l'endort avec des démonstrations d'amitié et de bonnes paroles, pour lui enlever Verceil ; peut-être même tout le Piémont ; ce que le roi veut prévenir à tout prix, en faisant passer en d'autres mains le gouvernement de l'Etat et la tutelle de ses jeunes neveux ; que le roi reproche à sa sœur, non-seulement d'être son ennemie, mais encore de lui enlever ses alliés pour en faire des amis de ses ennemis. » — L'ambassadeur milanais cherche à réfuter ces arguments en leur opposant la conduite fraternelle du duc son maître vis-à-vis de la régente ; il ajoute que le roi et le comte Philippe ne cherchent qu'à semer la division entre les deux Etats subalpins pour pouvoir dominer en Savoie et y faire tout ce qui leur plaira. — La duchesse lui réplique que c'est une raison de plus pour prendre, de tous les côtés, les mesures les plus propres à faire avorter ces mauvais desseins.

Illustrissimo et Excell^{mo} Sig^{ro} mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Heri receveti una litera di V. Ex^a de 27, quale intesa dixi a questa Ill^{ma} Madama che V. S. me scriveva che la mandaria qua Cristoforo da Bolla¹, per fargli intendere quanto haveva portato de Franza: et maxime le minaze che faceva contra Sua Sig^{ria} el Se^{mo} Signore Re suo frare; ma che V. Ex^a lavi-

sava chella non haveva a dubitare de sue minaze: perche prefata V. Sig^{ria} non faria mancho per questo stato di qua da monti, che la faria per el suo stato prop^o, et non mancharia de cosa alcuna fin a venire in persona sel bixognava. Prefata Madama cum guardarmi continuamente in faccia, disse: ringratiamo el Sig^{re} nostro frare Duca di Milano et ne rendemo ben certa fara comel dice et saremo bene contenta intendere Cristoforo da Bolla perche siamo certissima sapersa dire molte cose. Pur, Antonio, rescriveti a Sua Sig^{ria} et pregatela da nostra parte quanto piu sapereti et potereti che la ne voglia mandare 300 vel al mancho 200 buoni fanti per mettere im Momiliano et Chyambery², fra li quali siano alcuni valenthomini bene ascorti et pratici a guardare, fortificare et diffendere terre: perche tenendo quelli duy lochi, pocho posseno dubitare, essendo de quella importantia che sonno, como vuy sapeti, et nuy li metteremo poy tanti homini appresso che potranno difendersi gagliardamente; ma lhomini nostri non sonno troppo bene pratici, ne costumati a guerra, maxime ad reparare terre como sonno li Lombardi. Rispuosi a Sua Sig^{ria} che lera bene facto aspettare Cristoforo da Bolla, et intendere que riportaria, poy se porria scrivere, vel mandare a dire per luy. Ella subiunse appresso: Antonio, que risponde el Sig^{re} n. frare de le gente et maxime fanti richiesti per questi Alamani, quali intendeti per quanto hanno scripto hogi li nostri ambassatori, che stanno pur duri in sua oppinione malvaxa. Dixigli: Ill^a Madama, el Sig^{re} vostro frare e de parere che V. Sig^{ria} faccia tuttèl possibile per venire allappontamento cum essi Alamani, perche gli pare che Monsig^{re} de Romont se li habia quasi provocati ale spalle; et quel paese e tutto piano, et male se porria obviare, se non cum gente grossa; chessi Alamani non transcorresseno quel paese a loro piacere, et in una corraria che facessero fariano maggior dalmagio per robbare et ca-

zare foco, secondo lusanza sua: che non monta l'argento sive denari che domandeno; et anche dice el prelibato Sigr^o vostro frate che nel praticare questa liga cum Borgogna, e sempre stato rasonato che questa Sigr^{ia} de Savoya staria hora in pace securamente: perche Mons^r lo Duca de Borgogna la deffendaria de la de monti, et V. Ex^a la deffendaria di qua; et cusi diceva chella verria personalmente per deffenderla, sel bixognaria, et faria tutto de qua da monti: et non dubitava poncto V. Celsit^{ne} chel prefato Mons^r de Borgogna non facesse provvedere a quelle parte cum le 700 lanze che sonno in Borgogna de le quale puo mandare quella parte gli pare necessaria; senza alcun discorso de le cose de Nus. Ipsa prefata Madama respuose: Mons^{re} de Romont nostro frate non ha poncto provocato Alamani, perche quantunque gia andato ali servitij de Monsig^{re} di Borgogna^s, non ha pero facto guerra a loro cum la persona ne cum le terre sue de Vau; de quelle gente Lombarde che sonno in Borgogna saria venuto una parte nel paese de Vau, ma bixogna che stiano a la guardia di quelle confine de Borgogna, perche sapeti bene che li Alamani tolsino questanno un castello in Borgogna; si che male si possono partire, et ambe non havemo sollicitato siano venuti per non dare materia ad ipsi Alamani di potere dire chesso paese di Vau sia Borgognono, et che a loro e licito andare contra Borgognoni; et stava a vedere sua Sigr^{ia} se io diceva altro: hor conclusi, aspectaremo Cristoforo, et intenderassi le novelle chel portara: sua Sigr^{ia} stette sospesa et non fu dicto altro.

Prefati suoi ambasciatori^s hanno scripto qua molto longamente che sonno stati a Lucern, et hanno parlato a quelle lighe cum bono modo quando per mittigare queste cose et quando per metterla in differentia fra loro comunita, in summa tutti li ambasciatori de le lige sonno andati a referire a loro comunita, et se debbano ritrovare un altra volta

a Lucern a di 9 daprile, et hanno mandato a domandare a Madama che gli mandi duodececento vel mille scuti, per trabutare et guadagnare quelli che saranno piu inclinati, et cadera meglio a proposito per ridurre la cosa al appuntamento. Prefata Madama gli ha resposto che faciano tuttel possibile per venire ad appuntamento. Nondimeno, perche hanno scripto che stanno indurati et hanno malvaxo coragio de venire a guerra, Sua Sig^{ria} sta tutta sospesa et non bene contenta.

Questa sera e venuto Mons^{re} de Vare. Vidi D. Bonifacio de Cellant^s, qual vene da Monsig^{re} de Bressa⁷, et ha dicto cosi assay alla prefata Madama, de le offerte chel prelibato Sig^{re} Re gli ha mandato a fare, et dela mala dispositione di sua Ma^a contra ipsa prefata Madama, et che per omne modo gli vole fare tore el Governo di questo stato, et questo vole fare per omne modo: le quale parole quantunque se possano interpretare a duy effetti, prima perche cusi sia la dispositione regia, et laltra chel prefato Monsig^{re} de Bressa lavisa de questo per venire a qualche pratiche, sua Sig^{ria} ne sta di mala voglia; et hanno facto intendere questa substantia et effecto da Mons^{re} de Vare predicto; qual ha dicto chel bixogna chessa Madama se ayuti cum tutti suoi amici et parenti, altramente non restera a questo governo: prefata Madama gli ha resposto gagliardamente, non temere queste parole perche le si bene appoggiata chella sara francamente soccorsa; et da laltro canto me ha stretto chio avisi battando V. Cels^e de queste cose, et la preghi *ex corde* da parte sua, che la vogli mandare 300 vel saltem 200 fanti per mettere a Chyambery, et a Momiliano, perche partendosi le gente darne da Parpignano, qual praticcha apontamente, ut fertur, retornerano per lo Delphinato et saltarano in Savoya, et la piglierano, non essendo facta qualche bona provisione a quelli duy lochi: et quando la Savoya fosse perduta, porriano seguire de molti grandi pe-

riculi et danni, et cum grande fatica se deffendariano le parte di qua; et hora cum piccola cosa se guardarano quelle doe terre, et per consequente e poy guardata tutta la Savoya, si bene in alcuni lochi, se recevesse qualche danni. Et hami poy dicto anchora la prefata Madama chel prelibato Sigr^e Re ha etiam mandato a dire a Filippo monsigre che questa duchessa sua sora e una femina, e non intende larte del Duca di Milano: qual monstra fare lige et tutto quanto ipsa sa confortare et chiedere a lingua, per torgli Vercelli, et intrare ad usurpare questo stato; qual cosa non vole comportare per alcun modo. Imo vole mettere altro governo per salvare questo stato per suoi buoni petiti nepoti: dolendosi dal altro canto teribilmente de ipsa prefata Madama dicendo che non gli basta essergli Ley inimica, ma continuamente cercha fargli etiam laltri suoi amici et benevoli inimici: dixi a Sua Sig^{ria} che a questa parte bixognava fare pocha risposta, perche lhaveva sperimentato per effecti in piu modi et in diverse cose el fraterno amore, carita et fede di V. Ex^a, et che lera da credere chel prelibato Sigr^e Re et anche Monsig^{re} de Bressa sollicitarano et instarano cum grandissima diligentia, solitudine et arte de mettere qualche suspecto et differentie fra questi duy stati, perche quamprimum fosse nassuta qualche differentia fariano di Sua S^{ria} et di questo stato quanto gli piacesse. Ella disse che lera vero; ma quando questo stato havesse male, anche quello di V. Ex^a non staria bene; pero bixognaria fare fare tutte le provisione possibile da omne canto per non venire a questo: et per non perdere. A la Cels^{ne} Vostra divotamente sempre mi ricomando.

Ex Montecall^o ultimo Martij 1475.

Ejusdem Celsitudinis vestre

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

Mag^o messer Cecho. Certo non so de chi dolermi se non de la mia fortuna che havendo scripto doe volte al nostro Ill^{mo} Sigre et a la M. V. de quello piccolo mio resto de lanno passato et de la provisione de li denari de Febuario prox. passato che non ho possuti havere: per il che sto continuamente in extrema vergogna, si per li denari inpremutati che non posso rendere, si per non havere modo di vivere al presente como longamente ho scripto. Non me sia risposto un minimo motto per via alcuna. Unde itterum prego V. M. che non mi voglia lassare in questa desperatione, imo voglia intendere la mente di Sua Celsitudine perche sapia como vivere; avisando V. M. che non posendo fare altramente, mandaro a vendere el piu bello chio habia, per restituire li denari inpremutati et per non mendicare il viver mio, accio non facia vergogna a Sua Ex^a nec a mi che piu tosto patiria mille morte se tante vite avesse. A la V. M. me ricomando, et aspetto risposta. Ex Montecallerio ultimo Martij 1475.

M. V. totus

Sottos.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} domino meo duci Mediolani etc.

Cito cito.

Con sigillo.

* *Christophe da Bolla*, l'ambassadeur milanais, revenant de sa mission à la cour de France.

* *Montmélian et Chambéry*, en Savoie, vers la frontière du Dauphiné.

* *Jacques de Savoie, comte de Romont*. Avant d'aller rejoindre en Flandre le duc de Bourgogne, en mars 1474, le comte de Romont s'était rendu à Berne, pour annoncer son départ aux Bernois, et pour leur demander de prendre son Pays de Vaud sous leur sauvegarde pendant son absence, ce qu'ils lui accordèrent. (*Schilling, Guerres de Bourgogne*, p. 221; pour la date, voir de *Roth*, Campagnes de Charles-le-Téméraire, t. I; p. 300.) Les Suisses ne déclarèrent la guerre au duc de Bourgogne qu'au mois d'octobre suivant.

* L'ambassade envoyée par la duchesse de Savoie à Berne, d'où elle s'était rendue à la diète réunie à Lucerne. Cette ambassade était présidée par le protonotaire Urbain de Chevron-Villette, dont on a vu la lettre datée de Berne du 17 mars, n° XXII.

* Boniface de Challant, seigneur de Varey, en Bugey, fils aîné d'Amey de Challant et d'Anne de la Palud-Varembon, qui testa en 1489 et mourut sans enfants. (Voir Guichenon, *Histoire de Bresse*, III^e part. contin. p. 74.)

* Philippe de Savoie, comte de Bresse, pensionnaire du roi Louis XI, qui l'avait mis dans son parti en lui faisant épouser Marguerite, sœur du duc de Bourbon; en lui donnant le cordon de Saint-Michel et le commandement des troupes qu'il envoyait à Perpignan (1472-1474). (Voir Lenglet, t. II, p. 103-109.)

* Cecco Simonetta, chancelier du duc de Milan, auquel l'ambassadeur se plaint amèrement de n'avoir point encore reçu son traitement du mois de février écoulé, et d'être réduit à emprunter de l'argent pour soutenir son rang à la cour de Savoie.

XXIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 10 avril 1475.

Arrivée à Montcalier de M. de Viry, seigneur de Rolle, écuyer et favori de Philippe, comte de Bresse, chargé d'un message secret de son maître pour la régente de Savoie. — Ce prince fait dire à Madame qu'il est tout disposé à la servir en bon frère et en sujet fidèle, et à lui obéir comme un fils à sa mère; et pour gage de sa sincérité il transmet à sa belle-sœur deux dépêches, en forme d'instructions, du roi de France, dont l'une est à l'adresse du comte de Bresse, et l'autre pour le président de Toulouse, ambassadeur de Sa Majesté à Berne. — Après avoir pris en particulier connaissance de ces dépêches, la duchesse demande qu'elles soient communiquées aux envoyés de Bourgogne et de Milan. M. de Rolle y consent, ensuite de l'assurance que ceux-ci lui donnent que *Bourgogne, Savoie et Milan sont trois corps unis dans une seule et même volonté*, et qu'on lui gardera le secret, pour ne pas compromettre le prince vis-à-vis du roi. — Dans

ces dépêches, Sa Majesté s'exprime avec beaucoup d'apreté contre Madame sa sœur et contre le duc de Milan. Il est convaincu qu'elle finira par se jeter entièrement, avec ses enfants, dans les bras de Galeas-Marie, qui ne manquera pas d'en profiter pour dépouiller de leur patrimoine les jeunes princes de Savoie, ses neveux. — Le roi est résolu de prévenir ce malheur en ôtant à la duchesse Yolande le gouvernement de l'Etat pour le confier au comte de Bresse jusqu'à la majorité du jeune duc Philibert. — Sa Majesté propose à Philippe de se mettre à la tête de cette entreprise, pour laquelle elle lui fournira de l'argent et des troupes. Le roi mettra toutes les forces du Dauphiné à la disposition du prince et fera en sorte que les Suisses se concertent avec lui pour attaquer la Savoie d'un côté, pendant qu'il agira de l'autre. — Le roi s'étend longuement sur ce plan de campagne et s'exhale en reproches amers contre le duc de Milan qu'il accuse d'ingratitude pour avoir abandonné l'alliance de la France pour celle du duc de Bourgogne, auquel, dit-il, Galeas-Marie Storze aurait promis une grosse part dans les dépouilles de la Savoie. — Sa Majesté ajoute qu'après l'expiration des trêves avec la Bourgogne, et au premier succès remporté sur ses ennemis, elle fera voir au duc de Milan à quel point il s'est mécompté, etc. — Les instructions du roi au président de Toulouse sont une paraphrase de celles qui ont été adressées au comte de Bresse. — Il charge son ambassadeur de pousser les Suisses à la guerre contre la Savoie, afin de rompre, à tout prix, la triple alliance des puissances voisines, qui les expose à être attaqués et battus des trois côtés à la fois. Les Suisses doivent s'entendre pour cela avec Mgr. de Bresse, auquel le roi fournira les secours nécessaires, etc. — L'envoyé de Philippe de Savoie dit ensuite que son maître est prêt à s'entremettre pour empêcher l'explosion d'une guerre contre la Savoie, qui causerait la ruine du pays, pourvu qu'on agisse de manière à ne pas lui enlever les bonnes grâces du roi, dont il tient *pension, honneurs et faveurs*, et sans les bienfaits duquel il n'aurait pas de quoi vivre. — L'ambassadeur milanais fait observer que Mgr. de Bresse étant bien au fait des projets de l'ennemi, personne mieux que lui ne peut indiquer les moyens de déjouer ces projets. — M. de Rolle, parlant, dit-il, de son propre chef, propose que Madame, étant bien assurée de la sincérité et de l'obéissance de Mgr. de Bresse, l'autorise à parcourir les provinces de Savoie avec une suite proportionnée à son rang, pour laisser croire au roi qu'il est entré dans ses vues, et qu'il travaille à soumettre le pays à la volonté de Sa Majesté, sans qu'il soit nécessaire d'en venir à une guerre dispendieuse et ruineuse pour l'Etat. — L'envoyé milanais se méfie de

ce plan : — il croit qu'il a été mûrement calculé pour procurer à Philippe la facilité de miner sourdement l'autorité de la régente et d'y substituer la sienne ; de manière qu'un beau matin Madame se trouverait dépouillée du pouvoir et du gouvernement de l'Etat au profit du prince. — Il fait part de ses doutes à la duchesse et à M. Guillaume de Rochefort ; qui, dit-il, ne voient pas le danger d'accorder au prince ce qu'il ne paraît vouloir obtenir que pour augmenter son crédit auprès du roi. — L'envoyé milanais, se rappelant certaines paroles échappées aux affidés de Mgr. de Bresse, dit à M. de Rochefort qu'il est persuadé que si le duc de Bourgogne et le duc de Milan se cotisaient pour faire à Philippe une pension de 8,000 ducats, on détacherait aisément ce prince du service du roi. Par ce moyen on rétablirait l'union dans la maison de Savoie et on assurerait la paix du pays. — On pourrait envoyer le comte de Bresse en Bourgogne ou le retenir chez lui ; et même se servir de lui utilement auprès des Suisses. — La duchesse croit qu'il importerait surtout de mettre en bon état de défense les places fortes de la Savoie avant le retour en Dauphiné des troupes de Perpignan, et elle insiste sur l'envoi des gens de pieds et des artilleurs qu'elle a demandés au duc de Milan. — Mgr. de Bresse n'en serait que mieux disposé pour Madame, la voyant bien soutenue par ses alliés, et ce prince, dont les terres confinent à la Bourgogne, n'oserait se déclarer contre la maison de Savoie, au risque de perdre son apanage. — La duchesse a ordonné aux officiers des provinces de garnir de troupes du pays les passages de Suze, du Mont-Cenis et de La Pérouse, et elle fait prier le duc Galeas-Marie d'envoyer ses propres gens de guerre pour garder ces passages piémontais. — Cette demande est appuyée par l'envoyé milanais, qui fait observer au duc, son maître, que la perte de ces positions importantes entraînerait par la suite des dépenses beaucoup plus considérables. — Le dernier courrier expédié par le duc de Bourgogne à M. Guillaume de Rochefort a été arrêté en route, on lui a enlevé les dépêches dont il était porteur, puis on l'a remis en liberté. — Madame sachant que le duc de Milan venait de recevoir un courrier de son ambassadeur *Panigarola*, demande qu'on lui envoie ce cavalier, pour qu'elle puisse le questionner sur l'état des affaires du duc Charles au camp devant Neuss.

Illmo et Excellmo Sigre mio: ricomandandome sempre a la bona gratia di V^a Sublimita, heri venne qua Monsgr^e de Rollo ' Scuyero molto favorito de Monsgr^e de Bressa qual fu in li giorni passati col Governatore de Bressa al Cristia-

nissimo Sig^{re} Re de Franza, et parlo molto longamente cum questa Ill^{ma} Madama et col Governatore de Niza^a. Subito usciti che forono de la Camera, Sua Sig^{ria} mi domando et disse in un solo motto: domane vi diremo tutto. Questa mattina me disse: Monsig^{re} de Bressa me manda a repplicare chel vole essere nostro buono frare; et obedirne como servitore a signore, et fiolo a patre vel a matre: et chel vole fare per lo bene et proficto de la masone de Savoya tutto quanto saperano divisare; purché da laltro canto lo vogliamo salvare luy et lhonore suo; et per dare principio et farne vedere chel ne ama di buono cuore, ne manda doe instructione: luna chel Sig^{re} Re ha mandata a luy, et laltra che lha mandata al Presidente de Tolosa^a suo ambasciatore che e a Berna: quale havemo viste, et operaremo che D. Guglielmo^a et Antonio Dorli le faciano vedere a vuy, sel sara possibile, accio possati del tutto avisare el sig^{re} N. frare duca de Milano. Hor secondo lordine preso cusi hogi D. Gulielmo mi mando a domandare et anday ala Camera del Governatore de Niza, et giunto fu mandato a domandare Monsig^{re} de Rollo qual venne, et tra nuy quattro forono dicte molte parole conveniente ale rime, laudando et commendando la bona dispositione et volunta di Monsig^{re} de Bressa, et dicendo che quello mandava a dire a Madama se poteva liberamente intendere et sapere fra tutti nuy, perche Borgogna Savoya et Milano erano tri corpi et un volere; ultimate, ello disse, chel credeva cusi fosse, et era contento dire et mostrare tutto, ma me strinse, che volendo io avixare V^{ra} Excell^a de queste cose, la pregasse a tenirle secrete, perche altramente ne seguiria la vergogna et danno de Monsig^{re} de Bressa, et sua: dixigli chel faria, et cusi la prego se degni fare: ipso monstro dicte instructioni.

Nela prima mandata ad ipso Monsig^{re} de Bressa el prelibato Sig^{re} Re molto turbatamente scrive contra Madama,

et dice chel delibera fare tore omnino el Governo di questo Stato a Sua Sig^{ria} et vole che luy sia el capo di questa impresa, et non gli manchara d'argento sive de denari, et fara che tutte le gente del Delphinato lo obedirano et appresso che li Alamani^s se intenderano cum luy, et farano guerra da laltro canto in Savoya; et vole che esso governi questo stato finchel petito Sig^{re} Duca⁶ suo nepote sia in etate, et poy se dara el governo a luy, como e honesto; et chi non provedesse a questa cosa, certamente questo stato se perdaria, perche Madama non fa se non quello che vole V^{ra} Excell^a, quale infine gli tora questo Stato: et chel sel vole fare tutto per provedere chella non venga cum li Sig^{ri} suoi petiti nepoti appresso V^{ra} Sig^{ria}, perche non dubita poncto, chessa prefata Madama fara tutto quello che ordinara V^{ra} Excell^a; et molto longamente se extende in questo effecto repplicando, che chi non provide ipsa prefata Madama certamente se redura appresso V^{ra} Sig^{ria}, et gli menara li prefati Sig^{ri} petiti, benche col tempo, prolungata che sia la tregua con Borgogna⁷ aut havuta qualche vittoria se fara anche intendere a V^{ra} Signoria lerrore commisso ecc.

Ne la seconda instructione mandata al Presidente di Tolosa, similiter parlo largamente contra ipsa Madama: et piu anchora contra V^{ra} Excell^a, dicendo che tutt el mondo et Dio sa quanto sempre ha amato V^{ra} Sig^{ria} et quello ha facto per ley, et per contracambio ipsa V^{ra} Excell^a lha lassato, et fatto liga col Duca de Borgogna, al quale ha promesso dare la maggior parte del Stato di Savoya; et questo poteria fare facilmente chi non gli provedesse, perche questa Madama e tutta di V^{ra} Sig^{ria}; et repplica parecchie volte in dicta instructione, che la verra a stare cum li suoi petiti nepoti appresso V^{ra} Excell^a (qual suo motto tante volte replicato non so intendere da unde lhabia cavato), et segue cum molte rasone, chel se vole fare tutto per non lassare stringere insieme queste tre potentie, perche ipsi Alamani

se ne porriano bene pentire, et essere batuti da omne canto: pero vogliamo intendersi cum Monsig^{re} de Bressa, al quale Sua Maesta vole dare gente et denaro et farlo capo de questa impresa contro Savoya, per farlo Governatore de questo Stato accio non vada in mane di V^{ra} Excell^a ne del Duca de Borgogna; imo sia ben governato finche Monsig^{re} Duca petito sara in etate; et cum simile parole scrive molto longamente in dicta instructione, stringendo et caricando esso Presidente, che insti et solliciti dicti Alamani venire ala guerra et intendersi cum Philipo Monsignore.

Viste dicte instructione, et etiam la propria del Monsig^{re} de Bressa sigillata et facta in persona desso Monsig^{re} de Rollo qual e de la continentia predicta, chel vole fare tutto per Madama et per questo Stato; ma se gli convene anche havere risguardo che nol perdi la gratia del prelibato Sig^{re} Re, dal quale ha pensione, honore et favore^a, perche mancandogli Sua Maesta ipso staria male: et conforta Madama che le sforzi fare tutto, perche guerra non venga nel paese perche tra per le gente inimiche et le sue dessa medema et quelle che sariano mandate in suo favore guastariano el paese da omne canto. Io dixi chel me pariva che nulla persona potesse meglio ricordare el partito de obviare et fare chel paese non venesse in guerra, cha ipso Monsig^{re} de Bressa, perchel sapeva disegni de Sig^{re} Re et facilmente se puo reparare quando se intendano li pensieri de suoi inimici; et questo dixi per volere intendere qualche cosa; et doppo ricordate et dicte molte altre cose per ciascuno, ipso Monsig^{re} de Rollo disse che certo non era facta consideratione alcuna circha questa cosa dele provisione se avessero a fare; ma solum haveva mandato ad avixare Madama del suo buon volere et dispositione, et de le instructione, accio intendesse tutto; ultimate esso replico chel bisognava tenere buono modo chel prefato Monsig^{re} de Bressa non perdesse la gratia del Re, perche perdendo

quella, non se puorria mantenere; et a luy pariva: quando Madama fosse ben sicura et certa de essere bene servita et obedita dal prefato Monsig^{re} de Bressa come facilmente se porà fare, secretamente pero: porria lassare andare Monsig^{re} de Bressa per la Savoya cum suo honesto stato de gente hora in un loco, et hora in un altro; et in questo modo dimonstraria al Sig^{re} Re chel tramasse et praticasse cum li Sig^{ri} suoi frari, et altri Baroni et Zentilhomini di Savoya per ridurre questo stato fora del governo di Madama, et cum questa via se faria intendere al Sig^{re} Re de le cose chel se faria arrestare de venire a la guerra, pensando pur che senz'altra spexa de gente, se reduria questo stato ala voglia di Sua Maesta; et queste parole disse le diceva cum luy, non gia poncto di saputa de Monsig^{re} de Bressa: qual cosa io non credo, imo me pare una cosa bene, et maturamente pensata per luy: perche cum questa via acquistaria credito col Sig^{re} Re, al quale faria intendere chel puo disporre del paese di Savoya, como fece alias ecc.: et anche son certo praticaria di buono cuore, et torria questo governo; et forse verria a trovare questa Madama una matina sproveduta, et torria el stato.

Partiti dala camera del Governatore de Niza, steti un pocho, et anday ala camera de Madama; trovay che D. Guilielmo parlava cum Sua Sig^{ria} de tutti li rasonamenti ch'erano stati facti. Subbito Ella mi domando, et disse que me pariva de quelle instructione et de lambassata de Monsig^{re} de Bressa. Risposi: che linstructione erano di mala natura et lambassata era di bona, purchè la fosse facta di buono cuore. Ella disse: sel Sig^{re} N. Frare manda qualche gente a Momiliano et a Chyamberry, Filippo Monsig^{re} sara anche de migliore animo, perche comel vederà che habiamo ajuto, ello dira, non volere venire contro la masone de Savoya per non cadere del feudo suo perche le ale confine de Borgogna⁹. Et disse maravigliarse, non venisse hormay re-

sposta dessi fanti; dixigli che laspectava hogi, vel domane; me repplico chio scrivesse a V^{ra} Excell^a tutte queste cose et iterum la pregasse volesse mandare quelli fanti per Chyambéry et Momiliano, maxime per dubio de le gente de Parpignano, che nel suo ritorno non trovassero sprovvedute dicte terre. Io interlassando de rispondere a quella parte, gli dixi, presente D. Guglielmo, chel parlare che aveva ultimamente facto Monsig^{re} de Rollo, che Monsig^{re} de Bressa andasse visitando el paese, non mi piaceva poncto, perche daria fama et essere cusi la volunta del Sig^{re} Re, et vedendosi essergli comportato, forse la cosa poteria capitare male sotto questo honesto color. Sua Sig^{ria} dimostro non volerlo negare; imo quasi dimonstrava fosse bene per intertenerlo, et quasi de luy pigliasse fede; non so se lo facia per volunta sua, aut constricta da bixogno: D. Gulielmo disse bene anche luy, che non gli pariva fosse bene.

Excell^{mo} Sig^{re} mio, scrivaro una fantasia a me venuta non poncto tochata cum persona del mondo. Io-credo se Monsig^{re} de Bressa havesse possuto havere partito grasso col Sig^{re} Re non si dimonstraria cusi piacevole, salvo sel non usasse questa arte sotto grande malitia: et havendomi dicto questi giorni Monsig^{re} de Vare¹⁰ chel vorria vedere questi Sig^{ri} di Savoya tutti uniti, per bon honore et utile de la Sig^{ria} di Savoya, obediendi a Madama, et cum bona volunta et gratia di V^{ra} Excell^a. Venendo poy ala spetialita de Monsig^{re} de Bressa, cum dire che V^{ra} Sublimita fa tante spexe in altri capitanei che la porria ben anche fare questa, come avisay, et simile parole, disse a D. Gulielmo: hora Monsignore de Rollo ha dicto piu volte, che Monsig^{re} de Bressa vole fare tutto, et obedire ecc.; ma convene salvarsi lo Sig^{re} Re dal quale ha pensione, et senza Sua Maesta non puorria fare: forse che cum una piccola provisione che se gli pagasse fra Monsig^{re} lo Duca di Borgo-

gna et Vostra Excellen^a se levaria dali servitij di Sua Maesta, et saria quasi un totale mettere Savoya in pace, perche fallito che lhavesse al Sig^{re} Re questa volta, bixognaria fare per forza quello che volesseno le Signorie Vostre, et se porria fare stare a casa sua, o vero mandarlo in Borgogna ecc. et anche saria forse buono per ayutare assexare questi Alamani, et forse cum 8^m Ducati, forse meno fra vuy duy Sig^{ri} se terria contento. Io parlo senza verun fondamento, pur me parso ricordare questo motto. Vostra Celsitudine sapientissima che le, responda et facia come gli pare, ala quale sempre me riccomando.

Ex Montecallero 10 Aprilis 1475.

Havendo inteso Madama che le passato el Cavallaro ritornato de Borgogna da Zohanne Petro Panigarolla⁴⁴, prega V^a Excell^a che la voglia avisare de novelle, maxime perche un Messo che veniva a D. Gulielmo cum un grande mazzo di littere e stato preso, et le littere gli sonno tolte, et luy e poy lassato venire, et piacendo a V^a Signoria saria contenta venesse el Cavallaro proprio, col quale vorria parlare per intendere piu novelle de quella guerra, et di quel campo. Datum ut supra.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Sottos:

ANTONIUS DE APLANO.

Madama me ha dicto che lha mandato a fornire li passi di Susa, videlicet de Monsenixi, la Perosa⁴⁵, et laltri, de officiali del paese cum alcuni pochi homini, prega Vostra Signoria che gli piazza etiam mandare Ley qualche fanti fidati deli suoi, perche sentendosi le provisione facte ali passi non dubita poncto, se romparano deli pensieri assay. Et hami dicto chio preghi Vostra Signoria che gli piazza respondere et provvedere presto: questa parte non saria da

negare ; perche se li passi se perdesserono bixognaria provedere cum piu grossa spexa.

Datum ut in literis.

A tergo : Illustrissimo Principi et domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

In calce : In propriis manibus, vel Magnifici domini Cichi.

Cito cito.

Cum sigillo.

¹ *Amé (IV) de Viry* (en Genevois), seigneur de Mont-le-Vieux et de Rolle, au Pays de Vaud, fils d'Amé (III), seigneur de Viry, etc., et de Jeanne de Compey-Thorens. (Voir *Grillet, Diction. de Savoie*, t. III, p. 440.)

² *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice. (Voir ci-devant p. 13, note 3.)

³ *Gatien Faur*, président au parlement de Toulouse, ambassadeur du roi Louis XI, près des cantons suisses. (*Lenglet*, t. III, p. 337.)

⁴ Mess. *Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, ambassadeur du duc de Bourgogne à la cour de Savoie.

⁵ *Aleman*, nom sous lequel on entend toujours les Suisses en général et les Bernois en particulier.

⁶ *Philibert I^{er}*, duc de Savoie, fils aîné d'Amédée IX, et de Yolande de France, né à Chambéry le 7 août 1465; ce jeune prince était âgé de 9 ans; il mourut à Lyon le 22 avril 1482. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 564 et suiv.)

⁷ Les trêves entre la France et la Bourgogne expiraient au 1^{er} mai de la même année.

⁸ Voir *Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 594 et suiv.

⁹ L'apanage de *Philippe de Savoie*, qualifié *comte de Bresse*, ne comprenait que les seigneuries de Baugé, de la Valbonne et du Revermont; le reste de la Bresse dépendait directement de la couronne de Savoie. (Voir *Guichenon*, l. c. p. 590.)

¹⁰ *Boniface de Challant*, seigneur de Varey, mentionné dans la précédente dépêche d'*Appiano*.

¹¹ *Jean-Pierre Panigarola*, ambassadeur de Milan près le duc de Bourgogne, au camp devant Neuss.

¹² Le *Pas-de-Suze*, le *Mont-Cenis* et *Peroza*, dans la province de Piémont.

XXX.

ANTOINE DE LIGNANA au DUC DE MILAN.

Au camp de Neuss, 11 avril 1475.

Le capitaine écrit au duc de Milan pour lui témoigner son contentement au sujet de l'alliance de ce prince (dont il est né le sujet) avec le duc de Bourgogne, son maître actuel. — Il rappelle que Galeas-Marie a bien voulu, en présence de Mgr. de Bresse, lui pardonner toutes les choses passées, et agréer la promesse qu'il fit alors au duc de Milan de lui demeurer fidèle. — Il réitère maintenant cette promesse pour le reste de ses jours, et prie Son Altesse de le compter parmi ses plus dévoués serviteurs. — Il a plu au serenissime duc de Bourgogne de permettre à *D. Salvador*, son secrétaire, de se rendre vers le duc de Milan, pour donner à ce prince des explications sur certaine affaire qui concerne ce personnage en particulier.

Illustrissime et Excellentissime dne dne metuendissime. Humilima recomandatione premissa. Ho inteso la bona liga fata intra V. Ill^{ma} Signoria he la Excellentia de questo nostro signore duca de Borgogna, de la quale ho avuto grandissimo piacere et consolacione quanto sia possibile. Prelibata V. Excellentia debe bene avere in memoria como ala presentia del Ill^{mo} Monsig^{re} de Bressa essa me perdonò tute le cose passate per sua clemencia. Et io promesi essere sempre fidelissimo servitore de quella como sono stato perfine al presente, et voglio essere per fin chio viva, et V. Excellentia non trovara may per uno che sia altramente. Prego humilmente la prelibata Excellentia se digna averne per ricomandato. Ha piasuto al serenissimo Duca de Borgogna de mandare da V. Excellentia el spectabile miser Salvador³ per altre cose, al quale a parlato de

quelle vostre . . . robe, et a testificato como sono sue et comperate de li soi denari. Iterum humilmente prego V. Excell. se digna de averme per ricomandato, perche sono sempre et saro per fine che io viva fidelissimo vostro servitore come se li fusse vassallo. La quale prego Dio la voglia in bona prosperitate longamente conservare. Ex Nux die 11 aprilis 1475.

E. Illustris Dominationis.

Firmat: Humilis et fidelis servitor ANTONIUS DE LIGNANA Serenissimi d. d. duci Burgundie armorum capitaneus etc.

A tergo: Ill^o et Excellentiss^{mo} principi dno dno duci Mediolani Papieque, Janue, Cremona etc dno dno suo metuendissimo.

Cum sigillo.

¹ *Antoine et Pierre de Lignana*, frères et gentilshommes milanaïs, conducteurs ou chefs de deux compagnies de gens-d'armes lombards au service du duc Charles de Bourgogne, qu'ils suivirent au siège de Neuss. Ce prince en parle avec distinction dans sa lettre au sire Du Fay, datée de son camp de Neuss 27 mai 1475. (*De la Barre, Mém. de Fr. et de Bourg.* t. I, p. 361.) Le château de *Lignana* est situé dans le Milanais.

² *Messer Salvador*. Ce personnage lombard est sans doute le même dont il est parlé dans la dépêche de *Panigarola*, en date de Neuss 1475. Il le nomme *D. Salvator de Clarici*, dans une lettre postérieure, en date du 25 avril, même année qu'il lui adresse à lui-même en le qualifiant de *secrétaire* et d'*envoyé* du duc de Bourgogne près le duc de Milan. Il avait un frère nommé *D. Mathias, médecin du duc de Bourgogne*, qui était resté au camp de Neuss, et qui jouissait d'une certaine familiarité auprès du duc Charles.

XXXI.

Le DUC DE MILAN
au capitaine JACQUES GALEOTO. (*Copie.*)

Villanova, près Casal, 12 avril 1475.

Le duc Galeas-Marie répond à la lettre de félicitation que lui avait adressé son noble et très cher ami, Jacques Galeoto, à l'occasion de l'alliance conclue en dernier lieu entre Milan et le duc de Bourgogne, et il remercie le brave capitaine de ses affectueux sentiments pour sa maison. — Cette alliance, dit le duc, ne peut pas être appelée nouvelle ; ce n'est en réalité qu'une réconciliation et le rétablissement des relations amicales et de l'union qui existait anciennement entre l'illustre maison de Bourgogne et celle des Visconti ; union qui, dit-il, est des plus naturelles. — C'est pourquoi il s'attachera continuellement, non seulement à maintenir cette alliance, mais à la développer et à l'accroître. Il compte pour cela sur les bons offices de Galeoto, son ancien ami, dont il a toujours apprécié le dévouement et les vertus. — Il termine sa lettre en recommandant au capitaine de continuer à servir le duc Charles avec le même zèle ; considérant tous les services faits à cet illustre prince comme rendus à sa propre personne.

Jacobo Galeoto ; — Magnifice amice noster carissime¹.
— Per una vostra de 17 del passato ve congratulate con moy de la liga et unione havemo novamente facta et contracta con quello Ill^{mo} Signor Duca de Borgogna : ve rengratiamo de tal vostra affectione verso moy. Nova lega non potemo veramente appellare questa, ma reconsiliatione et reintegracione dela unione, amicitia et benevolentia antichamente stata tra la Ill^{ma} casa de Borgogna et quella dei Vesconti², quale e naturalissima. Et cossy noi ne sforzeremo continuamente non solum mantenerla, ma de crescerla et augumentare, et in le vostre spetialita ne offerimo sempre

apparecchiati : como quelli che ve havemo continuamente amato per le virtute vostre, et affectione ne havete portato. Confortandovi ad servire bene quello Ill^{mo} Signore, perche stimaremo serviate ad noy essendo una medesima cosa come siamo.

(*Senza firma.*)

¹ Les termes dont le duc de Milan se sert en s'adressant à *J. Galeoto* montrent que le capitaine napolitain était, par sa naissance, homme de qualité. — Suivant *Nostradamus* (*Histoire de Provence* p. 606), *Gautier Galeoto* fut l'un des trois principaux chevaliers que la ville de Naples députa en Provence après la mort de la reine Jeanne, en 1435, pour offrir à René d'Anjou la couronne des Deux-Siciles. Les *Sforza* ayant soutenu les droits de la maison d'Anjou, sur ce royaume, contre les Arragonais, *Jacques Galeoto*, qui suivait le même parti, avait eu plus d'une occasion d'entretenir avec Galeas-Marie, duc de Milan, des relations amicales.

² Les *Sforza*, successeurs des *Visconti* au duché de Milan, affectaient de prendre le surnom de cette illustre maison, qui était celle de *Blanche Visconti*, fille naturelle de Philippe Marie, duc de Milan, et mère de Galeas-Marie Sforza.

XXXII.

FELIX URSINO, gouverneur d'Alexandrie,
au DUC DE MILAN.

Alexandrie, le 20 avril 1475.

Le gouverneur d'Alexandrie répond à deux lettres que son maître lui avait adressées la veille (19 avril). — La première renfermait des instructions relatives à deux individus suspects, dont l'un devait être mis en liberté et l'autre retenu si on parvenait à l'atteindre. — Par sa seconde lettre le duc ordonne à son lieutenant de prendre des mesures convenables pour la publication solennelle de l'alliance avec le

duc de Bourgogne, qui doit avoir lieu le 23 avril suivant, jour de la fête de *Saint-Georges*, au son des cloches, avec accompagnement de processions, de feux de joie etc. — En annonçant à son maître que ses ordres seront scrupuleusement exécutés, le gouverneur dit au duc que la nouvelle de la conclusion de cette alliance a été accueillie avec allégresse et satisfaction par tous ses sujets.

Ill^{mo} Signore mio: hodie ho ricevuto due lettere di V. Ex^{ia} luna date Abbiate¹ die 19 aprilli continente di quello Johanne Luppo havea drizato da V. Exc^a chio gli faci restituire ogni cossa del suo et lo lassi andare. Et che capitando qui Johanne Azzon lo mandi similiter con compagnia da V. S. L'altra datum etiam Abbiate 19 aprillis continente de la liga facta tra V. Ill^{ma} Signoria et lo Signore Duca de Borgogna: ale quale respondendo dico che dicto Johanne Luppo con ogni sua robba se partito statim che gionto qui comendandosi molto de la Signoria Vostra: de Johanne Azzon staro vigilante et attento sel capitara qui. Et faro como la scrive. De la liga sopradicta dico e una cossa molto laudabile, et molto sta grata tal novella ad tuti li subditi et servitori di quella. Et cusi io exeguiro in omnibus como la S. V. comanda in far fare processione, falodij et pulsatione di campane incomenzando lo di de Sancto Giorgio proximo². Alla V. S. continuo me ricomando.

Datum Alexandrie die 20^{mo} aprilis 1475.

Ill^{me} Dominationis Vestre

Firmat: Servitor FELIX URSINUS.

A tergo: Ill^{mo} principi et Ex^{mo} domino dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

In manibus D. Cichi.

Cum sigillo.

¹ *Abbate-Grasso*, ville lombarde, sur le *Naviglio-Grande*, entre Milan et Novare.

* Si nous avons bien compris le sens de cette dépêche, la publication de l'alliance entre Milan et le duc de Bourgogne, qui devait avoir lieu dans l'octave de Pâques (2 avril), aurait été retardée jusqu'à la *St-George* (23 avril), soit pour faire honneur à ce patron du duc Charles-le-Hardi, soit pour d'autres raisons qui ne sont pas expliquées.

XXXIII.

J. P. PANIGAROLA à SALVATOR DE CLARICI,
secrétaire ducal, envoyé par le duc de Bourgogne
vers le duc de Milan.

Camp de Neuss, 25 avril 1475.

Nouvelles du siège de Neuss. — On continue à négocier avec l'empereur et les Allemands. — Ceux-ci disent qu'ils attendent, pour prendre l'offensive, la coopération du roi de France; c'est-à-dire l'expiration des trêves, seul secours qu'ils peuvent recevoir du côté des Français. — Les bombardes du duc de Bourgogne ont renversé le boulevard de la butte des Moulins de Neuss, et enseveli sous ses décombres une vingtaine d'ennemis. — Les assiégeants se sont établis sur la crête des fossés, les parapets sont minés par dessous et prêts à s'écrouler. — Après avoir de ce point détruit à coup de bombardes tous les obstacles, on donnera l'assaut au corps de la place. — Les assiégés ont, de leur côté, pratiqué des contre-mines pour tâcher de regagner le terrain perdu, en sorte que de part et d'autre on en est au même point depuis un mois. — Cependant le duc de Bourgogne déploie la plus grande activité pour arriver au terme de cette entreprise et pouvoir se transporter ailleurs. — Amé de Valpergue, porteur de la présente, part pour Turin muni de lettres et d'instructions détaillées du duc de Bourgogne pour messire Guillaume de Rochefort, touchant la mission dont il est chargé pour Milan. — Tous les ambassadeurs, savoir: D. Francisque d'Este, le bailli de Saint-Quentin, Antoine d'Orlier, Guillaume de Rochefort, le doyen de Dôle, Amé de Valpergue, Regnier Macella et D. Salvator de Clarici, devront se trouver tous réunis à Milan avec Mgr. le grand-bâtard de

Bourgogne à son retour de Naples. — On apprend que Perpignan est perdu (pour les Arragonais). — On craint que D. Frédéric, prince de Tarente, ne puisse pas parvenir jusqu'au duc de Bourgogne, le duc de Lorraine ne voulant pas, dit-il, donner passage aux ennemis de la maison d'Anjou. D'un autre côté les routes sont interceptées par les Français et les Allemands dont le nombre grossit sans cesse.

Spectabilis et egregie major honorande. — Dopo la partita vostra non e accaduto cosa digna¹: l'accordo si tracta continuo con lo imperatore et con li Alamani: li quali dicono ce verranno a combattere et che aspectano el soccorso di Franza: quale io credo vogliano dire a ben intendere che sia che la tregua spiri: che e il magior soccorso possino avere. Le bombarde abaterono quella terra dal molino. Sapiti di Nus e cascho con forsi 20 homini che erano dentro, che tuti spazorono. La dova del fossato e cavata per disotto, e li nostri li sono alogiati molto alto, in modo che dicono la dova e presta a tombare e darli la battaglia: poi si rasona a abatere con le bombarde quanto si potra: dal canto di la si sono facte certe contramine per recuperare la prima se si potra², si che siamo ancor qui. Questo Ill^{mo} Signore³ si sforza agregare questa cosa a la expedition per spazarsi da qui quanto po, e non li perde tempo. Aymé da Valperga⁴ presente portator fino a Turino porta linstructione expedite e quanto bixogna a messer Gulielmo de Rochiafort, che aparecchy loration avera a fare, e si trovarano tuti li ambassatori a Milano con lo Illustre monsignore il bastardo⁵ et noy al ritorno suo. Sono li ambassatori predicti monsignore il bastardo, d. Francisco da Est, el Bayli San Quintino, Antonio Dorlio, messer G. Rochiafort, el doyan di Dola, Ayme Valperga, Renero Macella e noy; e perche scrivo le particularita al predicto nostro Signore non mi estendero altramente, perche so certo la Soa Excellentia vi dira tutto⁶. Parpignano si a aviso e perduto⁷, e don Federico non credo passi di Parichi, di

chel duca di Lorena dice non vole dar passo ali inimici d'Angio: e li Francesi e Alamani si ingrossano¹. Maestro Mateo sta bene: et a voi si ricomandiamo luy et io, pregandovi ne scrivati qualche volta.

Ex castris Nus 25 Aprilis 1475.

Vester JOHANNES PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo: Spectabili et egregio viro maiori honorando dno Salvatori de Claritiis ducali secretario et oratori apud Ill^m dominum Ducem Mediolani, etc. Cito.

Cum sigillo.

¹ D. *Salvator*, auquel la présente lettre est adressée, avait quitté Neuss, le 11 avril, comme nous l'apprend la dépêche de Antoine de Lignana au duc de Milan, à la même date.

² Voici en quels termes *Molinet*, chap. XIV, p. 104, parle de cet épisode du siège de Neuss: « Un prisonnier ayant donné à entendre que le plus faible quartier de la ville était auprès du moulin à vent, le duc fit affuter celle part une grosse bombarde qui renversa le dit moulin par terre; et conquirent les Bourguignons le premier fossé; et gagnèrent la crête des entredeux fossés, où ils plantèrent un gros bastillon qui découvrait dedans le premier fort de la ville, et approchèrent pour entrer dans le second (fossé). — Ceux de Nusse, très diligents en leurs défenses, fortifièrent à l'encontre, etc. »

³ *Questo Illustr. Signore*; le duc de Bourgogne.

⁴ *Amé, des comtes de Valperga*, en Piémont, écuyer du duc Charles de Bourgogne (voir la lettre de ce prince à la duchesse de Savoie, en date du 2 mai 1474, dans *Guichenon, hist. de Savoie*, preuves, t. II, p. 399). — *René de Valperga*, commandait une compagnie des archers de la garde du duc de Bourgogne au siège de Neuss (*Molinet*, chap. 20, p. 127).

⁵ *Antoine de Bourgogne*, dit le *Grand-Bâtard*, qui avait passé à Milan le 23 mars précédent, se rendant dans le royaume de Naples, d'où il devait revenir à Milan.

⁶ La lettre adressée par la même voie au duc de Milan, par *J.-P. Panigarola*, qui s'y réfère pour plus de détails, manque à la collection des *dépêches milanaises*; en sorte que nous ne savons pas au juste quel était le but de cette réunion extraordinaire des ambassadeurs des trois puissances alliées à Milan.

¹ La ville de Perpignan s'était rendue au roi de France le 14 mars 1475. (*Duclos, hist. de Louis XI.* Amsterdam, 1746, t. II, p. 136.

² *Don Frédéric, prince de Tarente*, arrivé vers Pâques à Besançon, avec une suite de 40 à 50 chevaux, pour aller de là rejoindre le duc Charles devant Neuss, ne put passer outre, par la crainte des troupes ennemies qui interceptaient les routes (*Gollut*, liv. XII, chap. 16). D'un côté le roi de France avait fait occuper le passage de *Saint-Nicolas-du-Port*, en Lorraine, et de l'autre côté les Bâlois et leurs alliés de la ligue inférieure, avertis par le roi de faire bonne garde, avaient envoyé dans les Vôges plusieurs détachements de cavalerie allemande qui surveillaient tous les mouvements du prince pour l'enlever au passage avec tout son trésor (*J. Knebel, Diarium belli burgundici*, 13-17 avril 1475. Manuscrit de la bibliothèque de Bâle). La *lettre du duc de Bourgogne au sire Du Fay*, du 10 mai 1475 (*De la Barre*, l. c. p. 560), montre qu'à cette date *B. Frédéric* n'avait pas encore pu rejoindre le duc de Bourgogne.

XXXIV.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 26 avril 1475.

L'envoyé provençal, *Hector Schalione*, revient à Montcalier chargé par le roi de Sicile de prier Madame de Savoie d'examiner le projet d'un traité d'alliance à conclure entre elle et le roi René, et d'en modifier ou compléter les articles, suivant qu'elle le jugera convenable. — Sa Majesté sicilienne demande en même temps à la duchesse qu'elle veuille communiquer ce projet au duc de Milan et savoir de ce prince s'il lui convient d'accéder à cette alliance dans la forme proposée. — Aussitôt qu'il aura reçu une réponse à ce sujet, le roi enverra des pleins-pouvoirs suffisants pour stipuler le traité définitif; ce que Sa Majesté n'a pas pu faire avant de savoir si le projet serait accepté tel et quel, ou amendé. — Madame de Savoie fait remettre à l'ambassadeur milanais une copie de ce projet, que celui-ci transmet au duc son maître, en disant confidentiellement à ce prince que s'il ne lui convenait pas de prendre part au traité, il pourrait répondre que le projet ayant été expédié pendant que le duc de Calabre se

trouvait en Provence, tandis que maintenant il est retourné en France, il convient d'attendre, etc.

Illustrissimo et excellentissimo Signore mio: ricomandandome sempre ala bona gratia di vostra Sublimita. El senenissimo Signore Re de Sicilia¹ ha rimandato qua el spectabile Hectore Scalione cum instructione et commissione, che questa Illustrissima Madama voglia vedere et esaminare el Capitulo alias mandato qua, et avisare Sua Maesta se gli piace concludere liga et intelligentia cum si in quella forma; aut se gli parisse de agiungere vel minuire qualche cosa, chella avisi de sua volonta: et anche la manda a pregare che la voglia fare intendere da Vostra Excellentia se le contenta essere et intrare in questa liga, et se gli parisse fosse a fare piu una cosa che un altra, perche avisata che sia Sua Maesta del tutto, mandara cum ampla posanza et mandato per concludere quando anche non gli parisse concludere nel modo et forma fosse agiuncto vel minuito al capitulo predicto: respondera subito de sua intentione; unde questa prefata Madama me ha facto dare copia desso capitulo per mandare a Vostra Signoria, quale sara qui alligata: et hami dicto lavisi del tutto: et la preghi voglia respondere de sua volonta. Ala Celsitudine Vostra mi ricomando.

Ex Montecallero 26 Aprilis 1475.

Per intendere piu cose, quando bene non si volesse attendere, se puorria dire che essendo mandata la possanza et intendendosi la mente di Sua Maesta interamente et del Duca de Calabria², qual allora che fu mandato il capitulo, era in Provenza, et hora essendo in Franza mal si puo intendere, forse Vostra Excell^a gli attendaria etc.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Sottos :

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi domino Galeazo
Marie Sforcie Vicecomiti Duci Medio-
lani etc.

Con sigillo.

¹ René, comte de Provence, et roi (titulaire) de Sicile.

² Charles d'Anjou, comte du Maine et duc (titulaire) de Calabre, neveu et héritier institué du roi René.

XXXV.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 26 avril 1475.

Arrivée à Montcalier d'un envoyé de la ville de Fribourg (en Suisse) et retour de l'un des trois députés de la régente de Savoie à la Diète suisse ; les deux autres qui sont Savoisien, se sont arrêtés chez eux , en attendant de nouveaux ordres de Madame et prêts à les exécuter. — Ils disent l'un et l'autre avoir bon espoir que les choses pourront s'arranger à l'amiable , bien qu'on n'ait , à cet égard , aucune certitude. — L'ambassadeur ne sait trop que penser de ces variations continuelles. — On assure que la défense de Neuss ne pourra se prolonger , les assiégés manquant de poudre.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Pavigliardo¹ Ambassatore Filiborgese e venuto, et e venuto Monsignore Dirascha² uno deli tri ambassatori andati a Berna. L'altri duy sonno rimasti de la a case loro, perche sonno tramontani, per intendere la volunta di Madama et potere exeguire quanto fosse da fare. Questi duy venuti et un altro chiamato Pacchoto dicono che hanno bona speranza che le cose debiano pi-

gliare qualche appontamento: pur certezza non gli e. Io non so que dire intendendo tante mutatione et variatione. El piu forte consiste al facto de Nus; qual se dice non potra diffenderse longo tempo, perche la polvere gli manca.

Ex Montecallerio 26 Aprilis 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat:

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ *Petermann Pavillard*, avoyer (*Scultetus*) de la ville de Fribourg, en Suisse, de 1474 à 1476. (*Kuenlin diction. dn canton de Fribourg*, t. I, p. 267.)

² *Monsig^r Dirascha*. — Le seigneur d'Airasque, près de Pignerol, en Piémont. — *Louis d'Airasque* figure parmi les seigneurs de la cour qui assistèrent aux funérailles du duc de Savoie, Amédée IX, en 1472. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 558.)

XXXVI.

Le LIEUTENANT du gouverneur du Val-de-Blénio,
au DUC DE MILAN.

Val-Blénio, 29 avril 1475.

Le lieutenant et les préposés des communes du Val-Blénio annoncent au duc de Milan qu'ensuite des ordres transmis par ses commissaires envoyés à Bellinzona, touchant la publication de l'alliance conclue avec le duc de Bourgogne, cette publication a été faite avec la solennité prescrite dans toutes les communes de la vallée, où elle a répandu une allégresse générale.

Illustrissime princeps et excellentissime domine domine noster quamplurimum mutuendissime. Cum ea reverentia quanta magis decuit recepimus copiam litterarum vestrarum comissario vestro Birinzone¹ transmissarum cum copia publicationis et cride in ipsis litteris vestris incluxe mentionem facientibus de liga, intelligentia et confederatione inita inter excellentiam vestram et illustr^m dominum dominum Carlum ducem Burgondie.

Quas lectas et intellectas non cum modico gaudio et letitia illam proclamari et publicari fecimus in locis consuetis secundum tenorem prefatarum litterarumstrarum et publicationis predictæ, nec non per totum chorum et clericatum dignas processiones fieri fecimus. Ceterum frilodia et sollempnitates libenti animo fecimus cum sonittibus campanarum et alijs solemnitatibus in similibus necessarijs et consuetis in et per totam vestram vallem Belegnij² aliaque excercendo que per fideles subditos vestre dominationis facere pertinet erga dominationem et excellentiam vestram, cui nos devote recomissos facimus genibus flectis: totamque comunitatem vestre vallis Belegnij congregare fecimus in signum gaudij et letitie premissorum omnium ut very fideles et subditi prefate dominationis vestre. Altissimus eandem conservet in bono statu. Ex Belegnio die 28 Aprilis 1475.

Ejusdem dominationis vestre

Fidelissimi servitores et subditi locumtenentes domini vicarij procuratores consules conciliarij et comune et homines totius vallis Belegnij.

A tergo: Illustrissimo Principi et Exellentissimo
Domino Domino Galeaz Marie Sforzie
Vicecomiti Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Bellinzona*, chef-lieu du canton actuel du Tessin, dans la Suisse italienne.

² Le *Val Blegno* ou *Blénio*, l'une des vallées latérales de la *Léventine*, arrosée par le *Blénio*, affluent du Tessin, dans la Suisse italienne.

XXXVII.

D. FR. TROYLUS, de Rossano, capitaine de gens-d'armes
du duc de Bourgogne, au DUC DE MILAN.

Levier, près Salins, 1^{er} mai 1475.

Dans la supposition que le duc de Milan reçoit peut-être, par le canal des Allemands, des renseignements contraires à la vérité, sur les faits qui se sont passés en Bourgogne pendant le mois d'avril, le capitaine *Troylus* envoie au duc une relation sincère et véridique de ces faits. — Il ajoute que les Suisses se sont déjà montrés, à deux reprises, ennemis du duc de Bourgogne en commettant des hostilités dans la Franche-Comté, etc.

Illustrissime et excellentissime Priceps.

Il pottria essere che V. Excellentia per la via de questi nostri inimici de Allamagna seria avisata daltro che dela verita, cioe dele cose che sono ocorse in questi di passati cioe in questo mese presente qui in Borgogna, che mo li Svizeri se sonno novamente dimostrati veri inimici de questo mio Illustrissimo Monsignore de Borgogna: cioe dela novita che hano facto contra il paese de Borgogna et per questo ne voglio avisare puramente et veramente la Vostra Excellentia de la cosa como e passata senza agiongere et smenuire in cosa alcuna per la introclusa lettera¹, la quale non posso fare che non tегnia un pocho longhetto acioche la prefatta Ill^{ma} Signoria Vostra sia a compimento avisata. A la qual de continuo me recomando.

Datum in Villa Liverij die primo Maji 1475 apud civitatem Sallinar ¹

Ejusdem Illustrissime et Excellentissime Dominationis vestre fidelissimus servitor

Sottos. TROYLLUS de muro de Rossano armorum capitaneus etc.²

A tergo : Illustrissimo principi etc. dno. Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Le rapport qui accompagnait la dépêche du capitaine *Troylus* ne s'est pas retrouvé à Milan. Il contenait sans doute le récit de l'échec essuyé par les Suisses à *La Rivière* et de leur brusque retraite de *Pontarlier*. (Lettre du Duc de Bourgogne au Sire Du Fay, du 10 mai 1475 *De La Barre*, mem. de Fr. et de Bourgogne, t. I, p. 360).

² On voit par la lettre du Duc Charles au Sire Du Fay du mois de juin 1474 (*l. Supra* c. p. 357.) que le capitaine *Messire Troylus* était demeuré en Franche-Comté avec sa compagnie de gens d'armes Calabrais. Le 13 nov. suivant il combattit à Hericourt, et la dépêche ci-dessus du 1^{er} mai 1475 est datée de Levier (*Villa Liverij*), gros bourg situé au pied du Jura entre Pontarlier et Salins (*Salnarij*), département du Doubs.

³ *Troylus, de muro de Rossano*. — Rossano, ville de la Calabre-Extérieure dans le royaume de Naples, patrie du capitaine *Troylus*, père de deux fils, *François* et *Jean-François*, qui servaient comme lui dans les armées du duc Charles de Bourgogne. Le plus jeune des fils avait suivi ce prince au siège de Neuss (*Molinet*, l. c. chap. XXI. p. 129), et tous les trois se trouvèrent plus tard aux fameuses batailles de Grandson et de Morat.

XXXVIII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 6 mai 1475.

Les Suisses, au nombre de 6 ou 7,000 hommes, ont fait irruption dans le Pays de Vaud où ils se sont emparés de Grandson sur les confins de la Bourgogne; le château est, dit-on, très fort, mais la ville n'est guère fortifiée. — L'envoyé milanais demande à la duchesse de Savoie si les gens du duc de Bourgogne, qui sont tout proche, ne porteront pas secours aux gens du Pays de Vaud pour en chasser les Allemands. — Madame pense que oui; mais ils n'auront pu le faire encore parce que le mont Jura se trouve entre deux. — Au reste, les Allemands n'étant pas très nombreux, elle estime que les gens du pays doivent suffire pour le défendre. — Madame, sur ces nouvelles, a fait repartir en toute hâte l'avoyer Pavillard, de Fribourg, pour qu'il tâche de faire rétrograder les Allemands, ou, du moins, pour qu'il fasse en sorte que 200 ou 300 Fribourgeois, qui se sont joints à eux, s'en séparent, et pour que la ville de Fribourg se déclare contre les Bernois, si ceux-ci continuent à commettre des hostilités contre la Savoie. — Mais on doute fort qu'il réussisse à détacher les Fribourgeois de leur alliance avec les cantons suisses. — Fribourg ménage les deux partis en attendant de se déclarer pour le vainqueur, afin de partager avec lui les fruits de la victoire. — On dit que les trêves entre le roi de France et le duc de Bourgogne ont été prolongées de vingt jours, et que cette prolongation a été publiée à Lyon.

Illust^{mo} et Ex^{mo} Signore. Ricomandandomi sempre a la bona gratia di V. Celsitudine. Questa Ill^{ma} Madama ha avuto aviso come li Alamani circha persone 6^m vel 7^m sono venuti a campo ad un castello chiamato Granzone¹ nel paese de Vau ala confine verso Bergogna, dicto castello, videlicet la rocha dicono che e forte. Ma la terra intorno non ha fortezza: et giuncto che forono preseno quel puocho che

hanno trovato dentro et hanno facto certo altro dano. Io ho domandato se le gente del prefato duca andarano a soccorrere quel paese, poiche sono vicini et dicti Alamani sonno pochi. Madama respuose: credemo che si: ma non lo possono anche avere inteso perche ce sonno le montagne de mezo: et poy subjunse: Non essendo questi Alamani piu gente che siano certo quelli del paese de Vau, se possono bene deffendere; questa parola mi fece quasi stare suspexo che quelle gente de Bergogna non vegnarano forse cusi presto in loro ayuto: subito la prefata Madama ha facto expedire et ritornare indreto. Pavigliardo ambasciatore filiborgese, chera qua per vedere de fare intervenire essi Alamani sel potra: si minus faccia che 200 vel 300 homini de Filiborgesi che sonno in loro compagnia se partino, et essi Filiborgesi se declarano inimici de Bernesi volendo loro fare contra Savoya³. E esso ha data bona speranza da questa ultima parte. Ma alcuni credeno non vorrano lassare quella loro liga alamana, et chessi Filiborgesi siano maligni et mostrano intertenirse da canto per potere fare li facti loro et attaccharsi a chi vincera.

Heri se disse a Chiery che lera prolungata la treugua 20 giorni tra Franza et Bergogna, et hogi che siamo ritornati qua a Moncallero se confirmata questa novella et se dicto essere banita questa prolongatione in Lione: pur lettere non se hanno di questo.

Ex Montecallerio 6 May 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} domino domino meo dno
Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci
Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Grandson*, aujourd'hui chef-lieu du district de même nom, sur le lac de Neuchâtel, canton de Vaud; autrefois chef-lieu d'une grande baronnie, qui, à l'époque de la guerre de Bourgogne, appartenait à Hugues de Châlons-Arlay, seigneur d'Orbe, sous la suzeraineté du duc de Savoie. La ville, entourée d'une simple muraille, fut prise le 30 avril 1475 par les Suisses. Le château, qui domine la ville du côté du Nord, se rendit le lendemain, 1^{er} mai, par capitulation. Le château, dont Louis de Châlons, prince d'Orange et seigneur d'Arlay, père de Hugues, avait relevé et augmenté (vers l'an 1450) les fortifications, résista pendant plusieurs semaines aux efforts que fit l'armée bourguignonne, campée sous ses murs, pour le reprendre aux Suisses (février 1476).

² On doit se rappeler que la ville de Fribourg (en Suisse) était sujette du duc de Savoie; bien qu'alliée aux huit cantons confédérés par des traités particuliers, plus ou moins anciens.

XXXIX.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 18 mai 1475.

La duchesse de Savoie apprend que les Suisses se sont emparés des châteaux de Grandson, d'Orbe et de Jougne, qui appartiennent à Mgr. Hugues de Châlons, mais qui sont situés dans le Pays de Vaud et sous la souveraineté du duc de Savoie. — Après avoir brûlé plusieurs endroits aux environs, l'armée suisse s'est retirée du côté de Berne, en laissant dans chacun des trois châteaux une garnison allemande de 200 hommes. — On attribue la retraite des Suisses à diverses causes; suivant les uns, les Bâlois sont retournés chez eux parce que la gendarmerie bourguignonne fait des courses dans le comté de Ferrette; selon d'autres, la retraite des Allemands ne serait qu'une feinte pour endormir la cour de Savoie et l'empêcher de faire de plus grands armements, en attendant le moment de revenir à la charge et de marcher sur Chambéry, lorsque le comte de Bresse et les troupes du Dauphiné seront en mesure pour appuyer ce mouvement. — L'envoyé milanais insiste de nouveau sur la nécessité de renforcer les garnisons de Chambéry et de Montmélian, et d'y envoyer des gens

exercés à la défense des places de guerre, vu qu'en sauvegardant ces deux places fortes, on sauvegarderait du même coup et à peu de frais toute la Savoie. — Le commandeur de Ranvers doit avoir dit que Mgr. l'évêque de Genève ne jouit pas de l'autorité et du pouvoir nécessaire pour lever des troupes et faire de grands armements dans le pays. — Ces propos font penser que Mgr. de Genève ambitionne le gouvernement de la Savoie, et que ce n'est qu'à cette condition qu'il contribuera à sa défense. — Madame la duchesse est très affectée de ces fâcheuses nouvelles. — Elle ne sait, dit-elle, comment pourvoir à tant de choses à la fois ; sans argent, sans troupes et en présence d'événements qui chaque jour prennent une nouvelle face. — Depuis qu'elle a dû envoyer la plupart de ses gentilshommes au-delà des monts, Madame vit dans la crainte continuelle d'être un beau matin surprise sans défense dans son château de Montcalier. — Les hommes d'armes qui doivent remplacer ces gentilshommes arrivent sans chevaux et sans armes, et si la Savoie tombait au pouvoir de l'ennemi, le Piémont se trouverait à peu près dépourvu de défenseurs. — La duchesse sollicite une prompte réponse au sujet d'un emprunt de 4,000 ducats et d'une garde de 100 hommes d'armes pour sa personne qu'elle a demandés au duc de Milan son beau-frère ; elle espère qu'il enverra, tout à la fois, lettres, argent et troupes. — L'ambassadeur croit de son devoir d'informer son maître en particulier, que les angoisses de Madame sont bien plus vives qu'elle ne le laisse voir ; on la surprend souvent toute en pleurs dans sa chambre. — Il est certain que si d'une manière ou d'une autre on ne pourvoit pas à sa sûreté personnelle et à celle de ses enfants, il peut survenir tel événement sinistre et imprévu qui l'exposerait au plus grand danger.

Après avoir fait un grand éloge de l'armement et de la tenue militaire de la gendarmerie lombarde, le gouverneur de Nice, messire Antoine d'Orlier, fait prier le duc de Milan de lui envoyer une armure et un équipement complet à la mode italienne. Celui qu'il a fait faire pour sa personne, en Piémont, n'ayant point réussi, etc.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. Riccomandandomi sempre ala bona gratia di Vostra Sublimita. Questa Illustrissima Madama ha havuto lettere como li Alamani hanno havuto el castello di Grenzono, Orba et Zogno : Castelli cherano de Monsignore d'Orba, ma del paese di Vau, pero sotto il dominio de Savoya¹ ed hanno brusato certe ville. Ed in dicti tre lochi hanzo lassato ducento fanti per locho

che sonno in numero seicento fanti in tutto: poi sonno ritornati verso Berna: et alcuni altri dicono verso Basilea perche le gente darmi borgognone che sonno in Borgogna hanno corso il contato de Ferreta et facto grande danno ut fertur².

Pero dicti Alamani sonno ritirati verso quella parte perche in questa compagnia erano deli Alamani proprij de Basilea, et altri vogliono dire che sonno retracti in dietro cum grande malitia per assentare non se faciano altre provisioni in Savoya, et fra qualche giorni che le cose parerano dormentate si remettarano in pede ed andarano fin a Chyamberry, ove facilmente potranno andare hora senza altro ostacolo havendo forniti quelli tre castelli presi come hanno. Et in questo mezo Monsignore de Bressa cum questi del Delfinato se mettarano in ordine: e se trovaranno tutti insieme e faranno dela Savoya come voranno: se prima non sara provista e fornita de gente et daltre cose necessarie, e maxime Chyamberry e Momiliano; perche fornendosi pur bene questi dui lochi e maxime de qualche boni fanti e pratici a governare sive guardare terre, se salvariano, e salvandosi questi duy lochi se porria tenere salvata tutta la Savoya, se bene recevesse qualche danni in altri lochi.

E stato scripto al Governatore de Nizza che Monsignore de Raverso³ ha osato certe parole non bene chiare cum dire che Monsignore lo Vescovo male puo fare adunatione de gente ne altra provisione grande in questi paese non havendo auctorita di potere comandare ed essere obedito, inferendo quasi tale parole chel prefato Monsignore de Genevra vorria potere comandare et governare quella Savoja, altramente non fare provisione alcuna circha queste cose per non potere senza auctorita⁴, el che e grandemente dispiauto alla prefata Madama e a chi intende. Et certo Sua Signoria sta tutta afflicta e passionata quando si retrova sola o cum poche gente in camera; dicendo chella

non sa hormai come potere provvedere a queste cose non havendo denari ne fantaria, e vedendo le cose mutarse omne giorno, e vive cum suspecto per paura dessere ingannata, luna matina ritrovandosi qua quasi sola per havere mandato una bona parte de li suoi gentilhomini de la da monti, et omne giorno come si vengano spazando de loro arme, cavalli ed altre cose necessarie deliber mandarne de laltre, dicendo che chi perde la Savoya mal si potra defendere di qua. Omne giorno mi domanda se ho havuto risposta dele mie lettere, per le quale scrisse a vostra eccellenza deli 4,000 ducati in prestito fin natale e de li cento compagni per la sua guardia. Io respondo de non: Sua Signoria sta tutta pensosa e malcontenta, pure si sforza de mostrare buon animo, et dice: el Signore nostro frate vorra scrivere et mandare li fanti et denari tutti ad un tratto.

Excellentissimo Signore mio, quantunque a mie lettere sia tardata vel non facta risposta io pur continuare in avisare de occurrentibus: et sia certa Vostra Eccellenza che questa Madama vive con molta maggior afflictione chella non dimostra, e dico quasi mezza desperatione, piangendo in camera molto spesso: et dico che non provedendosi cum qualche bona via a la salvezza e sicurezza sua, Ella non vive senza gran periculo; e puoriano intervenire de li sinistri e de li casi che non sonno pensati. Divotissima fede e exviscerata servitu che debitamente porto a Vostra Celsitudine, mi fa scrivere questo: prego la se degni acceptare la fede mia e non le parole formale, e respondere, e fare come pare sia per lo meglio. Ala quale sempre mi ricomando.

Ex Montecallerio 13 may 1475.

Ejusd. Subl. divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

Dopo scritto. — Excellentissimo Signore mio. Heri parlandosi in camera de Madama di guerre e de gente darmi el governatore de Niza¹ comendava grandemente le gente darmi di Vostra Eccellenza che annavano bene loro persone e cavalli e che quelle giornee stanno bene sopra larme, et et disse mi: sapete Antonio quello che vorria mi donasse el Signre duca de Milano? vorria chel mi donasse una giornea a la divisa o vero livrea sua da portarne sopra larme avisandovi che in tutto mi voglio armare ala tagliana. Certo ne haveva fatto tagliare una qua. Ma non lhanno saputo fare si che pregate sua signoria che me ne voglia fare donare una a la sua livrea: gli respuosi che scriverea de bona voglia. Ma mi volesse dire quale livrea gli piaceria piu. Ella disse: me ne riporto come meglio parera a Sua Signoria, sia pure facta come gli pare nele fazoni cherano quelle de quelli homini darmi. Vostra Eccellenza secondo le richieste sue dignassi fare rispondere come gli pare. Ala quale iterum me ricomando.

Datum ut in litteris.

Soprascr. Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

¹ *Grandson, Orbe et Jougne*. Ces trois places appartenaient effectivement au diocèse de Lausanne; mais Orbe et Jougne relevaient féodalement du Comté de Bourgogne, bien qu'enclavés dans le Pays-de-Vaud.

² Les milices féodales de la Franche-Comté, profitant de la retraite des Suisses au-delà du Jura, avaient pris l'offensive et s'étaient emparées le 5 mai du château de Chavilliers (*Kalenberg*), appartenant à l'évêque de Bâle (voir *J. de Muller, histoire des Suisses*, t. VII. p. 303).

³ *Jean de Montchemu*, commandeur de Saint-Antoine de Ranvers, en Piémont, Vicaire de Jean-Louis de Savoie, évêque et prince de Genève, et son capitaine-général dans la ville et les terres épiscopales (*Grenus, fragm. histor. de Genève*, p. 42 et suiv.) Le roi Louis XI, ayant mis le commandeur de Ranvers dans ses intérêts, il lui donna successivement les évêchés d'*Agen* et de *Viviers* (*Commines*, édit. Dupont, t. II, p. 35, à la note).

⁴ L'autorité temporelle dans la ville et le territoire de Genève était

partagée entre le prince-évêque, le vidame du duc de Savoie et les syndics de la commune. Ces trois pouvoirs ne s'accordaient guères que pour les mesures qui touchaient à la sécurité et à la défense de la ville épiscopale. Plusieurs riches marchands bernois et fribourgeois, établis à Genève, y avaient en outre formé un parti *allemand* qui contrecarrait le parti savoyard (voir *Grenus*, l. c.).

³ *Antoine d'Orlier*, seigneur de Saint-Innocent, et gouverneur de Nice (*Monum. Histor. Patr. Scriptor* : t. II, fol. 1134).

XL.

AZON VISCONTI, inspecteur général des places subalpines,
au DUC DE MILAN.

Bellinzona, 14 mai 1475.

Il mande au duc de Milan, qu'en arrivant à Bellinzona, la veille, il a appris par différentes voies que dans une diète tenue à Zug, le mercredi auparavant (10 mai), les députés suisses ont décidé de rappeler les troupes de leurs cantons respectifs qui font la guerre en Bourgogne, et de leur enjoindre de demeurer dorénavant dans leurs foyers. — On dit même que la chose est déjà faite. — Les Suisses sont fort mécontents que le duc de Milan se soit allié au duc de Bourgogne, quoique ce mécontentement n'aille pas jusqu'à menacer Galeas de lui faire la guerre. Les cantons forestiers, qui tiennent une partie de la Léventine, craignent plutôt que le duc de Milan ne leur fasse la guerre; c'est peut-être pour cela qu'ils ont rappelé leurs gens de la Bourgogne. — L'opinion générale, en Suisse, est que les confédérés doivent attendre l'issue de la guerre de Neuss, sauf à reprendre l'offensive contre la Bourgogne si le duc Charles venait à être battu. Quelques prêtres écossais qui se rendent à Rome, accompagnés d'un Allemand, disent que le roi de France s'est remis en campagne contre la Bourgogne et que son armée marche sur Dijon; que les Suisses ont commis des atrocités dans la Haute-Bourgogne par le fer et le feu. — Les Ecossais assurent que les Anglais n'ont encore fait aucun mouvement. — Après avoir inspecté les châteaux et les passages de la *Riviera*, le commissaire du duc de Milan se rendra par Locarno à Domo-d'Ossola, d'où il enverra dans les cantons suisses des émis-

saires pour recueillir des informations plus positives sur l'état des choses. — Il est convenu que Jean Capano, que le duc Galeas-Marie vient d'envoyer vers l'évêque de Coire, informera directement Visconti de tout ce qu'il aura pu apprendre, soit de l'évêque, soit par toute autre voie. — La dépêche parle encore de certaines difficultés survenues au sujet du pâturage du bétail dans les Alpes tessinoises entre les pâtres suisses et un comte Henri de Sacco (?).

Illustrissime et Excellentissime Princeps et dne mi metuentidissime.

Nel mio giungere qui, chi e stato ogi, per piu vie et persone che heri et hogi sono gionte da Lamania ho aviso che mercuré proximo passato ¹ se fece lo conseilio Generale de tutta la liga Svyzera in Zoch ² dove se concluse che tutte le loro terre quale se trovavano havere gente deli suoy de Brogogna per guerezare, se dovesseno revocare, e che per lo avvenire non se dovesseno moverse da casa loro, e cosi dice essere exeguito. Intendo ancora chessi Svyzeri fano pur dele dolanze et graveze assay che V. Ill^{ma} Sig^{ria} sia conligata con la Ill^{ma} Sig^{ria} del Duca de Brogogna; ma che loro menaziano de fargli guerra non intendo niente. Ben ho aviso che quelli de Leventina ³ stano con paura che V^a Ill^{ma} S^{ria} non gli muova guerra a loro; per il che porria succedere che questa fusse stata la cagione che dicti Svyzeri habiano revocati li suoy de la guerra de Brogogna. — Opinione e de qualunque vene da le bande de Svyzeri che la liga debia starse a vedere che reusita havera questa guerra della Sacra Maesta del Imperatore et de lo Ill^{mo} Duca de Brogogna, et che soccombendo el S^{re} Duca loro debiano fare qualche novita dale bande de qua. Ho ancora aviso che li mercadanti da cavalli svizeri veneno con loro cavalli alla fera de Arona ⁴, et gia alcuni de loro sono qui vicini, et assay bon signale che loro al presente non habiano opinione de far novita dala banda de qua. Ho mandati con bono modo e non per una parte dal Conte Arigo de Saccho

per intendere che segurezza Luy vole fare a questi vilani del paese che hano tolte le sue Alpe per mandargli lo suo bestiame a pascolare, e se luy li asegurava, sara bono segnale, perche luy non se obbligaria alla restitutione del danno, se prima luy non sara assicurato da quelle Lige Thodesche de non fare novita alcuna. Se V. Ill^{ma} Sig^{na} acarezasse al presente alquanto questo Conte Arrigo, forse seria bene. Domane mandaro intendente e prattica nele terre dela Liga per intendere meglio questo facto. Ne la via ogi veniendo qui, ho trovato certi preti de Scozia che vano a Roma, con li quali era un Thodesco, qual dice che di certo la Maesta del Sereniss^{mo} Re de Franza, e esito in campo contro alcune terre del Duca de Brogognia, e che in Brogognia alta ha mandato uno grandissimo exercito per mettere campo a Digiuno^s, e parla molto in desfavore del Duca di Brogognia; pur me pare parli alquanto passionato, e dice che in alcuni lochi de Brogognia, questi Svyzeri hano facto de grande crudelita e de focho e de amazare gente. Dicti preti Scocesi dicono che Anglesi non se movono altramente. Domane attendaro a vedere questo castello et passi, et de quanto trovaro statim ne daro avviso, et ritornato el messo ho mandato dal conte Arigo me aviario verso Locarno e Dondossola, e da li mandaro qualche uno intendente nelle terre de Svyzeri pur per intendere meglio la cosa. Con Joanne Capano mandato per la V. Ill^{ma} S^{ria} dal Veschovo de Choyra⁶ ho intelligentia che luy volando me debia mandare qui aviso de quanto haverà potuto intendere da esso Veschovo, e per ogni altra via in quelle parte, et de quanto alla giornata se intendara ne avisaro volando.

V. Ill^{ma} Signoria etc.

Datum Birinzone die 14 may 1475.

Ejusdem Ill^{mo} dominationis Vestre

Firmat.

Fidelis servitor AZO VICECOMES.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Exc^{mo} dno meo metuen-
dissimo dno duci Mediolani etc.

De Cambiago . . . cito cito cito.

Cum sigillo.

* Le 14 mai tombant sur le dimanche, le *mercredi précédent* fut le 10 du même mois 1475.

* Zug, chef-lieu du 7^e canton de la Confédération suisse. Le rappel des contingents suisses qui étaient entrés en Bourgogne, avait déjà été débattu dans la Diète de Lucerne (voir *Schilling*, t. c. p. 177, lettre du 19 avril). Les cantons de *Berne* et de *Lucerne* ayant été d'un avis contraire, les députés des autres cantons se réunirent, dans les premiers jours de mai, à Zug, où ce rappel fut décidé, au moment même où les troupes des deux autres cantons revenaient de leur expédition dans le Pays de Vaud.

* La *Leventine* ou vallée *supérieure* du Tessin, depuis le Saint-Gotthard à Polegio, appartenait au canton d'Uri; la *Riviera* ou vallée *inférieure*, au duc de Milan.

* *Arona*, gros bourg sur le Lac Majeur, dont les foires sont fréquentées par les marchands de chevaux suisses, piémontais et lombards.

* *Dijon*, capitale du duché de Bourgogne.

* L'évêque de *Coire*, dans les Grisons.

XLI.

BALTHASAR DE COME, capitaine de Lugano,
au DUC DE MILAN.

Lugano, 15 mai 1475.

Arrivée à Lugano d'un chapelain du duc de Lorraine qui se rend à Rome. — Il dit que le duc de Bourgogne est toujours devant Neuss, et que l'empereur lui fait face, mais que les deux armées s'observent mutuellement sans livrer bataille. — On affirme à la cour de Lorraine que le duc de Bourgogne finira par être vaincu et détruit, parce que le roi de France est ligné avec l'empereur, les Suisses

et leurs alliés, de manière à ne pouvoir faire ni paix ni trêve avec le duc Charles. — Le roi a déjà recommencé la guerre contre le duc en Picardie et ailleurs ; et, d'un autre côté, 14,000 Suisses et Allemands sont entrés en Bourgogne où ils ont pris et pillé plusieurs villes, en saccageant le pays environnant, etc. — Le même chapelain a ouï dire dans sa route que si le duc de Milan fournit des troupes auxiliaires au duc de Bourgogne, les Suisses lui feront la guerre et ravageront ses provinces, ainsi qu'ils l'ont fait en Bourgogne, etc.

Ill^{me} et Exell^{me} Princeps et dne dne metuendissime. Essendo ogij capitato qui uno prette Nicolao che dice essere capellano del Illustre Ducha de Lorena con quattro compagni chi vene de quelle parte per andare a Roma, per myo debito me parso investigare de intendere se sapeva cossa veruna dele guerre de quelle parte. Et ma dicto che la Excellencia del Ducha de Bergogna con suo esercito he pure a la citta de Naus et lo serenissimo imperatore glie al contrasto : ma stano lhi ambidoy con soy exerciti et non fano altre bataglie ¹ et che ne la curte del prelibato ducha de Lorena ha intexo chel prelibato Ducha de Bergognia finaliter remanera perditore e destrutto. Perche la Sacra Maesta de Re de Franza con molti altri soy Baroni he colligata con lo serenissimo imperatore et con questi Syyceri et sua ligha in modo de non fare mai tregua ne pace con lo prelibato Ducha, et che la prelibata Mayesta del Re con soa zente darne ha incommenzato a campezare nel payse del prelibato Ducha et maxime in la Picardia ² et in un altra parte, et che circa 14^m de questi svyceri dela ligha sono etiam a campo in dicto payse del prelibato ducha et hano pigliato certe terre, qualle hano sachomanate et bruxate et facto grandissimo dolmagio dele zente erano in dicte terre, et mha ditto che certamente in dicta curte et etiam per camyno ha intexo che se V. Exc^{ia} mandera zente in subsidio del prelibato Ducha di Bergogna che li predicti Syyceri vegnirano contra V. Ill^{ma} Signoria et

che farano dalmagio nel payse de quella secondo fano in quello del prelibato Ducha de Bergognia se V. S. non ghe fara bona provisione et obstaculo. Si che Ill^{mo} Signore me parso per mio debito di quanto ho intexo darne advixo a V. Ex^a als quale continue me aricomando et Dio mantenga in felice stato.

Ex Lugano 15 may 1575 in frequentia.

Ejusdem Excellentie Vestre

Fidelis Servitor BALDASAR DE COMO capitaneus Lugani et Vallis.

A tergo: Illustrissimo et Excellentissimo dno. Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Ex^{mo} Mag^{co} consilio segreto cito cito cito.

Cum sigillo.

¹ Après avoir passé son armée en revue près de Cologne le 10 mai, l'empereur était venu camper le 13 près de *Mülheim* ou son armée passa sur la rive gauche du Rhin et s'établit dans un nouveau camp près de *Zünts*, à trois lieues au-dessous de Neuss. Plus tard, le 22 mai, l'armée impériale s'avança jusqu'au bord de l'*Erft*, où le duc de Bourgogne lui livra le 23 une bataille qui dura jusqu'à la nuit, sans aucun résultat décisif (*Molinet*, chap. XVIII à XX, t. I^{er}, p. 116 et suiv.).

² Le roi ouvrit la campagne par la prise du *Tronquois* en Picardie, le 2 mai (*Lenglet*, t. II, p. 116), tandis que le sire de Craën, gouverneur de Champagne, rentrait en armes en Bourgogne, en s'emparant de Jussey (3 mai).

XLII.

JEAN IRMY, de Bâle, au DUC DE MILAN.

Bâle, 16 mars 1475.

Le duc de Bourgogne continue à presser le siège de Neuss. — L'assaut donné à la place le jour de l'Ascension (4 mai) a été repoussé après dix heures de combat. Néanmoins si elle n'est pas se-

courue les assiégés ne pourront s'y maintenir. — Elle est serrée de si près par les assiégeants que nul ne peut y entrer ni en sortir, et que, pour faire parvenir quelque avis aux défenseurs de Neuss, leurs amis du dehors sont réduits à attacher le billet à un trait d'arquebuse lancé par dessus les murailles. — L'empereur, parti de Cologne le 6 mai, marche contre le duc de Bourgogne avec une puissante armée, qui se grossit chaque jour par l'arrivée de nouveaux contingents des princes de l'empire. — On assure que le duc de Juliers et de Berg est sur le point de se déclarer pour l'empereur; s'il le fait, ce sera un échec pour le duc de Bourgogne.

Jesus Christus Maria.

Illustrissimo et Serenissimo principio Signore gratioso. Avixo la Signoria Vostra che el ducha de Burgundia se tene anchora forte inantze Nuss chom granda possantza et circha l'Ascension lor a dato battallia aly mury; la qual battallia duro circha dexe hore et non ha poduto fare niente che quelli de Nuss se tegnen anchora gayardamento, ma niente demancho sy secorso non gy fosse non se poterebeno piu tegnire ecc. Item el ducha de Borgondia se entrato sy aprono (appresso) dala terra, et tutto intorno che nesuno ne po intrare ne isire, ma ano trovato la via che schrittura se manda dentro lor de fuora per bombarde che lo ducha de Burgundia non le po defendere, ma questo mi pare essere pocha eida ecc.

Item a dy 6 de mayo e partito fuora de Colonia la magesta del imperatore in persona e chom granda pussantza e a mettudo campo aprono al campo del ducha de Burgundia et anchora ogny dy veniano altri Signori et baroni in eida del imperatore, et si dise de certo che lo Ducha Bergen se vuol voltare contra el ducha de Burgundia. Priego Dio chel ne vollia concedere la sua sancta paxe. Amen. Altro per questo chel altissimo Dio mantegna la Signoria Vostra et tutti vostri in longa sanitade et bono stato. Amen.

Datum Basilee die 16 mensis may 1475.

JOHANNES IRMY fidelis servitor dominationis vestre.

A tergo : Illustrissimo et serenissimo principi domino Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc. domino meo gratiosissimo.

Cum sigillo.

¹ *Gérard VII, duc de Juliers et de Berg*, qui mourut dans la même année 1475 (*art. de vérifier les dates*, t. III, p. 182). Sommé par l'empereur, en date du 5 avril 1475, de se joindre à l'armée impériale, sous peine d'être mis au ban de l'empire, le duc de Juliers envoya à Cologne des députés qui représentèrent à la Diète que son pays était menacé par le duc de Bourgogne. Cette excuse, n'ayant pas été admise, la sommation fut renouvelée sous la même peine, le 25 du même mois. (*Chmel, Monum. Habsb.*, t. I, p. 433 et suiv.)

XLIII.

ANTOINE DE DENTIS, podestat de Bormio,
au DUC DE MILAN.

Bormio, 16 mai 1475.

Répondant à une dépêche arrivée depuis deux heures, le podestat mande au duc de Milan qu'il n'a point de certitude que les Allemands fassent dans son voisinage aucun rassemblement de gens de guerre. — Par contre, les muletiers qui transportent des denrées jusqu'à Inspruck, dans le Tyrol, assurent qu'on y est fort mécontent et, en même temps, assez effrayé de l'alliance du duc de Milan avec le duc de Bourgogne. — Ils ajoutent que l'archiduc d'Autriche lève des troupes et frappe sur ses sujets une contribution du dixième de leur revenu ; mais ils ne peuvent dire dans quelle partie de ses Etats ces troupes doivent se rassembler.

Illustrissime et Excellentissime Princeps et domine domine mi singularissime.

Ozi ad hori 16 ricevete una alligata per parte de la Ex-

cellentia Vostra et inteso quello contene. Il perche per la presente rispondo ala prelibata Excellentia Vra che de certo non so che Todeschi facia adunanza de gente alcuna. Ben cie vero che li cavalanti viturali de questa terra, quali praticiano in li terri del duca de Austoric¹ et usque ad ala propinqua ad Isproch² disseno che per quei terri ali hostarij se dice che dicti Todeschi molto hanno habuito a male la liga fata per Vostra Sig^{ria} cum lo Ill^{mo} duca de Borgogna, et etiam diseno che hano granda paura de la Ex^{ia} Vostra. Item dicti cavalanti dicenno che dito duce de Austorica fa adunar zente in soy paysi ma non sano dire in quel luoco³. Et tole ali soy subditi la decima deli intrati etc. Sollicitaro cum tuto lo ingenio quanto me sara possibile ad intendere tutto quello rechiede le litteri de la Ill^{ma} S. V. et de ponto in ponto secundo intendiro avisaro la prelibata S. V. ala quale devotamente mi ricomando. — Datum Burmij⁴ die 16 mai 1475 hora 18.

Ejusdem Excellentissime dominationis, vestre
Fidelissimus servitor

ANTONIUS DE DENTIS, potestas Burmij.

A tergo: Ill^o et Excell^o principi dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

(Cum sigillo.)

¹ Sigismond, archiduc d'Autriche, devenu par la médiation de Louis XI, roi de France, allié des Suisses contre le duc de Bourgogne, auquel il avait naguère vendu l'Alsace, sous clause de rachat. (Voir *J. de Müller, histoire des Suisses*, traduite par Ch. Monnard, t. VII, append. p. 383 et suiv.)

² Innsbruck, sur l'Inn, capitale du comté de Tyrol, appartenant à l'archiduc Sigismond d'Autriche.

³ Les possessions de Sigismond s'étendaient en outre sur la rive droite du Rhin, dans le Vorarlberg, la Forêt-Noire ou le Brisgau et dans la Haute-Alsace (Sundgau) jusqu'aux frontières de Bourgogne.

⁴ Bormio, chef-lieu de la vallée supérieure de l'Adda, gouvernement de Milan, royaume Lombardo-Vénitien.

XLIV.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 20 mai 1475.

M. de Rivarol, revenu la veille de Chièrs, dit qu'il a vu des lettres arrivées de la Flandre, qui annoncent que le duc de Bourgogne est entré à Neuss, à la suite d'un compromis fait avec les assiégés. — Bien que cette nouvelle de la réduction de Neuss soit répandue dans plusieurs endroits, on doit attendre sa confirmation avant d'y ajouter foi. — Messire G. de Rochefort a été informé par une personne digne de créance que le grand connétable de Saint-Pol a été fait capitaine-général du duc de Bourgogne. — Avant de conclure le traité pour lequel ils étaient en pourparler, l'envoyé du connétable et les ambassadeurs de Bretagne et d'Angleterre ont demandé que le duc de Bourgogne promit solennellement : 1^o de lever le siège de Neuss dans la quinzaine, que la place fût prise ou non ; 2^o de se porter avec toute son armée en Bourgogne et sur les frontières de France, pour faire la guerre au roi. — Ce nouveau plan de campagne étant approuvé par les seigneurs du pays, ils se comporteraient vaillamment pour en assurer le succès. — Le duc Charles ayant objecté que son honneur et le soin de sa réputation ne lui permettent pas d'abandonner Neuss avant d'avoir réduit la place à se rendre à lui de gré ou de force, les ambassadeurs lui représentèrent qu'après avoir tenu tête pendant plusieurs mois aux forces réunies de tout l'empire d'Allemagne, conduites par l'empereur en personne, sans que lui-même eût subi aucun échec, il pouvait, sans déshonneur ni préjudice pour sa renommée, opérer volontairement sa retraite, d'autant mieux qu'il s'agissait pour lui de porter ses armes ailleurs. — Qu'en compensation de Neuss, où il pourrait revenir plus tard, le connétable livrerait au duc *Saint-Quentin* et le servirait avec 400 lances. — Le duc s'est rendu à ces raisons, il a promis de lever le siège de Neuss dans quinze jours au plus tard, et le traité d'alliance entre le connétable et les trois puissances liguées contre le roi de France a été conclu. — Le connétable passe avec 400 lances au service du duc de Bourgogne, avec le titre de capitaine général, et si les

Anglais, les Bretons et les Bourguignons agissent de concert ils pourront opérer d'assez grandes choses, surtout si, comme on le pense, le duc de Bourbon se déclare pour eux contre le roi.

Ilmo et Ex. Signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Heri sera venne Rivarolo de Chiery, et disse havere viste lettere venute battando dale parte de Flandra per le quale se avisaria che Monsignore de Bergogna haveva havuto Nus: videlicet era intrato in Nus: domandandomi Madama que ne credo, dico che tutto puo essere.

Pur quanto piu questa novella continua, non venendo lettere certe, mancho la credo¹.

D. Guglielmo ha dicto questa matina havere havuto aviso da persona digna chel grande conestabile e facto capitano generale de Monsignor de Bergogna, qual havendo suo ambassatore al prefato Monsignor, et essendoli ambassatori de Bertagna et de Anglesi² tutti insiema hanno voluto expressa promissa da Sua Signoria prima che habiano voluto concludere ne affermare cosa alcuna cum si: che a 15 giorni del mese presente se levaria da Nus cum lo exercito suo voglia chel havesse havuto, voglia che non; et verria verso Bergogna et a le frontere contral Re de Franza, qual cosa volendola lui fare, li signori loro se intenderiano cum Sua Exc^{ia} et tutti fariano gagliardamente suo dovere contral prefato Re. Et stando duro prefato Monsignore di volere condescendere a questo ponto de volersi partire da Nus finche non lhavera o per amore o per forza per non perdere reputatione, gli fu risposto che essendoli stato tanto tempo al despecto de tutta Alamagna, et essendoli venuto limperatore ala frontera in persona senza essersi luy mosto dun minimo passo hormay si poteva partire ad omne sua voglia, che sempre se partiria cum grande honore, et maxime partendosi per attendere ad altre cose maggiore, facendogli allegare el prefato conestabile che quantunque el lassi ben

Nus de dreto, tamen se poteria acquistare un altra volta. Et de presente ello acquistava S. Quintino³ che luy gli dava et 400 lanze cum le quale luy el voleva seguire: Il che e maggiore cosa che Nus: concludendo, ipso promise franchamente levarse a 20 di de magio cum tutte le gente sue havuto vel non havuto Nus: et la conclusion e facta tra questi Signori: et lo Conestabile e facto suo capitano generale et lo serve cum 400 lanze. Se cusi e, come ha del verisimile, Anglesi et Bertagna col prefato Monsignore de Bergogna porriano fare cose assay. Et qui se tene chel duca de Berbone sara cum loro, et lassara omnino el prefato signore Re.

Ex Montecallerio 20 May 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sfortie Vice Comite duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Cette nouvelle de la réduction de Neuss, déjà répandue plus d'une fois, était prématurée, au moins en ce qui touche le corps de la place; voyez la dépêche suivante du 26 mai, n° XLVI.

² L'ambassadeur du roi Edouard d'Angleterre était arrivé le 29 avril au camp du duc de Bourgogne. (*Journal de l'hôtel de Bourg*, Lenglet, t. II, p. 216.) Le compromis dont il est parlé dans la dépêche aurait donc été fait dans les premiers jours du mois de mai.

³ *St-Quentin*, département de l'Aisne, empire français, ville forte, occupée par le connétable de Saint-Pol, qui l'offrait tantôt au roi Louis XI, tantôt au duc de Bourgogne. (Voir le procès du connétable, *Lenglet*, t. III, p. 457.)

XLV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 24 mai 1475.

Plusieurs lettres de la Savoie, arrivées le jour même à Montcalier, s'accordent à dire que le duc de Bourgogne a pris Neuss.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore — (*Omissis omittendis.*)

Qua sono venute lettere di Savoya scripte per diverse persone che dicono et confirmano tutte che Monsignore de Bergogna ha havuto Nus¹.

Ex Montecallerio 24 May 1475,

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustris^{mo} et Excell^{mo} domino Galeaz
Marie Sfortie duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Erreur, voir la dépêche précédente, n° XLIV.

XLVI.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 26 mai 1475.

Nouvelles du siège de Neuss. — Le duc de Bourgogne a fait donner à la place un nouvel assaut (18-19 avril). — Les gens de pied sont entrés dans la ville d'un côté, mais n'ayant pas été soutenus à temps par la gendarmerie, ils furent rejetés hors de la place par les assiégés. — Cette première attaque fut suivie d'une seconde, qui contraignit les défenseurs de Neuss à se retirer dans l'un des quartiers de la ville, qu'ils avaient d'avance entouré de fossés et de forts retranchements; soit qu'ils manquassent de poudre, soit que leur nombre fût trop réduit pour pourvoir à la défense d'une ligne plus étendue. — Bref, le duc de Bourgogne a occupé l'autre partie de la ville et s'y maintient. — Huit ou dix mille Hollandais et Brabançons qui avaient rejoint le duc de Bourgogne, ont été envoyés à deux lieues de Cologne, pour empêcher les impériaux de venir attaquer son camp à l'improviste pendant qu'il renouvelle ses attaques contre Neuss. — Du reste, comme aucun courrier venant directement de Neuss, ne peut passer, on ne saurait considérer ces nouvelles comme certaines.

Illustrissimo et Excellentissimo signore mio. Le novità venute de Nus sonno queste: chel se dice che Monsignore de Bergogna ha facto dare parecchi assalti a quella terra; tandem li suoi fanti erano intrati dentro da un canto. Ma per non essere presto succorsi dalli homini darne forono recazati fora. Ritornando pur a fargli dare nove assalti, ultimate quella di dentro o per non esser gente assai a rispondere et deffendere tanto circuito como era tutta la terra aut per non havere forse polvere assai vel per qualche altro respecto, havevano fortificata un parte dela terra de grandi fossi et altre fortificationi assai, et poy se erano remisi et restrecti in dicta parte fortificata, et Monsignore

de Bergogna haveva presa e teneva l'altra parte della terra¹.

Et se dice anchora che essendo venuti dece ottomillia persone de Ollanda et Brabante a Mousignore de Bergogna per volerse mettere insiema cum Sua Signoria, li ha mandati appresso Cologna doe leghe; et li se sonno fortificati de fossi tanto alti che quasi chi e de fora non puo vedere quelle gente de dentro. Et questo ha facto perche volendo continuare a fare dare assalti a quelli de Nus, non vole stare cum suspecto che quelli de Cologna ne del imperatore possano andare a farli danno nel campo suo; io scrivo como se dice, poy me ne reporto ala verita, perche nullo messo puo venire de Nus cum le novelle vere.

Ex Montecallerio 26 May 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno dno Galeaz
Maria Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Suivant une lettre, écrite de Cologne le dimanche de Cantate, 23 avril 1475, et adressée au prieur des Chartreux à Bâle, l'assaut dont il est parlé dans la dépêche ci-dessus, aurait été donné le mardi précédent, 18 du même mois. Tandis que les assiégeants pénétraient de force dans la place par l'une des portes de la ville de Neuss, les assiégés sortirent de la place par une autre porte, fondirent à l'improviste sur les troupes italiennes qui avaient été laissée à la garde du camp bourguignon, et rentrèrent dans la ville, après avoir opéré une diversion qui sauva la place. (*J. Knebel, Diarium trad. allemande de C. Buxtorf, Bâle, 1851, p. 135.*)

XLVII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 28 mai 1475.

Arrivée à Montcalier d'un serviteur de D. Frédéric, prince de Tarente, nommé *André Brascha*. — Il se rend auprès du duc de Milan pour le prévenir qu'un courrier, expédié du camp de Neuss par l'ambassadeur milanais, avec une escorte de sept chevaux, a été enlevé en traversant la Lorraine. — Le duc René II s'est ouvertement déclaré Français et a arboré publiquement la bannière du roi de France. — Deux des cavaliers de l'escorte, qui sont parvenus à s'échapper, ont apporté ces nouvelles au prince de Tarente. — La prise d'une partie de la ville de Neuss n'est pas confirmée par ces cavaliers. Ils disent seulement que le duc de Bourgogne avait résolu de renouveler jour par jour ses attaques, dans l'espoir de se rendre sous peu maître de la place. — Les Français sont entrés en Bourgogne, au nombre de 50 lances ; ils ont pris quelques places et en ont brûlé d'autres, mais le mal est de peu de conséquence. — Les milices et les troupes soldées qui se trouvent dans le pays, se rassemblent pour donner la chasse aux Français ; c'est pourquoi les Bourguignons ne peuvent pas, pour le moment, donner à Don Frédéric une escorte assez nombreuse pour forcer le passage et le convoier en un lieu sûr d'où il puisse continuer sans danger son voyage vers le Nord.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona grazia di V. Celsitudine. Questa sera e retornato qua Andrea Brascha qual vene dal Signore Don Federico¹, et dice essere preso un cavallaro di V. Ex^{cia} che veneva da Nus cum sette altri cavalli, nel paese de Lorena, perche quel Signore Duca se e apertamente publicato franzoso et ha misso fora le bandere di Franza²: et duy servitori del prefato signor Don Federico cherano in loro compagnia camparono per ritrovarsi bene a cavallo: non dice gia che

Monsignore de Bergogna habia hauto una parte dela terra de Nus. Bene dice che lhaveva deliberato dargli assalti sine battaglia omne di cum intentione de vederne il fine fra pochi di: dice anchora che cinquecento lanze del Signore Re hanno corso in Bergogna, et prese alcune terre e brusate alcune altre³, non sia cosa importante: et che le gente Bergognona che sonno in Bergogna sonno misse insiema per andare a trovare dicte lanze regie et cazarle fora del paese, et per questo non possono fare la scorta al prefato Signor Don Federico, come era ordinato per accompagnarlo a loco sicuro. Non saro longo in scrivere queste cose perche esso partira domane: et dice verra alla Celsitudine Vra dal quale intendera piu largamente el tutto. Et piu anche andato a cenare cum questo Napolitano che dimora qua, et da corte ghe stata mandata la cena molto pomposamente, et fatta grande et bona ciera.

A la Celsitudine Vostra me riccomando.

Ex Montecallerio 28 May 1475.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi etc. dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *D. Frédéric d'Arragon* se trouvait, comme il a été dit, à Besançon, où il était retenu, depuis deux mois, par les ambûches préparées de plusieurs côtés par l'ennemi pour l'enlever au passage.

² *Réné II, duc de Lorraine*, cédant aux promesses fallacieuses du sire de Craôn, qui s'en voulait aider pour le service du roi Louis XI (*Commines*, éd. Dupont, t. I, p. 322), avait déclaré la guerre au duc de Bourgogne le 9 mai 1475 (*D. Plancher*, l. c. t. IV, preuves, 347), quoiqu'il fut alors en paix avec ce prince, ainsi que le dit *Commines* (l. c.). Dès le 17 avril précédent le duc de Lorraine était entré dans la ligue formée contre le duc de Bourgogne par l'archiduc Sigismond, les villes libres de l'Alsace et les cantons suisses (*Chmel, Monum. Habsburg*, t. I, p. 199.)

* Il s'agit de *Jonvelle*, *Jussay* et autres places frontières du comté de Bourgogne (*Haute-Saône*), surprises dans les premiers jours de mai, par les troupes du sire de Craën, gouverneur de Champagne pour le roi de France.

 XLVIII.

AZON VISCONTI au DUC DE MILAN.

Belinzona, 29 mai 1475.

Le comte Henry de *Saccho* annonce que des deux émissaires dépêchés par lui dans les cantons, l'un est de retour. — Il rapporte que les Suisses sont trop occupés de la guerre contre le duc de Bourgogne pour songer à porter leurs armes du côté de la Lombardie; mais que cette guerre venant à prendre fin d'une manière ou d'une autre, il se pourrait bien qu'ils se retournassent de ce côté. — J. Caponi, envoyé du duc de Milan à Coire, écrit qu'il n'a encore rien pu savoir de l'évêque qui vaille la peine d'être rapporté.

Illus^{mo} et Excell^{mo} Princeps et domine dne mi metuen-
dissime. Post humilissimam et debitam recomandationem.

El conte Henricho da Sacho a questa hora e stato da mi, e me ha dicto che de dui messi quali ha mandato in Alamania ne ritornato uno che dice pur como li altri: idest che Svizeri sono in pensere assay per la guerra del duca de Brogognia, et che de voltarse verso queste parte non se ne fa mentione niuna, ma che finendo o per victoria o per accordo la guerra da esso duca de Brogognia, se crede alio non aparente, se voltarrano in queste parte de qua.

Johanne Capono me ha scritto che anchora non ha potuto intendere altro de importanzia verso le parte del Vecho de Coira.

Birinzone die 29 may 1475.

E. D. V. fidelis servitor

AZO VICECOMES.

A tergo : Ill^{mo} et Excell^{mo} principi et dno dno meo
metuendissimo duci Mediolani.

Domino Christoforo de Cambiago.

cito cito

Cum sigillo.

XLIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcalier, 4 juin 1475.

Arrivée à Montcalier de deux envoyés du duc de Bourgogne, venant de la cour du duc de Bourbon. — Ils ont visité en passant Mgr. Philippe, comte de Bresse ; ce qui donne lieu au bruit que ce prince va passer au service du duc de Bourgogne, et que les envoyés bourguignons sont venus pour convenir avec Madame de Savoie des conditions de cet accord. — Le retour simultané de M. de Rolle, écuyer du comte Philippe, prête à ce bruit une certaine consistance, bien que M. Guillaume de Rochefort, qui a entretenu les envoyés bourguignons, assure que ceux-ci n'ont aucune mission de ce genre. — Après avoir donné audience à ces envoyés, et reçu M. de Rolle dans son cabinet, Madame de Savoie réunit un conseil privé où elle fait appeler l'ambassadeur de Milan, et communique aux assistants une lettre du comte de Bresse signée de sa main et scellée de son anneau, rédigée en forme de compromis. — Aucun des conseillers de Madame n'ayant dit un seul mot, ni contre le prince ni contre sa lettre, l'ambassadeur milanais prend la parole : — Il dit que, sans doute, Mgr. Philippe avait prévu que sa démarche resterait sans résultat ; mais qu'il avait calculé qu'en tout cas elle lui servirait à faire croire au roi qu'on l'avait sollicité d'abandonner son service pour celui du duc de Bourgogne, et que la coïncidence du voyage des envoyés bourguignons, venant de la cour du duc de Bourbon son beau-frère, contribuerait au succès d'une manœuvre où le prince n'avait pas d'autre but que d'obtenir du roi de nouvelles faveurs. — Après le conseil M. de Rochefort donne à l'ambassadeur des explications sur la mission de ce

envoyés bourguignons. — Il dit que le duc de Bourgogne avait profité de leur voyage dans le Bourbonnais pour faire complimenter Madame de Savoie, la remercier de plusieurs bons services qu'elle lui a faits, et l'informer des arrangements conclus avec le connétable, le duc de Bourbon, et d'autres princes. — Ces princes se sont engagés par promesses et par serments vis-à-vis du duc de Bourgogne, bien qu'ils n'aient pas encore échangé leurs scélés. — Mais ils ne veulent pas se déclarer ouvertement pour le duc Charles avant qu'il ait levé le siège de Neuss, de peur d'avoir à soutenir seuls tout le poids de la guerre contre le roi de France. — Ces détails sont confirmés à l'ambassadeur milanais par l'un des envoyés bourguignons qui, obligés de passer par les terres du comte de Bresse pour se rendre en Piémont, ont feint de vouloir appuyer les démarches de ce prince, en se chargeant d'une copie de ses demandes, afin de le retenir jusqu'à ce que le duc de Bourgogne ait levé le siège de Neuss. — M. de Rochefort, revenant sur le voyage mystérieux de D. Salvator, et sur les conférences qui devaient avoir lieu à Milan, au retour du Grand-Bâtard de Bourgogne, fait entendre à l'ambassadeur milanais que ce voyage avait pour but d'insinuer au duc de Milan qu'il ferait une chose agréable au duc de Bourgogne en faisant passer un corps de troupes en Bourgogne, pendant que les siennes sont occupées au siège de Neuss. — D. Salvator ayant (à ce qu'il paraît) échoué dans cette partie de sa mission, les conférences projetées pour régler les conditions de ce secours n'eurent pas lieu. — M. de Rochefort insiste de nouveau sur l'opportunité de la chose, en disant que le duc Charles, son maître, n'a pas l'habitude de demander à ses alliés, même ce qu'il pourrait exiger en vertu de leurs obligations; mais qu'un seul cavalier offert, de son chef, par le duc de Milan, sera agréé par le duc de Bourgogne avec plus de reconnaissance que dix cavaliers requis en vertu des traités, etc. — L'ambassadeur milanais répond qu'il n'a aucune connaissance de cette prétendue mission de D. Salvator; qu'il se pourrait que J. P. Panigarola eût dit un mot de la chose à son compatriote, pour déjouer les intrigues de l'évêque de Capo-d'Aqua, et que D. Salvator en eût parlé au duc de Milan, qui s'est contenté de renvoyer le docteur, en le chargeant de presser le duc Charles de lever le siège de Neuss, dont la prolongation met tous ses alliés en péril; — qu'on a trouvé à Gènes des lettres qui font suspecter la bonne foi du roi Ferdinand de Naples; — que, quant à lui, Appiano, il serait content que le duc Galeas-Marie se déterminât à envoyer au-delà des Alpes un corps de troupes plus ou moins nombreux qui, en passant par les Etats de la maison de Savoie, feraient grand bien à Madame la

duchesse, etc. — M. de Rochefort recommande à d'Appiano d'écrire dans ce sens à sa cour, et de lui faire savoir que des lettres reçues le jour même lui apprennent que les huit-cents lances garnies et les francs-archers rassemblés dans les deux Bourgognes en ont totalement chassé les 50 lances françaises qui y étaient entrées. — En terminant sa volumineuse dépêche, l'ambassadeur milanais s'excuse auprès de sa cour de sa rédaction un peu décousue et confuse, et en donne pour raison la confusion et le vague des paroles qu'il a pu recueillir.

Illustrissimo et Excell^{mo} Signore mio.

Ricomandandome sempre ala bona gratia di Vostra Sublimita. Doppo facta la alligata giunserono heri sera qua D. Filippo Botone Balmo de Dijon⁴ et Zohanne de Sambur, Signore de Sanboneto² ambassatori de Borgogna, quali sonno stati al Duca de Borbone²: et fu dicto questi giorni dovevano venire qua, et Mons^{re} de Bressa doveva mandare dreto per condurse ali servitij del prefato Mons^{re} de Borgogna et qua mediante el consentimento di questa Ill^{ma} Sig^{ra} Madama si dovea fare la conclusione come avisaij: et cusi venne heri anchora Monsig^{re} de Rolla scuyere desso Monsig^{re}: qual subito venne in Corte ala domestica come homo di casa, ma laltri Borgognoni non venerono se non questa matina, quando Madama usciva da camera per volere oлдire le sue messe: la visitarono et fecero reverentia, poy dreto disnare sono stati longamente in camera cum Sua Signoria cum D. Gulielmo⁴ et lo governor de Niza: et doppo loro glie stato Monsignore de Rollo, et a me disse fin heri sera Madama che D. Gulielmo qual era cum essi ambassatori gli haveva mandato a dire che non erano poncto venuti per fare conclusione alcuna cum Monsig^{re} de Bressa; et lo simile disse il Governatore de Niza; partiti da Madama tutti dicti ambassatori Sua Signoria fece domandare Mons^{re} de Turino, Mons^{re} de Vercelli et me: poy sopragiunserono el Governatore de Niza et Monsig^{re} de Villanova, et dette a Monsig^{re} de Torino una forma de Capituli, vel potius peti-

tionne signata de mano propria de Filippo Monsig^{re} et sigillata di sua corniola, et disse li dovesse legere, et legendoli ogniuno ne diceva qualche motto contral prefato Filippo, deli quali ne mando la copia qui alligata formaliter in fran-zose come era^s, et poy traducta in italiano, accio vostra Excell^a veda il tutto; et finiti de legere Madama et tutti ne dicevano male, et che bastaria se Madama fosse in presone, a domandare questi capituli; di quali ipsi ambascatori Borgognoni ne havevano pero portata loro una copia avuta dal prefato Filippo; et forono ridomandati dentro essi Borgognoni, quali disseno a Madama che loro erano parecchiati fare col prefato Filippo quanto pariva a Sua Signoria. Ella disse: Non vi pare bene che nostro frate Filippo domandi cosa honesta; egli e da credere che Monsig^{re} de Bressa si mova a qualche intentione. Credo ben chel debbia essere certo che questi capituli non gli saranno consentiti in questa forma: ma manchandogli conclusione qua, Luy fara pensiero fare intendere al Sigr Re de Franza che Vra Sig^{ria} lo vorria condure ali servitij de Monsig^{re} di Borgogna, et cum grande instantia lha mandato a pregare chel voglia mandare qua un suo a concludere, et che Vostra Signoria ha facto venire qua questi Signori Ambascatori per questo, et cum questa via cerchara de megliorare la conditione sua col prelibato Signore Re; et cum alcune altre parole dicte fra tutti, come accade, uscissimo de camera. Io mi misi abrazo col dicto domino Zohanne oratore Borgognono, et andando per la camera, parlando desso Filippo, ipso me disse: ho parlato cum questo Ambascatore de Monsig^{re} de Bressa, et dictogli che certo sua Maesta faria meglio a deportarse bene et honestamente cum questa Madama, cha fare come fa; perche gli saria piu honore et piu riputatione, et saria piu apretiato da li Sig^{ri} del mondo et per consequente gli ne seguiria piu utile; et volendo fare contra prefata Madama sapeva bene chel faceva contral duca de Bor-

gogna et contral Duca de Milano; dice chesso gli respuose, hor questa Madama puo bene fare grande fondamento, ne havere grande speranza nel favore del Sig^{re} Duca de Milano che non gli ha voluto prestare in questi giorni pur dece once. Io guardai in faccia dicto Ambassatore et dixigli: Que ne credeti? Io non vi voglio dire altre parole, se non attacharmi ala experientia et ali effecti dele cose passate, et ricontay summarie finche Madama era a Granoboli⁶ et li favori dati continuamente sempre di bene in meglio, quali se facevano contra la volunta del Sig^{re} Re de Franza, col quale V^{ra} Excell^a tunc haveva intelligentia, per non manchar de le promisse facte a questa Madama; et si tante cose se facevano alhora que se debbe hora credere essendo il Duca Philiberto Vostro genero ecc⁷, et facta questa liga cum Borgogna⁸.

Intray in altro rasonare, et dixigli se le vero che havessero concluso et capitulato col gran Conestabile, come se era dicto. Affirmo de si: domanday del Duca de Borbono; respuose che per sacramento et promisse amplissime erano certi e sicuri de luy⁹, ma non era sigillato et similiter havevano intelligentia cum altri Sig^{ri} ma non se volevano scoprire finche Monsignore de Borgogna non se partira da Nus, perche stariano con grande periculo dessere defacti.

Foy poy cum Domino Gulielmo; et dixigli se questi Ambassatori non erano venuti per Filippo Monsig^{re} al quale erano stati a parlare prima che fosserono venuti qua; que altra casone li haveva adunque facto venire a questa Madama; disse che non havendo il suo Monsig^{re} Duca facto visitare questa prefata Madama dopo che le a Nus, li haveva mandato questi per visitarla et ringratiarla de molte commodita che lhaveva ricevuto da Sua Signoria per molti modi: et certificarla chel non saria may conferito finche non lhavesse facta non solum altratanta commodita a ley, ma decetanta; et che la poteva cusi disporre domne suo

Stato et faculta, como luy medemo: et appresso gli mandava a notificare la intelligentia facta col gran Conestabile et cum molti altri Signori quali non volevano essere nominati finche non si partiva da Nus: et repplico luy ancora assay caldamente, che non erano poncto venuti per Filippo Monsig^{re} quantunque fosserono stati a luy nel suo venire qua, perche era suo drito comino, et havessero bene portata copia di quelli capituli che luy domanda, quale havevano tolta per intertenirlo piu che si puo finche Monsig^{re} de Borgogna se levasse da Nus.

Appresso me disse ipso Domino Gulielmo: Antonio, nuy servitori dovemo tuttavolta sforzarse de governare meglio che sapemo et potemo li facti de Signori nostri per accrescerli et stringerli in magior benivolentia et fraternita sia possibile: vuy sapete che Salvatore¹⁰ ando al Sig^{re} Duca Vostro credendosi Monsig^{re} mio che Monsig^{re} il bastardo lo Governatore de Nizza et io dovessimo andare a Sua Excell^a; et sapeti como la cosa e rimasta, et Salvatore e ritornato in dreto qual doveva dimorare appresso Sua Signoria, forse per vedere se gli pariva domandare qualche favore de gente fin in Borgogna stando occupato Monsig^{re} mio a Nus, qual favore sel fosse mandato senza essere rechiesto dal Sig^{re} mio, qual di sua natura non rechiede may alcuno etiam che siano obligati: siate certo, Antonio che un cavallo et un fante sariano piu grati et accepti a Sua Sig^{ria} che non sariano due quando fosserono richiesti; et se lo faria obligatiss^o per eterno a tutti suoi servitij, commodi et comandi, et non saria mai contento el Sig^{re} mio se per un favore che lhavesse dal Sig^{re} vostro non ne volesse rendere dece. Gli respuosi che non haveva may inteso cosa alcuna di quello fosse venuto a fare Salvatore cum V^{ra} Excell^a se non quanto Zohanne Petro¹¹ haveva scripto per sue littere, quale luy haveva viste come mi, et per quelle non haveva inteso motto veruno domandare favore alcuno: ben faceva

mentione se poteva fare contra Alamani; videlicet Monsig^{re} de Borgogna da un canto, Vostra Excell^a da laltro, Madama di Savoya da laltro. Ello replico: forse non haveti visto tutte le littere: porria essere che Zohanne Petro, como prudente, per rompere qualche pratica del Vescovo di Capace¹² che e un grande praticono, haveria gittato qualche motto di questo: et per lo simile Salvatore ne ricordo qualche parola: et lo Sig^{re} Vostro lo rimando in dreto; et respuose cum grande prudentia, et faceva confortare Monsig^{re} mio a levarse da Nus, perche lassava li amici suoi in travaglio, et che in Zenova erano trovate certe littere et che Re Ferrando andava pur seminando contra luy; et in summa retorno bene satisfatto cum questa risposta, ma io vorria pur vedere chel mandasse qualche gente verso Borgogna et puoche et assai come gli parisse: perche etiam che non cavasseno may spada dariano grande reputatione et favore al Signore mio, et al Signore Vostro anchora, et passando per Savoya dariano favore a questa Madama sicche fariano molti beni ad un tratto; et tertio replicomi: scriveti, el scrivere non puo nuocere; io pur replicay, vorria vedere che Monsig^{re} de Borgogna lassasse questo benedetto Nus da canto; et mi voleva spizare da luy: Esso mi ridomando et disse, posseti avisare anchora che hogi ho havuto littere como in Borgogna sonno ottocento lanze, et molti franchi arceri, et hanno in tutto cazato di Borgogna quelle cinquecento lanze franzose che erano intrate in Borgogna.

Excell^{mo} Sig^{re} mio, io non posso scrivere se non confuso perche me sonno refferte queste parole assay moze, et non chiare. Ma V^{ra} Excellen^a sapientis^a che le intendera tutto: ala quale mi ricomando.

Ex Montecallerio quarto Junij 1475.

Ejusdem Celsitudinis vestre

Divotissimus servulus
ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} principi et dno Galeaz Marie Sfortie
vicecomiti duci Mediolani.

In propriis manibus vel Magnifici Domini Cichi.

Cum sigillo.

¹ *Philippe Bouton*, chevalier, conseiller et chambellan du duc Charles de Bourgogne et bailli de Dijon. (*Etat des officiers etc. mèm. de Fr. et de Bourg*, t. II, p. 263. *Chronique de Louis XI*, Lenglet, t. II, p. 126.)

² *Jean de Sanbour* (?), seigneur de Saint-Bonnet; la chronique de Louis XI nomme à sa place *Philippe Pot*, seigneur de La Roche, chambellan du duc de Bourgogne. (*Chronique de Louis XI*, l. c.)

³ *Jean II*, duc de Bourbon, dit le Bon, mort en 1483. Ce prince avait épousé *Jeanne de Valois*, sœur de Louis XI et de la duchesse de Savoie, et *Marguerite de Bourbon*, sœur du duc Jean II, était mariée à *Philippe de Savoie*, comte de Bresse. (*Art de vérif. les dates*, t. II, p. 418 et 419.)

⁴ *Messire Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, ambassadeur ordinaire du duc Charles de Bourgogne à la cour de Savoie.

⁵ Cette pièce ne s'est pas trouvée parmi les dépêches milanaïses; mais il paraît que les conditions faites par le comte Philippe de Bresse étaient telles qu'elles eussent pu l'être si madame de Savoie avait été sa prisonnière.

⁶ Allusion à la part que le duc de Milan avait prise à la pacification de 1472, qui maintint la duchesse Jolande dans la régence de l'Etat. (*Guichenon, histoire de Savoie*, t. I, p. 564.)

⁷ *Philibert I*, duc de Savoie, était marié à *Blanche-Marie*, fille de Galeas-Marie, duc de Milan, depuis le mois de janvier 1474 (*n. St.*) (*Guichenon*, l. c. t. I, p. 573).

⁸ L'alliance conclue le 30 janvier entre les ducs de Bourgogne et de Milan.

⁹ En ce qui touche le connétable de St-Paul et le duc de Bourbon, voir la dépêche d'*Appiano* du 20 mai 1475, n° XLIV, et de *Barante*, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. II, p. 467.

¹⁰ *D. Salvator de Clerici*, secrétaire italien du duc de Bourgogne, qui était parti dans la première quinzaine d'avril de Neuss pour se rendre à Milan (voir la dépêche datée de Neuss, du 11 avril 1475, n° xxx) chargé d'un message secret (dépêche de *Punigarola de Neuss*, 25 avril, n° xxxiii), dont la présente dépêche nous découvre l'objet.

¹¹ *Gian-Piero Panigarola*, ambassadeur de Milan près le duc de Bourgogne.

¹² *François de Bertinis*, évêque de *Capo-d'Acqua*, ambassadeur de Ferdinand d'Arragon, roi de Naples, près le duc de Bourgogne.

L.

JEAN DE BONONIA, podestat du Val Maggia, etc.,
au DUC DE MILAN.

Locarno, 5 juin 1475.

Il informe le duc des ordres transmis par les autorités suisses pour la mise sur pied de guerre des milices des districts italiens et de la Léventine en particulier, afin qu'elles soient prêtes à agir à la première réquisition de ces autorités. — Les marchands suisses qui fréquentent la foire d'Arona sont avertis d'avoir à se retirer sans délai sur le territoire de la Confédération. — La Léventine confinant au district de Locarno, le podestat a dépêché dans ces quartiers un homme intelligent et fidèle pour tâcher de découvrir le but de cette nouvelle prise d'armes ; — dès le retour de cet émissaire, son rapport sera communiqué au duc de Milan.

Illustrissime et Ex^{me} princeps et domine domine mi colendissime. Ho avuto aviso como li Signori de la liga hano facto comandare in quelle parte loro, precipue in Leventina, che ogni persona stia in punto et aparegiati cum loro arme adzio che essendo rechesti fazano quanto sera per dicti de la liga ordinato. Et ulterius ditti Signori debano havere mandato ad dare aviso ali merchadanti sono ala fera de Arona, che se debeno di subito partirse et ritrovarse verso Alamagnia ; et per intendere meglio la veritate de queste cose, essendo questa jurisdictione da uno canto vicina ad Leventina, ho mandato uno proprio meso fidato et discreto in quelle parte, quale ritornato che sia statim daro aviso ad V. Illustre Signoria de quanto haverà inteso

et me havera referto: et ala quale divotamente me rico-
mando.

Datum Locarni¹ quinto Juny 1475.

Ejusdem Ill. D. V.

Fidelissimus servitor

JOHANNES DE BONONIA

Potestas Vallium Madie et Laverzasche².

A tergo: Illmo et Exmo principi duci Mediolani etc.
Cito.

Con sigillo.

¹ *Locarno*, sur le lac Majeur, chef-lieu du district tessinois de même nom, dans la Suisse italienne.

² *Val-Maggia et Val-Verzasca* (ou *Laverzasca*), deux vallées parallèles entr'elles et à la Léventine dans la Suisse italienne, canton du Tessin.

LL

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 9 juin 1475.

Nouvelles du siège de Neuss. — Apprenant que l'armée impériale s'avancait contre ses lignes, le duc de Bourgogne monta à cheval avec le comte palatin du Rhin, et, suivi de la majeure partie de ses troupes, il sortit de son camp et marcha à la rencontre de l'ennemi. — Il tombe sur l'avant-garde des impériaux, la met en déroute, la taille en pièces, et la refoule sur le gros de l'armée de l'empereur, qui rebrousse chemin, et se met en pleine retraite. — Suivant une autre version, les deux armées se seraient effectivement rencontrées et vivement combattues; seize mille hommes auraient été tués tant d'un côté que de l'autre, mais on ne dit pas qui, en définitive, a remporté la victoire. — M. Guillaume de Rochefort communique à l'ambassa-

deur milanais une lettre du président de Bourgogne, homme de grande autorité, où entr'autres choses il lui mande, que l'alliance entre le duc de Milan et le duc Charles ayant été ouvertement déclarée, et préconisée de bouche et par écrit, comme devant conduire à de si grands résultats pour le bien des deux Etats, on s'étonne généralement que le premier ne fasse rien pour la défense de la Bourgogne, soit en y envoyant des troupes, soit en prenant, de son côté, l'offensive contre les Suisses, qu'il pourrait aisément contraindre à se renfermer dans les limites de leur pays. — M. de Rochefort dit qu'il a répondu au président que le duc de Milan n'avait point encore été invité par le duc de Bourgogne à remplir les engagements stipulés dans l'alliance ; mais que lorsqu'il plaira à ce dernier d'en faire la demande directe, on ne met pas en doute que le premier s'en acquittera avec autant de zèle que d'énergie, etc. — Le but de cette communication officieuse de l'envoyé bourguignon s'explique de lui-même. — On apprend qu'après avoir chassé de la Bourgogne les troupes royales d'un côté et les Allemands de l'autre, les Bourguignons sont entrés en France et ont occupé quelques places en pays ennemi.

Illustrissimo et Ex^{mo} Signore. — (*Omissis omittendis.*) Qua e novella che le gente del Imperatore andarano verso el campo de Monsignore de Borgogna ; ed essendo avisata Sua Signoria monto a cavallo col conte palatino et la maggiore parte de le gente di suo campo, ando a trovare dicta gente del Imperatore. Et giuncti se apizarono col antiguardo et subito lo romperono et tagliarono a peze la maggiore parte. Et lo bataglione grosso col ritroguardo del prelibato Imperatore ritornarono in dreto. Et per questo l'Imperatore se retracto in dreto parecchie lighe⁴. Altri dicono che le vero che sonno trovati insiema et battuti molto bene, et sonno morti de le persone piu de 16^m tra da lun canto et da laltro, ma non se dice chi habia la migliore⁵. Io me remetto a la verita. Don Guglielmo Rocifort me ha monstrata una lettera a luy scripta dal presidente de Bergogna⁶, qual dice che e un digno personagio et de grande auctorita, che gli scrive tra laltre cose una parte, videlicet per molte gente che parlano sibene ale volte cum poche rasone, fu presa

quasi admiratione che essendo facta questa nova liga tral Signore et duca de Milano et Monsignore nostro tanto apertamente in parole et in scriptis, et divulgata cum doversi porgere tanto favore, luno et laltro ali loro bixogni ecc. chel prefato duca di Milano non mandi favore qua in Borgogna aut non faccia rompere guerra dal canto suo contra Alamani, qual porria facilmente farli stare in li termini suoi: pur son certo che vuy solicitate secondo vi pare honesto. Esso d. Guglielmo dice havere respecto che V. Ex^{ia} non e anchora stata rechiesta, et quando sara buon piacere de loro Monsignore duca sia rechiesta, certamente V. S. fara gagliardamente suo dovere ecc. V. Ex^{ia} puo intendere el fine perche me ha monstrata questa parte.

Qui e venuto aviso anchora che le octocento lanze de Borgogna doppo chebbeno cazate foro de Borgogna le 500 regie, loro etiam sono uscite tutte foro de Borgogna et andate in Franza et hanno preso certo castello et stano nel territorio inimico¹ itache in Borgogna non sono gente alcune ne borgognone, ne franzose, ne alamane.

A la Celsitudine Vostra me ricomando.

Ex Montecallerio 9 Junij 1475.

Ejusdem Celsitudins Vestre

Divotissimus servulus

Firmat.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et Excell^{mo} domino
Duci Mediolani

Con sigillo.

¹ Cette bataille fut livrée près de Neuss, le mardi 23 mai 1475 (*Molinet*, chron. chap. XX). Le duc de Bourgogne en rendit compte lui-même 4 jours après par une lettre qu'il écrivit de Neuss le 27 mai à messire Claude de Neuchâtel, seigneur Du Fay, gouverneur du Luxembourg (*De La Barre, mêm. de Fr. et de Bourg*, t. I, p. 360).

² Il est à supposer que la victoire resta au duc de Bourgogne, puisque le lendemain matin, au moment où il se préparait à attaquer de nouveau

les impériaux, l'empereur lui fit demander, par le légat du pape, une suspension d'armes qu'il accorda et qui fut bientôt suivie de la paix avec l'empire (voir *Molinet*, l. c., et la *lettre* ci-dessus).

³ Messire *Jean Jaccard*, de Gray, seigneur d'Echerannes, président du parlement de Dôle, 1464-1477 (*Gollut*, notes et rectific. de *Ch. Duvernoy*, dans la *nouvelle édition d'Arbois*, 1846, col. 1757).

⁴ *Antoine de Luxembourg, comte de Roussi* (fils du connétable de Saint-Pol), maréchal de Bourgogne, après avoir refoulé les Français au-delà de la Saône, s'était emparé de la place de *Château-Chinon*, dans le *Nivernais*, à la fin de mai (*Gollut*, l. c. col. 1284).

LII.

Un inconnu à la DUCHESSE DE SAVOIE.

..... 10 juin 1475.

On avertit secrètement la duchesse de Savoie que si elle reçoit à sa cour un ambassadeur du roi Ferdinand de Naples, le duc de Milan se rapprochera du roi de France et fera cause commune avec lui et Monseigneur Philippe de Bresse. — Madame doit être d'autant plus assurée de cela que les seules raisons qui ont éloigné le duc de Milan de sa préférence pour l'alliance du roi, et qui l'ont porté à s'allier au duc de Bourgogne, sont la présence d'un ambassadeur napolitain à la cour de France, et l'intelligence secrète qui s'est établie entre Sa Majesté et le roi Ferdinand. — L'écrivain, qui se dit bien informé, prévient la duchesse que l'ambassadeur milanais *Appiano* a pour instruction secrète de quitter, sur le champ, la cour de Savoie, dans le cas où Madame accueillerait un ambassadeur du roi Ferdinand.

Illustrissima Madama, io come affectionato servitore de la Signoria Vostra et como quello desidero omne vostro bene ve certifico che se Ex^{ia} Vostra tenira presso di lei ambasatore alcuno del Re Fernando, el Duca de Milano se accordara et intendera con il Re di Franza et con Filippo

Monsignore, et de questo ne sia la Signoria Vostra piu che certa, perche altra casone al mondo non la dilontanato da lamore et intelligentia del Re di Franza et fatolo fare liga col Duca de Borgogna se non per li ambasatori et pratiche chel Re di Franza teniva continuamente con Re Ferrando¹ et lo ambaxatore chel Re Ferrando teniva in Franza presso Sua Maesta: et non parlo ad la Excellentia Vostra de questa facenda senza casone, avisando Vostra Signoria che Antonio de Appiano ha comissione de stare in ordine, perche stando presso Vostra Excellentia ambaxatore alcuno del Re Ferrando sene parta da li in tutto e venga via. Datum decimo juny 1475.

De V. Ill^{ma} Signoria

Fidelissimo servitore

J. L.

A tergo: A la Illustrissima Madama de Savoja.

Cum sigillo.

¹ Sur les intelligences nouées entre le roi de France et Ferdinand I^{er}, roi de Naples, voyez *Duclos, histoire de Louis XI*, éd. d'Amsterdam, 1746, t. II, p. 137 et suiv.).

LIII.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Au camp de Neuss, 12 juin 1475.

Convention entre l'empereur et le duc de Bourgogne. — L'empereur et les électeurs se refusaient à faire une paix ou un traité séparé avec le duc de Bourgogne, à cause des engagements contraires qu'ils avaient contractés avec le roi de France, bien que ces engagements

pusseut être considérés comme périmés; Sa Majesté n'ayant pas porté secours à l'empire dans le terme fixé par les traités. — Le duc Charles, de son côté, voulait être assuré que les impériaux n'abuseraient pas de son départ de Neuss et de la retraite de son armée pour l'attaquer dans ses propres Etats. — On a donc eu recours, pour tourner ces obstacles, à l'expédient suivant : — Le légat du pape a intimé, aux deux partis belligérants, l'ordre de poser les armes, sous peine d'encourir les censures de l'Eglise, etc. — On garantit au duc de Bourgogne la sécurité de ses Etats pendant une année, durant laquelle trois diètes de l'empire seront successivement réunies pour applanir les difficultés pendantes. — La paix, ou, pour mieux dire, une trêve d'une année, conclue sur ces bases, a été signée et jurée entre les mains de l'évêque de Forli, légat apostolique. — Après la conclusion du traité le duc de Bourgogne expose à l'ambassadeur milanais, *Panigarola*; — que l'empereur s'étant ligué avec le roi de France pour lui faire la guerre des deux côtés à la fois, il avait pris les armes pour se mettre d'abord à couvert du côté des Allemands, et pour soutenir les droits de l'archevêque de Cologne que ceux-ci avaient injustement dépouillé, en refusant de s'en rapporter au jugement du pape; — qu'ayant atteint l'objet principal de cette campagne, et le roi d'Angleterre étant déjà parti de Londres pour passer la mer avec toute son armée, tandis que le duc de Bretagne est en mesure pour agir, il s'est déterminé à accepter, tel et quel, l'arrangement proposé pour répondre aux vœux de ses alliés, qui le pressaient de lever le siège de Neuss et de remplir ses engagements vis-à-vis d'eux, en alléguant les grands préparatifs qu'ils ont faits, et l'urgence; le roi de France, ayant déjà rompu les trêves à plusieurs reprises. — Le duc de Bourgogne enverra à la prochaine diète des députés pour tâcher d'accommoder le différend de l'archevêque de Cologne, dont le jugement est remis au légat; — que son jugement soit accepté ou non, les adversaires de l'archevêque Robert ne recommenceront pas la guerre, ils sont trop pauvres et trop économes de leur argent. — Il leur a fallu dix mois pour rassembler leurs forces, et ils ne parviendraient point à réunir de nouveau une armée aussi nombreuse. — Tout en se retranchant derrière les engagements pris envers le roi de France, l'empereur s'est cependant découvert, par le fait, vis-à-vis de cet allié en souffrant, tacitement, après avoir fait quelques difficultés, que le roi de France et le duc de Lorraine, ainsi que l'archiduc Sigismond et les Suisses, restassent exclus du traité en question, et surtout en donnant des garanties pour la sûreté des Etats du duc de Bourgogne, sans que celui-ci ait donné des gages semblables pour l'Allemagne; en sorte

qu'il pourra, quand il lui plaira, recommencer la guerre contre elle. — Le duc ajoute qu'il s'est prêté à ces conventions entortillées de son plein gré, pour avoir la liberté de porter ses armes où bon lui semblera. — Il est vrai qu'il n'a d'autre garantie contre les impériaux que les promesses qu'ils lui ont faites sous serment en présence du Légat. — Les deux armées belligérantes devant opérer leur retraite simultanément en sens contraire, le duc de Bourgogne a délibéré de se tenir à portée des impériaux pour surveiller leurs mouvements, en occupant une position sur la rivière de l'Erfst, à un demi-mille de leur camp; il ne se retirera qu'après leur départ, et, en côtoyant la frontière, il continuera à tenir l'armée impériale en échec jusqu'à ce qu'elle se soit dissoute. — De cette manière il s'assurera contre toute attaque du côté des Allemands et il ôtera à sa retraite volontaire toute apparence de fuite. — La ville de Neuss a été remise dans les mains du légat apostolique auquel elle a prêté le serment de fidélité, et la garnison s'est retirée. — Quant à savoir ce que l'empereur veut faire de son armée, il dit tout haut qu'il en profitera pour châtier plusieurs princes rebelles à l'empire, et particulièrement le comte palatin du Rhin dont il n'est nullement question dans le traité. — Mais le duc est persuadé que l'armée impériale se séparera faute d'argent, sans avoir rien entrepris d'important. — Du reste c'est l'affaire du légat, qui déclare qu'il s'opposera à tout acte ultérieur d'hostilité. — Après son départ de Neuss le duc Charles se rendra à Maastricht, d'où il acheminera ses gens de guerre vers la Lorraine. — Quant à lui, il se portera avec la gendarmerie de sa maison à Saint-Omer, au devant du roi d'Angleterre qui doit prendre terre à Calais avec son armée, et de là le duc se rendra de sa personne dans cette ville anglaise, pour donner au roi Edouard une preuve de son attachement et de sa confiance. — Après s'être concerté avec ce monarque sur les opérations de la campagne contre les Français, le duc ira rejoindre ses gens en Lorraine pour rétablir la liberté de ses communications, ayant de justes motifs de ne point ménager ce pays qui s'est déclaré Français. — Il se propose ensuite d'entrer en France par la Champagne, pendant que le roi Edouard s'avancera en Picardie, et d'opérer sa jonction avec les Anglais au cœur du royaume.

On assure que les troupes de la Bourgogne ont battu les Français en Champagne, où elles se sont emparées de quelques places, après avoir fait éprouver à l'ennemi une perte de 1800 hommes tués et fait pour plus de 60 mille écus de prisonniers. — La compagnie du sire de Craon a été détruite et lui-même est, dit-on, grièvement blessé. — D'autres compagnies royales, et des meilleures, à ce que l'on dit, ont

été défaites, avec perte de 2 à 300 hommes tués pour chacune d'elles.

— Les Suisses aussi ont été battus et chassés de la Franche-Comté.

— Le duc de Bourgogne dit que ses gens commencent à se réveiller de leur torpeur, et que les troupes italiennes du capitaine *Troilo* qui sont réunies en Bourgogne comptent plus de 22 mille hommes effectifs.

Ill^{mo} Signore mio. (*Omissis omittendis.*)

Per la renitentia grande facevano l'Imperatore et li electori per non pigliare accordo, tregua ne tractato con questo signore Duca senza consentimento del Re de Franza per la particolare obligatione hanno con la Soa Maesta, come per altre mie ho scritto, la quale però se porria dire spirata perche nel tempo promesso non li ha mandato el succurso⁴; et volendo esso Duca essere cauto et securo in qualche parte, perche Allamani partita la Sua Signoria de qui, non li offenderano li paesi soi. Tandem si e trovato questo mezo chel legato³ ha posto li comandi ad luna parte et l'altra sub penis et censuris ecc. che deponano le arme et che non offendano li paesi desso Signore duca durante le tre diete che se hanno a tenere fra uno anno proximo, et cosi si e concluso firmato et jurato la pace⁵, la quale se puo dire tregua di uno anno: como piu amplamente potera vedere per la copia de li capituli qui alligata de dicta conclusione et accordio⁶. Questo Signore continuamente me ha notificato le pratiche: subito concluso me ha dicto havere tolto le arme per asegurarse dali Todeschi che erano in liga con lo Re de Franza, acio facendo guerra di la di qua non l'havessero offesa. Item per diffendere lo archivesco de Colonia⁵ quale spoliavano de facto non volendo starne ad ragione denanzi al Papa. Dunde havendo una bona parte del effecto di questo, et essendo el Re de Inghilterra partito de Londra⁶ con lo exercito per passare el mare, el duca de Bertagna in ordine per rumpere li quali tucti mirano la Sua Signoria, per partire de qui per l'obligatione ha con loro⁷

et perche comenci etiam havendo piu di fa el Re de Franza rotto la pace, li e parso, seguendo anche el prudente vostro rigordo de accostarse a questo accordo et accettarlo, maxime stringendo troppo el tempo, como fa per li grandi preparatory hanno facto li colligati soy, et per non sdnigarle, mandara alle diete ordinate ad cercare de accordare le differentie sue et di larcivescovo denanzi allo legato, che deve terminare et judicare, se seranno judicati, et pigleno forma in Dei nomine si minus non ritornarli; ne mai tanto exercito de Alamani le metera insieme perche sonno stati dece mese a fare questo suo sforzo, sono poveri ne del suo voleno spendere. Item volendosi coprire con servare la promessa al Re de Franza, se sonno discoperti che tacitamente pero se intende e vede per il tractato el Re de Franza escluso cosi el Duca de Lorena, anchora se ne habiano facto grande difficulta, et escluso Svyceri et Duca dAustria^o et quod plus est, loro se obligano bene de non offendere la Soa Signoria et soi paesi, ma quella non se obliga gia verso loro che non li possa fare guerra quando li piacera, subiungendo che questo accordo, cosi intricato, ha acceptato voluntieri per essere in sua liberta de fare de le cose se li parera. E ben vero che de loro non ha altra segurezza, salvo la promessa et giuramento de laccordio innanze al legato, ma perche partita la Soa Signoria lo deveno presto dreto partire se deliberata andare alozare qui appresso a mezo miglo sopra una aqua vicina a loro^o non partendo de li fin loro serano partiti, et dovera andare costezandoli verso il paise suo che li confina, fino che larmata loro sia separata, acio partita la Soa Signoria non li venisse voglia di fare qualche disordine et perche se intenda non fuga dal paese loro, ad questo modo dice se asecurera de loro. Lo imperatore se doluto de questo lozamento, dicendo che non se domanda levare campo pur fra doy di, deve anchora luy partirse, cosi la terra de Nus e missa in mano et po-

tere del legato a nome del Papa⁴⁰, el quale ne ha tolto la fidelita; li soldati pro maiori parte erano dentro, si sonno levati. Il simile se fa di alcune altre castelle. Domandando io: che crede la Signoria Sua sara de questa armata et del conte Palatino?⁴¹ dice che questo vociferano de volere castigare molti rebelli al imperio con queste gente, ma credere pro maiori parte se redusano ad casa per non havere, como e dicto, il modo ad spendere, et questa spesa ha pagato quelli de Cologna. Po ben essere che una parte loro andara verso le terre del conte Palatino non nominato in questo tractato, al quale pero non farano far danno perche e amato da alcuni Signori et da le bone terre. Item el legato ha special commissione di questa faccenda, el quale dice non lassara fare novita alcuna.

Spazato che sera de qui el Duca de Burgogna dice che Frech⁴² ordinara le gente sue darne se haviano verso el paese de Lorena; et luy in questo mezo con li soy de casa batando andare a Santo Homer⁴³ in Picardia vicino a Kales⁴⁴ de qua del mare, dove el Re Odoardo deve venire con le exercito terra de la Sua Maesta, dove la Soa Signoria dice andara in persona per mostrarli amore et che se fida de luy: et per comunicare contra Franzesi, et quello se havera ad fare, afirmando che continuamente passano Anglesi, et da li partirano insieme; ordinata limpresa la Soa Signoria predetta vegnera a trovare li soy verso Lorena, li quali fara intrare in quello paese deliberata omnino per il passo poi che ne ha justa casone non haverli remissione alcuna, attento che si e scoperto francese⁴⁵. Da li dice fa conto intrare in Franza verso il paese da Campagna confine ad Burgogna: El Re Odoardo verso Picardia, dove se veranno poi a conjungere insieme nel migliore de tutta Franza.

In Burgogna dice che e certo che li soi hanno rotto li Francesi che deverso Campagna erano vegnuti, et havevano pigliato parecchie castelle loro; li sono restati morti piu di

mille octocento persone, presoni per piu di 60^m scuti, tutta la compaignia di Monsignore de Craono spazata, luy ferito dicono gravemente, così spazate alcune altre compaignie che erano li migliori soldati che haveisse el Re in Piccardia, pariter dice li hanno dato doe o tre spelizzate di 200 et 300 morti alla volta¹⁶. Li Svyceri etiam pare siano stati de Burgogna recazati, rotti¹⁷. Dice predicto Signore che li soy se comenzano a svegiare che longamente haveano dormito. Item che lo magnifico Troylo¹⁸ et li Italiani in Burgogna al presente sonno piu de 22^m persone di guerra insieme.

Ex castris contra Nus 12 Juny 1475.

Firmat. SERVUS JOHANNES PETRUS PANICHAROLA.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ Par le traité d'*Andernach* du 31 décembre 1474, renouvelé à *Paris* le 17 avril 1475, le roi Louis XI s'était engagé envers l'empereur à lui envoyer un secours de 30,000 hommes contre le duc de Bourgogne, secours qui avait été réduit à 20,000 hommes par une convention du mois de janvier 1475 (*Chmel, Monum, Habsburg*, t. I, p. 271, 284 et 288).

² *Alexandre Nanni*, évêque de *Forlì*, et nonce apostolique en Allemagne (*Chmel*, l. c. p. 125).

³ Ces préliminaires de la paix entre l'empereur et le duc de Bourgogne furent conclus et jurés en présence du légat le dimanche, 28 mai, après la *Fête-Dieu* 1475 (lettre du chevalier Louis d'Eptingen en date de *Neuss*, du 3 juin 1475. *J. Knebel*, l. c. I, p. 160).

⁴ Cette pièce ne se trouve pas dans la collection des dépêches milanaïses. Du reste, la convention de *Neuss* a servi de base au traité de paix définitif du 17 novembre 1475, stipulé au camp devant *Nancy*, et ratifié par le duc de Bourgogne à *Besançon* le 31 janvier suivant (*Chmel*, l. c. t. I, p. 125 et 133).

⁵ *Robert de Bavière*, fils de Louis III, comte Palatin du Rhin, et de Marguerite de Savoie, et frère de Frédéric le victorieux, électeur Palatin (*Guichen. hist. de Savoie*, t. I, p. 501), élu archevêque de Cologne en 1463. *Hermann, Langrave de Hesse*, son compétiteur à l'archevêché, avait acheté moyennant dix mille florins d'or du Rhin le suffrage et l'appui de l'empereur Frédéric IV (*Chmel*, l. c. t. I, p. 392, du 3 janvier 1474).

⁶ Le roi Edouard avait quitté *Londres* le 26 mai, pour se rendre à *Douvres*, où il avait fixé la réunion et l'embarquement de son armée;

mais lui-même ne s'embarqua que le 20 juin à *Sandwich* pour *Calais*, où il mit pied à terre le 5 juillet 1475 (*Rymer. Fœdera, etc.*, t. V, ad. 1475).

⁷ On a vu que le duc Charles avait pris, vis-à-vis des envoyés d'Angleterre et de Bretagne, l'engagement de lever le siège de Neuss dans un temps donné, que la place fût réduite ou non (*dépêche d'Appiano au duc de Milan*, du 20 mai 1475, n° XLIV). La trêve entre le duc de Bretagne et la France était expirée depuis le 1^{er} mai.

⁸ C'est-à-dire que ni le roi de France ni ses alliés, le duc de Lorraine, l'archiduc Sigismond d'Autriche et les cantons suisses, n'auraient été réservés par l'empereur dans la convention de Neuss.

⁹ Le 13 juin le duc Charles partit de devant Neuss, et alla se loger au camp de l'abbaye de *Notre-Dame-qui-Pleure*, proche de l'Ost de l'empereur, dont il était séparé par la rivière d'Erft. (*Lenglet*, t. II, p. 216.)

¹⁰ La ville et forteresse de *Neuss* avait ouvert ses portes à l'évêque de Forlì, légat du St-Siège, qui en prit possession le 3 juin, jour de la fête de *St-Erasme* (St-Elme), un nom du pape. (Lettre du chevalier *L. d'Eptingen*, aux Bâlois, du même jour, *loco supra cit.*)

¹¹ *Frédéric*, le *Victorieux*, comte Palatin du Rhin, déclaré rebelle à l'Empire dans la diète d'Augsbourg le 27 mai 1474. (*Chmel*, l. c. t. I, p. 395.)

¹² *Trecht* ou *Maestricht*, ville principale du *Limbourg*, dans les Pays-Bas.

¹³ *Saint-Omer*, en Artois, département du *Pas-de-Calais*.

¹⁴ *Calais*, ville forte sur le *Pas-de-Calais*, qui appartenait alors aux Anglais.

¹⁵ René II, duc de Lorraine, sur les instances du roi, avait déclaré la guerre au duc de Bourgogne, le 9 mai 1475, et incontinent il était entré en armes dans le duché de Luxembourg, où il s'était emparé des places de *Pierrepont* et de *Fauquemont* (*D. Plancher*, l. c. t. IV, pr. n° 347).

¹⁶ On voit, par une lettre du roi Louis IX à l'empereur, datée de *Senlis*, 22 mai 1475, qu'après la prise de *Jussie*, etc., sur la Saône, le sire de Craon avait délibéré de suspendre ses opérations en Bourgogne, pour se porter (le 26 mai) avec son armée dans le duché de Luxembourg, où le duc de Lorraine était déjà entré en armes. (Voir *Chmel, monum. Habsb.*, t. I, p. 298, n° 95). Ce mouvement peut avoir permis aux Bourguignons de reprendre l'offensive contre les troupes royales et de remporter les succès dont il est parlé dans la présente dépêche.

¹⁷ Les Suisses et leurs alliés de Strasbourg et du comté de Ferrette, refoulés par les Bourguignons jusqu'aux limites de la Franche-Comté, faisaient alors le siège de *Blamont* et occupaient depuis l'automne pré-

cèdent les places de *Montbéliard* et d'*Héricourt*, aux frontières de l'évêché de Bâle.

¹⁸ Le capitaine *Fr. Troylo*, dont on a donné une dépêche datée des environs de *Salins*, du 1^{er} mai 1475.

LIV.

CHARLES DUC DE BOURGOGNE etc.,
à CLAUDE DE NEUCHÂTEL, seigneur du Fay,
gouverneur du duché de Luxembourg¹.

Du camp de Grevelichausen, 21 juin 1475.

Le duc de Bourgogne accuse la réception de plusieurs lettres par lesquelles le sire du Fay l'informe de la reddition des places de Pierrefort et Foulquemont aux Français et Lorrains, qui se sont jetés, en grand nombre, dans le pays de Luxembourg. — Il se plaint de la félonie de ceux qui étaient chargés de la défense de ces places frontalières. — Certaines difficultés survenues et qui depuis ont été applanies, l'ont empêché de lever son camp pour acheminer son armée vers le Luxembourg, ce qu'il se propose d'effectuer dès le lendemain. — En attendant il fait partir un corps de gens-d'armes suffisant pour repousser l'ennemi sur ce point, le reste de l'armée suivra le plus tôt que faire se pourra, etc.

(Traduction italienne ².)

(*Copia duna litera scripta per Monsig^{re} de Bergogna al Sig^{re} de Fay Locotenente suo et Governatore de lo ducato de Lucimborgo*).

Tre caro et fidele cusino, nuy habiamo per lo presente portatore recevutu vostre litere per le quale nuy avisate de la ribellione de le piace de Pesaforte et Folchemonte³ e de

la Maynera: etiam como gli Franzosi et Loreni sonno cum grande possanza alo intorno de nostro payse de Lucimburgo. Il che nuy dispiace bene et de la perdita et rebellione de dicte piace, et piu dela deslialta de coloro che le hanno cosi rendute hanno commisso contra de nuy: et quantunque havessimo scripto de partire di qua infra dece giorni, et de fare tirare tutta nostra armata de verso de vuy, tuttavolta per alcune cause et difficultate, dappoy sopravvenute, le quale sonno al presente accordate da luna parte et dalaltra e stato necessario che siamo stati qua fin a questa hora presente, e habiamo attenduto tanto che havemo interamente facto, et bixognato perdeza, et cusi disponemo partire domane de qua, et faremo tirare tutta nostra armata ver de vuy, et attendando la venuta de tutta quello nuy demandamo de presente, tutto presto, et battando certa bona compagnia de gente darne in possanza sufficiente de essere a lo rebutimento deli inimici: et lo resto de dicta nostra armata faremo piu diligentemente, che porremo tirare appresso, come dicto, et vuy requiremo strectamente che diligentemente et singilatamente attendendo la dicta secunda armata, vuy vogliate intendere, et mettervi ala guardia et diffensione de dicto nostro paese de Lucimburgo, ala meglio che possibile vi sia, e avisare de queste cose, et specialmente de la venuta de dicta nostra armata, nostri boni e liali vassali, fideli subditi de nostro dicto paese de Lucimburgo e bone ville de quello, a fine che habiano de tanto migliore coragio et se appareggiano, caduno in suo quartero, per subiungere e trovare con la nostra dicta armata, et intendere alofesa deli dicti inimici. E ve assuremo che de quello e dicto de supra, non gli sara fallo, e vogliati fare in tutto e per tutto como in vuy havemo perfecta fianza. Tre charo e fidele cusino, nostro Signore sia guarda de vuy. E scripta in nostro campo appresso lo Porto de Greveli . . .⁴; lo 21 jorno de Junio 1475.

A tergo : Al nostro bene ame e fidele cusino el locotenente de nostro Ducato de Lucimburgo, lo Sigre di Fay.

¹ *Claude de Neuchâtel*, seigneur Du Fay, fils de Thiébaud IX, seigneur de Neuchâtel-en-Bourgogne de Châtel-sur-Moselle et d'Épinal, mort en 1469, et de Bonne de Châteauvilain, morte en 1474. *Claude* fut fait chevalier de la Toison d'or en 1491, et mourut en 1505. (*Richard. recherches sur la maison de Neuchâtel*, Besançon, 1840, p. 210 et suiv.)

² Cette lettre, dont une traduction italienne se trouvait jointe à la dépêche d'*Antoine d'Appiano*, au duc de Milan, du 22 juillet 1475, ci-après, a été publiée dans sa langue originale, par L. F. J. de La Barre, dans les *mém. de Fr. et de Bourg.*, t. I, p. 366.

³ *Pierfort* et *Mont-Faucon d'Argonne*, département de la Meuse, dans le Luxembourg français.

⁴ *Le pont de Grevelichausen*, Lès Chapeller et le Val de Notre-Dame-qui-Pleure, où le duc Charles campa depuis le 13 au 27 juin, paraissent être différents noms d'un même endroit, situé près de Neuss (*La Barre*, l. c. *Lenglet*, t. II, p. 226).

LV.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montoalier, 24 juin 1475.

Le curé de Torrens, attaché à la personne de Mgr. l'évêque de Genève, qu'il a quitté peu de jours auparavant, apporte la nouvelle positive de l'entrée du duc de Bourgogne à Neuss, en même temps que l'empereur, avec lequel il s'est accordé ; mais on ne dit pas sous quelles conditions. — Le curé ajoute que messires Josse de Lallain et Olivier de La Marche, se sont mis en route de Neuss avec 300 lances d'ordonnance, pour venir en Bourgogne, mais ils n'y sont pas encore arrivés. — L'envoyé milanais exprime cependant quelques doutes sur l'exactitude de ce rapport, et s'en remet à la prudence du duc, son maître, pour en apprécier l'importance.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore. — (*Omissis omittendis.*)

Questa matina e venuto lincurato di Torren¹ che sta cum monsignore lo vescovo di Genevra², quale partito mercuri da Genevra, et dice essere la novella certa che Monsignore de Bergogna e intrato in Nus, et cum Sua Signoria insiema e intrato limperatore, quali sonno daccordo. Ma non se dice in que modo. Et dice che Misser Giosse da Lalen³ et misser Oliver de la Marchia⁴ sonno venuti da Nus in Borgogna cum 300 lanze, videlicet erano in camino. Ma non erano giuncti anchora in Borgogna. Io me ne reporto alla verita. V^a Celsitudine e prudentissima, pigli quella parte che gli pare. Ala quale sempre me ricommando.

Ex Montecallerio 24 Juny 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno meo Galeaz
Marie Sforcie Vicecomiti duci Me-
diolani etc.

(*Cum sigillo.*)

¹ *Torrens*, village paroissial avec un ancien château, dans la haute Savoie.

² Jean-Louis de Savoie, évêque et prince de Genève.

³ Messire *Josse de Lallain*, fils de *Symon de Lallain*, seigneur de Hantes, chevalier de la Toison d'or, souverain bailli de Flandres (*Gollut*).

⁴ Messire *Olivier de La Marche*, seigneur du dit lieu, chevalier, conseiller, maître d'hôtel et capitaine de la garde du duc Charles de Bourgogne; il mourut à Bruxelles en 1502, âgé de 74 ans (*Buchon*, notice sur *O. de La Marche*, en tête de l'édition de ses mémoires).

LVI.

HENRI seigneur de Neuchâtel et de Châtel-sur-Moselle,
lieutenant général du duc de Bourgogne
sur les marches d'Allemagne, au DUC DE BARI.

Frotay, près Vesoul, 22 juin 1475.

Il a reçu les lettres du duc de Bari (*Sforza*) qui lui font part de son intention de venir le rejoindre en Bourgogne. — En attendant il mande au prince milanais que le corps d'armée sous son commandement avait résolu de faire une course sur les marches de France et s'était rassemblé pour cela à *Vauvillers*, sur la Haute-Saône, le vendredi précédent (16 juin). — Là on apprit que les Allemands venaient d'occuper Lomont (près d'Héricourt) et qu'ils s'étaient avancés en saccageant les places de *Courchaton* et de *Villechevreux*. — Il fallut ajourner l'expédition projetée et tourner ses armes contre les Allemands. — En arrivant à *Montjustin*, l'armée bourguignonne trouva que l'ennemi s'était mis en pleine retraite et elle se disposait à le poursuivre lorsqu'elle en fut empêchée par les débordements des rivières et par la mésintelligence de quelques conducteurs des compagnies italiennes du capitaine Troylus, qui occasionna la mort de plusieurs hommes d'armes de sa troupe. — Lundi prochain (26 juin) l'armée se remettra en marche vers les frontières d'Allemagne, et au retour elle se dirigera de nouveau du côté de la France. C'est pourquoi le sire de Neuchâtel presse le duc de Bari de se rendre auprès de lui le plus tôt qu'il le pourra.

Un religieux franciscain, envoyé à Rome par la duchesse de Bourgogne et qui a passé hier à Vesoul, a rapporté que le seigneur Du Fay a obligé Mgr. de Craën à lever le siège de Thionville, avec perte d'environ mille Français tués ; — qu'une rencontre a eu lieu entre l'empereur et le duc de Bourgogne où le premier a perdu assez de monde, après quoi ils se sont accordés ensemble ; — que le maître d'hôtel de Mgr. l'évêque de Genève s'est rendu près du Conseil d'Etat séant à Dijon pour ménager un accommodement entre le duc de Bourgogne et les Bernois, qui sont, dit-on, disposés à traiter, sans réserver le comté de Ferrette et Montbéliard ; — que le dit maître d'hôtel est retourné vers les Bernois, accompagné de messire Simon de Cléron,

et qu'on espère que ces démarches auront un bon résultat. — Les gens du conseil de Dijon ont écrit au seigneur de Neuchâtel pour qu'il leur fit connaître les instructions qui lui ont été données naguères sur cela par le duc de Bourgogne. — A cet effet ce seigneur leur a dépêché quelques-uns de ses propres gens, dont il n'a jusqu'à ce moment aucune nouvelle.

(*Lettre de Pierre de Ballinets, en date de Vesoul, 23 juin, jointe à la dépêche ci-dessus.*) — L'écrivain a reçu les lettres de Mgr. de Bari. — Messire *Pierre Bourchiel* de Pontarlier, arrivé la veille de Neuss, a confirmé à Mgr. de Neuchâtel la nouvelle de l'accommodement conclu par le nonce entre l'empereur, les princes de l'empire et le duc de Bourgogne, auquel Neuss est resté par suite du traité. — Messeigneurs de Clèves et d'Humbercourt et messire Olivier de La Marche ont occupé Neuss au nom du duc de Bourgogne, qui a fait savoir à Mgr. de Neuchâtel et à Mgr. le maréchal (de Bourgogne) qu'il ne tardera pas à les joindre en personne. — Rien de plus de nouveau pour le moment, sinon que les Lombards se sont battus entr'eux.

(*Appostille ajoutée par D. Salvador (de Clarici) en date de Dijon (sans indication du jour), à la copie des deux dépêches ci-dessus, en expédiant ces copies au duc de Milan.*) — Il annonce au duc Galeas-Marie que le duc de Bari (son frère) vient d'arriver à Besançon. — Ce prince a parlé au susdit (*P. Bourchiel*), chapelain, qui certifie que tout ce qu'il a dit est véritable. — Il a ajouté que l'empereur accorde au duc de Bourgogne 12 mille combattants qui s'avanceront en Picardie. — Quant à la dernière bataille, il raconte que le duc Charles, informé de l'approche de l'armée impériale, fit aussitôt prendre les armes à la sienne, et envoya en avant le capitaine Jacques Galeoto et ses gens, ainsi que Messire Olivier de La Marche avec les gens de sa garde, qui se portèrent sur le centre des impériaux tandis que le duc tomba sur leur flanc, avec tout le reste de ses forces. — Le margrave de Brandebourg s'étant avancé contre le corps de Galeoto, messire Olivier de La Marche le prit à revers, rompit ses colonnes, l'obligea à fuir du côté de Cologne, et lui tua assez de monde, en faisant en outre un bon nombre de prisonniers. — L'empereur ne fit aucun mouvement, étant tenu en échec par le duc Charles en personne. — Galeoto ramena ses gens au camp après avoir conquis beaucoup d'honneur. — Quant au duc, la nuit survenant, il se retira dans son camp, où l'empereur lui dépêcha aussitôt un héraut-d'armes. — Ainsi fut préparé l'accommodement conclu depuis, dans lequel ne sont compris ni le comté de Ferrette, ni les Bernois, ni les autres cantons suisses.

(Traduction italienne.)

Monsignor de Bar¹, io me recomando a voi. Ho ricevute vostre lettere et ve regratio de lo voler venire verso di me; e per avisare dele novelle de le parte di qua haviamo delliberato fare una coreria nelle frontere de Franza de la banda de qua: per la quale questa armata ando ad alloggiare verso Vavigliere² venerdi ultimo passato, ma quando fono arrivati hebi nova che li Alamani, ali quali la piazza de Lomont³ havea stata renduta, erano retornati, et haviano pigliato Curtiatum⁴ e Vollechieureul⁵, perche lassando la dicta impresa la quale la matina se doveva seguire e per questo se apparechyava lartigliara, niente de meno la dicta armata se tiro inverso de Montejustin⁶: e quando fono arrivati trovarno li Alamani essere partuti, per questo fo determinato de fare a Lamanya alcuna coreria: ma perche le acque so cresciute e per quella questione e mossa tra la compagnia de Misser Troylo fra alcuni capi de squadra donde ne e seguita morte de alcuni de la quale, quella compagnia ne sta molto tribulata, et per questo quella impresa e lassata per fine lunedì primo futuro, et allora chomo spero se seguira, e questo facto se spera fare laltra a le frontere de Franza: per tanto vi prego che vengati verso di me quanto piu presto potiti.

E piu heri fui avisato che uno frate minore e passato per Visul⁷ che va a Roma da parte de Madama la duchessa⁸, e dice che lo mio fradello duffai⁹ ha levato lo assedio che lo S. de Cran¹⁰ havia posto davanti Tionvilla¹¹ e sono stati morti circha 1^m (?) franzosi: e che lo imperatore e monsignore sono infrontati insemi, ala quale lo dicto imperatore have havuto gran danno e morti molti de sua gente: e de poi luy con dicto monsignore hanno facto tractato fra loro: e che lo mastro de casa de Monsignore de Genevra¹² e stato verso la gente de lo consiglio a Digiuno¹³ per fare

tractato et accordo tra dicto monsignore et li bernois, li quali so contenti de intendere senza intendere (*sic*) lo contato de Ferretti ne Monte-Belliar¹⁸; e che lo dicto mastro de casa e tornato verso li dicti Bernois et cum ipso Simone de Clerum¹⁹, e se spera che questa faccenda venera a bono fine, et ancora la gente de lo dicto consiglio me hanno scripto che lavisasse sopra questo de la intentione de lo mio S. la quale lo dicto S. me have avisato longo tempo, e per questo ho mandato verso loro alcuni de le gente mie, donde non ho havuto ancora alcuna nova: non occorre altro per lo presente ecc. Scripta ala mia stantia de Frotey¹⁶ le 22 jorni de jugno.

Lo vostro H. DE NOSTIATTEL¹⁷.

Monsignor de Bar. lo me recomando a voi tanto come posso: ho ricevute vostre lettere: quanto a lo facto de le novelle Misser Petro Borchial de Pontagliar venne heri sera da Nussia e dice a Monsignore de Nostiatel che per vero lo imperatore e tutti li principi de Lamagnia sono concordati con monsignore lo duca et legati ancora insemi, e che Nussia era restata a monsignor per concordia. In modo che lo dicto imperatore e stato contento: era monsignor de Claves, monsignor de Humbercurt, Monsignore de la Marchia¹⁸ dentro de Nussia per parte de Monsignor, e piu ha dicto alo ditto monsignore de Nostiatel che monsignore lo duca mandi et ancho a monsignore lo Monechialdo¹⁹ che loro no sia visitato. Altre cose non so al presente se non che li nostri lombardi si anno amazati tra loro ecc.

Scripta ad Vesuli²⁰ la vigilia di San Joanni.

Lo vostro PETRO DE BALLINECTZ.

Serenissimo Principe, ala S. V. continuo me recomando. A questora e venuto qui a Digiuno²¹ lo ditto monsegnor de Bar alo quale erano state scripte dictae lictere che have par-

lato con lo dicto cappellano; la quale certifica dette novelle essere vere, e che lo imperatore dona a Monsignore lo duca 12^m combattenti in suo favore, et venersene per la via de Pichardia. La battaglia, dice, che monsignor lo Duca intendendo che lo imperatore era su li campi fe armare sua gente e mando Jacomo Galioto²² con la sua gente, et monsignor De la Marchia con la gente de la guardia de Monseignor, li quali se presentarno vicino alo imperatore et monsignor lo Duca subito li fo ale spale con lo resto de tutte le gente. — Lo marchese di Brandeburgo²³ se catzo con le sue genti per apizare con Jacomo Galioto, unde lo dicto Jacomo Galioto e monsignor De la Marchia li caricarno adosso e ropperolo et catzarolo fino in Colonia che ne amazno et presero assai. Lo imperatore non se mosse perche monsignore lo duca li stava incontro. Jacomo Galioto se ne ritorno con grande honore, et siando lora tarda monsignore se retiro al loco suo, et lo imperatore mando laraldo a monsignore, et cussi se fe laccordo et lega, ne la quale non se intende lo contato de Ferretta, ne Svizari, ne Bernesi.

Iddem servulus SALVATOR²⁴.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ *Sforza-Maria, duc de Bari*, dans la Pouille, troisième frère de Galeas-Marie, duc de Milan. (*Corio, Stor. di Milano*, édit. de Padoue, 1646, p. 830.)

² *Vauvillers*, chef-lieu de canton, arrondissement de Lure, département de la Haute-Saône.

³ *Lomont*, canton d'Héricourt, arrondissement de Lure.

^{4,5} *Courchaton* et *Villechevreux*, canton de Villersexel, arrondissement de Lure.

⁶ *Montjustin*, canton de Noroy-l'Archevêque, arrondissement de Vesoul, Haute-Saône.

⁷ *Vesoul*, chef-lieu du département de la Haute-Saône, ancienne province de Franche-Comté.

⁸ *Marguerite de York*, sœur d'Edouard IV, roi d'Angleterre, troisième femme de Charles, duc de Bourgogne, qu'il épousa en 1474. (*Olivier de La Marche*, mém. liv. II, chap. 4.)

⁹ *Claude de Neuchâtel*, seigneur *Du Fay*, frère puîné de *Henri*, seigneur de Neuchâtel, etc.

¹⁰ *Le sire de Craën*, lieutenant-général du roi de France en Champagne, etc.

¹¹ *Thionville* en Lorraine, sous-préfecture du département de la Moselle.

¹² *Jonus de Savoie*, comte de Genevois, dont on a parlé (voir la dépêche n° 111) ci-devant. Il était gendre du connétable de St-Paul, dont il avait épousé, en 1466, la fille Hélène de Luxembourg, morte en 1488. Le maître d'hôtel du comte de Genevois se nommait *Guillaume de Forax*. (Guichenon, hist. de Savoie, t. I, p. 522.)

¹³ *Dijon*, capitale du duché de Bourgogne, aujourd'hui chef-lieu du département de la Côte-d'Or.

¹⁴ Le comté de *Ferrette*, et la ville de *Montbéliard*, qui avait reçu une garnison allemande.

¹⁵ Dans les comptes de *Jean de Vurry*, du 30 sept. 1474 au 30 sept. 1475, on lit que *Simon de Cleron*, écuyer du duc de Bourgogne, fut envoyé pour pratiquer vers les Allemands (Bernois) par l'entremise du comte de Genève. (De La Barre, mém. de Fr. et de Bourg*, t. II, p. 262, note b.)

¹⁶ *Frotey*, près Vesoul, Haute-Saône.

¹⁷ *Henry*, seigneur de Neuchâtel, d'Héricourt et de Châtel-sur-Moselle, chambellan du duc Charles de Bourgogne, chevalier de la Toison d'or, mort en 1504, fils aîné de Thiébaud IX, maréchal de Bourgogne, mort en 1469.

¹⁸ *Adolphe de Clèves-Ravestein*, le sire d'*Humbercourt*, et *Olivier de La Marche*.

¹⁹ *Ant. de Luxembourg*, comte de Roussi, maréchal de Bourgogne.

²⁰ *Vesoul*, Haute-Saône.

²¹ *Dijon*, siège du gouvernement civil et financier des deux Bourgognes. (Gollut, col. 1244.)

²² Le capitaine napolitain *Jacques Galeoto*.

²³ L'électeur, *Albert*, margrave de Brandebourg, né en 1414, était bien âgé pour avoir pris part personnellement à la bataille du 23 mai. Il s'agit plutôt du margrave *Jean*, son fils et son collègue, qui se trouvait aussi dans l'armée de l'empereur devant Neuss. (Chmel, l. c. n° 148, t. I, p. 419.)

²⁴ *D. Salvador de Clarici*, qui revenait de Milan et qui attendait à Dijon que le passage fût libre pour rejoindre le duc de Bourgogne dans les Pays-Bas.

LVII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcalier, 4 juillet 1475.

Des lettres arrivées la veille de la Bourgogne confirment les précédentes nouvelles reçues de Neuss. — Elles ajoutent que la paix a été définitivement conclue entre l'empereur et le duc de Bourgogne, qui ont effectué ensemble leur entrée dans la ville; mais les habitants de Neuss ont fait, dit-on, bien meilleur accueil au duc qu'à l'empereur. — On ne sait ce qu'il faut en croire; cependant toutes les nouvelles s'accordent à dire que la paix est faite et que Neuss est resté à Monseigneur de Bourgogne.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*)

Heri forono portate lettere de Borgogna per le quale se scrivano quelle medesime novelle che aviso V. S. erano intervenute a Nus tra limperatore et Monsignore di Bergogna. Ma questi concludeno la pace pace essere firmata fra loro et che ambiduy sono intrati dentro da Nus insiema et quelli de la terra hanno facto maggiore et migliore ciera a monsignore de Borgogna che non allimperatore. Non so que credere tutte sono conforme cum la copia mando V. Ex^{ia} ma com e dicto concludano la pace essere facta fra loro duy et Nus essere rimasta a Monsignor de Borgogna.

Ex Montecallerio 4 July 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} domino meo Galeaz

Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

Les documents contemporains ne disent rien d'une entrée collective et solennelle de l'empereur et du duc de Bourgogne dans Neuss; mais, d'après la dépêche précédente du 23 juin, il paraît que les commissaires du duc Charles, *Adolphe de Clèves*, le sire d'*Humbercourt* et *Olivier de La Marche*, assistèrent au nom du duc, à la remise de la place au légat du pape. *Molinet* dit seulement au chap. XXI « que ceux de la ville vinrent dans le camp bourguignon pour acheter ce qui leur plaisait, et que pareillement ceux de l'Ost du duc Charles entraient à Neuss, et s'étonnaient que la place eût pu résister aussi longtemps.

LVIII.

AZON VISCONTI au DUC DE MILAN.

Côme, 7 juillet 1475.

Un négociant allemand de la ville d'Ulm, en Souabe, qui a résidé longtemps à Côme, écrit de cette ville que, le 26 juin dernier, le magistrat d'Ulm a été informé de l'accommodement conclu et signé entre l'empereur et le duc de Bourgogne; que cette nouvelle peut être communiquée au duc de Milan, comme chose certaine. — Mais l'écrivain ne connaît pas les conditions du traité.

Ill^{me} Princeps et Excell^{me} dne dne mi quam plurimum metuendissime. Post humillimam et debitam recommendationem. Gia molti anni fa in questa terra sta uno Christiano alamano da Olmo⁴ qual e creduto mercante. Et perche piu fiate ho recercato da luy de intendere dele nove d'Alamania; ritrovandosi al presente luy a Olmo, ha scritto qui alli 26 del passato: nel consilio de Olmo vene firma nova che la Maesta del Imperatore et lo Ill^{mo} Duca de Borgonia sono

restati daccordo et che hanno scritto et sigilato li capituli, ma che non sa in che forma siano dicti capituli: et scrive, dicto Christiano, che questo posso fare intendere per cosa certissima a V. Ill^{ma} Celsitudine, ala quale iterum quanto piu humilmente posso me ricomando.

Datum Cumis¹ 7 July 1475.

Ejusdem Ill^e Celsitudinis Vestre

Fidelissimus servitor

AZO VICECOME.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno duci Mediolani.
Magnifico dno Cicho, cito, cito, cito.
(Cum sigillo.)

¹ *Ulm*, ville libre impériale, chef-lieu du cercle du Danube, royaume de Wurtemberg.

² *Como*, Côme, sur le lac de ce nom, royaume lombard-vénitien.

LIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcaprel, 9 juillet 1475.

L'ambassadeur accuse au duc réception de la dépêche du 6 juillet, renfermant la copie d'une lettre adressée par le marquis de Mantoue à Zacharie Pisano. — Il communique à la duchesse de Savoie le contenu de cette lettre, en lui faisant observer, de la part du duc de Milan, que les nouvelles qu'elle donne de Neuss, venant d'un prince aussi recommandable et aussi réservé que le marquis, lui paraissent devoir mériter toute créance. — Chacun croit ici à la réalité d'un compromis entre l'empereur et le duc de Bourgogne. — Mais plusieurs personnes ont peine à comprendre que l'empereur n'ait pas perdu plus de

monde qu'on ne le dit, dans le fait d'arme dont il est question dans la lettre ci-dessus, et on se refuse à croire que le duc soit parti ou parte de Neuss, tant qu'il ne s'est pas rendu maître de la place.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio.

Riccomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sublimita. (*Omissis omittendis.*) Hogi ho ricevuto doe lettere di V. Ex^{cia} de 6 cum una copia de lettera scripta per il Signore Marchese di Mantoa a Zacharia Pisano. Tutto ho facto intendere a questa Ill^{ma} Madama, videlicet la prima lettera cum la copia dele novelle in presentia dalcuni cortesani, replicandogli el motto che scrive V. Ex^{ia} chella presti quello judicio et credito che gli pare al auctore de quelle novelle, como digno principe che non scrive legiermente. Credeno tutti che lapontamento sia facto fra limperatore et Monsignore de Borgogna. Ma alcuni non possono credere che in quel facto darne che si fece, morisseno si puoche gente del imperatore: et etiam alcun ha voluto dire che non credera giamay che monsignore de Borgogna sia partito, ne parti da Nus finche la villa non sia sua.

Ex Montecaprello⁹ 9 July 1475.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

* Louis III, marquis de Mantoue, mort en 1478. Sa femme, Barbe, était fille d'Albert, margrave de Brandebourg. (*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 666).

* Montcrivello, dans la province de Verceil, Piémont.

LX.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcaprel, 9 juillet 1475.

Arrivée à Montcalier de Jacques *Nepla*, qui revient de la cour de France, où il a séjourné pendant cinq semaines. — Il avait été envoyé vers le roi par Monseigneur l'évêque de Genève pour les affaires de son abbaye (d'Ambronay), qui, dit-on, rapporte à l'évêque 43 mille francs par année. — Il a donné à Madame de Savoie beaucoup de nouvelles de France, mais on ne sait si c'est de la part du roi ou de toute autre personne. — Il a pris congé samedi, 24 juin dernier, de Sa Majesté, qu'il a laissée près de Rouen. — Il a appris à Madame que le duc de Milan a dépêché secrètement au roi un affidé, nommé *Manuel de Jacob*, qui demeure incognito à la cour de France, et qu'il a parfaitement reconnu pour l'avoir vu plusieurs fois auparavant. Il est, dit-on, chargé de quelques négociations concernant les Florentins. — Le duc de Lorraine et M. de Craon ont mandé au roi que l'accommodement entre l'empereur et le duc de Bourgogne a été fait pour empêcher celui-ci de prendre Neuss, et qu'après le départ du duc l'empereur a ravitaillé la place et augmenté la garnison. — Les troupes royales qui sont rassemblées sur les marches de Bourgogne font de grands dommages dans cette province, à ce que dit le rapporteur ci-dessus, qui ajoute même que, peu de jours auparavant, le maréchal de Bourgogne s'étant imprudemment aventuré sur les terres de France, à dix lieues des frontières, a été pris prisonnier par les Français avec plusieurs autres chefs d'escadres bourguignons, dont quelques-uns sont restés morts sur le champ de bataille, et d'autres ont été relâchés moyennant de fortes rançons.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio.

Ricomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sublimita. (*Omissis omittendis.*) Questa sera e giunto qua Jacomo Nepla qual e stato a la corte di Franza circha cinque settimane, mandato la da Monsignore de Genevra per l'abbatia

sua⁴ dela quale dice ha facto fare l'integra expeditione, et valera una volta l'anno al prefato vescovo 13^m franchi, et ha dicto molte novelle a Madama; non so se siano fincte et facte dire per lo Signore Re aut per altri vel como se siano, et dice partite da Sua M^a. Sabato 24 parti, quale lasso appresso Rovant².

Primo dice che V. Ex^{cia} ha mandato a Sua M^a Manuel de Jacob, qual sta secretamente in quella corte; et pur luy l'ha visto et lo cognosce apertamente et dice e per concludere certa prattica principiata per Firentini.

Dice etiam che in quella corte e scripto per lo duca de Lorena et per Monsignore de Craion³ che questo appontamento facto tra limperatore et monsignor de Borgogna e facto per rompere el disegno suo chel non habbia Nus, et quamprimum e facto l'appontamento sonno misse molte vitalie in Nus, et partito Monsignore il duca limperatore gli ha misso un contrasegio al suo⁴.

Appreso dice che quelle gente regie che sono contra Borgogna deputate sono tante che tractarano male quella provintia de Borgogna; et chel sia vero, li giorni passati pressono el marescalco de Borgogna cum bona parte di quelle gente erano in dicta provintia, di quali ne forono morti in parte et l'altri pagavano grande somma d'argento, quali forono presi assay legiermente per essere loro corsi nel paese di Franza piu de 10 leghe⁵.

Ex Montecaprello 9 July 1475.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ Il s'agit probablement ici de l'abbaye d'Ambronay, dans la Bresse Lyonnaise, dont Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, était abbé commendataire. (Guichenon, *histoire de Savoie*, t. I, p. 529.)

² Le roi était pour lors à Notre-Dame d'*Eouys*, près de Rouen. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 116.)

³ *René II*, duc de Lorraine, et le sire de *Craën*, qui guerroyaient dans le Luxembourg.

⁴ C'est ce qui est rapporté en termes presque semblables dans la *chronique de Louis XI*. (*Lenglet*, l. c. p. 117.)

⁵ Il s'agit ici du combat de *Château-Chinon*, soit *Guipy*, en Nivernais, livré par le sire de *Combronde* au comte de Roussy, *maréchal de Bourgogne*, qui fut fait prisonnier avec plusieurs autres, le 20 juin 1475. (*Chronique de Louis XI*, l. c. t. II, p. 117 et 123.)

LXI.

BALTHASAR DE CÔME, capitaine du Val de Lugano,
au DUC DE MILAN.

Lugano, 11 juillet 1475.

Depuis les nouvelles de la guerre de Bourgogne dont il a fait part au duc, son maître, il vient d'apprendre d'un jeune homme de la cité de Metz, qui se rend à l'université de Bologne, que le duc de Bourgogne était encore à son camp devant Neuss, et qu'il a vu passer à Metz 14,000 hommes envoyés par le roi de France au secours de l'empereur, contre le duc. — Il a dit, en outre, que le roi a dirigé en même temps 80,000 hommes contre le roi d'Angleterre, pour l'empêcher de secourir le duc, et que Sa Majesté elle-même est toujours campée en Picardie. — Le même étudiant, passant à Bâle, a rencontré à trois lieues de cette ville un corps d'armée d'environ 50,000 Suisses qui se dirigeaient vers la Bourgogne. — Il a appris des personnes de sa ville natale qui ont visité le camp du duc de Bourgogne que ce prince est à la tête d'une puissante armée, abondamment fournie de vivres, et qu'il persiste dans son entreprise. — La nouvelle d'une trêve de trois jours entre l'empereur et le duc est très vraie; mais l'empereur en aurait, dit-on, profité pour ravitailler Neuss, et pour y faire entrer trois mille hommes de troupes fraîches, à la place de celles qu'il en a fait sortir.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Princeps et dne dne singularissime. Ultra le nove scrisse a V. Ex^{cia} questi di passati havere inteiso de la guerra del Illustre Ducha de Bergognia, replico novamente chyo inteiso da uno gioveno della citta di Mette¹ confinante con lo ducato de Loreno, che va a Bollognia per studiare, che certamente lo prelibato Duca e ancora a campo a la citta de Naus² et che la mayesta del Rey de Franza ha mandato in subsidio del serenissimo Imperatore 14^m persone, quale esso videte passare per dicta citta de Mette, per andare al campo de Soa Serenita, et al contrasto del prelibato ducha. Et che la prelibata Mayesta ha etiam mandato 80^m persone contra la mayesta del Rey d'Inghilterra azio non possa mandare soccorso al prelibato Ducha et continue etiam campeza in la Picardia³; et chel ha inteiso a Baxilea⁴ che li Svyceri de la ligha, di quali dice haverne trovato per camino circha trey mylia volleno andare verso la Bergognia a campo e serano circha 30^m⁵. Niente di mancho chel prelibato Ducha non se vole partire da la soa impreisa et chel he fortissimo di zente et ha abundantia di victualia, secondo ho inteixo da persone de soa citta predicta, quale sono state in dicto exercito. Dela tregua de la quale gia piu di passati se diceva avevano facto lo prelibato Ducha con limperatore per trei zorni, esso afferma essere stato vero, et che in essa tregua limperatore ha fornito dicta citta de Naus di victualia, et ghia mandato dentro 4^m persone et nhea cavato fora altritanti di quelli gherano. Si che di quanto ho possuto intendere me parso darne adviso a V. Ill^{ma} S. ala quale continue me aricomando.

Ex Lugano⁶ 11 Iully 1475.

Ejusdem Ex^o V. Servitor devotus

BALDASAR DE COMO
Capitaneus vallis Lugani.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi et dno dno Galeaz

Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Metz, ville forte, chef-lieu de l'ancien *Pays-Messin*, et du département actuel de la *Moselle*.

² Neuss, sur le Rhin, le siège de cette place fut levé le 13 juin, mais l'armée du duc de Bourgogne campa aux environs jusqu'au 27. (*Lenglet* l. c. t. II, p. 216-217.)

³ Suivant la *chronique de Louis XI* (juin) le roi avait laissé en Picardie l'amiral de France avec une partie de son armée et s'était porté avec l'autre en Normandie au devant des Anglais, qu'on supposait devoir débarquer sur les côtes de la Manche. — Quant aux troupes françaises, qui avaient passé à Metz, c'étaient celles du sire de Craën, gouverneur de Champagne, qui allait mettre le siège devant Thionville. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 116 et 117).

⁴ Bâle, chef-lieu du canton helvétique de ce nom.

⁵ Cette armée suisse, forte de 5 à 6 mille hommes au plus, est celle dont il est parlé dans la dépêche du sire de Neuchâtel du 22 juin, ci-devant n° LVI.

⁶ Lugano, sur le lac de ce nom, dans la Suisse italienne.

LXII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcaprel, 17 juillet 1475.

Intrigues de Philippe de Savoie, comte de Bresse en Dauphiné, où il s'est rendu en personne pour persuader à ce pays de se déclarer contre la régente de Savoie. — On l'a éconduit en lui objectant les anciennes capitulations qui subsistent entre le Dauphiné et la Savoie ; suivant lesquelles celle-ci ne peut faire la guerre à l'autre, à moins que le duc de Savoie ne marche en personne à la tête de ses vassaux ; et réciproquement les Dauphinois ne peuvent porter leurs armes en Savoie, à moins que le roi de France ou le dauphin ne se mette à

leur tête. — On répand la nouvelle que Monseigneur de Romont a été mortellement blessé, soit d'un trait d'arbalète, soit d'un coup de feu. — Madame ne croit pas à cette nouvelle venue du Dauphiné.

Illust^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Recomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimità. Heri quando monto a cavallo Antonio Tassino camerero, dopo chel fu partito da me cum la mia lettera, questa Ill^{ma} Madama gli mando a donare quatro aune de veluto, et a Saxeto doe aune de zetonin secondo me fu refferto.

Monsignore de Turino me ha dicto che Monsignore de Bressa ⁴ e stato nel Delphinato per volere cum sue parole et rasoni muovere quelli del paese contra questa madama. Ultimate gli hanno risposto, che gia longamente Savoya col Delphinato hanno capitoli e conventioni insiema, che Savoyni non si debbeno muovere contra el Delphinato a guerra veruna, salvo sel Duca di Savoya non e in persona su la guerra et vada inanti. Tunc Savoyni sono obligati seguirlo, et viceversa Delphinenghi non si debbeno muovere a guerra alcuna contra Savoya, sel Re di Franza aut saltem el Delphino non e in persona su la guerra et vada inanti, tunc sonno obligati seguire ecc.

Hogi e portata nova in corte venuta dal Delphinato che Ill^{re} monsignore de Romont e ferito, sive morto dun colpo de spingarda sive schiopeto: questa Ill^{ma} Madama non lo crede⁵.

Ala Celsitudine Vostra sempre me ricomando.

Ex Montecaprello 17 Juliy 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Philippe de Savoie*, comte de Bresse et de Baugé.

² *Jacques de Savoie*, comte de Romont, et lieutenant-général du duc de Bourgogne en Artois, etc. Les Français, ayant investi la cité d'Arras, les assiégés firent le 23 juin une sortie, dans laquelle le comte de Romont eut son cheval tué sous lui, mais il parvint à s'échapper sans avoir été atteint, pendant que Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg, fils du connétable de Saint-Pol, et d'autres furent faits prisonniers. (*Chronique de Louis XI*, dans *Lenglet*, t. II, p. 118.)

LXIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcaprel, 22 juillet 1475.

Madame de Savoie reçoit le jour même des copies de trois lettres écrites par le duc de Bourgogne au sire Du Fay, gouverneur du Luxembourg. — Les deux premières (des 27 mai et 17 juin 1475); contiennent le récit détaillé de deux combats livrés par le duc à l'empereur et de toutes les dispositions faites par le premier pour en assurer le succès. — La première, qui est très volumineuse, comprend six feuilles d'écriture. — En attendant qu'il ait pu se procurer un duplicata de ces deux lettres, l'ambassadeur transmet au duc de Milan une traduction italienne de la troisième, datée du 21 juin, annonçant l'accommodement conclu avec l'empereur et le prochain départ du duc Charles pour le Luxembourg.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Questa sera doppo spazato questo cavallaro sonno portate tre copie de lettere del Ill^{mo} Monsignore de Borgogna per Sua Signoria scripte ut dicunt al Signore de Fay⁴ suo locotenente del ducato de Lucimburgo, per le quale se scrive duy facti darmi facti col imperatore et de tutti li modi et ordini servati, che e un longo scrivere de sey folie: et perche saria longa dimora

aspectare la copia del tutto, vedaro havere domattina la copia del ultima lettera facta a 21 parti per la quale scrive tandem essere facta lapontamento col imperatore, et esso voleva partire la matina, et venire verso dicto paese de Lucimborgo². Et deinde vederó fare copiare tutte le altre anchora et mandarole, accio V. Ex^{cia} possa intendere loro ordini nel facta darmi et linganno del imperatore, parecchiato contral monsignore de Borgognia se gli fosse venuto facta, secondo per dicte copie se contene; io non so che credere, pur aviso V. Ex^{cia} de quello chio sento. Ala quale me ricomando.

Ex Montecaprello 22 july 1475.

Mando la copia come lho havuta.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Dévotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti et duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Claude de Neuchâtel, seigneur Du Fay, lieutenant-général du duc de Bourgogne dans le Luxembourg.

² Ces trois lettres du duc Charles au seigneur Du Fay et plusieurs autres du même au même, ont été imprimées dans la langue originale, par L. F. J. de La Barre, mort en 1733, membre de l'Académie des inscriptions, dans l'ouvrage intitulé *Mémoire pour l'histoire de France et de Bourgogne, Paris, 1729, in-4°.*

La 1^{re} lettre, dont il est question dans la présente dépêche, est datée du *siège devant Neuss, 27 mai 1475.* (Voir l'ouvrage ci-dessus, t. I, p. 360 à 364).

La 2^{me}, datée du camp de Grevelichausen, près Neuss, du 17 juin 1475. (*Ibidem*, p. 365).

La 3^{me}, datée du même endroit que la 2^{me}, est du 21 juin, même année (*ibid.*, p. 366) est celle dont une traduction en langue italienne se trouve parmi les dépêches milanaises à son rang de date sous le n° LIV.

LXIV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Montcaprel, 23 juillet 1475.

Arrivée à Montcaprel d'un écuyer envoyé à Madame de Savoie par le seigneur de Menthon, pour lui faire savoir que l'amiral de France, marchant contre un port de mer en Picardie, où les Anglais devaient débarquer, plusieurs seigneurs de condition du parti bourguignon s'avancèrent, avec leurs gens, à la rencontre des Français. — Le comte de Romont qui, plein d'ardeur, commandait l'avant-garde, tomba sur le corps de l'amiral, etc. — Mais les Bourguignons furent battus par les Français qui firent un grand nombre de prisonniers de marque, dont la rançon est estimée à un million de ducats. — Quant au comte de Romont, on ne sait ce qu'il est devenu, et l'on n'a retrouvé que son cheval. L'ambassadeur milanais tenait ces nouvelles du trésorier Ruffin de Muris, et celui-ci d'une personne de la cour qui la tenait elle-même de l'écuyer arrivé la veille au soir.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ricomandandomi sempre a la bona grazia di V. Sublimità. Heri sera tarde vene a questa Ill^{ma} Madama un scuiero mandato per Monsignore de Mentone⁴ qual fece intendere a Sua S. como andando l'admiraglio del Sig^{re} Re di Franza ad un certo porto in Picardia, ove dovevano descendere Anglesi, andarono suo opposito molte gente de Monsignor de Borgogna, fra quali erano molti Signori de condictione, et tra l'altri monsignor de Romont, qual animoso ritrovandosi antiguardo se appizzo cum esso admiraglio. Et in summa esso Monsignor de Romont non si trova, ben se ritrovato il suo cavallo². Et ipsi Borgognoni forono rotti, morti assai de loro et presi molti Signori et Baroni, che pagarano grossissima taglia, dico forse mezzo un miliono de Ducati, quantunque se dica de piu somma. Queste parole mha dicto questa matina Ruf-

fino de Muris essere riportate a luy da Cortesani che le hanno de certo dal scuyero proprio che le ha portate.

Ex Montecaprello die 23 july 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

* *Bernard de Menthon*, seigneur du *dû lieu*, en Genevois, fils de Guillaume, seigneur de Menthon, chevalier, et de Guillemette de Langin. C'est de lui qu'il est parlé dans les mémoires d'*Olivier de La Marche*, liv. II, chap. 8. Il testa le 1^{er} mars 1476, v. style. — *Georges de Menthon*, chevalier, seigneur de *Dingé*, cousin-germain du précédent, servait dans l'armée du duc Charles de Bourgogne qui le créa *chevalier* au siège de Neuss. (*Molinet*, chap. XX, et *Guichenon*, *histoire de Bresse*, p. 251-252, de la 3^{me} partie.)

* Il s'agit ici du combat livré le 23 juin, sous les murs d'Arras. Le comte de Romont se retrouva bientôt sain et sauf; mais son cheval était mort. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 118.) Il est probable que c'est *Georges de Menthon* qui avait donné la nouvelle de ce combat au sire de Menthon, son cousin.

LXV.

CHARLES, duc de Bourgogne, etc.
au PRÉSIDENT et Conseil de ses finances à Dijon.

Saint-Omer, 23 juillet 1475.

Le duc, déjà instruit des exploits de guerre accomplis en Bourgogne, tant du côté des Allemands que du côté des Français, jusqu'à la prise de Champplitte par ces derniers, annonce aux président et gens de son conseil qu'il a reçu leur lettre, datée (de Dijon) du 3 juillet 1475, par laquelle ils l'informent de ce qui s'est passé jusqu'au siège de Bourbon-Lancy, d'une part, et de Bar-sur-Seine de l'autre. —

Il exprime le déplaisir que lui cause la déroute du maréchal, comte de Roussy, et de son corps d'armée à Guipy (20 juin). — Il attend de plus amples détails sur cette affaire et sur les pertes qui en ont été la suite tant en morts qu'en prisonniers. — Il approuve la nomination provisoire du sire de Neuchâtel en qualité de maréchal et de chef du conseil, jusqu'au retour du comte de Roussy. — Le duc donne des instructions pour pourvoir à la défense des principales places de guerre, tant du côté de la France que du côté des Allemands, et demande qu'on envoie en Lorraine les compagnies d'ordonnance et les gens d'armes des deux Bourgognes qui ne seront pas absolument nécessaires à la défense du pays. — Il annonce son intention de se rendre lui-même en Lorraine à la tête de son armée campée dans le Luxembourg; tandis que le roi d'Angleterre, qui est débarqué à Calais avec une belle et grande armée, s'avancera en France. — Le duc veut qu'on fasse part de ces nouvelles à Madame de Savoie, au duc de Milan et à don Frédéric.

(Copie.)

De la part du Duc de Bourgogne et de Brabant.

Tres chier et feal cosin. Et tres cher et bien aimé. Nous avons par ce porteur receu le lettres de vous president (*sic*) Seigneur des Chanels⁴ et messire Michault de Changey⁵ du 3^{me} jour de ce moys par ung feal messaigier. Avons par avant este advertis des exploits faites en nos pais de par-de-là, tant du costel des Alemans que des francois, jusque a la venue des dit francais devant Champlicte⁵, et par vos dites lettres avons entendu le surplus jusques a siege de bourbonlensis⁶ dune part, et de Bar-sur-Saine⁷ daultre part. Et des dommaiges de nos pais et sujet dont il nous desplait amerement. Mesmement de la rupture de nostre marechals et sur nos gens estant avec lui⁶. — Vous nous deviez rescrire quels sont prises et quels sont mort gens de nom, et quelle compaigniex de nos ordonances ils estoient et de combien elles sont adommagées. Nous sommes bien contant de la commission et charge que avez baillics a vous segneur de Neuchatel⁷ et voulons que la

continue jusques au retours de notre dit marechal. Et faites tout vostre possible a preserver le dits Bourbonlensiz et Bar-sur-Saine quilz sont bones places, et a coustes des ale-mans mettez la meilleur provision que pourez pour garder les meilleurs et plus principaux lieux. En faisant incontinant marcher les compagnies de nos ordonances, quelque besoing que en aies, pardela au pais Lorraine, et se les affaires de nos pais le peulvent souffrir, avec eulx les gens darmes de nos pais ou meilleur nombre que faire se pourra; et leurs ordoner de faire et exploiter la guerre en dite Lorraine et marcher si avant quilz pourront. Et nous ferons de notre part, par telle même, quilz entendront bonne nouvelle de nous; car puisque grace a Dieu apres deux victoires heues sur les gens de lempereur et les princes de Germanie, nous nous sumes a toute diligence trouvés avec le Roy dAngleterre a Callais, laquelle a belle et grande armée et puissance et sen vait entrer en France; nous sumes deliberés de tirer en dit pais de Lorraine. Et desia est notre camps en pais de Luxembourg, et a laide de Dieu besonieront tant en icellui pais de Lorraine que par la pervuesion de nos pais de par-de-la, et les anglais feront de leur part, en attendant nostre retour avec eulx, tellement que les dits francois auront a panser (*sic*) ailleurs.

Advertissez de notre estat et de nos nouvelles Madame de Savoie notre cosine, le Duc de Milan et Don Frederich^o.

Escript en notre ville de Saint-Omer, le 23 jour de juillet anno 75.

Ainsi signé par monsieur le duc CHARLES et du secretaire MARREST. Et si superscriptas :

Au Seigneur de Neuchatel, presidant de
Bourgogne, segneurs de Chanel et de
Chissey^o.

¹ Messire *Claude de Dinteville*, seigneur d'*Eschanes*, chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne. (*De La Barre*, l. c. t. II, p. 264.)

² Messire *Michel de Chaugy*, seigneur de *Chissey*, chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne. (*Ibid.* p. 261.)

³ *Champlitte*, chef-lieu de canton, *Haute-Saône*. La prise de *Champlitte* par les Français est du mois de mai. (*Gollut*, l. c. col. 1290.)

⁴ *Bourbon-Lancy*, département de *Saône et Loire*, sur la frontière du Bourbonnais.

⁵ *Bar-sur-Seine*, département de l'*Aube*, ancienne Champagne.

⁶ *Antoine de Luxembourg*, comte de *Roussy*, maréchal de Bourgogne, fait prisonnier au combat de *Guipy*, près *Château-Chinon*, le 20 juin 1475. (*Gollut*, l. c. col. 1284.)

⁷ *Henri*, seigneur de *Neuchâtel* et de *Châtel-sur-Moselle*, lieutenant-général du duc sur les marches d'Allemagne, qui fut appelé par messieurs du conseil de *Dijon*, après la capture du comte de *Roussy*, a prendre la charge de général de l'armée et de président de Bourgogne, qu'il accepta en venant à *Dijon*. (*De La Barre*, l. c. t. II, p. 259, note d.)

⁸ *Don Frédéric d'Arragon*, prince de *Tarente*, qui se trouvait encore à *Besançon*.

⁹ Cette copie (incorrecte) de la lettre du duc *Charles* était jointe à la dépêche de *D. Salvador de Clarici* au duc de *Milan*, datée de *Sewrs* du 31 août 1475, qu'on trouvera plus loin.

LXVI.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA à D. SALVADOR DE CLARICI
à *Dijon*.

Arras, le 26 juillet 1475.

Le duc de Bourgogne, informé par une lettre, datée de *Dijon*, de l'arrivée dans cette ville de *D. Salvador de Clarici*, revenant de *Milan*, avait, dans un premier mouvement, chargé l'ambassadeur *Panigarola* de lui écrire de retourner immédiatement auprès du duc de *Milan* pour engager ce prince à se mouvoir contre les *Suisses*, afin de dé-

tourner ceux-ci de leurs entreprises sur la Bourgogne. — Sur l'observation de l'ambassadeur milanais, qu'il serait à propos de connaître le résultat du premier voyage de D. Salvador à Milan avant de l'y renvoyer de nouveau, le duc Charles, se rangeant à cette opinion, lui fait écrire par Panigarola de tâcher de passer au travers des lignes ennemies pour rejoindre ce prince, et si la chose est impossible, de l'attendre dans quelque ville frontière avant de retourner à Milan. — Le roi d'Angleterre est campé entre Arras et St-Omer, à la tête de 20,000 combattants qui s'avancent vers la Somme. — Après avoir eu une nouvelle entrevue avec le roi Edouard, le duc partira d'Arras pour se diriger vers la Lorraine, où il a déjà mandé les gens de guerre de la province de Namur.

Meser Salvatore¹. Questo Illustrissimo Signore a inteso quanto da Digiono aversi scritto del ritorno vostro da Milano ecc., et mi aveva scritto ritornassi subito a Milano a operare il patron mio si movesse contra Svyceri per rimoverli dalimpresa di Borgogna, e questa deliberatione credo fo facta subito. Dopo avendomine predicto Signor e Monsignore il cancellero rasonato o dicto: parermi siano prima omnino da essere intese le conclusioni e risposte portate, che non dubito saranno bonissime: e poi secondo quelle procedere, e rimandarne se li parera. Per questo esso Signore a mutato opinione parendoli necessario odirvi; e per questo vi scrive cerchiati di passare sì e possibile per la ligata restando di andare a Milano: o aspectiati in quel confine la Soa Sigr^{ia} che prestissimo si spazara de qui, et di presente si aviara in Lorena dove già a scritto ale genti darme da Namur si avieno: e subito vi odira: sicche avite a restare di andare a Milano per fare le cose con rasone e come si conviene, cercando di passare piu presto potriti con ogni ingegno e studio. Ricordandovi che sieti molto desiderato, e per essere le cose portate importanti usate ogni diligentia possibile.

Habiamo lassato tra qui e Sanctomer² il Re de Inghilterra in campo con piu de 20 mila combattenti che si avia verso

la riviera di Soma: aviata la M^a Soa, monsignore partira. Desidero abrazarvi: cosi M^{re} Matheo, il quale et io a voy si ricomandiamo.

Ex civitate Aras³ 24 July 1475.

Vester J. PETRUS PANICHAROLLA.

Soprascr. Magnifico viro domino Salvatori de Clariis tanquam fratri et oratori etc. In Digiono.

¹ *D. Salvador de Clarici*, attaché à la maison du duc Charles, qui l'avait envoyé de Neuss vers le duc de Milan, au mois de mars précédent avec une mission secrète et fort délicate (voir les dépêches n^o xxx et n^o xxxiii ci-devant).

² *Saint-Omer*, département du Pas-de-Calais.

³ *Arras*. Le duc de Bourgogne, venant de l'Ost du roi d'Angleterre, campé près de *St-Omer*, arriva le 24 juillet à *Arras*, d'où il partit le 27 pour *Dourlens*. Le 29 et jours suivants il visita de nouveau et à plusieurs reprises le camp du roi Edouard. (Voir *Lenglet*, l. c. t. II, p. 217.)

LXVII.

AZON VISCONTI au DUC DE MILAN.

Côme, le 28 juillet 1475.

Deux Flamands, qui viennent d'arriver à Côme, rapportent que le duc de Bourgogne a conclu une paix séparée avec l'empereur, la cité de Cologne et la ville de Neuss; qu'il s'est retourné avec son armée contre le roi de France, qui lui a causé de grands dommages en Picardie; que le roi d'Angleterre et son frère ont passé la mer à la tête de 50,000 hommes pour secourir le duc de Bourgogne. — Les Suisses et leurs alliés de Bâle et de Strasbourg font la guerre du côté de Salins (*Salinez*), dans la haute Bourgogne.

Illustris princeps et Excell^e dne dne mi quamplurimum metuendissime. Post humilissimam et debitam recomandationem etc. A questhora sono giunti qui duy fiamenghi: dicono che lo Ill^{mo} Duca de Borgonia solo ha facto pace con la Sacra Maesta del Imperatore et cum Colonese et con Nusso, et che Sua Signoria de certo e andata con el suo exercito al opposito dela Maesta del Re de Franza che glia dato de grandissimi danni in Picardia, et dicono che la Maesta del Re de Ingaltera insiema col fratello¹ hano passato el mare con 50^m persone in soccorso desso Ill^{mo} Duca de Borgonia. La gente de Svizeri a Basilea e Transborgh² et consorte sono a campo a Salinez in Borgonia alta. Datum Cumis³ 28 july 1475.

Ejusdem Illustris Dominationis Vestre

Fidelissimus Servitor

AZO VICECOMES.

A tergo: Ill^{mo} principi et excellentissimo dno meo duci Medioiani etc.

Magnifico dno Cicho — cito, cito, cito.

Cum sigillo.

¹ Edouard IV, roi d'Angleterre, les ducs de Clarence et de Gloccstre, ses frères débarqués à Calais le 4 juillet.

² Les villes impériales de Strasbourg et de Bâle avaient entrepris de leur chef, dans les premiers jours de juillet, une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, avec le concours de plusieurs bandes suisses que ces villes avaient prises à leur solde. (Schilling, l. c. p. 188 et suiv..)

³ Côme, sur le lac de ce nom, en Lombardie.

LXVIII.

. à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Moirans, 30 juillet 1475.

L'écrivain fait part à la duchesse des nouvelles apportées la veille par un secrétaire du roi René, appelé *Antonello Pagano*, qui avait quitté le duc de Bourgogne à Malines, le lundi (10 juillet) précédent. — Au moment de partir de Malines pour aller coucher à Gand, le duc lui avait dit de retourner promptement vers le roi René, son oncle, en le chargeant de l'informer de sa part du débarquement du roi d'Angleterre à Calais, le 4 du même mois, accompagné de 24,000 hommes de belles et bonnes troupes; sans compter 6,000 Anglais qu'il a envoyés au duc de Bretagne, leur commun allié. — Il dira en outre au roi de Sicile que lui, duc de Bourgogne, se rend de sa personne vers le roi d'Angleterre, auprès duquel il ne demeurera que quatre à six jours au plus; que le roi d'Angleterre sera chargé de faire la guerre en Normandie, de concert avec le duc de Bretagne et le connétable de France, qui s'est ouvertement déclaré bourguignon; que le duc de Bretagne a promis d'entrer en Normandie avec 30,000 combattants, ce qui, joint aux 6,000 Anglais dirigés contre cette province, suffira complètement, au dire des personnes expérimentées, pour en faire la conquête. — Le roi d'Angleterre s'avancera dans la Champagne, pendant que le duc de Bourgogne conduira son armée en Lorraine; ensorte que les deux armées pourront toujours se prêter un secours mutuel. — Le duc a déjà expédié de ces côtés le comte de Campobasso avec toutes les compagnies italiennes et anglaises qui se trouvaient dans son camp, à l'exception de celles du capitaine Galeoto laissées à la garde du duché de Gueldro. — Messire Olivier de La Marche est resté au camp avec la garde, en attendant le retour du duc, qu'il accompagnera en Lorraine. — Le duc de Lorraine a abandonné son pays et s'est rendu vers le roi de France, croyant que Sa Majesté allait le créer grand connétable. — Mgr. de Craën occupe un quartier de pays qui appartient en commun aux ducs de Bourgogne et de Lorraine, et il s'est emparé d'un château appartenant à messire Guillaume de St-Seine, chevalier bourguignon, son lieutenant ayant livré la place aux Français. — Les gens de guerre en-

voyés par le duc de Bourgogne, au nombre de 1200 lances, sans compter un nombre infini de gens de pieds, étaient sur le point d'entrer en Lorraine. — Le maréchal de Lorraine et d'autres conseillers du duc René, ainsi que les gens du pays sont épouvantés, et ils s'excusent en disant que leur prince a été induit par sa mère et par deux jeunes seigneurs de sa cour à prendre parti pour la France, contre leur avis et leur sentiment. — Le retour en Bourgogne de Mgr. le grand Bâtard a ranimé le courage des gens du pays; dans peu de jours il aura 30,000 hommes à opposer aux ennemis. — Les gens du duc de Bourgogne ont éprouvé un échec en Picardie (le 23 juin) pour avoir imprudemment attaqué les Français supérieurs en nombre. — Le seigneur Jacques de Luxembourg a été pris, et Mgr. le comte de Romont aurait éprouvé le même sort s'il n'avait été plus avisé et mieux conseillé. — Le susdit *Antonello* s'excuse de ne pouvoir porter lui-même ces nouvelles à Son Excellence, ayant grande hâte de rejoindre le roi René, son maître, par le plus court chemin.

De le nove del Sigre Duca de Borgogna io ne parlaro e quello che e la veritate, come io credo: prima venne heri Antoniello Pagano secretario del Re Raynero¹ e che partite lunedì fa 15 giorni de Malines, dove era el Sigre Duca de Borgogna: et dice che quello di medemo andava a dormire el Sigre Duca a Gant², el prefato Antonello venne a dormire a Namore³: e al suo dipartire dixè el Duca al dicto Antonello: andativene presto dal mio zio el Re Raynero, et lo piu presto che possibile sara, et diceti ala Maesta Sua como el Re de Inglaterra a 4 di de Lulio del mese presente descesse a Chales⁴ accompagnato de 24^m boni homini et gia ne haveva mandati 6^m al duca de Bretagna⁵, giuncti per finhora col dicto Duca de Borgogna: et che Sua Sigria andava dal dicto Re de Inglaterra, et che starebe con Sua Maesta 4 o 6 giorni e non piu; e che deliberava chel carico dele imprese de Normandia restasse al prefato Re de Inglaterra e alcuni Inclesi e al Duca de Bretagna, e al conestabile de Franza, el quale se deschiarato Borgognono manifesto. Et ha facto promessa el Duca de

Bretagna de intrare in nela Normandia tra 30^m combattenti, che basta assay, con la compagnia de Inclesi, a la conquista dela Normandia, secondo che dicono coloro che ne hanno optima esperientia. Et vole el prefato Duca de Borgogna chel Re de Ingalterra venga in campagna, et luy cum sua armata vegnara in Lorena, e vole questo accio che luna armata, ad omne bisogno, possa soccorrere l'altra: et ex nunc el Sig^{re} Duca per exeguire la voluntate sua ha mandato el conte de Campobasso, cum tutta la compagnia de Italiani et de Inclesi cherano in el suo campo gia parecchi giorni fa, reservato Jacomo Galliotto, el quale e rimaso avant delhosto in el ducato de Cherlis⁶ per governare che non se faciano novitate in quelle parte: pariter ha lassato d. Olivier de la Marcha con la guarda de Sua Excell^a per fargli compagnia, al suo ritorno de Chales⁷ in Lorena; ha abandonato el suo payse et e andato da la M^a del Re de Franza, credendo dessere creato conestabile: Monsig^{re} de Cran⁸ era in una Marca de payse, laquale e suposita pro indiviso ali Duca de Borgogna e Lorena⁹ e haveva guadagnato un castello¹⁰ el quale era de D. Gulielmo de Sanson¹¹ Cavaleiro Borgognono, dato captivamente per li officiali de quello d. Gulielmo ali Franzosi, quando el dicto Antonello e partito. La gentedarme Borgognona in Lorena erano gia per intrare in la dicta Lorena, secondo che gli haveva comandato el dicto Duca, et sonno piu de 12^m lanze e de gente da pede senza numero, e secondo che dice el dicto Antonello molto experimentato de la natura de quel paese, el marascallo e altri conseilieri del dicto Duca de Lorena con tutti li paysani sonno molto expaventati, et se excusano chel conseiliero del Duca de Lorena chel dicto Duca a suasion de la mare¹² et de duy zoveni suoi de casa, ha pigliato el partito de Franza, el dicto Duca de Lorena contra loro opinione et conseilio. Se scuxa el dicto Antonello pero che non e venuto da V. Excell^a¹³ per casone de la

freta che ha de andare dal suo Signore, dice niente dimeno che in fra pochi di V. Ex^a havera de le nove prosperose che le piacerano. La venuta de Monsig^{re} el Bastardo de Borgogna¹⁴ ha molto confortato tutel paese et fra di zobia che vene havera 30^m persone bastando ala difesa del payse e ala offesa deli inimici. In la Picardia questi di passati la gente del S^r Duca de Borgogna hanno ricevuto qualche danno: peroche indiscretamente hanno asaltato li Franzosi sopra la loro impresa e senza intendere la posanza deli inimici; e fu preso el Sig^{re} Jacobo de Lucimborgo, et se Monsig^{re} de Romont non fosse stato savio et bene conselliato ello gli saria rimasto come laltri¹⁵: sed deus et prudentia sua et suorum la adjuto.

Datum a Morens¹⁶ penultima Julij 1475.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ René d'Anjou, roi titulaire de Sicile, retiré en Provence.

² Le duc de Bourgogne partit effectivement le lundi 10 juillet de Malines pour aller coucher à Gand. (*Lenglet*, t. II, p. 217.)

³ Namur, dans les Pays-Bas.

⁴ Calais, où le roi Edouard IV d'Angleterre avait débarqué le quatre juillet, et non le 5 comme le disent quelques auteurs. (*De Barante*, l. c. t. II, p. 470.)

⁵ Voir *Duclos*, histoire de Louis XI, t. II, p. 148.

⁶ Le duché de Gueldres.

⁷ Calais.

⁸ Le sire de Craën.

⁹ Pierrefort, Foulquemont et Damvillers, places fortes du duché de Lorraine, que les Bourguignons occupaient par convention faite entre le jeune duc René II et le duc Charles, en 1474.

¹⁰ Damvillers, département de la Meuse.

¹¹ Guillaume de St-Seigne, ou St-Seine, l'un des seigneurs bourguignons, qui prit part au siège de Neuss.

¹² Yolande d'Anjou, comtesse de Vaudemont, mère de René II, duc de Lorraine, morte en 1482.

¹³ Ces mots, *votre Excellence*, et la phrase qui les suit, indiquent assez clairement que la dépêche originale était adressée à la *duchesse de Sa-*

roie, et qu'elle fut traduite en langue italienne pour être communiquée à la cour de Milan.

¹⁴ *Antoine de Bourgogne*, dit le *Grand-Bâtard*, revenu de sa mission en Italie, d'où il avait ramené de nouvelles troupes, recrutées dans la péninsule. (*Gollut*, l. c. col. 1291, fin de juillet.)

¹⁵ Il s'agit ici du combat livré le 23 juin sous les murs d'Arras. (*Len-glet*, t. II, p. 118.)

¹⁶ *Moirans*, chef-lieu de canton du département du *Jura*; le passage où il est parlé de l'arrivée du *Grand-Bâtard*, montre que la dépêche a été écrite d'un endroit situé en *Bourgogne*, où le secrétaire du roi René a dû passer pour retourner en Provence. Le copiste de la dépêche a omis la signature et l'adresse que portait l'original; mais on a tout lieu de penser qu'elle a été écrite par *André Bonivard*, châtelain de Montréal, en Bugey, dont on trouvera ci-après une autre dépêche, en date du 12 septembre 1475.

LXIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcaprel, 1^{er} août 1475.

Un gentilhomme venant de la Savoie, assure que les gens de guerre envoyés en Lorraine par le duc de Bourgogne vont investir la ville de Nancy, et que huit gentilshommes lorrains se sont rendus auprès du duc Charles pour tâcher d'accommoder le différend élevé entre ce prince et le duc de Lorraine leur souverain. — Les Liégeois ont offert au duc de Bourgogne six mille francs-archers, entretenus à leurs frais pendant toute la durée de la guerre, pourvu qu'il leur permit de reconstruire leur pont sur la rivière (la Meuse) qui traverse leur cité, et de rebâtir leurs maisons. — Le duc a accepté les six mille archers et accordé aux Liégeois leurs demandes. — Ces nouvelles ont été transmises en Savoie par une lettre de J. P. Panigarola, avec beaucoup d'autres choses qu'on savait déjà.

Illustrismo et Excell^{mo} Signore. (*Omissis omittendis*.) E venuto un gentilhommo da la parte di Savoya qual dice

che la gente de Monsignore di Borgogna che venevano in Lorena, sonno mise a campo a Nansi¹ principale terra de Lorena, et che octo gentilhomini del paese de Lorena sono andati al prefato duca de Borgogna per vedere si potranno apontuare e accordare queste differentie et guerra del Sre loro cum Sua Signoria.

Ha dicto anchora che Legiesi² hanno offerto a Monsignore di Borgogna 6^m francharceri pagati per tutta questa guerra, et Sua Sig^{ria} sia contenta che possano fare reffare el suo ponte che era nel mezo de la terra sopra la fiumara che passa per li, et similiter reffare le loro case³, et in summa ha acceptato questi 6^m francharceri et dato licentia de fare queste cose, ha dicto etiam molte altre novelle de quelle ha scripto Zohanne Petro Panicharola⁴.

Solum de novo ha reportato le doe parte predictae, de le quale me ne reporto ala verita.

Ex Montecaprello primo Augusti 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

(Cum sigillo.)

¹ Nancy, chef-lieu du département de la Meurthe, ancienne capitale de la Lorraine.

² Les Liégeois, habitants de la ville de Liège, dans les Pays-Bas.

³ Pour punir la révolte des Liégeois (1468), le duc de Bourgogne leur avait interdit la faculté de reconstruire leur pont sur la Meuse, et de rebâtir leurs maisons détruites à la suite du siège de cette ville. (*Commines*, mém. liv. II, chap. 14, édit. Dupont, t. I, p. 202.)

⁴ J. P. Panigarola, ambassadeur de Milan près le duc de Bourgogne.

LXX.

FELIX URSINO au DUC DE MILAN.

Alexandrie, 3 août 1475.

On dit qu'après avoir fait la paix avec l'empire, le duc de Bourgogne s'est mis à porter le fer et le feu dans les terres d'un *comte* dont on n'a pu savoir le nom, pour le punir d'avoir attaqué ses gens pendant la guerre, quoique le comte eût promis de leur donner le libre passage sur ses domaines. — Le duc avait dû temporiser, et maintenant il use de représailles.

Illust^{mo} Signor mio. — Di Borgogna intendo che quello duca doppo ha facto pace cum lo imperio se rivoltato contro uno conte che era suo adherente, del quale non ho potuto sapere il nome¹, et che tutto el potere et tenuta de dicto adherente esso duca mette a focho et a fiamma, et questo intendo che fa perche quando fue in guerra con lo imperio promisse esso conte star de mezzo dare passo al prefato duca, tamen poi ritornando le genti del duca per sue terre li ritolse le robbe haveano aguadagnato a certo loco sachezato, et che ha temporezato, et nunc vero li da daffare.

Datum Alexandrie die tertio mensis Augusti.

Ill^{me} D. V. Servitor

FELIX URSINUS.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Em^o dno dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc. dno meo metuendissimo.

(Cum sigillo.)

¹ Il s'agit probablement de *Guillaume de la Mark, comte d'Arenberg*, surnommé le *Sanglier des Ardenne*s, qui s'était déclaré pour l'empereur

(Barante, Histoire des ducs de Bourgogne, édit. de Bruxelles, t. II, p. 451). Le comté d'*Aremberg* était situé dans l'empire, entre les duchés de Juliers et de Luxembourg.

LXXI.

CLAUDE D'ARNEY, écuyer, châtelain de Belmont,
à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Lausanne, 10 août 1475.

Il mande à la duchesse que le bailli de Lausanne a reçu la nouvelle de la mort de messire Nicolas de Diesbach (avoyer de Berne et chef du parti français en Suisse), qui commandait les confédérés au siège de Blamont. — Les uns disent qu'il est mort d'un coup de feu, d'autres veulent qu'il ait succombé à la peste, qui sévit dans l'armée des Suisses et qui leur enlève beaucoup de monde. — Les Allemands et leurs confédérés ont demandé à Mgr. le grand-bâtard une suspension d'armes de 12 jours, qui leur a été accordée. — Ils ont fait demander aux leurs 5,000 hommes de renfort, mais on n'a pu réunir qu'environ 2,000 hommes, dont 500 Fribourgeois et 600 Bernois : on dit qu'ils ont déjà perdu plus de 500 hommes. — Mgr. le grand-bâtard est à Besançon, d'où il tient l'ennemi en échec. — Les Suisses ont rappelé à eux une partie de leurs gens qui tenaient garnison à Jougne, à Orbe et à Grandson ; en sorte que ces passages du Jura sont presque dégarnis de troupes ennemies. — On assure que Nancy est pris et le pays livré au pillage ; la plupart des seigneurs lorrains se sont rendus vers le duc de Bourgogne pour se donner à lui et pour le supplier d'épargner leur pays. — Deux soldats de la garnison d'Orbe ont été tués près des Clées ; les Allemands menacent de s'emparer de cette place. — Un religieux bénédictin, serviteur de Mgr. l'évêque de Genève, passant à Lausanne, a dit qu'il avait quitté le roi de France le 20 juillet, à Amiens, où il a vu un héraut d'armes du roi d'Angleterre parlant à Sa Majesté de guerre ou de paix. — Le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne étaient ensemble à Saint-Omer avec de grandes forces.

(Traduction italienne de l'original.)

Ill^{ma} Madama me ricomando a la V. Excellentia piu humelmente chio posso; ve piacia sapere che martesdi arivay a Lusanna, lo mercordi io vidi una lettera chera stata scripta a lo Bayli de Lusana¹, como D. Nicolo Dispart² et lo Boytont³ erano morti al loco de Berna, dove si era facto portare de devant Blamont⁴, e dice la dicta lettera per verita chellera morto. Io ho lecto la lettera per la qual alcuni dicono essere ferito duna colovrina. Altri dicono che le de pestilentia⁵ e dicono che la pestilentia e in loro gente forte e che morano forte. Essi Alamani hanno facto richiedere Monsignore lo Bastardo⁶ de havere treugua cum si, e hanno preso 12 giorni de tempo; et hanno scripto a Filiborgo e a Berna e ad altri che li mandano gente fino al numero de 5^m; del che quelli de Filiborgo ne fanno 300, Berna 600, e li altri quello che posson fare, ma non ne hanno potuto fare che mille⁷, et hanno perduti de loro francho penone piu de 500 persone. Monsignore lo Bastardo e appresso Besanzone, lo quale li fa tenere sotto brida et hanno mandato de quelli che sonno a Giony⁸, Orba, e Granson, e al presente gli e pocho de gente ali diti pasagy. Se dice per verita che Nansy e presa⁹ tuta foragiata, e che la piu grande parte deli nobili de Lorena sono andati da monsignore de Borgogna per lo supplicare, che gli piacia prehnere lo payso a merce, et che se voleno donare al uy. — Sono stati morti duy dela guardia de Orba e altri batuti a fin de morte, appresso le Cles¹⁰: di che li Alamani fanno grande minaze de prehnere li dicti Clesi.

Escripto a Lusanna lo jorno de S. Laurentio.

Vostro servitore

CLAUDIO DE ARNEY.

E venuto un monaco de Sancto Benedecto servitore de

Monsignore lo Episcopo de Genevra che dice essere partito dala Ma del Re de Franza de Ernians¹¹, forono domenigha passata 15 di, et che vidi ambassatori del Re de Inghilterra debitamente ornati, che parlavano ala percepute o battaglia¹² lo quale Re et con esso monsignore de Borgogna erano a S. Homero appresso de Beauvays¹³ e dice che sonno molti potenti¹⁴.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ *Lausanne*, chef-lieu du canton de Vaud, en Suisse, autre fois siège d'un évêché.

² *Nicolas de Diesbach*, chevalier, chambellan et pensionnaire du roi Louis XI, et avoyer de Berne.

³ *J. Th. de Büttikon*, chevalier, l'un des chefs des troupes bernoises au siège de Blamont (*Tillier*, l. c. t. II, p. 242); il vécut encore longtemps après ce siège.

⁴ *Blamont*, chef-lieu du canton de même nom, arrondissement de Montbéliard, département du Doubs, appartenant à Bonne de Chateaufain, veuve de Thiébaud IX, sire de Neuchâtel, maréchal de Bourgogne, mort en 1469. La place, dont le commandement avait été donné à Thiébaud de Blamont, capitula le 13 août, après 14 jours de siège. (*Schilling*, l. c. p. 202.)

⁵ *Nicolas de Diesbach*, ayant reçu un coup de pied de cheval à la cuisse devant la petite ville de l'*Ile-sur-Doubs*, avait été ramené devant Blamont, d'où il se fit transporter à Porrentruy. Il y mourut le 3^e jour de la maladie pestilentielle qui régnait dans le pays. Son corps, transporté à Berne, y reçut la sépulture dans le caveau funéraire de sa famille. (*Schilling*, l. c. p. 200.)

⁶ *Antoine*, le Grand-Bâtard de Bourgogne qui, depuis son retour, avait pris le commandement en chef de l'armée des deux Bourgognes. (*La Barre*, l. c. t. II, p. 271.)

⁷ Voir *J. de Müller*, *Histoire des Suisses*, t. VII, p. 309, 310. Ces renforts étaient partis de Berne le 8 août.

⁸ *Jougne*, place frontière de la Bourgogne et du pays de Vaud, dans les gorges du Jura.

⁹ La ville de *Nancy*, investie depuis le 24 octobre, ne capitula que le 27 novembre. (*Histoire de Lorraine*.)

¹⁰ *Les Clées* (district d'Orbe, canton de Vaud), bourg avec un château anciennement fortifié, qui dominait l'un des passages du Jura.

¹¹ *Amiens*, en Picardie.

¹² Voir *Commines, mémoires*, édit. Dupont, t. I, p. 338. C'est donc après le débarquement du roi Edouard à Calais que ce prince envoya défier le roi de France et non *avant de partir de Douvres*, comme le dit Commines.

¹³ *St-Omer*, près de *Beauvais*, le duc de Bourgogne était arrivé à St-Omer le 19 juillet. (*Lenglet*, t. II, p. 217.)

¹⁴ La traduction italienne de cette lettre se trouvait incluse dans la dépêche d'*Appiano*, du 15 août, qui suit (n° LXXII).

LXXII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Montcaprel, 15 août 1475.

Le commandeur de Ranvers mande à Madame de Savoie que les Allemands, qui étaient entrés en armes en Franche-Comté, ont éprouvé un grand échec, et que messire Nicolas de Diesbach, leur chef, est mort. — Cette nouvelle est confirmée par une autre lettre adressée à la duchesse (voir la dépêche de Cl. d'Arney du 10 août, n° LXXI), où l'on ajoute que Nancy est pris, etc. — Si ces nouvelles sont exactes, Madame n'a nulle raison de s'affliger de la mort de messire N. de Diesbach qui était l'un de ses ennemis les plus ardents. — Il ne cessait de tramer contre elle des complots avec le roi de France, le comte Philippe de Bresse et les ligues suisses, en excitant celles-ci à la guerre contre la Savoie.

Illustrismo et Ex^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis*). Heri per monsignore de Raverso¹ questa prefata Madama fu avisata che li Alamani, cherano in Borgogna, haveano havuto una grossissima urtata et che lera morto d. Nicolo de Dispart².

Questa matina e portata una lettera a Sua Signoria continente pur questa novella, et che Nansy principale terra de Lorena e presa et missa per mala via tutta foragiata,

como V. Ex^{cia} potera vedere per linclusa copia, quale ho facta cavare¹. Se queste novelle sonno vere, prefata Madama non ha poncto a dolerse de la morte desso messer Nicolo Dispart, perche era suo grandissimo inimico, et molto sollicitava tramava et se intendeva col Signore Re di Franza, cum Monsignore de Bressa et cum le leghe alamane, operando tutto sempre contro ipsa Madama.

Ex Montecaprello die 15 augusti 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat :

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APIANO.

A tergo : Ill.^{mo} Principi et Excell.^{mo} domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Jean de Montchenu*, commandeur de St-Antoine de *Ranvers*, en Piémont, capitaine-général de l'évêque de Genève, J. L. de Savoie. (*Grenus*, fragm. histor. de Genève, p. 44.)

² *Nicolas de Diesbach* (voir la dépêche précédente du 10 août, n° LXXI, note 5).

³ C'est la dépêche de messire *Claude d'Arney*, du 10 août (voir le n° LXXI).

LXXIII.

FRANCESCO ROVERO, au chancelier du DUC DE MILAN.

Senlis, 20 août 1475.

Il mande à Simon de Pavie (pseudonyme du chancelier *Simonetta*) que le roi d'Angleterre, accompagné de 18 à 20 mille hommes, s'est avancé sur la Somme. — Le duc de Bourgogne est avec lui, sans au-

tres troupes que les gens de sa suite. — Dès qu'il fut arrivé sur les bords de cette rivière, le roi Edouard dépêcha vers le roi de France à Beauvais un héraut et deux poursuivants d'armes chargés, comme tout le monde le supposait, de lui déclarer la guerre. — Ils furent conduits au logis de l'amiral de France, où ils demeurèrent trois jours entiers en pourparlers avant de paraître devant le roi Louis, qui entretenait secrètement, pendant plus de deux heures, le héraut, nommé *Irlande*, qu'il congédia ensuite en lui donnant la valeur de cent marcs d'argent. — Le roi partit en même temps pour Compiègne, afin de distribuer ses gens de guerre dans les places fortes de la frontière, qu'il a pourvues de vivres et de garnisons suffisantes pour que chacune d'elles puisse résister aussi longtemps que celle de Neuss, pour le moins. — Il a en outre dans les environs plus de 2 mille lances, sans compter l'armée de Champagne, qui ne bouge pas, et se compose de compagnies d'ordonnance soldées. — Dans ce moment le roi a sous les armes 4 mille lances d'ordonnance, non compris l'arrière-ban. Il a de plus d'autres troupes en Guienne, sous les ordres du sire de Beaujeu ; en Poitou, sous ceux de M. Du-Fou ; en Normandie, sous le bailli de Rouen, et ailleurs. — Pendant que le roi était à Compiègne, l'armée anglaise passa la Somme aux environs de Péronne et assit son camp à une lieue de cette ville, ayant la rivière à dos. — Le duc de Bourgogne se tient avec le roi d'Angleterre pendant le jour et retourne le soir à Péronne. Quatre jours se sont passés de la sorte sans qu'on eût rien entrepris de sérieux. — Un beau matin cinquante lances françaises sortirent de Noyon pour faire une reconnaissance, et passèrent entre le camp des Anglais et un village où ceux-ci avaient coutume de se pourvoir de vivres. — Les Français y trouvèrent un parti d'Anglais qu'ils attaquèrent à l'improviste. Ils leur tuèrent une cinquantaine d'hommes, firent quelques prisonniers et rentrèrent promptement dans la ville. — Dans ces entrefaites le héraut d'armes anglais était revenu vers le roi de France, apportant des sauf-conduits du roi Edouard pour l'amiral de France, pour M. du Lude, M. de Saint-Pierre et l'évêque d'Evreux. — Ceux-ci se rendirent dans un village voisin des avant-postes de l'armée anglaise, où ils trouvèrent Mgr. Howard et d'autres commissaires envoyés du roi d'Angleterre, qu'ils travaillèrent si bien qu'on fut bientôt d'accord. — Le roi de France étant venu à *La Victoire* près Senlis, les plénipotentiaires anglais arrivèrent vers lui le quatrième jour, et tous les articles du traité y furent débattus et arrêtés entr'eux. — On n'en connaît pas encore exactement les conditions, mais on assure que le roi d'Angleterre donne sa fille au Dauphin, sans dot, et renonce à

toutes ses prétentions sur la Normandie et la Guienne. — Les deux rois s'engagent réciproquement à s'assister contre tous leurs sujets et serviteurs rebelles; les Anglais et les Français pourront désormais se rendre d'un pays dans l'autre et y trafiquer sans avoir besoin de sauf-conduit. — La Bourgogne et la Bretagne sont comprises dans le traité sous certaines conditions. — Le roi de France donne aux Anglais soixante mille écus pour prix de leur rembarquement, et quinze mille écus à ceux qui ont ménagé l'accommodement; et pour sauver les apparences et contenter les Anglais, le roi d'Angleterre avec l'armée qui a passé la Somme s'avancera sur Amiens contre l'armée du roi de France, auquel il présentera la bataille. — Après avoir fait semblant de vouloir combattre, les deux rois se rendront sur un pont où l'on a dressé pour chacun d'eux une loge en bois et préparé une ample collation. — Dans cette entrevue le roi d'Angleterre touchera la somme d'argent qui a été convenue, et se retirera aussitôt, en laissant comme otages Mgr. Howard et d'autres barons anglais, jusqu'au rembarquement de son armée. — Le roi de France a promis de plus au roi Edouard de lui payer chaque année cinquante mille écus, tant qu'il vivra. — Si réellement les Anglais s'en retournent, il faut croire que la Providence divine y a mis la main pour le salut des Français. — Le roi d'Angleterre est mécontent du duc de Bourgogne, parce qu'après l'avoir appelé comme frère, il ne lui a pas donné retraite dans ses places fortes, ainsi qu'il le lui avait promis, et parce qu'il n'en a pas été secouru de troupes et d'argent. — Les Anglais ont couru à Ham et jusqu'à Saint-Quentin où se tient M. le connétable et lui ont tué quelques hommes. — On a découvert de lui beaucoup de choses qui montrent qu'il n'aime pas Mgr. de Bourgogne, et qu'il n'en est pas aimé. — Mgr. le connétable ne s'est jamais déclaré; il s'est contenté de faire dire au roi qu'il est son serviteur et que s'il le laissait faire il trouverait moyen de ménager un bon accommodement entre la France et la Bourgogne; on croit que le roi sera bien aise qu'il s'en charge. — Les ambassadeurs de Bretagne suivront le roi Edouard en Angleterre, et le chancelier de France ira en Bretagne. Le duc de Bretagne s'étant bien comporté envers la France, le roi se trouvera bientôt en aussi bons termes avec l'un qu'avec l'autre. — L'armée bourguignonne qui était entrée en Lorraine, s'est retirée, dit-on, dans le Luxembourg et à Liège: — S'il en est ainsi, ce sera une belle chose de voir l'armée royale rassemblée, avec toute son artillerie, prête à livrer bataille et renforcée de 20,000 Parisiens bien armés. — Si les choses se passent ainsi qu'on l'espère, ceux qui ont machiné contre le roi auront lieu de s'en repentir. — Le roi de Portugal, qui a épousé

la fille du défunt roi de Castille, a occupé ce royaume avec des forces considérables et l'on croit qu'il s'y maintiendra, et qu'il abdiquera la couronne de Portugal en faveur de son fils.

A mio bon compare monsignre Symon de Pavia⁴.

Mio compare, me riccomando a vuy, et pero chio so che seti contento de sapere novelle in favore delo Re⁵, ve aviso che lo Re de Inglaterra accompagnato da 18 fin in 20^m anglesi come si dice, tanto homini darimi come arceri, incontinente chel fu appresso la Rivera di Somma⁵, et Monsigre de Borgogna con esso in suo semplice stato, mando de ver lo Re a Beavoys⁶ un Re darime et duy porsevanti, li quali se condusseno al logiamento de Monsigre l'admiralio⁵, et sperava tutt el mondo che portasseno la defianza, et praticavano bene tri giorni, et a la fin lo Re darime nominato ylanda (?)⁶ parlo al Re in secreto bene due hore et poy prese licentia, al quale lo re dono la valuta de cento marche d'argento et se ne ando, et lo Re se partito incontinente e ando a Compiena⁷ per dare ordine a sue gentedarme et ville cherano in su la frontera: ali quali ha misso tale garnixone de gente et de victualie per fazone che in caduna villa fosseno piu abuxati (?) che quelli cherano a Nus, e a grande pena haverebano possuto vivere per la grande quantitate de gentedarme che lo Re lasso su la campagna che sonno piu di 2^m lanze senza larmata de Campagne⁸; la quale non se moveva, et sonno de lordinanza pagata, e ha lo re al presente 4^m lanze de ordinanza, non compresi lo reroband⁹ e altre gente ordinate per lo payse de Ghyena¹⁰, ove e locotenente per lo Re Monsigre de Beauge¹¹, de Poyto¹² e locotenente monsignre Duffo¹³, de Normandia e locotenente Monsigre le Bayly du Rovin¹⁴, monsignre lo patriarcha, e altri: e stando lo Re al loco de Compiena, passa lo re de Inglaterra cum sua armata la Rivera di Somma appresso de Perona¹⁵, et se misso in un parco a una legua appresso,

et hanno tuttavolta la Rivera adosso. Lo Duca de Borgogna tutto giorno se teneva a Perona, et se tenirono cusi quattro giorni senza fare altro cha villigiare⁴⁶ et per sapere de loro novelle salirono un bon matin cinquanta lanze de la garnizione de Noyono⁴⁷ e andaron passare entro lo parco delo Re d'Inghilterra e un villagio dove era costumato li Anglesi andare prendere da vivere, et trovarono in quello villagio molti Anglesi li quali non dubitando vedendo venire queste lanze de ver lo parco, et forono presi ala desprovista 6 et morti cinquanta appresso⁴⁸. Incontinentemente ritornarono lo dicto Re darne et cavalcatore chel portavano salvoconducto a Monsig^{re} lamiralio, a Monsig^{re} de Luda⁴⁹, Monsig^{re} de Vreus⁵⁰ et Monsig^{re} de S. Pierre⁵¹ li quali andarono ad un villagio presso de quelli de li Anglesi, onde trovarono Monsignor de Avers⁵² e altri litterati, deli quali uno e principale, et debutirono e argumentaron talamente che dimororno daccordo: e lo Re sene venne a la Victoria⁵³ et de li quattro giorni li predicti menarono li prefati Anglesi de ver lo Re, et gli sono stati accordati, luna parte et l'altra, tutti loro capituli, li quali non sono anchora bene deschiarati: ma secondo che ho intenduto, si e che lo Re de Inghilterra dona sua filia⁵⁴ a Monsignore lo Delphino⁵⁵ senza dotta et quitta tutte le rasone chel domandava su Normandia et su Ghyena, et promette servire lo Re contra tutti suoi sucetti et servitori, et pariter promette lo Re de Franza al dicto Re de Inghilterra et che da qui innanti possano praticare Franzosi et Anglesi insieme, senza salvo conducto: Borgogna et Bretagna sarano compresi; et loro alligati sotto conduct. script. in quelli capituli. Lo Re dona ali Anglesi, perche ritornano, 60^m scuti, quali presta la cita de Paris et quelli che hanno facto la praticata 15^m⁵⁶; et per meglio contentare li Anglesi, se debbiano trovare a Amyans⁵⁷ li duy Re con loro armate de la Rivera de Somma presentando la bataglia, et poy che se sara facto alcun semiblante

di combattere, sopra certi ponti che saranno facti, con certe Logie ove passarano gente per mediare, vegnarano in quelle Logie li duy Re²⁸ e li sara apparecchiata grandemente per fare collatione, et se exbursarano dicti denari, et poy Anglesi se ritornarano; et restarano per ostagio lo dicto signore da Avers e altri finche saranno passati: promette anchora pagare omne anno alo Re de Ingalterra 50^m scuti, tanto che vivera, et non so come andara, credo che Dio ha misso la mane per nuy se una volta se ritornano. Lo Re de Ingalterra a forte malcontento del Duca de Borgogna: pero che lo domanda fratello, et pero che non lha retirato in le sue ville como gli havea promisso, et anche perche non ha trovato in luy succorso de gente ne de denari²⁹. Li dicti Anglesi sonno corruto a Han³⁰, tutti li villagi di mons^{re} lo conestabile, e a San Quintino³¹ dove era, e hanno morti de sue gente, et hanno discoperto molte cose de luy, et ne monstrano che amano monsig^{re} de Borgogna, ne monsig^{re} lo Con^{le} Monsig^{re}. Lo conestabile non se may deschiarato, se non de dire che le buono servitore del Re, et se li vollesse lassare fare, trovaria buono appontuamento tra luy et Borgogna, et credo che lo Re sia stato contento chel se ne impaza. Io non so che cosa sara, se dice che li ambaxatori de Bretagna sonno destinati in Ingalterra: Monsig^{re} Duchanour et monsig^{re} lo Cancellero³² se ritornano in Bretagna et credo non restara, per lo Re, a vivere bene cum cadauno. Lo dicto duca de Bretagna³³ se bene portato cum lo Re, et credo che non sara piu contra larmata de Borgogna, chera intrata in Lorena, se ritirata in Lucimborgo e a Lege³⁴. Se questo e, sara bella cosa a vedere larmata del Re, pero che tutte sue gente se trovarano a questa bataglia e 20^m homini de Paris armati oltra, et tutta sua artillaria; et credeti questo e un grande dono de Dio, et credo che facte queste cose, gli sonno de quelli che hanno voluto traffichare che se ne porriano bene pentire. De Spagna, lo Re

de Portogallo⁵⁵ lo quale ha sposata la filia del Re morto⁵⁶, e cum grande possanza de Spagnoli et Portigallesi al dicto Reame, et si dice chel dimorara Re et se desmisso del Reame de Portogallo, et la remisso al figliolo: pero che so che haveti piacere de sapere novelle de lo Re, ve ne scrivo largamente quello che se dice, et io so et ve prego crediati al portatore, et vi ricomando vostra comatre et quelli de casa; la quale vedaro facte queste cose, et prego Dio che ve habia in sua guardia.

Scripta a San Lix⁵⁷ 20 giorni davost.

Vostro buono compare

Sottos.

FRANCESCO ROVERO.

¹ Cette dépêche confidentielle se trouvant parmi les pièces diplomatiques conservées aux archives de Milan, il est évident qu'elle était adressée, soit au duc de Milan, soit à son chancelier *Simonetta*, sous le pseudonyme de *Symon de Pavie*. Quant à l'écrivain de la dépêche, nous pensons que sous le pseudonyme de *Francesco Rovero*, on doit reconnaître cet émissaire secret du duc de Milan, séjournant à la cour de France, dont il est parlé dans la dépêche d'*Appiano*, du 9 juillet, ci-devant n° LX.

² Louis XI, roi de France.

³ La rivière de *Somme*.

⁴ La ville de *Beauvais*.

⁵ Le bâtard de *Bourbon*, amiral de France.

⁶ Le roi d'armes *Irlande* (?)

⁷ La ville de *Compiègne*.

⁸ L'armée de *Champagne*, sous le commandement du sire de Craën.

⁹ L'*arrière-ban* des milices féodales.

¹⁰ La province de *Guyenne*.

¹¹ *Pierre de Bourbon*, sire de Beaujeu, gendre de Louis XI.

¹² Le *Poitou*.

¹³ *Ives Du Fou*.

¹⁴ Le bailli de *Rouen*.

¹⁵ *Péronne*, département de la *Somme*.

¹⁶ Du 6 au 12 août. (voir *Lenglet*, t. II, p. 217.)

¹⁷ *Noyon*, département de l'*Oise*.

¹⁸ Voir *Th. Bazin*, histoire de Louis XI. (Edition *Quicherat*, t. II, p. 358.)

¹⁹ *Jean de Daillon*, seigneur du *Lude*, gouverneur de Dauphiné.

²⁰ L'évêque d'*Evreux*.

²¹ *Jean Blosset*, seigneur de *Saint-Pierre*, sénéchal de Normandie.

²² *John Howard*, créé duc de Norfolk, et maréchal d'Angleterre en 1483, tué en 1485.

²³ *Notre Dame de la Victoire*, près Senlis, département de l'*Oise*.

²⁴ *Elisabeth de York*, fille d'Edouard IV.

²⁵ *Charles*, dauphin de France, fils de Louis XI.

²⁶ Il s'agit ici des *préliminaires* du traité conclu définitivement le 29 août suivant. Ces préliminaires furent débattus et arrêtés à *Lyons-en-Santerre* entre le 14 août où le roi quitta *Senlis*, et le 20 du même mois, date de la présente dépêche. (*Lenglet*, t. II, p. 119, au premier paragraphe.)

²⁷ *Amiens*.

²⁸ L'entrevue eût effectivement lieu le 29 août suivant au pont de *Picquigny*, sur la Somme. (*Lenglet*, l. c. p. 119, deuxième paragraphe.)

²⁹ Comparés *Thom. Bazin*, l. c.

³⁰ *Ham*, département de l'*Oise*.

³¹ *Saint-Quentin*, département de l'*Aisne*, place forte occupée par le connétable de Saint-Pol.

³² *Tanneguy Duchâtel* (?) et *Pierre Doriolle*, chancelier de France.

³³ *François II*, duc de Bretagne.

³⁴ *Liège*.

³⁵ *Alphonse V*, roi de Portugal, mort en 1481.

³⁶ *Jeanne (Bertrandeja)*, fille de Henri IV, roi de Castille, mort en 1474.

³⁷ *Senlis*.

LXXIV.

D. SALVADOR DE CLARICI au DUC DE MILAN.

Seurre (Côte d'Or), 21 août 1475.

Réception d'une lettre du duc de Milan, en date de Pavie du 4 août précédent, renfermant copie des dernières dépêches reçues de *Francesco Maletta*, ambassadeur milanais à Naples. — Grands rassem-

blements de gens de guerre faits par le roi Ferdinand, sous prétexte de les passer en revue. — Quelle que soit l'intention publique ou secrète du roi, ces rassemblements ne peuvent que nuire aux enrôlements opérés pour le duc de Bourgogne et contrecarrer ses vues. — Il faut espérer néanmoins que le courage, la prudence et l'audace de ce prince surmonteront cette nouvelle difficulté, et qu'avec l'aide de Dieu et de ses vrais amis il triomphera de ses ennemis. — Il est certain qu'il prend la bonne voie pour atteindre ce but, et si Dieu lui accorde la vie et la santé il ne peut manquer de rester victorieux et de recueillir autant d'honneur que de gloire. — On se félicite d'avoir reçu par le même office une réponse relativement à l'envoi de troupes milanaises en Bourgogne; on en fera part au duc de Bourgogne en ménageant les intérêts de la maison de Sforza, dont on se dit le serviteur dévoué. — Il n'est pas possible, pour le moment, de faire passer aucune dépêche à J. P. Panigarola, qui réside près du duc Charles, toutes les communications étant interceptées par l'ennemi; même pour une ou deux personnes. — Les passages ne peuvent tarder pendant à devenir libres. — Le duc de Lorraine, bien que soutenu par les forces considérables que les Français et les Allemands ont envoyées à son secours, ne pourra résister à une puissance telle que celle dont le duc de Bourgogne dispose. — On assure que déjà les deux armées se sont heurtées; qu'une grande bataille a été livrée, dans laquelle beaucoup de gens ont perdu la vie, et que Français et Allemands ont été battus et dispersés. — Si cette nouvelle se confirme, le duc Charles sera sans doute dans moins de huit jours à Dijon. — L'écrivain joint à sa dépêche copie d'une lettre adressée par le duc de Bourgogne au conseil résident à Dijon (voir cette lettre datée de *Saint-Omer*, 23 juillet, ci-devant n° LXV). — On dit que le roi de France est allé en Normandie pour surveiller les mouvements des Anglais, mais on sait de bonne source que le roi Edouard se réunira au connétable de France, à St-Quentin, où le duc de Bourgogne se joindra à eux. — L'artillerie du roi d'Angleterre est, dit-on, encore plus formidable que celle du duc Charles, ce qui est presque incroyable. Ainsi, Dieu aidant, tout ira bien.

Illust^{me} Princeps et Excell^{me} dne mi metuendissime. Humili ac debita comendatione premissa.

Visto quanto Vostra Ill^{ma} Signoria per sua lettera data a Pavia 4 agusti me scrive tochando le lettere recente da misser Francesco Maletta, ambasciatore de essa V. I. S. a

Napoli, da poi mia partita, viste ancora per me dicte lettere et quelle intese, certamente, Ill^{mo} Signore, cognosco che questo Re Ferando¹ fa tanto de gente darne che mo novamente dice volere mectere in ordine, come ognie altro movimento publico e secreto facto sino al presente, e in damagio e disturbo del mio Ill^{mo} Signor duca de Burgonia, quantunque esso Re forsi pensa farelo ad altro fine: ma io spero chel dicto mio Ill^{mo} Principe e Signore² mediante la gratia di Dio, con la virtu, prudentia, animosita et potentia sua et lo favore di soi boni amici ussirra con honore da questi affanni, et non dubito bastara a conculcare suoi nemici, che Dio merce ne ha bona maniera chomo de guiso V. I. S. intendera, perche bonamente se pote comprendere prestandoli Idio bona sanita non potera restare se non con victoria et honore grandissimo, in modo che quelli che lamarano ne restaranno ben contenti e satisfacti; et cusi e contra. Io ho pigliato piacere assai de dicto lettere venute da misser Francesco Moletta, non perche habia piacere de li dicti movimenti, che multo me dispiaceno, ma per posere con piu honesto favore parlare al mio Ill^{mo} Signore de la risposta che V. I. S. fa circa la requesta del mandare del gendarme in Burgonia³, certificando quella che per me sente dire quello che per ognie vostro bono servitore sente potesse dire favorendo le cose vostre ecc., perche lobligo mel da.

Item al presente non e possibile possere passare per mandare dicte lettere a misser Johanne Pirro⁴, ma non dubita Vostra Ill^{ma} Signoria che quamprimum accaderea passaggio alcuno non possendo io andare per uno deli vostri cavallari. Volendo le inviario, ma son certo lo passaggio non potera essere ne per uno ne per doi, ma sara comone a ognie persona, perche monsignore lo duca con tucta sua possanza e al payese de Lorena⁵, e ancora che Franzosi et thodischi siano uniti a gran possanza in dicto payese tutte

volte non bastaranno a resistere a tanta potentia chomo quella che monsignor lo duca, et de gia se intende che dictie potentie siano scontrate et facta gran battaglia, dove ne so morte gran quantita et non se trovalli piu uno francese che sia accompagnato con laltro, et simile de thodischi; perche so ructi et fracassati⁶, et cusi e lo dire comonemente. Et avanti parta lo presente messaggio cavalcaro et faro chiara V. I. S. de tale nova, quale essendo chomo spero, non dubito la persona de monsignor lo duca sara qui in Burgonia fra octo jorni. Torno alo proposito de dictie lettere de misser Francesco, se io primo potero essere con monsignor lo duca le pontaro, et presente misser Johan Pirro vostro oratore le mostraro a Sua Illustre Signoria; quando io non potesse andare, chomo disopra dico, le inviaro al dicto misser Johan Pirro: tutti li quattri cavallari so qui con mecho, al presente ne fo retornare Benedicto con questi avisi a V. Illustre Signora (*sic*), li altri tre restano appresso di me, et accadendo altro aviso, similiter inviaro uno de li altri; quilli resterano, io li daro ognie recapito et inderizo necessario in ognie cosa accadera, iuxta mio potere et sàvere.

Et a cio V. Ill. Signoria intenda la particularita de le novelle de questa parte ve invio la copia de una lettera che monsignore lo duca scrive a lo consiglio de Degiuno⁷, la quale ho facta copiare et io lo tracta in ytalico; et tutte due le invio chomo V. I. S. videra, benche lo consiglio so de ordinatione de monsignore ne ha scripto a essa V. I. S. ma per fare mio debito ve lo scrivo, et forsi piu particolarmente che esso consiglio non ha facto. Lo re de Franza se dice essere in la Normandia per intendere che intrata faranno li Anglisi; ancora ho da bona parte che Re dIngliterra se vene a mettere insemi con lo conestavole de Franza a Sanquintino⁸ et cussi monsignor lo duca se jongera con loro; lartigliaria che Re dIngliterra mena e piu grande che

quella de monsignor de Burgonia, che quasi e cosa incredibile. Tutte cose dio merce passarano bene.

Scripta a Soro^o, 21 agusti 1475.

Ejnsdem Illustris Dominationis Vestre

Firmat.

Humilis Servitor

SALVATOR DE CLARICIIS secretarius.

A tergo : Ill.^{mo} Principi et Ex.^{mo} domino Galeazo
Marie Duci Mediolani, etc.

(*Con sigillo.*)

¹ *Ferdinand I^{er} d'Arragon*, roi de Naples.

² D. Salvator de Clarici, sujet du duc de Milan, était au service du duc Charles de Bourgogne en qualité de secrétaire interprète.

³ Il s'agit de la réponse aux démarches faites auprès du duc de Milan pour le déterminer à envoyer des troupes milanaises au secours de la Bourgogne.

⁴ *J. P. Panigarola*, ambassadeur milanais près le duc de Bourgogne.

⁵ Le duc Charles n'était pas encore arrivé en Lorraine, mais il y avait envoyé un corps d'armée sous le commandement du comte de Campobasso.

⁶ Campobasso et le sire Du Fay, gouverneur de Luxembourg, s'étaient emparés des places de *Gondrecourt* et de *Conflans*, en Lorraine, après plusieurs sanglants combats.

⁷ Voir ci-devant la lettre du duc de Bourgogne au conseil de Dijon, en date de *St-Omer*, 23 juillet 1475.

⁸ *Saint-Quentin* (département de l'Aisne).

⁹ *Seurre*, petite ville du département de la Côte d'Or.

LXXV.

ANTOINE DE LA FORÊT, à ANTOINE D'ORLIER,
gouverneur de Nice.

Chambéry, 31 août 1475.

Réception d'un pli de la cour du Piémont renfermant une dépêche à l'adresse du grand-bâtard de Bourgogne, qui, à l'arrivée de ce pli, avait déjà quitté Chambéry pour retourner en Franche-Comté. — On apprend que les gens d'armes d'ordonnance de Dauphiné, qui se rassemblent aujourd'hui, vont se mettre en marche pour la Catalogne, ou, suivant une autre version, pour la Bourgogne. — Mgr. le grand-bâtard, en voulant passer en Lorraine, a rencontré près de Neuchâteau une armée allemande à laquelle il a fait éprouver une perte de 7 à 800 hommes tués. — Jean de Baras, qui a rapporté ces nouvelles à Louis d'Orlier, ajoute que les 4,400 lances bourguignonnes ont dispersé tous les Français et les Lorrains qu'ils ont rencontrés sur leur chemin; — qu'elles se sont emparées d'Epinal et de la plus grande partie de la Lorraine. — Le roi de France a rappelé à lui toutes les troupes des provinces. Néanmoins Mgr. de Bresse profère chaque jour des menaces qui ne sont pas à craindre, tant qu'il est réduit à ses propres forces.

(Traduction italienne.)

Magnifico Monsignore lo governatore¹, me ricomando a vuy. Ho ricevuto vostre lettere, le quali haveti scripto e quelle che se derigereno a monsignore lo Bastardo². Le ho mandate a casa sua, e non se trovato e non ne ho havuto risposta haverla havuta: come lhavero ve la mandaro. De novelle, li Delphinenghi fanno hogi loro mostre, e la voce e per andare in Catellonia o in Bergogna. Io non so qual camino farano. Monsignore lo Bastardo de Bergogna passando per andare in Lorena, ha recontrato li Alamani verso

Novo-castello che e del figlio del Mareschalco morto¹, e li sono rimasi morti da 7 a 8^m et nullo a mercede se preso, questo ha dicto lo figliolo de Zohanne de Baras: alo qual Dio perdona, e vostro cusino Lodovico Dorlye: et dice piu oltra che le 14^m lanze hanno destursato altrettanti Franzosi et Loreni passando loro a camino, et hanno preso Expinas² et preso quasi tutta Lorena. Lo Re ha mandato tutte le sue gente da tutte le bande per venire da Sua Signoria et cosi se dice comunemente. A monsigre de Bressa³ tutto giorno menaza, e se non ha altra possanza che la sia, pocho lo extimano. Non altro.

Scripta a Chambéry lo ultimo giorno de Augusto 1475.

Vostro Servitore

ANTONIO DE LA FORESTA.

A tergo: Al magnifico monsignore lo governatore de Nizza.

¹ *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice, et l'un des plus fidèles conseillers de la duchesse de Savoie.

² *Antoine de Bourgogne*, dit le Grand-Bâtard.

³ *Thiébaut de Neuchâtel*, IX^e du nom seigneur de *Châtel-sur-Moselle* et d'*Epinal*, maréchal de Bourgogne, mort en 1469.

⁴ *Epinal*, département des *Vosges*.

⁵ *Philippe de Savoie*, comte de Bresse.

⁶ *Antoine de La-Forêt*, en Savoie, gentilhomme de la chambre de la duchesse de Savoie, devint gouverneur de Charles I^{er}, duc de Savoie, en 1482. (*Guichenon*, histoire de Savoie, t. I, p. 575.)

LXXVI.

GUILLAUME DE VERGY à JEAN DE VERGY.
gouverneur de Vaud.

Amance (Haute-Saône), 31 août 1475.

Il fait part au gouverneur de Vaud, son frère, des dernières nouvelles du théâtre de la guerre. — Le grand Bâtard de Bourgogne est à Vesoul avec *quatorze* ou *quinze mille* combattants, tant à pieds qu'à cheval. — Dimanche ou lundi prochain il se mettra en marche pour entrer en France et en Lorraine et prendre, avec vigueur, l'offensive contre les Français et les Lorrains, tandis que les troupes du duc de Bourgogne les attaqueront du côté opposé. — Il joint à sa lettre un bulletin qui vient d'arriver et qui lui en apprendra davantage.

(*Bulletin*). Le comte de Campobasso et le sire Du Fay sont devant Conflans, dans le duché de Bar, avec 13 à 14,000 combattants et une bonne artillerie. Ils ont déjà pris et détruit six ou sept places, et mis en déroute 2 ou 3,000 Allemands. — Jean de Saint-Loup, qui est à Metz, a fait savoir au bailli de Châtel-sur-Moselle, qu'il a laissé le duc de Bourgogne à Namur, lequel s'avance, à grandes journées, avec son artillerie pour rejoindre Campobasso en Barrois. — Le roi d'Angleterre marche contre la France, à la tête de 70,000 combattants. — Le duc de Bourgogne lui a donné pour l'accompagner le comte de Romont; les seigneurs de Ravestein et de Chimay; les baillis de Charleroi (?) et d'Aires (?) — L'armée lorraine compte environ 8,000 hommes de pied et 900 chevaux, dans le nombre desquels il y a 4,000 Allemands; tous sont assez mal armés. — Le duc de Lorraine est, dit-on, à Nomeny. — Les Allemands sont commandés par le comte de Thierstein, le seigneur de Honstein, etc. — Voici les noms des capitaines du parti de Bourgogne qui sont devant Conflans : — Le comte de Campobasso, Mgr. de Neuchâtel, seigneur Du Fay; les capitaines Antoine et Pierre de Lignana; 1500 Anglais; messires Georges de Menthon; Philippe de Loyette; Philippe de Berghes; le comte de Celane; Antoine de Valperga, et Jacques de Montmartin, maréchal des logis de l'armée; qui compte, dit-on, 1300 lances,

(Traduzione duna littera scripta al governatore de Vaud⁴.)

Carissimo fratello, me ricomando a vuy et ve piacia sapere che ho trovato uno vostro messo in el loco de Visu⁵, per lo qual voliti chio ve scriva de novelle che sonno piu fresche de qua. Il perche ve aviso che Monsig^{re} lo Bastardo de Borgogna e al loco de Visieu⁶ acompagnato circha 14 vel 15^m combatanti chi a pede et chi a cavallo che tira per intrare in Franza et Lorena, nel quartero di qua in fra di domenicha e lunedì proximo, per scaldare la guerra tale che li Franzosi et Loreni fanno a nuy, et hanno comenzato di qua de Monsignore lo Duca de Borgogna. Io vi mando lo brevetto tale come e stato portato in questhora da Luy: per lo qual brevetto porreti vedere maggiore novelle, e altra cosa non vi scrivo se non che vi piaccia havere visto comunicare a monsig^{re} mio patre⁸.

Scripta a Mance lo ultimo giorno davost 1475.

Vostro Frate

Sottos.

GULIELMO DE VERGIERIO.

Copia del roletto.

De novelle, lo conte de Campo Basso, Monsig^{re} du Fay sonno devant Conflant⁶ in lo Ducato di Bard com bona artillaria cum 13, 14^m combatenti. Item hanno guadagnato 6 o 7 piace le quali hanno misso in ruyna. Item piu hanno romputo da 2 o tremillia Alamani. Item Johanne da S. Lupo⁷ che e a mes (*sic*)⁸ ha lassato monsig^{re} de Borgogna a Namurs, lo quale venne battando cum sua artillaria a si giungere li dicti Campo Basso e altri, et cusi ha mandato a la Bayly de Castello Susmoselle⁹. Item lo Re de Ingalterra se ne tira in Franza; a lo quale ha dato lo dicto duca de Borgogna Monsig^{re} de Romont¹⁰, Monsig^{re} de Ravastin¹¹, Monsig^{re} de Amay¹², le Bayly de Chiarlos e lo Bayly de

Ayuros¹⁵ et sara lo dicto Re accompagnato de 70^m combattanti. Item larmata de Lorena e in Lorena dintorno de pruni circa 9^m homini a pede e 900 a cavallo, tra li quali sonno 4000 Alamani, tutti mali armati. Monsig^{re} de Lorena e a Novimi, como se dice. Li conductori deli Alamani sonno lo Conte de Tristoin¹⁴, Antonij Dostan¹⁵, e Colino Aurangia¹⁶.

Ho nome de li capitani davanti Conflens in favore de Borgogna :

Lo Conte de Campobasso, Monsig^{re} du Fay¹⁷, messer Petro suo fratello¹⁸, Anglesi 1500 messer Georgio di Mentoni¹⁹, Filippo Loyta²⁰, messer Filippo de Bergues²¹, lo conte de Cellano²², Antonio de Valpergha²³, messer Jacomo de Monmartino²⁴, mareschalcho di Logis ; se dice che sonno lo numero de li 13^c lance.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ *Jean de Vergi*, seigneur de *Montricher*, gouverneur du *Pays-de-Vaud*, mort en 1484, sans lignée.

² *Vesoul*, chef-lieu du département de *Haute-Saône*.

³ *Vesoul*.

⁴ *Jean-Claude de Vergi*, seigneur de *Champvent*, au *pays-de-Vaud*, mort en 1481. Il était fils de *Pierre de Vergi* et de *Catherine de Gruyères*, et fut père de *Guillaume* qui suit et de *Jean de Vergi*, ci-dessus.

⁵ *Guillaume IV de Vergi*, seigneur de *Champlitte*, en *Bourgogne*, et de *Vergi*, mort en 1520, *maréchal de Bourgogne* (1498) et chevalier de *l'Annonciade* (1519).

⁶ *Conflans-en-Jarnisy*, chef-lieu de canton, département de la *Moselle*.

⁷ *Jean de St-Loup*, seigneur de *Rondchamp*.

⁸ La ville de *Mets*.

⁹ *Châtel-sur-Moselle*, chef-lieu de canton, département des *Vosges*, appartenant à *Henry*, seigneur de *Neuchâtel*, en *Bourgogne*.

¹⁰ *Jacques de Savoie*, comte de *Romont*.

¹¹ *Adolphe de Clèves*, seigneur de *Ravestein*.

¹² *Philippe de Croy*, comte de *Chimay*.

¹³ Noms altérés; *Charleroi* (Pais-Bas); — *Aire* (Pas-de-Calais)?

¹⁴ *Oswald, comte de Thierstein*, gouverneur de la Haute-Alsace pour l'archiduc Sigismond d'Autriche.

¹⁵ *Antoine de Hohenstein* (ou *Honstein*), lieutenant de l'évêque de Strasbourg.

¹⁶ Sous ce nom altéré nous croyons reconnaître *Colinet de La-Croix*, de St-Amadour, gentilhomme alsacien au service du duc de Lorraine.

¹⁷ *Claude de Neuchâtel, seigneur Du Fay*, gouverneur du Luxembourg.

¹⁸ *Antoine et Pierre de Lignana*, frères, capitaines lombards.

¹⁹ *Messire Georges de Menthon*, en Savoie. (*De La Barre*, l. c. I, p. 361.)

²⁰ *Messire Philippe de Loyette*. (*Ibid.*)

²¹ *Philippe de Berghes*, seigneur de Grimberghe. (*Ibid.*)

²² *Le comte de Celano*, Napolitain. (*De La Barre*, l. c.)

²³ *Antoine de Valperga*, en Piémont.

²⁴ *Jacques de Montmartin*, maréchal des logis de l'armée bourguignonne en Lorraine. (*Gollut*.)

LXXVII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Valperga (en Piémont), 1^{er} septembre 1475.

Arrivée d'un frère de l'avoyer Pavillard de Fribourg, qui rapporte que les Suisses qui font la guerre en Bourgogne ont tous été rappelés dans leurs foyers. — Maintenant que messire Nicolas de Diesbach est mort ils ne veulent pas reprendre les armes contre le duc de Bourgogne, à moins que le roi de France ne leur envoie de l'argent pour trois mois de solde et pour 20,000 hommes, à raison de quatre florins d'or par mois et par tête, afin de pouvoir opérer avec sûreté et recueillir quelque profit de leurs opérations.

Illustrissimo et Exc^{mo} Signore. — (*Omissis omittendis.*)

Qua e venuto un fratello de Pavigliardo da Filborgo qual ha reportato, secondo me ha dicto Madama, che le li-

ghe Alamane hanno mandato a domandare tutti li suoi Alamani, che stano in Bergogna, che retornano a casa loro². Et hora che e morto d. Nicolo Dispart³ non intendeno andare a guerrezare in Bergogna. Salvo sel Signore Re⁴ non gli manda denari per tri mesi et per 20^m persone che posano andare securamente et fare qualche buono fructo, et voleno fiorini 4 doro per persona omne mese. Me ne reporto ala verita, et a la Sublimita V. sempre me ricomando.

Ex Valperga primo Septembris 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et domino Galeaz
Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Cum sigillo.

¹ *Fribourg*, en Suisse.

² Après avoir réduit *Blâmont*, *L'Isle-sur-Doubs*, *Clerval*, le château de *Fraquemont* et 8 ou 9 autres petites places de Franche-Comté, voisins du comté de Montbéliard, les Suisses et leurs alliés de Strasbourg et de Ferrette, intimidés par les progrès du Grand-Bâtard de Bourgogne, s'étaient effectivement retirés, à la fin d'août. (Voir *J. de Muller*, l. c. t. VII, p. 314.)

³ *Nicolas de Diesbach*, avoyer de Berne et chef de l'expédition de Blâmont, qui venait de mourir de ses blessures à Porrentruy.

⁴ *Louis XI*, roi de France.

LXXVIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Valperga, 5 septembre 1475.

La duchesse de Savoie a été de rechef avertie que plusieurs cantons suisses, mécontents des Bernois, sont disposés à se rapprocher d'elle, et à entrer dans l'alliance commune pour laquelle Madame est déjà depuis quelque temps en pourparlers avec les Valaisans. — A cet effet la duchesse a dépêché en Valais messire Antoine Champion, président du Conseil de Turin; il est parti dès la veille pour cette mission, dont le résultat est assez incertain.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*)

Madama e de novo avisata che una parte de le lighe alamanne¹, quale se contentano male de Bernesi, sono contente fare liga cum Sua Signoria, facendo lei lega cum Valesani² et loro insiema, qual cosa fu praticata gia buon pezzo fa; et a questo fine ha mandato el presidente de Turino³ in quella parte, qual partite heri de qui. Non so que seguira.

Ex Valperga 5 Septembris 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Sottos :

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo :

Illustrissimo Principi domino Galeazo
Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Con sigillo.

¹ La Ligue helvétique ou suisse.

² Les Valaisans. Ce peuple allemand occupait la partie supérieure de la grande vallée du Rhône depuis Sion jusqu'aux sources du fleuve;

il obéissait à l'évêque de Sion, souverain temporel de ce pays. Par contre, le *Bas-Valais* actuel, habité par une population *romande*, appartenait à la maison de Savoie.

³ *Antoine Champion*, président du conseil, puis chancelier de Savoie (1482).

⁴ Berne avait pris les devants en concluant avec l'évêque et les 7 dixains du Valais, une ligue offensive et défensive, qui porte la date du 7 septembre 1475. (*Tüllier, Histoire de Berne*, t. II, p. 248.)

LXXIX.

GUILLAUME DE ROCHEFORT, seigneur de Pluvost,
à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Au camp devant Darney, le 5 septembre 1475.

Sur le bruit généralement répandu que le duc de Bourgogne n'est qu'à quatre journées de marche et qu'il arrivera incessamment dans ce pays, le seigneur de Rochefort a cru devoir se rendre à l'armée commandée par Mgr. le grand Bâtard, qui est entré en Lorraine, et qui s'avance à la rencontre du duc Charles. — Jusqu'à ce jour cette armée, qui est nombreuse et forte, n'a rencontré aucune résistance sérieuse, la plupart des places fortes de l'ennemi se trouvant abandonnées. — Les Allemands paraissent disposés à entrer en accommodement; la chose semble ne plus dépendre que de nos succès. — Quelques-unes des compagnies du duc de Bourgogne, venues du Luxembourg, ont déjà livré jusqu'à sept combats, dans lesquels ces compagnies ont recueilli de la gloire et du profit. — Il annonce à la duchesse de Savoie qu'il ne s'avancera pas plus loin à la suite de l'armée, afin de s'acquitter de la commission qu'elle lui a confiée. — Quant à l'affaire de Bresse, elle s'arrangera sans qu'il en résulte pour Madame aucun dommage. — Le bailli de Dijon et M. de Saint-Bonnet sont demeurés, à cet effet, sur les lieux où l'affaire se traite; on peut compter sur leur zèle et leur loyauté, et ils n'iront pas au-delà de ce qu'on leur a prescrit. — Au moment de terminer la dépêche, on reçoit au camp du grand Bâtard, par une lettre du seigneur Du Fay,

gouverneur du Luxembourg, adressée au seigneur de Neuchâtel, son frère, la nouvelle qu'un arrangement a été conclu entre les deux rois de France et d'Angleterre et le duc de Bourgogne; mais on ne dit pas s'il s'agit de la paix ou seulement d'une trêve. — D'après la même lettre, le duc de Bourgogne se trouverait avec son armée en Lorraine; ce qui supposerait que la Lorraine n'est pas comprise dans le traité. — Le duc Charles viendra certainement en Bourgogne, ainsi que chacun le croit, et pour cause.

*(Copia de doe lettere scripte per messer Gulielmo Rocifort⁴
a la Ill^{ma} et Ex^{ma} Madama di Savoia.)*

Ill^{ma} et Ex^{ma} Madama. Humilmente me ricomando a vostra bone gratie, et vi piacia sapere che la comune voce e de la venuta de Monsignore de Bergogna in questo payse, et ne credo sia lontano quattro giornate di qua: perche e per mio dovero mi sono tirato in questa armata sotto monsignore lo Bastardo², lo quale humilmente se ricomanda a vostra gratia, et siamo intrato in lo payse de inimici andando incontro monsignore de Bergognia, e questa armata e forte possente, et fin qui non ha trovato resistentia alcuna, ma dimorano le piazze de dicti inimici la piu parte abbandonate. Li Alamani, hanno voluntate, come pare, de venire a qualche appontamento, la qual cosa e del tutto in vostra (nostra?) possanza. Alcune compagnie de Monsignore de Bergogna hanno havuto 7 grandi recontro (*sic*) a loro grande honore et vantagio de la banda de verso Lucimburgo, e breve vi scrivaro piu amplamente, ho io proprio ve portaro le novelle; e per non fallire a quello me haveti comandato, non passaro poncto oltra. — De la materia de Bressa, se fara per modo non gli havereti alcun dalmagio, e a questo fine lo Bayly de Digion et lo Signore de S. Bono⁵ sono dimorati sopra li lochi, ove la pratica se conduce, e vi prometto che servano bene et lialmente, et non farano cosa piu avanti che quello gli ho dicto al buono piacere de Dio, che ve dia bona vita.

E scripto in el campo intorno Daule⁴, lo quinto zorno de Septembre 1475.

Vostro humele et obediente servitore

GULIELMO DE ROCHEFORT.

Appresso la dicta lettera tre hore, sonno venute novelle in questo campo che li duy Re et monsignore de Bergogna hanno appontuamento, anchora non sapemo se sia di pace o de treugua⁵. Et cusi a scripto monsignore du Fay a monsignore de Novo-Castello suo fratello, et pare per quelle lettere che monsignore de Bergogna sia in Lorena cum sua armata. Pero che lo payse de Lorena non e compreso in lo dicto appontuamento, secondo dicte lettere; dicono oltra che lo dicto duca venne in Bergogna senza fallo: de quello saretì avisata del vero, et non vi scrivaro una cosa per un altra. Et ve assicuro havere visto la dicta lettera et credo assay la venuta del dicto Signore Duca per la casone che sapeti.

Scripta in el Campo intorno Daule⁶, tre hore appresso.

Idem

GULIELMO.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ Messire *Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, ambassadeur ordinaire du duc de Bourgogne près la duchesse de Savoie.

² L'armée que commandait Antoine, Grand-Bâtard de Bourgogne.

³ Messire *Philippe Bouton*, bailli de Dijon, et le seigneur de *St-Bonnet*, envoyés de Bourgogne près de Philippe de Savoie, comte de Bresse.

⁴ Ce nom altéré par le traducteur ou le copiste de la dépêche, se rapporte à la ville et forteresse de *Darney*, en Lorraine (département des *Vosges*), ainsi que l'indique la dépêche suivante du 17 septembre.

⁵ Il s'agit ici des préliminaires de la *trêve de neuf ans*, conclue entre le roi Louis XI et le duc de Bourgogne au *château de Soleuvre* (au pays de Luxembourg), le 13 septembre 1475.

⁶ *Darney*.

LXXX.

Le chancelier CECCO SIMONETTA au DUC DE MILAN.

Vigevano, 6 septembre 1475.

Baptiste de Marin, qui avait quitté Lyon le lundi 28 août précédent, et qui a passé à Asti le lundi suivant, 4. septembre, assure que messire (Jean Tiercelin), seigneur de Brosse, était attendu le lendemain ou le surlendemain dans cette dernière ville. — Interpellé au sujet des nouvelles qui circulaient à Lyon à son départ, le dit Baptiste dit qu'un personnage de la cour, qui venait d'arriver, annonçait que les rois de France et d'Angleterre avaient fait une trêve de sept ans ; que le dernier donnerait en mariage une de ses filles au dauphin, et qu'ils s'entendraient ultérieurement à ce sujet. — Que, d'un autre côté, le connétable de St-Pôl avait reçu du roi de France plein pouvoir pour conclure un accommodement entre S. M. et le duc de Bourgogne. — Ce sont là des choses graves, que le chancelier considère, pour sa part, comme fâcheuses dans le moment présent, et qui ne peuvent guère tourner à l'avantage de sa cour.

Illustrissime princeps et dne dne singularissime.

Baptista de Marin, quale e zonto qua in questhora, domandandolo quando se parti da Lyon, dice chel si parti lunedì passato forono otto di, et questo lunedì proximo, che fo a di 4 del presente, zonse in Ast: dice monsignor de Brosse¹ debbe zonzere domani o laltro in Ast: lho domandato si ad Lyon al suo partire era altro de novo, dice che era zonto uno dala corte del Re, quale referisse el Re de Franza ha facto tregua per 7 anni col Re de Inghilterra, et che toglie una sua fiola per lo Delphino et che se dovevano parlare insieme dicti doy Rey per questo².

Item chel contestabile³ se intrometteva ad accordare dal altro canto el duca de Burgogna col Re de Franza, et chel

dicto Re gli aveva dato de cio pieno arbitrio, che andasse ad fare dicto accordio: queste sono grandi cose et quale non voria lavessero loco al presente quanto per lo gusto mio, perche non credo che fossero ad nostro proposito.

Mando queste lettere alligate sono venute in questhora.

Ex Viglevano¹ 6 Septembris 1475.

Ill^{me} Dominationis Vestre

Servitor

CICHUS².

A tergo: Johanni Simonetta filio amantissimo etc.
Villeneuve, cito cito.

Cum sigillo.

¹ Jean Tiercelin, seigneur de Brosse, chambellan du roi Louis XI, et gouverneur du jeune duc d'Orléans, plus tard roi sous le nom de Louis XII. (Voir *Commines*, édit. Dupont, t. I^{er}, p. 320, note 1.)

² La trêve de 7 ans conclue à Amiens le 29 août 1475. (*Lenglet*, t. III, p. 397.)

³ Louis de Luxembourg, comte de St-Pôl, connétable de France.

⁴ Vigevano, province de Novare, Piémont.

⁵ Cecco Simonetta, dit le Calabrais, chancelier et premier ministre du duc de Milan.

LXXXI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Valperga, 10 septembre 1475.

Lettres venues de la Bourgogne, qui disent que le duc Charles doit être arrivé en Lorraine.— D'autres lettres ajoutent que le grand-bâtard, Antoine de Bourgogne, est sur le point d'entrer d'un côté en Lorraine à la tête d'une armée de 16 à 18,000 combattants, pendant que le duc entamera ce pays du côté opposé, afin d'arriver à une plus prompte

réduction de ce duché. — Le comte de Gruyère et le sire de Belmont, arrivés depuis deux ou trois jours à Valperga, assurent l'un et l'autre que les Suisses sont tous rentrés dans leurs foyers, et qu'ils ont renoncé à faire la guerre en Bourgogne depuis qu'ils ont appris que le duc se prépare à entrer en Lorraine. On ne garantit pas l'exactitude de ces nouvelles, vu qu'on parle diversement de la guerre à la cour de Piémont. — Mgr. Philippe, comte de Bresse, est à Pont-d'Ain, ses manœuvres, tendant à se faire passer pour bourguignon, ont échoué. — Les Bernois et Fribourgeois ont fait dire à Madame qu'ils ne feront pas la guerre à la Savoie, malgré les sollicitations de Mgr. de Bresse, et que si elle le désirait ils enverraient un des leurs vers le prince Philippe pour lui faire connaître cette résolution. — La duchesse, apprenant que le comte de Bresse faisait répandre le bruit qu'il avait lui-même suggéré cette démarche aux Allemands, s'est bornée à répondre à ceux-ci que leur déclaration lui suffisait.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*)

Per lettere che vengono de Borgogna se scrive qua che l' Ill^{mo} Monsignore il duca debbe essere venuto in Lorena. Monsignore de Gruera¹ che e venuto da tri giorni in qua, et Monsignore de Belmont² che venuto dappoy luy, dicono che li Alamani sono ritornati a casa loro, et che non vogliono fare guerra al prelibato Monsignore de Borgogna poy che hanno sentito chel vene verso Lorena: et dicono, et similiter qua sonno etiam altre lettere de questo effecto, chel Signore Bastardo da Bergogna ha una bella compagnia de 16 vel 18^m combattenti, et prende il camino suo verso Lorena per stringere meglio quel paese, venendo el prefato Signore Duca dal altro canto come se dice. Io non ardisco scrivere simile cose quando non intendo qualche vero fondamento, perche qua se parla molto variamente de questa guerra.

Filippo Monsignore e al Pontedeno³, et la praticha sua de farsi Borgognono⁴, de la quale avisay, e rotta, come heri scripsi; dice Madama che Filborgesi et Bernesi gli hanno mandato a dire apertamente che non vogliono a petitione de

Monsignore de Bressa fare contra Savoya; et Sua Signoria vole, che mandarano a fare intendere questa loro volonta et deliberatione al prefato Filippo Monsignore. Ella gli ha responso che non bixogna mandino a luy per questo: quale risposta ha facto perche ipso daria fama che questa ambassata fosse andata per suo favore. Accadendo novella digna Vostra Excelenza sara subito avisata. Ala quale me ricomando.

Ex Valpergha⁵ die 10 Septembris 1475.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi etc. dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *Louis, comte de Gruyère, mort en 1492, fils aîné et successeur de François, comte de Gruyère, maréchal de Savoie, mort quelques mois auparavant.*

² *Amédée de Gingins, chevalier, seigneur de Belmont, en Genevois, nommé capitaine-général du Chablais et du pays de Gex, par lettres-patentes de la régente de Savoie, datées du château de Montcalier, du 28 novembre 1474. (Archives royales de Turin.)*

³ *Pont-d'Ain, en Bresse, chef-lieu de canton, département de l'Ain.*

⁴ Voir, sur cette intrigue, la dépêche d'Appiano de Montcalier, 4 juin 1475.

⁵ *Valperga, château en Canavais, province d'Ivrée, en Piémont.*

LXXXII.

ANTOINE CHAMPION, président de Turin,
et CLAUDE DE MENTHON, bailli de Chablais,
à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Conthey, le 12 septembre 1475.

Compte-rendu de leur mission en Valais. — Arrivés à Louèche près de l'évêque de Sion, ils lui ont déclaré que Madame de Savoie était prête à accepter les cantons forestiers d'Unterwald, de Schwytz, etc., pour juger du différend existant entre l'évêché de Sion et la Savoie, au sujet des limites des dixains de *Conthey* et de *Sion*. — Bien que ces cantons soient alliés de l'évêque et que lui-même les ait déjà choisis pour ses soutiens dans les tractations précédentes, néanmoins Madame a, dans leur prudence et dans l'équité du prélat, une confiance telle qu'elle n'a pas hésité à donner pleins pouvoirs à ses envoyés pour soumettre le différend à leur arbitrage. — L'évêque a répondu qu'il n'avait aucune connaissance de ces tractations, et qu'il ne se prêterait à aucun arbitrage, à moins qu'on n'y comprenne aussi le différend qui concerne *Martigny*, *Chamoson*, *Ardon* et *Montreux*, qui, suivant lui, appartiennent au domaine de son église épiscopale. — L'évêque ajouta que, pour lui, il voudrait demeurer en paix avec la Savoie; mais qu'il était contraint par la volonté du peuple, etc.; et pour le prouver il a fait venir quelques paysans de l'endroit, qui, en présence des envoyés de Savoie, ont déclaré que si Madame avait obtenu, sur un point, une sentence favorable, eux par contre avaient en gain de cause sur les autres, et que si l'une de ces sentences était exécutée, l'autre devait de même recevoir son exécution. — Pour conclusion, l'évêque de Sion demande que le différend concernant *Conthey* et *Saillon*, et celui qui concerne les quatre autres places susmentionnées, soient traités ensemble et soumis au jugement des *Bernois*, etc. — C'est ainsi que les envoyés de la cour de Savoie découvrirent d'où venait tout le mal. — Ceux-ci ont répondu que la chose avait déjà été débattue devant un tribunal composé de *Bernois*, qui s'étaient rendus sur les lieux, et que Madame était prête, en ce qui touche l'ancienne affaire, à accepter les *Bernois* pour médiateurs, à teneur des alliances, et qu'elle avait même donné à ses envoyés

pouvoir de le faire ; — qu'en proposant pour arbitres, dans le débat actuel, les petits cantons forestiers, Madame avait voulu donner à ceux-ci une preuve de sa confiance dans leur droiture et dans la justice de sa cause. — En ce qui touche les demandes nouvelles et imprévues des Valaisans, les envoyés objectèrent l'absence d'instructions et de pouvoirs nécessaires, et l'obligation d'en référer à leur cour. — Après avoir demandé acte de leur déclaration, les envoyés de Savoie se sont retirés. — Ils ont appris que les députés de Berne et de Lucerne étaient venus à Sion, où ils ont conclu, avec l'évêque de cette ville, une ligue, qui doit être soumise *jeudi* (14 septembre) prochain à l'approbation des communes du Haut-Valais. — Elle porte, entr'autres conditions, que les alliés se soutiendront mutuellement dans toutes leurs querelles (ce qui doit s'entendre principalement des quatre localités du Valais savoyard revendiquées par l'évêque de Sion) ; — et qu'ils ne pourront faire ni paix ni alliance séparée avec la régente de Savoie. — Aussitôt que le dit traité aura été publié, messire C. de Menthon, bailli du Bas-Valais, soit du Chablais, fera connaître à Madame les autres articles, qui ne sont pas encore suffisamment connus. — Il serait à propos que Madame demandât au duc de Milan qu'il voulut bien adresser à l'évêque et aux communes du Valais une lettre officielle, selon la teneur de la minute incluse. — Le duc l'expédierait par un de ses chevaucheurs qui prendrait la voie du Simplon, et qui, en traversant le Haut-Valais, aurait soin d'annoncer publiquement qu'il apporte une missive de son maître pour l'évêque, afin que ce prélat ne puisse pas nier qu'il l'a reçue. — Il conviendrait, en même temps, que Madame de Savoie dépêchât à Berne une personne de confiance, pour informer les Bernois de toutes ces choses et les inviter à observer leurs alliances avec la Savoie.

(*Copia de littera scripta per messere Antonio Chiampione¹, presidente de Turino, et messer Claudio de Menton², Bayly de Chablay³, a la Illustrissima Madama Duchessa di Savoya.*)

Ilma et Excell^{ma} Madama. Nuy se raccomandiamo humelmente ala vostra bona gratia, e siamo stati a Luche⁴ e havemo dicto a Monsig^{re} de Syon⁵ como vuy erate contenta a la requesta de quelli de Ondrevald, de Suys⁶, e de altri cantoni, de mettere fin ala differentia de Conteys et

de Syon⁷, et che non obstante, che siano suoy alligati e li habia presi per Luy ale giornate tenute, tuta volta ve confidati tante de loro produomia et de vostre bone rasone, che erati contenta di questo fosseno giudice, e cosi nhaveti commandati et data possanza; lo quale respondi che de giornata presa non sapeva nulla et che non voleva tenere giornata, se non che se cognoscesse de Martigny⁸, Chyamoson, Dardon⁹, et de Montrue¹⁰, li quali lochi dice pertinere a luy: dice oltra, che vorrebe bene vivere, sed al presente non puo fare altramente, perche li paesani voleno cusi: e per effecto fece domandare alcuni paesani davanti nuy cherano la, li quali disseno paregliamente, e oltra disseno che de la sententia donata in vostro favore, contro loro, non volleno consentire sia missa in cognoscentia, pero che dicono essere nulla, e male donata: et che loro arbitrij hanno donato un altra sententia, contra de vuy del dobio: et quando luna se exeguirà, se exeguirà l'altra, et ha rechiesto lo dicto vescovo de Syon, che de tutto insiema tanto de la sententia como de le dicte quattro piace volessimo nuy ala cognoscentia de li Bernesi, secondo la forma dela confederatione et di questo ha commandato carta; et cusi havemo cognosciuto donde venne la malattia, e gli havemo responduto che di quello e stato debatuto qua davanti, vuy seti stata a juditio de Bernesi, li quali erano stati sopra lo locho, et che de novelle nuy eramo presto su questa cosa antiqua parlare et haverli per mezani como portano le confederationi: et di questo habiamo possanza, et pero che V. S. remetteva la cognoscentia ad quelli deli cantoni, questo era per mostrare che vi fidati de loro et tutte gente da bene, confidandovi de vostre bone rasone, et pero che se faceva a loro rechiesta; e quando tochava la nova domanda de quelle piace, che nuy non habiamo nulla possanza et che eramo smaravigliati di tale novitate et novelle domande a V. S. ignote, ala quale re-

scriveremo, e crediamo gli fara respuonsa como gli piacerea et cusi domandamo carta de nostra risposta, la qual vi mandemo: et havessimo molte altre parole insieme, et poy repartissemo.

Habiamo sentito quelli de Berna et de Lucerna sono stati a Syon, et hanno facto capituli de lianza infra loro¹⁴, li quali hanno lassato, et si dovevano publicare tra loro de Valexi zobia di proximo¹⁵ per consultare, et non habiamo possuto bene intendere; e intra li altri sonno duy che contengono che in loro querelle luno debbia ayutare laltro, e intendiamo nuy questo e per quelle ville, che domanda lo dicto vescovo di Syon: laltro e che non possano fare pax, ne ligha cum voy luno senza l'altro: daltri capituli et de quello che se fara appresso la giornata che se porra intendere, io Mess^r Claudio de Menton vostro Bayly ve lo faro intendere incontinent.

Illust^{ma} Madama, cum V. S. debbe mandare alo Ill^{mo} Duca de Milano e domandare che gli piaccia scrivere una litera de la substantia che ve ne mandiamo la minuta a sollicitare che siano mandate per uno suo cavallaro per lo monte de la briga¹⁶ al dicto vescovo et payse de Valesi, et che lo dicto cavallaro passando per lo dicto monte de la briga dica a tutti che porta litera al dicto vescovo e payse de Valesi, se afinche se volesseno negare se sapia gli habiano ricevute.

Item che V. S. manda uno homo da bene a Berna, lo quale facia intendere tutte queste cose, et gli domanda ad volere osservare loro confederatione.

E scripta a Contey¹⁴ lo 12 giorno de Septembre 1475.

Vostri humeli obedienti sugieti et servitori.

Sottos. ANTONIO CHIAMPIONE et CLAUDIO DE MENTON.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ *Antoine Champion*. (Voir ci-devant la dépêche d'*Appiano*, du 5 septembre 1475, note 8.)

² *Claude de Menthon*, chevalier, seigneur de Rochefort en Savoie et coseigneur d'Aubonné au Pays de Vaud, fils aîné de *Jean de Menthon*, chevalier, seigneur des dits lieux et bailli de Vaud qui testa en 1457.

³ Le baillage de *Chablais*, comprenant le *Bas-Valais* depuis la *Morge de Conthey* au lac Léman, et une partie du *Chablais* actuel.

⁴ *Louèche* (en allemand *Leuk*), chef-lieu d'un dizain du Haut-Valais, et bourg voisin des eaux thermales de même nom.

⁵ *Walther de Supersax*, originaire de Naters, dans le Valais allemand, élu évêque de Sion, le 20 décembre 1457, mort le 7 juillet 1482; après avoir conquis le Bas-Valais sur la maison de Savoie en 147.

⁶ Les cantons d'*Unterwalden*, d'*Uri* et de *Schwytz*.

⁷ *Conthey*, bourg et château du Bas-Valais, appartenants à la maison de Savoie, dont les habitants étaient continuellement en guerre avec ceux de *Savièse*, commune voisine du dizain de Sion, qui ressortissait de la souveraineté temporelle de l'évêque du Valais. Plusieurs compromis, dont le plus récent était de l'année 1473, faits sous la médiation des Bernois et d'autres cantons suisses, et acceptés par la régente de Savoie et l'évêque de Sion, n'avaient pu éteindre l'animosité réciproque des populations limitrophes, allemandes et romandes. (Voir *archives de la Société d'histoire de la Suisse* (Zurich, 1844) t. III, p. 113 et suivantes.)

⁸ *Martigny*, chef-lieu de dizain dans le Bas-Valais.

⁹ *Chamoson* et *Ardon* dans le dizain de *Conthey*.

¹⁰ *Montreux*, grande commune du district de *Vevey*, canton de Vaud.

¹¹ Traité d'alliance et de confédération entre l'évêque de Sion, les dizains supérieurs et les Bernois, fait à Louèche le 7 septembre 1475. (*Archives de la Société d'histoire suisse*, l. c. p. 216 et suivantes.)

¹² *Jeu*, 14 septembre (Litt. Dom. A.)

¹³ *La montagne de Brigue*, ou le *Simplon*, en Valais.

¹⁴ *Conthey* (en allemand *Gundis*, actuellement chef-lieu du dizain de même nom, dans le canton du Valais, Suisse.

LXXXIII.

ANDRÉ BONIVARD, capitaine et châtelain de Montreal
en Bugey, à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Chambéry, 12 septembre 1475.

L'écrivain, qui revenait de St-Laurent en Bourgogne, mande à la duchesse de Savoie qu'on y parlait publiquement d'une grande *des-tourbe* qui aurait eu lieu entre le duc de Bourgogne et le roi. — Suivant une lettre écrite par le sieur de Courbouson (écuyer du duc), qu'il a vue, on aurait pris 221 cavaliers français, etc. — La rencontre aurait eu lieu dans une petite ville du duché de Lorraine, peu éloignée de Namur, qui est restée dans les mains du duc de Bourgogne. — Voici comment l'affaire se serait engagée : — Le duc de Bourgogne ayant été prévenu que le roi se proposait de l'assiéger dans la place qu'il occupait, il assembla son conseil, qui fut d'avis de battre en retraite. Mais le duc déclara qu'il ne le ferait point et qu'il voulait se mesurer avec toutes les forces du roi. — Il fit aussitôt sortir son artillerie de la place et se mit lui-même aux champs avec son armée de 18 à 20,000 combattants. — Ses éclaireurs étant venus lui dire que l'armée royale, qu'on supposait commandée par le roi en personne, était aussi forte que nombreuse, le duc répéta qu'il voulait mettre la puissance du roi à l'épreuve. — Après avoir fait prendre position à son artillerie, il attendit que la gendarmerie ennemie se fût avancée à portée de ses canons, qui incontinent firent feu de manière à jeter l'épouvante dans les rangs ennemis. — L'avant-garde bourguignonne profita de ce moment pour engager le combat. — On croit pour sûr que, dans moins de huit jours, le duc sera à Châlons (sur la Marne).

(Traduction italienne.)

Copia duna litera scripta a la Ill^{ma} Madama duchessa di Savoya, per Andrea Bonivardo¹, capitaneo et castellano de Monreale² in lo payso de Beugese in Savoya.)

Ill^{ma} Madama, humilmente mi ricomando ala vostra benigna gratia. — De le novelle di qua, io sono stato a S.

Lorante in Borgogna⁵, e pubblicamente se dice che Mons^{re} de Borgogna ha havuto una granda destorba contro lo Re, talamente, como ho visto per una litera scripta per Corbeson⁶, gli sono presoneri 221 cavallero de Franza, et fu facta questa destorba in una piccola villa appresso Namours, la quale era del Duca de Lorena, et se dice essergli morti da 18 a 20^m combattenti et demorato la piacia a Monsig^{re} lo Duca de Borgogna⁵. La maynera como la cosa e passata, primieramente le novelle venirono a Mons^{re} de Borgogna che lo Re lo voleva fare assediare la dove era. Lo quale fece congregare lo suo conseilio per deliberare quello che era a fare, et fo deliberato per il suo conseilio chel dovesse ritirarse, lo qual respondete che non se retraria puncto, anzi voleva vedere tutta la forza del Re; e fece tirare sua artillaria fora de la villa, e prese campo et la fece piantare dicta sua artillaria, e incontinente venerono li cavalcatori suoi, li quali disseno la possanza grande del Re: ali quali respondeti, che era la per attendere lo Re et sua possanza credendo chel Re gli fosse presente, e per effecto non lasso tirare lartillaria fin che le gentedarme forono presso. E adunque lartillaria se tiro talamente, che forono molti spaventati per la dicta artillaria: e incontinente lavanguardia feri appresso lartillaria e la Battaglia appresso⁶; et se dice che Monsig^{re} de Borgogna sara questa septimana a Chialons⁷ senza fallo. Xpo per sua gratia vi donna quello desiderati.

Scripta ex Chyambery⁸, 12 Septembris 1475.

Sottos.

Vostro obediente servitore

ANDREA BONIVARDO.

Manca l'attergo e il sigillo.

⁵ Bonivard, nom d'une famille noble de Savoie, qui tenait la seigneurie de Lompnes en Bugey. Urbain de Bonivard était, en 1475, évêque de Verceil, en Piémont. (Guichenon, *Histoire de Bresse*, p. 62.)

¹ *Montréal*, château et seigneurie en Bugey, département de l'Ain. (ibid, p. 72.)

² *Saint-Laurent*, chef-lieu de canton, département du Jura.

³ Le sieur de *Courbousson*, gentil-homme Franc-Comtois, écuyer d'écurie du duc Charles de Bourgogne. (*Gollut*, l. c. col. 1190.)

⁴ Le duc avait quitté Namur le 1^{er} septembre; après l'entrevue des rois de France et d'Angleterre à *Péquigny*. Il rejoignit son armée dans le Luxembourg, où elle guerroyait avec succès contre les Français et les Lorrains, et le 13 il signa à *Soleure* la trêve de neuf ans avec le roi de France qui, de sa personne, se trouvait à Soissons. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 218.)

⁵ Aucun historien du temps n'a parlé de cette rencontre. Il se peut que la dépêche ci-jointe l'ait confondue avec les combats livrés à la fin d'août, sous les murs de *Conflens-en-Jarnisé*, par le comte de Campobasso, dont il est parlé dans la dépêche du sir de Rochefort du 31 août qui précède.

⁶ *Châlons-sur-Marne* dans l'ancienne Champagne.

⁷ *Chambéry*, capitale de la Savoie.

⁸ Le traducteur aura mal rendu la signature confuse de la dépêche en mettant *Boardo* pour *Bonivardo*.

LXXXIV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Valperga, 14 septembre 1475.

La duchesse de Savoie vient d'être informée par un Allemand de son parti que les Bernois font toutes les diligences possibles pour conclure une ligue avec les Haut-Valaisans, parce que les premiers ne s'entendent plus aussi bien avec leurs confédérés des petits cantons; à savoir *Uri*, *Schwytz*, *Unterwald* et *Zug*, ainsi qu'il a été dit dans une précédente dépêche. — Le but des Bernois, en recherchant l'alliance des Haut-Valaisans, est d'engager ceux-ci dans leurs projets de conquête sur le Pays de Vaud et le Bas-Valais, objet de la convoitise des uns comme des autres. — Les dixains allemands de *Brigue*, de *Münster* et de *Conches*, qui confinent aux quartiers de Domo-

d'Ossola et au Milanais, penchent pour les Bernois, tandis que les dixains de *Loèche* et de *Sion* n'ont point encore voulu accéder à la ligue, et l'on ne sait trop quel parti ils prendront. — Madame demande que le duc de Milan veuille faire écrire des lettres ostensibles à l'évêque de Sion et à son lieutenant dans le dixain de Münster. Celui-ci fera part au peuple de la dépêche milanaise, tandis que l'évêque est bien capable de cacher à ses sujets celle qui arriverait à son adresse. — Ces dépêches porteraient en substance : qu'ayant été informé que les Bernois cherchent à entraîner les Valaisans dans une ligue offensive contre la maison de Savoie et dans des projets de conquête sur ses possessions dans le Chablais et le Pays de Vaud, S. A. le duc de Milan, comme allié et proche parent de cette maison, considérerait tout acte d'hostilité commis contre elle comme fait à lui-même ; — qu'ainsi l'évêque et les Valaisans doivent mûrement réfléchir à ce qu'ils feront, etc. — La personne qui a averti Madame de tout cela est persuadée qu'une pareille lettre, venant du duc de Milan, produirait en Valais le meilleur effet ; même vis-à-vis des Bernois qui, ainsi qu'il a été dit plus d'une fois, ne sont rien moins qu'amis des Sforza.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore — (*Omissis omittendis.*)

Ricomandandomi sempre a la bona gratia di V. Celsitudine. Questa Ill^{ma} Madama e avisata per un prospero Alamano venuto a Sua Signoria che Bernesi sollicitano, cum tutta quella diligentia che possono usare, de fare liga et intelligentia cum Valesani, perche vedono che alcune comunita cherano colligate cum loro non se intendano bene cum si, come avisay questi giorni ; videlicet Uri, Zuyz (*sic*), Undervald et Zuch¹, et maxime cercano questa intelligentia de Valesani per potere fare a sua posta, contra alcune terre del paese de Vau et de Chiablais² : de li quali Valesani una parte erano contenti, cioe quelli de Briga, Murter et Gondes³ che sonno alo confine di V. S. verso Domdossola⁴. Ma l'altra parte, cioe quella de Lucia et de Scione⁵, non hanno anche voluto consentire, pur non se sa como farano : pero questa Ill^{ma} Madama me ha facto intendere tutte queste cose, et hami dicto ne avisi V. Ex^{cia}, et la pre-

ghi da parte sua che la voglia fare scrivere una lettera al vescovo de Valesi et un'altra al suo capitaneo che sta a Muster perche ipso vescovo non monstraria la lettera sua ali homini del paese. Ma el capitano la mostraria subito de questo tenore: che havendo inteso V. Ex^{ia} che Bernesi cerchano havere intelligentia et liga cum loro per volere fare contra alcune terre del paese de Vau et de Chiablais, videlicet de Savoya, prefata V. Signoria li avisa che per la amicitia, intelligentia et affinita chessa ha cum questa Ill^{ma} Signoria di Savoya, facendo contra alcune de queste terre, fariano contra essa V. Ex^{ia} propria. Siche advertischano bene quello che faciano ecc.⁶ Et dice dicto Alamano⁷ che non dubita poncto che queste lettere farano piu fructo in questa materia, che verun'altra cosa si potesse fare; siche prefata Madama prega V. Ex^{ia} che come dicto facia scrivere ali dicti vescovo e capitano in quel migliore modo et fazione che gli parera, qualcosa dice sara anche a proposito di V. Ex^{ia}, perche Bernesi non sonno gia troppo suoi amici, secondo che piu volte hanno dicto per li tempi passati.

Ex Valpergha die 14 Septembris 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo principi etc. domino Galeaz
Marie Sfortie Vice Comiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Uri, Schwytz, Unterwalden et Zoug, les 4 cantons primitifs de la Suisse.

² Le Pays de Vaud et le Chablais ou Bas-Valais savoyard.

³ Les dizains de Brigue et de Conches (Gombs en allemand) dans le Valais supérieur. Munster, chef-lieu du dizain de Conches.

⁴ Domo-d'Ossola au revers du Simplon, vallée italienne qui confine au dizain de Brigue.

⁵ Les dizains de *Louèche* et de *Sion*.

⁶ Le duc de Milan était allié d'un côté avec la Savoie, et de l'autre avec l'évêque de Sion et les Hauts-Valaisans; les traités entre Milan et le Valais avaient été renouvelés le 8 novembre 1472. (*Archives de la Société d'histoire suisse*, t. II, p. 112 et suivantes.)

⁷ Cet *Allemand* est peut-être *Rodolphe Asperlin*, de *Rarogne*, dans le Haut-Valais, qui, banni par l'évêque Supersax, s'était retiré à Bex sous la protection de la maison de Savoie. (*Ibid.* t. III, p. 127 et suiv.)

LXXXV.

GUILLAUME DE ROCHFORT, seigneur de Pluvost, à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Rochfort-sur-Doubs, 17 septembre 1475.

Après avoir acheminé, du mieux qu'il lui a été possible, l'affaire touchant Mgr. le comte de Bresse, messire Guillaume s'était rendu en Lorraine, aux ordres du grand-bâtard Antoine de Bourgogne, ne pouvant s'en dispenser pour plusieurs raisons, dont quelques-unes intéressent la cour de Savoie. Etant à Châtillon-sur-Saône, il y reçut les lettres de créance expédiées en faveur de M. de Miolans, quoiqu'il n'en connut le contenu que d'une manière un peu vague, il ne laissa pas que d'en prendre occasion pour représenter à Mgr. le grand-bâtard la nécessité de pourvoir à la sécurité de la Savoie contre les entreprises du comte de Bresse et d'autres. — Le grand-bâtard dépêcha aussitôt le roi d'armes, *Artois*, au comte de Bresse pour lui signifier d'avoir à s'abstenir de toute entreprise hostile contre l'autorité de la régente de Savoie et contre ses Etats; faute de quoi, et suivant les ordres de Mgr. le duc de Bourgogne, il tournerait ses armes contre lui et marcherait au secours de Madame. — Tels sont les termes de la lettre expédiée par le héraut, et si Mgr. de Bresse n'y répond pas catégoriquement dans le sens voulu, le roi d'armes fera les déclarations usitées en tel cas. — Cela suffira pour empêcher que le comte ne remue, et, dans le cas contraire, Mgr. le bâtard se conformera certainement au commandement du duc son maître. — Le

bailli de Dijon et M. de St-Bonnet, se sont conduits dans tout cela de manière à sauvegarder les intérêts et l'honneur de la régente de Savoie et ils continueront à agir de même.

La trêve entre les deux rois et le duc de Bourgogne n'est pas encore conclue. — Il y a des choses que les Français, qui ont entrepris de ménager l'accommodement, ne jugent pas à propos de rendre publiques ; ils craignent que dans l'un et l'autre royaume on ne soit mécontent d'eux et de l'accommodement. — Quant au duc de Bourgogne, on croit qu'il ne fera aucune difficulté de signer la trêve pourvu que le duc de Lorraine en soit exclu. — Le connétable s'est rendu à Valenciennes, vers le duc de Bourgogne et s'est entièrement accordé avec lui. — Le duc de Bretagne n'a jamais été plus puissant en armes, et plus empressé d'agir. — Il en est de même du duc de Bourgogne en Lorraine, où il gagne journellement du terrain en prenant de tout côté, villes, châteaux, etc. — Les seigneurs lorrains disent qu'ils tiendront leurs scélés et les promesses qu'ils ont faites au duc de Bourgogne. — Une partie de l'armée de Mgr. le grand-bâtard marche à la rencontre du duc de Bourgogne ; mais il reste au premier plus de 16,000 hommes avec lesquels il peut au besoin voler à la défense de la Bourgogne et des pays de Savoie. — Il n'est pas à craindre qu'aucun ennemi ose se montrer, vu que Mgr. le duc est en mesure de pouvoir à volonté se porter en une ou deux journées de marche, soit en France, soit dans le comté de Ferrette. — Le chemin de la Bourgogne lui est ouvert, et, en étant déjà si proche, il y viendra sans aucun doute. — Mgr. le grand-bâtard lui a frayé la route en refoulant, d'un côté, les Français au-delà de la Saône, et en repoussant, de l'autre, les Allemands dans le pays de Montbéliard. — C'est chose surprenante, considérant la distance qui sépare les lieux, qu'il ait pu en si peu de temps, faire autant de conquêtes, sous les yeux du seigneur de Rochefort, qui avait cru de son devoir de l'accompagner partout. — Il est même certain qu'il les aurait poussées plus loin et qu'il ne serait pas revenu sur ses pas, s'il n'avait pas eu des craintes pour la sécurité des Etats de la maison de Savoie. — Le seigneur de Rochefort n'a pas manqué dans l'occasion de modérer son ardeur en lui montrant le danger de laisser la Bourgogne dégarnie de troupes. — Il a quitté le prince pour venir trouver à Rochefort le messager de Madame de Savoie, et pour le renvoyer vers elle. — Il a donné des ordres pour le paiement des troupes soldées qui sont dans le Pays de Gex, et ne tardera pas à rejoindre la cour de Savoie, vu la prochaine arrivée du duc de Bourgogne, son maître.

LISTE DES PLACES CONQUISES EN LORRAINE, par Mgr. le grand Bâtard, Antoine de Bourgogne, et ses lieutenants, après avoir chassé de

la Bourgogne les Français et les Allemands qui y étaient entrés :

La ville et le château de *Châtillon-sur-Saône* ; — la ville de *La-Marche* ; — le château et forteresse de *Darney* ; — le château et forteresse de *Monthureux-sur-Saône* ; — *St-Balemont* ; — *Passavant* (Haute-Saône) ; — *Ligneville* ; — *Domjulien* ; — *Sérocourt* ; — *Dombrot* ; — *Les-Thons* ; — *Bleurville* ; — *Ginieville* ; — *Bulgneville* et plusieurs autres dont on a oublié les noms. La plupart de ces places ont été rasées, et on y a recueilli un grand butin.

(Traduction italienne.)

Illustrissima Madama humilmente me ricomando a Vostra Signoria. Piacemi chio poy che ebbe messo a camino quello me pareva da fare in la materia de Monsignor de Bressa, anday in Lorena al comandamento de Monsignore il Bastardo: dilche Monsignore non mi piaceva excusare per molte cause; de le quale alcune servano a vostro proposito. Et siando a Castelliono Sursona¹, alhora che ricevemmo vostre lettere de credenza in partita su Monsignore de Miolans² per satisfare a quelle, quantunque non intendesse quella credenza se non per ymaginatione, io rimostray a Monsignore lo Bastardo, et li fece intendere essere provvedere a Vostra sicurtate contra la intrapresa che Monsignore de Bressa o altri porriano fare. E incontanente ello mando significare al dicto Monsignore de Bressa per Artos³ Re darne, chel volesse astenirse de intraprendere contra vuy et vostro stato; altramente esso monsignore lo Bastardo et larmata sua tiraranno a quella parte per vostro sucorso, per obedire ali comandamenti de Monsignore de Borgogna, che egli ha ordinato. Le lettere su questo sono state scripte a vostra intentione, et se Monsignore de Bressa non corresponda chiaramente, lo Re darne ha commissione de parlare, secondo che a tal caso si apartene. E credo essere piu che certo che lo dicto de Bressa non se movera. Et sel se movara, lo dicto Monsignore lo Bastardo acomplira lo comandamento de Monsignore suo ma-

gistro. Le Baylini de Digion⁴ e signori de S. Boneto se sonno in questa materia bene conducti guardando vostri honori et utilitate et omne giorno continuarano per maynera che vostro volere haverà locho. L'appuntamento dele tregue, intra li duy Re, e Monsignor di Borgogna, non è anchora concluso⁵, e li sonno de le cose che li Franzosi, che tratano lo dicto appuntamento, dubitano essere publicate: pero che luno laltro del Reame non saranno contenti de loro, ne de dicto appuntamento. Monsignor mio magistro a mio credere non li farà difficultate, restando lo Duca de Lorena de fora. Monsignore lo Conestabile⁶ è stato a Valentines⁷ a parlare a Monsignor mio magistro, e si è del tutto congiunto con luy; lo Duca de Bertagna⁸ non fu may sì possente in arme, ne cusi presto come è al presente Monsignor de Borgogna, cum Lorena, cum grandissima possanza: e guadagna ville, piazze e paysi da tutte bande. Li nobili de Lorena dicono che vollono tenere loro sigillati et promesse facte al dicto Duca⁹. Una parte de larmata de Monsignore lo Bastardo va al devante, de Monsignore de Borgogna et passara circha una giornata, su lo dicto payse de Lorena: e anchora restano a Monsignore lo Bastardo piu 16^m combatenti tutti in puncto per vuy, et del payse de Borgogna, et non partira Monsignor lo Bastardo. Et non bisogna credere, che veruno inimico ossa moverse, considerato che Monsignore de Borgogna è in locho per intrare in un giorno o duy in Ferreta¹⁰ o Franza, se meglio gli piace. In Borgogna Sua Signoria puo venire senza trovare impagio, et son certo lo farà; pero che non porria essere piu proximano. Et Monsignore lo Bastardo li ha ben netezato lo camino duna parte: et ha rebutate li inimici de la dela Rivera de Sona¹¹, e poy li Alamani de Monbeliard¹²: che è cosa maravegliaosa, in così pocho de tempo, consederata la distantia de li lochi, e la conquista che ha facto in la quale mi sono trovato sempre presente; et sempre

lho accompagnato per rendere mio dovere; come vole il payse; et ve certifico sel non fosse che dubitava del vostro stato non saria ancora ritirato, ma sarebe tirato avanti appresso la dicta conquesta; quantunque caduno lhabia consigliata de prendere la piu sicura via et non lassare vostro payse, ne quello de Borgogna desnidato de gente; se io fosse presso luy, vi scemarebe. Et sonno venuto qua, a trovare vostro cavallaro, per expedirlo: et se non fusse venuto, deliberava mandare Rolando mio servitore. Io ho mandato a pagare vostre gente de lordinanza de la terra de Ghias⁴⁵, et de giorno in giorno ve stimaro de novelle secondo me vegnirano, et bien ne haverò da pixore parte. Et non ve stimaro, se non sarano vere. Lo mio ritorno da vuy non sara longo considerata la prompta venuta de Monsignore mio magistro. Illustrissima Madama, nostro signore vi conserva:

Scripta a Rochiafort⁴⁶, lo 17 de Septembris 1475.

Vostro humilissimo ed obediante servitore

GULIELMO DA ROCHIAFORT.

Piace prese per Monsignore lo Bastardo de Borgogna e quelli de sua compagnia, appresso che hebbe rebutato li Franzosi et Alamani, li quali credevano occupare lo payse de Borgogna:

La villa e castello de Castellione, Sursona. — La villa de la Marcha. — Lo castello e forteza de Deuley. — Lo castello e forteza de Monsturo. — Sursona. — San-Belomont. — Passavant. — Ligneville. — Don Juliano. — Serocurt. — Donbrot. — Ton. — Blondville. — Guienville. — Ordemont. — Buligneville⁴⁵ et alcuni altri, dele quali ho domentigato li nomi et sonno stati la piu parte araxate, e se li e trovato grande bottino.

Manca l'attergo e il sigillo.

- ¹ *Châtillon-sur-Saône*, département des *Vosges*.
- ² *Antelme de Miolans*, seigneur de *Miolans*, en Savoie, créé en 1478 maréchal de Savoie. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 570.)
- ³ *Artois*, héraut d'armes de la province de ce nom.
- ⁴ *Philippe Bouton*, bailli de *Dijon*, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne.
- ⁵ La trêve de 9 ans conclue à *Soleure*, le 13 septembre 1475, entre le roi de France et le duc de Bourgogne. (*Lenglet*, l. c. t. III, p. 409 et suivantes.)
- ⁶ *Louis de Luxembourg*, comte de St-Pôl, connétable de France.
- ⁷ *Valenciennes* en Flandres, département du *Nord*. Sur cette entrevue du duc Charles et du connétable, voyez *Molinet*, chap. 23, t. I^{er}, p. 147; elle eut lieu entre le 13 et le 18 août. (*Lenglet*, II, p. 217.)
- ⁸ *François II*, duc de *Bretagne*, allié du duc de Bourgogne.
- ⁹ Ces scélés avaient été donnés au duc Charles, par les seigneurs lorrains et leur duc René II, les 15 octobre et 18 novembre 1473. (Voir *D. Plancher, Histoire de Bourg.*, t. IV, pr. p. 347.)
- ¹⁰ Le comté de *Ferrette*, Haute-Alsace, département du *Haut-Rhin*.
- ¹¹ La *Saône*.
- ¹² Le comté de *Montbéliard*, département du *Doubs*.
- ¹³ Le *Pays de Gex*, département de l'*Ain*.
- ¹⁴ *Rochefort*, sur le *Doubs*, près de la ville de *Dôle*.
- ¹⁵ Toutes ces localités sont dans le département des *Vosges*, à l'exception de *Passavant*, qui est encore dans le département de la *Haute-Saône*.

LXXXVI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Valperga, 30 septembre 1475.

Arrivée d'un cavalier venant en droiture de la Bourgogne, porteur de lettres de don Frédéric, prince de Tarente, pour Jean *Pallomaro* (envoyé de Naples à la cour de Bourgogne), et pour le roi Ferdinand lui-même. — Le courrier se rend à toute vitesse jusqu'à Florence,

pour y consigner à la poste la dépêche adressée au roi de Naples. — Le cavalier affirme que don Frédéric, les gens de guerre lombards et toutes les lances d'ordonnance de la Bourgogne, soit en tout 500 lances, sont parties pour aller rejoindre le duc de Bourgogne, en Lorraine, etc.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita.

Questa matina e giunto qua un cavallaro, qual vene tutto dritto de Borgogna et ha portato una lettera del Signore don Federico¹ a Zohanne Pallomaro², et etiam porta altre lettere al S^{re} Re Ferrando³ et va battando a consignarle a Firenze a quella posta che sta li. Questa Madama ha retenu la lettera de Pallomaro per mandarla ley, et scriveragli avisi qua de le novelle che gli sonno scripte, et hami dicto che volesse drizare dicto cavallaro per lo camino di V. Ex^{cia} acio potesse fargli domandare de quelle novelle de la, qual cavallaro certifica ipso Signore don Federico cum li lombardi cherano in Borgogna et tutte le lanze d'ordinanza de Borgogna essere andate all Ill^{mo} Monsignore de Bergogna⁴ cherano in summa cinquecento lanze. Et dice chel prefato Monsignore e a campo a Nansi. Luy non e pero stato la come se sia, me parso bene drizarlo a V. Celsitudine. Ala quale mi ricomando.

Ex Valperga ultimo Septembris 1475.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustris^{mo} et Excell^{mo} domino Galeaz Marie Sfortie duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ D. Frédéric d'Arragon, prince de Tarente.

² Jean Pallomaro, alias Balomar, ambassadeur de Naples près le

duc de Bourgogne (en 1474: *Chmel*, mon. Habsb. t. I^{er}, p. 101), séjour-
nant alors en Piémont.

³ *Ferdinand I^{er}*, roi de Sicile et de Naples, père de D. Frédéric.

⁴ Le prince de Tarente, retenu en Bourgogne depuis le mois de
mars précédent par la guerre qui interceptait les communications, re-
joignit le duc de Bourgogne à *Pont-à-Mousson*, en Lorraine, le 26 sep-
tembre 1475. (*Lenglet*, t. II, p. 218.)

LXXXVII.

BURCARD STÖRR, prévôt d'Amsoldinguen, au chancelier
CECCO SIMONETTA à Milan.

(Berne) le 26 septembre 1475.

Le duc de Bourgogne fait toutes les démarches imaginables pour
faire la paix et une alliance perpétuelle avec les cantons confédérés
de la Suisse. — Il y a déjà quelques jours que ce prince a fait de-
mander à Berne un sauf-conduit pour envoyer à Neuchâtel des com-
missaires, afin d'entrer en pourparlers avec les Bernois à ce sujet. —
Le sauf-conduit ayant été accordé pour dix cavaliers bourguignons ;
ceux-ci arrivèrent au rendez-vous dans le terme fixé. — Les com-
missaires du duc Charles proposèrent en son nom et par son comman-
dement que, dans un délai déterminé par les Bernois, on nommerait
de part et d'autre des arbitres sinon des médiateurs, pour travailler
au rétablissement de la paix et d'un accord durable entre le duc de
Bourgogne et les Suisses. — Les commissaires bernois et les sei-
gneurs de Berne eux-mêmes, ont refusé de faire aucune réponse
avant d'avoir pris conseil de leurs confédérés et d'en avoir délibéré
avec eux. — A cet effet la diète suisse se réunira à Lucerne jeudi
prochain (28 septembre), veille de la Saint-Michel. — La présente
dépêche, rédigée à Berne, avec l'approbation du seigneur avoyer,
pour être transmise au duc de Milan, par le canal du chancelier
Cecco, a été datée par erreur du 30 septembre, au lieu du 26 du
même mois.

Magnifice ac egregie vir. Novitates presentes vobis significandas duxi; videlicet ducem Burgondie totis conatibus querere pacem et ligam perpetuam facere cum dominis confederatoribus, peciit enim diebus jam paucis elapsis a dominis bernensibus sibi dari salvum conductum ad opidum Nüwenburg⁴, ad habendum interlocutoria cum dominis bernensibus de tractanda pace et amicitia etc. Et dato salvo conductu decem equestribus ducis Burgundie ad comparandum ibidem etc., termino statuto comparuerunt Burgundj in tanto numero, petentes nomine domini ducis Burgundie et ex ejus comisso, ut nempe ad certum tempus, juxta beneplacitum dominorum bernensium, statueretur inter burgondios et dominos bernenses, quo medio ipse personaliter et per medias personas laborare et tendere vellet pro pace et concordia perpetua fienda inter eum et confederatores. — Ambasiatores vero dominorum Bernensium neque domini bernenses sibi responsum dare voluerunt super petitionibus, nisi prius habito consilio et deliberatione confederatorum totius lige; pro quo responso dando feria quinta proxima ante Michaellem⁵ celebrabitur dieta in Lutzern⁵. Sunt hec novitates³ hodie, feria tertia ante Michaellem, sero a sculteto bernensi⁵ post clausas et sigillatas litteras perceptas magnificentie vestre significandas duxi, quas rogo serenissimo principi et domino vestro Mediolani significare. Et erratum est in data litterarum presentium, ad sex dies, erant enim scripte date litterarum ad diem ultimum mensis septembris, fuerunt tamen date feria tertia ante Michaelis hora ejusdem meridiei⁶. Extimabam enim presentium latorem ad tot dies nobiscum permanere.

Valete ad vota.

Vester idem BURKARDUS STOR⁷.

A tergo: Pro magnifico domino Cico⁸ cancellario
Illustrissimi domini ducis Mediolani.
(Cum sigillo.)

¹ *Neuenburg*, Neuchâtel, sur le lac (*en Suisse*), capitale de la principauté de ce nom, qui appartenait au margrave Rodolphe de Hochberg, comte de Neuchâtel, par l'entremise duquel le duc de Bourgogne fit faire aux Bernois les ouvertures de paix dont il est parlé dans cette dépêche. (Voir *Valerius Anshelm*, chronique de Berne, t. I^{er}, p. 123.)

² La fête de *St-Michel*, archange, tomba en 1475 sur le *vendredi* 29 septembre.

³ Le *jeudi* 28 septembre.

⁴ La ville de *Berne*.

⁵ *Nicolas de Scharnachtal*, chevalier, avoyer de Berne, qui avait succédé à l'avoyer Nicolas de Diesbach, mort au mois d'août précédent.

⁶ Ce passage un peu confus semble indiquer que le 30 septembre fut celui de l'expédition de la dépêche écrite cinq jours auparavant.

⁷ *Burcard Starr*, prévôt d'Amsoldingen, canton de Berne, dont il a été fait mention ci-devant dans la dépêche d'*Appiano* du 5 février 1475, n^o XX.)

⁸ *Francisque* ou *Cecco Simonetta*, chancelier du duc de Milan.

LXXXVIII.

JACQUES BONARELLI, au DUC DE MILAN.

Cremone, 28 octobre 1475.

Un soldat crémonais, revenant de la Bourgogne, arrive à l'instant dans cette ville. — A son départ, qui remonte à une vingtaine de jours, le duc de Bourgogne se trouvait à Saint-Nicolas en Lorraine. Il s'était rendu maître de toute la Lorraine, à l'exception des deux seules places de Nancy et d'Epinal. — Le prince de Tarente, don Frédéric, a rejoint le duc Charles, qui le comble de caresses. — On disait que le duc de Bourgogne allait porter la guerre chez les Allemands dans le comté de Ferrette. — Il a mandé auprès de lui le comte de Romont, Jacques de Savoie, pour lui donner la conduite de la guerre contre les Bernois.

Illustrissimo et Ex^{mo} Signor mio. In questa hora e giunto qui uno soldato Cremonese, quale vene de Borgogna, ho li domandato de le novelle de quelle parte. Et me ha significato che circa 20 di sono chel se parti de Bergognia et lasso lo Ill^{mo} Signor Duca in una terra chiamata Sancto Nicolao¹ che e in Lorena, et dice che Sua Ex^{ia} ha prexotuta la provintia chiamata Lorena, excepto due citade luna chiamata Nansi², laltra el Pinale³: et era cum Sua Celsitudine lo Ill. S. don Federicho⁴, quale era molto accarezato da quella, et se diceva che essa voleva rompere guerra contra el contato de Ferreti⁵, che sono Todeschi, et haveva mandato Jacomo Monsignore de Savoya⁶ al principiare la guerra contra quelli de Berna⁷. Altro dice non havere intexo di novo. Me parso de quanto sento avissarne la V. Ex^{ma} S. ala qual sempre devotamente maricomando.

Cremone die 28 octobris 1475.

E. V. Eciae.

Firmat.

Fidelissimus servitor

JACOBUS BONARELLUS.

A tergo :

Illustrissimo principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Saint-Nicolas*, département de la *Meurthe*. Le duc de Bourgogne était arrivé le 30 septembre à *La Neuville*, près *St-Nicolas*, où il séjourna jusqu'au 3 octobre. (*Lenglet*, t. II, p. 218.)

² *Nancy*, capitale du duché de Lorraine.

³ *Epinal*, chef-lieu du département des *Vosges*.

⁴ *D. Frédéric*, prince de Tarente. (Voir *Lenglet*, l. c.)

⁵ Le comté de *Ferrette* (*Haut-Rhin*.)

⁶ *Jacques de Savoie*, comte de Romont et seigneur du Pays de Vaud.

Le duc Charles le nomma son lieutenant-général en Bourgogne, au mois d'octobre 1475. (*De La Barre*, l. c. II, 270.)

⁷ Les Bernois tenaient encore garnison dans quelques places de la Haute-Bourgogne et du Mont-Jura, et notamment à *Jougne*.

LXXXIX.

JEAN PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Au camp devant Nancy, 28 octobre 1475.

L'ambassadeur milanais transmet au duc Galeas-Marie, son maître, une note du duc de Bourgogne, par laquelle il lui recommande un certain *Nicolo Scarampo*, chef d'escouade dans la compagnie du capitaine *Troylo*. — C'est un brave officier, ami des *Sforza*, dont les biens, situés dans l'Alexandrin, auraient été confisqués, pour avoir, à ce que dit *Scarampo*, négligé d'accomplir certains ordres qu'il avait reçus du duc de Milan. — Le duc de Bourgogne prie l'ambassadeur d'intercéder auprès de son maître pour faire rendre au dit officier ses biens, autant que cela pourrait se faire, afin que sa femme et ses enfants, qui sont très pauvres, aient de quoi vivre. — L'ambassadeur a fait observer au duc Charles qu'il ne connaissait pas trop bien l'affaire de cet homme ; mais que pour un acte de désobéissance aussi léger, ce prince lui aurait infligé une punition sans doute moins sévère ; que du reste il transmettrait sa recommandation au duc de Milan.

Illustrissimo Signor mio. Questo Ex^{mo} principe scrive la-
ligata ad V. S. in favore di uno Nicolo Scarampo, capo di
squadra di la compagnia di Messer Troylo, che li pare apto
soldato, e lo ama perche dice essere stato sforzescho, al
quale pare essa V. S. abia confiscati li beni soi in Alexan-
dria par inobedientia che ando ad metere le bombarde in
Astesana, como dice, ad un castello senza licentia di quella.

Mi ha dicto prega V. S. vogli avere per ricomandato esso Nicolo in restituirli dicti beni per lo vivere di soa moglie e soi fioli che sono poverissimi, quando con bona contenteza et piacere di quella si possi fare. — Risposi non intendere la cosa, ma per questa inobedientia meritava pegio, como anco faria la Signoria Soa quando uno deli soi facesse un tal acto. Nondimeno ne avisaria la S. V. et cosi mi commisse scrivesse. Si degni ora rispondere. A la quale mi ricomando.

Ex Castris contra Nansi¹ 28 octobris 1475.

Firmat.

Servus

JOHANNES PETRUS².

Soprascr.

Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Le duc de Bourgogne en personne avait mis le siège devant Nancy, le 24 octobre. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 218.)

² *Jean-Pierre Panigarola*, ambassadeur de Milan près le duc de Bourgogne.

XC.

LE DUC DE BOURGOGNE AU DUC DE MILAN.

De son camp devant Nancy, 30 octobre 1475.

Le duc Charles fait part au duc de Milan, son cher frère, de la trêve de neuf ans conclue (à Soleuvre, le 15 septembre) avec le roi de France. Il a fait remettre une copie authentique de ce traité à l'ambassadeur de Milan pour qu'il la transmette au duc Galeas-Marie, son

maître. — Il annonce à ce prince qu'il est compris dans la trêve, soit comme duc de Milan, soit comme duc de Gênes, pour autant qu'il lui conviendrait d'y être compris. — Il prévient en même temps le duc de Milan qu'il devra faire à cet égard sa déclaration formelle avant le premier du mois de janvier prochain. — Il proteste qu'il n'aurait point consenti au traité si le duc de Milan n'y eût pas été compris, et qu'il agira toujours de même dans toutes les occasions semblables, etc. — Il a entendu avec satisfaction ce que l'ambassadeur milanais lui a dit, de la part de son maître, au sujet des troupes auxiliaires qu'il avait fait demander au duc de Milan; il remercie celui-ci des bonnes dispositions qu'il montre à son égard, et il le prie de tenir ces gens prêts pour pouvoir se porter aux lieux qui lui seront indiqués par son ambassadeur, auquel il a fait connaître ses intentions. — Le duc Charles se réjouit de la perspective de voir à sa cour le prince Sforza, frère du duc de Milan. Celui-ci n'a plus de motifs pour différer son arrivée; les passages sont ouverts; Epinal et tous les endroits qu'il désire traverser sont au pouvoir du duc de Bourgogne, et il pourra voyager en Lorraine avec autant de sécurité que s'il cheminait dans la Lombardie. Ainsi plus tôt il arrivera le mieux ce sera, etc.

(Copia di una lettera scrive lo S. Duca di Borgogna ad lo Illmo Signor Duca di Milano et di Zenoa.)

Carissimo et amatissimo fratello. Io mi recomando ad voy. El he vero chio ho presentemente preso et acceptato tregue con lo Re per nove anni avenire¹ in la forma et mainera contenuta ben ad longo in certa copia di quella tregua, la quale ho facto dare al vostro ambassatore residente apresso ad mi, il quale vi ne aviserà ben apieno. In la quale tregua io vi ho compreso tanto como Duca di Milano como Duca di Zenoa, se compreso li voliti essere. Sopra che seti tenuto fare la declaratione vostra dentro dal primo giorno di zenaro prossimo venturo, zo che volentieri vi significo; afine che pendente il dicto tempo voi me avisiati se voliti essere compreso in la sopra dicta tregua. Et siati sicuro, fratello mio, che per niente non aia voluto acceptare la dicta tregua che dil tuto non li fossi stato com-

preso. Et similiter in comprehendere in tutti li altri ap-
punctamenti che farò secondo il contenuto dele lighe che
sono tra vuy et mi. Como similmente aria facto a Nus si
alcuno appunctamento li fosse stato². Al resto io ho odito
quello che el predicto vostro ambassatore mi ha dicto
circa la gente darne chio vi haveva riqwesto³ donde mi
tegnò ben contento di voy et vi ringratio di la bona di-
spositione che aviti verso mi, pregandovi ad volerle tenere
in puncto per servirmene la dove per esso vostro ambassa-
tore vi sarà scritto et significato, al quale sopra ciò ho de-
clarato l'intenzione mia. In quanto concerne la venuta di
vostro fratello⁴ da mi, io ne sono molto alegro, et vedrollo
volentieri et non deve differire la venuta soa per lo passo,
perche Spinale⁵ e le altre terre per le quale ha ad passare
in questo paese di Lorena sono ne le mane mie, per il
che el po' passare così sicuramente como per il proprio
vostro paìse et lo più presto sarà il meglio: così como più
apieno l'ho dicto ad esso vostro ambassadore. Pregando ad
nostro Signore Dio che vi conceda quello chel vostro core
desydera.

Scripto nel mio lozamento de Nansy lo penultimo giorno
d'Octobre l'anno 1475.

Signat.

CHARLES.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ La trêve conclue à Soleuvre le 13 septembre 1475, pour neuf ans, entre le roi de France et le duc de Bourgogne. (*Lenglet*, t. III, p. 409.)

² La *Convention*, faite entre l'empereur et le duc de Bourgogne pour la levée du siège de Neuss (13 juin), ne fut réellement convertie en *traité définitif* que le 17 novembre suivant 1475. (*Chmel, Monum. Habsb.* t. I^{er}, p. 125.)

³ Voir la dépêche de S. de Clarici du 21 août 1475, n° LXXIV.

⁴ Sforza, duc de Bari, second frère de Galeas-Marie, duc de Milan. (Voir ci-devant la dépêche n° LVI.)

⁵ Epinal, département des Vosges.

XCI.

JEAN DE MUGIASCHA, syndic de Biasca,
au DUC DE MILAN.

Biasca, 21 novembre 1475.

Informations sur la situation politique et économique des Suisses. — Les gens de la Léventine, après s'être mutuellement promis par serment d'en garder le secret pendant toute la semaine, ont fait choix des huit cents compagnons, dont on n'a pas encore pu savoir la destination. — Les Suisses sont rentrés dans leurs foyers, et ceux qui naguères étaient sortis en armes de leur pays pour aller faire la guerre au duc de Bourgogne, qu'ils avaient défié, redoutent maintenant sa puissance depuis qu'il a fait la paix avec l'empereur et conclu une trêve avec le roi de France; ils craignent les effets de la triple alliance qui les menace du côté du Milanais et de la Savoie. — Les confédérés manquent d'argent pour continuer la guerre; ils souffrent chez eux de la grande cherté des vivres et ne savent plus quel parti prendre. — Il suffirait pour les réduire tout à fait que le duc de Milan défendit l'exportation du blé pour les cantons suisses, et qu'il envoyât quelques troupes à Bellinzona. — Le correspondant recommande cette mesure, à cause des dispositions malveillantes du peuple suisse envers le duc et ses sujets lombards. — Il propose en outre de faire, en secret, prendre les armes à un certain nombre d'habitants de Bellinzona et de la Riviera, et de leur interdire, sous peine de la vie, toute communication avec les étrangers. — Les Suisses font de grandes réjouissances et se vantent des dommages qu'ils ont faits dans les terres du duc de Savoie et des excès qu'ils y ont commis contre les personnes, etc.

Jesus Christus. — Illustrissime et Magnanime Princeps. Post secundas litteras per dominationem vestram mihi emanatas, dat. Galiæ 3 novembris mensis presentis, hujusmodi informationem, quam citius potui, de rebus sic se habentibus in partibus Alemanie et Sabaudie, nec non

episcopatus Valexii, tam de peste quam de aliis incumben-
tibus; super quibus transmissi rursum per unum meum
scriptum superinde transmissum domino commissario Be-
linzone pro transmitendo prellibate D. V. de quibus unde
tam per illud scriptum quam per alia puto quod domina-
tio vestra sit ad plenum bene informata, et non obstantibus
predictis. Nupperime adviso D. V. quod isti Leventinenses¹
cum juramento inter eos facto de non propallando aliquit
in presenti edomada, fecerunt cernam et ellectionem de
octocentis hominibus, pro quid faciendo non potui scire pro
presenti: insuper isti Alemanni de liga confederatorum² sunt
retrogressi ad domum, et qui nupperime oportent cum
eorum exercitu retransire foras in campum in objectum
magni exercitus quam contra eos mittit Ill. dux Brigondie,
et quos missit diffidare, et Quem nunc valde timent propter
pacem per ipsum habitam a serenissimo Imperatore et tre-
guam factam, ut dicitur cum magno, xpiano et serenissimo
Rege Franchorum. Timentque D. V. versus partes istas, et
Sabaudie, una cum adiuamine amicorum etc. Timent etiam
quia sunt ad inopiam denariorum pro manutenendo plus
bellum, et quia in partibus suis magnam carestiam habent
et nesciunt bene quid agant. Sed si D. V. solummodo fa-
ceret eis vettum bladi versus partes istas et alibi, et mit-
teret aliquas gentes ad Belinzonam, nihil aliud faciendo,
nescirent quomodo starent. Advisando D. V. quod ipsi ha-
bent pravam voluntatem versus D. V. et ejus subjectos: si
viderent partitum in eorum favorem non certe se fingerent
ad nocumenta D. V. ad quam humilissime me facio reco-
missum et recomissum: puto enim quod bonum esset ho-
minibus Bellinzona et partibus istis similiter facere unam
secretam ellectionem et cernam, et tenere secretam sub
pena heris et vite de non trasloquendo cum aliquibus non
existentibus de dominio D. V. Non plura pro presenti. For-
titer letantur ipsi Alamanni de nocumentis factis per eos

versus partes Sabaudie in personis³. Altissimus omnipotens Deus, semper cum felicitate, D. V. et suum dominium accrescat et multiplicet in bono statu.

Ex Abiascha⁴ die 21 mensi novembris 1475.

Per ejusdem D. V. fidelissimum servitorem

Sottos. JOHANNEM DE MUGIASCHA sindicum fischalem et notarium cum omni debita re-commandat. debitaque reverentia.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Exc^{mo} dno meo metuentissimo dno duci Mediolani etc.

In Mediolano vel alibi citto citto.

(Cum sigillo.)

¹ Les habitants de la vallée *Léventine* (canton du *Tessin*) sujets des petits cantons suisses.

² La ligne des huit anciens cantons suisses.

³ Les Bernois et leurs alliés, après avoir déclaré la guerre au comte de Romont, le 14 octobre 1475, s'étaient jetés dans le Pays de Vaud, et s'y étaient livrés à tous les excès du pillage et du meurtre. (*Schilling, Chronique de la guerre de Bourgogne*, p. 224 et suivantes.)

⁴ *Abiasca*, aujourd'hui *Biasca*, district de *Riviera*, canton du *Tessin*, Suisse italienne.

XCH.

Extrait d'une dépêche de CARLO MANTISI de Bologne, communiqué au DUC DE MILAN.

Sans date (fin de novembre) 1475.

Carlo de Mantisi, de Bologne, qui, par divers intermédiaires, avait déjà donné précédemment au duc de Milan des informations utiles sur les affaires d'Angleterre, des Flandres et de la Bourgogne, et surtout

de l'empire d'Allemagne; lequel nourrit, dit-on, des sentiments peu favorables contre les *Sforza*, souverains du Milanais; — fait savoir à son altesse que les villes de Strasbourg, de Schlestadt, de Colmar, de Thann, de Brisach, de Bâle, de Lauffenburg et de Fribourg-en-Brigau, font de grands préparatifs de défense, par suite de la peur que leur inspire le duc de Bourgogne. — Les Strasbourgeois en particulier, ont fait raser et abattre dans un rayon d'une lieue autour de leur ville, les églises, les couvents et les habitations de toute sorte. Ils creusent un fossé large et profond qui entourera les trois quarts de la ville, et dans lequel on fera entrer les eaux du Rhin. — Les crénaux des murailles ont été murés de manière à n'en laisser que deux sur quatre. — Les anciens fossés ont été curés et remplis d'eau; enfin la ville a été approvisionnée de toutes choses pour plusieurs années. — Ils ont acheté à Nuremberg toutes les pièces d'artillerie grosses et petites qu'ils ont pu se procurer.

Carlo de Mantisi da Bologna dice che per la antiqua servitu sua verso vostra excellenzia per tucto dove gli e accaduto praticare et maxime in la Magna, del continuo se studiato essere vigilante in tutte quelle cose che havesse a cedere ala Celsitudine vostra in beneficio et honore: et piu volte de le occorentie de Inghilterra, Fiandra et Burgogna, et precipue de la Magna¹ quale longo tempo fa cognosse non havere inclinatione a vostra signoria, anzi esserli universalmente malissimo disposita, gliene ha dato avviso, et per la via de quelli da Pessola mercadanti milanesi et per el quondam miser Thomaso da Bologna, et per Antonio del Mossagia et per Jacomo Lupari gia potesta di Milano, et per Johanni hostero dal pozo. Hora dice che Arozentina², Basilea, Silitstat, Columborgha³, Tan, Brisahacha⁴, Lionburgho, Filiburgo in Brisico⁵, fanno grandissima preparatione per paura che hanno del Duca de Burgogna. Et maxime Arzentina, che intorno a doi miglia et mezo tagliano, hanno buttato in terra chiesie et ogni habitatione. Et fanno un fosso che circunda tre quarti de la terra largo et profundo et dentro gli hanno messo el Rheno; hanno tucte le mura murate de quattro merli doi, cavato le fosse et dato

lacqua viva et fornito la terra de ogni vitalie per 10 anni. Et a Norimbergho⁶ hanno comprato tucte le bombarde che hanno trovate grosse et piccole et de ogni factione artiglieria.

Manca l'attergo, il sigillo e la firma.

¹ *Alemagna*, l'Allemagne.

² *Argentina*, Strasbourg.

³ *Bâle, Schelestat et Colmar*, en Alsace.

⁴ *Thann et Brisach*, Haut-Rhin.

⁵ *Laufenbourg et Fribourg* en Brisgau.

⁶ La ville libre de *Nürnberg (Bavière)*; au sujet des préparatifs de défense des Strasbourgeois et Bâlois, voir *J. Knebel, Diarium* l. c. p. 183.

XCHII.

LÉONARD BOTTA, (ambassadeur milanais à Venise),
au DUC DE MILAN.

Venise, 5 décembre 1475.

Réponse de la seigneurie de Venise à certaines communications de l'ambassadeur milanais relatives soit à la trêve conclue entre le roi de France et le duc de Bourgogne, soit au roi Ferdinand de Naples. — Dépêche adressée, à ce sujet, par le duc de Milan, en date du 29 novembre précédent, à son ambassadeur qui la communique à la seigneurie. — Celle-ci répond : — « Que la république de Venise n'a » ni la présomption, ni la hardiesse de vouloir gouverner l'Italie; — » que son ambition se borne à seconder les efforts du duc de Milan » pour y maintenir la paix, et à concourir avec S. A. pour que l'Italie » entière se pénètre de l'esprit qui anime la triple alliance, et ne se » méprenne pas sur le but dans lequel elle a été formée. » — Leurs Seigneuries ont ajouté que cette déclaration ne concernait pas seulement le roi Ferdinand et que les dispositions de la seigneurie de

Venise envers le duc de Milan étaient telles que S. A. pouvait, en cas de nécessité, compter sur les forces de la république comme sur ses propres forces.

Illustrissimo signore mio. Heri fece intendere ad questa Signoria quanto alla V. Sublimita e stata grata et accepta la amorevole et affectionata risposta, che essa Signoria me fece, si circha la tregua facta tra la maesta del Re de Franza et ducha de Burgogna¹, como circha il caso della M^a del Signore Re Ferdinando². Et per imprimere meglio quello che la V. Ex^{ia} sopra le dicte parti per le sue de 29 del passato me scriveva, lessi alla prefata Signoria le dicte littere; le quali intese, essa me rispose. Et prima con parole molto affectionate, me disse che la ringratiava infinitissime volte la V. Sublimita delle humanissime et honorevole parole che quella usava verso loro. Et che del governare Italia essa Signoria non vole ascriversi per si sola tanta presumptione ne arrogantia. Ma la e bene contenta de adiutare la V. Celsitudine ad mantenere Italia in pace. Et ad fare unitamente con esso ogni cosa, acioche questa trina liga³ sia in dicta Italia cognosciuta della conditione et qualita che la e. Et finite queste parole subgionse che quello havevamo risposto alla Vostra Súblimita nel caso del prefato Re Ferdinando, era una minima parte della loro bona dispositione verso la V. Ex^{ia}. Et pregavano Idio, non facesse evenire caso alcuno sinistro, perche quando pur accadesse bisogno alcuno, demonstrariano con tutte le force et faculta loro che la V. Sublimita non se po mancho valere del stato de questa Signoria che la po de quello de Milano proprio. Me recomando humilmente alla Vra Sria Ill^{ma}.

Datum Venetiis, die martis quinto Decembris 1475.

Illustis D. D. V.

SERVUS LEONARDUS BOTTA.

A tergo : Illustrissimo et serenissimo principi domino Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc. domino meo gratiosissimo.

Cum sigillo.

¹ La trêve de neuf ans conclue à *Soleure* le 13 septembre 1475 entre la France et la Bourgogne.

² *Ferdinand I^{er}*, roi de Naples et de Sicile qui, de concert avec le pape Sixte IV, cherchait à rompre l'alliance de Venise avec le duc de Milan et les Florentins. (*Muratori*, ann. d'Ital. ad. ann. 1475.)

³ L'alliance conclue entre *Venise*, *Florence* et le duc *Galeas-Marie Sforze*, le 20 novembre 1474, à l'exclusion du roi Ferdinand. (*Muratori* l. c. h. ann.)

XCIV.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Nancy, 31 décembre 1475.

La dépêche confirme la nouvelle des trêves conclues par le duc de Bourgogne avec le pays de Ferrette et les Suisses (*du 12 novembre au 1^{er} janvier*), et ajoute que le duc paraît persister dans ses intentions à l'égard de ces derniers. — Ce prince a été fort occupé depuis une semaine de la réorganisation de son armée suivant les nouvelles ordonnances, et de régler l'état de ses recettes et dépenses, il s'est à peine donné le temps de manger une fois dans les 24 heures. — Le duc se dit importuné par les sollicitations de la duchesse de Savoie et du comte de Romont, qui le pressent de leur porter secours contre les Suisses et les Valaisans, lesquels ne respectent aucun traité et ne cessent d'accroître le nombre de leurs gens de guerre. — Le duc Charles se dispose, en conséquence, à partir de Nancy dans six jours pour s'acheminer vers le Jura, et paraît vouloir entreprendre cette nouvelle expédition. — Il compte mener avec lui 2,500 lances et 10,000 ar-

chers d'ordonnance, qui réunis aux milices féodales de la Bourgogne et du pays de Savoie porteront son armée au chiffre d'environ 25,000 combattants. — Il opérera de manière à avoir plus à gagner qu'à perdre.

Circa il facto di Fereta et Svyceri la S. V. per altre mie avera inteso la tregua di Fereta¹ et l'intentione di questo S. circa essi Svyceri, in la quale mi pare perseveri ogni di piu²

Questo S. e stato occupatissimo tuta questa septimana ad ordinare la zente darne ad questi ordini novi et fare li ordini et stato de lintrata et spexe soe: in modo apena a mangiato una volta el di, hogie mi a dicto essere al fine. Item essere infestato da Madama di Savoya et Monsig^{re} de Romont, che a qui soi homeni, di andarli a soccorrere: perche li Sviceri et Valesani non servano accordo alcuno, ma fanno vista de ingrossarsi. Pero a deliberato la S^{ria} Soa infallanter partirse fra sey giorni proximi: et cosi dice fara per aviarsi in la: pensando di pigliar quella impresa, commetendomi cosi scrivesse ad V. S. Fa conto cosi di grosso di Borgogna et Savoya tirare circa 25^m persone di populo, et con quelli menara deli soi piu di 2^m 300 lanze, et circa 10^m archieri cha ora a ordinato in queste soe ordinanze: in modo spera valersi di 25^m combatenti benche crede saranno piu: et andara como dice in modo potera guadagnare et non perdere.

Ex Nanseyo die ultimo Decembris 1475.

Firmat. Servus JOHANNES PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} domino domino meo dno
Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci
Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Le comté de Ferrette (Haut-Rhin). Par un article additionnel au traité de paix du 17 novembre 1475 entre l'empereur et le duc de Bourgogne, on était convenu d'une *suspension d'armes de six mois*, pendant laquelle l'empereur chercherait à accommoder le différend existant entre le duc Charles et l'archiduc Sigismond au sujet de l'engagère de la *Haute-Alsace*, première cause de la guerre de Bourgogne. (*Chmel* l. c. t. 1^{er}, p. 131.)

² Les négociations de paix, ouvertes à *Neuchâtel* au mois d'octobre entre le duc de Bourgogne et les Suisses (voir de *La Barre*, l. c. t. II, p. 263, note *d*), avaient amené la conclusion d'une *trêve* jusqu'au 1^{er} janvier 1476, avec faculté de la prolonger jusqu'au 1^{er} avril suivant, si les alliés respectifs des belligérents y consentaient. (Voir *J. de Müller*, *Histoire de la Suisse*, t. VIII, *appendice*, p. 491.)

XCV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Rivoli, 6 janvier 1476.

Apparition du comte de Romont dans ses terres du Pays de Vaud, accompagné de quelques gens d'armes bourguignons. — Tentative de ce prince pour reprendre sa ville d'Yverdon, dont le château est occupé par les Allemands. — Le comte a pu entrer dans la ville à l'aide de quelques bourgeois de bonne volonté qui lui ont ouvert une porte. Il a pris prisonniers quelques Allemands, sur quoi, n'ayant pu prendre le château, il est retourné en Bourgogne. — Après son départ les Allemands sont sortis du château où ils s'étaient retirés et ont brûlé la ville, à ce que disent les uns, et selon d'autres quelques maisons des faubourgs seulement. — La duchesse de Savoie assure que le grand-bâtard est revenu en Bourgogne.

Monsignore de Romont¹ venne questi giorni nel paese di Vau cum alcune gente de Borgogna, et ando ad una terra de le sue chiamata Iverdone² dove e un castello, e la terra e bona: non puote havere el castello nel quale erano certi

Alamani. Intro nella terra, perche l'homini di bona voglia lo lassarono intrare; prese certi puochi Alamani et ritorno in Borgogna et li meno cum luy; bensi partito che fu andarono a brusare dicta terra; alcuni dicono tutta et lo castello anchora, et alcuni dicono solamente certe masone, cherano fora de la terra. Io me ne reporto a la verita; dice prefata Madama chel S^{re} Bastardo di Borgogna e venuto in Borgogna.

A la Celsitudine V^a me ricomando.

Ex Ripollis³ 6 Januarij 1476.

Divotissimus servulus

Firmat.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi etc. Domino Galeaz Marie Sforzie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Jacques de Savoie*, comte de Romont, seigneur du Pays de Vaud. La trêve conclue le 12 novembre précédent entre le duc de Bourgogne et les Suisses avait expiré le 1^{er} janvier 1476.

² *Yverdon*, petite ville avec un château sur le lac de Neuchâtel, chef-lieu du district de même nom, au canton de Vaud. (*J. de Müller*, Histoire de la Suisse, t. VIII, p. 9) rapporte ce fait comme ayant eu lieu dans la nuit du 12 au 13 janvier, la dépêche ci-dessus fait voir qu'il est antérieur de 8 à 10 jours à la date que lui assigne notre célèbre historien.

³ *Rivoli* près Turin, en Piémont.

XCVI.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Neufchâteau en Lorraine, 16 janvier 1476.

Le courrier André Gagliano, expédié de Nancy le 4^{er} janvier, porte au duc de Milan les dépêches de l'ambassadeur jusqu'à cette date. — Dès lors le duc de Bourgogne a quitté Nancy le 11 du même mois, après avoir fait partir les frères de Liguana avec 200 lances et d'autres capitaines avec 200 autres lances. — Ces troupes doivent se rendre à grandes journées en Savoie pour renforcer celles du pays et garder les passages du Jura qui ont été repris sur les Suisses ; ainsi que la duchesse de Savoie l'a fait savoir au duc de Bourgogne. — Arrivé à Neufchâteau, ville et forteresse de la Lorraine, tout proche de la frontière de France, et l'une de ses plus belles conquêtes, le duc, ayant tout préparé pour ouvrir la campagne, part aujourd'hui de Neufchâteau pour la Bourgogne, précédé de sa gendarmerie et de son artillerie qui s'avance dans le pays par deux routes différentes, pour éviter l'encombrement. — Il mène avec lui 10 à 11,000 combattants pour ne pas être pris au dépourvu par les Suisses. — Avant de quitter Nancy le duc a renvoyé le grand-bâtard, son frère, en Bourgogne pour rassembler toutes les milices féodales et urbaines du pays, où il a fait publier, sous peine de mort, que tous ceux qui doivent le service militaire et qui sont en état de porter les armes aient à se tenir prêts. — Au moment de leur départ il a harangué ses capitaines, en les exhortant à faire leur devoir avec courage et vigilance, disant qu'aussitôt arrivés sur les frontières allemandes, les Suisses ne manqueraient pas, suivant leur habitude, de leur offrir le combat ; — qu'il fallait absolument les battre, parce qu'au plus petit échec qu'on leur ferait subir ils seraient découragés et perdus. — Le duc a repris personnellement le commandement général de toute l'armée ; en sorte que les compagnies soudoyées (les *condottieri*) sont sous ses ordres directs, comme les compagnies d'ordonnance de la France. — Le comte de Campobasso a remis la conduite de sa compagnie à ses fils, et a demandé et obtenu du duc la permission d'aller en pèlerinage à St-Jaques de Galice, pour accomplir un vœu. — Le duc de Bour-

gogne, usant de clémence, a fait grâce au bâtard Baudouin, son frère, et lui a rendu sa liberté, après que ce prince lui eut demandé pardon à genoux devant toute la cour. — La Lorraine étant entièrement conquise, le bâtard de Calabre, fils naturel du feu duc Jean, est venu à Neufchâteau se mettre à la disposition du duc de Bourgogne, qui l'a fort bien accueilli et l'a admis à son service, etc.

Illustrissimo Signor mio. Al primo di questo presente mese mandai Andrea Gagliano cavalaro ad la V. Ex^{ia} con mie lettere di le occurentie fino ad quel di. Dapoi questo S. si parti da Nansy¹ ad li 11 del presente, avendo aviato quelli da Legnana² con 200 lanze, et doi capitanei con ducento altri che vanno prestamente in Savoya per trovarsi con lo capitaneo di la Ill^{ma} Madama di Savoya che li aveva scritto avere pigliato il passo che li Svyceri non ponno intrare in Savoya per guardare et tenere dicto passo³. Così la S^{ria} Soa avendo aviato le altre gente darne si ne he venuta ad questa soa terra di novo castello⁴ auta novamente pure di Lorena, dove e un fortissimo castello suxo rocho ale frontere di Franza ad un tracto darcho: che certo e stata bellissima conquista, dove avendo provisto a tuto, hoggie parte verso Borgogna et andara tanto quanto vanno le genti darne et artigleria: quale ha spartito in doi camini, acio vadano piu commodamente. Mi ha dicto la S^{ria} Soa che quelli mena da qui solamente sono circa 11^m combattenti, perche contra li Sviceri Alamani non bisogna andare disproveduto.

A partire di Nansi mando Monsig^{re} il Bastardo per lo camino piu curto in Burgogna per redunare insieme tutte le gente darne et zernede del paese, avendo facto cridare: che sotto pena di essere misso in quatro quartieri, ogni uno che sia obligato e possa portare arme sia in puncto. Ad li capitanei primo che partisse da Nansy parlo altamente, dicendo: ogni uno si mettesse a puncto pensando servire animosamente; perche como si trovariauo suxo le fronteri

di Svyceri, non dubitaria secondo il costume loro, li presentariano la bataglia: ad la prima intrata che bisognava romperli; perche ogni piccola sconfitta li desseno, de la prima puncta restariano inviliti et perduti; consultando il modo si aveva ad tenere et confortandoli ad fare il dovere.

Le gente darme et fantaria a riducte tute in dominio suo: et li capitanei a pensione con certe altre comodita li a facto in modo sono como le ordinanze di Franza. El conte da Campobasso a lassato la compgnia ali fioli, et a tolto licentia per andare ad Sancto Jacomo di Galitia ad fornire uno suo votto⁵.

A Pruni questo S. a ordinato li vadi il campo con alcune squadre. Così usando clementia a perdonato ad M. Banduvino suo fratello bastardo⁶, et lha posto in liberta, il quale po ad la camera coram omnibus ingenuchiato a terra li vene a domandar perdono.

Lo Bastardo di Lorena fiolo che fu dil duca Joanne bastardo⁷ e qui venuto per conzarsi con questo S. ora che tutta la Lorena anno perduto. La S^a Soa lha visto volonterii acceptandolo ad li servitii soi, pure fino qui non a stautito a che

Ex Castro Novo Lotharingie 16 Gen^o 1476.

Sottos:

Servus

JOHANNES PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Illustrissimo et Excellentissimo dno. Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

⁵ La ville de *Nancy*, capitale du duché de Lorraine, s'était rendue au duc de Bourgogne le 30 novembre 1475. Il y demeura jusqu'au 11 janvier, qu'il en partit pour aller coucher à *Thou*. Le lendemain il se rendit à Neufchâteau, et de là à Besançon, où il arriva le 22 janvier, toujours accompagné des ambassadeurs de France et de Milan. (Voir *Lenget*, l. c. t. II, p. 219.)

² *Pierre et Antoine de Lignana*, capitaines lombards au service du duc de Bourgogne.

³ Il s'agit ici des passages du Jura qui du Pays de Vaud conduisent en Franche-Comté. (Voir les *mémoires et documents* de la Société d'histoire de la Suisse romande, t. VIII, p. 215.)

⁴ *Neufchâteau*, chef-lieu d'arrondissement, département des Vosges.

⁵ Le comte de *Campobasso*, dont il a déjà été souvent question dans ces dépêches. Suivant *Commines* (éd. Dupont, t. I^{er}, p. 398) le comte avait déjà trahi le duc de Bourgogne son maître, en entretenant des intelligences secrètes avec le duc de Lorraine pendant le siège de Nancy (1475). Son pèlerinage à St-Jacques n'était qu'un moyen de consommer sa trahison et de traiter avec le roi de France, auquel il proposa de livrer le duc Charles mort ou vivant. (*Ibid.* p. 404-405.)

⁶ *Baudoin de Bourgogne*, frère bâtard du duc Charles qu'il avait quitté pour passer au service du roi Louis XI. (*Commines*, l. c., t. I^{er}, p. 214.)

⁷ Il s'agit de Jean, *bâtard de Calabre*, mort en 1504, fils naturel de Jean, duc de Calabre et de Lorraine, mort en 1470.

XCVII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Rivoli, 27 janvier 1476.

Instructions particulières adressées par le duc de Milan à son envoyé Appiano, en date du 23 de janvier. — Il devra accompagner la duchesse de Savoie, et lui tenir assidûment compagnie pendant la durée de son voyage au-delà des monts. — Quand la duchesse aura rejoint le duc de Bourgogne, l'envoyé Appiano se concertera avec J.-P. Panigarola, son collègue, pour observer d'un œil vigilant tout ce qui se passera et pour en rendre fidèlement compte au duc de Milan, leur maître. — En attendant, l'envoyé milanais à la cour de Piémont continuera à répondre avec réserve et d'une manière générale aux communications qui pourront lui être faites par cette cour, sans prendre aucun engagement de quelque importance.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Riccomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sub^a. Ho recevuto una lettera di V. Ex^{cia} de 23 quale lecta et perlecta, dico chio obediro sempre usque ad mortem; et quando questa Ill^{ma} Madama passara de la da monti¹, gli faro sempre compagnia, et giunta che la sara a Monsignore di Borgogna me intendaro cum Zohanne Petro Panicharolla², et staremo vigilanti per intendere, et avisaremo. El simile faro mentre dimoreremo di qua. Et essendomi mottizato cosa alcuna, respondero breve et sul generale senza parole obligatorie; nec de effecto troppo importante, como sempre ho facto. — (*Omissis omittendis.*)

Ex Ripollis³ 27 Januarij 1476.

Celsit^{nis} V.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno dno Galeaz
Maria Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Sur ce voyage de la duchesse de Savoie voir *Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I^{er}, p. 566.

² Jean-Pierre Pamigarola, ambassadeur milanais près le duc Charles de Bourgogne.

³ Rivoli en Piémont.

XCVIII.

GALEAZ-MARIE SFORZA, duc de Milan,
au DUC DE BOURGOGNE.

Pavie, le 5 février 1476.

Lettres de créance du duc de Milan délivrées à ses ambassadeurs extraordinaires auprès du duc de Bourgogne ; à savoir, Pierre-François Visconti ; Jean marquis Palavicini, des comtes de Scipione ; capitaines d'armes, et Lucas Grimaldi, ses conseillers.

(*Copia.*)

Illustrissimo domino duci Burgundie.

Papie, die 5 Februari 1476.

Illustrissime princeps et Excellentissime domine consanguinee et frater noster honorandissime. Mittimus ad Excellentiam Vestram spectabiles et prestantes viros Petrum Franciscum Vicecomitem, Johannem Marchionem Palavicinum de Scipiono armorum ductores, et d. Lucam Grimaldum I. U. doctorem consiliarios et oratores nostros¹ carissimos qui eam nomine nostro visitent, et nonnulla insuper exponant que sibi in mandatis dedimus. Celsitudinem igitur vestram rogamus ut dictorum consiliariorum et oratorum nostrorum verbis, ceu nobis ipsis, fidem prestare velit.

GALEAZ MARIA SFORTIA

Viccomes dux Mediolani etc. Papie Anglerieque Comes ac Janue et Cremone dominus.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ *Bernardin Corio*, l'historien milanais fait mention de cette ambassade (parte VI, p. 828, éd. de Padoue de 1646), mais aux personnages ci-dessus mentionnés il ajoute l'évêque de Come, *Branda de Castiglione*, qui fut accrédité auprès de la duchesse de Savoie par le duc de Milan (voyez la dépêche suivante n° XCIX du 9 février). *Corio* dit que ces ambassadeurs étaient tous des hommes graves et fort considérés et que leur mission avait pour but de resserrer l'alliance des deux souverains

XCIX.

Le DUC DE MILAN à LÉONARD BOTTA.

Pavie, le 9 février 1476.

Communication diplomatique à faire au gouvernement de Venise touchant le voyage de la duchesse de Savoie, qui se prépare à passer les monts pour s'aboucher avec le duc de Bourgogne. — Galeas-Marie dit qu'il n'a pas voulu se prononcer ouvertement contre ce voyage, dont il est d'ailleurs fort contrarié, de peur de se rendre suspect, à la duchesse, sa belle-sœur, soit auprès du duc de Bourgogne, qui a mis tout en œuvre pour décider Madame à prendre cette résolution. — Bien que manquant d'hommes et d'argent pour son voyage, la duchesse s'est engagée à l'effectuer le plus tôt possible. Conjectures du duc de Milan sur les résultats défavorables de ce voyage. — Suivant lui, le duc de Bourgogne, qui a le cœur haut, et qui se prépare à faire la guerre aux Suisses, poursuivra cette guerre avec ardeur, ensorte que les domaines de la maison de Savoie vont se trouver au milieu de l'incendie et du conflit. — Madame imagine peut-être que la démarche qu'elle va faire servira à affermir son autorité et son crédit; mais elle s'expose, au contraire, à ne conserver que l'apparence du pouvoir, tandis que le gouvernement de son Etat tombera en réalité en d'autres mains. — L'ambassadeur milanais est chargé par le duc, son maître, de communiquer ces réflexions à la seigneurie de Venise, en exprimant à celle-ci le vif déplaisir que le voyage en question lui fait éprouver. — La duchesse de Savoie a fait demander au duc de Milan par Ruffin de Muris (son trésorier) de lui prêter des troupes et de l'argent pour ce voyage. — Le duc a refusé les deux

choses dans l'espoir que Madame renoncerait à son projet ; mais elle y tient si fort qu'il semble qu'elle en a perdu le sens. — La duchesse a fait savoir au duc de Milan, par la même personne, qu'en son absence elle mettait le Piémont sous sa sauvegarde et spéciale protection, comme à un frère et bon allié ; à quoi le duc dit avoir répondu qu'il veillerait sur les Etats subalpins de la maison de Savoie comme sur ses propres Etats. — Ruffin ayant demandé au duc de Milan des conseils et des avis sur la conduite que Madame devrait tenir au-delà des monts, le duc a répondu qu'il n'était pas suffisamment renseigné sur la situation des affaires transalpines pour que ses conseils pussent être de quelque utilité. — Le duc de Milan a désigné l'évêque de Côme et M. Palvicino-Palvicini pour accompagner la duchesse de Savoie pendant son voyage. — Du reste ces ambassadeurs extraordinaires, de même que ceux qu'il a accrédités auprès du duc de Bourgogne, n'ont qu'une mission honorifique et d'observation. — La dépêche se termine par une invitation du duc à son envoyé de faire part de toutes ces choses à la seigneurie de Venise et de l'informer exactement de la réponse qui lui sera faite par ce gouvernement.

D. Leonardo Botta.

Papir 9 februarij 1476.

M. Leonardo. Como vedereti per l'inclusa, la Ill^{ma} Madama da Savoya e in procinto de voler passare li monti per abboccarse cum Mons^{re} lo Duca de Borgogna, et exequire l'impresa contra Syyceri et Alamani, et comprendemo chiaramente che lei andara. La quale non havemo voluto disconfortare ad pigliare tale viaggio per non insospectarla, et che lei poi ne havesse ad dare graveza apresso quello Ill^{mo} S^{re} Duca: el quale cum omne via et modo possibile se e sforzato tirarla ad questo effecto, talmente che etiam ella sia senza denari et nuda de gente darne, omnino li ha consentito, et cosi andara et dio el voglia che li ne riesca bene. Perche epsò Duca per havere l'animo grande, se apizaria cum li dicti Thodeschi, unde lo stato de Savoya viene restare in mezo de lo incendio et turbine; et pensando Madama stabilirse, aut crescere in reputatione, poteria facil-

mente intervenire che lei haveria el titolo et altri commandaria et regeria el stato suo, et li seriano cum qualche modo impedita le mane da la administratione consueta. Volemo lo fati intendere ad quella Ill^{ma} S. et certificarla che de questa cosa habiamo grave dispiacere, et benche Roffino Moro² sia venuto, como in epse lettere se contene, et anche epsa Madama piu volte habia cercato da noi subsidio de denari et gente darne ad tale impresa, nondimanco non li habiamo voluto compiacere in cosa alcuna, per divolgerla honestamente da quello viaggio. Ma lei ha preso tanto ad core questa facenda, che pare se sia dimenticata del bene suo, et epso Roffino ne ha exposto che Sua S^{ria} in questo suo partimento ce lassa in patrocínio, cura et protectione el suo stato ultramontano como ad fratello et bon parente, non dubitando che ne haveremo cura quanto del proprio; et poi demonstrando dicto Roffino parlare como da se, subionse che volessimo dare ad Mapprefata prefata conseglio, favore et adiuto ad tale impresa. Li havemo risposto che noi non saperessimo consigliare Sua S^{ria} perche non intendemo ben la natura di quelle cose ultramontane. Ma lei per esser li nata et allevata ne e molto piu experta et maestra che noy. Adiuto de gentedarme non era possibile prestarli, adesso havendo contrario et la celebrita che Sua S^{ria} recerca li siano mandati, et el tempo che non poteriano andare per tanta asprezza de stagione. Similmente cum piu honesto modo ce sia stato possibile, habiamo negato subvenirli de danaro solo per revocarle da la deliberatione soa de andare et passare li monti. Havemo ben rengratiato Sua S^{ria} de la confidentia presa de noi in la volerne lassare in cura et protectione lo stato suo dal canto de qua per la sua absentia, et che po essere certa che lo haveremo ad core quanto el nostro proprio, et che cum Sua S^{ria} manderemo Mons^r de Como⁵ et M. Palavicino nostri ambaxadori per honorarla in suo viaggio, como se ac-

convene alla coniunctione nostra ; alli quali non havemo dato altra commissione, sicomo havemo ancora facto ad Piero Francesco Visconte, Zoanne de Scipione et d. Luca Grimaldo quali vanno per congratularse cum Mons^r lo Duca de Borgogna de la nostra lega, che facta la congratulatione audiant tantummodo et referant ad nos tutto quello che epso Mons^{re} li dira, che altro non hanno da fare ; del che ne e parso darvene aviso perche non volemo alcuna cosa nostra sia incognita ad quella Ill^{ma} S^a et de la risposta che ley ve fara ce dara li aviso¹.

Manca la firma, l'attergo e il sigillo.

¹ *Leonard Botta*, ambassadeur du duc Galeas-Marie Sforza près la république de Venise.

² *Ruffino Morra* ou *de Muris*, trésorier général des finances de Savoie, dont il a été parlé dans les dépêches précédentes.

³ *Branda de Castelione*, évêque de Come. (voir *Corio*, l. c. p. 528.)

⁴ On trouvera plus loin dans une dépêche de *L. Botta* du 13 février la réponse de la seigneurie de Venise à ces communications du duc de Milan.

C.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Jougne (Franche-Comté) 10 février 1476.

Arrivée du duc de Bourgogne à Jougne, sur la frontière de la Bourgogne et des Etats de la maison de Savoie, le 8 février. — Une partie de l'armée bourguignonne est déjà entrée dans le Pays de Vaud, et

le passage des troupes continue sans interruption. — Les Suisses occupent, à trois lieues en avant de Jougne, deux châteaux forts, peu éloignés l'un de l'autre, contre lequel le duc dirige continuellement des troupes. Lui-même compte quitter Jougne, le 13, pour aller faire le siège de ces deux places; c'est par là qu'on ouvrira la campagne, en attendant l'arrivée de la duchesse de Savoie. — Le plan du duc de Bourgogne, après que toute l'armée aura traversé le Jura, consiste à réunir toutes ses forces dans un camp en rase campagne, ainsi qu'il a coutume de le faire en pays ennemi; ensuite il poursuivra son entreprise et la poussera aussi loin qu'il trouvera quelque succès à remporter sur l'ennemi. — Lausanne et ses environs, ainsi que Romont, sont à l'abri de toute surprise, et le duc y envoie des troupes pour en renforcer les garnisons. — On parle d'une diète tenue à Lucerne par les Suisses pour se concerter sur ce qu'ils ont à faire. Ils se préparent sans doute à la résistance, mais on n'a pas appris qu'ils aient formé jusqu'à présent aucun rassemblement considérable de leurs gens.

Illustrissimo Signor mio. Questo Ex^{mo} S. e venuto qui a Giogna¹, a li octo del presente, terra pure di Borgogna vicina ad una lega et meza a la frontera di Vaud et païse di Savoya, nel quale già e intrato bona parte di le soe gente darme, et continuo passano logiandose in quello. Ad tre leghe de qui sono doi castelli forti occupati per Svyceri et fortificati, vicini una lega luno a laltro². La Sigr^{ia} Soa dice pàrtira da qui ali 13 al piu per andare ad mettere il campo ad essi loci et castello, intorno lo quale continuo fa lozare soldati, et li dice redura il campo suo tuto insieme, et in bataglia poi andara inanzi con lo exercito, che in terra de inimici e solito andare cosi. Di Lossana³ et Romont⁴ dice e assicurato, sono a soa posta, et li mandara guarnisone di soldati di presente. A Lucerna⁵ dice e avisato li Svyceri tengono una dieta per sapere che anno da fare: et si fortificano quanto ponno, ma per anco non intende siano amassati in loco alcuno in grosso. Ad questi castelli sara il principio suo, aspectando la Ill^{ma} Madama passi di qua⁶, et tutta larmata di Borgogna sia venuta dove poi ordinara

prosequire limpresa piu altro: la quale mi ha dicto intende seguire tanto inanzi quanto vedara potere conquistare del loco

Ex oppido Giogna in confinibus Sabbaudie, 10 die februarii 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} domino meo Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Jougne*, arrondissement de Pontarlier, département du Doubs, ville avec un ancien château fortifié, sur l'un des passages les plus fréquentés conduisant du canton de Vaud en France.

² Les villes et châteaux d'*Yverdon* et de *Grandson*, sur le lac de Neuchâtel, conquis par les Suisses sur la Savoie dans l'automne précédent.

³ *Lausanne*, chef-lieu du canton de Vaud, anciennement le siège d'un évêché qui comprenait toute la Suisse romande.

⁴ *Romont*, canton de Fribourg, ville et château fortifié, chef-lieu de l'ancien *comté* de même nom, apanage des puînés de la maison de Savoie.

⁵ *Lucerne*, chef-lieu du canton de ce nom, en Suisse.

⁶ La *duchesse de Savoie*, Yolande de France, qui s'apprêtait à rejoindre le duc de Bourgogne.

CI.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Orbe, 13 février 1476.

Informé du dessein formé par les Suisses de brûler tous les villages environnants, le duc de Bourgogne est venu se loger en personne à Orbe, gros bourg à cinq lieues (ouest) de Lausanne. — Il a prévenu les sinistres desseins de l'ennemi en faisant cerner par ses gens les deux places fortes que les Suisses occupent sur le lac d'Yverdon. — Le duc n'attend plus que son artillerie pour aller camper en rase campagne, ainsi qu'il l'a déjà fait souvent par de bien plus mauvais temps. — L'importante place de Romont, à deux lieues de Fribourg et à sept lieues de Lausanne a été ravitaillée, dans la nuit précédente, par les capitaines P. et A. de Lignana. Il ont laissé 200 lances dans la place et balayent la campagne, du côté de Fribourg, avec le reste de leurs gens. — Lausanne et les bords du Léman sont entièrement débarrassés d'ennemis. — Les Fribourgeois se préparent à la résistance. — On a eu vent du passage d'un héraut d'armes français allant à Fribourg, ce qui fait présumer que le roi assistera secrètement les Suisses tant qu'il le pourra. — Le duc de Bourgogne dit que le roi est fort mécontent de sa venue dans ce pays; il craint que le duc n'ait envie de s'agrandir de ce côté. — M. le grand bâtard et sa suite sont partis pour aller à la rencontre de la duchesse de Savoie.

Illustrissimo Signor mio. Questo S. e venuto qui ad Orba² loco grosso vicino ad cinque leghe a Lossana, perche era fama li Svyceri dovevano venire ad brusare li villagi qui intorno. Così fa lozare intorno a doe castelle qui vicino a doe leghe suxo lo laco, occupate per Svyceri³, le genti darne. Aspecta lartigliaria e tuto lo campo passi: dicendo volere ussire questa septimana in campo ed accamparsi li che a pegior tempo dice alogiato a la campagna. Quelli da Legnana laltra nocte fornirono Romont⁵, loco importante di

la da Losanna 7 leghe, et li sono dentro 200 lanze; il quale loco e vicino a Filiborgo a doe leghe e sette di Berna, 10 di Basilea, e corevano il paese. Losanna ora et quella banda di la, como dicono, tuta e posta in sicuro et recuperata. A Filiborgo et li intorno intendiamo si voleno mettere insieme: che non credevano la venuta di questo S. et he stato visto heraldi di Franza andar la come di Re³ che se stima in secreto li fara quello adiuto. P^{to} S. mi ha dicto, la M^a Soa a molesta questa soa venuta che dubita si agrandisca da queste bande. Monsignor il bastardo⁴ e partito con la compagnia per andare incontra ad Madama⁵.

.

Ex oppido Orbe prope Lossanam 13 febr. 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo: Illustrissimo Principi ac Excell^{mo} dno Duci
 Mediolani, etc.

(Cum sigillo.)

¹ Orbe, chef-lieu du district de ce nom, au canton de Vaud, avec un ancien château ruiné, appartenant à Hugues de Chalons-Arlay sous la suzeraineté des ducs et comtes palatins de Bourgogne.

² Les châteaux d'Yverdon et de Grandson, sur le lac, au canton de Vaud.

³ Le roi de France Louis XI, l'instigateur de la guerre des Suisses contre la Bourgogne et la Savoie.

⁴ Madame, nom sous lequel l'ambassadeur a coutume de désigner la duchesse de Savoie.

CII.

LÉONARD BOTTA au duc de MILAN.

Venise, le 13 février 1476.

Réception de deux dépêches du duc de Milan, datées l'une et l'autre du 9 du même mois. — La première concerne le voyage projeté par la duchesse de Savoie pour s'aboucher avec le duc de Bourgogne et les communications à faire à ce sujet à l'Etat de Venise. — Par la seconde dépêche, le duc de Milan chargeait son envoyé de témoigner à la seigneurie de Venise sa satisfaction au sujet de l'attitude prise à Rome par l'ambassadeur vénitien refusant d'exposer, en la présence de l'ambassadeur du roi Ferdinand de Naples, le message dont lui et ses collègues étaient chargés pour le pape et le collège des cardinaux. — L'envoyé milanais devait en même temps démentir le bruit répandu d'un voyage du roi Ferdinand à Florence et du duc de Milan à Pise pour conférer ensemble. — Après avoir entendu ces diverses communications de l'envoyé milanais, la seigneurie de Venise répond, en ce qui touche le voyage de la duchesse de Savoie, qu'elle n'y met pas beaucoup d'importance, bien que l'esprit remuant et l'ambition de Madame paraissent peu compatibles avec la tranquillité de ses Etats. Du reste la seigneurie ne s'est pas expliquée davantage sur les affaires de la Savoie. — Quant à l'affaire de Rome, l'ambassadeur de Venise a agi dans cette occurrence ainsi que le demandait la sincérité de la triple alliance. — Sa seigneurie n'a rien appris des bruits qui ont couru sur un prétendu voyage du roi Ferdinand à Florence ; ces bruits, semés par le vulgaire, ne méritent pas qu'on y mette aucune importance et ne peuvent ébranler sa confiance dans l'union des trois puissances. — Après ce compte-rendu des paroles officielles de la seigneurie, l'envoyé milanais ajoute qu'ayant eu l'occasion de s'entretenir, dans certaine réunion privée, avec plusieurs nobles vénitiens, il a pu s'assurer qu'à la vérité les Vénitiens redoutent l'esprit remuant et entreprenant du duc de Bourgogne, et que, pour rien au monde, ils ne voudraient l'avoir pour voisin en Italie ; mais qu'ils redoutent encore bien plus le roi de France, qu'ils tiennent pour ambitieux et malfaisant.

Illustrissimo Signore mio. Ieri ricevetti doe lettere della V. Illustrissima Signoria, tute de di 9 del presente, con una delle quali era alligata un'altra de d. Antonio d'Appiano, continente la Illustrissima Madama de Savoya essere in motu per passare li monti et andare ad abocharsi co lo Illustrissimo Ducha de Burgogna. Et supra questa parte intesi quanto la Vostra Sublimita me commetteva dovessi exponere ad questa Signoria, et la displicentia che la riceva della dicta andata della prefata Madama ecc.¹ Per l'altra litera Vostra Excellentia me significava el grande piacere che lhaveva receuto del singulare et digno acto usato per lo oratore de questo dominio ad Roma, verso quello del Re², alla presentia del Papa et delli Signori cardinali; et similiter intesi quello che la prefata Vostra Excellentia me scriveva et comandava circha la vulgare fama sparta chel Re Fer. doveva andare ad Fiorenza, et Vostra Sublimita ad Pisa per abocharsi deinde tuti duy insieme etc., duvi per adimplere quanto Vostra Celsitudine sopra tute le prediche parti me comandava, hoggi sono stato con la prefata Signoria. Et prima, con quelle amorevole parole me sono parse convenienti, gli ho per parte de Vostra Excellentia exposto tuto quello chessa me ha significato, et scripto delle cose de Savoya, legendolli demum la littera del pre nominato d. Antonio d'Appiano, et quella che Vostra Excellentissima Signoria circha cio me scriveva, perche dicta littera era molto bene accomodata ad questa mia expositione. Et successive li feci intendere el piacere grandissimo, che la Vostra Sublimita receiveva dello acto usato per el prefato loro oratore ad Roma. Et demum li exposi quanto era abusiva, mendosa et falsa la fama divulgata, chel Re Fer. se trasferia ad Fiorenza per abocharsi con la Excellentia Vostra ut supra.

Alle quali parti la prefata Signoria me rispose che la ringraziava cordialmente la Vostra Sublimita dello amorevole

comunicare la faceva delle occorrentie sue con questo dominio. Et chel licet della andata de questa Madama de Savoya allo Illustrissimo Duca di Burgogna non sapesseno ben judicare la importantia de essa, tamen cognoscevano che li movimenti et appetiti della dicta Madama erano pocho convenienti al riposo et quiete de quello stato, et che la Vostra Sublimita, como sapientissima, ne antivedeva quello che facilmente li potria intervenire. Et che laudavano sumamente le risposte che Vostra Excellentia haveva facto ad Rofino. Et circha queste cose de Savoya non se exteseno piu ultra.

Alla parte delle cose da Roma, me risposeno che per el loro oratore erano advisati dello acto che luy, insieme con li altri duy soi collegi, haveva facto in non volere exponere al papa, alla presentia dello oratore del Re Fer. et de altri, quanto havevano dalle Vostre Illustrissime Signorie; et che recevevano piacere assay, che tale acto fusse stato grato alla Vostra Sublimita et che essa lo judicasse ben conveniente, como e le, ala syncerita de questa trina unione³.

Circha la venuta del Re Fer. ad Fiorenza, la prefata Signoria me disse, che de questo non havevano inteso una minima parola, et che sono judicij se fa el vulgo, delli quali non se dee fare extimatione alcuna. Et maxime che unione, et benivolentia tra le Vostre Illustrissime Signorie e de tale constantia, chel vociferrare de altri non ha potesta de macularla.

Preterea, io me sono ritrovato questi di proximi andare ad honorare alcuni sponsalicij de questi zentilhomini, li quali, ut plurimum, se fano ad questa stasone. Et essendo de industria intrato ad rasonare in diverse volte con alcuni de essi, ritrovo che questa Signoria riputa el Duca de Burgogna troppo animoso et infaticabile et per niente voriano che le forze sue fusseno vicine ad Italia, et manco quelle del Re de Franza, el quale baptizano per inquieto et maligno.

Rimando ad questa la alligata littera de Antonio d'Appiano¹, como Vostra Sublimita me comanda. Alla quale humilmente me racomando.

Dat. Venecijs die 13 februarij 1475².

I. D. D. V.

Servus

LEONARDUS BOTTA.

A tergo: Ill^{mo} principi et Ex^{mo} domino dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Voir la lettre du duc de Milan à Léonard Botta du 9 février, ci-haut n° XCIX.

² Ferdinand I^{er}, roi de Naples.

³ L'alliance conclue entre le duc de Milan et les républiques de Venise et de Florence, dont il a été parlé dans les dépêches précédentes. (Voir le n° XCII.)

⁴ Cette dépêche d'Appiano ne s'est pas retrouvée dans les archives de Milan.

⁵ Le commencement de l'année à Venise, se prenait au *premier mars*, ainsi le 13 février 1475, répond au même jour de l'année 1476 nouveau style.

CIII.

Instruction adressée à P.-F. VISCONTI, J. PALAVICINI DE SCIPIONE et G. GRIMALDI, ambassadeurs extraordinaires du DUC DE MILAN près le DUC DE BOURGOGNE.

Pavie, 14 février 1476.

Le duc de Milan reçoit de J. P. Panigarola l'avis que le roi de France a fait proposer, par son ambassadeur, au duc de Bourgogne une entrevue, qui aurait lieu dans 10 ou 15 jours pendant le voyage

que le roi se propose de faire à Lyon. — Les ambassadeurs milanais pouvant être appelés à accompagner le duc de Bourgogne dans cette entrevue, Galeas-Marie leur prescrit de se comporter vis-à-vis du roi avec tout le respect qui est dû à un si grand monarque, mais d'éviter avec soin d'entrer en discussion ou en explication avec Sa Majesté sur quoi que ce soit; ils devront passer légèrement sur la nappe de l'eau, s'en tenir aux généralités, et se taire sur les choses qu'il est à propos de passer sous silence. — En un mot ils se conduiront avec toute la circonspection que réclament la circonstance et l'alliance intime et indissoluble qui doit subsister entre leur maître et le duc de Bourgogne.

Les ambassadeurs avertiront le duc de Bourgogne des menaces qui, ainsi qu'on l'apprend de toutes parts, s'échappent chaque jour de la bouche du roi, et qui sont, de nature à remplir l'âme de méfiance et de soupçon. — Il se peut que ces menaces n'aient d'autre but que d'empêcher le duc de Milan de prêter son aide et son appui au duc de Bourgogne; mais qu'elles soient sérieuses ou feintes, elles n'en méritent pas moins d'attention, venant d'un tel roi, et la prudence veut qu'on se précautionne contre elles.

Petro Francisco Vicecomiti nob. J. Palavicino de Scipione
et dno Lucae Grimaldo oratoribus destinatis ad Ill. Du-
cem Burgundie.

Papie, 14 february 1476.

Perche Johan Petro Panigarola me significa in questo puncto come re de Franza per Mons^r di Muros suo Ambaxatore ha facto dire alo Ill^{mo} duca di Borgogna como ello se vole transferere a Lion per abocharse con la Sua Ex^a, el che sara fra di 10 o 15⁴, parendone chel potria accadere che ve retrovaresti prestati a tale abochamento, ve commettemo che in questo caso ve deportate verso dicto re de Franza con quella debita reverentia exteriore che se conviene ad uno tanto Re, habiando advertentia de non intrare in disputa ne in contesa per niente con Soa Ma^a: ma passarvine sobriamente et lezermente sopra la pelle de lacqua sotto generalita. Et quelle cose che commodamente se

potranno passare sotto silentio ne saranno anco piu care, deportandove in tale occurentia con quella summa prudentia, modestia et honesta che se conviene in simile acto, et ala singolare coniunctione et indissolubile benivolentia nostra con la Ex^a del duca de Borgogna.

Demum direte ala Celsitudine de quello S^{re} che le assidue menaze che tucto zorno da omne banda ne vene significato che Re de Franza ne fa, sonno quele che ne fanno stare con lo animo molto sospeso. Et benche potesse essere che Re di Franza le facesse per farne andare retenuti in porgere aiuto et favore a Sua Ex^a, nondimancho o fictione o verita chella sia procedendo da uno tale Re e da farsi singolare consideratione et prouisione.

¹ *Commines* parle dans ses mémoires (liv. V, chap. 1^{er}) de cette entrevue, pour laquelle le roi Louis XI était en *pourparler avec le duc de Bourgogne*, mais il désigne la ville d'*Auxerre* et non pas *Lyon*, ou le roi arriva en effet peu de temps après (éd. *Dupont*, t. II, p. 1 et 2); mais cette entrevue n'eut point lieu par suite des événements de la guerre.

CIV.

LE DUC DE MILAN à l'ÉVÊQUE DE PARME.
son ambassadeur à Rome.

Pavie, 16 février 1476.

Confirmation des nouvelles contenues dans des dépêches adressées par le courrier précédent à l'évêque de Parme (résidant en cour de Rome); — à savoir, l'arrivée du duc de Bourgogne à Besançon, etc.; — le voyage du roi de France à Lyon, pour s'aboucher avec le duc de Bourgogne; les grandes menaces proférées par le roi contre les États italiens, et son ordonnance touchant la convocation d'un concile à

Lyon. — Depuis lors le duc de Milan avait reçu divers avis au milieu desquels il n'avait pas encore pu démêler la simple vérité. — Il attend des renseignements plus exacts des ambassadeurs qu'il a envoyés vers le duc de Bourgogne et de ceux qui accompagnent la duchesse de Savoie. — Madame est partie hier (15 février) de Suse, et aujourd'hui, elle passera les monts. — A mesure que des nouvelles certaines lui parviendront, le duc de Milan en informera l'évêque de Parme pour qu'il en fasse part à Sa Sainteté.

(Copia.)

D. Sa. Episcopo Parmensi.

Ve habiamo per laltre nostre lettere, mandate per lantecedente cavalcata ad questa, significato quanto sentavamo de le cose ultramontane; tum de la venuta del Duca de Borgogna al Bissanzone et poi ad como del Re de Franza che se transferisce ad Lione per convenire in colloquio insieme, et de le grande minacie se fanno contra Italiani et de la orditura de fare Concilio¹. Dapoi havemo receputo molti et varii avisi: deli quali ancora non sapemo retrare la semplice verita et per havere mandati li tre ambaxatori in Borgogna ad quello Signore et li doi altri in compagnia de Madama de Savoya, quale hier e partita da Susa deve passare ad Viglianza, et hogi passera li monti; expectamo recevoir bona certitudine et chiearezza de omne progresso, et cosi ne faremo partecipe per vostro mezo la Santita di Nostro Signore.

Papie 16 februarj 1476.

Manca la firma, l'attergo e il sigillo.

¹ L'ordonnance du roi Louis XI, pour la convocation d'un concile de l'Eglise de France, est du mois de janvier 1475, *v. style*. (Chron. de Louis XI dans *Lenglet*, t. II, p. 129.)

CV.

J. P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Orbe, le 23 février 1476.

Yverdon évacué par les Suisses qui, après avoir incendié la place, se sont retirés, de nuit, par le lac à Grandson. — Le duc de Bourgogne est allé occuper son camp, en rase campagne, au-dessus de Grandson, le 19 de ce mois, par le plus mauvais temps qui se puisse imaginer. Il a fait donner l'assaut à la ville de Grandson, qui a été prise par force. — Les Allemands ont eu une cinquantaine des leurs tués, les autres se sont retirés dans le château, contre lequel le duc a fait pointer son artillerie et qui, dit-on, ne pourra tenir longtemps. — Il est décidé à ne faire aucun quartier aux Allemands et à faire passer au fil de l'épée ou pendre tous ceux qu'on pourra attraper. On prend des mesures pour qu'ils ne puissent s'échapper par le lac. — Le duc, s'apercevant que ses soldats se dispersent pour ne pas entrer au camp, à cause du mauvais temps, a convoqué, ce matin, tous les capitaines italiens, et leur a fait de vifs reproches sur le mauvais exemple donné par leurs gens aux autres corps de l'armée. — Dans sa colère il a dit aux capitaines que si dans une heure eux et leurs gens n'étaient pas entrés dans le camp il saurait les contraindre à l'obéissance. — Cette sévérité est motivée sur ce que le duc a appris que les Suisses se rassemblent en grand nombre et manifestent l'intention de venir l'attaquer jusques dans son camp. — Maintenant les troupes entrent d'heure en heure dans le camp, où chacun s'établit, Dieu sait comment. — Dimanche (25 de ce mois) le duc fera publier dans le camp le traité de paix conclu (le 17 novembre précédent) avec l'empereur, en présence du héraut d'armes impérial, qui a rapporté le double du traité. — Demande de l'ambassadeur concernant une lettre à écrire par le duc de Milan à Rome en faveur du protonotaire Hesler (chancelier de l'empereur pour sa promotion au cardinalat). — Le roi de France a appelé vers lui M. Philippe (comte de Bresse), qui, dit-on, est parti le 8 de ce mois pour se rendre près

de S. M. — On annonce de toute part que le roi vient à Lyon avec 2,000 lances, grand nombre d'archers et de l'artillerie. — On ajoute qu'il enverra M. Philippe à Gênes avec 500 lances. — Le duc, par contre, dit que le roi vient pour avoir une entrevue avec lui, et que si S. M. amenait avec elle ses gens de guerre, lui aussi se ferait accompagner par les siens. — D'autres pensent, qu'à part l'entrevue, le roi vient pour appuyer les Suisses, de crainte que le duc ne veuille s'agrandir de leur côté. — A cela le duc répond que le roi ne peut pas agir de la sorte à cause des trêves, mais que néanmoins il se tiendra sur ses gardes. — Le roi aurait fait savoir à (M. Philippe?) que s'il voulait se charger de faire la guerre au duc de Bourgogne ou au roi d'Angleterre, il lui prêterait ses troupes et lui donnerait toute l'assistance possible. — Le duc de Bourgogne reçoit de nouveaux avis sur les grands rassemblements que font les Suisses, etc. — C'est pourquoi toutes ses troupes sont réunies dans le camp de Grandson et bien préparées pour recevoir l'ennemi s'il se montre. — Jusqu'à présent aucune ouverture de paix n'a été faite du côté des Suisses. — Si quelque proposition convenable avait été faite de leur part, le duc, à ce que dit M. de Rochefort, l'aurait prise en considération, à cause de la mauvaise saison et de la situation générale des affaires. — Mais de lui-même le duc n'en prendra jamais l'initiative, il est trop animé contre eux, et une fois la guerre commencée il n'y renoncera point. — Cependant on attend l'arrivée de la duchesse de Savoie pour savoir si elle n'aurait point reçu quelque proposition des Suisses. — Du reste le duc de Bourgogne persévère, à l'égard du duc de Milan, dans les mêmes sentiments fraternels exprimés dans les dernières dépêches de l'ambassadeur.

Iverdon¹ uno di quelli castelli occupati per Svyceri, como ultimo scripsi, e stato abandonato per Todeschi; che per il laco la nocte se ritirarono in laltro chiamato Granzon² longi da qui sey miglia, et brusarono Iverdon. Questo Sigre ali 19 di questo uscì in campo a dicto Granzon³ con cativissimo tempo quanto si potesse dire; si he lozato in campagna vicino al dicto loco, al quale a facto dare la bataglia et a guadagnato la terra per forza; in la quale ne fo morto circa 50 di loro⁴, quali se ritirarono in lo castello a lo quale ora se pianta lartiglieria et si stima non possa tenere. Tuti li fara impicare o mettere in filo di spada, se li

potera avere che non fughiano per il laco, al che studia quanto po.

Questa matina po Sig^{re} mando per tuti li capitanei Italiani et altri soi, perche li soldati fugheno quanto pono de lozar in campo per lo malo tempo e; et qui rincontrandoli per non tenere ordine, il danno seguito a Legiesi⁵ et diversi altri, li fece un tal rebuffo che tuto hogie e stato turbato. Concludendoli che se non teneriano ordine et venessino in campo con le zenti loro li faria un tale servitio che in manco di un hora, li faria stare in obedientia; et questo a facto perche intende Syyceri sono ussiti grossi con quele comune loro, et dicono di venirlo ad trovare, et non voria ricevere vergogna. Ogni hora veneno ora riducendosi in campo, dove Dio sa como si sta.

Verso domenica si e ordinato di far publicare in campo la pace tra lo Imperatore et po Sre⁶ in presentia del Imperatorio cavalaro, che porto laltro di quelle littere.

Se la S. V. aveva auto risposta da Roma di le littere scrisse di soa mano per lo prothonotario Esler⁷ a cio fosse cardinale potra avisarlo se li parira per significarghilo quando sara qui.

Lo Re di Franza a mandato per Filippo Monsigre⁸, el quale si parti per andare da la Ma Soa ali 8 del presente como dicono. Ogni uno che viene di la, dice la pa Ma vene a Lione grosso con 2^m lanze, archieri, un gran numero de artigliaria, et che la fama e di andare a Zenova⁹ e dare cinquecento lanze a Filippo po. Questo Sre dice viene per parlare con la S. Soa; e se quella mena zente darme, Lei ancho ara le soe: egli e chi dice, oltra il parlamento vene per favorire Syyceri: e questo effecto menare la Ma Soa per non lassare questo Sig^e agrandirse da questo canto si potra; ma la Sig^a S. dice per la tregua non lo po ne deve fare, pure vedera che sara. Ben li a po Re mandato a dire se vole pigliare limpresa contra la S. Soa, o contra il Re di

Ingliterra, li dara le soe gente darne, et li fara ogni adjuto possibile ¹⁰.

Ex oppido Orbe 23 februarij 1476.

Sottos.

Servus

J. PETRUS.

P. S. Disse insuper havere aviso questi Sviceri essere usciti fora grossi, et essere gia in gran numero a la campagna con le bandere loro secondo loro consuetudine, facendo forma che lo veneranno a trovar; pero faceva lozare in campo ognuno et dava forma per avere battaglia con loro se venevano.

Fino qui non e stato toccato dal canto de Sviceri motivo alcuno daccordo con fondamento, al quale forse quando fosse stato honorevole, como etiam miser G. di Rochafort me diceva, seria stato prestato qualche orecchio, attenta la sason et dispositione de tempi¹¹. Ma questo Sre da se mai non ne parlaria per lanimo ha, et como li sia intrato non se ne sapera retrar; pero se aspecta Madama p^a per vedere se niente ha in mano, et per le ultime mie la S. V. havera vista la mente di Soa Cels. in la quale insta et persevera.

Firmat.

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Yverdon, chef-lieu de district, canton de Vaud, à l'extrémité méridionale du lac de Neuchâtel.

² Grandson, chef-lieu de district, canton de Vaud, sur le même lac.

³ Le duc de Bourgogne, arrivé le 12 février à Orbe, en partit le 19 pour aller camper devant la ville de Grandson en Savoie. (*Itinéraire dans Lenglet*, t. II, p. 219.)

* La ville de *Grandson* fut reprise d'assaut sur les Suisses le 21 février, par les troupes du duc de Bourgogne. (*Schilling*, guerres de Bourg*, p. 271.)

* Allusion à un épisode du siège de *Liège* en 1468. (*De Barante*, l. c. t. II, p. 321.)

* Traité de paix entre l'empereur Frédéric III et le duc de Bourgogne, du 17 novembre 1475, ratifié par le duc à *Besançon*, le 31 janvier 1475, v. style (1476). (*Monum. Habsburg*. t. I, n° XXIX et XXXI, p. 125 et 133.)

* *Georges Hesler*, chanoine et archidiacre de Cologne, protonot* apostolique et plénipotentiaire de l'empereur pour le traité ci-dessus; il fut plus tard promu au cardinalat.

* *Philippe de Savoie*, comte de Bresse et de Bangé.

* *Gênes* que le duc Galeas-Marie Sforza tenait en fief du roi de France.

¹⁰ Il s'agit sans doute ici d'une proposition faite par le roi à *Philippe*, comte de Bresse, dont le nom est omis dans la dépêche.

¹¹ Dans les conférences qui avaient eu lieu à Neuchâtel pour la paix au mois de novembre 1475, le duc avait fait proposer aux Suisses de prolonger jusqu'au 1^{er} d'avril la trêve qui expirait au 1^{er} janvier 1476. Cette prolongation ayant été rejetée par les Suisses (*J. de Müller*, l. c. VIII, 491), le duc de Bourgogne s'était hâté d'entrer dans le Pays-de-Vaud, au cœur de l'hiver, pour préserver ce pays et la Franche-Comté d'une nouvelle invasion des Allemands ou Suisses.

CVI.

J. DE MUGIASCHA, syndic et fiscal de Biascha,
au DUC DE MILAN.

Biasca, le 24 février 1476.

Armement général, non-seulement des élites, mais de tous les hommes valides de la Léventine, des petits cantons suisses et de leurs confédérés, ainsi que des Bernois, des villes alliées et des Valaisans, qui, réunis sous leurs bannières, grandes et petites, marchent en force contre la maison de Savoie et S. A. le duc de Bourgogne. — Ils se flattent de remporter quelque victoire sur l'avant-garde ennemie avant que l'armée du duc de Bourgogne ait fait sa jonction avec les troupes

de Savoie. — Les Suisses soupçonnent que l'empereur, le roi de France, le roi d'Angleterre, la maison de Savoie et le duc de Milan se sont unis au duc de Bourgogne pour leur faire la guerre. — Ils sont fort irrités contre le duc de Milan et menacent, si ils obtiennent la victoire, de détruire tous leurs ennemis les uns après les autres ; sans épargner ni la Savoie ni le Milanais. — On ne sait d'où leur viennent ces soupçons, mais ils ont des intelligences secrètes dans divers pays.

Ex^{me} princeps et dux magnanime etc. cum omni debita recomandatione. Certifico D. V. quod isti Leventinenses¹ Uranienses², nec non alteri omnes de liga confederatorum alii quoque de quo libet loco dicte lige ac Bernenses³ et alie civitates et terre a certo tempore citra unite in liga, et Valislienses⁴ sunt omnes in armis, et tam electi, quam non pro eundo . . . cum omnibus suis banderis et panellis tam magnis, quam parvis tam versus Illustrissimum ducem Brigundie⁵ et ejus capitaneos et alios quoscumque sibi adherentes. Et cum quanto magno exercitu possunt, et cum magna spe habendi victoriam. Et maxime, contra quemdam capitaneum quem dicunt esse transcursum, antequam tottus exercitus prelibati Illu^{mi} d. d. ducis Brigundie et Sabaudie simul unitim sit. Intendentes ipsi quod serenissimi et magni christiani domini domini Imperator, Rex Francorum, Rex Anglorum, dux Brigundie, ac de Cleve⁶, ac d. V. et Sabaudie debeant simul uniri in liga et contra ipsos bella facere; de qua vestra dominatione multas murmurationes faciunt, dicentes: Quod dominatio vestra magnum prestat auxilium et favorem prelibatis ducibus Brigundie et Sabaudie, ultra superius aliis nominatis, minantes quod si possunt sustinere hanc victoriam quod intendant destruere has suprascriptas d. paulatim de una in unam. Et psaltim dominationem et statum Sabaudie, inferentes etiam d. V. magnaue facere velle seu . . . carundem dominationum. Et unde procedat, ego nescio, quia ipsi intendunt multa secreta habere in partibus ut supra.

Et pro quibus pro honestate et obedientia bonaque fidelitate me duxit et ducit prelibatam dominationem vestram advisare.

Ex Abiascha⁷ die 24 mensis februarij 1476.

Vester Fidelissimus servitor

JOHANNES DE MAG^{ca}.

Sindicus et notarius in Abiascha cum omni recomandatione premissa.

A tergo : Illustrissimo Principi et Excellent^{mo} Domino Duci Mediolani etc. observandissimo etc.

Citto, citto et citto.

(Cum sigillo.)

¹ Les habitants de la vallée *Leventine*, canton du Tessin.

² Les habitants du canton d'*Uri*.

³ Les *Bernois*.

⁴ Les *Hauts-Valaisans*, sujets de l'évêque de Sion.

⁵ *Ducem Burgundiæ*, le duc de Bourgogne.

⁶ Le duc de Clèves, Jean I^{er}, dit le *belliqueux*, mort en 1481.

⁷ *Biasca*, district de Riviera, canton du Tessin.

CVII.

FRANCISQUE PETRA-SANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 25 février 1476.

L'évêque de Turin et le secrétaire Dupuis mandent, en date du 21 courant, au président du sénat de Turin, que le duc de Bourgogne est campé près de Grandson. — On dit qu'il a offert aux Allemands ou Suisses 100,000 florins si ils voulaient se mesurer avec lui en rase

campagne. — Ils auraient refusé, disant qu'ils sont prêts à combattre, mais en prenant leur avantage. — L'évêque écrit de plus que le duc rencontrera dans son entreprise des difficultés de plus d'un genre. — La ville de Fribourg, entr'autres, est bien mieux approvisionnée et pourvue d'artillerie que ne l'était la ville de Neuss, et elle est aussi plus fortement assise. — On compte cependant sur des divisions parmi les Suisses. — Le peuple impute la guerre à l'ambition de l'aristocratie et lui reproche de l'avoir provoquée. — Aussi les principaux chefs ont-ils hâte d'en venir aux mains, avant que la discorde ait éclairci les rangs et refroidi l'ardeur de leurs gens.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio.

Il vesco di Turino ¹ et Deputheo secretario hanno scritto al Presidente ² qua per lettere de 21 : como il Duca di Borgogna quale e a campo a Granson ha proferto centomilla fiorini de alli Alamani se vogliono havere a far con se alla campagna in loco piano, et che essi non hanno voluto accettare, dicono bene vogliono omnino haverse a fare con luy, ma chiascuno a suo avantagio. Scriveno etiam dubitare che questa impresa sara assay difficile al Duca per molti rispetti. Inter cetera che Filiborgo ³ e senza compactione meglio fornito di artigliaria et de victuaglia che non era Nussa ⁴, et anche essere piu forte. Ma havere assay conforto che tra li Alamani nasce dissensione, che li popolari dano imputatione alli majorenghi che sono stati causa di metterli in questa guerra ; unde si stima che presto habiano a venire alle mane, anzi che venga maggiore discordia et li animi se refredano, et questo farano li principali dessi Alamani.

Taurini die dominico 25 februarij 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA ⁵.

A tergo : Ill^{mo} principi et dno Galeaz Marie Sfortie
vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *Jean de Compeys*, évêque de Turin. (*Guichenon*, histoire de Savoie, t. I, p. 566.)

² Avant de passer les monts, la duchesse de Savoie avait laissé le gouvernement du Piémont au sénat de Turin, présidé par *Antoine de Champion*, seigneur de Beauregard, en Genevois. (*Ibid.* p. 570.)

³ *Fribourg*, ville alliée des Suisses, mais soumise à la suzeraineté de la couronne de Savoie.

⁴ *Neuss*, sur le Rhin, dans le diocèse de Cologne.

⁵ *Fr. Petra-Santa*, accrédité par le duc de Milan près le gouvernement intérimaire du Piémont.

CVIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Rumilly (en Savoie) 26 février 1476.

Son départ de Suze le 19 février, à la suite de la duchesse de Savoie. — Tempête de neige essuyée par les voyageurs au passage des montagnes. — Arrivée de la duchesse à Chambéry le 22 au soir. — Appiano s'arrête à Montmélian et rejoint la duchesse à Chambéry, le 23 dans la matinée. — Il trouve l'évêque de Côme et M. Palavicini prêts à monter à cheval, par ordre de Madame, pour prendre les devants, à cause de la difficulté de trouver des gîtes convenables sur la route. — Ils vont attendre Madame à Genève, où elle fera son entrée mardi 27 février. — Arrivée de Madame à Rumilly, le 28, dans la soirée. — Elle dit n'avoir entrepris le voyage qu'avec crainte, mais que le duc de Bourgogne, ayant mis tant d'empressement à venir à son aide, elle a cru devoir, pour lui complaire, se rendre à son invitation pressante. — Le duc a rappelé dans le camp le grand Bâtard de Bourgogne, son frère, pour ne pas être privé des services des gens de marque qui l'accompagnent, dans le cas d'une rencontre avec les Allemands. — Madame séjournera à Genève mercredi 28; — elle en partira jeudi 29, et vendredi, premier de mars, elle arrivera à Lausanne. — Elle dit ne pas savoir ce qu'elle fera ensuite. — Le duc de Bourgogne

a pris la ville de Grandson, mais non le château, qui est défendu par 600 à 800 Allemands. — Ce château est très fort, mais on assure qu'il ne pourra résister à la foudroyante artillerie des Bourguignons.

Ill^{mo} et Ex^{mo} S^{re} mio. Riccomandomi sempre ala bona gratia di V. Sub^a. Como ultimamente scrissi da Suxa⁴, cosi partiti a 19 per seguir questa Ill^{ma} Madama quantunque fiocasse terribilmente et non fosse tempo ben gagliardo anchora. Sua S^{ria} giunse a 22, la sera in Chiamberry² et io quella sera alloggiay in Monmegliano³, et la mattina foy a Chiamberry. Trovay che Monsig^{re} de Como et M. Palavicino montavano a cavallo per andare a Ginevra⁵ di volonta di prefata Madama per li streti logiamenti che sonno in questo camino, et poy martesdi 27 che Sua Sig^a intrara in Ginevra. Ipsi gli verranno incontro per accompagnarla. Smontato che fuy, anday a fare reverentia ala prefata Madama, et tra laltre cose domanday dove si trovava il S^r Bastardo di Borgogna: disse che Mons^r di Borgogna haveva facto tornare indreto, perche Alamani gli havevano mandato a dire che volevano prehendere giornata de andarlo a trovare. Et a S. S^{ria} non pariva bene haver fora del campo prefato S^r Bastardo et tanti cavalleri et personagi da bene quanti mandava in sua compagnia, pero lhaveva rivotato et facto ritornare indreto, et la giornata dicevano doveva essere martesdi 27 octobre (*sic*)⁵, non e cosa certa.

Prefata Madama venne heri sera, passata una hora de nocte, ad alloggiar qua a Romely⁶, ha temuta grandemente questa giornata: piu dice e continuamente tanto affrettata da Mons^{re} di Borgogna chessa delibera far tutto per compiacergli, poiche Sua S^{ria} ha preso tanta pena de venire a suoi favori per questi terribili tempi.

Mercuri 28 dimorara in Ginevra, zobia sequente⁷ partira et venere p^{mo} martii giungera a Lusana, secondo ley dice, et alio non apparente, non so poy que seguira.

Prefato Mons^{re} ha havuta la terra de Granzono^a, ma el castello non, nel quale sonno da seycento in ottocento Alamani, et e forte castello, pur dicono que non potra resistere all artelleria terribile di S. Sigria : de quello seguira avisaro.

(*Omissis omittendis.*)

Ex Romeliato⁹ 25 febr. 1476.

Ejusdem Celsitudinis vestre

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^o et Excell^o principi dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

Con sigillo.

¹ Suse en Piémont.

² Chambéry, capitale du duché de Savoie.

³ Montmélian, en Savoie, à 3 lieues sud de Chambéry.

⁴ Genève.

⁵ Au lieu de 27 octobre, lisez 27 février.

⁶ Rumilly, en Albanais, province de Savoie.

⁷ L'année de 1476 était bisextile.

⁸ Granzono, Grandson.

⁹ Rumilly, en Savoie.

CIX.

LE DUC DE BOURGOGNE à la DUCHESSE DE SAVOIE.

En son camp devant Grandson, 27 février 1476.

Lettre pressante du duc Charles pour engager la duchesse à hâter son arrivée à Lausanne. — Il serait allé, de sa personne, au-devant de Madame si il n'était certain qu'elle souhaite avant tout le prochain

succès de leurs armes ; l'ennemi faisant mine de vouloir combattre. — Le duc prie la duchesse de persévérer dans ses intentions, afin d'assurer la réussite de l'entreprise, dont il attend un bon résultat.

Madame, je me recommande à vous si tres affectueusement que plus puis. Vous avez pris tant de travail en sayson fort ruyde que non obstant mon singulier desir de vous veoir, je nendure vous solliciter à venir plus diligemment a Lausanne. Combien que ce soit chose fort secreete pour non retarder lexpedition de la guerre. Et sur ma foy ne fust que les ennemis ont fait si tres aperte demonstration de vouloir combattre, je en personne iraye audevant de vous. Mais bien seay que vous desires principalement la seurte de notre voisine victoire. Et pour ce supposé que je ne trouve point les dits ennemis si couraigeux de la bataille que lon disoit. Toutefois je vous prie, madame, quil vous plaise perseverer en la consideration que aves de laisser asseurer les choses lesquelles en ce faisant sortiront bon et prouffitabile effect. Au plaisir de Dieu qui Madame vous ait en sa sainte garde et donne ce que desires.

Escript en mon camp de Grantson, le 27 de fevrier en 474¹.

Votre cher frere

CHARLES.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ Cette pièce des archives de Milan n'étant qu'une copie de la lettre originale adressée à la duchesse de Savoie, nous n'en garantissons pas l'exactitude; d'autant moins que dans cette copie la date de l'année CCCCLVI est évidemment fautive, l'original portait sans doute CCCCLXXV, *vieux style*, soit 1476 *nouv. style*.

CX.

FR. PETRA-SANTA au DUC DE MILAN.

Turin, 27 février 1476.

Le duc de Bourgogne est toujours campé près de Grandson, attendant impatiemment que les Allemands viennent le défier, ainsi qu'ils l'ont plus d'une fois annoncé en vain. — Les gens du duc de Bourgogne menacent les domaines du comte de Gruyère ; — on dit qu'ils ont saccagé son pays de Gessenay. — Il n'y a pas d'autres nouvelles ; l'on sait du reste que le secrétaire Dupuis est entièrement dévoué au parti bourguignon. — Le président et les membres de la régence de Piémont, remercient le duc de Milan de ses offres de service et de ses bons conseils, qui sont pour eux comme des commandements. — La régence a envoyé des ordres pour pourvoir à la sûreté des passages du mont Genève de la Pellouse et de Suze, etc.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. (*Omissis omittendis.*)

Item scrive chel Ducha e anchora tra Verduno¹ et Grandson, qual campegia aspettando pur cupidamente che li Alamani il vadano a trovare come piu volti gli hanno mandato a dire, e sempre gli hanno fallito le promesse, et chesso interea ha posto a saccomano la valle dili Gessinesi². La quale fa circa 2^m homini de fatti, et e tra Berna et Vallese et la juridictione dessa era del conte di Gruera³. Il quale dice sta a pericolo di patire grande afflictione nel stato suo dal p^o duca. Altro non scrive di novo. So ben perho che V. S. e informata che detto Deputheo e tutto Borgognono. Detto Mons^{re} Presidente⁴ et questo M^{co} Consiglio mi hanno hoggi pregato chio voglia grandemente ringratiare V^{ra} Cel^{ne} di le offerte et boni ricordi chella gli ha mandato a far per d. Pierocara quan^o el fo li.

Li quali ricordi essi riputando commandamenti, hanno

mandato ad li passi di Monginevro⁵, di Susa et de la Pellosa⁶ per stare aveduti et provisti, le gente darne have-sero a passare di qua, o se altra novitate si sentisse venire di ultramonte, secondo chessa S. V. gli ha ricordato. Alla quale continuo mi ricom^o.

Taurini 27 febrìj 1476.

Sub^{us} V.

Firmat.

Divotissimus servulus

FRAN. PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno meo Galeaz
Marie Sforcie Vicecomiti duci Me-
diolani etc.

Cito cito per postas.

Con sigillo.

¹ *Yverdon.*

² Le pays de *Gesseney*, canton de Berne, Suisse, qui appartenait jadis aux comtes de Gruyère.

³ *Louis I^{er}*, comte de Gruyère, seigneur d'Aubonne, d'Oron et de Palesieux, fils et successeur du comte *François*, mort l'année précédente, et de *Bonne de Costa*. — Bien que tous ses domaines relevassent féodalement de la couronne de Savoie, Louis avait pris parti pour les Suisses contre le comte de Romont.

⁴ *Antoine Champion*, président du sénat de Turin.

⁵ Le *Mont-Genèvre*.

⁶ *La Pérose*, province de Pignerol, Piémont.

CXI.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Orbe, 29 février 1476.

Il a reçu du duc de Milan plusieurs dépêches auxquelles il ne répond pas faute de temps. — Réception solennelle des ambassadeurs milanais au camp devant Grandson, où leur collègue, Panigarola, les a accompagnés dans la matinée du même jour. — Rédition du château de Grandson ; exécution de la garnison allemande. — L'artillerie avait été amenée, les jours précédents, devant la place, on avait aussi fait avancer les grosses bombardes et le feu avait commencé. — Les assiégés, ayant perdu tout espoir d'être secourus, avaient offert plusieurs fois de se rendre, pourvu qu'on leur accordât la vie sauve ; — le duc voulait qu'ils se rendissent sans condition. — Hier matin (28 février) 412 hommes, qui tenaient garnison dans le château, se sont livrés aux assiégeants. — Après qu'on leur eut ôté leurs armes et pris leur argent, on les conduisit devant le pavillon du duc, qui, incontinent, ordonna qu'ils fussent tous pendus aux arbres d'alentour, sans qu'il en échappât un seul. — L'exécution s'acheva dans moins de quatre heures. — Le spectacle de tant d'hommes pendus autour du camp est horrible. — Le duc, qui s'apprête à s'avancer contre les Suisses, compte sur la terreur que cette exécution rigoureuse produira parmi eux, et il fera subir un traitement semblable à tous ceux qui tomberont dans ses mains.

Le duc de Bourgogne est informé que les Zuricois et les Suisses des cantons forestiers sont en désaccord avec leurs confédérés de Berne, Soleure, etc., auxquels ils disent que, puisqu'ils ont commencé la guerre sans leur participation, ils n'ont qu'à se défendre sans eux. — Le duc est d'autant plus résolu à s'avancer contre eux et à les réduire de manière à ce qu'ils n'osent plus relever la tête ; ce que sans cela ils ne manqueraient pas de faire à la première occasion. — Il est décidé à mettre, une fois pour toute, un terme aux hostilités de ces bandes furieuses.

Depuis qu'il s'est engagé dans cette guerre, le duc s'aperçoit que le roi est fort refroidi au sujet de l'entrevue projetée ; il soupçonne quel-

que nouvelle machination contre ses Etats. — Le roi répand de l'argent parmi les Suisses pour entretenir la guerre et les empêcher de se désunir. — Le duc Charles fait dire au duc Galeas-Marie d'agir de son côté et de s'emparer des passages. — Il met un grand prix à ce que le duc de Milan fasse voir qu'il le seconde dans son entreprise; ainsi qu'il appartient à un véritable ami vis-à-vis de l'autre, etc.

Illustrissimo Sigr^e mio. Ho ricepute piu lettere di Vostra Excellentia, ala quale non respondo per non avere tempo. Anche questa matina vado ad compagnare li Magnifici vostri ambassatori in campo insieme con alcuni Signori et gentilhomini di questo Excell^{mo} Signore che sono venuti ad levarli fino qui. Hogie sara la visitatione et expositione di oratione sotto un galante paviglione piantato a posta. Domane poi la Signoria Vostra sara avisata del tutto.

A questo Castello di Granzone aveva questi di troato lartigliaria. Ora li aveva piantato le bombarde grosse¹ e cominzato trare: piu volte si aveano voluto rendere vedendo non avere soccorso dal laco, quale potevano avere per quella facilmente, salve le persone, tantum prefato Sigr li ha voluti a discrezione: heri matina si reseno ad sa volonta², che forono homini quatro cento dodeci reducti in quello castello. Spoliati de le arme et dinari li fece passare nanzi al lozamento suo: et subito tutti 412³ li fece impicare ad quelli arbori, che fo in spatio di quatro hore, non volendo pure scampasse un ragazzo. E un terribilia et horrore vedere tanti impicati. Pensi mo la Signoria Vra che terrore dara ad questi Sviceri, contra dei quali omnino e disposto tirare inanzi et quanti per tal modo avera farli fare questa fine.

Mi a dicto la Sigr^{ia} Soa essere avisata che li Sviceri di Suric⁴ e quello paiese alto⁵ sono in differentia con questi qui di basso⁶, dicendo anno facto questa guerra senza loro participatione, che loro si deffendano ecc.⁷ et che tra loro sono in discordia ne fano quella coadunazione si stimava, pero essere disposta tirare inanzi, ne volere con loro acordo

alcuno quamvis li sia stato motegiato; ma redurli a termini che non possino levar capo perche ogni tratto ritornavano a campo, levatali questa furia da dosso.

Dice etiam el Re essersi refredato di questo abocamento poiche lha visto conducto suxo questa impresa, e stare con qualche ombra non faci qualche novita ali paesi di Soa Signoria, perche in piu loci di questi Sviceri a mandato dinay⁸ per unirli et che si tengano : pero omnino volere proseguire limpresa, et mai non partirse che ad luno o laltro non costi caro per levare questa spala al prefato Re, confortando la Sig^{ria} Vostra a rompere di la per bene et utile suo, et per assicurarsi di quello passo, replicando se la Signoria Vostra lo fara si ne trovava contenta, et quelle parole che per le penultime mie scrissi : et in questo fa gran caso che la Sig^{ria} Vostra si monstri et si adiuti con quella ad suo bisogno, como deve uno vero amico per laltro, ecc. . . .

Ex Orba 29 februarij 1476.

Sottos.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo : Illustrissimo Principi et Excell^{mo} domino
Duci Mediolani

(Con sigillo)

¹ Les Bourguignons affustèrent contre une tour ébranlée une grosse bombarde, nommée la *Bergère*, dont ils (les assiégés) furent tellement épouvantés qu'ils se rendirent à la volonté de M. le duc. (*Molinet*, l. c. chap. XXIX, t. I, p. 191.)

² Ce récit d'un témoin oculaire, de même que le passage ci-dessus de *Molinet*, réfutent complètement l'allégation de la *Chronique des Chanoines de Neuchâtel* (p. 387 et suiv.) qui prétend que le duc de Bourgogne avait promis à la garnison suisse de Grandson « *rie et bagues sauvés.* »

³ *Molinet* (l. c. p. 191) dit 400 environ, mais il ajoute que les autres furent noyés au lac; or, la dépêche donne le chiffre exact des hommes sortis du château, savoir 412 en tout.

⁴ Zurich, l'un des principaux cantons de la Suisse.

⁵ Les cantons alpestres d'Uri, Schwytz, Unterwald, etc.

* Les cantons inférieurs de *Berne, Soleure et Bâle*.

† Le duc n'était pas bien renseigné sur ce point. Les cantons orientaux mirent beaucoup de lenteur dans leurs préparatifs et ce n'est qu'au dernier moment (22 février) qu'ils se décidèrent à venir au secours des Bernois, fauteurs de la guerre.

* Dès la fin de l'année précédente le roi avait fait déposer à Lyon 21 mille francs, pour être distribués aux Suisses par les mains de *Jost de Sälinen*, son principal agent dans les cantons. (*Tillier, Histoire de Berne*, t. II, p. 164.)

CXII.

J. PALAVICINI DE SCIPIONE, P. F. VISCONTI
et L. GRIMALDI, au DUC DE MILAN.

Orbe, le 2 mars 1476.

Arrivée des trois ambassadeurs à Orbe, le dimanche (25 février). — Ils y demeurent plusieurs jours, attendant une audience du duc de Bourgogne, occupé à faire le siège du château de Grandson ; — qu'il a pris, et dont la garnison allemande a été mise à mort par ses ordres. — Les Allemands s'étant avancés jusqu'à trois lieues du camp ; le duc a poussé une reconnaissance de leur côté et s'en est approché au point d'apercevoir l'ennemi à la simple vue. — Réception des ambassadeurs milanais par le duc de Bourgogne (le vendredi, 4^{er} mars). — Ils arrivent au camp escortés par trois chevaliers de la Toison-d'Or, dont l'un était venu les chercher la veille à Orbe. — Après leur avoir fait servir un somptueux repas, le duc leur donne audience dans la soirée et les accueille avec de grands honneurs et de grandes démonstrations de bienveillance. — Messire Guillaume de Rochefort répond pour le duc au discours des ambassadeurs ; après quoi le duc s'entretient familièrement avec eux. — Il leur dit entr'autres choses gracieuses, « qu'il ne manquerait jamais de faire pour le duc Galeas-Marie, » son frère, autant que pour soi-même. » — Après l'audience les ambassadeurs reviennent à Orbe. — Le lendemain au matin J.-P. Panigarola se rend auprès du duc pour le solliciter d'accorder aux am-

bassadeurs des logements dans le camp ou à sa proximité; ceux-ci ont fort à cœur de remplir la mission d'observation dont leur maître les a chargés de rechef par une dépêche confidentielle du 25 février reçue dans la matinée (2 mars). — Cette demande éprouvera quelques difficultés, le duc ayant annoncé l'intention de lever son camp le jour même pour s'avancer contre les Allemands.

Illustrissime et Excellentissime princeps et domine domine noster singularissime. Come per altre nostre lettere e stata avisata Vostra Ex^{tia}, fin Dominica proxima passata gionsemo qua lontani da la Ex^{tia} de questo Ill^{mo} Sig^{re} miglia 10, nel quale loco siamo stati fin al zorno de heri non possendo andare da Sua Ex^{tia} per essere ley occupata circa la obsidione del Castello de Granzone, quale poy ha havuto secundo e stato avisata Vostra Ex^{tia}, et facto morire tutti quelli ha preso circa numero de cinquecento, et etiam per esserse accostati li Todeschi a Sua Sig^{ria} leghe 3 secundo dicono costoro. Ali quali Sua Ex^{tia} in persona cum alchuni pochi de li suoy se e tanto accostato che li ho veduti¹. Heri ne fece chiamare in campo dove ne fece apparichiare da disinare molto honorevolmente, et factone fare compagnia per tri de li suoy principali del suo collaro di li quali luno era venuto fin qua el di denanze per condurne in campo, et sumpto prandio² al tardo ne dette audientia molto honorevolmente et in digno apparato, dove fu recitata la oratione iuxta li mandati vostri, ala quale Sua Ex^{tia} fece respondere per d. Gulielmo de Rochaforte³ alcune parole molto cortese, ale quale iterum fu replicato quanto accadeva ad proposito. Et facto questo ne domando presso se molto familiarmente et cum bono volto, et disse alcune gratiose parole, fra le quale disse che may non manchara de fare per V. Ex^{tia} quanto per se medesimo, al che etiam fu resposto convenientemente, et questo e quanto e facto fin adesso. Questa matina Jo. Pedro Panigarola va in campo per dare forma che habiamo alozamento vel in campo vel

in loco propinquo a questo Ill^{mo} Sigre per poter havere totale spazamento de quello habiamo a fare iuxta li comandamenti vostri, nel che accade qualche difficultate perche Sua Sria dice voler levare hogi il campo da Granzone, et andare piu verso Todeschi, tamen nuy faremo ogni extrema instantia per la expeditione nostra, quale havuta, seguiremo quanto per sue lettere de 25 del presente recevute questa matina, la Vostra Ill^{ma} Sigria ne commanda, a la quale humilmente se recomandiamo.

Dat. Uorba^a die secundo Martij 1476.

Subscrip.

Servitores

JOHANNES DE SCIPIONE

FRANCISCUS VICECOMES

LUCAS GRIMALDUS.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti et duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Le lendemain de la réduction du château de Grandson « monseigneur le duc se tira plus avant, deux lieues de Grandson, et donna charge à une cinquantaine d'archers bien montés de garder le château de *Vaumarcus* » (aux confins des cantons de Vaud et de Neuchâtel). (*Molinet*, l. c. p. 191.)

² Le vendredi, 1^{er} mars, le duc étant en son camp près Grandson, ordonna cinq plats de crue (ou services) pour l'ambassadeur de *Milan*. (*Lenglet*, itinéraire, l. c. t. II, p. 219.)

³ *Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, souvent mentionné dans les précédentes dépêches.

⁴ *Uorba* (*Urba* en latin), Orbe, canton de Vaud.

CXIII.

L'ÉVÊQUE DE CÔME et le marquis PALAVICINI
au DUC DE MILAN.

Genève, 2 mars 1476.

Ils parlent sommairement de la réduction du château de Grandson et du supplice infligé à la garnison allemande par le duc de Bourgogne. — La duchesse de Savoie a éprouvé quelque retard dans son voyage. — Elle arrive à Genève le vendredi 1^{er} mars, vers 4 heures de l'après-midi. — Madame fait son entrée dans la ville accompagnée des ambassadeurs milanais et d'un grand nombre de seigneurs et de gentilshommes des pays de Savoie, bien montés et bien équipés pour faire la guerre, le tout formant une suite d'environ 2,000 chevaux. — Elle est reçue avec de grandes démonstrations de joie par le peuple. — La duchesse partira de Genève lundi (4 mars) pour se rendre à Lausanne, où elle aura une entrevue avec le duc de Bourgogne. — Les ambassadeurs milanais accompagneront Madame dans cette dernière ville, et observeront attentivement tout ce qui pourra arriver, afin d'en informer le duc leur maître. — La duchesse, qu'ils ont visitée après la messe, leur communique une dépêche arrivée du camp de Grandson, portant que le duc de Bourgogne est informé du rassemblement (à Neuchâtel) d'une armée suisse, forte de 15 à 16,000 hommes, et dont le nombre grossit d'heure en heure. — L'ennemi paraît déterminé à venir attaquer les Bourguignons en rase campagne. — Le duc s'en réjouit fort, et tient cela pour une bonne nouvelle. — Il se prépare à marcher à la rencontre des Allemands, disant qu'il ne souhaite rien de plus que d'en venir aux mains avec eux, comme le moyen le plus prompt de terminer une entreprise dont il a hâte de voir la fin. — Il compte sur une victoire facile : — mais on sait que « *Bellorum eventus dubii sunt* » — le sort des batailles est incertain.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor nostro.

Et per lettere de Johanpetro Panigarola et per quanto gli scrive anchora separatamente per le alligate Antonio de

Appiano, ultra quello che noi gli scripsemo heri, Vostra Ill^{ma} Signoria restara chiara et informatissima delli progressi dello Ill^{mo} Sr Duca de Borgogna et como mercedi passato hebbe la victoria della terra et forteza de Granzone¹. Et etiam como ha havuti ad sua volonta, et facti morire tutti quelli che erano li dentro ad difesa, partim anegati alla rivera, et partim appenduti alli arbori ecc. Intendera etiam V. S. particolarmente per lettere del prefato Antonio quanto sia seguito appresso questa Ill^{ma} M^a questi di che Sua Ex^{ia} se e ritardata de venire qua ad Genevra², et pero referendone circha questo al suo scrivere, non diremo altro. Solum per questa nostra avisamo V. Sub^a como la prelibata Ill^{ma} M^a heri circha le 22 hore³, fece la intrata sua in questa cita, et noi intendendo el venire suo gli andassemo incontra circha tre miglia fora secondo lordine preso. Dove trovassemo Sua S. dignissimamente acompagnata da molti Baroni, Cavaleri et Zentilhomini del suo paese pro majori parte armati et in ponto per andare alla guerra et benissimo ad cavallo; in numero circha 2000 cavalli. Con la quale compagnia Sua Ex^{ia} facte ad noi prima le sue solite ed umanissime accoglienze, et honorandone in nel venire sempre denanzi ad Sua S^{ria}, se ne venne in Genevra con tanta gratulatione et letitia di questo populo, et con tante bone demonstratione quanto gli e stato possibile. Noi la accompagnassemo sin ad suo palazzo, poi havuta licentia da Sna S. ne ritornassemo al nostro logiamento.

La partita sua da qui sara lunedì proximo⁴ per andare ad Losanna⁵ et per abboccarse et consultare con lo prelibato Duca, secondo essa M^a ha dicto, et il prefato Antonio scrive, et noi con Sua Signoria. Quali staremo attenti et vigilantissimi ad intendere et vedere quanto seguira. Et de tutto Vostra Sub^a sara avisata.

Postremo, siando questa matina andati da Madama ad

visitare Sua S. finita la messa, quella ne fe vedere una lettera venuta de campo⁶ in la quale conteneva: como il duca de Borgogna aveva havuto aviso che li Alamani se erano messi insieme da quindici in sedicimillia⁷ et che tuttavia se andavano ingrossando con ferma delliberatione de andare ad trovare alla campagna Sua S^{ria}. La qual cosa ad esso Duca, secundo dicta lettera, e parsa una bona novella, et molto gli e piaciuta, et che Sua S. anchora se mette in ordine per andargli ad trovare, dicendo non desiderare altro che venire alle mane con loro: et che questo gli parra una pastura, et che tanto piu volontero segli condura quanto gli pare cognoscere, che per questa via a venire alle mane piu tosto mettera desiderato fine alla sua impresa. Ma como sa Vostra Ex^{ia} *bellorum eventus dubij sunt*, quid quid tamen futurum Vostra Sub^a intendera per nostre lettere alla giornata. Alla quale devotissimamente ne reccomandiamo.

Ex Gebennis⁸ die 2 Martii 1476.

E. V. Ill^{me} D. humillimi servitores

Subscr.

B. R. EPISCOPUS COMI

PALAVICINUS MARCHIO.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi et dno dno Galeaz
Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

⁶ La reddition du château de Grandson, qui eut lieu en effet le mercredi des Cendres (28 février 1476).

⁷ La duchesse de Savoie, arrivée à Rumilly le dimanche 25 février, comptait arriver à Genève le mardi 27 du même mois. (voir la dépêche d'Appiano, du 26 février, n° CVIII ci-devant.)

⁸ Vendredi, 1^{er} mars 1476, deux heures avant le coucher du soleil.

⁴ C'est-à-dire lundi, 4 mars.

⁵ Lausanne; cette ville est à 11 lieues de poste de Genève.

• Du camp de Grandson.

¹ L'armée réunie à Neuchâtel et aux environs, du 27 février au 1^{er} mars 1476, n. style, comptait plus de 16,000 combattants tant Allemands que Suisses, proprement dits. (De Rodt, *Histoire des guerres de Charles le Téméraire*, t. II, p. 59, en allemand.)

• *Gebena*, *Geneva*, en latin; Genève.

CXIV

L'ÉVÊQUE DE CÔME, le marquis PALAVICINI
et ANTOINE D'APPIANO, ambassadeurs milanais,
au DUC DE MILAN.

Genève, le 8 mars 1476.

Nouvelle de la déroute de Grandson. — Les dépêches apportées dans cet instant par le courrier Jacques Alphonso, qui est venu à bride abattue jusqu'à Genève, apprendront au duc de Milan les détails de la défaite de l'armée bourguignonne. — En apprenant cet événement, les ambassadeurs milanais se rendent auprès de la duchesse de Savoie pour la consoler, et s'efforcent de la persuader de retourner sur ses pas, avec ses jeunes fils, qu'ils n'abandonneront dans aucun cas.

Ill^{mo} et Excellentissimo Signor nostro.

Vostra Excellentia intendera per lettere de Jacomo Alphonso quale sene e venuto de campo qua ad speron battuto, el caso accaduto al Duca de Borgogna¹. Et pero non extenderemo in scriverlo. Noi subito inteso dicto caso ne siamo andati ad trovare questa Ill^{ma} M^a per confortarla et fare ogni instantia possibile per ritirarla dal canto de la, con questi suoi incliti figlioli, li quali noi non abbando-

neremo. Ad Vostra Ill^{ma} S^{ria} devotamente ne raccomandiamo.

Ex Gebennis die 3 Martii 1476.

E. V. Illus^e D.

Subscr.

Servitores

EPISCOPUS COMENSIS

PALAVICINUS MARCHIO

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} principi et excellentissimo dno ac
benefactori nostro duci Medioiani etc.

Cito, cito, cito.

Cum sigillo.

La bataille de Grandson, livrée la veille samedi 2 mars 1476, ou l'armée du duc de Bourgogne fut mise en déroute et son camp pillé par les Suisses et leurs alliés. (voir Molinet, l. c. t. I, p. 192 et suiv. et pour la date l'*Itinéraire* dans Lenglet, l. c. t. II, p. 219.)

CXV.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA

aux ambassadeurs du duc de Milan, retirés à Genève.

Nozeroy (en Franche-Comté) 4 mars 1476.

Après la déroute de Grandson, il s'était arrêté quelques instants à Orbe pour parler aux ambassadeurs ses collègues, et leur transmettre les ordres du duc de Bourgogne, avec lequel il s'était entretenu un moment, avant de quitter le champ de bataille ; — mais les ambassadeurs étaient déjà partis. — Quant à lui il rejoint le duc Charles à Nozeroy en Bourgogne, après avoir franchi plus de 40 lieues dans la même nuit. — Cette déroute est la plus vilaine chose qui se puisse imaginer : — Le duc de Bourgogne était parvenu à faire descendre les Suisses des hauteurs boisées où ils se tenaient, et à les enve-

lopper, lorsque quelques escadrons, qui masquaient l'artillerie bourguignonne, firent un mouvement de conversion pour prendre du champ. — Les gens de guerre et des charrois qui se trouvaient en arrière prirent cette manœuvre pour une défaite, et se mirent à fuir pêle-mêle. — La vérité est, qu'à l'exception de quelques valetons à pied, il n'y a guère eu de perte, ni dans la gendarmerie, ni dans les compagnies d'ordonnance, ni dans l'infanterie. — Le duc a fait l'impossible pour rallier ses gens et pour les ramener au combat, sans pouvoir y parvenir. — Depuis le camp où l'ambassadeur était rentré, il a vu de ses yeux venir les Suisses, harassés et se trainant avec peine; en sorte qu'on aurait pu aisément leur faire bien du mal. — L'artillerie, y compris deux grosses bombardes, les tentes et pavillons et autres effets de campement sont tombés au pouvoir de l'ennemi; — mais le trésor, les joyaux et l'argenterie du duc ont pu être sauvés. — Le duc s'est retiré à Nozeroy, d'où il se rendra à Salins. — Il fait venir de l'artillerie grosse et menue de Luxembourg, où il s'en trouve en grande quantité, de même qu'en Lorraine. Il a envoyé des ordres sur toutes les routes pour arrêter ses gens d'armes en retraite et pour en réunir d'autres. Dans moins de 15 jours il sera prêt à rentrer en campagne; en attendant il est occupé jour et nuit à rassembler des vivres, de l'argent, etc. — Le duc fait dire aux ambassadeurs milanais de venir le rejoindre à Salins, par la route de Saint-Claude, etc.

Magnifici ac prestant^{mi} patres. Quando io venni ad Orba¹ per dirvi quello che haveati a fare per comissione di questo S. con chi aveva parlato dapoi la rotta, trovai le M. V. partite. Veni qui la nocte et heri matina drieto ad Soa Ex^{tia} loco di Borgogna vicino al campo a 10 leghe et piu. La rotta² e stata la piu ville cosa fosse mai al mondo: perche questo S. aveva tirati li Sviceri fori di la montagna³ e li circondava per serrarli in mezo; e facendo alargare da largigliaria alcune squadre per avere piu campo, quelli de drieto e li cariaigi si miseno in fuga credendo li primi fossero spontati et fugisseno; et che sia vero, non si e perduto di li homini darne ne di le squadre ne de le fantarie salvo alcuni pochi fanti. Non fo mai in potere di prelibato S. far voltare la brigata: che nel campo nostro medesimo vidi li-

nimici strachi et non posser piu, che se li arebe potuto far male assai. Lartigliaria e rimasta ali inimici con doe bombarde, li paviglioni, tende et simili cosse. Li dinari, zoye et argentaria di Soa Ex^{ia} sono stati salvati, molti cariagi perduti. Insoma questo S. si e firmato qui et andara a Salines^a loco grosso di Borgogna ad 14 leghe di Zinevra^s, a mandato per artigliaria et bombarde a Lucemborgo^o dove ne ha un mondo, etiam in Lorena; cosi a mandato ali loci qui circostanti per far ritornar le genti darne, et metter insieme de li altri, et fra quindecì di vole ussire in campo qui vicino a doe leghe per unire li soi, et interim fa provisione dar dinari novi. Avisandovi che non li manca puncto lanimo, et vole ritornare a vedere li inimici per ogni modo et di e nocte non cessa di fare provisione. Per consultare con voi et per expedirvi che li ho dicto di le tre aveti auto ultimo. Vi si prega et conforta, auto questa, vegnati a Salines dove sara Soa Ex^{ia} per la via di San Claudio⁷ per la qual mando questo cavalaro che possiti venire securissimi e subito saretì expediti. Vi conforto vegnati omnino piu presto potiti avisandomi subito quando saretì partiti per un cavalaro: acio possi far mettere apuncto quello bisognara, cosi mandaretimi qualcheuno de quelli cavalari aviti et a le V. M. me ricomando.

Dat. ex oppido Nosere^s, quarto Martii 1476.

Firmat.

Servus

J. P. PANICHAROLLA

A tergo: Magnific. ac prestantissimis patribus ducalibus oratoribus Mediolanensibus et spect. D. Ja.....io Ducali secretario Gebenis.

⁷ Orbe.

^a La dérouté de Grandson.

^s Les hanteurs qui dominent l'ancienne chartreuse de la Lance près de Concise, sur le lac de Neuchâtel.

⁴ *Salins*, chef-lieu de canton, département du Jura.

⁵ *Genève*.

⁶ La forteresse de *Luxembourg*.

⁷ *St-Claude*, chef-lieu d'arrondissement, département du Jura.

⁸ *Nozeret* ou *Nozeroy*, chef-lieu de canton, département du Jura, avec un antique et somptueux château féodal, appartenant à *Louis de Châlons*, sire de Château-Guyon, l'un des plus vaillants capitaines de l'armée des Bourguignons; il venait de perdre la vie à la journée de Grandson.

CXVI.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Nozeroy, le 4 mars 1476.

Compte-rendu de la bataille de Grandson. — Il pense que le duc de Milan aura déjà reçu la nouvelle de cette bataille par ses ambassadeurs extraordinaires, qui d'Orbe se sont enfuis à Genève. — Quant à lui, *Panigarola*, il s'était rendu, dès le matin du même jour, au camp du duc de Bourgogne, qu'il n'a pas voulu quitter avant d'avoir vu l'issue de cette journée et conféré avec Son Altesse. — Ce jour-là, qui fut un samedi (2 mars), au matin, le duc était sorti du camp avec l'armée pour aller occuper, à deux lieues plus loin, un monticule qui commande un passage qu'il fallait traverser pour arriver à l'endroit où les Suisses étaient campés. — A peine venait-on de dresser quelques tentes, que l'ennemi se montra à l'opposite du monticule, sur les hauteurs qui dominent le passage en question, et ouvrit son feu contre les Bourguignons. — Le duc fit avancer quelques escouades de gens de trait qui, en escarmouchant, attirèrent peu à peu les Suisses dans la plaine, à portée du feu de l'artillerie. — Dans cet instant quelques escadrons, détachés du corps le plus avancé, firent un mouvement de conversion pour gagner du champ et resserrer l'ennemi, de manière à l'envelopper de toute part. — Les gens de trait et ceux du train qui se trouvaient en arrière prenant cette manœuvre pour une défaite des premiers rangs, se renversèrent et se mirent à fuir en

désordre. — On entendit alors retentir le cri sinistre de « *Sauve qui peut.* » — Le duc fit d'incroyables efforts pour arrêter ses gens et pour les ramener au combat, et déploya, en vain, dans cette fatale journée, autant de courage que de sang-froid. — Tenant ferme au milieu des ennemis, avec un petit nombre des siens, tandis que ses bataillons se mettaient en pleine retraite, le duc se maintint pendant assez longtemps dans son poste; finalement il revint au camp, où il tenta de nouveau de rallier ses gens; mais, dans leur fuite précipitée, ils avaient déjà mis plus de deux lieues de pays entre eux et l'ennemi. — Confondu de la lâcheté de ses gens qui, sans avoir combattu ni été défaits par les Suisses, avaient honteusement pris la fuite, le duc dit à l'ambassadeur : « qu'il était *rendu*, et qu'il y avait » eu quelque *trahison*; — car, pour peu que ses gens eussent tenu » ferme, les Allemands étaient perdus. » — A la fin, voyant que l'ennemi approchait du camp, où le duc était demeuré presque seul, l'ambassadeur milanais joignit ses sollicitations à celles de plusieurs capitaines, pour déterminer ce prince à se retirer, ce qu'ils n'obtinrent pas sans beaucoup de difficulté. — Le duc Charles vient d'abord jusqu'à Jougne, à trois lieues du camp. — L'ambassadeur Panigarola fait halte à Orbe, pour s'aboucher avec ses collègues qu'il n'y trouve plus; puis il se rend pendant la nuit à Jougne, et le lendemain (3 mars), il rejoint le duc à Nozeroy, en Franche-Comté, où Son Altesse s'est arrêtée pour prendre les premières mesures réclamées par les événements. — Il n'y a point eu de grandes pertes en hommes, ni dans la gendarmerie, ni dans les compagnies d'ordonnance, qui ne se sont pas même rencontrées avec l'ennemi. — Il y a eu quelques hommes de pieds tués, dans les premiers rangs, au bas de la montagne dont on a parlé. — Les personnes de marque dont la perte est connue jusqu'à présent sont au nombre de sept; à savoir (Louis de Châlons) seigneur de Château-Guyon, chevalier de la Toison-d'Or; le capitaine Pierre de Lignana, et cinq gentilshommes de la maison du duc de Bourgogne. — Les pertes les plus considérables consistent dans la belle et nombreuse artillerie du duc, qui est restée en arrière abandonnée par ses gens; dans ses tentes et pavillons richement garnis et remplis d'objets précieux, et dans l'immense matériel du camp. — Le trésor du duc, ses bijoux et sa vaisselle d'argent ont été sauvés et amenés à Nozeroy; à l'exception de quelques voitures chargées de meubles de prix et de caisses d'argent tombées entre les mains des Suisses, qui, dit-on, sont restés à la curée et occupés du partage du butin. — On apprend par un messenger, venant de par-delà, que les Bourguignons, au nombre de 1,000 environ, qui occupent le château de Grandson,

s'y maintiennent encore. — Après avoir pillé et dévasté le camp, les Suisses sont retournés dans leurs cantonnements des jours précédents, sans avoir rien entrepris de nouveau. — Pendant que son armée prenait la fuite sans avoir combattu contre l'ennemi, et malgré la perte de son artillerie et de ses bagages, le duc de Bourgogne a déployé, dans cette journée, la plus haute valeur, un grand cœur et une fermeté incontestable. — Le prince de Tarente, D. Frédéric, le casque en tête, n'a pas cessé d'accompagner le duc ; il s'est jeté, avec ses gens, sur les ennemis, a combattu contre eux, puis il est revenu au poste d'où il s'était élancé sur les Suisses. — Aussitôt arrivé à Nozeroy, le duc a expédié des ordres en Bourgogne, en Lorraine, etc., pour que tout soldat débandé fût arrêté au passage et contraint à rebrousser chemin, et pour que tous les hommes d'armes et les troupes d'ordonnance des garnisons et du pays aient à rejoindre Son Altesse, qui veut réunir de nouveau le plus grand nombre possible de gens de guerre. — Le duc a demandé de l'artillerie de tout calibre et des bombardes, ainsi que des effets de campement à Nancy et à Luxembourg, où il s'en trouve, dit-il, six fois plus qu'il n'en a perdu. — Bien que toute la solde des troupes soit payée jusqu'à ce jour, et qu'il soit bien pourvu d'argent, il en fait venir en grande quantité, pour en donner de rechef aux soldats. — Avant quinze jours, à ce qu'il dit, il aura tout ce qui lui est nécessaire pour former un nouveau camp à deux lieues de Nozeroy, et pour rentrer en Savoie, où il réunira de nouveau toutes ses forces pour reprendre l'offensive contre les Suisses, etc. — Le duc craint que le roi de France ne profite de la déroute de Grandson pour lui jouer quelque tour de sa façon, selon son habitude. — C'est pourquoi il a hâte de rentrer en campagne, et de lui « montrer les dents » en poursuivant la guerre commencée, pour laquelle il ne lui manque ni courage, ni argent, ni soldats, etc. — Il dit qu'il perdra la vie plutôt que de souffrir que, par la lâcheté des siens, sa réputation soit amoindrie par des paysans suisses.

Illustrissimo Signor mio. Credo V. Ex^{ia} per littere deli Mag^{ci} Vostri Ambassatori avera inteso questo S. essere stato rotto da Svyceri perche loro como sentirno la fama da Orba dove erano fugirno a Zinevra et da li credo averano scritto. Io era andato in campo la matina, et non volsi partire fino vedesse la fine et parlasse con p^o S. — La cosa fo che essendo prelibato S^{re} con lo exercito partito ali doi di questo che fu sabato matina¹, per logiarsi ad un monticello² vi-

cino ad uno passo dove si aveva a passare per andare dove erano essi Sviceri⁵, e già piantato parte de li paviglioni, li Sviceri montorno sopra un monte di sopra esso monticello offendendo con li schiopeti non si lozasse li. Fece esso S^{re} montar alcune squadre, et a poco a poco li aveva tirati fori dil monte et conducevali basso al piano; dove bateva lartigliaria con le squadre. In el qual loco facendo ritirare quelle squadre di lartigliaria et alargarsi per dar piu campo⁶ ali Sviceri quali aveva circondati in modo venivano ad essere serrati in mezo. La gente darne de drieto e li cariaigi si misseno in fuga, credendo li primi fosseno spontati e rotti⁵, et si levo una voce di salvarsi chi poteva, che mai fo in possanza di p^o S. di far voltare homo; el quale certo con gran^{no} animo si governo; et con alcuni pochi in mezo li inimici, vedendo la brigata fugire senza rimedio di voltarsi, tene la puncta bon pezo et a la fine si retiro verso il campo⁶ primo, dove fece alto per vedere si poteva unire li soi, li quali erano già longi doe leghe: dicendomi che dubitava essere tradito et di qualche tractato; vedendo tanta viltà ne li soi che senza esser cazati ne essere ale mane con li inimici, quali tenendosi la puncta erano perduti, così tristamente fugisseno. Ala fine vedendo li inimici venire fino al campo, essendo quasi solo, delibero ritrarsi facendo prima ogni prova di unire li soi li, se fosse stato possibile. Tandem se parti dal campo con grande difficultà dicendoli alcuni capitanei et io non esser piu tempo di restar li. La S^{ria} Soa se avio a Zogna⁷ in Borgogna vicino li a tre leghe. Io andai ad Orba⁸ per trovare li ambasciatori: quali trovando partiti, tuta la nocte veni a Zogna, et heri qui ad Nossere⁹ pur di Borgogna lontano leghe 10 dal campo, dove p^o S. si e fermato, per far quello che di sotto V. S. intendera: perche in questa rotta non si e perduto li homeni darne ne le squadre, perche non si sono adoperati de le fantarie anco poco; che sono alcuni primi circa quello

monte⁴⁰ e poi nel fugire di lartigliaria. Li homeni di conditione perduti sono circa 7, de li quali he Mons^r di Castelyon cavalier di la toson⁴¹, Messer Petro da Lignana⁴² et cinque gentilhomeni di la casa dil Duca⁴³ che fino qui si possa sentire.

La perdita e in lartigliaria, quale tuta li e rimasta con bombarde che certo era bella et digna cosa, paviglioni, tende, apparati pomposi et fornimenti di campo digni di Soa Ex^{ia}. Li dinari, zoye in gran copia et argentaria di quella sono salvati et reducti qui. Molti cariagi dil campo sono perduti, dove sono pure de li beni et argenti assai. Intorno ali quali si stima Sviceri siano avvolupati ad ricogliere e partire il butino; perche da uno venuto questa mattina si sente che Granzon guadagnato questi di, dove furono quelli impichati, si tene ancor per li nostri che li sono dentro, como dice, circa mille⁴⁴, et che Sviceri como ebbero scorso il campo ritornorno al loco loro, ne si sente abieno facto altro dopoi⁴⁵. Si che la rotta seguita senza essere stati ali mane con li inimici consiste ne la perdita di la robba et artiglieria⁴⁶, et non in li homeni ne in li soldati; perche, como e dicto, senza adoperarsi fugirono. Po S. certo monstro quel di grande virtu, animo et constantia, et don Federico col elmeto in testa lacompagno sempre, et con li soi da un canto se ficho ne li inimici et ebbe a fare con loro, poi se retiro.

Or p^o S. reducto qui, subito a scritto in Lorena, Borgogna e tutti li loci circumstanti, che non sia lassato passare niuno soldato. Imo che tuti quelli capitarano siano facti ritornare, et tutte le gente darne dale stantie et dali paesi subito vegnano qui; attendendo ad farli unire quanto potra. — Ad Nansi et a Lucemborgo⁴⁷ a mandato per artiglieria grossa e piccola, e cosi bombarde e paviglioni dove ne ha un mondo, et sei volte piu como dice che questa perduta, a mandato per denari in copia per dare ali soldati, e qui

anco si ne provede, ben che di tuto lo servitio fosseno assignati, ma gli ne dara di novo, et fra 15 di, mi ha dicto omnino reussire in campo ad uno loco in campagna qui vicino a doe leghe, in mezo di Savoya, Sviceri et loci dove voleva andare, et unira li tuto 'l campo et artiglieria, poi tirara inanzi, che delibera andarli a trovare, et non dubita con la dio gratia ne vegnira al designo suo, avendo cognosciuto la possanza et governo loro, et non dubitare di loro. Ma chel Re di Franza non se ingagliardisca di questa rotta ⁴⁸ et li faza qualche tracta o novita, como e suo costume e per questo volere ussire subito in campo; et mostrarli li denti proseguendo l'impresa, perche non li manca l'animo, li denari, le gente et lo modo di proseguere la guerra, ne per questo caso si smarisse, perche non ha perduto li soldati: Inrabiando che questi villani Sviceri per la viltà de li soi abiano questo honore, et sminuiscano la reputatione de Soa Ex^{ia}, per ricuperatione di la quale dice morira a la guerra o ussira con maggior potentia che prima. Cometendomi dil tuto avisasse V. Ex^{ia}.

Ex oppido Nosere ⁴⁹, quarto martii 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Le 2 mars de l'année *bisextile*, 1476, fut un *samedi*.

² Au milieu de la plaine qui borde le lac, entre *Concise* et la chartreuse de la *Lance*, s'élève une colline arrondie qui domine la route de Neuchâtel. (voir la *carte fédérale*, n° XI.)

³ En sortant du village de *Concise* la route de Neuchâtel suit d'abord le pied du mamelon, sur lequel le duc venait de faire dresser quelques tentes, puis elle monte rapidement dans les bois qui couronnent la chartreuse, en suivant les contours abruptes des dernières pentes du mont Jura.

⁴ Afin d'avoir place pour combattre (les Suisses) le duc fit un peu reculer ses gens, etc. (Molinet, chap. XXIX, l. c. t. I, p. 193.)

⁵ « *Ibidem* p. 194. Le demeurant de l'armée du duc,... se convertit » en fuite; car pour le reculement qu'avait fait le duc pour avoir place » à combattre, ceux qui étaient arrière, pensèrent en eux-mêmes que » tout était perdu, etc. »

⁶ La distance entre le camp de Grandson et le village de Concoise est de deux petites lieues suisses.

⁷ *Jougne*, à la frontière du département du Doubs, est à plus de 5 $\frac{1}{2}$ lieues de Grandson, en passant par Orbe.

⁸ *Orbe*, canton de Vaud, Suisse.

⁹ *Nozero*y, en Bourgogne, département du Jura (voir la note 8 de la dépêche précédente), à 7 lieues de France de Jougne, soit à 12 $\frac{1}{2}$ lieues de Grandson.

¹⁰ « Le duc, étant au pied de la montagne, etc., choisit, pour donner dedans l'ennemi, l'escouade des chambellans de l'hôtel, lesquels firent bon devoir de charger sur les Suisses, tellement que trois ou quatre cents des plus avancés furent tués jus par terre, etc. Mais faute de secours ils (les Bourguignons) furent à leur tour, tués jus, navres et blessés. » (Molinet, l. c. p. 193.)

¹¹ *Louis II de Châlons-Arlay*, seigneur de Château-Guyon, était fils de Louis de Châlons-Arlay, dit *le Bon*, prince d'Orange, et d'Eléonore d'Armagnac, sa seconde femme. Il était né en 1448, et avait été décoré en 1468 du collier de la Toison d'or par le duc Charles, qui l'avait en grande affection. (Gollut, l. c. col. 1096.)

¹² Messire *Pierre de Lignana*, Milanais, capitaine d'une compagnie italienne de 100 lances, à la solde du duc de Bourgogne, de même que son frère *Antoine*.

¹³ Molinet (l. c. p. 193) nomme *Jean de Lalain*, fils de Messire Simon, chevalier de la Toison-d'or; *Quintin de la Baume*, seigneur de *Mont-St-Sorlin*, fils de Pierre, et d'Alix de Luyrieux, et frère de Guillaume de la Baume, seigneur d'Illens; *Jacques d'Aymeries* (Raulin), fils d'Antoine, grand-bailli de Hainaut; *Jean de Poitiers*, frère de *Philippe*, seigneur de La Frette, et *Jacques*, seigneur de *Harchies*.

¹⁴ Le château de Grandson fut repris d'assaut par les Suisses le 4 mars, et la garnison bourguignonne passée au fil de l'épée par les soldats, au mépris d'une capitulation arrêtée entre les chefs. (Schilling, *Guerre de Bourgogne*, p. 291.)

¹⁵ Après trois jours entiers passés à piller le camp du duc de Bourgogne, l'armée suisse, chargée de butin, reprit le quatrième jour le chemin de Neuchâtel et se retira dans ses foyers. (Schilling, l. c. p. 297.)

¹⁶ D'après un inventaire des archives de Bienne, le nombre des pièces d'artillerie prises par les Suisses à Grandson fut de 419, dont 350 ser-

pentines, 60 pierriers et 9 bombardes de gros calibre. (De Rodt, *Guerres de Charles-le-Hardi*, t. II, p. 93.)

¹⁷ *Nancy et Luxembourg.*

¹⁸ Commines dit à propos de la déroute de Grandson, « le roy, qui se tenait à Lyon, fut bientôt averti de ce qui était advenu; car il avait maintes espies (*espions*) par pays, et en eut très grant joye, et ne lui déplaisait que du petit nombre de gens qui avaient été perdus. » (*Mémoires*, liv. V, chap. I, éd. citée t. II, p. 11.)

¹⁹ *Noseroy*, voir ci-dessus note 9.

CXVII.

NICODÈME [gouverneur d'Alexandrie]
au DUC DE MILAN.

Alexandrie, 5 mars 1476.

Le nommé J.-P. *Sacho*, du val Bregaglia (Grisons), qui arrive du camp du duc de Bourgogne, devant Grandson, dit qu'après avoir pris et saccagé cette place, il a attaqué le château, défendu par environ 700 Allemands; — que trois tours ont été abattues à coups de bombardes et que dans moins de quatre jours le duc sera maître de ce château. Il a, dit-on, déclaré qu'il ne ferait point de quartier à la garnison. — On ajoute que plusieurs places environnantes ont été reprises par les Bourguignons, entr'autre Yverdon, où ils ont pendu quelques Allemands qui s'y trouvaient. — Le même personnage dit qu'il a laissé les ambassadeurs milanais à trois lieues du camp de Grandson. — La duchesse de Savoie se trouvait à Genève avec un certain nombre de gens d'armes; il en a rencontré d'autres en chemin qui allaient la rejoindre. — On disait que la duchesse allait rejoindre le duc de Bourgogne, et que le roi de France envoyait au secours du même duc 900 lances et 9,000 francs-archers; qui tous ensemble s'avanceront contre Fribourg, où les Allemands sont rassemblés en grand nombre. — Un Français attaché à la cour de Rome, qui a passé à Alexandrie, ce jour même, venant de Paris, dit que le roi de France est incessamment attendu à Lyon, où il assemblera un concile pour la réforme de l'Eglise.

Ill^{mo} Principe et Ex^{mo} Signore mio.

Post humilimam comendationem. Uno Zohanne Petro Sacho citadino qui de Bergaglio in questhora e gionto qui dal campo del Il. Duca de Bergogna, quale lasso a Granson de la de Zenevra una giornata, quale esso duca havea sachezata et tractato sinistramente parecchij Todeschi ce havea trovati dentro, et che combateva la Rocha, in la quale se diceva erano septecento Todeschi¹. Dela quale havea ruinata cum le bombarde tre torre, adeo che se sperava lhaveria fra quatro di. Et che havea deliberato fare mala compagnia a circha septocento Todeschi che erano. Dice anche che havea hauto li dentorno alcune altre terre fra laltre una chiamata Verdon², in la quale havea facto impi-chare parecchij Todeschi gli erano dentro.

Et piu dice che trovo li nostri ambasciatori presso al dicto campo de Granson a tre miglie³.

Et che a Zenevra⁴ lasso la Il. Duchessa de Savoya cum zentedarme, ma non sa quante. Et che tutavia ne ha trovate de laltre per camino, che vano ad essa Duchessa, quale diceva, devea unirse presto cum esso Ducha et cum novecento lanze et nove milia francharzeri manda el Ser^{mo} Re de Franza in favore del prefato Ducha⁵, quale immediate cum tutte dicte gentedarme se dice deve transferirse contra Filiborgo⁶ dove sono adunati molti Todeschi. In questhora e passato per qui uno francese cortesano de Corte de Roma, quale vene da Parisi, et dice chel Ser^{mo} Re de Franza se aspecta presto a Lione, dove intende fare concilio per reformare Sancta Chiesa⁷. Sempre me ricomando a Vostra Celsitudine.

Ex Alexandria quinto Marcii 1476.

Firmat.

Servulus
NICODEMUS.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Le personnage en question, originaire du *Val-Bregaglia*, dans les Grisons, serait donc parti du camp bourguignon entre le 21 février, jour de la prise de la ville de Grandson, et le 28 du même mois, jour de la reddition du château.

² Yverdon.

³ A Orbe, à 3 lieues sud du camp de Grandson.

⁴ Genève.

⁵ Ce bruit était peut-être répandu à dessein pour donner le change, sur le but du rassemblement d'une armée française dans l'Auvergne et le Dauphiné. (Lenglet, *Chronique de Louis XI*, t. II, p. 130 et 132.)

⁶ Fribourg, en Suisse.

⁷ Lenglet, l. c. t. II, p. 129.)

CXVIII.

BERNARDIN AU DUC DE MILAN.

Cruseilles (en Savoie) le 5 mars 1476.

Parti de Genève au point du jour, il trouve à Cruseilles le seigneur Jean Palavicino de Scipione, qui lui apprend la défaite du duc de Bourgogne à Grandson. — On ne sait où le duc, ni J.-P. Panigrola se sont retirés.

(Frammento di lettere.)

Illustrissimo Signor mio. Questa matina lonzi da Ginevra circha lega 8 ho trovato el magnifico d. Zohanne da Scipione¹ quale era che nanzi al altri che vegnano a caxa, che ma dito como lo Ill^{mo} ducha de Borgogna e stato roto e frachassato et che ancora non se sapia dove fusse Sua Si-

gnoria ne D. Zohan Pedro Panigarola, et che perfino a guerra se robano amixi et inimixi et a loro anno auto fortuna.

Ex Croxiglia² die 5 Martii 1476.

Firmat.

Servitor

BERNARDINUS.

A tergo: Ill^o et Excellentiss^{mo} principi dno dno duci
Mediolani Papieque, Janue, Cremona
etc. dno dno suo metuendissimo.

Con sigillo.

¹ L'un des trois ambassadeurs milanais, envoyés vers le duc de Bourgogne.

² *Cruseilles*, bourg à 5 lieues de Genève, sur la route d'Annecy, prov. de Genevois, Etats sardes.

CXIX.

ANTOINE DES MARQUIS DE ROMAGNAN,
chanoine de Genève etc., à AMEDÉE DE ROMAGNAN,
prothonotaire apostolique et conseiller ducal.

Genève, 5 mars 1476.

Nouveaux détails sur la journée de Grandson. — La rencontre a eu lieu le *deuxième* jour de mars à l'heure de *midi*. — Pierre de Lignana, Jacques Galeoto et un autre capitaine nommé de Masas (sic), ainsi que le chef des gens de pied et des archers ont été tués sur la place. — Parmi les gens à cheval, il y en a peu qui aient péri, quoique plusieurs eussent pris la fuite en désordre. — Le cheval du duc de Bourgogne ayant été tué sous lui, d'un coup d'épingle, il s'élança aussitôt sur une autre monture. — Si, au lieu de s'avancer contre l'ennemi, il l'avait attendu, avec son armée, dans son camp, il n'aurait couru aucun danger. ce camp étant assis sur un plateau fortifié et protégé par le château de Grandson, dont le duc s'était rendu

maitre. — Maintenant ce château ainsi que le camp sont au pouvoir de l'ennemi avec une quarantaine de grosses pièces d'artillerie. — La duchesse de Savoie est très affectée de cette mésaventure. — Le duc de Bourgogne, ainsi que le prince de Tarente, se sont, dit-on, réfugiés en Bourgogne, à trois lieues du camp. — Dans l'instant un messager du capitaine Troilo, admis devant le conseil ducal, a déclaré que le mal n'était pas aussi grand qu'on le supposait ; — que le grand Bâtard a recouvré une partie de l'artillerie et des effets abandonnés dans le camp : — On en doute ; il se pourrait cependant qu'avec la gendarmerie, dérouterie mais non détruite ; il ait pu reprendre l'argenterie ainsi que le numéraire en or et en argent. — En attendant, dit l'écrivain, nos malheureuses provinces sont menacées de plusieurs côtés à la fois : — On a lu hier devant le conseil trois lettres du gouverneur de Dauphiné, qui réitère les sommations adressées à la duchesse et à son conseil, pour qu'on lui livre le seigneur de Pomiers, frère du commandeur de Ranvers et messire Amédée de Lornay, accusés d'avoir commis, sur les terres du Dauphiné, des violences au préjudice d'un membre de la communauté de St-Antoine de Viennois. — Le gouverneur menace d'user de représaille, et de porter la guerre, au nom du roi, dans les Etats de Savoie, si les deux personnages sus-nommés ne lui sont pas délivrés dans le terme de dix jours ; — ce qui est difficile, vu que ce sont des serviteurs de monseigneur l'évêque de Genève.

Reverende pater et consanguineus honorande. Ut certus sitis de gestis in hac provincia et maxime de conflictu in campi Illustⁱ dⁿⁱ ducis Burgundie in quo die 2^o hujus mensis hora meridie Petrus de Lignana, Jacobus Galiotus¹ et alius q^m de Masa conductorij ac magnus miles peditum et archeriorum mortui sunt et requiescant in pace, miles vero equitum modicus teruit quamvis ex eorum inordinato discursu fugam aripuerant, cum Il. domino duce cui cum una spin-garda mortuus fuit equus, et statim se super alio recuperavit². Si stetisset in campo suo cum suis et non demercasset ad inimicos nullum fuisset pericullum, quia erant in fortissima planitie cum castro Granzonj, quod vi armata lucratus fuerat, et quod ab hostibus nunc detinetur occupatum cum toto campo et cum 40 petijs bonbardarum, ex quo

conflictu angustijs premitur Illustr^a domina ducissa. Fertur Illu. dux Burgondie se salvasse cum Ill^{mo} d. Principe Taranti in uno oppido suo in Burgundia, ad tres leugas inde vicino⁵, cujus nomen cecidit a mente, et nimius animus dicti ducis fuit etiam sui maximi dampni. Item post scripta aplicuit unus servitor magⁿ domini Troilij⁶ qui in consilio dixit non evenisse tanta mala quum Illustr. d. Bastardus Burgundie⁷ recuperavit bumbardas et alia in campo dimissa, quod verum sit verum tamen non creditur, nullam litteram attulit iste nuntius: imo creditur possibile posset esse quod equites pauci obierint et potuit cum gentibus equitum recuperari per prefatum argentariam et pecunias auri et argenti. Ibidem remanentes cum maxima et innumerabili quantitate prout fertur, et suo pavaglone deaurato ibi relicto: et vere ista pauperima provintia nisi divina protectione tueatur, stat male; nam heri fui in consilio ducali secreto, ibidemque lecte fuerunt littere tres gubernatoris delphinatus⁸ per quas Illustr^{mo} domine ducisse et ejus consilio scribitur et, cominatur sicut in juris subsidium sepius datis multis terminis scripserant, ut eis traderentur in potestatem eorundem dominus de Pomerio⁷, fratris domini Ranversi⁸ et Ame-deus de Lornay⁹ qui invaserant provintias delphinales.... M. Capronem unum doctorem religiosum sancti Antonii Viannensis.

Unde cum id noluerint Illustr^{ma} domina facere nec consilium Chambari, cui alias litteras scripsit idem gubernator, que lecte fuerunt etiam in consilio, eas igitur intendit per totum dominium Sabaudie represalias concedere, et deinde guerram expressam ex parte regis facere, nisi infra dies decem dicti nominati tradantur. Et erit difficile quod sunt servitores R^{mi} d. Episcopi Gebennis¹⁰.

Datum Gebennis die 5 Martij.

Sottos.

ANTONIUS EX MARCHIONIBUS ROMAG¹¹.
canonicus Jebennis et prothonotarius.

A tergo : Reverendo decretorum doctori domino
Amedeo ex Marchionibus Romag.¹² et
prothonotario apostolico ducali consi-
liario consanguineo cariss^o.

Cum sigillo.

¹ Erreur; l'excellent capitaine *J. Galeoto* n'a point péri dans la journée de Grandson, il combattit plus tard à Morat et à Nancy.

² Cette circonstance, dont les historiens ne font aucune mention, est rappelée dans une dépêche des magistrats bernois, adressée à ceux de Bâle en date du 23 mars 1476. (*J. Knebel, Diarium, soit Chronique de la guerre de Bourgogne*, II, 23.)

³ *A Jougne.*

⁴ *Troilo*, capitaine lombard au service du duc de Bourgogne, dont il est fait mention dans plusieurs dépêches précédentes.

⁵ Antoine de Bourgogne, dit le *Grand-Bâtard*, qui se trouva à la journée de Grandson, ainsi que le bâtard Bauduin, son frère. (voir *Molinet*, l. c. t. II, p. 192.)

⁶ *Jean de Daillon*, seigneur Du Lude, gouverneur de Dauphiné. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 567.)

⁷ *Pomiers*, nom d'une chartreuse, dans la province de Genevois, Etats sardes.

⁸ *Jean de Montchemu*, commandeur de Ranvers, en Piémont.

⁹ *De Lornay*, d'une noble maison du Genevois. *Guillaume de Lornay* mourut évêque de Genève en 1409.

¹⁰ L'évêque de Genève, *Jean-Louis de Savoie*.

¹¹ *De Romagnan*, en Piémont. Antoine des marquis de Romagnan, fut chancelier et président du conseil de Turin en 1451-1459. (*Costa, Mém. histor. de Savoie*, t. I, p. 222.)

¹² Amédée de Romagnan devint en 1496 évêque de *Mondovi*, en Piémont, et mourut en 1509. (*ibid.*)

CXX.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Nozeroy, le 5 mars 1476.

Le duc de Bourgogne est occupé à expédier des ordres à ses hommes d'armes, et à faire des préparatifs pour rentrer le plus tôt possible en campagne ; — car ni les chefs ni les soldats n'ont été perdus. — Il a déjà assigné des quartiers à ses compagnies d'ordonnance, et les a distribuées dans le voisinage ; — à mesure qu'elles arrivent il les fait entrer dans les quartiers désignés. — Il fait venir de l'artillerie de Luxembourg et de l'argent pour payer la solde des troupes mercenaires. — Il dit à l'ambassadeur milanais que dans huit jours, au plus tard, il campera à deux lieues de Nozeroy, du côté de Salins, d'où il se portera en avant avec une armée deux ou trois fois plus forte en hommes et en artillerie que précédemment ; — que le courage ne lui manquait pas pour se mesurer de nouveau avec les Suisses, etc. — Il a rappelé le comte de Campobasso, ainsi que les compagnies restées en Lorraine, qui comptent 800 lances, dont une partie devait se porter en Picardie. — Le duc dit que ces troupes n'ont pas l'habitude de montrer le dos à l'ennemi, et qu'elles ne feront pas comme celles qui ont fui à Grandson, où 20,000 hommes ont lâché pieds, sans combattre, devant 10,000 Suisses ; — qu'il pourvoira à la sûreté des places de la Bourgogne, et fera voir à ses ennemis que sa défaite n'est pas telle qu'ils la supposent. — Son Altesse laissera à son armée le temps de grossir et de se fortifier, étant persuadée que les Suisses, encouragés par leur victoire et excités par le roi de France, se rassembleront de leur côté en bien plus grand nombre. — Le duc de Bourgogne demande avec instance au duc de Milan de faire occuper, avec 2,000 hommes ou tel autre nombre de troupes qui sera jugé nécessaire, les passages les plus importants de la frontière des Etats de Savoie, qui seront désignés par madame la duchesse ou par les lieutenants du duc de Milan, afin que ces passages ne tombent pas dans les mains du roi de France ou des Suisses, et pour empêcher ceux-ci d'intercepter les communications entre leurs Etats respectifs ; — que leur intérêt commun exige que

ces passages soient défendus à tout prix ; car si l'ennemi parvenait à s'en saisir le duc Charles ne pourrait plus être secouru par le duc de Milan, son allié, et réciproquement ; — que si ce dernier veut les faire occuper en son propre nom et pour sa propre sûreté, il y consent, et que Madame de Savoie n'y sera point contraire ; — que si le duc de Milan préfère ne pas se compromettre vis-à-vis du roi, les passages pourront être occupés au nom du duc de Bourgogne ; mais qu'en tout cas il importe qu'ils le soient le plus tôt possible ; — que cette mesure lui est commandée pour sa propre sûreté, faute de quoi le roi de France aurait le chemin libre pour tomber sur les propres Etats du duc de Milan. — Le duc Charles ne demande ce secours que pour un temps fort court, et seulement jusqu'à ce qu'il se soit remis en campagne ; — après quoi il pourvoira lui-même à la sûreté de ces passages et des places voisines. — Il sollicite du duc de Milan une prompte réponse pour qu'il puisse agir en conséquence ; ajoutant que l'envoi de 2,000 à 3,000 hommes de troupes est peu de chose pour un prince tel que Galeas-Marie, qui a tant de facilité pour s'en procurer à tout instant.

Illustrissimo Signor mio. Questa matina nel fare del di questo Ill^{mo} S. mi mando a domandare. Trovai Soa Ex^{ia} bisognare circa le expeditione di le gente darne et provisione di metersi con ogni presteza in campo, perche non ha perduto li homini ne li soldati como heri significai ad V. S. ¹ et gia avere assignato li lozamenti et spartiti qui intorno ale compagnie soe dove le manda ad alloggiare di hora in hora come veneno. A parte mi disse como Soa S^{ria} non perdeva tempo a reunire questi soi ; aveva mandato per lartigliaria a Lucemborgo ² et faceva provisione de dar dinari ; pero omnino fra octo giorni al piu si meteria ala campagna vicino tra qui e Salines ³ a doe leghe, et da li non partiria mai chi non lo portasse con li piedi ananzi, che non fosse grosso di la meta o terzo piu al manco di gente darne et artiglieria che non era prima, e poi proseguiva limpresa, in la quale non li manca puncto lanimo di monstrare il viso ali Sviceri, contra li quali andara cosi provvisto et di bone genti che starano a scoto che starpotra a parangone con loro

avendo mandato per il conte di Campobasso⁴ et quelle compagnie restate in Lorena che sono octocento lanze, di le quale parte ne doveva andare in Picardia, che non sono solite voltare il viso, como ano facto questi soi: che 20^m persone a 10^m Sviceri⁵ senza tirar spada ano voltato le spalle, ma si fornira di tal gente a questa volta et metera tal ordine che con la S^{ria} Soa tegnirano piede, et questo volere far con ogni studio et celerita per mantenere la reputation mettendosi a la campagna, sicureza di le terre soe di qua, et fare intendere ali inimici che non e rotto cosi stimano forsi. Lingrossarsi et crescere larmata farlo, perche pensa Sviceri suxo la victoria anco loro farano maggior numero, et persuasione ad questo dal Re de Franza non mancarano. — Essere necessario mo et cosi pregare V. Cel. quanto piu po ad questo bisogno non manchi, con mandare 2^m provisionati subito o quello piu numero li paresse ad fornire li passi di Savoya e terre di frontere di Savoya piu importanti che Madama⁶ fara monstrare o quella e li soi cognoscerano, acio non capitassino in mano di Svyceri o dil Re di Franza, che alhora saria serrata la via ad la S. V. et la S. Soa di adiutarsi luno laltro. Doveri far ogni sforzo et con la spada in mano mantenere dicti passi perche li inimici non li abieno per interesse comune, di quanta importantia sia la cosa V. S. doverlo pensare, perche perduti li passi e perduto la via dil soccorso. In questi principij star il pericolo, pero convenire volant^{me} provederli. Se la S. V. li vora fornire per sua sicureza et a suo nome sara contenta, et crede Madama non contrariara. Si minus quando non si voglia dimonstrare, mandi et fornisca a nome di Soa Ex^{ia} et questo adiuto prega V. S. faci con ogni celerita possibile, credendo V. Signoria non mancara etiam per sicureza sua acio il Re⁷ non habij via et passo di andarli adosso, concludendo domandar questo soccorso per alcuni pochi di, solamente fino a tanto che la S. Soa

avera armata, et spintose avanti; quo casu pigliara lei la protectione et cura de dicti passi et terre, tollendoli in se o altramente: commettendomi che volando ne avisasse V. Ex^{ia} et la pregasse rispondere subito de lintentione soa, acio sapesse che provisione fare et como governarsi. Ben parerli quella non si habia a ritrare di questo per bene suo atteso il caso di che natura e, et per comune utilita. Etiam 2^m o 3^m provisionati essere poca cosa ad la p^a V. S. che a il modo di averne assay, et in un momento, et quello richiede essere per obviare solum al periculo imminente, per lo quale quello vora fare V. S. fazi presto.

Dat. ex oppido Nossere⁸ in Burgundia die 5^a Martii 1476.

Firmat.

JO. PETRUS.

A tergo: Ill^{mo} et Excell^{mo} principi et dno dno meo
metuendissimo duci Mediolani.

(Cum sigillo.)

¹ Voir la dépêche du même, du jour précédent, n° cxvi.

² *Luxembourg*, forteresse dans les Pays-Bas.

³ *Salins*, Franche-Comté.

⁴ Le comte *Cola de Campobasso*; on a vu par la dépêche de Panigrola en date de Nancy, 16 janvier, n° xcvi, que ce comte avait pris un congé, sous prétexte d'un pèlerinage à St-Jacques de Galice.

⁵ De compte fait, les Suisses et leurs alliés avaient à la journée de Grandson 19,658 combattants (de Rodt, l. c. t. II, p. 59, n° xiii); leur perte fut d'une 100^e de morts et d'environ 400 blessés. (*Ibid.* p. 89.)

⁶ *Madame*, la duchesse de Savoie.

⁷ Le roi de France qui se trouvait à Lyon, et dont l'armée, réunie en Dauphiné, pouvait aisément entrer en Piémont et menacer Gènes.

⁸ *Nozeroy*, en Bourgogne.

CXXI.

PH. S. au DUC DE MILAN.

Florence, le 6 mars 1476.

Agitation produite en Italie par l'arrivée du duc de Bourgogne et de son armée entre le Jura et les Alpes. — L'auteur de la dépêche se réfère, à cet égard, à son office du 29 février précédent. — Depuis lors il a eu à ce sujet un second entretien avec le même personnage (anonyme). — Ce personnage dit, qu'après avoir de nouveau mûrement examiné la question sous ses différentes faces, il n'a point changé d'opinion sur le parti qui lui paraîtrait le meilleur, mais qu'il ignore quelles sont les vues particulières du duc Galeas-Marie sur une descente éventuelle du duc de Bourgogne en Italie. — Il a ajouté, qu'à tout événement, il lui semblerait à propos que le duc de Milan fit quelques préparatifs militaires.

Illustrissimo Principe et Excellentissimo Sigre Sigre mio singularissimo. Dopo i quanto scripsi per la mia de lultimo preteriti alla Ex^a Vostra fuy ancho dapoy cum La....¹ et pur sopra quelli rasonamenti de questo approssimamento del Duca de Borgogna, et domandandoli io se lhavea repensato che gli fusse altro da dire, me dixè che quello che lhavea dictomi, era quanto lhavea saputo esaminare fra se che potesse essere el meglio, et così gli pare tuttavia, dicendo ancho havere così pensato et così dicto, havendo tuttavia consideratione et respecto a quello che fusse meglio secondo el iudicio suo, et como quello che non sapia perho quel dovesse piu piacere alla Sub^a Vostra, cioè chel prefato Duca passi in Italia, o non, et hora pur in om-

nem eventum dicea che gli pareria optima cosa chepsa S^a mettesse in ordine le sue gente, como lhavea recordato.

Florentie² die 6 Martii 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

PH. S. ³

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} domino meo
duci Mediolani etc.

(*Cum sigillo.*)

¹ Il s'agit peut-être de *Laurent de Médicis* qui faillit périr dans la conjuration des Pazzi, en 1478.

² *Florence.*

³ C'est probablement le même *Philippe Sacramoro*, d'Ariminio, protonotaire apostolique, ci-devant ambassadeur à Rome (1474, dépêche n° II) en 1478, qui occupait encore le poste d'ambassadeur milanais à Florence. (Voyez Lünig, *Cod. ital. diplom.* t. III, p. 757.)

CXXII.

L'ÉVÊQUE DE CÔME et ses collègues, au DUC DE MILAN.

Genève, le 7 mars 1476.

Retour à Genève du sieur de La-Forêt, gentilhomme savoisien, envoyé par la duchesse vers le duc de Bourgogne. — Il est chargé de rassurer Madame au sujet de la déroute de Grandson, et de lui dire que, sous très peu de jours, le duc rentrera en campagne mieux fourni qu'auparavant de pavillons et de tentes, ainsi que d'artillerie. — Le seigneur d'Illens, dépêché par le duc de Bourgogne, et arrivé la veille, fort tard dans la soirée, confirme ces assurances. — La duchesse se plaint vivement aux ambassadeurs milanais des hostilités continues des Haut-Valaisans, qui lui ont déjà pris son château de Conthey, et qui lui font tout le mal qu'ils peuvent. — Madame demande que le duc de Milan, son beau-frère, leur fasse signifier qu'ils

aient à s'abstenir de tout acte hostile contre la Savoie, et à se renfermer dans leurs limites, faute de quoi lui-même se déclarerait contre eux. — Comme les Haut-Valaisans dépendent du Milanais pour leur approvisionnement de denrées alimentaires, Madame ne doute pas du bon effet qu'une telle menace, énergiquement faite, produirait sur ces montagnards. — On répond à la duchesse, que sa demande a déjà été transmise au duc de Milan, qui a fait part à Madame de la réponse des Valaisans. — Elle insiste pour qu'on informe le duc de la perte de Conthey et pour qu'il lui prête contre eux son assistance. — Madame est persuadée que les Valaisans n'agiront contre la Savoie qu'autant que le duc de Milan les laisserait faire.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor nostro.

La Forea gentilhomo de Madama e ritornato da Monsignore de Borgogna, quale in summa la conforta chella non pigli affanno de questo caso seguito. Perche ha recevuto pocho dalmagio, et fra pochissimi zorni sara in sul campo piu grosso di zente et meglio fornito de artiglieria che mai. Como piu largamente intendera da ipso Forea. Et anche piu largamente pora intendere da Monsignore Dirlen³, quale mandava ad Sua Signoria per parlargli. Ipso Monsignore Dirlen gionse heri sera ad tardi che Madamma voleva andare ad tavola per cenare. Lha visito solummodo. Questa matina saranno insieme.

La prefata Madama se e doluta un poco caldamente con noi dicendo: Certo Valesani ne tractano male, hano preso Contes³ nostra plaza, et fano la magiore guerra che loro possono, voressemo dal Signore nostro fratello Ducale de Milano gli mandasse ad dire che non ne facessero guerra, et stessero in li termini soi, aut se declarasse suo inimico volendo fare contro noi, et certo se gli mandara ad dire galliardamente che desistano, faranno quello che Sua Signoria vora, perche non possono vivere senza el suo favore et aiuto de victuaglie. Fugli risposto che lera mandata la sua risposta circho questi Valesani ad Vostra Excellentia. Et che dal canto de V. S. S. non se mancara in

cosa alchuna ad fare suo dovere. Ella dixè se devesse di nuovo scrivere et replicare questa perdita de Contes, et pregare V. S. ad fargli qualche provisione. Inferendo quasi che essi non farano se non quanto V. Ex^a vora. Alla quale ne raccomandiamo.

Ex Gebennis die 7 Martii 1476.

Firmat.

B. R. EPISCOPUS COMI
PALAVICINUS MARCHIO
ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} Dno Galeaz Marie
Sforcie Vicecomiti duci Mediolani.

Cito, cito.

(*Cum sigillo.*)

¹ *Antoine de la Forêt*. (voir la dépêche du 31 août 1475, n° LXXV.)

² *Guillaume de La Baume*, seigneur d'*Illens* (Suisse romande), fils aîné de Pierre de La Baume, et petit-fils de Jean I^{er} de La Baume-Montrével, maréchal de France. Guillaume, dévoué au service du duc Charles de Bourgogne, et de Marie, sa fille, fut chevalier de la Toison-d'or (en 1481), gouverneur des deux Bourgognes en 1482, et mourût en 1496, sans postérité. (Guichenon, *Histoire de Bresse*, part. III, p. 33.)

³ *Conthey*, en allemand *Gundis*, bourg et château fort, chef-lieu du dizain de ce nom, dans le Bas-Valais, qui appartenait alors à la maison de Savoie, et faisait partie de l'apanage de Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève.

CXXIII.

LE DUC DE BOURGOGNE à la DUCHESSE DE SAVOIE.

Nozeroy, le 7 mars 1476.

Il exprime à la duchesse de Savoie son contentement de la fermeté et de la constance de ses sentiments à son égard. — Il était bien plus affecté de la douleur qu'elle pouvait en ressentir que de tout ce qui lui est arrivé à lui-même. — Dieu aidant il y portera un remède

aussi prompt qu'efficace. — Il prie la duchesse de considérer que chaque jour diminue les inconvénients de la dispersion de son armée, qui n'a éprouvé qu'une perte insignifiante dans une légère escarmouche. — Les masses principales des deux armées ne se sont point mêlées et n'ont point combattu l'une contre l'autre, au grand déplaisir du duc, qui dit que, si la bataille s'était engagée, il aurait sans difficulté remporté la victoire; — celle-ci n'est restée ni à l'une ni à l'autre des deux parties. — Le duc espère néanmoins qu'en définitive, Dieu lui accordera, ainsi qu'à Madame, de triompher de leurs ennemis. — Il recommande à la duchesse de tenir ses troupes rassemblées, se proposant de rejoindre Madame au plus tôt. — Il ne l'abandonnera pas dans le péril, et lui prouvera au contraire, par ses actes et par des effets, sa volonté de justifier, de tout point, ses espérances et la confiance qu'elle a mise en lui; — réunis, ils peuvent se croire, avec la permission divine, assez puissants pour résister à tous ceux qui oseraient les attaquer.

Dans un *post-scriptum* du même jour, le duc annonce à la duchesse son intention de se réunir à elle à Genève, et d'asseoir son camp en deçà de la montagne, du côté de cette ville, en se faisant accompagner par la gendarmerie de sa maison et de sa garde, que suivront les troupes de ses ordonnances, pour contenir l'ennemi et l'obliger à battre en retraite. — En attendant il invite Madame à rassurer et à encourager ses propres gens ainsi que les gens de l'armée bourguignonne qui se trouvent encore dans le Pays de Vaud, pour qu'ils ne s'étonnent de rien. — Le duc laissera en Bourgogne des forces nombreuses qui, au besoin, pourront le rejoindre si l'ennemi devenait plus fort.

(Copie.)

Littera conversa de Galico in italicum directiva Illustrissime Domine Ducisse ex parte Illustrissimi domini Ducis Burgundie cuius intitulacio est ista videlicet ut Madama¹.

Madama, io me ricomando a vuy tanto affectionatamente quanto io posso. Io ho inteso el constante e riconfortato animo vostro, il che me un singularissimo piacere, perche il dubio mio del dolore vostro me faceva stare piu affanato che cossa ad mi accaduta. Ala quale cum il piacere de Dio se dara bono e breve remedio. Considerato che ogni di

trovo la diminutione de lo inconveniente et non ho perduto numero di gente che sia da extimare; et questo procedete per una legera scaramuza, et cossi le possanze non mesedorono insieme ne combaterono, del che ho despiacere; perche se la cossa fusse stata combatuta la victoria senza difficulta era mia. Questa non e rimasta ne ad luna parte ne ad laltra. Ma io spero che Dio reserva quella ad vui et ad mi, per il che Madama piazave fare tenere insieme la zente vostra, perche voglio venire da vui, et non vi lassaro in alcuno pericolo; ma ve dimostraro per opera et per effecto che voglio fare tutto quello che voi aveti speranza in me chio faza, la quale non sara frustata. Avisandovi che vui et io siamo possenti assai per resistere ad tuti quelli che ne vorano offendere con, lo piacere de Dio, quale Madama ve habia in sua benedecta guardia.

Scripta a Nozeray² el 7 di de Marzo 1476.

Madama, volendo mi signare questa presente lettera, e considerando la vostra singularissima et perfectissima affectione ho concluso incontenente vegnire da vui ad Gineva³ con la gente de casa mia, de la mia guardia et de la mia ordinanza perche voglio alocare el mio campo di qua da Gineva, et farve cossi possente che farimo tirare indreto il nostro inimico; et pero confortate et animate la gente vostra, e cossi li mei⁴ quali si trovano in le vostre parte ad cio non si sbugutisano di cossa alcuna, perche la cagione non gli e per la gratia del nostro Signore. Io lasso bona e grande provisione de zente in nel mio payese di qua, quali me seguirano secondo li progressi deli nostri inimici.

Signat.

El vostro liale fratello⁵

CHARLES.

Manca l'attergo e il sigillo.

² La traduction italienne de cette lettre du duc Charles, originaiement écrite en langue française, avait été transmise au duc de Milan

dans une dépêche des ambassadeurs milanais, datée de Genève du 9 mars suivant. (Voir plus loin.)

* *Nozeroy*, en Franche-Comté.

* *Genève*, où la duchesse de Savoie séjournait depuis le premier jour du mois.

* Plusieurs corps, détachés de l'armée bourguignonne avant la déroute de Grandson, étaient demeurés dans le Pays-de-Vaud, sous les ordres du comte de Romont. (voir la dépêche suivante.)

* Cette lettre adressée à la duchesse, de même que la suivante à l'adresse du comte de Romont (n° CXXIV), fut apportée à Genève le 8 mars, à 2 heures de nuit, par un chevauteur de Madame. (Voir ci-après la dépêche de l'évêque de Côme du 9 mars (n° CXXVII).

CXXIV.

Le DUC DE BOURGOGNE AU COMTE DE ROMONT.

Nozeroy, le 7 mars 1476.

Le duc recommande au comte de Romont, son beau-cousin, de faire en sorte que l'armée savoisienne et romande ne se débande pas, et de réunir sous sa bannière les détachements de troupes bourguignonnes qui sont restés dans le pays; — l'intention bien arrêtée du duc étant de revenir à la charge, avec des forces assez imposantes pour demeurer le maître. — Il lui dit de reconforter ses gens et de tranquilliser le pays; — qu'à l'exception d'un certain nombre d'archers, il n'a guère perdu de monde. — La gendarmerie de la garde du duc s'est frayé le chemin au travers de l'ennemi, en passant au fil de l'épée tous ceux qui lui barraient le passage. — Si le comte juge à propos de rassembler en un seul corps d'armée ses propres gens et ceux du duc, il doit choisir à cet effet un point qui soit rapproché de la frontière de Bourgogne, et en informer le duc immédiatement. — Dans le post-scriptum du même jour, le duc ajoute que, sur les informations qu'il vient de recevoir du bailli de Lausanne, il se décide

à rentrer immédiatement dans le Pays de Vaud, etc. (le reste comme dans le *post-scriptum* de la lettre du même jour adressée à la duchesse de Savoie, n° cxxiii).

(Littera conversa de Galico in Italicum.)

Bel cusino. — Abbiamo ricevuto le vostre lettere, et ve sapemo bonissimo grato de la vostra diligentia. — Tenite modo che larmata de Savoya non rompa, e meteti insieme tuti le zente nostre quale si trovano in quelle parte; perche, sia como si voglia, la intencione nostra e di ritornare su la impresa si possente che la forza restera ad noi. — Confortati et fati animo a le gente vostre et cossi al payese. — Considerate che non habiamo facto perdita nisuna di gente. El piu de le gente che pensavamo haver perduto erano li arceri; de la guardia de la persona nostra quali si sono salvati, et salvandosi hanno misso per el filo de la spada tuti quelli che se gli sono parati inanzi; et pero operate bene dal canto vostro, et parendovi expediente de le gente nostre che recogereti cum la vostra armata di Savoya, fatilo in loco propinquo de noi, et convenevole. Del che ne daretì aviso incontinent. Bel cusino, nostro Signore vi habia in sua sancta guardia.

Script. ad Nozeray⁴ el 7 di de Marzo 1476.

Bel cusino, deliberando noi signare questa presente lettera, et considerando el vostro bon volere et li avisi del Bayli de Losana³ habiamo concluso de tornare incontinent nel vostro paìse de Vuaud⁵ con la gente de la casa nostra, nostra guardia et nostra ordinanza per assestargli el campo nostro, et fare per modo che li inimici siano rebutati, et pero teneti insemi larmata di Savoya et le gente nostre, quale sono reducte in quelle parte, et confortati le terre perche noi non lasseremo in alchuno periculo, con el piacere de Dio: et noi faremo provisione in li nostri paiesi

de qua de bona e grande possanza, quale ne seguira siando de bisogno.

Signat.

CHARLES.

A tergo: Al bel cusino el conte de Romone¹.

Con sigillo.

¹ Nozeroy.

² Antoine d'Illens, bailli de Lausanne, et lieutenant du vicariat de l'empire dans cette ville épiscopale.

³ Le Pays-de-Vaud, apanage du comte de Romont.

⁴ Jacques de Savoie, comte de Romont.

CXXV.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 8 mars 1476.

Il transmet au duc de Milan la copie d'une lettre particulière qui lui a été communiquée par le protonotaire de Romagnan, laquelle renferme divers détails sur la déroute de l'armée du duc de Bourgogne à Grandson.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio.

La inclusa e la copia di una lettera, quale mi ha mostrato il Protonotario da Romagnano, che gli ha scritto uno suo cusino di Ginevra¹. E perche si gli contiene altro che quello partiene alla rotta del Duca di Borgogna, mi e parso mandarne la copia a V. Celsitudine. Alla qual humilmente mi riccomando.

Taurini 8 martij 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus
FRANCISCUS PETRASANTA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Em^o dno dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(*Cum sigillo.*)

In manibus Magnifici d. Cicchi.
cito, cito, cito.

¹ Voir la lettre du chanoine de Romagnan à son cousin, le protonotaire de Romagnan, en date de Genève, 5 mars 1476, n° cxix.

CXXVI.

LE DUC DE BOURGOGNE À LA DUCHESSE DE SAVOIE.

Nozeroy, le 8 mars 1476.

En se référant à sa lettre de la veille, le duc mande à la duchesse de Savoie, qu'ensuite des derniers renseignements qui lui sont parvenus, l'ennemi fait des préparatifs pour assiéger la ville de Romont, l'une des principales clefs des Etats de Madame du côté des Suisses. — Considérant que la chute de cette forte place aurait des conséquences fatales pour les pays de Savoie, le duc a résolu d'aller asseoir son camp aux environs de Lausanne (et non de Genève), pour être plus à portée de protéger la place menacée par les Suisses. — A cet effet, le duc se propose de partir le lendemain de Nozeroy pour Lausanne. — Il prie Madame de donner des ordres pour que le nouveau camp soit approvisionné de bois, de vivres et autres choses nécessaires qui pourront être transportés sur les lieux, soit par terre, soit par la voie du lac. — Il assure la duchesse qu'il ne prendra pas de repos qu'il n'ait délivré son pays de la présence de l'ennemi, avec l'aide de Dieu et de Saint-Georges son patron.

(*Littere Ducis Burgundie ad Illustrissimam ducissam Sabaudie. Traducte de galico in italicum, datæ die 8 martii Nozereti.*)

Madama, io me ricomando ad vui tanto affectuosamente como io posso. Madama per darvi soccorso, secondo vi sono obligato, era deliberato de locare el mio campo presso de Geneva secondo ne aveva scripto¹. Ma ho havuto notizia da poi che linimici menazano la villa de Romont² et hanno intenzione de assediarla, et che per meterse in ordine incontimente ad cio fare, se sono ritirati verso il suo paese; pretendendose de venire ad desfare la dicta villa, la quale e una sbarra ad vostri paesi da un canto che saria grande inconveniente: del quale poteresti ricevere dapno irrecuperabile. Perche mi conviene per il bene de dicto vostro paese et defensione del vostro stato metere el mio campo in tale locho che io possa preseryare la dicta villa. La qual cossa io faro ad piacere de Dio. Et percio partiro domane da qui et alocaro el campo presso de Losana³ dil che ve ho voluto dare aviso. Pregandove che vi piazza ordinare che per il laco et altre vie expedite sia conducto a la dicta terra de Losana tuto el ligname et altre materie et victuaglie necessarie al dicto campo, perche mai non cessaro fin ad tanto havero liberato el vostro paese dali dicti inimici con lo adiutorio de Dio et de M^o San Zorzo⁴. Quale Madama ve habia in soa digna guardia.

Signata manu principis.

El vostro liale fratello

CHARLES.

Senza l'attergo e il sigillo.

¹ Voir la lettre du duc Charles à la duchesse de S. du jour précédent (n° CXXIII).

² Romont, chef-lieu de district, canton de Fribourg, à six lieues nord de Lausanne, appartenait alors à la Savoie.

³ La ville de *Lausanne*.

⁴ *Saint-Georges*, patron du duc Charles et de la noblesse de Bourgogne. (*Gollui*, l. c., col. 1438.)

CXXVII.

L'ÉVÊQUE DE CÔME et ses collègues, au DUC DE MILAN.

Genève, le 9 mars 1476.

Ils transmettent à leur cour des copies traduites en langue italienne de deux lettres du duc de Bourgogne, adressées, l'une à la duchesse de Savoie, l'autre au comte de Romont, qui ont été apportées à Genève la veille au soir, par un chevaucheur de Madame. — Ces lettres font voir que le duc ne fait pas grand deuil de l'échec qu'il vient d'éprouver, et les expressions amicales et encourageantes qu'elles contiennent montrent l'intention de contenter Madame et de la rassurer. — La duchesse avait résolu de se transporter à Gex, dont le château, situé à deux ou trois lieues de Genève, est fortifié et très convenable pour la recevoir avec ses fils. — Madame jugeait qu'elle s'y trouverait plus libre, soit pour se porter en avant, soit pour revenir sur ses pas, suivant les circonstances. Depuis que le duc lui a annoncé son arrivée à Genève, elle paraît vouloir l'attendre dans cette ville. — A la demande du duc Charles, l'envoyé milanais, J.-P. Panigarola, a écrit à ses collègues Visconti, de Scipione, Grimaldi, etc., qui se sont réfugiés en Savoie, de revenir à leur poste. — Le seigneur d'Illeus, courtisan habile et capitaine expérimenté, qui connaît parfaitement le pays, ne quitte pas la duchesse de Savoie, qu'il assiste et dirige dans la conduite de ses affaires selon les vues du duc Charles son maître. — Suivant un avis transmis par messire Guillaume de Rochefort, on attendait le jour même à Genève, le bailli de Dijon envoyé par le duc de Bourgogne vers Madame. — Les milices féodales rassemblées, en ce moment, à Genève et dans sa banlieue sont au nombre d'environ 3,000 chevaux et 3,000 fantassins levés dans les terres des barons et gentilshommes de Savoie. — Dans ce nombre le comte de Genevois a fourni 500 chevaux; le comte de la Chambre 400, etc.; — parmi les chevaux on en voit qui sont aussi beaux que bons. — Le bruit court à Genève que le roi de France va déclarer

la guerre à la duchesse de Savoie; d'autres disent, au contraire, qu'il a mis 400 lances aux ordres du comte de Bresse pour soutenir Madama, et que S. M. cherche par tous les moyens à avoir une entrevue avec le duc de Bourgogne; — d'autres enfin sont d'avis que les 400 lances données au comte de Bresse entreron en Savoie pour s'emparer des passages. — Telle est la légèreté de parole avec laquelle on se permet de divaguer sur des sujets aussi graves, et trop incertains pour qu'on doive se permettre de formuler une opinion.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor nostro. Heri di sera circha 2 hore de nocte forono portate per uno cavaliatore de questa Ill^{ma} M^a doi littere de Monsignore de Borgogna. Luna directiva ad essa M^a et l'altra ad Monsignore de Romont. Le copie de le quale mandiamo qui incluse¹. Adcioche V^a Ill^{ma} S^a possa intendere, che esso Monsignore non fa grande caso, secondo demostra, di questa urtata ricevuta: Et quanto amorevolmente et humanamente scrive ad la prelibata M^a per tenerla contenta. De la sua venuta qua, non sapemo alchuna cosa, se non quanto per dicte lettere esso scrive ad Madama; la quale haveva delliberato partire da qui lunedì o vero martedì² et andare ad Giaes³ suo castello longe di qua doi leghe, che ha una rocha dentro assai bona persona sua et de suoi figlioli. Andava ad alloggiare la per essere piu in sua liberta de potere andare inanti et indreto como gli parera. Non sapemo hora che fara: dimorando qua essa tene per certa la venuta de monsig^e de Borgogna, como el scrive.

Zohan Petro Panigarola scrive per sue lettere ad li magnifici ambassatori venuti via: Che omnino vogliano ritornare, perche cosi gli ha dicto el prefato Monsignore che gli faza retornare. Et anche scrive ad Giacomo Alpherò. Noi havemo mandate via le soe lettere⁴ battando, como dicto Zohan Petro ha scripto siano mandate.

Monsignor Dyrleⁿ remane qui continuamente appresso Madama. Per aiutare, consigliare et provedere perche le informato del paese et informatissimo di questi bisogni et

per tenere Madama contenta ad ogni volere de Monsignore. Et hoggi deve giongere el Bayli de Degiun⁶ mandato dal prelibato Monsignore ad essa Ma secondo Sua Sa ne ha dicto esser avisata per d. Gulliello Rocifort⁷.

Ceter. — In questa terra possono bene esser circha 3^m cavalli et circha 3^m fanti, de Baroni et Gentilhomini de Savoya. Fra li quali el comte de Ginevra⁸ ne manda 5^e che non sono anche qua tutti, ma hoggi ci saranno; Monsignore della Ciambra⁹ ha facta la monstra de 400 cavalli, conducti qua gia passati quattro giorni, et li altri zentilhomini chi piu et chi meno. Et veramente fra questi cavalli sono corseri assai belli et boni per quanto se po vedere.

Postremo. — Qua se e dicto che la Ma del Re¹⁰ vole diffidare Madama et fargli guerra. Altri dicono che gli vole porgere favore, et cercha tutte le vie per aboccare con Monsigro de Bressa¹¹ chel venga ad li favori de Madama. Altri hano dicto che gli li da per farlo intrare in Savoya et prendere li passi. Tanto variamente et legermente se parla de queste cose che non se po scrivere con fundamento alcuno. Nientedimeno alle volte una piccola particella de aviso porra giovare. — Ad Vostra Ill^{ma} S. devotissimamente ne recomandiamo.

Gebennis¹² die 9^o Martii 1476.

Ejusdem V. Ill^{me}. D.

Firmat.

Servitores

BR. ¹³ EPISCOPUS CÔMI.

PALAVICINUS MARCHIO.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Cum sigillo.

Consignata caballario Gebennis die 9^o Martij hora 23^a.

Cito, cito, cito.

¹ Voir ci-devant ces deux lettres du duc de Bourgogne en date de Nozeroy, du 7 mars (nos CXXIII et CXXIV).

² *Lundi* 12 mars, *mardi* 13.

³ *Gex*, ancien bourg avec un château fortifié, jadis chef-lieu du *Pays de Gex*, appartenant à la maison de Savoie, aujourd'hui sous-préfecture du département de l'*Ain*.

⁴ Voir la dépêche de *Panigarola* en date de Nozeroy, 4 mars, ci-devant n° CXV.

⁵ Guillaume de La Baume, *seigneur d'Illens*, voir la dépêche n° CXXII, note 2.

⁶ *Philippe Bouton*, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, *bailli de Dijon*.

⁷ *Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne.

⁸ Janus de Savoie, *comte de Genevois*.

⁹ *Louis de La Chambre*, vicomte de Maurienne et maréchal de Savoie. (*Costa*, l. c., t. I, p. 227.)

¹⁰ Louis XI, roi de France.

¹¹ Philippe de Savoie, *comte de Bresse*.

¹² *Génevro*, en latin *Gebenna*, Genève.

¹³ *Branda (de Castilione)*, évêque de Côme.

CXXVIII.

JACOMET DE MAYNO au DUC DE MILAN.

Londres, le 10 mars 1476.

L'envoyé milanais, sollicitant auprès du roi Edouard son audience de congé, Sa Majesté le prend par la main et, le conduisant à l'écart, lui dit d'avertir le duc de Milan, son maître, que le duc de Bourgogne a offert au roi de France de conquérir le duché de Milan pour le compte du duc d'Orléans, en assurant le roi Louis qu'il ne feignait de vouloir faire une grosse guerre aux Suisses que pour se rapprocher le plus possible du Milanais avec son armée. — C'est pour s'entendre

à ce sujet que le roi de France et le duc de Bourgogne doivent avoir une entrevue. — Aussitôt qu'ils se seront mis d'accord, le duc ne tardera pas à passer les Alpes; la duchesse de Savoie étant disposée à se prêter à ce coup de main et à déclarer la guerre au duc de Milan. — Le correspondant dit qu'il n'a rien de plus à mander à son maître, sinon qu'il est mal portant.

Solicitando la Maesta de lu Re¹ me volesse despacarmè mi prese per la mane e mi meno da disparte da sua gente et diseme volesse avixar Vostra Excell^a che lo Duca di Borgogna si sera oferto a lo re di Franza di volere fare ducha di Milano il Duca di Orliese² dimostrando luy di fare grande guera ali Sviceri per essere piu apreso con la sua gente darne al stato di Vostra Signoria. Lo re di Franza e lo ducha di Borgogna deno essere insieme a parlamento solum modo per questo; fornito lo parlamento de la Maesta di lo re di Franza sera dacordio con Sua Signoria non tardaria..... a passar li monti, perche la duchessa di Savoia se vole consentire a rompere guerra a Vostra Eccel^a. Altro no me acade se non che io non sono ben sano.

Ex Londenjs³ die 10 Martij 1476.

Illustrissime Dominationis Vestre

Sottos.

Servus minimus

JACOMETUS DE MAYNO.

A tergo: mo et excellentissimo Duci lani⁴
domino domino meo singularissimo.

(Cum sigillo.)

¹ Edouard IV (de York), roi d'Angleterre.

² Louis, duc d'Orléans, petit-fils de Valentine de Milan et gendre du roi Louis XI, âgé de 14 ans.

³ Londini en latin; Londres.

⁴ Mediolani.

CXXIX.

L'ÉVÊQUE DE CÔME et ses collègues, au DUC DE MILAN.

Genève, le 11 mars 1476.

Le seigneur d'Illens leur a dit que les seigneurs milanais envoyés pour complimenter le duc de Bourgogne, au camp de Grandson, ont adressé au duc un discours rempli des plus pompeuses louanges ; finissant par dire : « que l'alliance conclue entre ce prince et le duc leur maître devait subsister éternellement et que la mort même ne serait pas capable de la rompre. » — Ces paroles ont paru plaire au duc de Bourgogne ; mais il a été fort désappointé en voyant que ces ambassadeurs n'avaient rien de plus à lui dire. — Leur départ précipité pour Genève sans avoir pris congé de lui ni réglé aucune affaire, a beaucoup déplu au duc Charles qui en est demeuré fort piqué. — Le seigneur d'Illens invite l'évêque de Côme et ses collègues à informer le duc de Milan de tout cela, afin que, dans sa prudence, il trouve quelque bon expédient pour calmer le mécontentement assez vif du duc de Bourgogne.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore nostro. Monsignore Dyrleⁿ ne ha dicto che li Magnifici Ambasciatori che forono al Signore Suo feroⁿo una dignissima oratione in grandissima laude de Sua Signoria^a, concludendo infine che questa lianza et intelligentia facta fra le Vostre Sig^{ria} Vostra Excellentia la teneva eterna ; et che la morte propria non li dovesse poter rompere ecc., quale oratione piacque assai al prefato suo Signore. Ma certo era poi remaso tutto despiacente che non avessero exposte altre cose, et che sieno partiti cosi repentinamente da Gineva, non havendo facto conclusione alchuna, ne preso licentia da Sua Sig^{ria} ; pero ne confortava volessimo scrivere ad V^{ra} Sig^{ria} como prudentissima che le volesse provvedere ad questo in

qualche bona forma como gli paresse per contentare el prelibato suo Signore di questa displicena^a ricevuta che non e stata piccola. Del che avisamo V^{ra} Sublimita como e nostro debito, et ad quella ne recomandiamo.

Gebennis die 11 Martij 1476.

Ejusdem vestre illustrissime dominationis,

Sottos.

Servitores

BR. EPISCOPUS CÔMI

PALLAVICINUS MARCHIO

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

(*Con sigillo.*)

¹ Guillaume de La Baume, seigneur d'Illens.

² Il s'agit des ambassadeurs milanais reçus en audience solennelle par le duc de Bourgogne, à son camp de Grandson, le 1^{er} mars. (Voir la dépêche de ces ambassadeurs, en date du 2 mars 1476, ci-devant n^o CXII.)

CXXX.

L'ÈVÊQUE DE CÔME et ses collègues, au DUC DE MILAN.

Genève, le 11 mars 1476.

A la suite de l'échec éprouvé par le duc de Bourgogne ; lequel, par le fait, est moins sérieux qu'on ne l'avait cru d'abord ; les envoyés milanais avaient fait tous leurs efforts pour engager la duchesse de Savoie à repasser les monts pour se mettre à couvert avec ses fils, en l'assurant que le duc de Milan pourvoirait à sa sûreté et à celle du Piémont comme il le ferait pour ses propres Etats. — Madame avait répondu qu'elle comptait sur la sincérité de ces assurances ; — mais que l'échec en question était insignifiant, et que le duc de Bourgogne

revenait mieux pourvu de troupes d'artillerie et d'argent, etc. — Toutes les nouvelles, ainsi que les dépêches reçues dès lors à Genève, ayant confirmé la chose, et particulièrement la dernière (*inclusive*) du duc de Bourgogne, du 8 mars, qui annonce la prochaine arrivée de ce prince et de son armée au camp de Lausanne, les ambassadeurs n'ont pas cru devoir insister pour que la duchesse revint sur ses pas. — Ils accusent la réception de deux lettres du duc de Milan, dont l'une à leur adresse, et l'autre à celle de la duchesse de Savoie. — En remettant à Madame la lettre à son adresse, ils font valoir auprès d'elle les offres que l'envoyé *Petrasanta* a faites de la part du duc de Milan son maître au président et conseil de Turin, pour pourvoir à la sûreté du Piémont; — offres dont le conseil avait déjà fait part à Madame. — La duchesse en exprime toute sa reconnaissance, et ajoute qu'elle se propose de se réunir au duc de Bourgogne, qui revient pour cela, et qui se donne tant de peine et de soucis pour elle et pour la défense de ses Etats. — L'évêque de Turin et deux autres seigneurs de la cour de Savoie sont partis de Genève depuis trois jours pour aller au devant du duc de Bourgogne. — Le seigneur d'Illens et le gouverneur de Nice, qui devaient partir le jour même pour rejoindre les premiers ont différé jusqu'au lendemain; on ne sait pas au juste quel est l'objet de leur mission. — Le comte de Genevois est arrivé la veille amenant le reste de ses gens, il est accompagné d'un bon nombre de gentilshommes du pays. — Madame ne cesse de se plaindre de l'hostilité des Haut-Valaisans, et de faire entendre que le duc de Milan pourrait bien y mettre ordre s'il le voulait; — à quoi les envoyés se bornent à répondre honnêtement, mais aussi vaguement que possible.

Illustrissimo et Excellentissimo Sig^{re} nostro. Seguito el caso di Monsignore de Borgogna, qual in principio fu messo di maggiore dalmagio chel non e stato. Confortasemo questa Ill^{ma} M^a con infinite ragioni che se volesse ridurre di la da monti, per salvare Sua S. et li signori suoi figlioli et quello suo stato: saltem de la da monti per la conservatione del quale V. Ex^a non mancharia in cosa alcun piu chella facesse per il suo stato medesimo. Et in questo effecto segli parlo molto largamente et gratiosamente. Sua S^{ria} repose, chella teneva fermo quanto dicevamo. Et che il suo refugio saria questo, quando il caso fosse tale como se diceva, pur tuttavolta se la persona de Monsignore non

haveva male, che le venuto possente de gente, de argento, de artiglieria et de stato che subito se remetteria.

Havendo poi inteso ogni hora, che il caso era minore che non se diceva in sul principio; como etiam V. E. potrà havere inteso per lettere de Zohanpetro Panigarola⁴ et per le copie delle lettere del prefato Monsignore per noy mandare⁵: Per le quale scriveva havera delliberato venire qua, et como anchora de presenti intendera per un altra copia che gli mandiamo qui inclusa⁵: Chel vene con il campo suo reunito ad Losana, per alchune menaze che fano Svyzeri, contra la terra de Romont, non havemo sollicitata altramente dicta retornata de Madama parendone non accadere ad proposito.

Questa mattina havemo ricevuto doi lettere de V. S. luna ad la prefata Ma et l'altra ad noi. Letta la nostra, havemo facto intendere la continentia et effecto di quella ad Sua Sa, et presentatogli la sua. Et anche gli havemo facto intendere quanto V. S. ha scripto ad Turino ad Francesco de Petrasancta⁶. Et le grandissime offerte ha facte fare ad quelli Magnifici Presidente et Consiglieri, per la salvezza di quel paese de la da monti, perche esso Francesco ha avisato M. Antonio del tutto, ha facto scrivere da esso consiglio ad Madama di queste degnissime offerte facte. Et ha facto Madama una copia de quanto V. S. gli ha scripto. Madama ha de tutto ringratiato V. S. et dicto chessa non ha altra fede che questa, pur tutta volta fa pensiero de ritrovarse con lo prefato Monsignor de Borgogna: disse per visitare Sua S. et per dolerse del caso. Altro non havemo inteso che vadano per fare. Hlogi dovevano partire Monsignore Dirlen et lo governatore de Niza⁶ per andare similiter al prefato Monsignore. Pur hano differito fin in domatina. Ne anchora havemo intesa la cagione della loro andata.

El conte di Geneva⁷ vene heri con il resto de sua compagnia et con molti Zentilhomini, como per altre nostre avi-

sassemo V^{ra} Sublimita. Tutta volta che Madama ne vede con qualche motto se dole de Vallesani¹ quasi inferendo, che volendo, V. Ex^a gli po provvedere. Se risponde honestamente et piu breve che se po ad suoi motti. Altro degno di notitia per ora non gli e. Ad vostra Sub^a devotissimamente ne reccomandiamo.

Datum Gebennis die 11 Martij 1476.

E. V. Ill^{me} D.

Firmat.

Servitores

BR. EPISCOPUS COMI

PALAVICINUS MARCHIO

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi domino Galeazo
Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Voir la dépêche de *Panigarola*, en date de Nozeroy, 5 mars (n° CXX).

² Voir les deux lettres du duc Charles, en date de Nozeroy, 7 mars (n° CXXXIII et CXXXIV).

³ Lettre du même à la duchesse de Savoie, en date de Nozeroy, 8 mars (n° CXXXVI).

⁴ Au sujet de ces offres, voir la dépêche de *Petrasanta* au duc de Milan, en date de Turin du 27 février 1476 (n° CX).

⁵ *Jean de Compeys*, évêque de Turin.

⁶ Le seigneur d'*Illens* et *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice.

⁷ *Janus de Savoie*, comte de Genevois.

⁸ Au sujet des *Valaisans*, voir ci-devant la dépêche de l'évêque de Côme, de Genève, 7 mars, n° CXXXII.

CXXXI.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, le 12 mars 1476.

Agitation produite en Piémont par la nouvelle de la bataille de Grandson, perdue par le duc de Bourgogne. — Le Conseil du gouvernement, siégeant à Turin, a été informé que des murmures et des désordres ont éclaté parmi les troupes piémontaises. — Les uns craignent que les Allemands n'usent de leur victoire pour s'avancer au cœur de la Savoie ; — d'autres, que le roi de France n'en profite pour changer, de tout point, le gouvernement de cet Etat. — On se méfie aussi du duc de Milan, et quelques-uns disent, non-seulement qu'il ne fera rien pour la défense du Piémont, mais qu'il cherchera plutôt à s'en emparer. — Généralement, soit en public, soit en particulier, les uns comme les autres se mettent mutuellement devant les yeux le fantôme de tous les maux qui en pourraient résulter. — Le président et le Conseil ont convoqué à Turin, pour le 20 du même mois, une assemblée des Etats généraux du Piémont pour entendre ce qu'ils ont à leur communiquer : — A savoir, que le duc de Bourgogne, nonobstant l'accident arrivé à son armée, est de nouveau assez puissant pour prendre sa revanche contre les Allemands, et qu'il ne souffrira pas qu'il soit fait à Madame aucun tort au-delà des monts ; — que le roi de France restera comme du passé le bon frère et le protecteur de la duchesse sa sœur. — En public le tout se bornera à donner aux Etats de bonnes paroles, et des assurances générales ; — mais dans le particulier, le Conseil s'appliquera à faire valoir auprès des membres de l'assemblée les dispositions bienveillantes du duc de Milan ; son attachement pour la duchesse, sa belle-sœur ; — ses offres de service réitérées avant comme après la journée de Grandson, etc. — Tel est le but principal de la convocation de l'assemblée ; l'ambassadeur milanais doit, par sa présence, corroborer les paroles du Conseil, en ce qui concerne les dispositions bénévoles de son maître. — Il est prié de communiquer préalablement ces mesures au duc de Milan, de solliciter ses conseils et de savoir si ce prince les approuve ou s'il y a lieu à les modifier soit en plus, soit en moins, en lui exprimant le regret que Madame n'ait pas mieux suivi ses conseils par le passé et se soit transportée, contre son avis, au-delà des monts.

Illustrissimo et excellentissimo Signore mio. Dopo la divulgatione del conflict del Duca de Borgogna, avendo questi Magnifici Presidenti et Consiglieri⁴ presentito che e assai smarrimenti, et varie murmutione sono nasciute tra la brigata, et che alchuni temono che la victoria de Alamani² habia a procedere piu oltra nel stato di Savoglia: Alcuni dubitano chel Re di Franza voria adesso ad ogni modo cambiare governo a questo stato: Altri dicono che la Celsitudine Vostra non solamente non porgera adiuto a difensarlo, ma piu presto cercara di offenderlo et usurpare, et in somma in generale et in particolare lun laltro se metono col parlare nanzi agli ochi tutti li mali possono accadere: Hanno deliberato essi presidenti et Consiglieri mandare et gia mandano per tutti li principali Gientilhomini, che serano perho pochi, et per tutte le citate et alchune de le piu grosse terre di questo Stato, che quelli vengano et queste mandano suoi ambasciatori chiascuna; ita che a 20 del presente si ritrovano qua tutti per intendere quanto gli dirano.

Il parlamento sara questo in somma et in sustantia: Che sint bono animo omnes, si confortano et stiano alegri et di bona voglia. Primo che non obstante il detto conflict el Duca di Borgogna e si posente che presto si vendicara contra li Alemani, ne lasciera far noya alcuna alla Illustriss^a Madama ultramonti. Deinde chel Re de Franza sera bono animo et bono fratello ad essa. Ma queste serano parole in aere et generale.

Il particolare et sopra che costoro fano piu caso, et che e la potissima causa di questa convocatione, si e per farli intendere a tutti li soldati la optima dispositione de la Sublimita Vostra et la promptitudine et lamore verso Madama et le offerte grande⁵. Et per questo vogliono chio sia presente al tutto per mostrarmi personalmente a tutti loro.

Che vostra Excell^a me habia mandato qua solo per questo, et chio gli faccia demum intendere il tenore de la lit-

tera, che quella me scrissi immediate doppo la novella del detto conflict.

Me hanno detto queste cose accio chio ne avisa Vostra Signoria, la quale instantissimamente pregano gli voglia consigliare, se questo gli pare ben fatto vel se ultra le cose predictes, a quella pare che essi debbano preponere o dire piu una cosa che un'altra; vel deinde fare una provisione che un'altra; che seguiriano il parer el consiglio dessa Excell^a. Vostra, et incusano la prefata Madama che non l'habia seguito per il passato; perche ella non seria hoggi di de la li monti. Io attendero la risposta di Vostra Sublimita alla cuy gratia humilme mi ricomando.

Taurini 12 Martij 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Subscript.

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sfortie Vice Comiti duci Mediolani etc.

In calce: per postas, cito, cito, cito.

Cum sigillo.

¹ Le président (*Ant. de Champion*) et le Conseil de gouvernement de Turin.

² La victoire de Grandson du 2 mars.

³ Voir la dépêche de *Petrasanta*, de Turin, 27 février 1476, n° cxx.

CXXXII.

L'ÉVÊQUE DE CÔME et ses collègues, au DUC DE MILAN.

Genève, le 12 mars 1476.

La duchesse de Savoie reçoit le jour même, dans la soirée, une lettre du duc de Bourgogne, en date d'Orbe du 11 du même mois. — Il mande à Madame qu'il est arrivé dans cet endroit avec ses gens d'armes, sur les avis reçus du projet formé par les Suisses d'attaquer Romont, etc., et qu'il se propose d'asseoir son camp près de Lausanne. — Le courrier porteur de la lettre du duc dit qu'il a laissé le grand-bâtard de Bourgogne et le prince de Tarente à Lausanne où ils sont venus pour reconnaître le terrain où le camp doit être établi. — Dans une lettre incluse de la duchesse au duc de Milan, Madame continue à exposer ses griefs contre les Valaisans, qui, à ce qu'elle venait d'apprendre, ont surpris le bourg de Villeneuve à la tête du Léman, et passé les habitants au fil de l'épée. — *Palomaro*, ambassadeur du roi Ferdinand de Naples près la duchesse de Savoie, partira le lendemain pour aller à Lausanne visiter le prince de Tarente, Don Frédéric, et complimenter le duc de Bourgogne; après quoi il reviendra, dit-il, à son poste.

Illustrissimo et Excellentissimo Sigr nostro. Noi havemo retenute queste lettere fin al di de hogi, perche Madama ne prego non dovessemo mandare nostra risposta senza la sua et havemo anchora temporezato per intendere se altre novelle accadevano. Questa sera Monsignore de Borgogna ha scripto una lettera ad Madama, data ad 11 di questo ad Orba⁴ per la quale lo avisa essere gionto li con le sue gente, perche gli era dicto che Svyzeri omnino volevano andare al Romonte. Et per salvare che quella terra ne verun altra del suo paese havesse dampno, se aproximava et la avisava chel faria locare suo campo verso Losana⁵. Et che tutto giorno la avisaria de occurrentibus.

Madama dice che il cavalcatore che ha portato essa littera, dice havere lassato Monsignore di Borgogna⁵ et il Signore don Federico⁶ ad Losana, quali sono venuti inanzi per vedere il paese dove se deve mettere il campo. Qui alligata sara la risposta della prefata M^a quale ultra che continuamente motteggia con noy de Vallesani, quasi dolendose, come per le altre havemo scripto, scrive ad V. Ex. de essi Vallesani, quanto potra vedere, et maxime perche noviter gli e portato aviso che essi hano preso un locho chiamato Villanova⁵ quale e lontano da qua 15 leghe, et se dice che lera trista cosa, pure alchuni dicono era uno bono castelletto, et passo forte⁶, et hano morte quante persone erano dentro.

Palombaro, ambasciatore della M^a de Re Ferrando⁷ partira domattina per andare al prefato Monsignore di Borgogna e presto retornera qua, secondo dice. Ad vostra Ex^a ne raccomandiamo, quale sara avisata de ponto in ponto de ogni cosa che sentiremo seguire.

Gebennis die 12 martij 1476.

Vestre Ill^{me} dominationis

Firmat.

Servitores

BR. EPISCOPUS CÔMENSIS

PALAVICINUS MARCHIO

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi etc. dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Orbe. Le duc Charles partit le 9 mars de Nozeroy (en Franche-Comté) après diner, et coucha à Jougue; il en partit le 11 et alla coucher à Orbe. (*Lenglet*, l. c., t. II, p. 219.)

² Lausanne.

³ Le grand-bâtard Antoine de Bourgogne.

⁴ D. Frédéric d'Arragon, prince de Tarente.

⁵ Villeneuve, petite ville jadis florissante, à l'extrémité orientale du

lac Léman; aujourd'hui chef-lieu de cercle du district d'Aigle, canton de Vaud.

⁶ Le défilé de *Chillon*, défendu par le château de ce nom, près de Villeneuve.

⁷ *Johannes Palombaro* ou *Palomaro*, ambassadeur du roi de Naples, Ferdinand I^{er}, à la cour de Savoie.

CXXXIII.

GABRIEL MORESINO au DUC DE MILAN.

Lugano, le 13 mars 1476.

Détails sur le butin fait par les Suisses à Grandson. — Ils ont assailli le camp du duc de Bourgogne le 2 mars, et se sont emparés de toute son artillerie, et entr'autre d'une grosse bombarde qui exige trente chevaux pour la trainer; ils ont pris toutes les munitions et des vivres pour toute une année. — Ils ont enlevé sept étendards, dont l'un, tout broché d'or, portant une grande croix au milieu, est resté au canton de Schwytz; — une dizaine de banderoles, et plusieurs caisses pleines d'or monnayé et de vaisselle d'argent. — A l'exception de ceux de leurs gens qui s'étaient retirés dans le château de Grandson et qui ont été mis à mort, ils n'ont eu, dit-on, que vingt hommes tués, et quelques blessés. — Quant aux Bourguignons, ils n'ont pas perdu beaucoup de monde. — Les Suisses sont rentrés dans leurs foyers où ils font de grandes réjouissances.

Ill^{me} et Ex^{te} princeps. A di 12 azonse uno mio messo el quale me porta una lettera che me scrive uno mio amico, e dice che a di duy de marzo li Svizeri asaltano lo campo del duca de Bregogna como e informata V. E., e dice che ano aquistati tuti li sue bombarde e spingarde e dici che in quisti le tolle bombarda che trenta cavalli e bisogno a condurla, e ano auto tutta la monitione et era fornito per

uno ano de virtualia et ano aguadegnato septe standardi grandi, el mazore de questi standardi ano auto la comunita de Cuyzo (*sic*)¹, el quale e tuto doro con una croxe granda in mezo, e dece bandirole ancora, una cassa piena de scudi d'oro, e una cassa piena de taze e altro fornimento de argento, e una cassa che aveva dentro una cadrega tuta doro con certo altro fornimento, anchora altra roba assay che non me a scripto, e che de loro Suyzere² non anno perduto se non persone 20 ne feriti assay, e che de li Bregognoni non e stato granda mortalitade salvo dici che quili Suyzere che erano in lo castello de Cranson³ sono morti tuti, e scrive anchora che li homini de li Suyzer tornano a caxa con granda festa. Altro non intendo al presente, me riccomando ala E. V.

Datum Lugani⁴ die 13 martij 1476.

Vostro fidelissimo servitore

GABRIEL MOREXINO.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Ex.^{mo} domino Galeazo
Marie Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ La communauté soit le canton de *Schoitz*.

² *Suyzere*, les Suisses.

³ *Grandson*.

⁴ *Lugano*, chef-lieu d'un ancien bailliage italien, cédé en 1513 aux Suisses par le souverain du Milanais, aujourd'hui l'une des trois principales villes du canton du *Tessin*.

CXXXIV.

Le DUC DE MILAN à l'ÉVÊQUE DE PARME,
son ambassadeur à Rome.

Vigevano, 15 mars 1476.

Il pense que l'échec que les Suisses ont fait éprouver au duc de Bourgogne changera la tournure des affaires et délivrera l'Italie, sinon du soupçon, au moins de la crainte des entreprises qu'on pouvait attendre de ceux qui, peut-être, lui voulaient du mal. — Il convient toutefois de demeurer sur ses gardes, à cause des retours de fortune qui, d'un moment à l'autre peuvent survenir. — On ne doit point cesser de faire les préparatifs et de prendre toutes les mesures convenables pour donner de l'efficacité à la confédération générale de l'Italie et pour assurer, en cas de besoin, la sécurité de tous les Etats ultramontains.

Monsignore. De le cose ultramontane havereti inteso. Pensamo che lutto recepto per lo Illustris^o Duca de Borgogna da Svyneri, divertira in altra lato simile materia: adeo che le cose de Italia seranno liberate si non in tutto da la suspitione: saltem da lo effecto de chi forsa havesse voluto malignare. Devese tamen esser vigilante de momento in momento per li camby et mutatione, quale spesso fa la fortuna; ne cessare-dale provisione opportune et necessarie perche omni modo se deve attendere alla lega generale de Italia⁴, la quale trovandose in pratica si bisogno alcuno urgente sopravvenisse, non manca mai prenderli forma, et conclusione accomodata per salvezza et quete deli stati citramontani.

Viglevani³ 15 martij 1476.

Firmat.

GALEAZ MARIA SFORTIA
Vicecomes Dux Mediolani etc.
CICHUS³.

Firmat.

A tergo: su⁵ Christo patri Domino ⁵
 Parmensis Consiliario atori⁶ no-
 stro carissimo.

Romæ, cito.

Cum sigillo.

¹ L'alliance conclue le 20 novembre 1474, entre le duc de Milan, Venise et Florence pour la défense générale de l'Italie, dans laquelle Rome et Naples hésitaient à entrer (*Muratori, Ann. d'Italie, h. ann.*)

² *Vigevano*, en Piémont.

³ *Cecco Simonetta*, chancelier du duc de Milan, qui a contresigné la lettre de son maître.

⁴ *In Ihesus*, etc.

⁵ *Sacromoro d'Ariminio, Episcopo.*

⁶ *Oratori.*

CXXXV.

JEAN PALOMARO au roi de Naples FERDINAND I^{er}.

Lausanne, 16 mars 1476.

Projet d'alliance matrimoniale entre les deux maisons souveraines d'Arragon et de Savoie. — Intrigues concernant la succession du comté de Provence, qui se rattachent à ce projet. — L'ambassadeur de Naples, accrédité près la cour de Savoie, se rend à Lausanne sous prétexte de visiter le prince de Tarente et de complimenter le duc de Bourgogne, attendu dans cette ville. — Ils se rendent ensemble au camp assis à une demi-lieue au-dessus de Lausanne, où le duc coucha le soir même de son arrivée (le 14 mars), dans une maison de bois construite pour son usage. — Dans sa première audience, qui fut publique, l'envoyé napolitain se borne à complimenter le duc de Bourgogne et à le remercier, au nom du roi Ferdinand, des honneurs accordés à son fils, don Frédéric ; à quoi le duc répond gracieusement, en disant que ce prince, tel qu'il est, mériterait bien plus qu'il n'a pu faire pour lui. — Etant retournés au camp, le lendemain matin,

Palomaro et le prince de Tarente sont reçus en audience particulière par le duc, auquel le premier expose qu'ensuite de certaines ouvertures faites au roi Ferdinand, de la part de madame de Savoie, Sa Majesté napolitaine consentirait à l'union de son troisième fils, don François (duc de *Monte-Sant-Angiolo*) avec une fille de la duchesse ; qui, de son côté, ferait en sorte que le comté de Provence parvint au roi Ferdinand, pour servir de dot à son fils don François ; — mais que, dans une affaire de cette importance, Sa Majesté n'a voulu prendre aucun engagement définitif avant d'avoir pris conseil du duc de Bourgogne, et obtenu son assentiment ; d'autant que l'un des principaux motifs du roi pour contracter cette union serait, dit-il, de se rapprocher de plus en plus du duc de Bourgogne pour être mieux à même de seconder ses vues et de le soutenir dans ses entreprises ; — qu'il semble à Sa Majesté napolitaine que le duc Charles doit user de tous les moyens pour empêcher que la Provence ne tombe au pouvoir du roi de France, qui ne cesse de menacer chaque jour la liberté du vieux duc René. — Que, si le duc de Bourgogne l'avait pour agréable, le roi Ferdinand enverrait en Provence un corps de troupes suffisant pour occuper les principales places fortes du pays. — A ces ouvertures, appuyées par les paroles du prince de Tarente, le duc Charles répond : « que le mariage projeté lui plaît fort, et qu'il sera bien de le faire ; » — quant à la Provence, il ajoute que la chose est bien dite, mais « qu'elle demande réflexion. » — Sur cela, l'envoyé napolitain juge que cette combinaison ne lui plaît guère, et que le duc serait plus disposé à pourvoir à la sûreté de la Provence pour lui-même que pour le compte du roi Ferdinand.

Eclaircissements donnés à l'ambassadeur par les chefs napolitains et d'autres condottiers sur la déroute de Grandson : — Elle aurait tenu à deux causes : — premièrement à l'imprudence et à l'entêtement du duc de Bourgogne, qui, contre l'avis de tous les siens, s'est aventuré sans ordre à la recherche de l'ennemi, dans un pays montueux où sa gendarmerie ne pouvait commodément manœuvrer. — En second lieu au mécontentement des troupes, dont la paye était arriérée de plusieurs mois, et que le duc retenait sous la tente malgré l'âpreté de la saison et par le plus mauvais temps. — Depuis lors, et quoique ses gens eussent perdu tous leurs effets dans le pillage du camp, il les oblige à bivouaquer sans tentes ni abris et sans leur avoir fait distribuer de l'argent pour réparer leurs pertes. — Il les apostrophe du nom de *traîtres*, en leur disant qu'ils ont fui pour lui faire subir la honte d'une défaite, en l'exposant lui-même à être tué, afin de pouvoir passer à la solde du roi de France, etc. — Le duc, qui n'en

fait qu'à sa tête et qui n'accepte des conseils de personne, s'est remis en campagne en homme qui brûle de se venger et qui veut que tout le monde partage son ardeur. Néanmoins il n'a encore pu rassembler que peu de gens de guerre autour de lui, bien qu'il passe toute la journée à expédier des ordres, mal obéis, pour hâter l'arrivée des troupes, qui s'acheminent lentement vers le camp. — Il demeure ainsi seul chargé du poids d'une immense tâche, et, ce qui est bien plus grave, la position qu'il occupe est défavorable. Il risque d'être surpris par l'ennemi, sans autre alternative que celle de se retirer honteusement ou de s'exposer en résistant à être pris prisonnier avec tous les siens, avant l'arrivée des troupes, qui sont encore, pour la plupart, cantonnées à quatre, six et même dix lieues du camp, et plus disposées à s'enfuir à la moindre alarme qu'à lui porter secours. — Ces périls, que l'ambassadeur napolitain attribue à l'entêtement qu'il reproche au duc de Bourgogne, excitent sa sollicitude à l'endroit du prince de Tarente et de ses compatriotes.

Pusillanimité des seigneurs milanais envoyés par le duc de Milan au duc de Bourgogne pour le complimenter dans son camp de Grandson. — En apprenant à Orbe, où ils logeaient, la déroute de l'armée, les ambassadeurs s'enfuirent précipitamment jusqu'à Genève, où ils portèrent la première nouvelle de cette défaite. — Admis auprès de la duchesse de Savoie, ils lui firent le récit le plus assombri de cet événement, et pressèrent Madame de se mettre en sûreté en repassant les Alpes. — La duchesse leur répondit que, puisque le duc de Bourgogne était demeuré sain et sauf, elle ne faisait aucun cas de cet accident ; — ajoutant que, du reste, elle avait encore bon espoir dans les intentions du roi de France, son frère. — Madame chercha même à reconforter ces ambassadeurs, et les engagea à accomplir leur mission en retournant vers le duc ; mais, soit par peur, soit pour tout autre motif inconnu, ils ont immédiatement quitté Genève et ne se seront probablement arrêtés qu'à Milan. — Ce brusque départ, qui, suivant l'opinion de madame de Savoie, compromet la durée de la bonne intelligence entre le duc Charles et le duc de Milan, lui a causé un vif déplaisir, et elle fait des deux côtés tout son possible pour empêcher une rupture. — Elle se montre fort mécontente des ambassadeurs milanais qui, partout où ils ont passé, ont médit de l'état des affaires du duc de Bourgogne, et elle pense que le duc Galeas lui-même en fera tout autant. — Elle ne l'a pas caché au duc de Bourgogne ; non plus que l'offre qui lui a été faite par le duc de Milan de prendre sa défense au-delà des Alpes, pourvu qu'elle revint en Piémont. — Elle a refusé d'obtempérer à cette invi-

tation, parce qu'elle se méfie des intentions de ce prince, qui voudrait la brouiller avec le duc de Bourgogne.

Mention d'une lettre du roi Ferdinand, adressée à la duchesse de Savoie, qui en remercie l'ambassadeur napolitain et le charge de complimenter son maître sur sa convalescence. — Ferdinand, entre autres choses, l'assure, dans sa lettre, que la ligue générale des Etats italiens ne se fera pas ; — assurance dont Madame se dit reconnaissante plus que de tout le reste. — Elle charge *Palomaro* de mander à son maître qu'elle est toute disposée, si cela convient au roi, de s'unir à lui par un traité d'alliance et de confédération, sur les bases proposées, etc ; — que, si le roi l'approuve, il pourrait envoyer à son ambassadeur les instructions et les pleins-pouvoirs nécessaires pour conclure, etc. — Cette proposition est appuyée par l'ambassadeur napolitain, qui, du reste, s'en remet à la prudence du roi son maître.

Dissolution de l'armée confédérée après l'affaire de Grandson. — Les Suisses et leurs alliés n'ont point poursuivi leur victoire ; ils se sont retirés chez eux chargés de leur gros butin. — Depuis lors ils ont reparu à quatre lieues de Lausanne, où l'on vient d'apprendre qu'ils ont brûlé l'endroit. — On les dit plus impatients que jamais de livrer au duc une seconde bataille. — Si l'ennemi avait profité de sa première victoire il eût pu aisément s'emparer de l'importante ville de Lausanne, et la cité de Genève, elle-même, aurait couru le plus grand danger d'être prise. — La chute de ces deux villes aurait entraîné la perte de tous les Etats de Savoie en deçà des monts, et la duchesse elle-même, ainsi que ses enfants, risquaient de tomber sous le joug non-seulement des Suisses, mais aussi de ses propres parents, si le duc de Bourgogne avait abandonné ce pays à lui-même. — Si le roi de France eût voulu faire, en même temps, la moindre démonstration en faveur du duc de Lorraine, pendant que les Allemands retraient de leur côté en Bourgogne ; ce qu'ils peuvent faire à leur volonté, et si le roi de France se fut déclaré ouvertement contre lui, le duc Charles aurait dû non-seulement renoncer à son entreprise actuelle, mais en outre, il courait la chance de perdre une partie de ses propres Etats. — Ce qui s'est passé à Genève après la déroute des Bourguignons peut faire comprendre ce qui serait arrivé dans le cas supposé.

Les gens de la suite de don Frédéric, et d'autres venant du camp de Grandson, ayant cherché un refuge à Genève, ils furent pillés devant les portes de la ville et dans la ville même ; on les dépouilla de leur argent et de leurs effets et on leur prit leurs chevaux ; sans épargner même les chevaux du prince de Tarente. — Si l'ambas-

sadeur napolitain n'était pas intervenu, les pages qui conduisaient ces chevaux auraient été encore bien plus mal traités; bien que l'on n'eût rien à reprocher à la conduite de ces hommes. — L'autorité de la duchesse elle-même n'aurait pas suffi, parce que l'évêque de Genève est en même temps seigneur temporel et spirituel de la ville. — Les gens de l'évêque ont été les plus ardents au pillage, et les chevaux du prince de Tarente se sont retrouvés dans les écuries mêmes du prélat. — On n'a jamais vu des gens se disant amis montrer plus de mauvais vouloir.

Serm^o D. Regi Ferdinando.

S. Ma.,

Intendendo che poi la rotta havuta da Sviceri lo Ill^{mo} S. Duca de Borgogna insieme con lo Ill. S. Don Federico tornava in campo con le gente darne a Losana, de le quale haveva perso poche, deliberai venirli, depoi lo rasonamento facto con la Ill^{ma} Madama di Savoia, de quanto per un altra mia ho scripto a V. Ma, et visitare epso Sr Duca et don Federico: et così quello di medesimo che arevai io a Losana gli gionze lo prefato Duca de Borgogna¹ et lo Ill. Sr Don Federico. Et in quella nocte medesima predicto Duca dormio in campo presso Losanna mezo miglio², in una casa de legname che se ha facto fare per luy. Io, facto reverentia condecientemente, et condolutomi dela rotta con epso Duca in nome de V. Ma, ringratiai singularmente Sua S^{ria} de lo honore faceva ogni di piu a don Federico, con piu convenienti parole mi fo possibile. Sua S^{ria} me fece bona cera, et referendo gratie a V. M. de laffectione gli mostrava, dixè lo Sr Don Federico essere tale che meritava anchora maggiore honore etc. Deinde io sequio epso S. Don Federico in Losana a suo logiamento, et comonicali lo rasonamento havuto con madama de Savoia de lo parentado de lo Ill^o Sr Don Franc^o con una figliola de epsa madama³ et del facto del contado de Provenza. Parse ad Sua S^{ria} omnino ne parlasse in sua presentia col prefato Sr Duca de Bor-

gogna con parere de prendere consiglio con epso et luna et l'altra facenda, accioche in omne evento non potesse mai dicere che se V. M^a gli havesse facto intendere tale obiecto haveria facto et dicto ecc. Et cosi la matina tornando in campo fomo insieme in camera de epso duca, et li gli exposi como V. M^a a requisitione de Madama de Savoia era remasto contencta dare per mogliere a Don Francesco V. figliolo una figliola de prefata Madama, la quale tramava per certo bono modo fare venire in le mane vostre lo contado de Provenza. Cum hoc che dovesse essere de prefato Don Franco et Sua figliola, ma Sua M^a perche in simile cose de grande importantia non faria mai conclusione ferma senza el parere, aviso et consiglio de Sua S^{ria}, maxime che V. M^a non per altro se induce in fare queste cose che per essere piu propinquo a Sua S^{ria} et posserlo meglio favorire in li suoi desegni et imprese. Me haviva commesso comunicasse el tuto con Sua S^{ria} et cosi faceva, agiongendoli che a V. M^a pareva metercene l'animo et le mane per interesse de Sua S^{ria} accioche la Provenza non pervenga in potesta del Re de Franza, quale tutto di menaza el Duca Renato^a et che parendo ad Sua S^{ria} V. M^a a nome de quella gli mandaria una grossa armata per fornire le forze principali de dicto contado, purché quella li interponesse la sua opera con epso Duca Renato: ad questo lo Ill. Don Federico sutionse molte bone parole. Prefato Duca respose el parentato piacerli; et essere ben a farlo. Ma alla parte de la Provenza dixé era ben dicto, ma che sence volia pensare; parme al judicio mio non ce agia lo capo, et che piu presto la vorra per se che per V. M^a et singegnara per quanto pora a farlo.

Hagio poi voluto intendere la casone de la rotta, et trovo secondo me e dicto per li nostri et per li altri, pro maiori parte essere proceduta per disordine et obstinatione del dicto duca, che contra lo parere de tutti ce valse pure an-

dare a trovare linimici in lochi asperi et non commodi a gentedarme, et senza alcuno ordine⁵. L'altra casone dicono essere perche tutta sua gente era malcontenta si per non essere pagati de parecchi mesi, si ancho per voler sua Sria per forza farli campezare per tempi indisposti con molti disastri⁶: et di poi la rotta in la quale hanno perduto cio che aveano senza haverli dato dinari da mettersi in ordine, li fa tornare in campo a loro dispecto senza tende ne paviglioni, chiamandoli tutti traditori, che sen fugittino per farli havere la rotta con vergogna, et devenire in possanza del re di Franza o per farlo amazare, et molte altre parole crudelissime, in modo ognuno sta malcontento et desperato. E homo de sua testa et non vole consiglio de nesuno, et como desperato se e remesso in campo, et vole che omne homo lo seguiti, et tum non ce ne po reduccene nesuno et stancese solo, et benche tutto lo di commanda che le gente vengano, non e pero obedito. Imo tornano indrieto. Non vole intendere nesuno se non se stesso, di che parme vedere gli ne seguitara grandissimo carico, et quod peius est se messo in uno loco molto svantagioso in modo che con poca gente lo inimico gli faria carico, perche verria con avantagio grandissimo fino al campo, et saria necessario o fugire vituperosamente o volendo fare deffesa essere pigliato epso con tutti li suoi⁷, essendoglivi pochissimi in campo, che li altri sono per li casali lontani a quatro, sei et 10 miglia et ad omne piccolo rumore fugiriano. Et me parso darne adviso alla M^a V^{ra} che quella intenda in quale termine e questo Signore per la sua obstinatione, et non volere ricordo de alcuno, ogni cosa fare per suo cervello, che dubito sara casone per ogni modo in pocho tempo farlo pericolare che me ne rencresce, maxime per lo Sr Don Federico et noi altri.

Li tre ambaxatori, che scripse a V. M^a che lo Ill^{mo} Sre Duca di Milano mandava a S. Duca di Borgogna el di nanze

de la rotta, li andareno ad fare reverentia et li fecero una diceria in gloria et laude sua et non le exposero altro⁸. Sentendo la novella de la dicta rotta timidi se partirono dun castelo dove stavano⁹ et caminando tutta la nocte arrivarono a Genevra, et forono con prefata madama de Savoia narrandoli questo caso seguito ad S. Duca de Borgogna, et persuadendoli passar de la da monti in Piamonte; tum epsa gli respi che essendo suo fratello Duca di Borgogna vivo non stimava questa rotta, et che nullo modo voleva tornare indrieto motegiando havere ancora bona speranza in suo fratello Re di Franza. Conforto ancora loro ad non partirse per fin che se intendesse la particolarita delle cose et explicassero limbaxata perche erano mandati. Essi o per paura o per altro respecto, quomodocumque sit, se partirono incontinente, non fermandose secundo intendendo, fin a Milano¹⁰.

Prefata Madama de la partita de dicti ambaxatori ex abrupto ne ha havuto grandissimo piacere et perche non habia durare intelligentia et bona amicizia tra lo Duca de Milano, secundo epsa me dice; et opera quanto essa po da luno canto et da laltro, et monstra trovarse malissima contenta de loro per avere inteso che per tutto donde sono passati hanno desfavorito le cose del duca de Borgogna, et che crede cosi habia facto el Duca de Milano¹¹. Me ha dicto ancora prefata Madama haverla facto intendere al Duca de Borgogna, et maxime chel Duca de Milano gli ha sempre persuaso se ne ritorni, perche lui la deffendera de qua da monti. Dice averlo ringratiato delle offerte, et del tornare lo exclude, perche non li vole benissimo; voria non fosse in intelligentia col Duca de Borgogna.

Preterea epsa Madama non se potria dire quanta e lieta et quanta consolatione li e stata intendere per lettere V. M^a me ha scripto, la convalescentia et bona dispositione de essa V. M^a alla quale se racomanda con tutti li suoi e ren-

gratiandola infinitamente de la lettera gli ha scripto, et le offerte che li fa, maxime de la liga de Italia ¹² che li promette non se fara; la quale demonstratione et promessa dice tra le altre obligatione lha in perpetuo obligato, et che piacendo ad essa vole collegarse et confederarse con V^{ra} M^a como per altra gli o scripto, et che piacendoli me mandasse uno mandato a possere concludere dicta confederatione, che epsa e deliberata essendoce tanto amore ce sia etiam colligatione, sicche parendo ad Vostra M^a me po mandare dicto mandato et scriveme quanto gli parera io habia ad seguire, et quanto al parere mio me pare alla V. M^a gli sia grandemente expediente doverlo fare, pure me remetto al parere de la summa prudentia de la V^{ra} Maesta che piu intendo.

Ceterum quamprimum intesi questa rotta de Mon^r prefato la significai alla M^a V., ora la certifico che Svyceri et Allemanni non hanno seguito altramente la victoria, ma se ne sono ritornati col bottino grasso per alcuni di verso casa loro, deinde sono tornati ad una terra a quatro leghe longi da qui ¹³, dale quale prelibato S. Duca se parti de terza per venire qui, et questa matina e venuta nova che epsi Alamani hanno abruato dicta terra, et de quello se intende piu animosi et desiderosi de retrovarsi un altra volta in battaglia con prefato S. Duca, che mai advisando la M^a V. che se epsi Alamani avessero seguito la vitoria p^gliavano questa citta de Losana che e una gran terra, et Genevra se ce fossero andati similmente correa periculo di perderse, che avendo preso queste doe citta el resto de questo stato de Savoya de qua da monti seria stato in sinistra conditione, et la persona de quella Ill^{ma} Madama con tutti li suoi figlioli che sono appresso de epsa non solo dali Alamani, ma etiam dali suoi congiuncti et affini saria stata opressa, se prefato S^r Duca havesse abbandonato in tutto questo paese. Et se lo Re de Franza havesse voluto fare ogni picula de-

monstratione in favore del Duca di Lorena, et questi Allamani da laltro canto havessero saltato in Borgogna, chel ponno fare a sua posta, non solum revocavano el Duca da questa impresa che li era forza lassarla, ma etiam metiano in gran periculo de perdersi quelli stati, maxime scoprendosi lo Re et dando favore ad epsi Alamani. Et pensi vostra Ma^a como le cose sariano andate in tale caso, che dipoi la rotta venendo quelli del Sig^{re} Don Federico et altri del campo in Genevra, apresso la terra, et dentro la terra forono robbati, tolti dinari, cavalli et altre robbe, dico essendo in Genevra dentro le case togliono li cavalli et li menazavano de sopra ¹⁴.

Spogliarono deli pagij del Sr D. Federico et li levarono quatro cavalli de la persona sua, et facto mille desonestate et se non fosse che io me trovai loco appresso prefata Madama, ancora sariano stati pegio trattati. Io li feci uno gran reparo, epsa madama ne havia pena assai tum non posseria commandare, perche la terra e delo episcopo temporale e spirituale¹⁵, et quelli de dicto episcopo erano de li principali a robare, et se trovavano li cavalli in la stalla delo episcopo. Non vidi mai tra persone che se monstravano amici piu pessime demonstratione et voluntate: et questo e quanto e parso al S. Don Federico chio scriva alla V. Ma^a recomandandome humilmente ali piedi di V. S. R. Ma^a.

Datum Losane die 16 Martij 1476.

S. R. M^{tis}.

Firmat.

Servitor

Jo. PLOMBARI¹⁶.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ D'Orbe, où le duc Charles s'était arrêté deux jours, « il en partit » le 14 mars et alla avec son armée coucher sur les champs, assez près de *Lausanne*; le 15, il campa près *Lausanne* et y resta. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 219.)

² Le camp du duc de Bourgogne était assis sur un plateau du Jorat,

appelé le *Plan-du-Loup*, qui s'étend entre les villages du Mont et de Romanel au nord-ouest de la cité de Lausanne qu'il domine absolument. La nouvelle route de Lausanne à Yverdon traverse l'emplacement occupé par le camp dans le sens de sa longueur, sur un parcours d'environ deux kilomètres; la largeur du plateau varie entre 900 et 1,200 mètres.

³ *Don Francois d'Arragon*, troisième fils de Ferdinand I^{er}, roi de Naples, créé par son père duc de *Monte-Sant-Angiolo*. (*L'Art de vérifier les dates*, t. III, p. 848.) Le mariage projeté n'eut pas lieu, mais *Don Frédéric*, prince de Tarente, frère aîné de Don François, épousa, en 1478, *Anne*, fille aînée d'Amédée IX, duc de Savoie, et de Yolande de France, sa femme. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 559.)

⁴ *Réné, duc d'Anjou et comte de Provence*, roi titulaire de Sicile et de Naples, dont il avait naguère été dépossédé par la maison d'Arragon, qui lui déniait même le vain titre de roi.

⁵ Comparer le compte-rendu de la journée de Grandson par *Panigarola*, du 4 mars, ci-devant n° CXVI.

⁶ Ces renseignements, puisés parmi les compatriotes de l'envoyé napolitain (*li nostri*), prouvent surabondamment que ceux-ci avaient pris la fuite sans avoir combattu, ni même vu l'ennemi.

⁷ *Palomaro* exagère le péril : l'armée du comte de Romont, composée de troupes de Savoie, de Bourguignons et des 400 lances italiennes d'*Ant. de Lignana* tenait la campagne et couvrait le camp du duc de Bourgogne. (*Schilling*, l. c. p. 310.)

⁸ Voir la dépêche des trois ambassadeurs milanais datée d'*Orbe* 2 mars au matin, ci-devant n° CXII.

⁹ La ville et le château d'*Orbe*, voir la dépêche de *Panigarola*, du 4 mars, n° CXV.

¹⁰ Les ambassadeurs milanais étaient repartis de Genève le 4 mars et avaient couché à *Cruseilles*, voir la dépêche datée de cet endroit du 5 mars, n° CXVIII.

¹¹ Voir, à ce sujet, la lettre du duc de Milan à l'évêque de Parme, du 15 mars, n° CXXXIV.

¹² Voir la même dépêche, et *Muratori, Ann. d'Italie*, ad an° 1476.

¹³ Il s'agit de *Romont*, à 4 lieues d'Allemagne, soit 8 lieues suisses (32 kilomètres), de Lausanne.

¹⁴ Il y avait alors à Genève beaucoup d'Allemands et de Suisses établis dans la ville basse pour leur commerce.

¹⁵ La souveraineté de la ville de Genève et de la banlieue était alors partagée entre l'évêque et le duc de Savoie. (Voir *Spon, Histoire de Genève, passim*.)

¹⁶ *Palombaro* ou *Palomaro* avait remplacé, près du duc Charles,

comme ambassadeur de Naples, l'évêque de Capaccio, fr. de Bertinis, mort, à Besançon, au mois de janvier précédent. (Voir *Chmel*, l. c. t. I, p. 133.) *Palombaro* est le nom d'une petite ville sur le Tibre, dans l'Etat-Romain.

La pièce ci-après datée d'*Alexandrie*, 21 mars, n° CXXXIX, fait connaître comment la dépêche de *Palomaro*, destinée au roi Ferdinand, fut interceptée et tomba entre les mains du duc de Milan.

CXXXVI.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, 18 mars 1476.

L'ambassadeur se réfère à sa dernière dépêche, par laquelle il informait son maître de l'arrivée du duc de Bourgogne au camp de Lausanne, où ce prince est logé lui-même en rase campagne, à un quart de lieue au-dessus de la ville. — Depuis lors, le duc s'occupe sans relâche du soin de faire entrer ses troupes au camp, où il s'en trouve déjà un bon nombre. Elles s'abritent tant bien qu'elles peuvent dans des baraques de planches, dans des cases de branchages et sous un petit nombre de tentes, en attendant celles qui sont en route; on en a commandé deux cents toutes neuves à Genève. — Plusieurs pièces d'artillerie sont déjà arrivées et d'autres arrivent continuellement. — L'armée tout entière sera bientôt réunie dans le camp, et, après avoir passé les troupes en revue, on leur distribuera la solde. — Le duc avisera ensuite à ce qu'il aura à faire pour poursuivre son entreprise. — Les Suisses tiennent conseil à Berne et se rassemblent de refuge en plus grand nombre qu'auparavant. — Quant à leur manière de combattre, les confédérés n'avaient à Grandson que 800 chevaux environ, toute leur force consistait en gens de pieds, armés simplement d'une longue pique, et couverts d'un corselet et d'une salade. — Le correspondant dit qu'il a vu de ses yeux une phalange serrée, composée d'environ 8,000 hommes, au milieu desquels flottaient une trentaine de bannières vertes groupées autour d'un grand étendard de couleur blanche. Un personnage à cheval, portant une grande barbe et vêtu d'une longue soutane, paraissant leur chef,

chevauchait autour de ce gros bataillon, auquel il distribuait des ordres. — Son nom est inconnu et l'on en parle diversement. — Bernardin de Montagu, envoyé par le duc de Bourgogne au duc de Milan, lui porte l'état des capitaines et des personnes de condition de l'armée bourguignonne. — En ce qui touche la dernière affaire, l'auteur de la dépêche ne saurait rien ajouter à ce qu'il a écrit; les gens de guerre eux-mêmes n'en savent pas davantage, sinon qu'ils ne pensaient pas avoir d'ennemis à combattre ce jour-là, et marchaient sans tenir aucun ordre. — Le sort de cette journée semble, du reste, avoir été fatalement préparé par l'aveugle fortune; toutes les circonstances se réunirent pour jeter le désordre dans l'armée du duc Charles.

Illustrissimo Signor mio. Ultimo loco avisai la V. Ex^{ia} como questo Ill^{mo} S^e si era venuto mettere in campo qui apresso ad Losanna¹ ad mezzo miglio, e logiava ad la campagna. Dopo continuo va riducendo li suoi li in campo con ogni sollicitudine et già gli ne sono bona parte. Logiano in case di asse, et gabane di legnami si fanno al meglio possono, et in alcuni pochi paviglioni, fino li altri venerano che sono in camino, et a Zinevra² ne a mandato a fare ducento novi. Alcuni pezi di artiglieria già sono venuti, et continue di laltra verra. In soma qui p^o S. unira tutel campo suo facendo far le monstre per vedere chi mancara e dar dinari como monstra; poi pigliara forma a quello avera affare proseguire limpresa.

Li Sviceri si sente teneno consiglio a Berna et si uniscono li de novo: che si stima piu grossi che prima. Dali nostri non sono stati visti campezare, pero non vi ho scritto como campezano, ma hora mi sforzaro intendere como farano. Laltro giorno avevano per comun stemo da octocento cavali in circa, il resto tuto a piede con pecti armati solamente et lanze longhe con colade. Vidi bene il squadrone loro che poteva essere di 8^m persone o circa, strettissimo insieme, con piu di 30 bandere verde intorno ad un stendardo bianco alto. Intorno al quale squadrone vidi uno a

cavalo con una gran barba et una vesta grossa fino di sotto il zenochio che li comandava et andava intorno parendo loro capitano¹. Il nome non vi so dir certo, perche variamente si ne e parlato. Ma ora mi sforzaro particolarmente intendere como ussirano. Di le zente di questo S. et de li capi et persone di conditione oltre che a Bernardino da Montagu² mandato da V. S. monstrarlo tuto, gli li daro anco in scritto. De la rotta quanto si e ben rivoltato, non si po scrivere altramente di quello ho fatto, e loro stessi qui non sano dire como fosse, per non credersi di combattere quello di, et non servarsi ordine, et la soma e lo effecto e como ho scritto e la mera verita.

Credo che la fortuna avesse ordinata questa zornata, et che avesse omnino ad essere, perche ogni cosa tirava questo S. quella matina a quello disordine

Ex Lossana 18 Martii 1476.

Firmat.

Servus

Jo. PETRUS.

A tergo : Illmo Principi et Excellentissimo domino
domino Duci Mediolani et domino meo
singularissimo.

Cum sigillo.

¹ *Losanna*, Lausanne.

² *Ginevra*, Genève.

³ Les historiens suisses ne sont point d'accord sur le nom du capitaine qui commandait en chef les Suisses à Grandson : les uns nomment le chevalier *Hermann d'Eptingen*, qui conduisait les gens d'armes de l'archiduc Sigismond; d'autres, l'avoyer *Nicolas de Scharnachthal*, chef des troupes bernoises. Quant au personnage à la *grande barbe* dont il est parlé dans la dépêche ci-dessus, on y reconnaît aisément le vénérable chevalier *Hassfurter*, avoyer de Lucerne, qui était *boiteux* et qui cachait cette infirmité sous sa *longue tunique*. (*Zellweger, Histoire d'Appenzell*, t. II, p. 100.)

⁴ *Montagu* ou *Montaigu*, nom d'un château ruiné, près Lons-le-Saunier, département du Jura.

CXXXVII.

CHARLES VISCONTI au DUC DE MILAN.

Bologne, le 20 mars 1476.

Publicité donnée à la dépêche adressée à l'évêque de Parme par le duc de Milan, qui, dit-on, se montre fort empressé à répandre la nouvelle de la défaite du duc de Bourgogne et paraît s'en réjouir. — L'envoyé milanais répond à ceux qui s'étonnent de la chose, que le duc son maître, supposé même qu'il eût des raisons intimes et secrètes d'être satisfait de l'échec essuyé par son allié, est trop prudent pour n'avoir pas réprimé sa joie et manifesté plus tôt un sentiment contraire, etc.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. D. Zohanne prima se partisse mi dimando se haveva novella alcuna di questo conflictu del Duca de Borgogna, dicendoli io assai cose haverne inteso, ma non havere certeza de mente, mi disse havere intesa da uno che veniva da Parma che V. S. haveva scripto la⁴, et in molti altri lochi, de la rotta haveva havuto esso Duca, et che dimostrava esserli piaciuto. Io li risposi che mi rendeva certissimo, per essere V. S. sapientissima et essendo in liga, et colligata col prefato Duca, quando ben per qualche occulta et secreta casone li fosse piaciuto el danno suo, chella haveria soppressa et ascosta questa alegreza, et dimostrato el contrario, respose esserli stato cosi referto: ho voluto che del tutto sia avisata Vra Excellentia, alla quale humilmente mi ricomando.

Datum Bononie die 20 Martij 1476.

E. Ill^{me} D. V.*Firmat.*Fidelissimus servus
KAROLUS VICECOMES.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Excell.^{mo} domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

Voir la lettre du duc de Milan à l'évêque de Parme, en date de *Vigevano* 15 mars, ci-devant n° CXXXIV.

CXXXVIII.

LE DUC DE MILAN À L'ÉVÊQUE DE PARME, À ROME.

Vigevano, le 21 mars 1476.

Il mande à son ambassadeur d'informer Sa Sainteté, le pape Sixte IV, que le duc de Bourgogne est revenu camper à Lausanne, où il s'occupe sans relâche de recomposer son armée et de l'approvisionner d'artillerie et des autres choses nécessaires. — En attendant il se tient sur la défensive, parce que les Suisses menacent de se remettre en campagne pour faire le siège de Romont. — L'évêque de Sion et les Haut-Valaisans se sont avancés en armes sur les frontières du val d'Aoste, après s'être emparés du château de Martigny. — Le roi de France doit être à Lyon le 16 de ce mois; à la date des dernières nouvelles les fourriers de la cour, ainsi qu'un bon nombre de courtisans et de gentilhommes de la suite de Sa Majesté étaient déjà arrivés dans cette ville.

De ultra monti habiamo, el Duca di Borgogna essere reuscito col campo a Losana, dove tuctavia se va restaurando del suo exercito et gente darme de artiglierie et altre cose necessarie, et li sta suso le difese, perche gli e venuto dubitando che Svyceri non se acampassino alo assedio di Romont, como pare minazassero drizarse. Tucto farete intendere a Sua Beatine sobgiongendoli che Valesani et vescovo

de Sion¹ hostilemente sonno venuti verso valle de Augusta et preso el castello di Martingi. Lo re di Franza, secondo li advisi ad noi dati, debe essere a Lione², perche fino alhora erano gia arivati li parechiatori et S^ri gentilhomini cortesani et altri di casa de Soa M^a in bona quantita.

Ex Viglo³ die 21^a Martii 1476.

Signat.

GALEAZ MARIA SFORTIA
Vicecomes Dux Mediolani.

Subscr.

CICHUS.

A tergo :

Rome, cito.

Cum sigillo.

¹ *Walther de Supersax* (en allemand *Auf-der-Flue*), évêque de Sion et comte souverain du *Haut-Valais*, élu en 1457, décédé en 1482.

² Suivant la *Chronique latine de Savoie*, le roi Louis XI aurait fait son entrée à Lyon samedi à la *mi-carême*, 16 mars 1476. (*Hist. Patr. Monum.*, scriptor, t. I, col. 654.)

³ *Vigevano*.

⁴ Cette dépêche portait sans doute la même adresse que celle qui précède sous le n° CXXXIV, en date du 15 mars.

CXXXIX.

NICODÈME gouverneur d'Alexandrie,
au DUC DE MILAN.

Alexandrie, le 21 mars 1476.

Arrestation d'un courrier napolitain. — Le gouverneur d'Alexandrie, se conformant aux ordres reçus de son souverain, fait arrêter au passage, et conduire au duc de Milan, un cavalier qui varie dans ses dépositions. — Il se dit milanais d'origine, bien qu'engagé au service de don Frédéric d'Arragon, et chargé par ce prince de remettre de sa part une petite lettre au duc de Milan (séjournant

pour lors à *Vigevano*). — Il ajoute qu'il est parti quatre jours auparavant de Lausanne, où il a laissé le duc de Bourgogne dans son camp, attendant de nombreux renforts, ainsi que l'arrivée de la duchesse de Savoie pour s'avancer en armes sur Fribourg. — Il assure que don Frédéric a été fait capitaine général dans l'armée du duc de Bourgogne.

Illustrissimo principe et Excellen^{mo} Signore mio.

Post humillimam comendationem. Questa nocte circa li sei hore per lordine ho dato de comandamento de V. Excellentia me fo presentato questo cavalaro, quale drizo a V. Sublimita, perche ne lo parlare suo vacello ut infra. Domandandogli io primo congressu, de dove era, dixe era milanese et cavalaro del Ill^o don Fedrico de Aragonia; et che venia a V. Ill^{ma} Signoria cum una picola littera desso don Fedrico ¹ et che era partito hogi quatro di da Losana ², dove havea lassato lo Illustre Duca de Bergogna quale havea radunato el campo suo, et aspectava molte altre gente. Et cossi Madama de Savoia, per andare a campo a Filiborgo. Item chel prefato Don Fedrico era facto capitaneo del duca de Bergogna.

Ex Alexandria die 21 Martij 1476.

Firmai :

Servulus

NICODEMUS.

A tergo : Illustrissimo principi et excellentissimo domino Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Le duc de Milan, séjournait alors à *Vigevano* (voir la dépêche précédente n° CXXXVIII), sur la route de Turin à Milan; le courrier arrivant à *Alexandrie*, sur la route de Gênes, avait évidemment une autre destination, ce qui fit qu'on l'arrêta.

² On ne peut guère douter que ce courrier napolitain était porteur de la volumineuse dépêche de *Palomaro* au roi Ferdinand, datée de Lausanne, 16 mars (n° CXXXV ci-devant), interceptée par le duc de Milan.

CXL.

LÉONARD BOTTA AU DUC DE MILAN.

Venise, le (21 ?) mars 1476.

Jugement porté par don Frédéric, prince de Tarente, sur la journée de Grandson, qu'il appelle une rebuttade (*rebutata*). — Dans une lettre qu'il a adressée à l'ambassadeur du roi son père près la république de Venise, le prince dit : « Que cette affaire ne peut pas être » considérée comme une défaite (*rotta*), puisque, à l'exception de » quelques tentes et bagages pris par l'ennemi, le reste, ainsi que » toute l'armée, sont demeurés saufs. — Le duc de Bourgogne s'est » immédiatement remis aux champs ; il augmente ses forces et se » prépare à prendre sa revanche contre les Allemands. » — Le bruit court à Venise que le duc de Bourgogne a donné au prince de Tarente le commandement de sa gendarmerie et qu'il le crée son lieutenant général en Bourgogne ; on ajoute que le comte de Campobasso lui a été adjoint en qualité de commandant en second.

Illustrissimo Signore mio

Hogi ho veduto una littera la quale don Federico⁴ scrive qua allo oratore de suo patre, et dice formaliter in hunc modum, videlicet, Monsignore : sono certo havereti inteso el caso intervenuto ad questo Ill^{mo} S. Duca de Burgogna, della rebutata gli ha facto li Alamani. La quale veramente non se po dire rotta, perche da alcuni paviglioni et cariagi in fori, che se sono persi, le altre cose et li homini se sono persi, le altre cose et li homini se sono salvati ; et cosi el prelibato Ill^{mo} Ducha e uscito in campo, et tutavia acresce le genti sue per andare ad fare la sua vendetta contra dicti Alamani.

Qua se levato fama chel dicto Ducha de Burgogna a facto el prenominato don Federico suo capitaneo delle genti

darme², et suo locotenente del Stato de Burgogna, et il conte da Campobasso vicecapitano. Me racomando humilmente alla V. Cel^{ne}.

Datum Venetiis die [20^o] primo³ Martii 1476.

I. D. D. V.

Subscr.

Servulus

LEONARDUS BOTTA.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} principi Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Don Frédéric, prince de Tarente.* Sa lettre était probablement datée de Lausanne.

² On verra plus loin que Don Frédéric fut effectivement pourvu du commandement de la *deuxième division* de l'armée du duc Charles.

³ Il y a une erreur manifeste dans la date, la dépêche ne peut pas avoir été écrite de Venise le *premier mars*, puisque l'affaire de Grandson n'a eu lieu que le 2 du même mois; nous pensons qu'il faut lire (vigésimo) *primo martii*.

CXLI.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 22 mars 1476.

On assure que les Suisses ont demandé de la cavalerie à l'archiduc Sigismond d'Autriche, et que leurs députés sont assemblés à Lucerne pour préparer un nouvel armement. — Le duc de Bourgogne est informé d'un projet formé par les Suisses, rassemblés à Neuchâtel-sur-le-Lac, pour enlever en route ses convois d'artillerie et une somme de quatre à cinq cent mille écus que Son Altesse attend de la Bourgogne pour la distribuer à ses gens de guerre. — Le duc fait

la remarque qu'il est naturel de leur supposer l'intention de tenter ce coup de main, la chose en valant la peine ; — mais que les convois sont bien accompagnés, etc. — Aussitôt que l'artillerie et de nouvelles armes seront arrivées au camp, le duc quittera la position resserrée qu'il occupe pour en prendre une autre plus avancée et plus ouverte. — En se portant en avant il marchera, dit-il, avec plus d'ensemble et de précaution qu'il ne l'a fait précédemment.

Illustr^o Signr mio, etc.

Li Sviceri se intende ano mandato al ducha di Austria per avere gente da cavalo¹, et a Lucerna tenevano dieta di tutte quelle comunita per redunarsi². Così questo S. mi a dicto a aviso che si mettono insieme di la dal laco verso Novo Castello³ una quantita loro per andare a pigliare l'artigliaria e da quatro a cinquecento millia scuti veneno di Borgogna per dar ali soldati, che rasonevole cercavano far tal puncta, chel botino lo meritaria. Ma li ne guardara bene perche non intende star qui longamente. Ma venuti alcuni pezi di artigliaria e lanze per dare ali soldati et fanti, intende andare ad aspetarli in loco piano, e piu ala larga che non e qui. Andando ora piu ritenuto et con piu riguardo che prima.

Che seguira lo intendera Vra Ex^{tia}, a la quale me ricolmando.

Ex Lossana⁴ 22 Martij 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIG⁵.

A tergo: Ill^{mo} principi etc., dno Galeaz Maria
Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Les Suisses manquaient de cavalerie ; celle qui figurait dans leurs rangs à Grandson appartenait à leurs alliés de Bâle, de Strasbourg et de la Haute-Alsace. (Schilling, p. 316.)

* La Diète suisse, convoquée pour le 17 mars à *Lucerne*, s'ouvrit le lendemain 18. (*Schilling*, p. 311)

² *Neuchâtel*, sur le lac de ce nom (Suisse), où les confédérés avaient laissé une garnison de 800 hommes, sans compter environ 3,000 hommes qui gardaient les passages du Val de Travers.

⁴ *Losana*, Lausanne.

⁵ *Panigarola*.

CXLII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 26 mars 1476.

Confirmation de sa dernière dépêche au duc de Milan. — Depuis lors le duc de Bourgogne a envoyé en Bourgogne, en Flandre, en Brabant et même en Picardie des ordres pour faire venir un nouveau renfort de troupes. — En attendant il s'occupe activement de fortifier son camp et d'y faire entrer ses gens, disant que tout dépend de là.

Illustrissimo Signor mio. Dopoi le ultime scrissi de 22⁴ questo Ex^{mo} S. a mandato in Borgogna, Fiandra, Barbant et Picardia che di novo vengano gente² et si provede quanto po per seguire l'impresa, la quale omnino e deliberato como dice proseguire, et fa ogni sforzo di fortificare et ingrossare questo campo qui, dal quale dice dipende tuto etc.

Ex Lossana 26 Martii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIG^{la}.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Pricipi Galeaz Maria Sfortia
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

Voir la dernière dépêche de *Panigarola* (n° CXLi), datée du 22 mars.

* Voir la lettre du duc Charles au seigneur Du-Fay, gouverneur de Luxembourg, datée de *Lausanne* (non du 12), mais plutôt du 22 mars 1475. (*vieux style*). (*La Barre, Mém. de Fr. et de Bourg.*, t. I, p. 358.)

CXLIII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 27 mars 1476.

On apprend que les Suisses n'ont pu obtenir de l'archiduc Sigismond le nombre de cavaliers qu'ils lui ont demandé. — Les confédérés n'ont encore pu rassembler que 4,000 hommes aux environs de Fribourg; ils se proposent, dit-on, de surprendre Romont, ou de tenter un coup de main sur les convois d'artillerie et d'argent qui sont en route pour le camp du duc de Bourgogne, etc.

Illustrissimo Signor mio. Heri sera si ebbe aviso che li Sviceri non potevano avere dal duca d'Austria quello numero di cavali si stimavano in adiuto loro⁴, et che 4^m Sviceri si erano adunati a Filiborgo, li quali lozavano in li fossi di la terra, dicendo per quanto si sentiva o di volere andare a dar bataglia a Romont, che fo questi di recuperato, per vedere se al primo assalto lo potranno avere: o di andar assaltar a la strada lartigliaria e dinari veneno a questo S. di Borgogna. Item che a Lucerna dovevano tenere dieta.

Questo e quello magior numero si sente di loro sia insieme.

Ex Lossana 27 Martii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIG^{la}.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Maria Sfortia
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

Par un acte additionnel au traité de paix du 17 novembre 1475, l'empereur s'était engagé à pacifier dans les six mois la querelle du duc de Bourgogne et de l'archiduc Sigismond touchant l'engagère de la Haute-Alsace. (*Chmel, Monum. Habsburg.*, t. I, p. 190.) Cet acte avait été bientôt suivi d'une trêve entre ces deux princes conclue à Neuchâtel pour trois mois, à partir du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1476. (*Zellweger, Histoire d'Appenzell, documents*, t. II, p. 475, n° 472.) La trêve n'étant point expirée au moment où le comte Oswald de Thierstein, lieutenant de Sigismond en Alsace, se mettait en route avec quelques centaines de cavaliers pour répondre à l'appel des Suisses; il reçut de l'archiduc l'ordre de rebrousser chemin. (*J. Knebel*, l. c. t. II, p. 20 et 31.)

FIN DU TOME PREMIER

LAUSANNE — IMPRIMERIE CORBAZ ET ROUILLER FILS

TABLE DES DÉPÊCHES

TOME PREMIER

	Pages.
AVANT-PROPOS	i à xix

DÉPÊCHES

I. BAPTISTE TATTO, podestat de Biasca, au DUC DE MILAN. Biasca, 20 février 1473	1
II. SACRAMORUS D'ARIMINO, évêque de Parme, au DUC DE MILAN. Rome, 8 avril 1474	2
III. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier (en Pié- mont), 29 novembre 1474.	6
IV. JEAN-LOUIS DE SAVOIE, évêque et prince de Genève, à YOLANDE DE FRANCE, duchesse et régente de Savoie. Genève, 19 janvier 1475	9
V. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 23 jan- vier 1475	11
VI. JEAN DU PONT à la DUCHESSE DE SAVOIE. Lausanne, 28 janvier 1475	13
VII. ORPHÉE DE RICANO, JEAN-ANGE (de Talentis) DE FIRENZA, ET ANTOINE D'APPIANO, au DUC DE MILAN. Mont- calier, 30 janvier 1475	17
VIII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 2 fé- vrier 1475	18
IX. CHRISTOPHE DA BOLLA (<i>Bullatus</i>) au DUC DE MILAN. Paris, 3 février 1475	21
X. Le même au même. Paris, 3 février 1475	26

	Pages.
XI. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 3 février 1475	30
XII. CHRISTOPHE DA BOLLA au DUC DE MILAN. Paris, 4 février 1475	35
XIII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Turin, 7 février 1475	39
XIV. JEAN IRMY (citoyen bâlois) au DUC DE MILAN. Bâle, 20 février 1475	42
XV. JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Besançon (?), fin de février 1475 (?). (<i>Date illisible.</i>)	46
XVI. GÉRARD (Cerruti) au DUC DE MILAN. Lausanne et Genève, 6 et 7 mars 1475	48
XVII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 12 mars 1475	54
XVIII. Le même au même. Montcalier, 13 mars 1475	58
XIX. ANTOINE DE MIRABILIA, gouverneur du château de Porta-Jovia, au DUC DE MILAN. Milan, château de Porta-Jovia, 13 mars 1475	64
XX. JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Du camp devant Neuss, 17 mars 1475	66
XXI. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 17 mars 1475	69
XXII. Le protonotaire URBAIN DE CHEVRON à la DUCHESSE DE SAVOIE. Berne, 17 mars 1475	70
XXIII. JAKES GALEOTTO au DUC DE MILAN. Au camp devant Neuss, 17 mars 1475	74
XXIV. FRANÇOIS DE BERTINIS, évêque de Capodacqua, au Chevalier Au camp devant Neuss, 18 mars 1475	76
XXV. GÉRARD (Cerruti) au DUC DE MILAN. Genève, 19 mars 1475	78
XXVI. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 21 mars 1475	81
XXVII. Le même au même. Montcalier, 24 mars 1475	82
XXVIII. Le même au même. Montcalier, 31 mars 1475	83
XXIX. Le même au même. Montcalier, 10 avril 1475	91
XXX. ANTOINE DE LIGNANA au DUC DE MILAN. Au camp de Neuss, 11 avril 1475	101
XXXI. Le DUC DE MILAN au capitaine JAKES GALEOTO. (<i>Copie.</i>) Villanova, près Casal, 12 avril 1475	103
XXXII. FÉLIX URSINO, gouverneur d'Alexandrie, au DUC DE MILAN. Alexandrie, le 20 avril 1475	104
XXXIII. J. P. PANIGAROLA à SALVATOR DE CLARICI, secrétaire ducal, envoyé par le duc de Bourgogne vers le duc de Milan. Camp de Neuss, 25 avril 1475	106
XXXIV. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 26 avril 1475	109
XXXV. Le même au même. Montcalier, 26 avril 1475	111

DE MATIÈRES

387

Pages.

XXXVI.	Le LIEUTENANT du gouverneur du Val-de-Blénio au même. Val-Blénio, 29 avril 1475	112
XXXVII.	D. FR. TROYLUS, de Rossano, capitaine de gens-d'armes du duc de Bourgogne, au même. Levier, près Salins, 1 ^{er} mai 1475	114
XXXVIII.	ANTOINE D'APPIANO au même. Montcalier, 6 mai 1475	116
XXXIX.	Le même au même. Montcalier, 13 mai 1475	118
XL.	AZON VISCONTI, inspecteur général des places subalpines, au même. Bellinzona, 14 mai 1475	123
XLI.	BALTHASAR DE COME, capitaine de Lugano, au même. Lugano, 15 mai 1475	126
XLII.	JEAN ARMY, de Bâle, au même. Bâle, 16 mars 1475	128
XLIII.	ANTOINE DE DENTIS, podestat de Bormio, au même. Bormio, 16 mai 1475	130
XLIV.	ANTOINE D'APPIANO au même. Montcalier, 20 mai 1475	132
XLV.	Le même au même. Montcalier, 24 mai 1475	135
XLVI.	Le même au même. Montcalier, 26 mai 1475	136
XLVII.	Le même au même. Montcalier, 28 mai 1475	138
XLVIII.	AZON VISCONTI au même. Bellinzona, 29 mai 1475	140
XLIX.	ANTOINE D'APPIANO au même. Montcalier, 4 juin 1475	141
L.	JEAN DE BONONIA, podestat du Val Maggia, etc., au même. Locarno, 5 juin 1475	149
LI.	ANTOINE D'APPIANO au même. Montcalier, 9 juin 1475	150
LII.	Un inconnu à la DUCHESSE DE SAVOIE. 10 juin 1475	153
LIII.	JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Au camp de Neuss, 12 juin 1475	154
LIV.	CHARLES DUC DE BOURGOGNE etc., à CLAUDE DE NEUCHÂTEL, seigneur du Fay, gouverneur du duché de Luxembourg. Du camp de Grevelichausen, 21 juin 1475	162
LV.	ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 24 juin 1475	164
LVI.	HENRI, seigneur de Neuchâtel et de Châtel-sur-Moselle, lieutenant général du duc de Bourgogne sur les marches d'Allemagne, au DUC DE BARI. Frotay, près Vesoul, 22 juin 1475	166
LVII.	ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcalier, 4 juin 1475	172
LVIII.	AZON VISCONTI au même. Côme, 7 juillet 1475	173
LIX.	ANTOINE D'APPIANO au même. Montcaprel, 9 juillet 1475	174
LX.	Le même au même. Montcaprel, 9 juillet 1475	176
LXI.	BALTHASAR DE COME, capitaine du Val de Lugano, au même. Lugano, 11 juillet 1475	178
LXII.	ANTOINE D'APPIANO au même. Montcaprel, 17 juillet 1475	180
LXIII.	Le même au même. Montcaprel, 22 juillet 1475	182

	Pages.
LXIV. Le même au même. Montcaprel, 23 juillet 1475	184
LXV. CHARLES, duc de Bourgogne, etc., au PRÉSIDENT et Conseil de ses finances à Dijon. Saint-Omer, 23 juillet 1475	185
LXVI. JEAN-PIERRE PANIGAROLA à D. SALVADOR DE CLARICI à Dijon. Arras, le 26 juillet 1475	188
LXVII. AZON DE VISCONTI au DUC DE MILAN. Côme, le 28 juillet 1475	190
LXVIII. à la DUCHESSE DE SAVOIE. Moirans, 30 juillet 1475	192
LXIX. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcaprel, 1 ^{er} août 1475	196
LXX. FÉLIX URSINO au même. Alexandrie, 3 août 1475	198
LXXI. CLAUDE D'ARNEY, écuyer, châtelain de Belmont, à la DUCHESSE DE SAVOIE. Lausanne, 10 août 1475	199
LXXII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Montcaprel, 15 août 1475	202
LXXIII. FRANCESCO ROVERO, au chancelier du DUC DE MILAN. Senlis, 20 août 1475	203
LXXIV. D. SALVADOR DE CLARICI au DUC DE MILAN. Seurre (Côte d'Or), 21 août 1475	210
LXXV. ANTOINE DE LA FORÊT, à ANTOINE D'ORLIER, gouverneur de Nice. Chambéry, 31 août 1475	215
LXXVI. GUILLAUME DE VERGY à JEAN DE VERGY, gouverneur de Vaud. Amance (Haute-Saône), 31 août 1475	217
LXXVII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Valperga (en Piémont), 1 ^{er} septembre 1475	220
LXXVIII. Le même au même. Valperga, 5 septembre 1475	222
LXXIX. GUILLAUME DE ROCHFORD, seigneur de Pluvost, à la DUCHESSE DE SAVOIE. Au camp devant Darney, le 5 septembre 1475	223
LXXX. Le chancelier CECCO SIMONETTA au DUC DE MILAN. Vigevano, 6 septembre 1475	226
LXXXI. ANTOINE D'APPIANO au même. Valperga, 10 septembre 1475	227
LXXXII. ANTOINE CHAMPION, président de Turin, et CLAUDE DE MENTHON, bailli de Chablais, à la DUCHESSE DE SAVOIE. Conthey, le 12 septembre 1475	230
LXXXIII. ANDRÉ RONIVARD, capitaine et châtelain de Montreal, en Bugéy, à la même. Chambéry, 12 septembre 1475	235
LXXXIV. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Valperga, 14 septembre 1475	237
LXXXV. GUILLAUME DE ROCHFORD, seigneur de Pluvost, à la DUCHESSE DE SAVOIE. Rochefort-sur-Doubs, 17 septembre 1475	240
LXXXVI. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Valperga, 30 septembre 1475	245

LXXXVII.	BURCARD STÖRR, prévôt d'Amsoldinguen, au chancelier CECCO SIMONETTA à Milan. (Berne) le 26 septembre 1475	247
LXXXVIII.	JAQUES BONARELLI au DUC DE MILAN. Cremona, 28 octobre 1475	249
LXXXIX.	JEAN-PIERRE PANIGAROLA au même. Au camp devant Nancy, 28 octobre 1475	251
XC.	Le DUC DE BOURGOGNE au même. De son camp devant Nancy, 30 octobre 1475	252
XCI.	JEAN DE MUGIASCHA, syndic de Biasca, au même. Biasca, 21 novembre 1475.	255
XCH.	Extrait d'une dépêche de CARLO MANTISI de Bologne, communiqué au même. Sans date (fin de novembre) 1475	257
XCHII.	LÉONARD BOTTA, (ambassadeur milanais à Venise), au même. Venise, 5 décembre 1475	259
XCIV.	JEAN-PIERRE PANIGAROLA au même. Nancy, 31 décembre 1475	261
XCV.	ANTOINE D'APPIANO au même. Rivoli, 6 janvier 1476	263
XCVI.	JEAN-PIERRE PANIGAROLA au même. Neufchâteau en Lorraine, 16 janvier 1476	265
XCVII.	ANTOINE D'APPIANO au même. Rivoli, 27 janvier 1476	268
XCVIII.	GALEAZ-MARIE SFORZA, duc de Milan, au DUC DE BOURGOGNE. Pavie, le 5 février 1476	270
XCIX.	Le même à LÉONARD BOTTA. Pavie, le 9 février 1476	271
C.	J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Jougne (Franche-Comté), 10 février 1476	274
CI.	Le même au même. Orbe, 13 février 1476	277
CII.	LÉONARD BOTTA au même. Venise, le 13 février 1476	279
CIII.	Instruction adressée à P.-F. VISCONTI, J. PALAVICINI DE SCIPIONE et G. GRIMALDI, ambassadeurs extraordinaires du DUC DE MILAN près le DUC DE BOURGOGNE. Pavie, 14 février 1476	282
CIV.	Le DUC DE MILAN à L'ÉVÊQUE DE PARME, son ambassadeur à Rome. Pavie, 16 février 1476	284
CV.	J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Orbe, le 23 février 1476	286
CVI.	J. DE MUGIASCHA, syndic et fiscal de Biasca, au même. Biasca, le 24 février 1476	290
CVII.	FRANCIQUE PETRA-SANTA au même. Turin, le 25 février 1476	292
CVIII.	ANTOINE D'APPIANO au même. Rumilly (en Savoie), 26 février 1476	294
CIX.	Le DUC DE BOURGOGNE à la DUCHESSE DE SAVOIE. En son camp devant Grandson, 27 février 1476	296
CX.	FR. PETRA-SANTA au DUC DE MILAN. Turin, 27 février 1476	298
CXI.	J.-P. PANIGAROLA au même. Orbe, 29 février 1476	300

CXII.	J. PALAVICINI DE SCIPIONE, P. F. VISCONTI et L. GRIMALDI, au même. Orbe, le 2 mars 1476	303
CXIII.	L'ÉVÊQUE DE COME et le marquis PALAVICINI au même. Genève, 2 mars 1476	306
CXIV.	L'ÉVÊQUE DE COME, le marquis PALAVICINI et ANTOINE D'APPIANO, ambassadeurs milanais, au même. Genève, le 3 mars 1476	309
CXV.	JEAN-PIERRE PANIGAROLA aux ambassadeurs du duc de Milan, retirés à Genève. Nozeroy (en Franche-Comté), 4 mars 1476	310
CXVI.	Le même au DUC DE MILAN. Nozeroy, le 4 mars 1476	313
CXVII.	NICODÈME (gouverneur d'Alexandrie) au même. Alexandrie, 5 mars 1476	320
CXVIII.	BERNARDIN au même. Cruseilles (en Savoie) le 5 mars 1476	322
CXIX.	ANTOINE DES MARQUIS DE ROMAGNAN, chanoine de Genève, etc., à AMÉDÉE DE ROMAGNAN, protonotaire apostolique et conseiller ducal. Genève, 5 mars 1476	323
CXX.	J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Nozeroy, le 5 mars 1476	327
CXXI.	PH. S. au même. Florence, le 6 mars 1476	331
CXXII.	L'ÉVÊQUE DE COME et ses collègues, au même. Genève, le 7 mars 1476	332
CXXIII.	LE DUC DE BOURGOGNE à la DUCHESSE DE SAVOIE. Nozeroy, le 7 mars 1476	334
CXXIV.	LE DUC DE BOURGOGNE au COMTE DE ROMONT. Nozeroy, le 7 mars 1476	337
CXXV.	FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN. Turin, le 8 mars 1476	339
CXXVI.	LE DUC DE BOURGOGNE à la DUCHESSE DE SAVOIE. Nozeroy, le 8 mars 1476	340
CXXVII.	L'ÉVÊQUE DE COME et ses collègues, au DUC DE MILAN. Genève, le 9 mars 1476	342
CXXVIII.	JACOMET DE MAYNO au même. Londres, 10 mars 1476	345
CXXIX.	L'ÉVÊQUE DE COME et ses collègues, au même. Genève, le 11 mars 1476	347
CXXX.	Les mêmes au même. Genève, le 11 mars 1476	348
CXXXI.	FR. PETRASANTA au même. Turin, le 12 mars 1476	352
CXXXII.	L'ÉVÊQUE DE COME et ses collègues, au même. Genève, le 12 mars 1476	355
CXXXIII.	GABRIEL MORESINO au même. Lugano, le 13 mars 1476	357
CXXXIV.	LE DUC DE MILAN à l'ÉVÊQUE DE PARME, son ambassadeur à Rome. Vigevano, 15 mars 1476	359
CXXXV.	JEAN PALOMARO au roi de Naples FERDINAND 1 ^{er} . Lausanne, 16 mars 1476	360
CXXXVI.	J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Lausanne, 18 mars 1476	371

DES MATIÈRES

391

Pages.

CXXXVII.	CHARLES VISCONTI au même. Bologne, le 20 mars 1476	374
CXXXVIII.	Le DUC DE MILAN à l'ÉVÊQUE DE PARME, à Rome. Vigevano, le 21 mars 1476	375
CXXXIX.	NICODÈME gouverneur d'Alexandrie, au DUC DE MILAN. Alexandrie, le 21 mars 1476	376
CXL.	LEONARD BOTTA au même. Venise, le (21 ?) mars 1476	378
CXLI.	J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 22 mars 1476	379
CXLII.	Le même au même. Lausanne, le 26 mars 1476	381
CXLIII.	Le même au même. Lausanne, le 27 mars 1476	382

RECTIFICATION

N° CXXI, p. 332, à la note 3°, ligne 2°, effacez les mots: « *ci-devant ambassadeur à Rome (1474, dépêche n° II)* » et lisez: « *qui en 1478, etc.* »

Avis au relieur. — Cette table doit se mettre à la fin du Tome I^{er}.

DÉPÊCHES
DES
AMBASSADEURS MILANAIS
SUR LES CAMPAGNES
DE
CHARLES-LE-HARDI
DUC DE BOURGOGNE
DE 1474 A 1477

LAUSANNE — IMPRIMERIE CORBAZ ET ROULLIER FILS

DÉPÊCHES

DES

AMBASSADEURS MILANAIS

SUR LES CAMPAGNES

DE

CHARLES-LE-HARDI

DUC DE BOURGOGNE

DE 1474 A 1477

PUBLIÉES D'APRÈS LES PIÈCES ORIGINALES AVEC SOMMAIRES ANALYTIQUES
ET NOTES HISTORIQUES

PAR LE BARON FRED. DE GINGINS LA SARRA

président honoraire de la Société d'histoire de la Suisse romande; associé correspondant de
l'Académie et de la Commission royale d'histoire de Turin; correspondant
pour les travaux historiques, du Ministre de l'Instruction
publique à Paris, etc.

TOME SECOND

PARIS

JOEL CERBULIEZ LIBRAIRE
10, rue de la Monnaie.

GENÈVE

JOEL CERBULIEZ LIBRAIRE
au bout de la rue de la Cité.

1858

DÉPÊCHES

DES

AMBASSADEURS MILANAIS

CXLIV.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 29 mars 1476.

Allocution sévère adressée la veille, 28 mars au matin, par le duc de Bourgogne aux capitaines et à tous les chefs de corps de son armée, convoqués à cet effet dans le camp de Lausanne. — Après leur avoir témoigné son étonnement de ce que, contrairement aux ordres réitérés qui leur avaient été donnés, toutes les troupes n'étaient pas encore rendues au camp, il leur a donné, comme terme péremptoire et définitif, jusqu'au 30 mars au soir, pour réunir tous leurs gens au camp, prêts à monter à cheval et à se mettre en marche dès le jour suivant; — sous peine, pour les récalcitrants, d'un châtiment exemplaire. — Le duc leur a dit de se garder d'écouter les propos de ses conseillers; gens temporiseurs qui voudraient lui persuader d'avoir d'abord une entrevue avec le roi de France, leur déclarant qu'il n'en ferait rien tant qu'il n'aurait pas livré une seconde bataille aux Suisses. — Il a ajouté que l'ennemi faisait mine de vouloir assaillir Romont, et que, dans ce cas, il s'avancerait à sa rencontre; qu'ainsi chacun eût à se tenir prêt. — Enfin il a commandé à chaque capi-

taine d'avoir à lui remettre, dans les vingt-quatre heures, l'état nominatif de l'effectif de sa compagnie, tant en cavaliers qu'en gens de pieds, et de lui faire connaître ce qui leur manquait, soit en armes, soit en effets d'équipement, et qu'il y pourvoirait. — Il a fait acheter à Genève tout ce qu'on a pu trouver en armes de guerre, cuirasses et brigandines, piques et lances, casques et salades, etc. — Il se propose en outre de faire acheter à Milan, sous le bon plaisir et le contrôle du duc Galeas-Marie, des armures et des bardes de chevaux pour la valeur de 18 à 20,000 écus, dont il fera passer les fonds à Milan en temps opportun.

On vient d'apprendre que les Suisses, au nombre de 6 à 7,000 hommes, dont 500 cavaliers, trainant à leur suite quelques pièces d'artillerie, se sont présentés la veille (28 mars) devant Romont. — Le comte de Romont venait d'entrer de sa personne dans la place, qui est assez forte et suffisamment pourvue d'artillerie. — On dit qu'il s'y trouve plus de 2,000 soldats étrangers, armés, pour la plupart, d'armes à feu. — L'ennemi paraît vouloir s'établir autour de la place. — Sur cette nouvelle le duc s'est rendu auprès de Madame de Savoie (qui est arrivée à Lausanne), la priant de donner des ordres pour faire entrer au camp les contingents du comte de Genevois et de l'évêque de Genève, ajoutant que, dès qu'ils seraient entrés, lui-même partirait le lendemain ou le surlendemain pour aller débloquer Romont. — Le duc veut se porter contre les Suisses avant qu'ils soient devenus plus nombreux, et se tient pour certain de les battre; il meurt d'impatience de venger et de réhabiliter l'honneur de ses armes. — Mais au dire de l'ambassadeur, comme des capitaines, le duc n'est pas encore en mesure pour prendre l'offensive; les grandes piques, qu'il fait fabriquer, ne sont pas encore arrivées et il manque au soldat beaucoup de choses pour entrer en campagne. — Du camp de Lausanne à Romont les chemins sont mauvais et couverts de bois, ainsi que le duc s'en est assuré dans une reconnaissance qu'il a faite en personne il y a trois jours. Au-delà des bois il y a un plateau découvert, où il se propose de prendre position pour empêcher les Suisses d'intercepter ses communications avec la Haute-Bourgogne. — On croit généralement que l'ennemi ne s'arrêtera pas à Romont et qu'il poussera plus loin.

Bernardin de Montagu est parti pour porter au duc de Milan en particulier la liste des capitaines et soldats, tant à cheval qu'à pieds, qui se trouvent au camp de Lausanne. — Le duc Charles a avec lui sous la tente environ 2,000 lances et 6,000 hommes, tant archers que fantassins; on en attend encore 3,000, qui sont dans le voisinage; il y a en outre au camp quelques troupes savoisiennes.

Illustrissimo Signor mio

Heri matina questo S., convocati tuti li capitanei, li disse si maravigliava non reducesseno tuti li soi in campo ormai a tanti comandamenti li sono stati facti, ma poiche non volevano obedire, a chi mancharia di exeguir li metteria mano ala persona. Pero perhemptorie moniva ogni uno, ch'è ali 30 p. tuto lo giorno avessino tuti li soi in campo, che sara per tuto doman, con li cariagi et ogni cossa loro in puncto per cavalcar; aliter ne faria dimonstratione, et non guardasseno ali offitiali et consiglieri soi che andavano lentamente, perche loro confortavano la S. Soa, et voriano si abocasse di presente col Re di Franza: ma non lo vole fare prima che non abij auto a fare con li Sviceri, et per San Giorgio et con terribili sacramenti juro che prima faria battaglia con Sviceri, poi si abocaria col p^e Re, et non aliter. Avisandoli che intendeva doveano venire a Romont, al qual loco si vegnivano li andaria vicino, pero ogni uno si mettesse in puncto, e cosi poi per tuto lo campo a facto publicare per crida.

Similiter a ordinato che per tutto hogie li capitanei abiano dato in scripto tuti li soldati loro da piede et da cavalo per nome et soprano, et quanto mancano, et di che anno bisogno per guerrezare, perche li provedera, et a Zinevra¹ a facto comprare tutte le arme, corazine, lance e cellate a trovato, item mi a dicto vole batando mandare uno a Milano per comprare arme barde, corazine et similia per 16 o 20^m scuti, e questo tale con la provisione oportuna fara capo ad la S. V.

Dopoì questo vene nova, me presente, che li Sviceri da 4 in 6^m, tra li quali son circa 300 cavali², si sono presentati nanzi a Romont con carete dartigliaria, il quale loco forte e lontano da qui sei leghe, nel qual intro Mons^r di Romont³ in persona heri matina, e si fa conto li sia dentro meglio de

doi millia homeni da facti forestieri⁴, tra li quali li sono molti schiopeteri, cosi li he di molta artigliaria. Monstrono li inimici andar sopravvedendo per logiarsi li a campo, la vista facevano, ma non si a nova dil effecto seguito⁵. Questo S. vene statim a trovar Madama⁶ che mandasse quelli del conte et vescovo di Zinevra⁷ venisseno in campo, et disse se si acampavano li intendeva omnino andarli a trovare per non lassar quello loco in periculo; et che partiria domane de qui, o laltro giorno. La S. Soa voria trovare questi nanzi fossino ingrossati piu, parendoli li spazaria, et tanto a il desiderio di recuperare lhonore et vendicarse, che ne more. Io vedo pero, et per dire anco de li capitanei, mal si po partire, che non sono venute le lanze ancora⁸ et molte cose manchano per dar a soldati, et da qui la e mal camino di boschi, qual pero ora terzo giorno p^o S. fo a vedere; ma tra qui e la li e una bella piana dove faceva conto di andar per tenere Sviceri che non transcorresseno in Borgogna, et lopinione di la piu parte e che non debiano firmarsi a Romont, ma transcorrere oltra, che seguiria hogie; e si se concludera levar il campo, ne sara domane la S. V. avisata.

Bernardino da Montagu hogie e partito, porta ad V. S. la lista particolare de li capitanei e soldati di questo campo a cavallo e a piede, e a lui ho facto intendere ogni cosa. Ha questo S. de li soi con si circa 2^m lanze qui, tra archieri e fanti a piede circa 6^m, et 3^m ora ne aspecta che sono qui vicini. Li sono poi alcuni pochi Savoyni, ecc.

.

Ex Lossana 29 Martii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANICHAROLA.

Soprascr.

Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Zinevra*, Genève.

² Ces 300 cavaliers, restés en garnison à Fribourg depuis la journée de Grandson, appartenaien en majeure partie à la ville de Strasbourg et aux villes autrichiennes de l'Alsace. (*Schilling*, l. c. p. 316-317.)

³ *Jacques de Savoie*, comte de Romont.

⁴ Les troupes étrangères à la solde du duc de Bourgogne.

⁵ Voir la dépêche suivante du même jour.

⁶ La duchesse de Savoie était arrivée depuis 4 à 5 jours à Lausanne avec toute sa cour.

⁷ *Janus de Savoie*, comte de Genevois, et *Jean-Louis de Savoie*, évêque et prince de Genève.

⁸ Le duc de Bourgogne s'étant aperçu à Grandson de l'avantage que donnait aux Suisses leurs grandes piques (*lanze*) dont la hampe en bois mesurait de 5 à 6 mètres (18 pieds Suisses), en faisait fabriquer plusieurs milliers de même longueur au moins, pour en armer ses gens de pied, dont les piques étaient plus courtes de moitié. — Dans une lettre du 23 mars 1476, les Bernois font la remarque que les Bourguignons redoutent les *piques* des Suisses (*die Spiess*) bien plus que leurs armes à feu. (*J. Knebel*, l. c. t. II, p. 23.)

CXLV.

JEAN PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 29 mars 1476.

Commission donnée par le duc de Bourgogne pour effectuer, à Milan, jusqu'à concurrence de 15 à 16,000 écus, un achat de cuirasses, casques et autres armatures de guerre, qu'il se propose de tenir en réserve pour, le cas échéant, en pourvoir ceux qui en auraient un besoin pressant. — L'Italien *Anselmino da Prato*, secrétaire du duc Charles, part le même jour pour Milan, chargé de cette commission et de lettres de recommandation pour le duc de Milan, auquel on demande deux choses : — premièrement : de procurer au dit *Anselmino* l'assistance d'un officier milanais qui le mette en rapport avec les fournisseurs les plus habiles et les plus honnêtes ; en faisant défense aux ouvriers de travailler pour d'autres, tant qu'ils

n'auront pas achevé l'ouvrage qu'il leur aura commandé ; — Secondement, d'exempter les objets ci-dessus, confectionnés pour le compte du duc de Bourgogne, des droits de sortie et des gabelles du fisc milanais ; — offrant , le cas échéant, d'user de réciprocité à l'égard du duc de Milan. Enfin on insiste surtout pour que Galeas-Marie veuille bien interposer son autorité pour que le dit *Anselmino* puisse accomplir sa mission avec toute la célérité possible.

Illustrissimo Signor mio. In questhora questo Excellentissimo S^{re} mi a dicto avere spazato Anselmino da Prato, italiano, suo secretario presente exhibitore, quale manda ad Milano per comprare barde, armature, cellade et corazine per 15 o 16^m scudi, quale vole tenere per monitione et dare quando acade a fare un facto darne subito a quelli ne hanno bisogno, pero quamvis etiam li scriva pregarla si digni avere per racomandato esso Anselmino quale fara capo a quella in doe cose. Luna che ad Milano sia adiutato per qualchuno deli vostri a trovare quello a mestero in el che se avera avantagio, et quando non trovasse facte tute quele cosse, li piacia far comandare ad tuti li maestri che lavorino ad esso Anselmino solo tanto che li lavori saranno forniti; li quali con ogni celerita possibile voria qui per valersi ad questa impresa, et armare li soi piu che pora. L'altra che V. S. si digni provvedere che queste sue robe et armature nel dominio vostro non pagino datio ne gabella alcuna, perche a suo nome le fa comprare, el che accettara in dono da essa V. S. ala quale dice faria il simile ne li territori soi di qualonche cosa volesse. Ma che soprattutto quella si degni provvedere esso Anselmino sij presto expedito, caricandome molto caldamente scrivesse a quella in bona forma, el che fazo per la presente, et a quella me ricomando.

Ex Lossana⁴ 29^o Martij 1476.

Firmal.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : simo Principi ac Excell^{mo} domino
.....ng^{mo} D. Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

Lossana, Lausanne.

CXLVI.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 29 mars 1476.

Confirmation de la nouvelle de l'arrivée des Allemands devant Romont. — Le duc de Bourgogne se rend auprès de la duchesse de Savoie pour lui faire part de cette nouvelle; disant qu'il est fort content que les Suisses lui offrent ainsi l'occasion de les combattre en rase campagne et de faire sa barbe, qu'il avait laissé croître depuis l'affaire de Grandson, et qu'il s'était promis de ne pas couper jusqu'à ce qu'il eut pris une revanche; — propos que la duchesse répète devant toute sa cour, après le départ du duc. — Conjectures diverses auxquelles donne lieu ce mouvement inattendu des Allemands. — Les uns disent qu'ils se proposent de faire le siège de Romont, ou d'attirer le comte de Romont hors de la place, pour le combattre avec plus d'avantage et se venger d'une course qu'il avait faite quelques jours auparavant contre une place occupée par les Suisses, où ceux-ci avaient perdu 15 hommes tués et quelques prisonniers; d'autres croient que leur seul but est le pillage des campagnes environnantes. — Sur ces nouvelles on décide que le comte de Genevois, qui se trouve à Lausanne, réunirait promptement ses gens, cantonnés dans les environs, et l'on mande à l'évêque de Genève d'envoyer immédiatement toutes les forces dont il pourra disposer, ainsi que les piques, au nombre d'environ 800, dont il a dû faire provision, et toutes les armes de guerre qu'il sera possible de se procurer à Genève; — le duc Charles se proposant, si les Suisses assiègent Romont, de se mettre en marche contre eux dès le jour suivant. —

Cette marche pourrait ne pas s'effectuer sans difficulté ; le duc aura à traverser, dit-on, quelques défilés qui peuvent être défendus avec peu de troupes. — Il a fait publier hier (jeudi 28 mars) que toutes les troupes eussent à être rendues le samedi suivant (30 mars) au camp, avec armes et bagages ; ainsi le camp ne pourra pas être levé avant deux jours. — On suppose que le duc Charles partant de Lausanne, la duchesse de Savoie en ferait autant de son côté, bien qu'elle n'en ait encore rien dit. — Le bruit court à Lausanne que le duc de Milan fait des préparatifs pour réunir ses gens de guerre dans un camp à *Palleggio*, où il les retiendra pendant tout l'été. — Cette mesure, au dire de l'ambassadeur milanais, aurait de grands avantages pour le Piémont. — Il se pourrait en effet que Madame de Savoie fut obligée de retourner au-delà des monts dans des circonstances défavorables, et, dans ce cas, on ne pourrait plus répondre de sa sûreté en Piémont, ainsi qu'on l'a fait par le passé. — Elle se trouverait, dit-il, dans l'alternative de s'accommoder avec le roi de France, ou, en désespoir de cause, d'abandonner à d'autres la défense de l'Etat, dans l'impossibilité où elle se trouverait de se maintenir par elle-même au pouvoir. — L'ambassadeur demande à son maître de lui marquer la conduite qu'il aurait à tenir dans des circonstances pareilles.

Ill^{mo} et Ex^{mo} S^{re} mio, riccomandandomi sempre ala bona gratia di V. Celsitudine. Heri sera, doppo la partita del cavallaro cum mie lettere, anday a corte. Immediate giunse li Monsignore de Borgogna per la novella certificata da omne canto che Alamani erano andati a Romont⁴ ove e dentro Monsignore de Romont cum bona compagnia de gente. Non se possuto intendere anchora che siano andati li per firmarse a campo intorno ditto loco, aut per fare corrarie. Alcuni dicono che sono andati per tirare fora ala tracta Monsignore de Romont volunteroso de apizarsé, maxime per fare vendeta de la corraria facta el giorno avanti ad un castello che tene Alamani dove furono morti 15 de loro Alamani, et tri ne furono presi et menati via per intendere da loro qualche novelle. Altri dicono che se firmarono, perche staranno in luocho de coline cum grande vantaggio, si bene Monsignore de Borgogna si andasse a trovare et altri dicono per varij et diversi modi come se fa

in simile cose; hor como se sia, prefato Monsignor di Borgogna parlo un pezzo cum Madama, poy ala partita sua dimostro andarsene cum bona ciera; et Madama disse in camera sua a nuy altri che eramo li, chesso Monsignore era bene contento fossirono andati a Romont per puoterse apizare cum loro, perche faria tagliare piu tosto la sua barba chel porta doppo lurtata de questi giorni, quale ha in proposito non fare tagliare fin che contra loro habia facto sue vendete^a.

Fu ordinato pero immediate chel conte di Genevra che e qua mandi a torre tutte le sue gente logiate qui circumstante; fu scripto battag^o a Monsignore de Genevenza che e a Geneva, che mandi da quel canto quante piu gente sia possibile, chel mandi etiam certa monitione de lanze chel ha, che sonno circha 800 ut fertur^s et mandi quante arme sia possibile havere in quella cita, perche el prefato Monsignore, firmandosi Alamani contra Romont, disse faceva pensiero levarse domane et appproximarse verso loro. Intendo sonno alcuni passi streti da qui a Romont, quali senza grande sforzo de gente se porriano vettare ita chel passare de Sua Ex^a non si aria troppo facile. Prefato Monsignore bannire fin heri sera in campo che tutte le sue gente fosserono tra oggi e domane, che sara sabbato, in campo cum loro robbe et cavalli tutti, per questo si puo comprendere chel non saria possibile levarse domane, come hancha dico.

Credo levandosi prefato Monsignore col campo che questa Madama se levava ley anchora, pur heri sera fin ala partita mia da corte non ne fu tochato motto alcuno. Qui se dice che V. Ex^a fa parecchiare molti logiamenti bellissimi verso Pallestro^a per tirare in quelle parte le gente darne, quale vole tenere li tutta questa estate. Lo dico che se V. E^a fa questo sara grandissimo favore a tutto el Piemonte; perche forse porria accadere saria rechiesto del

venire de questa madama in Piemonte adveniente casu chel sequisse qualche cosa non troppo favorevole, credo. Seguìro lordine de V. Ex^a, non havendo altro in contrario. Ma advertischa V^a Cels^{ne} che non respondero liberamente et franchamente per la tuttezza sua de la da monti, como sempre cum lettere et ambassate se dicto per lo passato; forse gli parera necessitate prendere qualche altro partito col Sig^{re} Re^s aut dare el Stato totalmente in mane d'altri che defendesserono come afflitta, mal contenta et mezo desperata che le non haveria modo alcuno a manteners^e⁶; et circha questa dignassi V. Celsitudine farmi qualche risposta, accio non falischa; ala quale me ricomando.

Ex Lusana⁷ 29 Marzo 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustris^{mo} et Excell^{mo} domino Galeaz
Marie Sfortie duci Mediolani etc.

Portantur per postas die noctaque sine mora.

Cum sigillo.

¹ Ce corps de troupes allemandes, comptant de 6 à 7,000 combattants (*Dépêche de Panigarola du 29 mars*, n° CXLIV), était composé d'environ 4 000 Bernois commandés par les chevaliers *Pierre de Wabern* et *Guillaume de Diesbach*, arrivés le 20 mars à Fribourg; — du contingent fribourgeois sous les ordres du chevalier *Rodolphe de Wuippens*, et des troupes auxiliaires de Strasbourg et de l'Alsace autrichienne, dont 300 cavaliers formant l'avant-garde de la colonne, qui, partie de Fribourg, le jeudi 28 mars au matin, arriva le même jour sous les murs de Romont. (*Schilling*, l. c. p. 316.)

² « Il laissa croistre sa barbe, disant qu'il ne serait disfamé (réhabilité) s'il n'avait vu les Suisses face à face. » (*Molinet*, l. c. t. p. 199.) Lettre de Berne à Bâle du 8 avril 1476 (*J. Knebel*, l. c. t. II, p. 33) où la même chose est dite, en termes à peu près semblables.

³ (Registres du Conseil de la ville de Genève, à la date du 26 mars 1476.) « Le duc de Bourgogne demande des lances à acheter, on lui en envoya 250, dont on ne voulut point d'argent. On ordonne aussi de faire du pain pour mener à l'armée du duc de Bourgogne. » (*Grenus, Fragments historiques de Genève*, p. 47.)

⁴ *Pallestro*, probablement *Polenzo*, près de *Cherasco*.

⁵ Louis XI, roi de France.

⁶ Ces craintes de l'envoyé milanais n'étaient pas trop mal fondées, à en juger par une lettre du roi Louis XI, adressée aux Bernois en date de *Lyon*, 24 mars 1476, où le monarque donne à entendre qu'il s'est avancé, avec son armée, sur les frontières de la Savoie pour empêcher que le duc de Bourgogne ne prenne la haute-main dans le gouvernement (*Regimentum*) de cet Etat; invitant les Bernois à envoyer leurs députés à *Lyon* pour s'entendre avec Sa Majesté sur les mesures à prendre à cet égard, etc. (*Traduction* de cette lettre en langue allemande dans la *Chronique bâloise* de J. Knebel, l. c. t. II, p. 85 à 87.)

⁷ *Lusana*, Lausanne.

CXLVII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, 29 mars 1476.

Le duc de Bourgogne annonce à la duchesse de Savoie que les Suisses se sont retirés, la veille au soir, après avoir incendié l'un des faubourgs de Romont et brûlé quelques villages aux alentours. — Ils étaient environ 5,000, tant Bernois que Fribourgeois, qui, dit-on, ont perdu quelques hommes et trois chariots! — Le départ du duc est ajourné; en attendant il fait partir *cent lances* garnies pour Romont pour renforcer celles qui y sont déjà, et il envoie *deux cents lances* à Moudon pour y tenir garnison et défendre les passages. — La duchesse de Savoie fait transporter ses bagages par eau à Genève, se proposant, dit-elle, de partir elle-même le lendemain ou le jour suivant. — Mais l'ambassadeur milanais pense qu'elle différera son départ, en attendant la suite des événements.

Illustrissimo et Ex^{mo} Signore mio. Riccomandandome sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Monsignore de Borgogna ha mandato a dire a Madama questa matina doppo facta lettera mia, ⁴ che li Alamani sonno partiti da Romont,

hanno brusato el borgo de fora, et duy vel tri petiti vil-
lagy². Erano circa cinque millia tra Bernesi e Filiborgesi.
Il prefato monsignore non partira domane ne forse lunedì.
Bensi manda hogi cento lanze in Romont, oltra quelli che
gli sonno, quali hanno morti tre carrete de Alamani³, ut
fertur, et ducento lanze manda in garnisone a Modoy⁴ per
guardare li passi. Madama hogi ha principiato mandar via
la piu parte de le sue robbe a Ginevra per acqua, cum de-
liberatione de partir domane; per forse temporegiare ley
anchora fin lunedì, et piu oltra, secondo le cose accade-
rano. Ala Celsitudine V. me ricomando.

Ex Lusana 29 Marzo 1476.

E. Sublimitatis V.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo principi etc. dno Ga-
leaz Marie Sfortie vicecomiti duci
Mediolani etc.

Portentur per postas die noctuque sine mora.
(*Cum sigillo.*)

¹ Voir la précédente dépêche d'Appiano, n° CXLVI.

² Suivant les rapports suisses, la colonne, partie de Fribourg le 28 mars au matin, aurait attaqué une grosse tour qui défendait un des faubourgs de Romont. La vive résistance des assiégés aurait déterminé la brusque retraite des Allemands, qui rentrèrent à Fribourg le même jour, à minuit, non sans avoir éprouvé quelque perte. (*Schilling*, l. c. p. 317.)

³ La perte des Allemands aurait été de 5 hommes tués et plusieurs blessés. (*J. Knebel*, l. c. t. II, p. 28.)

⁴ *Modon*, Moudon (chef-lieu du district de ce nom, canton de Vaud), à 5 lieues de Lausanne, sur la route de Berne.

CXLVIII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 30 mars 1476.

Suites de la retraite des Allemands. — Ils sont retournés à Fribourg, après avoir incendié un faubourg de Romont et brûlé les villages environnants, qui se trouvaient pleins de vivres. — Ayant aperçu dans la nuit des groupes de gens du pays, dont les longues piques brillaient à la lueur de l'incendie sur les hauteurs circonvoisines, les Suisses ont pris ces gens pour des coureurs de l'armée bourguignonne s'avancant contre eux et se sont retirés avec perte de quelques hommes tués. — Ils ont pensé qu'en détruisant toutes les subsistances jusqu'à la distance de quelques lieues au-delà de Romont, ils empêcheraient l'ennemi de s'avancer sur Fribourg ou sur Berne. — Le duc de Bourgogne, qui est toujours dans son camp, y restera jusqu'à ce que l'armée soit suffisamment approvisionnée de vivres, etc. — A propos de cela l'ambassadeur milanais fait la remarque que tout le pays autour de Lausanne est épuisé, et qu'il est impossible d'y pourvoir à la subsistance de l'armée pour plus de quinze jours. — Le duc sera donc obligé de presser son départ; néanmoins il se décidera d'après les mouvements des Allemands. — En attendant il vient d'envoyer 400 lances de renfort à la garnison de Romont, et 200 lances à Moudon, pour maintenir libre la route qu'il compte suivre quand il voudra se porter en avant.

Informé de ces dispositions par le duc, l'ambassadeur milanais en prend occasion de lui dire que, dans son opinion, au lieu de s'avancer à la rencontre de l'ennemi et d'exposer ainsi son armée aux chances périlleuses d'une bataille livrée à l'improviste; il y aurait plus de sûreté, pour le succès de l'entreprise, à temporiser et à tâcher de vaincre les Allemands par la ruse et la lassitude. — Le duc répond à cela que cette tactique serait opportune si il avait le loisir d'attendre, et qu'il n'eût pas à pourvoir à d'autres affaires; — ce qui l'induit à précipiter les choses, et à vouloir, tout en agissant avec prudence, et en prenant ses précautions, terminer promptement par une bataille la guerre contre les Suisses, c'est parce que sa présence en Picardie et

dans les Pays-Bas est devenue nécessaire à cause de la mort du grand chambellan d'Angleterre, fort attaché au duc de Bourgogne et qui avait la principale autorité dans le royaume et sur l'esprit du roi Edouard. — Le roi de France avait fait faire à ce personnage les offres les plus brillantes sans avoir pu réussir à le mettre dans ses intérêts, et l'on soupçonne Sa Majesté d'avoir occasionné sa mort pour écarter cet obstacle et pousser les Anglais à quelque entreprise hostile contre le duc de Bourgogne, qui n'est pas sans inquiétude pour ses Etats du nord.

L'ambassadeur, voulant savoir si le duc Charles inclinait, comme la Savoie, pour la paix, lui a demandé si les Suisses n'avaient fait aucune ouverture pour tenter un accommodement. — Le duc a répondu négativement, ajoutant que, quand même ils l'eussent fait, il n'aurait point prêté l'oreille à ces ouvertures; — et que celui qui lui en parlerait, fût-il son meilleur ami, il le tiendrait pour son ennemi; — qu'il avait fait vœu à Dieu, à Notre-Dame et à Saint-Georges de vaincre les Suisses ou de perdre la vie dans le combat, et de rétablir par des faits éclatants sa réputation et l'honneur de ses armes avant de s'occuper d'aucune autre chose, etc.

On vient d'amener au camp de Lausanne une cinquantaine de grosses serpentines qui suffiraient, dit-on, pour livrer bataille. — On en attend d'autres encore, ainsi que trois grosses bombardes, plusieurs mortiers, et divers instruments de siège, qui sont en route.

Illustrissimo Signor mio. . . . Questo S^{re} nel campo, si levarano de qui ancora fino qualche di, tanto che sera bene reintegrato et fornito di quello bisogna: perche gli Sviceri a Romont bruserono li borgi in parte di la terra, et li villagi circumstanti pleni di victualie, et la nocte propria vedendo li villani sopra un monticello con certe lanze longe credendo fosse il campo de qui, non si ossorono firmare, ma sono ritornati a Filiborgo¹, dove non se intende fino qui fazano altro²: pure alcuni di loro furono morti li a Romont. Per tale acto si presume dubiteno p^o S^{re} non vadi verso Filiborgo, vicino a Romont ad doe leghe a campo o ad Berna, con avere brusato le victualie; avisando pero la Sigr^{ia} Vostra che qui dove siamo tuto intorno el paise e cosi frusto che non e possibile fornisca 15 di il campo piu.

Per questa casone cessa mo la partita di questo Sre, ma secondo lo movimento de Alamani jinterim si governara. A mandato di novo 100 lanze a Romont et 200 a Modon li vicino per tenere li passi di quella via fornita per dove spera passare et aviarli.

Dicendomi la Sig^{ria} Soa queste novelle, dissi che non mi pareva avesse a correre a fretta et per ogni cosa levar campo, perche si andava ritenuto con bon ordine; et con le provisione opportune assagiando linimico con lavantagio, li andaria facto il pensiero: parendomi fosse impresa piu presto da vincere con indusia et stracharli, che ogni tracto exponersi a bataglia, la quale era periculosa. Rispose essere vero che potesse aspettare se non avesse altro che fare, la S^{ria} Soa pensare di expedirsi di qua presto, et di novo forniti li soi di quello bisogna, al che ogni di fa attendere: et venuta lartigliaria, pensare di fare con li inimici pur bataglia, la quale ogni modo vole fare: e vero che cercara pigliarla con piu avantagio potra. E quello che lo agreza a questo e piu lo induce ancora ad spachiarle de qui et ritornare verso Picardia e quele bande he la morte del gran camarlingo de Inghelterra^s decapitato, como ultimo scrissi, perche era amicissimo di Soa S^{ria}, di grande auctorita in quello regno, e quello che piu conduceva quello Re ale voglie soe, e mai non aveva potuto; ora crede sia stata opera di Soa Maesta per levarsi questo obstaculo di farlo morire^s e cercara di far fare qualche novita per Inglesi ali paesi di Soa Sig^{ria}, el che, ipso vivente, non seria mai stato facto, pero stanne in gran suspecto.

Domandando poi io se Sviceri per qualche via facevano temptare di acordo, per vedere se la S^{ria} Soa li pendeva como fanno Savoyni, disse che non ne sentiva motto alcuno; ma si ben lo domandassino, non li prestaria orecchia, e qualonche ne parlasse, fosse il piu grande amico di Soa Sig^{ria}, li saria inimico: perche faceva voto a Dio, Nostra-

dona et San Zorzo⁵, che o moriria in la bataglia o li vinceria, e prima che facesse altro voleva recuperare la reputatione et honore, con parole efficacissime dimostrando chiaro essere pertinacissimo a questo proposito, al quale de continuo se prepara.

In campo sono gionte circa 50 serpentine grosse e bellissime, le quale dice bastariano per bataglia. Ne aspecta de le altre, tre bombarde de grosse et certi mortari con altri instrumenti che sarano per assidiar una terra, et gia sono a camino⁶.

Ex Lossana 30 Martij 1476.

Firmat.

Servus

JOHANNES PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno dno Galeaz
Maria Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Friburgo*, Fribourg. Voir *Schilling*, l. c. p. 317, qui se contente de dire que les Suisses, avertis de l'intention où était le duc de marcher contre eux, renoncèrent à leur projet de faire le siège de Romont.

² Les Bernois, revenus de Romont à Fribourg le 28 mars dans la nuit, reprirent, le lendemain 29, le chemin de Berne. (*Schilling*, l. c. p. 318.)

³ *William Hastings*, lord Hastings, grand chambellan d'Angleterre et gouverneur de Calais, revêtu de ces charges par le roi Edouard IV, après la mort du comte de Warwick, en 1471. (Voir *Commines*, éd. Dupont, t. I, p. 244, note 2.)

⁴ Suivant *Dugdale, Baronage of England* (Londres 1675), t. I, p. 580-585, lord *W. Hastings*, aurait vécu jusqu'au 13 juin 1483 et serait mort décapité par les ordres de Richard III, duc de Gloucester, régent du royaume sous Edouard V. A la date près, tout ce que la dépêche de *Panicharola* dit du personnage, qu'il désigne sous le titre de *Gran Camerlingo d'Inghelterra*, s'accorde entièrement avec ce que les *Mémoires* de *Commines* disent du grand chambellan, lord *Hastings* (voir *Commines*, l. c. t. I, p. 244; t. II, p. 168 et 218, n° 1.), pensionnaire du duc de Bourgogne depuis l'année 1471. (*Lenglet, Preuves de Commines*, t. III, p. 617. *Commines* aurait-il confondu le père avec le fils décapités, le premier en 1476 et le second en 1483, l'un et l'autre ayant pu occuper succes-

sivement la charge de chambellan. Quoiqu'il en soit la dernière des quittances de lord William Hastings, grand chambellan, trouvées dans les archives de Lille, pour la pension que le duc Charles lui payait chaque année est du 2 mai 1475 (*Lenglet*, l. c. p. 619, n° CCCXXXIII, 3^r) et l'on n'en trouve point pour l'année 1476. — *Molinet* (l. c. t. I, p. 140) mentionne sir *Rolph Hastings*, parmi les seigneurs anglais débarqués à Calais avec le roi Edouard IV, en 1475.

⁵ *San-Georgio*, St-Georges.

⁶ Suivant une lettre adressée au chapelain J. Knebel à Bâle par un ecclésiastique du pays Messin, un convoi de 43 pièces d'artillerie chargées sur des chariots avait passé à *Metz* dans les premiers jours d'avril, en route pour le camp de Lausanne. (*J. Knebel, Diarium*, l. c. II, 49.)

CXLIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, 31 mars 1476.

Le comte de Romont amène au camp trois Allemands pris prisonniers à Romont, pour que le duc puisse lui-même les interroger. — Ces prisonniers déposent qu'ils n'ont pas entendu dire que les Suisses dussent faire aucun rassemblement général de leurs gens de guerre avant les fêtes de Pâques (14 avril); — mais bien que leurs députés doivent se réunir à l'époque de ces fêtes pour délibérer sur la question de savoir si l'on se bornerait à pourvoir à la sûreté des places frontières, en se tenant sur la défensive, ou si on prendrait l'offensive, en rassemblant toutes les forces du pays pour marcher contre le duc de Bourgogne.

Romont est toujours bien fourni de défenseurs. — Les bourgeois de Moudon ont refusé de recevoir dans leurs murs les 200 lances envoyées par le duc, en disant que les gens du pays suffisaient pour la défense de la ville. — Le grand bâtard de Bourgogne dit à la duchesse que ces bourgeois ont bien fait; que les compagnies qu'on leur avait envoyées étaient composées de mercenaires étrangers qui n'auraient pas manqué de commettre des brigandages. — Il parle ainsi parce que ce sont des troupes italiennes, avec lesquelles les Picards

ont des querelles continuelles ; il ne se passe guère de jour qu'il ne surgisse, soit au camp, soit dans la ville, plusieurs rixes plus ou moins sanglantes, suivies de la mort de quelques hommes.

Il est comme décidé que ni le duc de Bourgogne, ni la duchesse de Savoie ne quitteront Lausanne avant Pâques et qu'ils célébreront ces fêtes dans cette ville ; toutefois la chose ne sera définitivement résolue que dans un jour ou deux.

Ill^{mo} et Ex^{mo} S^{re} mio riccomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Hogi Monsig^{re} de Romont e venuto in campo, ha facto menare tri Alamani, cherano presi da Romont a Monsignore de Borgogna, sonno stati examinati, hanno dicto, per quanto loro intendano, chessi Alamani non danno ordine alcuno per meterse insieme di qua da Pasqua⁴; dicono bene che in queste feste debbeno tenere una giornata per consultare qual cosa de le doe debbeno fare, o bene fornire la terre et mettersi ale difese, aut unirse insieme et mettersi a la campagna per affrontarse cum Monsignore de Borgogna; altro non hanno dicto se non cose generale.

Romont e rimasto ben fornito di gente. Le ducento lance che dovevano andare a Modone, come per altre scrisse non sono state acceptate; dicono lhomini di quella terra che sono sufficienti a guardare quel locho², et lo S^{re} Bastardo di Borgogna ha dicto a Madama che quelli homini hanno facto bene et che quelli cherano andati la sonno robatori et haveriano disfacto quella terra. Credo lo dicesse, perche sonno Tagliani; contra li quali Pichardi³ sonno tutto giorno ale mane, et pochi giorni sono, doppo che nuy siamo venuti qua, che in campo non se fariano doe vel tre questione, et se feriscono et amazano de lhomini. Ita chel non passa giorno che in campo vel in questa terra, non sia amazata qualche persona.

Se e quasi concluso hogi che prefato Monsignore et questa Madama, non se movarano poncto, di qua da Pasqua.

Imo rimarano a fare la Pasqua dove sono: pur tal conclusione non e firmata, domane si fara et io avisaro; a la Celitudine V. me riccomando.

Ex Lusanna ultimo martij 1476.

E. Sublimitatis V.

Firmat.

Devotissimus Servulus.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi etc. Domino Galeaz
Marie Sforzie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Portentur per postas die noctuque sine mora.

Cum sigillo.

¹ Dans l'année bisextile 1476, le jour de Pâques fut le 14 avril. (Voir *l'Art de vérif. les dates*, t. I, p. 30.)

² *Modone*, Moudon, était alors le chef-lieu d'un district féodal assez étendu, dont les habitants (Vaudois) étaient tenus, en temps de guerre, de prendre les armes pour la défense de la ville, que protégeait une enceinte de murailles fortifiées.

³ Les troupes italiennes (*Tagliani*) à la solde du duc de Bourgogne, et celles des Pays-Bas et des villes de la Somme (*Picardi*), jalouses les unes des autres, en vinrent plusieurs fois aux mains au camp de Lausanne où ces troupes de différentes nations se trouvaient réunies. (Voir ci-après les *dépêches des 22 et 23 avril*.)

CL.

Le DUC DE MILAN à JEAN BLANCO, de Crémone,
son ambassadeur en France.

Vigévano, le 1^{er} avril 1476.

Après avoir annoncé à son ambassadeur auprès du roi de France la réception de ses dépêches en date des derniers jours du mois de mars précédent, par lesquelles il lui rendait compte de l'audience de

Sa Majesté, le duc de Milan exprime sa haute satisfaction de la manière gracieuse et bénévole avec laquelle le roi a daigné accueillir les communications que l'ambassadeur avait à lui faire de sa part; — il le charge d'en témoigner sa gratitude à Sa Majesté. — Abordant ensuite l'objet principal de sa lettre, Galeas-Marie Sforza s'attache à dissiper les doutes du roi Louis XI sur la question de savoir si il vaut mieux exécuter immédiatement l'entreprise proposée ou la différer jusqu'à ce qu'on connaisse l'issue du conflit entre le duc de Bourgogne et les Suisses; — quant à lui il estime que tout retard serait préjudiciable au succès de l'entreprise; — que si le roi et lui, duc de Milan, veulent surprendre le duc de Bourgogne pendant qu'il est aux prises avec les Suisses il faut agir dans le moment présent, — car si l'on tardait il se pourrait qu'on trouvât le duc Charles mieux pourvu et plus fort qu'auparavant. — En tout cas le duc de Milan désire que Sa Majesté veuille bien lui faire connaître sa dernière résolution, afin que lui-même sache la conduite qu'il doit tenir.

Johanni Blanco¹.

Johanne, nuy havemo recevuto tutte le lettere de 22, 23, 25 et 27 del passato² per le quale restiamo avisati de la grata audientia hay havuta de la Maesta de quello cristianissimo Signore Re et de la grande amorevoleza et humanita ha usato in el rasonamento ha facto con ti; del che la ringratiaray de parte nostra.

Soa Maesta sta in dubio quale sii meglio a pigliare questa impresa³ di presente, o tardarla finche se veda il fine de queste cose del duca de Borgogna con Alamani, per questo dicemo ne pare laspectare fosse contrario ala imprexa perche dove la Maesta Soa et nuy trovassemo esso duca impazato et ale mane con Sviceri, vogliamo pigliare adesso la impresa: quando lo se tardasse seguiria che lo trovassemo poy ben provisto et integro, siche voressemo essere ben chiari de la ultima conclusione dove se resiolvi la predetta Maesta, accio sapiamo che fare et deliberare.

Viglevani primo aprilis 1476.

Senza firma, ma del duca di Milano.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ Le même se signe *Johannes Blancus de Cremona*, dans sa dépêche datée de *Lyon*, 7 avril 1476, qu'on trouvera plus loin. — C'est l'*homme de peu d'apparence*, soi disant *bourgeois de Milan*, dont il est parlé dans les mémoires de Commynes (Liv. V, chap. 2, éd. Dupont, t. II, p. 15) qui remit à Commynes des lettres du duc Galeas-Marie Sforza pour le roi Louis XI, séjournant à Lyon.

² Ces dépêches, adressées au duc de Milan à sa résidence de *Vigevano*, paraissent manquer aux collections diplomatiques des archives de Milan.

³ Selon Ph. de Commynes (*Mémoires*, liv. V, chap. 2, l. c.) le duc de Milan aurait fait proposer au roi Louis XI un traité par lequel sa majesté se serait engagée à rompre la trêve entre la France et le duc de Bourgogne et à ne faire aucune paix ni trêve avec ce prince, moyennant 100 mille ducats que Sforza offrait à Sa Majesté pour la déterminer à cette rupture. — La lettre ci-dessus du duc de Milan ferait supposer que le roi ne repoussa pas les offres d'argent du duc de Milan avec autant de hauteur que Commynes le dit. — A l'appui des renseignements contenus dans cette dépêche on peut se rappeler ce que dit Duclos (*Hist. de Louis XI*, liv. VIII, t. II, p. 179) que Louis XI posa à ses casuistes la question de savoir s'il pouvait rompre les trêves jurées et permettre qu'*aucuns princes* fissent la guerre au duc de Bourgogne. — Du reste, le traité d'alliance entre Louis XI et Galeas-Marie, duc de Milan, renouvelant celui du 22 janvier 1473, (*Lunig. cod. ital.*, t. III, p. 775) ne fut conclue que le 9 août 1476. (Commynes, l. c. p. 16, note 1.) Le célèbre auteur des *Mémoires* paraît avoir confondu sous la même époque les ouvertures secrètes, faites par le duc de Milan au roi entre les journées de *Grandson* et de *Morat*, avec les négociations officielles qui n'eurent lieu qu'après la seconde victoire remportée par les Suisses sur le duc de Bourgogne le 22 juin.

CLI.

ANTOINE SICHUS au DUC DE MILAN.

Crémone, le 1^{er} avril 1476.

Suivant les informations reçues de Brescia, le capitaine Gerard de Martinengo venait de recevoir du duc de Bourgogne un courrier en poste, par lequel ce prince l'appelle à son service. — On tient pour sûr que le capitaine se rendra à cet appel, moyennant de bonnes conditions.

Illustrissimo et Excellentissimo mio Signore singularissimo. Ben chio sia certo la vostra Excellentia essere dogni occurrentia advisata, tamen per mio debito me pare notificarli quello chio sento. Sono advisato de Bressana che lo Ill^{mo} Sr Duca di Borgogna a mando per messo a posta a rechiedere lo M^{co} Gerardo di Martinengo¹, quale al vero, per quello chio certo intendo, se condura cum bona conditione.

Recomandomi sempre devotamente alla Ex^{ia} Vostra.

Datum Cremone primo aprilis 1476.

Illustrissime Dominationes Vestre

Firmat.

Fidelis servus

ANTONIUS SICHUS².

A tergo : Illustrissimo et Excellentissimo dno. Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Gérardo-Jacomo Martinengo*, de Brescia, capitaine de cent lances italiennes, engagé au service du duc de Bourgogne. (Voir ci-après la dépêche de *Panigarola*, du 6 mai, même année.

² Ce personnage est peut-être le même que *Jean-Antoine Simonetta*, fils de Robert, et parent du célèbre *Cichus* ou Cecco Simonetta, chancelier du duc Galeas-Marie Sforza.

CLII.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, le 1^{er} avril 1476.

Arrivée à Turin d'une troupe de 25 cavaliers venant du camp du duc de Bourgogne. — Ils appartiennent tous à la compagnie de don Frédéric, prince de Tarente, mais il n'y a parmi eux aucun homme

de marque; la plupart sont des gens de la suite du comte Julio (d'Atri) et d'autres capitaines napolitains; — ils se rendent à Naples pour rendre compte de certaines choses à leurs patrons. — Tous les jours il arrive du camp de Lausanne des gens de toute condition et de divers pays, parmi lesquels se trouvent des personnes intelligentes et entendues, qui s'accordent à dire que le duc de Bourgogne montre bien plus d'ardeur que de prévoyance dans la conduite de son entreprise; — qu'il peut réunir des forces nombreuses, mais peu de bonnes troupes; que celles qui se trouvent au camp sont mal en ordre, etc. — Des hommes du métier, pleins d'expérience, croient pouvoir conclure de là que, si le duc en vient encore aux mains avec les Allemands, il court la chance d'éprouver une seconde défaite. — Le duc Charles ne peut, disent-ils, rappeler les troupes d'élite qu'il a dû laisser en arrière: il ne peut pas dégarnir les frontières de Picardie du côté de la France, ni celles de la Lorraine du côté des Allemands, et même à cause des Lorrains qui sont mal disposés pour lui. — Il est obligé en outre de laisser quelques troupes à la garde des frontières du côté des Anglais, vu qu'il n'est pas dans les meilleurs termes avec le roi Edouard.

Plusieurs hommes d'armes et simples fantassins de la bande du capitaine défunt, *Bartoloméo Colleoni*, passent journellement à Turin; ils vont, disent-ils, chercher du service en Bourgogne, et seront suivis de beaucoup d'autres si le duc veut leur faire de bonnes conditions; — ce sont des hommes rompus au métier de la guerre; ils vont pour sonder le terrain, etc.

Illustrissimo et Ex^{mo} Signore mio. Hoggi sono giunti qua circha 25 cavalli de Napolitani quali vengono di campo. Sono tuti di la Comp^a di don Fredrico; ma non ce qui homo di pezzo; famiglij la piu parte de Conte Julio⁴, et d'alchuni altri comparendo. Vanno a Napoli per riportare qualche cosa a loro patroni. — Ogni di similmente di Campo capitano qua molti genti d'ogni qualitate; et anche de persone scorte et intendenti, et di varj paesi. Quali tra molti ragionamenti si risolvono in questo: Che senza alchuno dubio il duca di Borgogna e molto animoso, ma pocho aveduto al fatto suo, et pocho prudente. Po mettere insieme gente assai, ma pochi da fazone. E quelli sono in male ordine in modo che alchuni valenthomini del mestiero tengono per fermo

che sel se azuffa un altra volta con li Alemanni, el ne debba havere un altra spiliciata;² quantuncha *dubius sit eventus belli*.

De genti utile dicono ne po far venire pochi in campo di quelli che lha altrove, perche gli e necessario chel lascia fornite le frontere di Piccardia verso Franza, di Lorena verso li Thedeschi, et per quelli di Lorena medesimi che sono mal disposti. Item alle frontiere verso Inghilterra gli nha pur qualchuno, perche non vive ben sicuro di quello Re.

Ogni di passano anche qua qualchi homini darmi et fanti di quelli de la Comp^a di quondam Barth^o Coglione³ apti homini in vero e sono di li caporali il piu, quali dicono hanno in posta molti da cavallo et da pede, quali condu-ranno in Borgogna, sel duca gli vorra fare bona conditione. E cosi vanno per attastare il guado.....

1476 1^o aprile da Torino.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} domino domino meo dno
Galez Marie Sforcie Vicecomiti duci
Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Julio, Antonio Acquaviva, comte de San-Flaviano et duc d'Atri, dans le royaume de Naples, choisi par le roi Ferdinand I^{er} pour servir de guide et de conseil au prince Don Frédéric, son fils, lors du voyage de ce dernier à la cour du duc de Bourgogne. Il mourut en 1481 en combattant contre les Turcs débarqués dans le duché d'Otrante, avec la réputation du capitaine le plus renommé de l'armée du roi Ferdinand (il più reputato capitano che forse havesse). (Voir les notes de M^{lle} Dupont sur Commynes, t. II, p. 26, n^o 2.)*

² Ces personnages se faisaient, peut-être, l'écho des paroles du comte Julio ci-dessus, qui, suivant Commynes (l. c. p. 27), avait émis une opinion semblable dans les lettres qu'il écrivait en Italie à la même époque.

³ Le célèbre *condottiere*, Bartholoméo Colleoni, mort à Bergame en octobre 1475, dont il est parlé dans les précédentes dépêches.

CLIII.

L'ÉVÊQUE DE CÔME au DUC DE MILAN.

Rivoli, en Piémont, le 2 avril 1476.

L'évêque de Côme, se trouvant à Rivoli, y rencontre un écuyer de Monseigneur l'évêque de Genève parti du camp de Lausanne le vendredi (29 mars) précédent. — Il rapporte que le jeudi, 28^e jour de mars, les Suisses se sont avancés jusqu'à Romont dans l'intention de livrer bataille aux Bourguignons. — Ceux-ci voyant cette multitude d'ennemis, qui comptaient, dit-on, 20,000 combattants, auraient refusé le combat. — Les Suisses, ne voulant pas perdre le temps devant Romont, se seraient éloignés avec la résolution d'aller attaquer le duc de Bourgogne; — qui l'ayant appris se serait préparé à marcher à leur rencontre. — Suivant le rapport de l'écuyer, la bataille aurait lieu le mardi suivant, 2 avril; — le duc Charles disant que ce jour a coutume de lui être propice.

Illustrissimo et Excellentissimo Sigr mio.

Ritrovandome questa matina ad hore 12 in la Ecclesia de Sancto Antonio de Ranverso vicino ad Vigliano¹, odita messa subito me sopragionse uno scudero de Monsignore de Genevra, quale partitte de Lorena venerdì passato et vene battando ad Rivoli. El quale me ha referto che li Sovizeri² zobia passato che fu³ ali XXVIII³ di Marzo misero campo ad Romont et delliberarono dargli la battaglia. Ma perche quelli cherano mandati al opposito dessi Svizeri subito veduta tanta moltitudine, quale e ad numero de 20^m combattenti, se levarono dalla impresa, et non volsero stare ad obstacolo. Dicti Svizeri non volendo perder tempo ad Romonte se tirarono in dereto con delliberazione de andare ad trovare el duca de Borgogna⁴, et esso duca inteso questo, dice che questo di gli sole essere felice. Et benche

de queste cose piu particolarmente V. S. ne deve essere avisata, nondimanco havendole io intese da questo scudero, me e parso per mio debito darnegli notitia, alla quale me raccomando.

Datum prope Rivolam⁵ die Martis 2 Aprilis (MCCCCCLXXVI)⁶.

E. V. Illust^{me}

Firmat.

Servitor humillimus

BR. EPISCOPUS COMI.

Cum humili commendatione.

A tergo: Illustrissimo et serenissimo principi domino Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cito.

Cum sigillo.

¹ L'Eglise de la commanderie de *St-Antoine de Ranvers*, près d'*Avigliano*, en Piémont.

² *Sovizeri*, les Suisses.

³ La copie porte par erreur XVIII au lieu de XXVIII.

⁴ Ce rapport est erroné. Après avoir échoué dans l'attaque de *Romont*, les Suisses se retirèrent à *Fribourg*, où ils rentrèrent le même jour. sans avoir fait aucune autre entreprise. (Schilling, l. c. p. 318 et les précédentes dépêches.)

⁵ *Rivoli*, en Piémont, à 2 lieues ouest de *Turin*.

⁶ La copie porte par erreur 1456 au lieu de 1476.

CLIV.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 5 avril 1476.

Arrivée à Lausanne d'un héraut d'armes et des fourriers de l'empereur qui viennent demander des logements pour le protonotaire *Georges Hesler* et les autres ambassadeurs de Sa Majesté impériale

qui se sont arrêtés à Jougne. — Le duc s'est empressé de leur en assigner ; on compte sur leur arrivée pour le jour suivant. — A cette occasion l'envoyé milanais demande au duc Galeas, son maître, une réponse au sujet de certaines lettres de privilège, concernant ce même protonotaire Hesler, chancelier de l'empereur, dont il a parlé au duc dans une dépêche précédente. — Départ d'une grande partie de la gendarmerie de la maison et de la garde du duc de Bourgogne, pour aller fourrager les terres des Haut-Valaisans. — Le comte de Romont enverra de son côté quelques troupes savoisiennes. — Elles compteront ensemble plus de 400 lances et un bon nombre de fantassins. — On occupera d'abord Saint-Maurice, sur la route qui conduit au St-Bernard ; en cas de réussite la troupe recevra des renforts.

Illustriss^o et Excellent^o Sigre mio, ecc.

.....
 Questa matina zonti sono li araldi del Imperatore per avere lozamento per lo R. prothonotario Esler⁴, et li altri ambassatori di la M^a Soa quali erano a Zogna². Statim questo S. gli lo a facto assignare, e domane credo saranno qui. V. S. si ricordi rispondermi circa quanto li scrissi questi di, o di lassar la commissione de li privilegij se costui la porta al papa, o ad questo S. che la desidera per monstrarmi lanimo suo, como dice³.

In questa hora parteno una gran parte de li zentilhomeni di la casa di questo S. et di la guarda con certi fanti per andare a corere ne le terre di Todeschi verso Briga⁵, et verso Valesani : li va etiam Mons^r di Romont⁶, con alcuni Savoyni, saranno piu di quatrocento lanze et molti fanti. Si tene uno tractato in San Morise⁶, che e verso San Bernardo, al quale reussendo si rinforzara la compagnia, ecc.

Lossane quinto aprilis 1476.

Sottos :

Servus

JOHANNES PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Exc^{mo} dno meo metuen-
 dissimo dno duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Georges Hesler*, chanoine et archidiacre de Cologne; protonotaire apostolique et impérial; plénipotentiaire de l'empereur Frédéric III d'Autriche pour la conclusion de la paix signée à Nancy le 17 nov. 1475. (*Chmel, Monum. Habsburg.*, t. I, p. 126.)

² *Jougne*, arrond. de Pontarlier (*Doubs*), à 9 lieues ou 18 kilomètre de Lausanne.

³ Il était question de la promotion au *cardinalat* du protonotaire *Georges Hesler*, qui, pour cela, devait se rendre à Rome avec des lettres de recommandation (*Commissione de li privilegii*) de l'empereur (voir la *lettre de revers* du dit *G. Hesler*, du 8 mars 1474; *Chmel*, l. c. p. 329, n° cx), et du duc de Bourgogne. Le duc voulait lui procurer la recommandation du duc de Milan, lequel y mettait certaines conditions, concernant l'investiture du duché de Milan que Galeas-Marie *Sforza* n'avait pas encore pu obtenir de l'empereur. (Voir ci-après les dépêches de *Panigarola*, en date de Lausanne des 5 et 6 mai 1476.)

⁴ *Brigue*, au pied du Simplon, dans le Haut-Valais.

⁵ Le comte de Romont, chargé de la garde et de la défense de la place de Romont, ne paraît pas avoir pris personnellement part à l'expédition préparée contre le Valais.

⁶ *Saint-Maurice*, chef-lieu du dizain de ce nom, sur la rive gauche du Rhône, clef du Valais et des routes qui conduisent aux passages du mont St-Bernard et du Simplon. — Bien que sujets de la maison de Savoie, les habitants de St-Maurice avaient été forcés, par un acte public et solennel en date du 16 mars précédent, de reconnaître l'autorité de l'évêque de Sion, souverain du Haut-Valais et allié des Bernois. (*Archives de la Société générale d'histoire suisse*, t. III, p. 226, n° xxvi, Zurich 1844, in-8°) — Il s'agissait de rentrer de gré ou de force en possession de ce poste important, afin de pouvoir communiquer librement avec l'Italie par le Grand St-Bernard.

CLV.

WALTHER [de Supersax] évêque de Sion,
au DUC DE MILAN.

Château de la Majorie, à Sion, le 6 avril 1476.

Il mande au duc de Milan que ses explorateurs lui ont fait savoir que l'armée du duc de Bourgogne s'accroît et se fortifie incessamment et, qu'augmentée des troupes de Savoie, elle se prépare, en toute di-

ligence, à ressaisir les passages du Bas-Valais occupés par les Haut-Valaisans, ainsi que ceux qui conduisent dans le Milanais. — L'évêque dit que ces mouvements paraissent bien moins dirigés contre lui que contre la Lombardie, sur laquelle il se pourrait qu'on eût des vues suspectes; — qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, et comptant sur la réciprocité, il s'opposera de tout son pouvoir à ce qui pourrait nuire aux intérêts du duc de Milan. — Il demande à Galeas-Marie si, dans le cas où ses adversaires lui opposeraient des forces considérables, il pourrait compter sur une assistance que le duc peut facilement lui prêter en faisant occuper par ses propres gens les passages du côté du Piémont et du val d'Aoste.

Illustrissime princeps et Excellentissime domine: Post humilem recommendationem. — Exploratores habuimus et comperimus quod armate ducis Burgundie una cum Sabaudis mirabiliter se fortificant et omnem diligentiam facere proponunt ut recuperent passus nostros et eos qui sunt contra I. D. S., et non tantum in istis montibus querimur, quantum ut ipsi habeant passus apertos ad Lombardiam tendentes ubi maiorem sperant consequi utilitatem quam in montibus nostris. Nos autem et in prosperis et in adversis vellemus esse sicut nostri predecessores fuere, qualis est Illustris Celsitudo (*sic*) Vestra nec aliquat iuxta vires permittere vellemus, que essent in noxam Celsitudinis vestre Illustris. Hoc ideo ab eadem Celsitudine Vestra Illustri expossimus quatinus eadem I. C. V. prout de eadem confidimus ut si ab adversariis nimium pro istis passibus habendis et per Vallem Auguste et in aliis passibus infestaremur cum intelligamus eorundem mentem vagari tantum et plus contra Celsitudinem vestram quam contra nos, nobis vices reddere velit, et porrigere manus adiutrices ut adversariis nostris melius resistere valeamus, quod leviter Celsitudo Vestra Illustris et apud terram Pedemontanam et Vallem Auguste intertendendo eosdem facere poterit: hoc enim faciendo Illustris Dominatio Vestra et Suam propriam procurabit utilitatem

et nos ad serviendum sibi in hiis et similibus ardenciores obligabit auxilio Dei, qui eandem Celsitudinem Vestram Illustram conservet feliciter et ad vota.

Ex castro Maiorie² sabato ramis palmarum 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre Illustris

WALTHERIUS.

Episcopus Sedunensis, prefecti et comes et
comunitates primarie Vallexij.

A teryo : Illustrissimo principi et Excellentissimo
Domino Galeaz Maria Sforcia Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Par une capitulation en date de *Vigerano*, 8 nov. 1473, le duc de Milan, Galeas-Marie, avait accordé à l'évêque de Sion et à ses sujets du Haut-Valais, moyennant un tribut de 400 livres par année, tous les avantages commerciaux dont les Suisses (*liga Confederatorum*) jouissaient dans le Milanais, tels que la libre pratique, le port d'armes, etc. (Sig. Furrer, *Hist. du Valais*, t. III, p. 242, Sion, 1850.) — Au moyen de cette concession qui était révoquant à volonté, le duc de Milan tenait le Haut-Valais sous sa dépendance absolue.

² Le *château de la Majorie*, à Sion, résidence des évêques du Valais.

CLVI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 6 avril 1476.

Le détachement parti du camp, au nombre d'environ 5,000 hommes, tant à cheval qu'à pied, est revenu sans avoir réussi. — Il s'était proposé de saccager une vallée appartenant au comte de Gruyère et de s'emparer de certains passages pour pouvoir faire des courses sur les

terres de Fribourg et de Berne, mais les Bourguignons ont été arrêtés par la rupture d'un pont détruit à leur approche par les gens du pays.

Illustro Signore,

Le gentedarme de campo cherano cavalcate forono estimate dele le persone circha 5^m fra a cavallo et a pede; ritornano tutta via senza haver facto fructo alcuno. Erano cavalcate per mettere a sacomano et brusar una valle del conte de Gruera¹ et prendere certo passo per puotere proverezare quelle parte de Filimborgo et Berna; tandem nulla hanno facto, como dicto, ne sonno possuto intrare in dicta valle, perche quelli Alamanj erano avisati et hanno rotto un certo ponte, dove questi del campo non sonno possuti passare².

A la Celsitudine V^a me ricomando.

Ex Lusanna 6 Aprilis 1476.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} domino meo Galeaz
Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Portantur per postas.

(Cum sigillo.)

¹ Louis, comte de Gruyère, qui personnellement affectait une sorte de neutralité, mais dont les sujets tenaient le parti de Berne et de Fribourg.

² Le but de l'expédition était de pénétrer, par Bulle, dans la Haute-Gruyère et dans le pays de Gessenay. Les montagnards, prévenus à temps, et réunis aux Fribourgeois accourus à leur aide, attendirent l'ennemi au défilé de la Tine et rompirent le pont-viaduc en bois sur lequel passait l'étroit chemin conduisant dans la vallée supérieure de la Sarine, dont l'abord fut ainsi rendu impraticable pour les assaillants.

CLVII.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 7 avril 1476.

Le détachement envoyé contre les Valaisans a été renforcé d'une arrière-garde; ces troupes forment un corps d'environ 4,000 hommes. — On espère qu'elles se seront emparées du passage; elles ont pour mission de saccager tout le Valais épiscopal.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore. — (*Omissis omittendis.*) Ad quelli andarono ad correre contra Valesani si e rinforzato la coda di gente, in modo sono ben 4^m persone; si spera abieno pigliato il passo, e debiano sachezar quella vale integramente¹. Che seguira lo intendera V.Ex^{ia}, ala quale me ricomando.

Lossane 7 aprilis 1476.

Firmat.

Sertus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sforcie duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Voir la dernière dépêche de *Panigarola* du 5 avril, n° CLIV. Ces troupes étaient conduites par le sire de Miolens, ayant sous lui Amédée de Gingins, sire de Belmont, bailli de Gex, et Claude de Menthon, seigneur de Rochefort, bailli du Chablais, avec les francs-archers du pays.

CLVIII.

J. BLANCO, de Crémone, au DUC DE MILAN.

Lyon, le 7 avril 1476.

Conjectures du public sur la destination des troupes que le roi de France a rassemblées dans les environs de Lyon. — Les uns disent qu'elles occuperont la Savoie; — d'autres, qu'elles sont destinées à agir contre le duc de Milan. — Quant à lui, *Blanco*, il est persuadé que ce rassemblement n'a aucun but offensif, et qu'il ne doit servir qu'à relever l'influence et la considération de la France. — On est informé que le duc de Bourgogne a donné au comte de Romont 3,000 hommes pour défendre Romont, et 3,000 hommes à un autre baron de Savoie pour occuper la Gruyère, et de là guerroyer contre les villes voisines de Fribourg et de Berne; — que le duc, avec le reste de son armée, est toujours campé au-dessus de Lausanne, où il attend de nouvelles troupes, mais que les vivres commencent à lui manquer. — On apprend d'un autre côté que l'empereur et les princes allemands qui ne prennent aucune part à ce conflit, craignant que si les Suisses étaient battus et subjugués, le duc de Bourgogne ne voulût en profiter pour s'agrandir aux dépens d'autrui, ont résolu de soutenir les Suisses et se préparent à leur envoyer de nombreux auxiliaires.

Suivant le rapport d'un seigneur de la cour du roi, les Suisses, qui étaient retournés dans leur pays pour partager le butin fait à Grandson, rentreront en campagne le troisième jour après les fêtes de Pâques, et, réunis à ceux de leurs alliés qui sont prêts à leur venir en aide, au nombre de 50,000 combattants et plus, ils iront trouver le duc de Bourgogne pour lui livrer une seconde bataille.

Démêlés de l'archevêque de Lyon, légat du Saint-Siège, avec la régence de la ville d'Avignon. — Des différends s'étant élevés entre cette régence et M. Charles de Bourbon, cardinal archevêque de Lyon et légat d'Avignon, le pape (Sixte IV) avait délégué à Avignon le cardinal de St-Pierre-aux-Liens (Julien de la Rovère) son neveu, pour accommoder ces différends. — D'un autre côté les princes de la maison de Bourbon ont eu recours à la protection du roi pour la dé-

fense de l'honneur et des prérogatives de l'archevêque de Lyon, leur frère. — Sur cela le roi écrivit au cardinal de la Rovère pour l'inviter à se rendre à Lyon, afin de régler la chose en commun. — Le cardinal ayant objecté qu'il était obligé de s'acquitter auparavant de la mission dont le pape l'avait chargé pour le duc de Bourgogne, le roi fut d'autant plus mécontent de ce refus, que les princes bourbonnais insinuèrent à Sa Majesté que le cardinal de la Rovère était uniquement accompagné de personnages dépendants du roi Ferdinand de Naples et du duc de Bourgogne, et qu'ils se proposaient de régler l'affaire sans le concours de Sa Majesté. — Pour complaire à ces princes, dont le pouvoir est très grand dans les provinces environnantes, le roi a résolu d'envoyer et enverra probablement 3 ou 400 lances au secours de l'archevêque Légat d'Avignon, qui est maître de la forteresse. — Ses adversaires, les Avignonnais, accusent les officiers du Légat d'avoir méconnu les lois de la justice et les exemptions accordées par les papes aux Florentins et à d'autres habitants, qui ne veulent pas reconnaître la juridiction du Légat et lui refusent l'obéissance. — Bien que les deux partis n'en soient pas encore venus aux voies de fait, la querelle n'en présente pas moins une certaine gravité.

Illustrissimo et excellentissimo signore mio. Non se intende per ancora in publico quello che se delibera fare Soa M^a de questa adunata de gente, ma ce sono de quelli che per opinione dicono che andarano sopra la Savoya et de quelli che dicono andarano sopra V. S. et io credo sia non per offendere alcuno, ma per dare favore et reputatione al suo Stato. Se ha aviso qua chel duca de Borgogna ha dato tremilia homini ad Mons^{re} de Romon da tenere dentro da Romon, et altri tremillia ad un altro barone de Savoya da tenere dentro da Gruera per guerrezare Philipborg et Berna, che gli sono propinqui ad tre lige, et che col resto del suo exercito sta pur sopra Losana, et che expecta de ingrossar piu, ma che gia gli e comenzato ad essere carestia de vivere: da laltro canto se ha etiandio aviso che le altre comunita et Sig^{ri} de Allamania et anche limperatore che non sono compreshi in questa presente guerra de quelle parte, dubitando che essendo urtati et subjugati quelli Svyceri che sono allo

opposito del prefato duca de Borgogna, esso Duca non cerchasse andare piu avanti et subjugare altri, hano deliberato mandare gente et in grande numero in favore de dicti Svyceri; nostro Signore Dio adrizi ogni cosa ad bona pace.

Ex Lugduno die 7 Aprilis 1476.

Pos. per via d'uno de questi Sigri de corte ho inteso che ad tre di doppo Pasca proxima dicti Svyceri sive Allamannj retornarano in campo, perche erano andati in loro paese ad spartire el bottino, et che saranno con quelli che gia sono preparati de venire in loro favore trenta milia combattanti et piu, et che hano deliberato gionti che saranno andare ad trovare el S^{re} Duca de Borgogna dove sara et fare omnino nova battaglia con luy: dio proveda ad quello sia per lo meglio.

Aprresso pare che essendo suborta certa differentia tra li regenti de la citta de Vignone¹ et li officiali del legato li, cioe de Monsig^{re} larcivescovo de Lion legato de quella citta² el papa habij mandato li el cardinale de Sampedro³ ad effecto che lacconzi ed accordi dicta differentia: et questi Sigri de la casa de Borbon, perche sono possenti in questa parte, hano hauto ricorso da questo S^{re} Re per difesa del bene et honore del prefato Legato che e loro fratello⁴. Unde el prefato S^r Re havendo cercato de acconzare questa cosa et per questo havendo scripto al prefato Card^{le} che gli piacesse venire fin qui, et esso Card^{le} havendogli risposto che vole prima acconzare quella cosa come gli e stato comisso, e poi venira, parendo al Re che cercando luy de accordare questa differentia insieme con esso Card^{le} la Soa S^{ria} non doveva differire ad venire, havendoli etian-
dio facto intendere questi Sigri de Borbon che esso Card^{le} non ha menato seco se non vescovi et persone che sono subditi al Re Ferrando⁵ et al S^{re} Duca de Borgogna, per compiacere ad essi Sigri de Borbon Soa Maesta ha deliberato mandare et credo mandara da trecento fin in quatro-

cento lance de sue gentedarme per favorire dicto legato. Avisandovi che el prefato legato tene el pallazzo sive forteza dé Vignon molto ben fornito, et li regenti de la terra gli sono advarsarij, cioe non gli prestano obedientia, pur fin qui non hano facta altra guerra insieme. Et dicessi che essendosi malportati li locotenenti del legato in el facto de de la justicia, li regenti per la natione fiorentina, et cossi la magior parte deli altri regenti, chi per via di bolle et chi per via de brevi impetrati, se hano facti exempti dala jurisdictione desso legato, adeo che gli e quasi tolta tutta lobe-dientia; sicche questa cosa e pur de qualche peso, et importantia⁶, et prego Dio che adrizi la cosa ad quello sia per lo meglio.

Datum ut supra.

Illustrissime Dominationis Vestre

Firmat.

Servulus

JOHANNES BLANCUS de Cremona⁷.

A tergo: Illustrissimo Principi ac Excell^{mo} dno Duci
Mediolani, etc.

(*Cum sigillo.*)

¹ *Avignon*. Sous le nom de *Regenti*, l'auteur entend les magistrats et le corps municipal, investis du droit de juridiction dans cette ville papale.

² *Charles de Bourbon*, II du nom, 3^e fils de Charles I^{er}, duc de Bourbon, et d'Agnès de Bourgogne, créé archevêque de Lyon en 1446, *légal d'Avignon* en 1465, puis cardinal, mort en 1488. (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 418.)

³ *Julien de la Rovère*, cardinal du titre de St-Pierre-aux-Liens, évêque titulaire de *Lausanne*, 1472, puis d'*Avignon* en 1476, élu pape, sous le nom de Jules II, le 1^{er} novembre 1503. (*Ibid.*, t. I, p. 390.)

⁴ Le *légal d'Avignon*, Charles de Bourbon, était frère de *Jean II*, duc de Bourbon, de *Pierre*, sire de Beaujeu, et de *Louis*, bâtard de Bourbon, amiral de France. (*Ibid.*, t. II, p. 418.)

⁵ Ferdinand I^{er} (d'Arragon), roi de Naples, allié du pape Sixte IV et des Florentins.

⁶ Comparez le contenu de cette dépêche de l'envoyé milanais près

du roi Louis XI avec les récits confus ou erronés de la *Chronique scandaleuse* (Lenglet, t. II, p. 131) de Duclos (*Histoire de Louis XI*, liv. VIII, t. II, p. 189, Amsterdam 1746) et de Barante (l. c. t. II, p. 516). — Le différend élevé entre le légat d'Avignon et le corps-municipal de cette ville indépendante tirait toute son importance de la mésintelligence qui régnait entre la cour de Rome et Louis XI, qui venait de convoquer un concile à Lyon, et menaçait le pape du rétablissement de la Pragmatique, et qui ne cherchait qu'un prétexte pour faire entrer des troupes françaises en Provence. (Duclos, l. c. p. 190.)

⁷ La dépêche ci-devant du 1^{er} avril, n° CL, fait voir que *Jean Blancus*, de Crémone, était alors envoyé du duc de Milan près du roi de France.

CLIX.

CHARLES VISCONTI AU DUC DE MILAN.

Bologne, 8 avril 1476.

Conjectures diverses du public ultramontain sur les mouvements politiques qui ont lieu de l'autre côté des Alpes. — Les uns disent que le roi de France a redemandé à Galeas-Marie Sforza Gênes et Savonne ; et que Sa Majesté, qui est à Grenoble, y rassemble un grand nombre de gens de guerre pour passer les monts. — Suivant les autres, le roi, sous prétexte de pèlerinage, entrerait en Piémont pour prendre le duc de Milan au dépourvu. — D'autres enfin ne se font pas faute de dire que le roi Louis, le duc de Bourgogne et la duchesse de Savoie se sont ligués ensemble contre le duc de Milan. — On ne manque pas de questionner sur tout cela l'envoyé milanais, qui, en attendant les instructions ultérieures de son maître, se borne à conformer ses réponses à la politique générale de sa cour.

Illust^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — Qua si fanno vari ragionamenti di questi movimenti ultramontani: alcuni dicono chel Re ha mandato ad dimandare ad V. S. Zenova et Saona, et e che ad Granopoli dove fa grande amasso di

gente passara i monti. Alcuni dicono che dimostra volere venire in Piemonte ad certa devotione per accogliere Vostra Eccellenza sproveduta. Non e anchora manchato chi dica chel Re, Duca de Borgogna et Duchessa di Savoya, se sonno accordati insieme contra la Ex^{ua} Vostra. Molti sonno che ne dimandano ad me, et io adapto le cose a proposito nostro quanto si po. Parendo alla Eccellenza Vostra chio li habii ad persuadere piu una cosa che un altra¹ ella mi ne po avisare.

Alla quale humilmente mi ricomando.

Datum Bononie die 8 aprilis 1476.

Firmat.

Fidelissimus servus

KAROLUS VICECOMES.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Bologne était gouvernée par Jean II, Bentivoglio, comte Palatin et gonfalonier de cette ville, époux de Geneviève Sforza, fille d'Alexandre, seigneur de Pesaro. (Chazot, *général. historiques*, t. II, p. 592.) — Un corps d'environ 4000 Italiens, recrutés dans les *Légations* pour le compte du duc de Bourgogne, était en route pour passer les Alpes et rejoindre le camp de Lausanne. (*Lettre de Berne à Strasbourg*, J. de Müller, l. c. t. VIII, p. 59, n° CCLXXVII.)

CLX.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 8 avril 1476.

Propositions de l'évêque de Turin au conseil de gouvernement piémontais. — Il est chargé par la duchesse d'envoyer dans le pays d'Aoste les gens de pied du Piémont, dont 2,000 passeront les monts

pour rejoindre l'armée du duc de Bourgogne, où l'on a le plus grand besoin d'infanterie. — *Petrasanta* fait observer que ce mouvement ne pourrait s'effectuer qu'autant que ces troupes seraient conduites par des chefs expérimentés qui, à grand peine, parviendraient à leur faire traverser ces hautes vallées. — Il est en outre chargé par la duchesse de Savoie, sa souveraine, de rassembler de l'argent pour subvenir aux besoins de sa cour, qui se trouve dans une extrême nécessité. — L'évêque a reçu à cet effet les pouvoirs les plus amples et les plus étendus pour engager ou vendre, moulins, terres, bourgs et châteaux, pourvu que l'argent arrive : — il suspendra toute opération de cette nature jusqu'au retour du voyage qu'il doit faire auprès du duc de Milan. — La duchesse est fort mécontente des gentilshommes de Savoie, qui, après avoir fait parade devant elle de leurs armes et chevaux de guerre, sont tous retournés dans leurs foyers.

L'objet du voyage de l'évêque de Turin à Vigevano est de demander au duc de Milan de se déclarer contre les Suisses. — Quelques personnes ont murmuré à l'oreille de l'ambassadeur milanais que l'évêque a lui-même suggéré à la duchesse de Savoie cette démarche, que le duc de Bourgogne s'est contenté de recommander légèrement.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. Due cose ha proposto in Consiglio il vesco di Turino¹ che lha a operare qua. Luna che li fanti andarano in Valledagosta², et piu sino al compimento di 2000 vadano in Savoglia³ per lo extremo bisogno hanno in campo de fanterie. Ma questo non gli verra fatto sel non li menasse legati, che a grandissimo stento si conducono nela detta valle. L'altra per ricattare denari per il vivere de la Corte di Madama: quale dice essere in summa necessitate. Et ha littere le piu ample et forte del mondo di potere impignare et vendere molini, possessione, censi, ville, castella, ecc. purché denari vengano. Differira a fare questopera sin a chel sij tornato da la S. V^a. Dice che Madama e molto di mala voglia deli suoi Zentilhomini Savoglini che sul principio fecero si bella mostra di loro armata, et ecco ne sono tornati a casa tutti⁵.

La legatione sua secondo ho potuto cavare e per richie-

dere che V. Ex^{ia} rompa contra Svieceri. Alchuni mi hanno sonato nele orecchie havere per bona coniectura chesso Vesco ha proponuto et inducto essa Madama a far questa rechiesta, e che dal duca di Borgogna non ha alchuna commissione nisi di sobriamente confortare V. S. a questo. A la cui gratia humilmente mi ricomando.

Taurini 8 Aprilis 1476.

Ill. D. D. V.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} principi et dno Galeaz Marie Sfortie
vicecomiti duci Mediolani.

Per postas.

Cum sigillo.

¹ *Jean de Compey*, évêque de Turin, envoyé depuis Lausanne à la régence de Piémont par la duchesse de Savoie.

² Le val d'Aoste.

³ *Savoia*, la Savoie.

⁴ Nouvelle preuve de l'influence secrète et prépondérante du duc de Milan dans le conseil provisoirement chargé du gouvernement du Piémont.

⁵ Il faut faire exception des sires de *Miolans*, de *Compey*, de *Menthon*, et d'autres des premières maisons de Savoie, qui combattirent vaillamment pendant toute la campagne de 1476.

CLXI.

FR. PETRA-SANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 9 avril 1476.

Il confirme ce qu'il a mandé la veille au duc de Milan, touchant la mission de l'évêque de Turin, qui se propose de partir pour Vigevano le lendemain du jour de Pâques.

Il annonce l'arrivée à Turin du capitaine italien *Giberto de Corredo* qui revient de la Bourgogne avec une cinquantaine de cavaliers de sa compagnie. — Il paraît léger d'argent et un peu désenchanté du service de Bourgogne ; cependant il s'est réservé de pouvoir reprendre son poste, en cas de retour. — Journallement il en revient beaucoup d'autres qui sont dans le même cas ; — par contre, un nombre encore plus grand de gens d'armes de la troupe du défunt capitaine, *B. Calléoni*, vont rejoindre l'armée du duc de Bourgogne.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. Da hieri in qua anchora sono stato meglio chiarito et certificato quella essere la cagione della legatione del Vesco, quale ho scritto a V. S. Esso partira il primo di fatto Pascha¹.

Hoggi e giunto qua Giberto da Corredo quale viene da Borgogna con qualche 50 cavalli di suoi homini dar mi et famiglij. Intendo et comprendo e molto ligero di borsa, ne gli piace piu la stantia di Borgogna, nonobstante gli sij riservato il loco suo volendo tornare. Molti altri ne vengono ogni di de qua. Gli ne vanno anchora, maxime di quelli de Bart^o Coglione.

Taurini 9^o Aprilis.

Firmat.

Divotissimus servulus

FRAN. PETRASANCTA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno meo Galeaz
Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Con sigillo.

¹ *Pâques*, tombait sur le 14 avril.

CLXII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 9 avril 1476.

Un homme à cheval arrivé à l'instant, à bride abattue, annonce à la duchesse de Savoie qu'une grosse bande d'Allemands a passé la montagne qui domine le bourg de Montreux, près de Vevey. — Madame a immédiatement envoyé cet homme au camp pour informer le duc de Bourgogne de ce fait. — On pense que l'affaire n'aura pas de suites, à moins que l'ennemi n'ait eu le temps de surprendre ce bourg pour le piller et le brûler.

In questo poncto partendomi da Corte, e venuto un homo a cavallo tutto battante ad avisare Madama che molti Alamani sonno passati un certo monte et sonno presso Montiron¹, qual loco e appresso Vives, terre vicine a questo laco de Ginevra. E stato mandato dicto homo in campo a fare intendere questo a Monsig^{re} de Borgogna; penso sara nulla, salvo si cum presto assalto potessero havere dicto loco, sachezarlo et brusarlo².

Ex Lusana 9 Aprilis 1476.

Ejusdem Celsitudinis vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et Excellent^{mo} Domino Duci Mediolani etc.

(Con sigillo)

¹ *Montreux*, chef-lieu du cercle des Planches, district de Vevey, au pied du passage de la Dent de Jaman.

² C'était la même troupe composée de Fribourgeois sous la conduite du capitaine Krebs, et des gens de la haute Gruyère, qui, peu de jours

auparavant, avait barré le passage de la *Tine* au détachement bourguignon envoyé contre le comte de Gruyère (voir ci-devant la dépêche du 6 avril, n° CLVI) et qui, profitant de ce succès, s'était jetée sur le district de Vevey en traversant la montagne au col de *Jaman*.

CLXIII.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 10 avril 1476.

Retour au camp des troupes envoyées contre les Valaisans. — Elles sont revenues sans avoir recueilli aucun fruit de leur expédition, ayant trouvé les passages bien gardés, d'un accès difficile et obstrués par les neiges. — On a appris depuis que plusieurs gentilhommes bourguignons et savoisiens, entraînés par leur ardeur, ayant voulu tenter de passer le Rhône à gué, ont été surpris et attaqués dans les bas-fonds qui bordent le fleuve par une bande de pâtres descendus en armes des vallées supérieures, et qu'ils n'ont pu se dégager qu'après avoir perdu huit gentilhommes tués et quinze chevaux pris par l'ennemi.

Après cet exploit, les Suisses voulant, à ce qu'on suppose, empêcher l'envoi d'un plus grand nombre de troupes contre le Valais, se sont jetés sur les quartiers voisins et ont brûlé un château dont les flammes se voyaient la veille à environ cinq lieues du camp. — Le nombre des ennemis s'accroît, et l'on attend des nouvelles du comte de Romont, qui se trouve dans leur voisinage.

Illustrissimo Signor mio. Scrisi heri ad V. Ex^{ia} como quelli che erano andati a correre in Valesse erano ritornati senza far fructo; per havere trovati li passi forti, asperi e pieni di neve. Si a dopoi aviso che alcuni tanto Savoyni como Zentilhomini Borgognoni animosi si aventarono andar oltra il passo, e credendosi essere smontati suxo un prato, si trovorno impaludati; dove forono assaltati da vil-

lani di la valle che gia erano in arme et non si sono tanto saputi retirar che non li sia rimasto morti circa 8 genti-homini de li nostri, presi circa 16 cavali e questo p. avere voluto loro con tropo animo et senza guida assaggiare il guado¹.

Per tale acto seguito, Sviceri dubitando, como si stima, il campo non si avij verso Valesse per le dimonstratione facte, sono venuti ad alcuni loci di Savoya li vicini, e al foco si vide heri anno brusato un castello li vicino², como per coniectura si stima ad cinque leghe da qui; e si vanno ingrossando, pur si aspecta sentirne nova da Mons^{re} di Romont che he in quello confine

Ex Lossana, 10 aprilis 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^o et Excell^o principi dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

Con sigillo.

¹ Il est ici question d'un engagement qui eut lieu dans le voisinage de Roche, entre Aigle et Villeneuve, le dimanche des Rameaux 7 avril. Les troupes envoyées contre les Valaisans, qui étaient parties du camp le 5 avril (voir la dépêche de ce jour, n° CLIV) au nombre d'environ 2000 hommes tant à cheval qu'à pieds, furent surprises dans les bas-fonds de la plaine du Rhône par les milices de Gesseney et des Ormonts, sujettes du comte de Gruyère, qui étaient descendues de ces hautes vallées sur l'avis qui leur était parvenu de l'envoi d'un détachement ennemi contre le Valais. Les rapports suisses portent la perte des Bourguignons à une trentaine de tués, au nombre desquels se trouvait Louis de Compey, fils du sire de Torrens (en Genevois), seigneur d'Aigle, qui défendait ses foyers; le butin est porté à 24 chevaux et 24 cuirasses dans la même lettre du sénat de Berne à celui de Bâle, datée du 11 avril 1476. (J. Knebel, l. c. t. II. 34.)

² Le château du Châtelard, entre Vevey et Montreux. Ce fait eut lieu presqu'en même temps que le précédent; les Fribourgeois et les gens de la haute Gruyère, sous la conduite du capitaine Krebs de Fribourg, passèrent le Col de Jaman le 8 avril, et refoulèrent sur Lausanne

l'arrière-garde bourguignonne, sortie la veille du camp pour rejoindre la première colonne qui s'était avancée dans la plaine du Rhône. (Voir la dépêche précédente du 7 avril, n° CLVII, et la *lettre de Berne*, citée dans la note 1 ci-dessus.)

CLXIV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 10 avril 1476.

Mécontentement réciproque des cours de Savoie et de Milan. — Les seigneurs piémontais et savoisiens se disputent la prépondérance dans les conseils de la duchesse de Savoie. — Entretien particulier entre le seigneur d'Airasque piémontais et l'ambassadeur milanais Appiano, dans lequel ce dernier dit quelques mots du mécontentement de son maître. — Le seigneur d'Airasque en ayant fait part à la duchesse, celle-ci en exprime sa surprise, et lui dit : « Que le duc de » Milan, son beau-frère, aurait pu, sans qu'il lui en eût coûté beau- » coup, lui être d'un grand secours dans ses nécessités ; — que non- » seulement il ne l'a pas fait, mais qu'en outre il feint d'avoir à se » plaindre d'elle : — Bien qu'elle ignore la nature de ses griefs, elle » continuera néanmoins à se montrer bonne sœur à son égard, quoi » qu'il arrive. » — Elle fait appeler ensuite l'ambassadeur Appiano, auquel elle reproche en particulier de ne lui avoir pas parlé librement et franchement des dispositions de son maître ; — ajoutant : « qu'elle » continuera à son égard à suivre la ligne du devoir, persuadée que » le duc de Milan, de son côté, n'y manquera point. — L'évêque de » Turin, qu'elle a envoyé en mission vers le duc de Milan, éclaircira » la chose. — En attendant elle presse Appiano d'écrire à son maître » pour tâcher de savoir le motif des expressions contenues dans ses » dernières dépêches. » — L'ambassadeur promet d'écrire au duc de Milan ; ajoutant : « que l'humeur de son maître provient peut-être » de quelques paroles mal sonnantes des gens de la cour de Madame » qui auraient été rapportées à celle de Milan. » — Le seigneur d'Airasque suppose que les expressions relevées dans la dépêche du duc

de Milan à son envoyé proviennent de la réponse plus ou moins vive que la duchesse de Savoie lui aurait faite au sujet des gens de guerre, etc. — Madame dit à cette occasion : « qu'en effet, elle a lieu d'être » étonnée que le duc de Milan ne lui ait donné aucun secours d'au- » cune sorte dans sa détresse, bien qu'elle l'en ait requis à plusieurs » reprises et par différentes voies ; — qu'elle lui a demandé en der- » nier lieu d'envoyer 2,000 hommes de pied en Piémont pour gar- » der les passages ; que dès lors elle n'a eu aucune nouvelle à ce » sujet, ni du Piémont, ni par le duc de Bourgogne, qui a l'habitude » de l'informer de toute chose. »

Le seigneur de Rochefort dit à l'envoyé Panigarola : que la duchesse de Savoie est assez mécontente des communications d'Appiano au seigneur d'Airasque, *parce qu'il est Piémontais*. — A cela Appiano réplique qu'il avait d'abord été convenu entre eux qu'on ne parlerait point à Madame de la dépêche en question ; qu'ensuite, et mu par son zèle pour le bien de la duchesse, il avait pensé qu'il serait bon qu'elle en fut informée pour prévenir tout mécontentement entre les deux cours de Savoie et de Milan. — Il suppose que M. de Rochefort a insinué cela à Panigarola pour écarter les Piémontais et les Italiens des conseils de la duchesse ; — voulant qu'elle se gouverne, en tout et partout, par les siens et ceux du seigneur d'Illens, bourguignon comme lui ; du gouverneur de Nice, de M. de La Chapelle et autres seigneurs savoisiens.

Les Allemands, qui étaient tombés sur Montreux, ont mis le feu à cet endroit ; on ne sait pas encore s'ils ont fait autre chose ou s'ils sont retournés chez eux.

Illustrissimo et Excellent^{mo} Signore mio, riccomandandomi sempre ala bona gratia de Vostra Celsitudine. Heri dopo disnare Monsignore Dirascha⁴ me disse che lhaveva parlato cum Madama del rasonamento havevamo hauto insieme, et che Sua Signoria era stata molto sospesa, dicendo : « Certo el Signore nostro frate, in questi bixogni, ne ha » veria possuto fare de molti favori senza grande sua di- » spensa ; non li ha facti, et hora dimonstra anche essere » turbato cum nuy, non sapemo intendere da unde queste » cose procedano ; dal canto nostro non mancharemo es- » sergli bona sora, et Sua Signoria potra fare come vorra. » Questa sera dopo facto el vespero et avanti cena Sua Sigria

mi domando et disse; « Antonio, Monsignore Dirascha ne » ha dicto le tale parole: Ne dolemo bene di vuy che non ne » parlate liberamente; dal canto nostro faremo nostro do- » vere, et cusi credemo chel Signore nostro frare Duca de » Milano non ne mancherà may dal canto suo. Hor vi pre- » gamo et caricamo, Antonio, vogliate scrivere come me- » glio vi parera per vedere se posseti intendere la casone » perche ha scripto simili parole. Nuy havemo mandato » Monsignore de Turino a Sua S^{ria}. Credemo gli dovera » dire l'animo suo et poy saperemo meglio que respondere, » ma in questo mezzo vedeti vuy de intendere la casone di » questo suo scrivere. » — Dixigli chio scriveria, et pensava che questo procedesse per relatione de qualche parole stranee, che ale volte se usano per alcuni de questi suoi in caricho et contra l'honore di Vostra Excell^a. Ipsa replico: « Hor scriveti, vi pregamo. »

Monsignore Dirascha disse che avendo luy ricordato che forse questo scrivere di Vostra Excell^a era proceduto per la risposta chessa fece de li..... fanti ecc.³ che Sua Signoria respose certo mezo maraviglioso chel non ne avesse in qualchecosa subvenuta a questi nostri bixogni, havendolo facto rechedere per nostri homini, et facto scrivere tante volte quante fecimo, et poy scrivesse chel mandaria doa millia fanti a fornire li nostri passi; non sapendone nuy cosa alcuna, ne prehdessimo quasi maraveglia, maxime perche da nostro frare Monsignore de Borgogna non havevamo inteso un minimo motto, qual tutte laltre cose ne fa intendere.

Zohanne Petro Panigarola me disse laltra sera che Messer Gulielmo Rocifort³ gli haveva dicto che Madama non se era ben contentata, chio avesse facto questo rasonamento cum Mons^{re} Dirascha perche le piemontese; risposi chesso ne era stato casone, perche havendolo dicto a luy et havendo aspectato duy giorni, me haveva risposto non ha-

verlo voluto dire a Madama perche omne cosa non si vole refferire tra Signori, et io che son zeloso del bene di Madama mi pariva fosse bene chessa intendesse questa parte per potere provvedere che sdegno non intervenesse tra loro Signorie; quele parole havendole poy io replicate heri sera cum Messer Gulielmo honestamente, non lho trovato di quel proposito, ne Madama nel suo parlare me ne ha cignato per via alcuna; penso lhavera dicto perche non vorria che nullo piemontese del Italiano intendesse ne facesse cosa alcuna, ma voria che luy et Monsignore Dirlen⁴, Borgognoni, lo Governatore de Niza⁵ et Mons^{re} de la Chiapella⁶ Savoyne governassero questa Madama in omnibus et per omnia.

Li Alamani, di quali scrissi heri cherano venuti a Montiru⁷, la brusarono subito; non so se fin questa hora che siano ritornati indreto, aut habino facto altro. Ala Celsitudine Vostra me ricomando.

Ex Luxana 10 Aprilis 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et Excell^{mo} domino
Duci Mediolani

In calce: Portentur per postas die noctuque sine
mora.

Cum sigillo.

¹ *Airasca*; Airasque, province de Pignerol, division de Turin. (Voir la *dépêche* n° xxxv, note 2.)

² Il s'agit de la demande faite par la duchesse au duc de Milan d'envoyer 2,000 hommes de ses troupes en Piémont pour garder les passages du côté de Pignerol, etc. (Voir la *dépêche de Genève*, 11 mars, n° cxxx.)

³ *Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, ambassadeur ordinaire du duc de Bourgogne près la duchesse de Savoie.

⁴ *Guillaume de la Baume*, en Bourgogne, seigneur d'*Illens* et d'*Attalens* au Pays de Vaud.

⁵ *Antoine d'Orlier*, seigneur de St-Innocent, en Savoie, gouverneur de Nice.

⁶ *Philibert de Compey*, seigneur de la *Chapelle*, en Genevois, et de *Denens*, au Pays de Vaud, frère de l'évêque de Turin. (*Da Costa, fam. hist. de Savoie.*)

⁷ *Montreux*, près Vevey. (Voir la dépêche suivante).

CLXV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Lausanne, 11 avril 1476.

Les Allemands qui, l'autre jour, sont descendus à Montreux, près de Vevey, n'ont pas pu faire grand mal à cet endroit. Mais ils ont brûlé un château voisin appelé le *Châtelar*, presque dépourvu de défenseurs. — C'était une troupe (de Fribourgeois) et de montagnards de Gessenay, sujets du comte de Gruyère. — Après leur départ, les Valaisans ont paru devant le château de Chillon, qu'on dit assez fort. — On y a envoyé, depuis le camp, une quarantaine d'arbalétriers qui suffiront pour la défense de ce château. — Vevey a une garnison de 400 hommes de pieds, qui y sont entrés la veille. — L'ambassadeur estime que cette guerre, soit qu'il s'agisse de la défense du pays ou de prendre l'offensive, n'est pas conduite avec l'activité, la vigilance et la ruse qu'on a coutume de pratiquer en Italie.

La paix entre l'empereur et le duc de Bourgogne sera proclamée le jour de Pâques dans la cité de Lausanne et dans le camp. — Le légat du pape, l'ambassadeur de l'empereur et le duc de Bourgogne se réuniront ce jour-là dans la cathédrale de Notre-Dame, pour la grand'messe. — Le duc a prié la duchesse de Savoie de bien vouloir faire décorer et tapisser cette Eglise pour la cérémonie; à cet effet Madame a donné ordre de faire venir des tentures de Genève.

Illustrissimo et Excellentissimo Sigre mio, ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Li Alamani che venerono l'altra sera a Montiru¹ presso Vives non po-

teno fare altro danno, ma brusarono un pallazoto misso in forteza appellato Castellaro³ quasi deshabitato, come se dice qua; et forono Gessenexi, videlicet homini duna valle del Conte di Gruera⁵. Et ritornati che forono quelli a casa loro, Vallesani venerono heri ad un castello nominato Chilione⁴ presso Vives, ancora qual se dice e loco assay forte. Gli sonno mandati de campo quaranta ballestreri per stare dentro ala deffesa, perche e loco da pocha guardia; et questi saranno assay, se piu ne havessero voluti, gli sariano mandati. A Vives sonno quatro cento fanti mandati fin l'altra sera: se dice e una terrazza un pocho grande, non so que seguira. Queste guerre non mi pareno farse in queste bande per deffendere ne offendere cum tanta diligentia, sollicitudine, astucia, ne vigillantia come fanno in Italia.

El giorno di Pasqua si publicava in questa terra et in campo la pace tra l'Imperatore et Monsig^{re} de Borgogna. Et in questa terra verrano ala ecclesia de nostra donna⁵ per vedere messa quella matina, et el legato del Papa⁶ e lambassatore del Imperatore et prefato Mons^r de Borgogna, quale ha facto pregare questa Madama che voglia fare ornare dicta ecclesia cum sue tapezzarie, et cusi le ha mandate a tore a Genevra.

Ex Lusana 11 Aprilis 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Firmat.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo principi et Excellentissimo
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ *Montreux.*

² *Le Châtelar*, près Montreux. (Voir la dépêche précédente n° CLXIII, à la note 2.)

³ C'était la bande du capitaine *Krebs*, composée de Fribourgeois et

de gens de la haute Gruyère. (Voir la note ci-dessus, et la lettre des Bernois du 11 avril rappelée dans cette note.

⁴ Le château de *Chillon* qui ferme le passage resserré entre la montagne et le lac Léman, sur la route de *Vevey* à Villeneuve. Lord Byron a donné à ce château une célébrité européenne dans son poème de *Child-Harold*.

⁵ L'église épiscopale de *Notre-Dame*, à Lausanne.

⁶ *Alexandre Nanni*, évêque de *Forlì*, légat du pape Sixte IV en Allemagne, l'un des principaux négociateurs de la paix. De Nancy, où le traité avait été signé le 17 novembre précédent, le légat avait suivi de fort près à Lausanne l'ambassadeur de l'empereur.

CLXVI.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 12 avril 1476.

L'empereur, à ce que dit le protonotaire Hesler, offre de venir en personne se joindre au duc de Bourgogne contre les Suisses, et l'archiduc Sigismond d'Autriche veut se réconcilier avec lui et s'en remet entièrement à Sa Majesté impériale du règlement de leur différend au sujet de l'engagère de l'Alsace. — Ces protestations décevantes et les manœuvres du protonotaire n'ont d'autre but que de capter la bienveillance du duc Charles pour arriver à la conclusion du mariage de sa fille avec le fils de l'empereur. — L'offre de Sa Majesté impériale de venir à Lausanne est faite pour y retenir le duc le plus longtemps possible, afin de donner à ses ambassadeurs le temps de ménager entre les deux partis belligérants un accommodement auquel ils travaillent.

Le duc de Bourgogne est décidé à ne pas s'arrêter plus longtemps dans ces quartiers, attendant de jour en jour et d'heure en heure le reste de sa grosse artillerie et de ses poudres, ainsi que les 3,000 hommes de pieds qui escortent le convoi d'argent, lequel a déjà dépassé Besançon. — En attendant il fait distribuer des armes et de grandes piques à ceux qui en manquent. — La levée du camp est

fixée à la semaine qui suivra le dimanche de Pâques, au plus tard. Le duc dirigera sa marche de manière à rencontrer le convoi d'argent et continuera à s'avancer peu à peu contre les Suisses, en faisant auparavant tous les préparatifs nécessaires pour les attaquer avec avantage et poursuivre son entreprise. — L'ambassadeur milanais lui recommande de nouveau d'éviter les dangers d'une surprise et de procéder avec circonspection, pour être plus certain de remporter la victoire; de contenter ses troupes mercenaires et de les encourager en leur faisant quelques largesses; chose fort nécessaire quant on se propose de livrer bataille. — Le duc répond que c'est pour cela qu'il a fait venir de l'argent, et qu'il n'avancera que pas à pas.

Illust^{mo} Signor mio. Dice etiam averli dicto⁴ chel Imperatore si offere vegnire qui in persona contra Svyceri, et chel Duca di Austria² vole essere suo amico rimettendosi in tutto et di Fereta a lordinatione di p^{ta} Ma⁵ et molte altre pratiche et offerte. Le quale tute mirano ad captare benivolentia per venire alfine al parentato di la fiola di Soa S^{ria} dove anno il pensiero⁴ et questo dice che la Ma^a Soa vegnira qui ecc.; non e ad altro fine si non per tegnirla qui in tempo ad aspectare che non abia casone di procedere contra Suiceri, et condursi ad fare acordo con loro; el che cercano et voriano fare per mezo di p^{ta} Ma⁵. La Sig^{ria} Soa avere deliberato non star qui in tempo piu, perche di hora et de di in di aspecta il resto di lartigliaria grossa e polvere, cosi li 3^m homeni da piedi che vengono con li dinari, quali anno gia passato Bissanzone⁶; di presente far dar arme e lanze ad chi bisogna, et questa septimana di Pasqua omnino volere levare il campo de qui e tirare verso li Suiceri a cercare di trovarli, parendoli avera gente assai per levarsi da qui et procedere, e sara suo camino andar incontra ali dinari⁷ e cosi piano piano dara ordine di andarli assaltare e proseguire limpresa. Li ricordai ad andare maturatamente, et ogni tracto exponessi a periculo se voleva vincere et contentare questi soldati⁸, et farli animo con dare qualche dinari, che questi erano il bisogno, volendo far

bataglia. Disse per questo faceva venire li denari, et andara passo a passo etc.

Sottos.

Servus

Firmat.

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Il s'agit d'une communication du protonotaire Hesler, plénipotentiaire de l'empereur au duc de Bourgogne, qui en avait fait part, non sans dessein, à l'ambassadeur milanais.

² L'archiduc *Sigismond* d'Autriche.

³ Par un acte additionnel au traité de paix du 17 novembre 1475, l'empereur s'était porté médiateur entre l'archiduc Sigismond et le duc de Bourgogne, en se chargeant de régler dans les six mois l'affaire de l'engagère du comté de *Ferrette*, de manière à ce que « *dux Burgundiæ bene contentus et satisfactus remanebit. etc.* » (*Chmel, monum. Habsburg.*, t. I, p. 130, n° xxx.)

⁴ La promesse de mariage de l'héritière de Bourgogne avec l'archiduc Maximilien d'Autriche, signée de la propre main du duc Charles, fut stipulée au camp de *Lausanne*, le 6 mai 1476, sous la garantie de l'évêque de *Forlì*, légat du pape Sixte IV en Allemagne. (*Chmel*, l. c. t. I, p. 134, n° xxxii.) Néanmoins cet acte demeura secret jusqu'après la mort du duc de Bourgogne.

⁵ Le comte *Henri de Rechberg*, adjoint au protonotaire Hesler, comme plénipotentiaire de l'empereur, était spécialement chargé des négociations de paix auprès des Suisses. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 15 avril, ci-après.)

⁶ *Bisanzone*, Besançon.

⁷ C'est-à-dire que le duc se proposait d'avancer en s'appuyant par sa gauche au Mont-Jura que le convoi avait à traverser pour rejoindre l'armée dans le pays de Vaud.

⁸ *Soldati*, les troupes italiennes à la solde du duc de Bourgogne.

CLXVII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 13 avril 1476.

Le duc de Bourgogne a fait dire aux capitaines et conducteurs des troupes qui sont au camp de se tenir prêts, avec leurs gens, pour se mettre en marche d'abord après les fêtes de Pâques. — Il se peut cependant que ce départ soit encore différé, les médecins de Son Altesse voulant lui faire prendre médecine, mercredi ou jeudi, à cause de l'indisposition qui lui est survenue.

On apprend que les Suisses ont tenu une diète où l'on a décrété une prise d'armes générale, et fait une ordonnance qui déclare qu'on ne fera point de prisonniers et qui prescrit de mettre à mort tous les Bourguignons dont on pourra se saisir, à l'exception des jeunes pages et des prêtres. — On peut donc prévoir que la guerre sera des plus cruelles et des plus meurtrières ; car du côté opposé on agit et on agira de la même façon, et de part et d'autre on est également disposé à la vengeance. — La lutte s'engagera vivement au moment où le duc mettra le pied sur le territoire suisse ; mais pas auparavant.

Illust^{mo} signor mio. P^{uo} S^e a facto dire ali capitanei et capi disquadra dil campo che stiano in puncto con le gente per partire facte le feste di Pasqua¹. Potria anco essere si differira, perche questi medici monstrano mercorei o zobia volere dare medicina ad Soa Ex^{ia} per questa alteratione sopravvenuta ; ecc.

Si sente li Suiceri aver tenuto consiglio di mettersi insieme, e facto ordine quanti ne potranno avere de li nostri li amazino, riservato li pagi e li preti et niuno fazano pre-sone². Sara una crudelissima et sanguinente guerra, perche el simile si e facto e si fara dal canto di qua, se N. S. Dio non li provide, perche luna parte e l'altra e disposta a

vendeta. E como questo S. vadi nele terre loro si crede bisognara essere ale mane, prima non³

Lossane 13 aprilis 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Cette année-là le jour de *Pâques* tombait sur le lendemain, 14 avril.

² Cette ordonnance de la Diète, assemblée à *Schwytz*, est du 17 mars 1476; elle prescrit « de ne point faire de prisonniers, mais de tuer autant d'ennemis que possible. » (*J. de Müller, Histoire suisse*, t. VIII, p. 58, note 275.)

³ L'armée du duc de Bourgogne n'a jamais franchi les anciennes limites de la ligue helvétique qui ne comprenaient ni le canton de Fribourg, ni aucune portion de la Suisse française. *Morat*, dont les Bernois s'étaient emparés dans la campagne de l'année précédente, appartenait à Jacques de Savoie, comte de Romont.

CLXVIII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 14 avril 1476.

Il paraît que les Suisses ont menacé Romont d'une nouvelle attaque pour le jour suivant. — L'ambassadeur de l'empereur dit qu'il attend son collègue, le comte de Rechberg, envoyé vers les Suisses par Sa Majesté. — Quand il sera arrivé on connaîtra le résultat de sa mission et l'on pourra savoir pour sûr si les confédérés ont l'intention de prendre l'offensive ou d'attendre l'ennemi chez eux.

Illust^{mo} Signor mio. Li Suiceri pare mandassino a dire a Romont che poi domane voriano andare la a campo, ma

niente sintende certo. Lambassatore dil Imperatore dice aspecta uno mando la M^a Soa la quando vene qui; che li vegnira a refferire tuto et quello avera facto¹ per lo quale si sapersa la certezza di quello vorano fare, se vorano ussire in campagna, o aspectare a casa.

.

Lossana 15 aprilis 1476.

Sottos.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Le comte de Rechberg qui, par une dépêche adressée au protonotaire Hesler, son collègue, lui rendait un compte détaillé du résultat de sa mission auprès des Suisses. (Voir, ci-après, la dépêche de Panigarola, du 15 avril.

CLXIX.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 15 avril 1476.

Proclamation de la paix entre l'empereur et le duc de Bourgogne. — Hier, avant l'issue de la grande messe, le duc a fait publier, par le seigneur Guillaume de Rochefort, la paix avec Sa Majesté l'empereur (Frédéric) et l'archiduc (Maximilien) son fils, en présence de madame la duchesse de Savoie et du jeune duc (Philibert) son fils, après quoi on a donné lecture des actes respectifs de ratification du traité. Cette paix est conclue entre les deux parties, pour eux et leurs héritiers à perpétuité, pour leurs sujets, leurs villes et leurs seigneuries. — L'empereur stipule, comme chef de la maison d'Au-

triche, pour qu'il soit bien entendu que les princes de cette maison impériale, et l'archiduc Sigismond en particulier, ne devront prêter aucune assistance aux Suisses. — Cette proclamation a été accompagnée de grandes cérémonies et de beaucoup de protestations en faveur du maintien de la paix ; le duc a fait sonner les clairons afin de montrer à l'ambassadeur de l'empereur la grande importance qu'il attache à cette réconciliation.

Après le dîner le légat du pape, l'évêque de *Sebenico*, et les ambassadeurs de l'empereur, du roi de Naples et du duc de Milan furent conduits sur une haute estrade, richement décorée, dressée au milieu du camp, près du pavillon du grand Bâtard de Bourgogne. — Don Frédéric, prince de Tarente, y avait pris place en l'absence du duc Charles. — Du haut de cette tribune, messire Guillaume de Rochefort proclama de nouveau la paix avec l'empereur ; ensuite parlant aux troupes réunies, il s'étendit plus qu'il ne l'avait fait le matin à la cathédrale, en insistant sur ce que l'archiduc d'Autriche, Sigismond, étant compris dans la paix, les Suisses n'avaient plus à attendre de lui aucun secours ; — qu'il abandonnait le comté de Ferrette, lequel demeurerait exclu de la paix, de même que les Suisses ; — que ceux-ci, étant privés de l'assistance de l'empereur et du duc d'Autriche, succomberaient infailliblement dans la lutte, et que dès lors la victoire serait aussi facile que prochaine. — Il s'est attaché en outre à encourager l'armée par des discours flatteurs ; en lui rappelant la renommée qu'elle avait conquise dans les guerres précédentes, et celle qu'il dépendait d'elle d'y ajouter par de nouvelles victoires ; que l'ennemi qu'ils avaient à combattre n'était qu'un rassemblement de petits voleurs (*ladroncelli*), rebelles à l'empire et hostiles à tous les princes, etc. — La cérémonie s'acheva par des fanfares au son des trompettes et des clairons ; après quoi les ambassadeurs en corps accompagnèrent le duc de Bourgogne à l'office du soir.

L'ambassadeur de l'empereur tâche d'obtenir du duc de Bourgogne une prolongation du délai fixé pour l'arrangement de l'affaire de Ferrette, jusqu'à ce que l'empereur soit arrivé de ces côtés ; l'archiduc Sigismond ayant, à ce que dit le protonotaire, remis à Sa Majesté le soin d'accommoder le différend ; en attendant il ne donnera aucune aide aux Suisses. — Le duc Charles n'a pas encore consenti à la chose, et on continue à l'en presser.

Le duc ne paraît pas bien portant depuis quatre ou cinq jours ; il est fort pâle et abattu, et affecté d'une légère fièvre ; ce que les médecins attribuent à la grande quantité de tisane chaude dont il fait usage comme boisson ; dès le matin en se levant il en avale un grand bol

pour se réchauffer l'estomac. Quand il couche au camp il dort tout habillé, et c'est à grand'peine qu'on a obtenu de lui, les deux dernières nuits, qu'il se déshabillât et se couchât dans un lit de plume. Cependant jusqu'à présent son indisposition n'offre aucun danger.

L'ambassadeur de l'empereur a reçu la veille au soir (14 avril) des dépêches des Bernois et du comte de Rechberg envoyé auprès des Suisses. — Le comte, parlant au nom de l'empereur, leur a dit que Sa Majesté était fort scandalisée de ce qu'ils avaient eu l'audace de reprendre les armes, après que lui, l'empereur, avait fait la paix avec le duc de Bourgogne, etc.

Les Suisses ont répondu : « qu'ils n'avaient point eu connaissance » de cette paix, qui ne leur avait pas été notifiée ; — que le duc de » Bourgogne s'étant emparé à main armée d'une certaine place » (Grandson) qui était en leur pouvoir, et ayant fait pendre leurs gens, » ils ont dû agir pour leur défense, ainsi qu'ils l'ont fait ; — que » néanmoins, ayant été informés des intentions de Sa Majesté impé- » riale, et voulant, comme toujours, s'y conformer, ils ont convoqué » à Bâle une assemblée générale des députés de toutes les ligues, qui » doivent s'y trouver maintenant réunis. » Ils ont retenu l'envoyé de l'empereur, voulant, à ce qu'ils disent, qu'il assiste à toutes les délibérations de l'assemblée. — Les Bernois demandent que le protonotaire Hesler leur prête conseil, etc. — Le comte de Rechberg dit qu'il se rendra à Bâle, pour apprendre le résultat des délibérations de l'assemblée, aussitôt que le protonotaire l'aura informé des sentiments du duc Charles.

Après avoir communiqué ces dépêches au duc de Bourgogne, le protonotaire impérial a répondu aux Bernois : — « que les Suisses » ne pouvaient donner pour excuse de n'avoir pas eu connaissance de » la conclusion de la paix, puisqu'elle a été publiée à la cour de l'em- » pereur et proclamée dès la fin de janvier dernier, ainsi que chacun » le sait. — Qu'ayant eu l'insolence de rompre la paix, il craignait » qu'ils n'en portassent la peine, et que Sa Majesté impériale ne s'en » troublerait pas ; — que le duc se préparait à les attaquer avec des » forces dont il avait pu voir la puissance, et qu'en face de cette grande » armée le seul conseil qu'il pouvait donner aux Suisses était de cher- » cher les moyens de fléchir le duc ; — qu'on eût à les avertir, et à » leur signifier que la paix, qu'ils avaient rompue, venait d'être pro- » clamée de nouveau, et que la plus parfaite entente existait entre » tous les contractants. » — Le protonotaire a écrit sur le même ton aux villes de Strasbourg et de Bâle, ainsi qu'à d'autres villes de la ligue inférieure, que si elles ne voulaient pas se rendre coupables de

violation de la paix, proclamée à plusieurs reprises, elles eussent à se garder de donner aucun secours aux Suisses; du reste il fera, dit-il, tous ses efforts pour amener une entrevue entre l'empereur et le duc de Bourgogne.

Le protonotaire a ajouté, qu'en considération du duc de Bourgogne, on ferait quelque chose pour la duchesse de Savoie; — qu'on prolongerait le délai pour l'investiture du duché de Savoie jusqu'à l'entrevue projetée; qu'il était même question que l'empereur commandât aux Suisses de déposer les armes, sous peine, etc., qu'il leur fasse défense de toucher aux Etats de la maison de Savoie, parce que ce sont des fiefs de l'empire et qu'il leur ordonne de restituer ce qu'ils ont pris à la Savoie et de l'indemniser du dommage qu'elle a éprouvé de leur part; — faute de quoi l'empereur procéderait contre eux selon la rigueur du droit impérial, et même par les armes, etc.

Illustrissimo Signor mio. Heri ala Chiesa questo Ill^{mo} S. nanzi il levare la missa grande fece, per lo M^{co} Messer G. de Rochiafort⁴ a la presentia di la Ill^{ma} Madama² et duca suo fiolo³, publicare la pace tra la M^a dil Imperatore et Duca suo fiolo⁴, perpetua per loro soi heredi, subditi, terre et Signorie, et forono hinc inde lecte le ratificationi⁵ ibi publice et per questa pace facta cum p^o Imperatore capo di la casa di Austria voleno a ben intendere inferire che tuta la casa di Austria voleno li sia compresa, et che ad Suiceri non fara favore, maxime lo duca di Austria o Austerlich Sigismondo⁶, estendendosi ala conservatione di quella con parole assai et cerimonia, tale etiam di trombeti che lambassatore di Soa M^a cognoscesse si ne facesse caso grande qui.

Subito disnati, lo legato⁷ Sebenich⁶ p^o ambasciatore⁹, Jo. Palomar¹⁰ et Io, al lozamento di Monsig^{re} il Bastardo, fomo conducti, sopra un tribunale alto parato in mezo dil campo, nel quale intervene etiam don Federico¹¹, e qui posti a sedere in absentia pero dil p^o Duca, esso Messer Gulielmo coram populo cominzo a manifestar tal publicatione, extendendosi piu che non aveva facto ala chiesa in dire: chel Duca di Austria era compreso in questa pace et

non daria ayuto ad Suiceri. Abandonava Fereta¹², la qual rimaneva esclusa et inimica di Soa S^{ria}, et cosi Suiceri.

Restava ora che animosamente si disponessero ala battaglia, perche essendo privati dil favore di p^o Imperatore et duca de Austerlich succomberiano et a loro saria prompta et facile la victoria. Inanimandoli con parole efficace quanto fo possibile, et ricordandoli la fama ne acquistariano oltra le passate victorie, et con dire etiam che si aveva ad combattere con latroncelli inimici del Imperio et de principi, ecc., e qui si extese molto, et apresso forono sonate le trombete un pezzo: quo facto accompagnamo p^o S. a vespere, che visito poi p^a madama.

Benche questa publicatione sia stata facta cosi ampla, io mi sforzaro ora farmi mandare copia di tuti li capituli como p^o S. mi disse avanti, cosi di la ratificatione ecc.¹³ Avisando V. S. che questo protonotario ambasciatore cercha p^o S. prolongi la tregua di Fereta che fo per 6 mesi¹⁴ fino al tompo che Soa S. si trovava con la M^a dil Imperatore, ala quale in totum esso duca di Austerlic a rimesso, como dice, ogni differentia et allora si conzara tuto, ne interim dara favore ad Suiceri: fino qui non li a anco esso S. di Borgogna consentito, ma sono al stringere.

P^o S. non sta tropo bene da quatro di in qua, sta molto pallido et afflicto, con suspecto di qualche febre, el che attribuiscono li medici al gran bereve daqua cocta fa: maxime la matina como si leva ne beve un gran gran tracto e quasi una gran taza, tanto a caldo lo stomaco; et quando e in campo sempre dorme vestito et hanno auto gran^{ma} fatica a fare spogliar la S. Soa queste doe nocte, e dormire in pluma, pur non e mal di periculo.

Heri sera p^o ambasciatore imperiale ebbe lettere da Bernesi et da quello del Imperatore mandato ad Suiceri¹⁵ como scrissi, a dirli: La M^a Soa si maravigliava, che avendo lei pace con questo S. loro presumesseno tore le arme ecc.

Rispondeno, loro non avere saputo di tal pace ne esserli notificato, ma avendo questo S. armata manu assaltato certe castelle che erano in mano loro et impicato li soi, li e stato necessario fare quello che hanno et deffesosì. Niente dimeno inteso la mente di Soa M^a ala quale sempre volemo conformarci, anno ordinato tute le lighe siano ad Basilea, dove denno essere di presente; avendo ritenuto l'omo di p^a M^a mandato la: lo quale voleno intervenga a tal consultatione insieme con loro: e qui risponderano subito de la deliberatione loro, intendendo non fare cosa contra la voglia di Soa M^a: e qui essi Bernesi domandano e pregano consiglio ad questo prothonotario Esler ambasciatore⁴⁶, quello vero rimasto la dil Imperatore dice si voglia acostare in la con avere inteso la mente di questo S. che non dubita si ne ara grande honore.

P^o prothonotario avendo notificato tuto ad questo S. risponde la, che non bisogna si excusino non avere notitia di la pace, perche ne la corte dil Imperatore fo publicata et cridata fino questo zenaro⁴⁷, la quale ad ogni uno e nota, ma poi che anno facto queste insolentie dubita la ruina li andara adosso. La p^a M^a ne he turbata di tal acto, et perche vede questo S. essere grosso et in puncto per andarli adosso, non sa che consigliarli vedendo tanta potentia, si non che loro cerchino il modo di placarlo et gli lo avisano che fara quanto potra, fino p^o S. et lo Imperatore si trovarano insieme, perche loro hanno rotta la pace, e di novo li nottifica la publicatione facta qui cum gran^{ma} unione di le parte.

Similiter scrive a Transbourg, Basilea⁴⁸ e quelle lighe ad alcuni, che non voliano essere violatori di questa pace hinc inde publicata, e si guardano inanzi, e questo acio non diano adiuto ad Suiceri, e qui cerca rimuovere da loro quelle che piu sono affectate al Imperio et separarle.

Mi a etiam dicto esso prothonotario che ad contempla-

tione di questo S. si fara qualche cosa per la p^a madama, e in lexpedition soa da qui scrivera sara tenuto suspesso il tempo di la investitura dil ducato di Savoya, fino a labocamento predicto; et che si tracta fare limperatore comanda sub penis ecc. a Suiceri deponano le arme et non tochino a Savoya perche sono feudi dil Imperio, restituiscano quello anno tolto, et reparenno li danni, como cosa illicita et indebita, et non volendolo fare procedera ala sententia contro loro, per punirli poi hostiliter¹⁹. Fra ogie et domane spera concludera con p^o S. como dice, et io staro attento, avisando V. S. di tuto

Lossana 15 aprilis 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Messire *Guillaume de Rochefort*, seigneur de Pluvost, conseiller et chambellan du duc Charles de Bourgogne.

² *Madame*, duchesse de Savoie.

³ Philibert I^{er}, duc de Savoie, âgé de 10 ans.

⁴ L'archiduc d'Autriche, *Maximilien*, fils de l'empereur Frédéric III, né le 22 mars 1459.

⁵ Le traité de paix est daté du camp devant Nancy, le 17 nov. 1475. La ratification du duc de Bourgogne est datée de Besançon, le 31 jan. (1475, *more galico*) 1476. (*Chmcl*, *Monum. Habsb.* t. I, p. 125, n^o XXIX, et p. 133, n^o XXXI.)

⁶ *Sigismond*, archiduc d'Autriche, de Styrie et de Corinthe, comte de Tyrol, etc., allié des Suisses.

⁷ *Alexandre Nanni*, évêque de Forlì, légat apostolique en Allemagne. (Voir Lenglet, l. c. t. II, p. 219.)

⁸ *Luc de Tollentis*, évêque de Sébenico, ambassadeur du pape Sixte IV près le duc de Bourgogne.

⁹ *Georges Hesler*, protonotaire, etc., ambassadeur de l'empereur. (Lenglet, l. c.)

¹⁰ *Jean Palomaro*, envoyé du roi Ferdinand I^{er} de Naples.

¹¹ D. *Frédéric d'Arragon*, prince de Tarente. (*Lenglet*, l. c.)

¹² Le comté de *Ferrette*, engagé par l'archiduc Sigismond au duc de Bourgogne, et qui s'était soustrait à l'obéissance de ce dernier.

¹³ Le traité de paix du 17 nov. 1475 avec ses annexes et les ratifications se trouvent *in extenso* dans *Chmel*. (*Monum. Habsburg.*, l. c. supra t. I, p. 125 et 133.)

¹⁴ La trêve conclue le 1^{er} janvier 1476 entre l'archiduc Sigismond et le duc de Bourgogne et leurs alliés respectifs n'était stipulée que pour trois mois, expirant au 1^{er} avril (*Zellweger*, l. c. docum. n° CDLXXVII); mais l'empereur avait obtenu du duc Charles une suspension d'hostilités provisoire de six mois, qu'il s'agissait de prolonger pour régler l'affaire du comté de Ferrette.

¹⁵ Le comte *Henri de Rechberg*, chargé par l'empereur, de concert avec le protonotaire *Hesler*, de négocier une paix entre le duc de Bourgogne et les Suisses, s'était rendu à la Diète de Lucerne qu'il avait trouvée disposée à accueillir favorablement ses propositions (*Tillier, Hist. de Berne*, t. II, p. 285. *Recès de la Diète du 5 avril 1476*). Les *Bernois* eux-mêmes feignirent de vouloir se ranger à l'opinion de la majorité des confédérés en adressant à l'ambassadeur de l'empereur une apologie de leur conduite, dont la substance est rappelée dans une lettre confidentielle de Berne, en date du *mercredi avant Pâques*, 10 avril (*Stettler, Chron. de Berne*, t. I, p. 251-252), et qui s'accorde entièrement avec le résumé contenu dans la présente dépêche.

¹⁶ La convocation d'une assemblée générale des députés des hautes et basses ligués à Bâle n'était qu'une manœuvre des Bernois pour gagner du temps (voir dans *Stettler* la lettre confidentielle ci-dessus, n° 1). Ils attendaient l'arrivée d'un messager du roi de France qui avait dû faire un grand détour par la Lorraine et Bâle. Ce messager était porteur d'une lettre de Louis XI en date de *Lyon du 24 mars (1475 v. style) 1476*, adressée « *Illustrissimis amicis, ... dei gratia invictissimis Sculteto et consulis urbis Bernensis* », et muni d'instructions secrètes et très-détaillées, pour encourager les Suisses à continuer la guerre. Le roi leur fait savoir « qu'il a rassemblé une armée dans le Dauphiné du côté de la Savoie, pour se rapprocher du théâtre de la guerre et des confédérés et qu'il les soutiendra de tout son pouvoir, etc. Il les invite à envoyer vers lui, à Lyon, des députés pour se concerter au sujet du gouvernement de la Savoie et du partage des pays conquis, de manière qu'il n'en puisse résulter aucune mésintelligence entre S. M. et les Suisses. » (*Traduction allemande* de la lettre du roi et des instructions dans le *Diarium* de *J. Knebel*, l. c. t. II, p. 35-37 et le résumé dans *Stettler*, l. c. p. 252.)

¹⁷ La nouvelle de la conclusion de la paix était publiquement connue à Bâle dans les premiers jours de *janvier*, où elle avait été apportée par un héros d'armes du duc de Bourgogne venant de la cour de l'empereur. Ce monarque lui-même l'avait annoncée à l'évêque de Bâle, *Jean de Wenningen*, par un rescrit impérial daté de Vienne du 20 janvier 1476,

en l'invitant à l'observer et à la faire observer par tous ses ressortissants; mais ce rescrit ne parvint à sa destination qu'après la bataille de Grandson, le 16 mars. (*J. Knebel, Diarium*, t. II, p. 1 et 20.)

¹⁸ Aux villes libres impériales de *Strasbourg* et de *Bâle*. Cette dernière ville quoiqu'alliée des Suisses, ne faisait pas encore partie de la Confédération helvétique.

¹⁹ Voir la lettre de Yolande, duchesse de Savoie, mère et tutrice du duc Philibert I^{er}, adressée à l'empereur Frédéric III en date de Lausanne, 18 avril 1476, par laquelle, se fondant sur la minorité du jeune duc, son fils, et sur les périls de sa situation, elle demande à ce monarque d'accorder un délai suffisant pour la prestation d'hommage et de fidélité qu'il lui doit comme duc de Savoie et vassal de l'empire, et se met en attendant, elle, son fils et ses Etats sous sa spéciale protection. A cette lettre se trouve joint un *Promemoria*, où la duchesse fait l'exposé de ses griefs contre les Bernois, les Fribourgeois et les Valaisans ainsi que leurs adhérents, et réclame contre eux l'assistance de l'empereur pour les contraindre à déposer les armes et à restituer les places conquises sur la Savoie. (*Chmel*, l. c. t. I, p. 309-310.)

CLXX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 15 avril 1476.

Le duc de Bourgogne (qui était retourné au camp après la célébration de la grand'messe le jour de Pâques, 14 avril), revient en ville le même jour, après son diner, pour assister à l'office du soir, dans la même église de Notre-Dame de Lausanne. — Après les vêpres il rend visite à la duchesse de Savoie, qui avait entendu l'office dans sa chapelle particulière. L'entretien, qui roule d'abord sur des choses indifférentes, devient ensuite plus sérieux. — Quand le duc fut reparti pour le camp, Madame dit à l'ambassadeur milanais : « Il se confirme que les Allemands, dont les députés sont réunis à Bâle, se consultent pour rassembler leurs forces et pour poursuivre la guerre ; — le duc attend d'heure en heure des nouvelles du sire de Contay, qu'il a envoyé vers le roi de France pour sonder ses dispositions ;

suivant ce qu'il en apprendra il saura comment il doit se gouverner, et s'il convient de lever le camp de Lausanne.

Le sire de Miolans vient à Lausanne, mandé par la duchesse de Savoie et le duc de Bourgogne pour concerter un plan d'opération contre les Valaisans, avec le concours des troupes qu'il commande lui-même; de celles du comte de Genevois; de celles des barons et gentilshommes de Savoie (sous la conduite du sire de Belmont), qui sont déjà dans le Bas-Valais, et de l'infanterie piémontaise qui est arrivée dans le val d'Aoste. — Ces troupes doivent combiner leurs mouvements de manière à tenir les Valaisans en échec, et à les empêcher de donner aucun secours aux Suisses, dans le cas où ceux-ci se réuniraient pour attaquer le duc de Bourgogne.

Illustrissimo et Excellentissimo Sigre mio. — Ricomandandomi sempre ala bona gratia di Vostra Sublimita. Heri sera Monsigre de Borgogna ritorno in questa citta a vespero et Madama audiva gia el suo in corte, ipso ando a nostra donna¹, audito che hebbe el vespero in dicta ecclesia, venne in corte a vedere Madama, et stati cusi un puocho in parole generale, parlarono poy un pezzo cum attentione, et partito chel fu, Madama me disse chel se continuava la novella de Alamani, di volersi mettere insieme, quali de presente consultavano a Balla, videlicet a Basilea², di questa loro guerra, et che prefato Monsre aspectava de Contes³ de la volunta del Sre Re, qual aviso havuto, saperia poy sel doveria levare campo et como governarsi.

Monsigre de Mjolans⁴ e venuto qua chiamato da Madama, credo di volonta de Monsre de Borgogna, perche se daghi qualche ordine et modo che la gente del Conte de Genevra, luy cum li suoi, l'altri Gentilhomini et Baroni di Savoya che sono verso Vallesani et li fanti de Piemonte andati in valle d'Augusta⁵, stiano presti et parechiati cum bona intelligentia insieme per fare qualche bona ponta contra essi Valesani, omne volta che sentano che questi altri Alamani se unischano insieme al opposito di Monsre de Borgogna, per dimostrare che ad omne canto siamo gagliardi, et an-

che perche Valesani non possino mandare gente alcuna in favore dessi Alamani.

Ala Celstudine Vostra me ricomando.

Ex Lusana die 15 aprilis 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Sottos :

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi et domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Cum sigillo.

¹ L'église cathédrale de Lausanne dédiée à la *Sainte-Vierge Marie*.

² La ville de *Bâle*. Les historiens suisses ne disent mot de cette réunion de députés des hautes et basses ligues à Bâle, hormis *Stettler* (l. c. p. 251), qui ne nous apprend point si la convocation fut ou non suivie d'effet.

³ *Louis, seigneur de Contay* et de Forest, chambellan du duc de Bourgogne, etc., voir les *Mém. de Commines* (éd. Dupont, t. I, p. 326. note 2, et t. II, p. 13), où l'auteur explique que la mission de Contay avait pour objet d'obtenir du roi Louis XI l'assurance qu'il lui donna « d'observer loyalement les trêves. »

⁴ *Anthelme, seigneur de Miolans*, en Savoie, créé maréchal de Savoie par le roi Louis XI en 1478, après la mort de la duchesse Yolande, sœur du roi. (*Guichenon, Hist. de Savoie*, t. I, p. 570.)

⁵ Les milices du Piémont envoyées dans le val d'Aoste sous la conduite du comte de Challant. (Voir ci-devant la dépêche de *Petrasanta* du 8 avril, n° CLX.)

CLXXI.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 16 avril 1476.

On vient de recevoir la nouvelle que l'infanterie piémontaise et les milices du val d'Aoste ont fait ensemble une course dans le Valais. — Ils ont ressaisi le bourg de Saint-Pierre d'Entremont, que les

Haut-Valaisans avaient déjà pris et repris plus d'une fois. Il est vrai que cet endroit n'est pas fortifié. — Les Valaisans ont eu environ 25 hommes tués dans cette escarmouche, les Piémontais n'ont perdu que quatre des leurs. — Encouragés par ce succès, ceux-ci se proposent de pousser plus loin.

Le gouverneur de Mâcon, ayant changé de projet, a quitté Turin, dans l'après-midi, pour aller se loger à Carignan. — L'évêque de Turin s'est rendu à Chivasso.

Illustrissimo et Excell^{mo} Signore mio. Hoggi havemo havuto nova qua como li fanti piemontesi insieme con quelli di Valle d'Agosta sono corsi verso li Vallesani, et hanno rihavuto Borgo San Pietro¹, quale coloro havevano pigliato gia piu di fa. Vero chel non era forte ne anche in forteza, pur ne la scaramucia ne sono morti circa 25 de Vallesani, et quattro de costoro. Questi hanno mo pigliato animo, et dissegnano andare piu oltra.

Il governatore Macchon², mutato proposito alle 19 hore, va allozare a Carignano, el vesco di Turino³ a Chivasso.

A V. Cels^{mo} continuo mi ricomando.

Taurini 16 Aprilis 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

(*Con sigillo.*)

¹ Le *bourg de St-Pierre*, dans la vallée d'Entremont, sur la route de Martigny au grand St-Bernard, appartenant au Valais savoisien. L'évêque de Sion rend compte de cette affaire dans une lettre adressée à la ville de Berne, en date du 18 avril 1476. Il dit que les troupes italiennes, sous la conduite du *comte de Chalant*, passèrent le mont St-Bernard la *veille de Pâques* (13 avril) et surprirent un poste de 120 Haut-Valaisans, sujets de l'évêque, qui gardaient les passages de l'*Entremont*, et leur tuèrent une trentaine d'hommes, etc. (Voir la *lettre* dans J. Knebel, l. c. II, 40.

¹ *Jean de Damas*, seigneur de Clessy, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, gouverneur de la ville et comté de *Mâcon* pour le duc, qui sans doute lui avait confié quelque mission au-delà des Alpes. (*La Barre, Mém. de France et de Bourgogne*, t. II, p. 271.)

² *Jean de Compey*, évêque de Turin.

CLXXII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 16 avril 1476.

Il annonce l'arrivée au camp de deux grosses bombardes, de courtiaux et de serpentines, avec environ 25 chariots de poudre, ainsi que des équipages de ponts, des mantelets et des affûts de canon. — L'argent n'est pas encore venu, mais on dit que le convoi est tout proche. — On ne parle pas de départ, la santé du duc de Bourgogne n'étant pas des meilleures. — Néanmoins, si les Suisses faisaient une seconde tentative contre la place de Romont, on lèverait le camp pour se porter à leur rencontre.

Illustrissimo Signor mio. Heri sera zonsero in campo doe bombarde grosse¹, doi cortaldi et alcune serpentine con circa 25 cara di polvere, ponti mantelletj et prede² di bombarde. Così laltre dicono e qui preso: li denari non sono ancora venuti, e di partir non sento altro, etiam questo S^{re} non sta troppo ben sano, como o scritto ancora. Pure se Sviceri andasseno a campo a Romont, como aviano facto voce, si moveria col campo. Che seguira ala giornata lo intenderite.

Lossane³ 16 Aprilis 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et E^{mo} dno dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.
(Cum sigillo.)

* Au dire d'un contemporain qui avait vu passer le convoi à Metz, chacune de ces bombardes était trainée par une trentaine de chevaux. (J. Knebel, *Diarium*, II, 49.) Celles que les Suisses avaient prises à Grandson, pesaient 26 quintaux. (Ochs, *Hist. de Bâle*, t. IV, p. 318.)

* Predella, siège, affût.

* Lossane, Lausanne.

CLXXIII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 17 avril 1476.

Etat de l'artillerie qui se trouvait au camp du duc de Bourgogne à la date de ce jour, à savoir : — 4 grosses bombardes ; — 6 courtiaux et environ 54 grosses serpentines. — Ce nombre s'accroît journellement par l'arrivée de nouvelles pièces et chariots de munition.

Il est convenu que le signe auquel on reconnaîtra les personnes auxquelles on doit donner, avec leurs dépêches, un libre passage dans les Etats du duc de Milan, consistera en ce que le porteur sera muni d'une lettre de marque scellée du propre anneau (*Corniola*) du duc, aux armes de Bourgogne, dont l'ambassadeur envoie à son maître une empreinte en cire à cacheter. — Cet anneau est le contresieging dont le duc se sert chaque fois qu'il délivre un mandat de telle ou telle somme à toucher sur la caisse des trésoriers et des receveurs de ses finances, et qui équivaut à un ordre de payer la somme au porteur de la cédule.

Sur le bruit répandu que les Suisses se proposent de se porter sur Romont, le duc a fait donner l'ordre à toutes les troupes du camp de se tenir prêtes à marcher à la rencontre de l'ennemi.

Le duc fait partir quelques troupes pour aller châtier une place qui a manifesté l'intention de se donner aux Suisses, et pour la mettre à contribution.

Illustrissimo Signor mio. Heri sera zonsero in campo doe altre bombarde grosse, tre cortaldi e serpentine con carete di munitione in modo ora sono qui quatro bombarde grosse, 6 cortaldi et circa 54 grosse serpentine, e cosi vanno venendo ecc. le artiglierie ad questo S. a la giornata.

El contrasigno che arano li soi che andarano per soe facende acio nel dominio nostro siano lassati passare liberamente con scripture ecc., sara che arano il bolletino o lettera di passo sigillata di una corniola soa secreta porta in dicto, in la quale sono scolpite le arme di Borgogna: di la quale domane vi mändaro una forma scolpita in cera. Vedendo quella intendera V. Ex^{ia} che sarano de li soi. Questa corniola e un contrasigno che ogni volta che la manda ali maestri de Intrata o thesorieri soi senza exceptione danno a quello che la porta quella soma de dinari che richiede.

Heri p^o S. fece commandare a tutol campo stessee in ordine per cavalcare, perche venendo Sviceri a Romont a campo, como dicevasi, li voleva andar a trovare, et si levaria in totum col campo. Poi fece comandare ad alcuni fanti andassino hogie con alcuni soldati ad un tractato si fa di una terra¹, che deve monstrare di darsi ad Sviceri, per coglierne a la tracta una soma e tagliarli a pezi.

Lossana 17 Aprilis 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Illustrissimo Principi domino Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Pendant que le duc de Bourgogne était campé près de Lausanne, les Fribourgeois et leurs aidans du comté de Gruyère firent fréquemment des courses sur les terres de Savoie. Dans la semaine de Pâques une bande de Fribourgeois s'était aventurée jusqu'à deux lieues de Ve-

vey et avait brûlé le château d'*Attalens*, appartenant à messire Guillaume de la Baume, seigneur d'Illens. (*De Rodt, guerres de Charles-le-Hardi*, t. II, p. 151.) L'endroit dont il s'agit dans la dépêche ci-dessus est peut-être *Bulle*, grosse bourgade entre Fribourg et Vevey, qui aurait livré passage à l'ennemi, bien qu'elle appartint à l'évêque de Lausanne, sous la suzeraineté du duc de Savoie.

CLXXIV.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 18 avril 1476.

La duchesse de Savoie reçoit l'avis que le comte de Challant, avec ses gens du val d'Aoste et les troupes piémontaises envoyées dans cette vallée, ont passé dans le Valais et se sont emparés de Martigny. — Les conseillers de Madame l'engagent à demander au duc de Bourgogne un corps de troupes pour appuyer le mouvement des Piémontais, et pour former avec les contingents du comte de Genevois et du sire de Miolans une division de 8 à 9,000 combattants, qui se porterait sur St-Maurice, rentrerait dans cette place perdue, s'y fortifierait et maintiendrait le passage libre. — Sur cette demande le duc avait fait partir du camp, la veille, 2,000 hommes de pieds qui iront rejoindre les troupes savoisiennes dans le Bas-Valais. — On parle diversement de cette expédition, parce que cette guerre ne ressemble point aux guerres d'Italie. — Les chefs qui ont été emprisonnés il y a deux jours n'ont pas encore été relâchés.

Le duc de Bourgogne est assez étonné de n'avoir aucune nouvelle du sire de Contay; il suppose que le roi retient ce seigneur jusqu'à ce qu'il ait reçu une réponse de l'empereur ou de toute autre part.

Appiano apprend à l'instant que le roi de France s'est courroucé, ou a fait semblant de se courroucer contre le seigneur de Craën, le prévôt de Paris, le capitaine Salazar, etc., et les a tous bannis du royaume. — Ceux-ci se sont entendus avec le duc de Lorraine, M. de Craën a introduit, par ruse, dans la place de Vandemont, un certain nombre de Lorrains, qui en ont fait sortir la garnison bour-

guignonne sans lui faire d'autre mal. — Cette nouvelle a été apportée au camp par un trompette du sire de Bièvre, gouverneur général du duché de Lorraine, en sorte que les fils du comte de Campobasso, qui devaient rejoindre l'armée avec leurs gens, resteront où ils sont. — L'envoyé milanais, qui tient ces nouvelles de personnes privées, se réfère d'ailleurs aux renseignements plus positifs que le plénipotentiaire militaire, Panigarola, qui a passé la journée au camp, où il est encore, pourra donner, sur tout cela, au duc de Milan, leur maître.

Illustrissimo Signore mio. — Havendo havuto l'altra sira questa Madama aviso chel conte de Cellant cum li suoi homini de Valle de Augusta, et li Piemontesi giunti la erano andati verso Valesani et haveano preso Martignin¹, parse ad alcuno de questi cortesani si dovesse domandare qualche gente a Monsig^{re} de Borgogna che se andasserenò mettere insieme cum le gente predite et cum quelle del conte de Genevra et Mons^{re} de Miolano, et fare una compagnia de 8 vel 9^m persone, et andare a S. Morise² aprehendere quel loco et certi passi cherano perduti et farli fortificare un pocho, et farli guardare. Così andarono heri circa 2 mille fanti de campo per mettersi insieme cum quelli altri. Non so que farano, perche certo queste guerre non hanno a fare cum le guerre de Italia. Li capi che forono destenuti l'altra sera fin questhòra non sonno anche rilassati.

Havendo dicto a Madama che le grande cosa che Mons^{re} de Contes³ non sia anche venuto aut habia mandato qualche aviso, me ha risposto che Monsig^{re} de Borgogna se ne maraviglia assai, et crede chel Re aspecti qualche risposta dal Imperatore, vel da qualche altro loco prima chel voglia dare expeditione alcuna a Monsig^{re} de Contes⁴.

Scrivendo questa lettera son statto avisato chel S^{re} Re de Franza se turbato aut se demonstrato turbato corrozato cum Mons^{re} de Cran⁵, col prevosto de Parise⁶, cum Gaschoneto⁷, et cum Sallexard⁸, et hali banniti. Et essi sonno acconzi col Duca de Lorena, et Monsig^{re} de Cran cum certo

tractato ha misso certa quantita de villani per un certo buso in la terra de Valdemont⁹, et ha mandato fora la gente de Valdemont⁹, et ha mandato fora la gente del Duca de Borgogna, cherano la in garnizone, senza fargli altra novita¹⁰.

Questa novella ha portato un trombetto de Monsigr^e de Baviere¹¹ Governatore de Lorena, et per questo li fioli del Conte Colla¹² che dovevano venire in qua cum le sue gente restarano dove erano. Zohanne Petro e stato anchora la. Ipso intendera meglio la verita et potra scrivere piu largamente. Io scrivo quello che sento da private persone. Ala Cels^{ne} Vra me recomando.

Ex Lusana 18 Aprilis 1476.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo domino
Galeaz Marie Sfortia Vicecomiti Duci
Mediolani, etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Martigny*, grande bourgade, chef-lieu du dizain de ce nom dans le Bas-Valais.

² *St-Maurice*, en Valais.

³ Le seigneur de *Contay*, envoyé par le duc Charles auprès du roi Louis XI à Lyon. (Voir ci-devant le n° CLXX, à la note 3.)

⁴ Le roi attendait, non des lettres de l'empereur, mais plutôt le retour de l'émissaire qu'il avait dépêché secrètement vers les Suisses (*Commines*, éd. Dupont, t. II, p. 55), pour les encourager à continuer la guerre. (Voir la lettre du roi aux Bernois, etc., du 24 mars 1476, citée plus haut n° CLXIX, note 16.)

⁵ *George de La Trémoille*, seigneur de Craon, lieutenant pour le roi, en Champagne, Barrois, etc.

⁶ *Robert d'Estouteville*, prévôt de Paris, mort en 1479. (Voir *Lenglet*, l. c. t. II, p. 112-156.)

⁷ *Gassonet*, sénéchal de Toulouse.

⁸ *Jean de Salazar*, capitaine des compagnies d'ordonnance du roi Louis XI, mort en 1479. (M^{us} Dupont, notes sur *Commines*, l. c. I, 59.) Suivant la lettre du roi aux Suisses, en date de Lyon 24 mars, *Salazar*

était pour lors, de sa personne, à *Issoudun*, ses gens ayant été envoyés dans le Barrois au sire de Craën qui y commandait à 500 lances. (J. Knebel, l. c. II, 36.)

⁹ *Vaudemont*, ancien chef-lieu du comté de ce nom, en Lorraine, département de la *Meurthe*. Cette place fut surprise dans la nuit du jour de Pâques, 14 avril 1476, par des gentilshommes lorrains, partis de la Champagne, sous les auspices du sire de Craën. (*Chron. de Lorraine*, l. c. p. LXX.)

¹⁰ Suivant *Commines* (l. c. t. II, p. 55) le roi n'aurait donné au duc de Lorraine que des *secours d'argent* pour lever des troupes en Allemagne. *Th. Bazin* (*Hist. de Louis XI*, t. II, p. 397) dit par contre que le roi lui donna en outre 400 lances, sous la conduite d'un capitaine français qui feignit (*fingebat*) d'aller en pèlerinage à St-Nicolas, en Lorraine, pour qu'on ne pût pas dire que la trêve avec le duc de Bourgogne avait été violée.

¹¹ *Jean de Rubempré*, seigneur de Bièvre, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de Lorraine pour le duc de Bourgogne, tué à la bataille de Nancy, 5 janv. 1477.)

¹² Les fils du comte *Nicolas de Campobasso*, *Angelo* et *Jean*, que le duc de Bourgogne avait laissés en Lorraine avec leur compagnie de 200 lances italiennes, dont ils avaient le commandement en l'absence du comte, leur père.

¹³ *J.-P. Panigarola*, ambassadeur milanais près le duc de Bourgogne.

CLXXV.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 18 avril 1476.

Départ du camp, la veille, de plus de 2,000 hommes de pieds envoyés dans le Valais à la demande des Savoisiens. — L'expédition dont il a été parlé dans la dépêche du 17 continue; — on lui souhaite bonne chance. Ceux qui en font partie ne seront de retour que dans trois jours; en attendant il n'est pas question de lever le camp. — Il paraît qu'on attend l'arrivée de l'argent pour en distribuer aux troupes: — ce sera une dépense bien opportune pour remédier à la détresse du soldat et faire cesser les murmures de l'armée.

Illustrissimo Signor mio, ecc. — Partirono heri piu di 2^m fanti de qui che andorno pure per correre in Valesse ad persuasione di Savoini¹, per quello tractato etiam scrissi heri tenevano. Idioli mandi bona ventura, che variamente qui se ne parla, non tornarano de tre di²; et interim non ci he nova chel campo parta, ma pare si as-
pectarano qui li dinari per dare ali soldati, per rhetificare li animi loro desperati como monstrano, sara bona spessa che ogni uno crida, ecc.

.
Lossane 18 Aprilis 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} Dno Galeaz Marie
Sforcie Vicecomiti duci Mediolani.

(Cum sigillo.)

¹ Voir la dépêche d'*Appiano*, du même jour, n° CLXXIV.

² Voir la dépêche de *Panigarola*, du 17 avril, n° CLXXIII, à la note.

CLXXVI.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 19 avril 1476.

Combat de St-Brancher, dans le Valais. — Le conseil de régence de Turin reçoit la sinistre nouvelle de la défaite des Piémontais envoyés dans le val d'Aoste, au nombre de plus de 2,000 hommes de pieds; — ils ont été battus, à tel point qu'entre les morts, les prisonniers et ceux qui sont restés comme perdus dans la montagne, pas un seul n'a échappé au désastre. — Ils avaient reçu l'ordre de passer le col du Grand St-Bernard et de descendre dans le Valais pour se

réunir aux troupes du comte de Genève, qui devait se porter à leur rencontre, et qui ne vint pas. — Arrivés la veille au soir à St-Brancher, les Piémontais furent attaqués à l'improviste dans la nuit de *mercredi* (17 avril) et taillés en pièces par les Valaisans. — Le comte de Challant et le seigneur de Leiny (*Provana*), commandants de ces troupes, se sont retirés avec un petit nombre de leurs gens à l'hospice du St-Bernard, où ils se fortifient pour défendre le passage. — Cette défaite qu'on impute, soit à la lâcheté des troupes, soit à l'impéritie et à l'imprudence de leurs chefs, a jeté le conseil de Turin dans un tel découragement qu'il en perd la tête ; il craint que les Valaisans n'en profitent incontinent pour s'emparer du val d'Aoste.

Le président et le conseil, encore tout émus de ce désastre, prient l'ambassadeur milanais d'en informer son maître, et de supplier le duc de Milan de leur donner un secours de 5 à 600 hommes de pieds. — L'ambassadeur répond qu'il écrira, mais que la demande de troupes lui paraît prématurée ; qu'il conviendrait d'attendre des renseignements plus précis sur ce désastre, qui peut-être n'est pas aussi grand qu'on le suppose ; — qu'il n'est pas à présumer que les Valaisans se hasardent à passer les monts ; — que les Piémontais et les Val-d'Aostains auraient dû se contenter de garder le passage du col, et ne pas s'aventurer au-delà des limites de la province.

Le conseil partage à cet égard la manière de voir de l'envoyé milanais, en ajoutant cependant qu'on se méfie des dispositions des Val-d'Aostains qui penchent pour les Suisses, et qu'on peut considérer le val d'Aoste comme perdu, à moins que le duc n'y envoie quelques troupes, non pour passer la montagne, mais pour contenir le pays et garder les passages. — L'ambassadeur termine sa dépêche en assurant son maître que, s'il avait pu adroitement lui épargner cette folle demande, il l'aurait fait, et qu'il fera tout son possible pour qu'elle soit retirée.

P. S. A chaque heure, quelques-uns de ceux qui ont été défaits par les Valaisans arrivent à Turin. — Après les avoir subtilement interrogés, *Petrasanta* reste persuadé que l'affaire de St-Brancher a été une panique plutôt qu'un combat : — les Piémontais, dont la plupart n'auraient pas même vu l'ennemi, se seraient enfuis au bruit du feuillage agité par la tempête. — Le nombre de ceux qui sont morts de fatigue et d'épuisement dans la fuite est bien plus grand que celui des hommes atteints par le fer des Valaisans. — La plupart de ceux qui sont revenus ont eu les pieds meurtris en fuyant au milieu des neiges et des glaciers, poursuivis par un petit nombre d'ennemis. — Quoiqu'il en soit on a reçu des lettres qui disent qu'une partie des

fuyards, reprenant courage, se sont ralliés et se sont jetés en désespérés sur l'ennemi qu'ils ont repoussé, en lui tuant quelques hommes, en lui faisant quelques prisonniers et en lui reprenant une partie du butin; — cette nouvelle a un peu rassuré les membres du conseil.

L'ambassadeur milanais ayant épuisé en vain toutes les ressources de sa diplomatie pour éviter une demande formelle de troupes auxiliaires, dit qu'il a concerté avec le protonotaire de Romagnan (membre de la régence de Piémont) un plan suivant lequel la cour de Milan répondrait favorablement à la demande du gouvernement piémontais, qui alors n'accepterait pas, sous prétexte qu'il a renoncé à toute opération offensive contre les Valaisans, et qu'ayant assez de troupes pour la garde du val d'Aoste, celles que le duc de Milan serait disposé à leur octroyer deviendraient plutôt une charge à cause de la grande disette de vivres qu'on éprouve dans le Piémont.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. — Hoggi questi Magnifici Presidente et Consiglio⁴ hanno havuto nova come li fanti suoi piemontesi et di Valledagosta, quali erano piu di 2^m, sono stati rotti da Vallesani, et quasi non e scampato coda di loro che non siano o morti o presi, o persi. Erano intrati in San Brancer che non e terra murata ne forte, et havevano ordine di trovarsi et unirsi con Monsignore di Genevra; quale ex alio latere gli doveva venire incontra, et non gli venne, con animo di scorrer poi tutto Vallese quando fossero stati uniti³. Firmatosi nela detta terra la notte sprovedutamente, li Vallesani gli forono adosso, et qui li tartassarono, come e detto che fo merchordi³. Hora il conte di Celant⁴ et Giacomo da Leyni⁵ capi di questi nostri si sono ridutti al passo di San Bernardo con alchuni pochi et fortificatosi per tenere il passo. Per la qual cosa tra costoro qua e tanto smarrimento che non sano tenere massaria si per questa rotta che e stata la piu bestiale et vituperosa del mondo; et per imprudentia et imperitia deli capi loro, si per dubio che li Vallesani invadeno mo la detta valle d'Agosta.

Unde questa sera li predetti, Presidente et Consiglio tutti dolorosi mi hanno pregato ne volesse avisare V. Cel^{no}

la quale instantissimamente pregano si degna soccorrerli de 500 a 600 fanti. Io gli ho risposto che ne scriveria, ma che questa richiesta mi pareva immatura; et era meglio aspetaseno altra chiarezza, perche non essendo forse il male non seriano necessarij detti fanti. Deinde chel non era da credere aliquo modo che Vallesani si mettessero a passare la montagna, e che costoro hanno fatto bestialmente non solo a lasciarsi cogliere in questo modo, sed etiam a guardarse a casa sua.

In somma questi consiglieri confermano il dire mio, ma hanno tanta diffidentia di li homini proprij de la detta valle, che non si dagano spontaneamente a Sviceri per la inclinazione gli hanno, che essi la tengono per spazata se V. S. non gli manda detti fanti, li quali non abiano aliquo modo a passare la montagna, ma solo a custodire et defendere essa Valledagosta. E cosi la pregano gli voglia omnino mandare quanto piu presto ella po.

Se Io havesse potuto dextramente divertire questo impazo da V. S. lhaveria fatto piu che voluntieri, et farolo anche possendo, ma so certo non mi ne potero schermir..... essendo vera totaliter detta volta.

A V. Cel^{mo} continuo mi racomando.

Taurini 19^o Aprilis 1476.

Ill. D. D. V.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} domino meo duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

P. S. — Vengono ognhora qua di quelli sono stati spon-
tati da Vallesani: io examinandoli sottilmente trovo in ef-
fetto che hec fuit fuga non pugna. E fugati dal vento et dal
romore delle fronde, non e alchuno di questi chabbia visto

li nemici. Li piu sono morti per stracchezza fugendo che per ferro. Questi venuti qua sono tutti feriti nela sola di pedi correndo per paura su le neve et pochissimi erano quelli gli hanno impauriti. Chel sia vero, sono venute adesso litere come alchuni pochi ragunati insieme et come disperati rivoltati contra li nemici gli hanno rabutati, et presone et mortone, et fatto bottino⁶, che a ralegrato costoro assay.

Io usando dextramente ogni arte perche costoro cessassero da la rechiesta de li fanti non mi e venuto fatto, perche deliberato hanno omnino volere aspettare la risposta di V. Cel. Tamen io sono su una trama, al che mi adiuta molto il protonotario da Romag.⁷ che quando bene V. S. si faccia di bona bocha in non ricusare di servirli de detti⁸ fanti, essi non li acceptano. La ragione e in prompto, hormai non bisogna fare ne fano piu pensiero di passar la montagna. Non passando sono assay per guardare Valledagosta. E cosi li fanti di V. S. gli seriano qui piu dannosi che utili per la gran caristia che ce. Di quello seguira ne avisaro quella alla quale humilmente mi ricomando.

Ut in litteris.

¹ Le conseil de régence du Piémont.

² Voir la dépêche d'Appiano, datée de *Lausanne*, 18 avril, n° CLXXIV.

³ Après avoir parlé de l'échec essuyé par les Valaisans au St-Bernard le samedi 13 avril, veille de Pâques, l'évêque de Sion rend compte aux Bernois, ses alliés, de la revanche prise par ses gens à St-Brancher, dans les termes qui suivent :

« Le mercredi, 17 avril 1476, les milices du Valais épiscopal, rassemblées (à Sion), se portèrent en masse contre l'ennemi, le surprirent dans l'Entremont, et après un rude combat, où l'ennemi perdit un millier d'hommes tués outre un bon nombre de prisonniers, elles le mirent en fuite et le poursuivirent jusques près de l'hospice du St-Bernard; — le comte de Challant et d'autres chefs sont, dit-on, au nombre des morts », etc. (Lettre de Walther de Supersax, évêque et comte ou préfet du Valais, aux Bernois, datée de Sion, jeudi 18 avril 1476 (voir J. Knebel, *Diarium*, l. c.) L'évêque suppose, mal à propos (et cette erreur a été répétée par les chroniqueurs et les historiens suisses) que la colonne descendue dans l'Entremont était composée de Lombards.

de *Vénitiens* et de *Romains*, à la solde du duc de Bourgogne, tandis que cette colonne ne comptait réellement que des Piémontais, au nombre de 2000 hommes environ (*duo millia ex Insubribus et Sulassis. Jos. Simlerus, Vallesia, lib. II*) qui allaient rejoindre l'armée savoisonne dans le Chablais.

⁴ *Louis, comte de Challant*, seigneur d'Aimeville, etc., en Val-d'Aoste, fils de Jacques, comte de Challant et gouverneur de Verceil. (*Guichenon, Hist. de Bresse, III^e part., contin. p. 70.*)

⁵ *Jacques Provana, seigneur de Leiny*, dans le Canavais, en Piémont. (*De La Chiesa, cor. réal. II, p. 215.*)

⁶ On voit par les détails renfermés dans les dépêches suivantes que les Valaisans, au nombre de 5000 hommes, s'étaient portés par des chemins détournés (par *Saxon* et *Volége*) dans l'Entremont, pour prendre à revers la colonne du comte de Challant, dont la tête était déjà parvenue à *Martigny* (voir la dépêche d'*Appiano*, du 18 avril, n^o CLXXIV), tandis que l'arrière-garde, composée des Piémontais, s'était arrêtée à *St-Brancher*, où elle fut surprise et mise en déroute par les Valaisans avant d'avoir pu être secourue par la tête de la colonne. — A la nouvelle de cette surprise, la colonne rebroussa chemin, remonta la vallée d'Entremont en ralliant les fuyards et livra près de l'hospice du *St-Bernard* un nouveau combat aux Valaisans qui, à leur tour, se mirent en retraite. La perte des Piémontais et Val-d'Aostains n'est évaluée dans ces dépêches qu'à 500 hommes tués, dont les corps furent recueillis par les religieux hospitaliers et réunis dans un charnier qui a subsisté longtemps. (*Boccard, Hist. du Valais, p. 128, n^o II.*)

⁷ *Amédée de Romagnan*, protonotaire apostolique, conseiller ducal et membre de la régence de Piémont. *Consilium ducale Taurini residens.* (*Juvenal. de Acquino, Hist. Patr. Monum., Script. I, 1^o col. 635.*)

CLXXVII.

Le PRÉSIDENT et CONSEIL de régence de Piémont, au DUC DE MILAN.

Turin, le 19 avril 1476.

Après avoir rappelé au duc de Milan ses offres de service pour la protection et la défense du Piémont, la régence de Turin, se référant au rapport de l'ambassadeur milanais, *Petrasanta*, concernant l'échec

éprouvé par les troupes piémontaises cantonnées dans le val d'Aoste, demande instamment à ce prince d'envoyer dans cette vallée 600 hommes de pieds pour en garder les passages, conjointement avec les troupes du pays, etc.

Illustrissime princeps et excelse domine. — Accidit nunc casus aliquantulum adversus et inopinatus gentibus nostris transmissis ad Valem Augustam. Et quia Celsitudo vestra pro tuitione hujus patrie in tantum se obtulit, ut nihil ultra dici queat, rogamus quantum in nobis est, dignetur eadem excellencia transmittere illuc ad Valem Augustam cum nostris pedites sex centum, prout in eadem plene confidimus et latius scribit orator vester S. Franciscus de Petrasanta¹. Et nobis mandet eadem Celsitudo que volet nos facturos in omne ejus decus paratos, concedente X^o qui eandem Celsitudinem ad vota conservet.

Ex Taurino die decima nona Aprilis Mill^o III^o LXXVI^{to}.

Subscr.

DEZULCACHS....

A tergo: Illustrissimo Principi et excelso domino
domino Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Voir la dépêche de *Petrasanta* du même jour, n^o CLXXVI.

CLXXVIII.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 22 avril 1476.

Le bruit court à Turin que la gendarmerie du roi de France s'est rapprochée de Chambéry. — La régence est fort alarmée de ce mouvement, et redoute quelque nouveauté. — On dit encore que les

affaires du duc de Bourgogne vont mal, sous plus d'un rapport, et que la place de Vaudemont est perdue pour lui. — Le duc René est rentré en Lorraine avec un bon nombre de gens de guerre pour ressaisir son duché : — Il y parviendra aisément ; soit parce que les gens du pays sont pour lui ; soit à l'aide des Allemands, ses voisins ; soit parce que le roi de France lui a donné 500 lances, en bannissant artificieusement les capitaines qui les commandent. — Ainsi les difficultés semblent surgir de tous les côtés à la fois.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. — Qua e fama come il Re ha miso la gentedarme sua intorno a Chiambellero¹ di che costoro stano con molta paura et dubitano di gran novitate: E che el duca di Borgogna faccia male li fatti suoi per molti rispetti, maxime che si dice Valdemonte essere perduto²: Il duca di Lorena andato con gran gente per ricuperare il suo paese, et esserli facile si per la benivolentia deli homini, si per ladiuto de Alemani li proximi, si perche el ha 500 lanze di quelle del Re, quale artificiosamente ha bandito li 4 cappi le conducono³. Siche pare che undique sint angustie.

Taurini 22 Aprilis 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Chiambellero*, Chambéry, en Savoie.

² Voir la *Chronique de Lorraine*, l. c.

³ Voir ci-devant la dépêche d'*Appiano*, du 18 avril, n° CLXXIV, note 10, et la chronique de Lorraine, l. c. p. LXVIII.

CLXXIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 22 avril 1476, à minuit.

Les Lombards, qui ont perdu un de leurs patrons dans une rixe avec les Anglais, apprenant que des archers de cette dernière nation se trouvaient en détachement à l'abbaye voisine (de Hautcrêt), se sont rassemblés hier, sur le soir, en assez grand nombre, ont quitté furtivement leur quartier, et sont tombés sur le détachement anglais, auquel ils ont tué 7 hommes, sans compter deux religieux du couvent. — Le duc de Bourgogne, en apprenant ces violences rendues plus graves par le mépris de la sauvegarde donnée à l'abbaye, ordonna que les coupables fussent saisis à leur retour, battus de verges et passés par les armes. — Sur la nouvelle de cet ordre rigoureux tous les Italiens, qu'on appelle indifféremment *Lombards*, se sont soulevés en masse, et rangés en bataille, tant à pied qu'à cheval, l'armet en tête, ils ont fait face aux Anglais, qui, de leur côté, avaient pris les armes pour contenir les Lombards. — Bien qu'assez souffrant, le duc monta immédiatement à cheval et se plaça devant le front des Anglais pour les empêcher d'en venir aux mains avec leurs rivaux. — Aussitôt qu'on apprit en ville la sédition des Italiens, tout ce qui s'y trouvait de gens de guerre courut en toute hâte au camp bien résolu de défendre le duc, et de faire un mauvais parti aux séditeux. — Heureusement le mal n'a pas été aussi grand qu'on pouvait le craindre : — après deux heures d'un effroyable tumulte, l'émeute se calma, et, à l'heure qu'il est, les troupes sont rentrées dans leurs quartiers respectifs.

Le comte de Romont était venu la veille (21 avril) au soir à Lausanne, au moment du souper de la duchesse de Savoie, pour lui annoncer qu'il n'avait pas cru devoir laisser passer M. de Viry, qui devait se rendre à Fribourg, parce que, dit-il, les Suisses, qui sont désunis, ne paraissent prêts ni à rassembler leurs forces, ni à prendre l'offensive, et qu'ainsi il ne lui semble pas opportun d'enfler leur orgueil par la présence de M. de Viry.

M. de Miolans mande à la duchesse de Savoie que les Haut-Va-

laisans, au nombre de 5,000, se sont avancés du côté de Martigny. — Il demande s'il convient au duc de Bourgogne d'envoyer des renforts à l'armée de Savoie, pour qu'elle puisse affronter les Valaisans, ou s'il veut rappeler les troupes bourguignonnes qui ont été envoyées de ce côté. — Dans ce dernier cas l'armée savoisiennne devrait se tenir sur la défensive et se borner à garder les passages qu'elle occupe. — Le gouverneur de Nice s'est rendu au camp pour communiquer au duc la dépêche du sire de Miolans.

Le courrier du cabinet milanais, Belleto, assure qu'un autre courrier de la cour de Milan, nommé le Moine (*Frate*), porteur de deux gros paquets de lettres de cette cour, était parti de *Nyon* la veille, dans la matinée, plus de trois heures avant lui; or cet autre courrier n'étant point encore arrivé à Lausanne à l'heure qu'il est, l'on craint qu'il n'ait eu le même sort que le chevaucheur de Madame, dont il a été question dans une précédente dépêche. — *Panigarola* se rend au camp pour éclaircir la chose et pour prendre les mesures nécessaires.

La duchesse de Savoie a chargé M. de la Chapelle de visiter un petit château (non nommé), situé à six ou sept milles italiens de Morges, pour voir s'il lui serait possible de s'y loger, Madame ayant la pensée de quitter Lausanne. Mais on ne sait à quoi elle se résoudra; la cour étant partagée entre ceux qui sont d'avis de partir et ceux qui sont d'avis de rester.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Riccomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sub^a. Ieri circha hore 22 sentendo certi Lombardi, a chi erano morti suoi patroni da Inglesi, che certi de loro Anglesi erano ala guardia duna Abbatia⁴ misserono insieme alcuni compagni e andarono ad assaltare dicti Anglesi in ipsa Abbatia lontana dal campo circha 7 miglia, et ne amazarono 7 e dui monaci. — Intesa questa novella per Monsig^{re} di Borgogna fu malcontento di tal acto e ordino fossereno tenuti a mente dicti Lombardi nel suo ritornare, et fossereno batuti et tagliati a peze, perche Sua S^a haveva mandato dicti Anglesi ala salvaguardia dessa Abbatia. Sentendosi tale ordinatione facta tutti li Italiani appellati Lombardi si misserono in arme a cavallo et a pede in squadre cum li elmeti in testa, e da laltro canto Anglesi se misserono tutti in arme per affrontarse cum li Lombardi.

Monsig^{re} di Borgogna benchel fosse tutto alterato monto a cavallo e retenne Anglesi, che non se affrontarono cum Lombardi, et in questa terra venne subito novella che li Lombardi se erano messi tutti insiema et facevano contra prefato Monsig^{re}. Tutti quelli del campo che se trovarono qua dentro uscirono fora cum gran furia et andarono in campo a cavallo et a pede, et de Lombardi se diceva pocho bene, como puo pensare V. Ex^a. Attenta dicta novella portata, se alcuni se trovarono in li piedi non li bisognava portare lolio santo, perche non havevano tempo de aspettarlo. Tandem cum la divina gratia nel campo se fece pocho male..... il caso. Et quietato dicto rumore de campo ogniuno torno ali suoi logiamenti et in questa terra, como erano circha hora meza de nocte². Per due bore duro questa brollaria col maggiore spavento et paura che se potesse dire, perche niuno intendeva que fine dovesse seguire et ogniuno pensava gran male, non so que provisione se fara.

Monsig^{re} de Romont venne heri sera nel poncto che Madama andava a tavola. Non puoti intendere niente dela casona de sua venuta, perche non puoti ritornare a Corte per lo rumore predicto et anche non stava senza paura nel logiamento.

Questa matina doppo le Messe di Madama ho parlato cum Sua S^{ria} per intendere se Mons^r di Romont haveva portata novella alcuna de Filiborgesi³, me ha risposto che nullatenus ha voluto lassare andare Mons^{re} de Viri⁴ a Filiborgo perchel dice che Alamani stanno malcontenti; et de loro non se sente che faciano provisione alcuna de unirse ne de fare altro, siche non gli pare bene darli questa contenteza et orgoglio de mandare la Mons^{re} de Viri.

Me ha dicto Sua S^{ria} che Monsig^{re} de Miolans gli ha scripto che Valesani hanno misso insiema circha 5^m persone e sonno venuti verso Martignin³, pero gli pare se debia intendere da Monsig^{re} de Borgogna se gli piazze man-

dare piu gente per ingrossarsi e potter andare ad affrontarsi cum dicti Valesani, aut gli pare che li suoi che sonno la ritornano in qua, e ipso cum li altri di questa Madama restarano ala guardia di passi como facevano, senza fare altra punta. El Governorator de Nizza⁶ ha portato questa lettera al prefato Mons^{re}: non so que seguira.

Heri sera Belleto Cavallaro di V. Ea venne qua, e ha dicto che fin heri matina piu di tre hore avanti la partita sua da Avignone (Nyone)⁷, era partito el Frate Cavallaro ultimamente mandato per dimorare qui appresso Zohannepetro et portava in qua duy grossi mazzi di lettere di V. Ex^a. Crede fosserono spazamenti. Ipso frate non venne in tutto heri, nec hogi fin a questhora 16 e venuto, dubitamo e credemo chel sia facto de luy quello che fu facto de laltro cavallaro questi giorni similiter nominato el frate. Zohanne Petro e andato in campo per vedere sel puo intendere qualche cosa di questo Cavallaro, e per vedere de far fare qualche provisione. Ritornato chel sara potra scrivere piu largamente il caso a V. Cel^{ne}. Ala quale mi riccomando.

Madama ha mandato Mons^{re} de la Chiappella⁹ questa matina a vedere certo Castelletto presso Morges circha 7 miglia. E lontano da qui circha 6 vel 7 miglia, per vedere se la pottesse alloggiare la, perche fa pensiero levarse da questa terra¹⁰. Non so pero quello fara perche sonno varij pareri in casa sua, alcuni de levarsi, e alcuni de dimorarsi.

Ex Lusana 22 Aprilis 1476.

Celsitudinis Vestre

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} et Excell^{mo} principi et dno dno meo
metuendissimo duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ L'abbaye de Hantcrêt (Alta-Crista), de l'ordre de *Cîteaux*, située à 8 petites lieues de Lausanne, dans la paroisse de Palésieux, district d'Oron, canton de Vaud.

² Suivant les lettres des Bernois à leur capitaine tenant garnison à Montbéliard, cette sédition au camp de Lausanne eut lieu le dimanche *Quasimodo*, tombant sur le 21 avril (1476) (Lettres de Berne au chevalier Marcuard de Stein, du 28 avril, *Geschichtsforscher*, t. VI, p. 311), ce qui s'accorde avec la dépêche d'*Appiano*; bien qu'elle soit datée du 22 après minuit.

³ *Filborgo*, Fribourg en Suisse. *Filborgi*, les Fribourgeois.

⁴ *Philibert de Viry*, seigneur du Rosey, frère puiné du seigneur de Rolle. (Voir la dépêche n° XXIX ci-devant.)

⁵ Martigny, dans le Bas-Valais.

⁶ *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice.

⁷ La dépêche suppose que l'endroit dont il est parlé ici sous le nom altéré ou mal déchiffré d'*Avignone*, était à une distance de Lausanne moindre qu'une journée de route. Il s'agissait de la petite ville vaudoise de Nyon (*Nyono*), à 4 lieues de Genève et à 7 lieues de Lausanne. Les dépêches suivantes font voir que ces courriers avaient été assassinés entre Genève et Lausanne par des maraudeurs de l'armée bourguignonne.

⁸ *J.-P. Panigarola*, ambassadeur milanais près le duc de Bourgogne.

⁹ *Philibert de Compey*, seigneur de la Chapelle, etc. (*Costa, fam. hist. de Savoie*; *sires de Compey*, p. 23 et suivantes.

¹⁰ Il était peut-être déjà question du château de *Gex*, où la cour de Savoie se retira vers la fin du mois de mai; toutefois Gex est à 27 milles italiens ou 11 lieues suisses de Lausanne.

CLXXX.

ANTOINE D'APPIANO, au DUC DE MILAN.

Lausanne, 23 avril 1476.

Point de nouvelle du courrier milanais dont il est question dans la précédente dépêche, ni des lettres dont il était, dit-on, porteur : l'ambassadeur *Panigarola* rendra compte au duc de Milan des mesures prises à ce sujet par le duc de Bourgogne. — Quant à Madame, elle

se contente de dire qu'elle est fort contrariée de cet accident, mais qu'elle ne saurait qu'y faire. — L'ambassadeur *Appiano* en prend occasion de représenter à la cour de Milan que, puisque les courriers ne peuvent plus aller et venir librement, sans risquer d'être taillés en pièces, le duc ferait mieux de le rappeler que de s'exposer, au risque de voir ses dépêches interceptées ou perdues. — D'autant plus que, lui-même, n'est pas en sûreté à Lausanne, dont le séjour, dit-il, est devenu périlleux à cause des divisions qui ont éclaté au camp. — Depuis lors, chaque fois que les Anglais peuvent surprendre trois ou quatre Lombards, allant ou revenant du camp à la cité, ou circulant dans la ville et les environs, ils leur tombent sur le corps et les taillent en pièces, à moins qu'ils ne soient bien armés. — Ils ne prennent pas garde si c'est un simple soldat ou un capitaine de cent hommes, une personne de qualité ou un valet, et se comportent à l'égard des uns et des autres avec la même brutalité.

Hier, veille de la *St-Georges*, le duc de Bourgogne, revêtu de l'habit et portant la décoration de l'ordre de la *Jarretière*, est venu entendre l'office du soir à la cathédrale de Notre-Dame de Lausanne, où la duchesse de Savoie avait envoyé toute sa cour. — Le duc se rendra, dans le même costume, à la grand'messe du matin, qui sera célébrée avec la même solennité. Après les vêpres le duc a fait une visite à la duchesse, qui n'avait pas assisté à l'office du soir : l'entretien ne paraît pas avoir roulé sur des sujets bien importants.

Nouveaux détails sur la défaite du comte de Challant. — Suivant le plan combiné avec le sire de Miolans, le comte de Challant était descendu avec les troupes du Piémont, de la province de Verceil et du val d'Aoste, à Martigny, où devaient se trouver, le même jour, la colonne du comte de Genevois, et le corps de troupes détaché du camp de Lausanne que le duc de Bourgogne avait envoyé dans le Bas-Valais ; — de manière à pouvoir attaquer les Valaisans de trois côtés à la fois. — On attendait des merveilles de cette combinaison ; mais ni la colonne genevoise, ni le corps détaché du camp ne se sont montrés au jour convenu. — Les Valaisans, voyant le comte de Challant arrêté à Martigny, et ne recevant point de secours d'aucun côté, l'attaquèrent, après avoir occupé certains passages importants, rompirent la colonne piémontaise, qui fut battue avec perte de 400 à 500 hommes tués et même plus, à ce que l'on dit. — Le comte lui-même a dû se retirer dans le val d'Aoste. — On pense que le duc expédiera du camp un nouveau détachement de troupes pour renforcer celui qui se trouve déjà sur les lieux.

Ensuite des actes de sédition et de violence qui avaient eu lieu au

camp les jours précédents, le duc Charles a fait trancher la tête à un gentilhomme lombard, nommé *Marco de Ferrara*, homme d'arme de la troupe du capitaine J.-Fr. Troylo. — Ce gentilhomme ayant aperçu un des siens parmi les Lombards qu'on menait devant le duc, pour être punis en raison du meurtre commis à l'abbaye de Hautcrêt, l'avait enlevé de force à ceux qui le conduisaient.

Le seigneur de *Villanova*, qui se dit serviteur du duc de Milan, avertit l'ambassadeur *Appiano* qu'à la cour de Savoie on tient pour certain que les Valaisans ne font rien sans le bon plaisir de Galeas-Marie, son maître, et que si celui-ci ne fait pas en sorte que ceux-là demeurent tranquilles dans les limites de leur territoire, on en conclura que les choses ne vont pas selon la droiture, ainsi qu'elles devraient aller.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Riccomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sub^a. Del frate Cavallaro del quale scrissi heri a V. Ex^a non se e mai sentita ne intesa altra cosa alcuna ne de suo cavallo ne de lettere, nec de alcuno minimo indicio. De la provisione facta fare per Zohanne Petro⁴ da Mons^{re} di Borgogna ipso scrivera largamente a V. Ex^a. Questa Madama se stringe in le spalle et dice gli rincresce terribilmente, ma non puo fare altro hormay. Ex^{mo} Sig^{re} mio, poiche cavallari non possono venire ne ritornare che non siano tagliati a pezze non so que dire; se non replicare quel che per altre ho scripto, che meglio saria forse me levasse da qui che dimorarse non possendosi scrivere che non vada in sinistro. Et anche perche la stantia mia non e sicura qua, et dico che senza dubio el periculo e maggiore chio non scrivo, perche questi Anglesi dove trovano un Lombardo vel duy, vel quatro, andando o venendo da questa terra al campo, aut dal campo in questa terra vel che li trovano in questa terra propria, aut andando vel venendo da sachomano o in qualunque altro loco se sia, li tagliano a pezze, se non sonno bene armati, non guardando in faccia dhomo, chel sia caporale o capo di cento aut homo di fazone piu come sel fosse un Sachomano, ne

altra provisione alcuna se sente se non: Chi ha male suo danno.

Heri sera prefato Mons^{re} de Borgogna venne al vespero in questa cita ala Ecclesia de nostra donna^a et Madama gli mando tutti li suoi..... et fu facto un vespero solenne, et Sua S^{ria} venne vestito cum le veste de la Garetere de Ingalterra^s. Et cosi gli verra questa matina ala Messa. Doppo audito el vespero, venne in corte a visitare Madama che non era stata al vespero, et li stette un pezzo a rasonare cum Sua S^{ria} ma non gia de cose importante per quanto se puote comprehendere, ecc.

Questa matina Madama me ha dicto, appresso le sue messe, chel conte de Cellant^a era andato verso Martignin cum la gente de Piemont et Vercellese et le sue gente de Valledagosta, secondo lordine preso cum Mons^r de Miolans et le gente del conte de Genevra^s quali doveano andare quella medema giornata da un altra banda, et questi fanti mandati dal campo de un altra, in forma che da tri lochi⁶ se dovevano trovare ad unirse adosso Valesani e fare mirabilia. In effecto da queste due ultime parte non se mostro persona. Et vedendo Valesani chel Conte de Celant dimorava fermo in quella banda et non gli veneva altro soccorso da canto veruno, andarono a fornire certi passi et poy se atacharono cum luy, et hanno rotto et frachassato et tagliato a peze da quatro cento fino in 500 persone, et chi dice piu⁷. Ipso Conte se retratto in valle de Augusta^a. Non so que seguira, ma credo saranno mandati altre gente di campo appresso quellaltri fanti cherano la, ecc.

Per la differentia de laltra sera tra Lombardi et Anglesi Mons^{re} di Borgogna fece heri tagliare la testa cum una spada ad un Marco de Ferrara gentilhomo et bono homo darme, ut fertur, de Johanne Franco de Troylo, perche fu de li principali a voler deffendere li Lombardi cherano andati allAbbatia, como scrissi heri. Di quali Lombardi erano

stati presi alcuni et se menavano al logiamento del prefato Monsig^{re} per punirli: et ipso Marcho vide uno di quelli del prefato Troylo et tanto fece chel lo levo de mane a chi lo conduceva.....

A la Celsitudine V. me riccomando.

Ex Lusana die 23 Aprilis 1476.

Sub^{is} Ve.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi ecc. dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

P. S. — Monsignore de Vilanova⁹ disse secretamente a mi Antonio: Voy sapete che sono servitore del Signore vostro, qua se tene per fermo che Valesani non farano se non quanto piacera ala Excellentia Soa, et pero non facendose qualche provisione per farli stare ne li termini suoy¹⁰ se crede per alcuni che le cose non vadino ben dritte como doveriano.

¹ J.-P. Panigarola, ambassadeur ordinaire de Milan près le duc de Bourgogne.

² L'église cathédrale de Lausanne dédiée à Notre-Dame.

³ Le 23 avril était le jour de la fête de *St-Georges*, dont l'image figure sur la plaque de l'ordre de la *Jarretière*, et qui en même temps était le patron du duc Charles de Bourgogne.

⁴ Louis, comte de Challant.

⁵ Voir les dépêches d'*Appiano* du 15 avril n° CLXX et du 18 du même mois, n° CLXXIV.

⁶ *Da tri lochi*, c'est-à-dire que le comte de Challant, qui avait passé le St-Bernard et débusqué les Valaisans du bourg de St-Pierre d'Entremont, le 13 avril, comptait qu'il serait rejoint à *Martigny*, dans le Valais savoyard, d'un côté par la colonne du comte de Genevois, débouchant du Faucigny, pas la *Forclas*, et de l'autre par les 2000 hommes détachés du camp de Lausanne pour forcer le passage de St-Maurice, et remonter la vallée du Rhône par la route ordinaire.

⁷ Comparer la dépêche de *Petrasanta*, en date de Turin, 19 avril, n° CLXXVI. Il en résulte que les Valaisans, ayant passé directement de la

vallée du Rhône dans le Val de Bagne par des chemins détournés, avaient coupé en deux la colonne du comte de Challant et défait le 17 avril à *St-Brancher* la queue de cette colonne composée de Piémontais.

⁸ Le comte de Challant avait sans doute opéré sa retraite sur le *St-Bernard* par la *Vallée de Ferret*, parallèle à celle d'Entremont.

⁹ *Villanova*, province de Casal en Piémont. Cette terre a appartenu aux *Avogadri* de Vercell. (*Della Chiesa, relaz. del Piemonte*, p. 78.)

¹⁰ On doit toujours se rappeler que sous le nom de *Valesani* les dépêches n'entendent que les *Haut-Valaisans*, sujets de l'évêque de Sion, en tant que souverain temporel; leur territoire ne comprenait que les *sept dizains supérieurs*, dont les habitants parlent pour la plupart un dialecte allemand, tandis que les *cinq dizains inférieurs*, où l'on parle un dialecte français, appartenaient alors à la maison de Savoie. La connivence secrète du duc Galeas-Marie Sforza, ressort assez clairement de la *lettre de l'évêque de Sion au duc de Milan, du 6 avril précédent*, n° CLV.

CLXXXI.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 24 avril 1476.

Certains marchands flamands, de passage à Turin, disent que les provinces flamandes refusent de fournir de nouvelles troupes au duc de Bourgogne pour poursuivre son entreprise, mais qu'elles lui font espérer un secours d'argent.

Un gentilhomme napolitain, nommé *Tirello*, qui se dit connu du duc de Milan, et qui revient de l'armée du duc de Bourgogne, parle ouvertement du mécontentement du prince de Tarente, D. Frédéric, de son désir de retourner dans son pays, et de son dépit de n'avoir encore reçu aucune réponse du roi (son père), auquel il a expédié en vain plusieurs courriers. Il semble que l'autorité du duc Charles s'affaiblit de jour en jour, et qu'il en est partout comme dans la Gueldre, où il a dû envoyer la compagnie de gendarmerie de Jacques de Visque. — Quant au roi de France il pique plutôt la curiosité du public en le laissant dans l'ignorance de ses projets. —

Il s'est rapproché de la Provence, pour avoir, dit-on, une entrevue avec le vieux roi René, et tâcher de le tirer à lui.

Après avoir longuement consulté entr'eux, les membres de la régence de Turin ont conclu à l'*unanimité*, qu'il fallait tenir pour certain que le roi de France opérera un changement dans le gouvernement du Piémont, si le duc de Milan ne soutient pas le régime existant; — d'autant qu'il leur semble que les affaires du duc de Bourgogne déclinent, et deviennent même périlleuses.

D. Hugues de *San-Severino* a conclu avec le sire de Château-Guyon une capitulation, à raison de 12 (ducats d'or) par mois pour chaque lance (garnie); la solde payée d'avance pour quatre mois; — le capitaine aura seul le droit de faire la paye à ses gens, qui ne pourront être distraits de sa compagnie sans son consentement; la convention stipule en outre une pension alimentaire pour sa mère et sa femme. Cette capitulation est faite pour deux années; s'il plait au duc de la prolonger au-delà de ce terme il devra en avertir le capitaine deux mois à l'avance. — La force numérique du corps est remise au bon plaisir du duc; le sire de Château-Guyon a proposé d'en fixer le nombre à 400 chevaux, tandis que *San-Severino* demande qu'il soit porté à 1,200. — Il est probable qu'on tombera d'accord pour 600 chevaux et un certain nombre de gens de pied, comme on l'a fait avec le capitaine *Gerard Martinengo*.

Le sire de Château-Guyon est en pourparlers avec le capitaine *Jean-Francesco da Gambara* (de Brescia), qui a été au service du comte d'Urbino; — cependant le premier cherche plutôt à enrôler de bonnes lances détachées (*lanze spezzate*) que des capitaines (*condottieri*); chaque jour il fait ainsi quelques recrues de simples hommes d'armes à cheval et à pieds, bien qu'il ne leur ait pas encore compté un seul besant. — Tout demeure en suspens en attendant les directions ultérieures du duc de Bourgogne.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Qua sono passati alchuni Mercatanti di Fiandra quali dicono che tutti quelli paesi non vogliono per modo alchuno dare gente al Duca di Borgogna a questa impresa. Gli hanno bene dato speranza di sovenirlo di alchuni denari¹.

Passa adesso d. Tirello napolitano, quale dice stateva col Duca di Borgogna et che V. S. il cognosce, va a Napoli, et, per quello ho potuto cavare io, non ha piu voglia di tornare in Borgogna, ne parla molto altamente di quelle

cose. Monstra essere gran malconteteza in don Fredico² et gran desyderio di tornare a casa, et renega Dio di molti cavallari mandati al Re³ in vano sina adesso.

Non so qui a che modo. Pare che la riputatione del po Duca se debilita ogni di, e da ogni canto sia ponto come adesso nel Contado del Geldres⁴, ove manda gentedarme, et maxime la compagnia di M. Jacomo di Vischia⁵. Il Re⁶ da qualche opinione piu di se con non lasciarsi intendere, molto piu essendosi aviato verso Provenza ove tengono si habbia abboccare col Re Ranero⁷ et tirare quella posta.

Questi consiglieri⁸ tra longa consultatione hanno fatto hoggi tra loro, una voce sono concorsi essere grandemente da dubitare, immo quasi da tenere per certo chel prefato Re⁹ facia fare mutatione in questo Stato di Piemonte, maxime se V. S. non lo sostiene, perche a loro pare chel fatto del Duca di Borgogna declini, osia molto pericoloso.

D. Ugo da Sanseverino¹⁰ ha capitulato con Monsre di Chiategnion¹¹ 12 per lanze il mese. Il soldo di 4 mesi inanzi tratto. Che lui solo possa far ragione alla sua compagnia, che niuno possa acceptare de li suoi senza sua licentia, chel habbia certa provisione per il vivere di sua matre e di sua moglie, che la ferma dura doi anni, et ulterius a beneplacito del Duca, purchel sia avisato de doi mesi inanzi. La quantita de la condotta e remisa al prefato Duca al quale ha scritto d^o Monsig^{re} haverli proferto 400 cavalli, et che d. Ugo ne richiede 1200. Crede esso Monsig^{re} chel lo debba acceptare con 600 cavalli. El simile Gerardo da Martinengo¹² con alchuni fanti.

Non so che sera, ogni di costuy capitula con soldati da cavallo et da pede, ma non gli conta uno minimo bisante. Tutti pasce con aspettare la consulta del Duca. E anche adesso alle mane con Giohanne Francesco da Gambara¹³ chera col Conte Durbino¹⁴; pur detto Monsig^{re} mi ha detto

non vole piu condutteri, ma vorria lanze spezate¹⁵. A V. Cels^{ne} mi ricomando.

Taur. 24 Aprilis 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANC. PETRASANCTA.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti et duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Voir la chronique de Louis XI, *Lenglet*, t. II, p. 131. Les Etats généraux, assemblés à Gand en avril 1476, firent au duc une réponse moins absolue que ne le dit la chronique. (Note de M. *Gachard* sur l'histoire des ducs de Bourgogne, t. II, p. 527, note 2.)

² D. *Frédéric d'Aragon*, prince de Tarente.

³ *Ferdinand I^{er}*, roi de Naples, père de D. *Frédéric*.

⁴ Le duché de *Gueldre*, dans les Pays-Bas, dont le duc *Adolphe* était prisonnier du duc de Bourgogne. (Voir *Commines*, l. c. t. I, p. 309.)

⁵ *Di Vischia*, de Visque, terre de la province d'Ivrée, appartenant à une branche des comtes de *St-Martin*, en Piémont. (*Della-Chiessa*, l. c. II, p. 205.)

⁶ Le roi de France, Louis XI.

⁷ *René d'Anjou*, roi de Sicile et comte de Provence.

⁸ Les membres du conseil de Régence du Piémont.

⁹ Le roi Louis XI qui séjournait à Lyon.

¹⁰ *Ugo de San-Séverino*, ou Saint-Séverin, chevalier, résidant à Verceil, parent de *Robert de Sanseverino*, comte de *Cajazzo*, qu'il suivit dans les vicissitudes de sa fortune militaire. (*Cagnola*, *Storia di Milano*, l. c. p. 105 et 184.) Du reste, *Hugues* n'est point mentionné dans les tables d'*Imhoff*, *geneal. ital.*, p. 293.

¹¹ *Hugues de Châlons-Arlay*, seigneur de Château-Guyon, d'Orbe et de Grandson, frère puiné et héritier de Louis, sire de Château-Guyon, tué par les Suisses à Grandson, le 2 mars précédent. (Voir la dépêche du 4 mars, n° CXVI ci-devant.) Suivant *Commines* (l. c. t. II, p. 16) « monseigneur de Château-Guyon aurait été envoyé en Provence par le duc de Bourgogne pour prendre la possession du dit pays et pour faire gens. » La dépêche précédente de *Petrasanta*, de Turin, 16 avril, n° CLXXI et la suivante du même, du 2 mai, n° CLXXXVI, font voir que la mission de Provence avait été confiée au sire de *Clessy*, gouverneur de Mâcon. Du reste, on ne savait rien ni à Turin ni au camp de Lausanne de l'aventure qui serait arrivée au sire de Château-Guyon, et dont il est parlé dans *Commines*, l. c.

¹² En ce qui touche le capitaine *G. Martinengo*, engagé au service du duc de Bourgogne, voir la dépêche n° CL I ci-devant.

¹³ Le comte *J. Francesco da Gambara*, de Brescia, se trouvait, en 1483, avec 100 chevaux, au service des Vénitiens dans la guerre de Ferrare (*Corio*, l. c. p. 860), et en commandait 240 à la journée de *Fornoue*, en 1495. (*Malipiero*, l. c. p. 350.)

¹⁴ *Frédéric de Montefeltro*, comte, puis duc d'Urbini; d'abord capitaine général de la république de Venise, il avait passé en 1474 au service du pape et de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, mort en 1482. (*Muratori*, ann. d'Ital., h, a.

¹⁵ *Lanze Spezzate*, id est *homini d'arme*; simples hommes d'armes qui s'engageaient pour leur propre compte sans l'intermédiaire d'un capitaine ou *condottiere*. Chaque lance italienne comptait cinq chevaux; la lance française en comptait six. (Voir *Corio*, l. c. p. 856-860.)

CLXXXII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 25 avril 1476.

Arrivée la veille, au camp, de 1200 hommes de pied Gantois, Liégeois et Gueldriens, en bon état et bien équipés. — Dans le nombre se trouvent 400 coulevriniers et 200 crenequiniers, avec leurs chevaux, chargés de leurs armes. — D'autres troupes sont attendues dans la journée, dont 500 archers; le tout ensemble formera 4 à 5,000 hommes, ou même plus, ajoutés à l'effectif de l'armée bourguignonne. — On attend de plus les gens du comte de Campobasso, et un second convoi d'argent. — Le sire de Contay, qui devait retourner la veille vers le roi de France, n'est pas encore parti. — Ce voyage n'aurait pas lieu si la place de Vaudemont était restituée au duc de Bourgogne: — dans le cas contraire le sire de Contay devrait retourner vers le roi pour savoir si Sa Majesté veut *oui* ou *non* faire observer les trêves, et, en cas d'affirmative, pour qu'il oblige les Lorrains à remettre cette place aux gens du duc Charles.

On dit que les troupes françaises envoyées dernièrement dans le Comtat ont occupé Avignon; si le fait se confirme, on estime que la Provence ne pourra pas échapper aux Français. — On ajoute que

le roi a fait partir de Lyon 400 chariots d'artillerie qui ont pris la route de Grenoble; on ne sait dans quel but. — Les uns disent que cette artillerie se rend en Provence, d'autres disent en Savoie, et d'autres qu'elle se dirigera sur le Piémont.

La duchesse de Savoie venait d'apprendre que le roi de France a fait rayer (*casso*) de la liste de ses pensionnaires M. Philippe, comte de Bresse. — Son maître d'hôtel est arrivé à Lausanne. On suppose qu'il est question de trouver un expédient pour faire passer ce prince au service du duc de Bourgogne; il se pourrait du reste que ce ne fût qu'une feinte.

Les 2,000 hommes détachés du camp pour agir contre les Valaisans, n'ayant rien pu faire de mieux, ont pillé certaines villettes du pays de Savoie. — Messire Georges de Menthon part avec 400 hommes pour obliger les premiers à restituer les effets mobiliers dont ils se sont emparés, et pour ramener toute la troupe au camp.

Illust^{mo} et Ex^{mo} Sig^{re} mio. Riccomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sub^a.

Giunserono heri in campo circha 1200 fanti tra Gantesi, Legiesi et Ghelereli¹, bono in poncto et bene armati, tra li quali sonno 400 corovrineri², sive schiopeteri, 200 crinichineri³ cum le stambeckine a cavallo, et hogi debbeno giungere altri fanti, tra quali saranno 500 arcieri⁴, et saranno insomma questi fanti tra venuti et che verranno circha quatro vel 5^m et alcuni dicono piu. Et verranno le gente del Conte Colla da Campobasso⁵ et saranno portati altri denari ut fertur. Mons^{re} de Contes⁶ doveva partir heri per ritornar alo; non partite, hogi partira se dice. Essendo relaxata la terra de Valdemont⁷ a Monsignore de Borgogna, como era, non saria necessaria questa sua andata, per intendere se Sua M^a vole fare servare le treugue o non; et volendole servare facessa relaxar Valdemont et altre cose se debbano praticare.

Se dicto chel S^{re} Re de Franza ha preso Avignone⁸ sive le sue gente mandate la questi giorni sonno intrate dentro; se cusi fosse temessi che la Provenza non potesse campare da le mane sue.

Se dicto ancora che Sua M^a ha mandato 400 carrete dartellaria fora de Lione et hanno preso la via verso Granoboli⁹. Non se intende a que fine. Alcuni dicono per mandare in Provenza et alcuni per mandare in Savoya, et altri per mandare in Piemonte.

Questa Madama e stata avisata che Mons^{re} de Bressa¹⁰ e stato casso da lordinanza regia; heri sera nocte me fu dicto chel suo Maestro de casa¹¹ era venuto, e credessi per trovare qualche pratcha de appontuare cum Monsig^{re} di Borgogna per condurse a suoi servitij: porria essere una arte.

Li doamillia fanti del campo andati questi proximi giorni per fare contra Valesani, poyché non hanno possuto fare altro bene, hanno foragiato certe villete di Savoya, et pero hogi M. Giorgio da Mentono¹² debbe andare cum 400 altri fanti del campo per fare relaxare dicte robe foragate, videlizet lecti et altre masseritie de casa, et tutti torneranno in qua.

Ex Lusanna 25 Aprilis 1476.

Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi et dno dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

⁹ *Gandesi*, les Gantois; *Liegesi*, les Liegeois, venant de la Belgique; *Gueldresi*, les gens du pays de Gueldres, Prusse rhénane.

¹⁰ *Coloerinéris*, soldats armés de coulevrines, sorte de gros fusil à mèche, dont le canon très-long s'appuyait sur un bâton fourchu.

¹¹ *Crenechinéri*, arbalétriers munis d'un cric, appelé *crénequin*, servant à tendre la corde de l'arbalète.

¹² *Arcieri*, archers, soldats combattants avec l'arc.

¹³ Les 200 lances italiennes du comte Nicolas de Campobasso qui étaient restées en Lorraine, sous la conduite de ses fils; lui-même étant parti pour la Bretagne avec un congé du duc de Bourgogne. (*Voir la dépêche n° CLXXIV ci-devant.*)

⁶ Le seigneur de Contay, envoyé une première fois vers le roi de France à Lyon (*Commines*, l. c. t. II, p. 13), d'où il n'était revenu qu'après le 18 avril. (*Dépêche d'Appiano*, n° CLXXIV.)

⁷ La place de Vaudemont, en Lorraine, enlevée par surprise aux Bourguignons. (*Même dépêche*.)

⁸ Avignon, capitale du comtat Venaissin, appartenant au St-Siège. (Voir la dépêche de J. Blanco, en date de Lyon, 7 avril 1476, n° CLVIII.)

⁹ Granaboli, Grenoble en Dauphiné.

¹⁰ Philippe de Savoie, comte de Bresse, etc.

¹¹ Amé de Candie, seigneur de Berruyre, était conseiller et maître d'hôtel de Philippe de Savoie, comte de Bresse, en 1475. (*Guichenon*, *Histoire de Bresse*, 2^e part., p. 89.)

¹² Georges de Menthon, seigneur de Duesmes, puis de Menthon en Genevois, chevalier, l'un des principaux capitaines du duc de Bourgogne au siège de Neuss et dans la guerre des Suisses, mort en 1523. Il était fils de François de Menthon, conseiller et chambellan du feu duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, et de Jeanne de Varax (*Guichenon*, l. c. p. 252, de la 3^e partie). Cette branche des seigneurs de Menthon possédait dans la cité de Lausanne une maison forte, dont dépendaient beaucoup de fiefs dans les environs.

CLXXXIII.

LE DUC DE MILAN À L'ÉVÊQUE DE PARME, son ambassadeur à Rome.

Pavie, 26 avril 1476.

Le duc de Bourgogne est toujours à Lausanne, occupé à fortifier son camp. — Les gens du roi de France se sont saisis, sous le nom du duc de Lorraine, de la place de Vaudemont, chose qui est contraire aux articles des trêves stipulées entre le roi et le duc de Bourgogne, etc.

El Duca de Borgogna e pur col campo ad Losana et attende ad fortificare el campo. Alcune zente del Re de

Franza, benche sotto colore simulato videlicet in nome del Duca de Lorena, hano tolto il loco de Vademonte in Lorena¹, quale cosa e contra li capitoli de la tregua tra essi Re et Duca²: de quello haveremo ala zornata ne daremo aviso.

Ex consilio³ 24 Aprilis 1476.

GALEAZ MARIA SFORTIA
Vicecomes Dux Mediolani, etc.

Sottos.

CICHUS.

A terga: erend° in Christo patri domino ...
episcopo Parmensi consiliario et
tori nostro dilectissimo.

Rome. — Cito.

Con sigillo.

¹ *Vaudemont*, en Lorraine. (Voir la dépêche du 18 avril, n° CLXXIV ci-devant.)

² Voir la lettre de Louis XI par laquelle il consent que le duc de Bourgogne punisse ceux de Nancy, etc., du 12 nov. 1475. (*Lenglet*, l. c. t. III, p. 443.)

³ Le mot *Papix* est peut-être sous-entendu.

⁴ *Sacramoro d'Acrimino*. (Voir ci-devant la dépêche, n° II.)

CLXXXIV.

JEAN DE MUGIASCHA, syndic de Biasca,
au DUC DE MILAN.

Biasca, le 27 avril 1476.

Rapport d'un émissaire envoyé dans les quartiers suisses de la Léventine. — La fête de St-Georges, patron de l'Eglise de *Patro*, attirant chaque année dans ce bourg un grand concours de gens du pays

et de Suisses des cantons voisins, l'émissaire milanais se mêle à la foule pour entendre leurs propos et pour découvrir leurs dispositions en ce qui touche le duc de Milan et la guerre de Bourgogne. — Les Suisses disent que le duc a été blessé de deux coups de lance ces derniers jours, et qu'il demeure avec son armée à Lausanne pour se faire guérir de ses blessures ; quelques-uns supposent même qu'il est mort ; — d'autres soutiennent par contre que tous ces bruits ne sont qu'une ruse de guerre. — Quant au duc de Milan, ils lui reprochent hautement les secours d'hommes et d'argent que, disent-ils, ce prince donnerait au duc de Bourgogne. — Ils assurent que, non content de lui fournir une multitude de soldats, Galeas-Marie a envoyé au duc Charles onze mulets chargés d'or pour réparer les pertes qu'il a faites à Grandson, où, disent-ils, les Suisses, entr'autre butin, ont trouvé des canons et des drapeaux aux armes de Milan. — Ils ajoutent que les Lucernois ont enlevé quatre barils d'or en lingots que des agents du duc de Bourgogne portaient à la monnaie ducal de Milan pour en frapper des ducats ; enfin ils prétendent que le duc Charles a fait décapiter une douzaine des principaux conducteurs de troupes auxiliaires venues de Lombardie, etc. — Les Suisses de la Léventine craignent que le duc de Milan ne leur fasse la guerre, mais ils se rassurent en disant qu'il aura bien assez à faire à repousser les attaques du roi de France, et qu'alors, s'ils ne sont pas trop pressés par la guerre de Bourgogne, ils comptent prendre leur revanche en ravageant le Milanais jusqu'aux lacs de Locarno et de Lugano, pour peu qu'ils puissent forcer le passage du mont Cenero, en laissant de côté Bellinzona pour le prendre au retour.

De tout cela le correspondant de Biasca conclut qu'il serait urgent, pour la sécurité des provinces milanaises, d'élever un fort au sommet du passage du mont Cenero ; soit pour protéger les villes de Lugano et de Locarno, ainsi que la route de Bellinzona ; soit pour déconcerter les projets audacieux et sinistres des Suisses et de leurs partisans.

Jhesus. — Illustrissime et Excell^{me} Princeps etc. Notum sit Excelentia V. sicuti hodie informatus fui per quemdam meum nuntium secretum quem in festo Santi Giorgii⁴ nunc proxime elapso transivi in Leventinum in quodam loco de Prato², ubi edificata est ibi ecclesia sub vocabulo Sancti Giorgii et ubi in dicta die convocantur multitudines multe gentium de dicta valle Leventina et suytiorum, pro audiendo et intelligendo ea que murmurabantur inter eos tam de D.

V. quam etiam de factis inter Ill^m et Excell^m Principem Ducem Brigondie³ et ipsos Svyzeros. Qui retulit quod dicitur inter eos. Quod prelibatus Dux Brigondie fuit superioribus diebus vulneratus de duabus feritis et qui est cum suo exercitu ad civitatem Loxane ad faciendum se mederi; alij vero presumunt quod sit mortuus, et ceteri dicebant quod est una vos (*sic*) facta ad cautelam: et qui multum dicebant de Excellentia Vestre dicentes quod prelbata D. V. non potest se excusare quia non sit in totum favorabilis adiutor ejusdem domini Ducis Brigondie, primo pro multitudine gentium per Excelliam V. ut indubitanter presumant fore sibi datis in ejus adiutorio. Quotq. vocifferabant, quod D. V. ultra dictas gentes sibi datas, missit sibi somas seu mullos 11 ponderatos de auro in eius recuperatione quem dicebant ipsum superioribus diebus spoliasse de auro et alia munitione ciborum, bombardarum, banderiarum et spingardarum in quibus dicunt fore ex ipsis multe D. V. transmise pro signo Bisse⁴ super eis posite, dicentes etiam quod acceperunt cives Lucernenses quibusdam nuntiis ipsius Ducis Brigondie barsillas 4^{or} auri quas mitebat ad stampam D. V. pro faciendo stampire⁵. Quodque vocifferabant et dicunt quod prelibatus Dux Brigondie fecit decolare de 12 et pluribus pincipalibus armorum conductoribus ex gentibus lombardis sibi transmissis; dicebant etiam dubitare de Excellentia Va. ut non faciat ipsis Leventinenses prellia, murmurantes tamen et letantes inter eos dicentes quod D. V. vult satis prellia habere a Serenissimo Rege Franchorum et quod tunc aduc ipsi sperant aliquid mali facere in dominio D. V. intendentes si poterit.... et gabestare psaltim usque ad lacos Locarni⁶ et Lugani si poterint transcire passum montis Ceneri⁷, dimitendo Bellinzonam de medio usque ad eorum reversionem si non fuerint occupati cum eodem Duce Brigondie. Unde puto quod esset magna utilitas et conser-

vatio vallis Lugani et pertinentiarum, ac Loecarni, Schono¹, et pertinentiarum, et magna schorta burgi Bellinzone et pertinentiarum, facere construere unam terram muratam super passum in simitate dictis montis Ceneri, et esset bona clavis et custodia statui Excell^{ia} V. et frangeret valde odioxam cogitationem et superbiam istorum svytiorum et aliorum. Ex quo si aliqua scribo quod Ex^{ia} Vestre non essent forte grata humillissime et misericorditer peto veniam et perdonationem cuy Excellentie V. humillissime me recomisum facio. Et quam omnipotens Deus custodiat a malo et semper statum suum optineat et accreschat cum bona letitia, victoria, bonoque semper honore: non alia pro presenti.

Ex Abiascha² die sabati 27 mensis aprilis 1476.

Ejusdem Excellentie Vestre

Fidelissimus servitor

Firmat.

JOHANNES DE MUGIASCHA

Sindicus fischalis et notarius in Abiascha.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo magnanimoque principi domino domino Galeazo Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.
— Fidelliter detur in Mediolano vel alibi ubi adhesse contingerit.

Con sigillo.

¹ La fête de *St-Georges* se célèbre le 23 avril.

² *Prato*, chef-lieu d'une grande commune, dans le district de la *Leventine*, canton du *Tessin*, Suisse italienne.

³ *Dux burgundië*, le duc de Bourgogne.

⁴ *Bissa*, *Biscia*, la couleuvre qui figure dans le blason des armoiries des ducs de Milan.

⁵ Ce fait est rapporté dans la chronique baloise de *J. Knebel*, comme suit: « Les villes du duché de Bourgogne avaient réuni pour le duc 800 livres pesant d'or en lingots qu'on enveloppa dans des feuilles d'*étain*. Les colis furent confiés à des voituriers allemands qui étaient censés voiturier des marchandises de Nuremberg et qui traversèrent heureuse-

ment plusieurs localités suisses en acquittant les droits dus pour l'étain. Cependant, la pesanteur des voitures finit par rendre leur charge suspecte. Les colis furent visités à Lucerne, où la ruse fut bientôt découverte et les lingots déclarés de bonne prise par les Suisses. « (*Diarium*, l. c. t. II, p. 41.

• *Lacus Locarni*, le lac de Locarno, ou lac Majeur.

† *Monte-Cenere*, montagne et passage, haut de 1700 pieds au-dessus du niveau de la mer, que traverse la route de Bellinzona à Lugano, dans la Suisse italienne.

• *Schona*, Ascona, sur le Lac-Majeur, district de Locarno, canton du Tessin.

• *Abiascha*, Biasca, district de Riviera, canton du Tessin.

CLXXXV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 1^{er} mai 1476.

Détails sur la maladie du duc de Bourgogne. — Le docteur *Bar-tolomeo*, médecin de la duchesse de Savoie, qui vient de passer trois jours et trois nuits auprès du duc de Bourgogne, assure que l'état de l'illustre malade est assez satisfaisant ; — que la veille il avait pris avec plaisir un léger repas et que son estomac supporte les aliments ; — qu'après le repas il a dormi pendant quelques moments. — Madame de Savoie, dont la santé est très bonne, s'empresse de faire appeler l'ambassadeur milanais pour lui communiquer ce que le docteur venait de lui apprendre.

Comme on parle beaucoup d'un accommodement qui se traiterait avec les Allemands, *Appiano* demande à la duchesse de Savoie si le comte de Romont a laissé passer M. de Viry, qui, suivant les dernières résolutions prises, devait se rendre à Fribourg. « Nous ne savons pas, a répondu Madame, si depuis son départ de Lausanne, M. de Romont l'a laissé aller, après que nous lui avons fait entendre qu'il avait mal fait de retenir M. de Viry. » — Madame a ajouté : « le duc de Bourgogne est très disposé à entrer en accommodement avec les Fribourgeois ; — mais il ne traitera avec les

» autres confédérés qu'après avoir tiré quelque vengeance de la dernière affaire. » — Interpellé sur le même sujet par *Appiano*, le gouverneur de Nice répond : « qu'il a lieu de croire que M. de Viry » s'est rendu à Fribourg, mais que, pour le moment, il ne sait rien » de plus. »

Quant au chevaucheur de Madame qui a été trouvé mort avec les deux courriers du duc de Milan, par les trompettes de Bourgogne et de Savoie envoyés à leur recherche, ainsi qu'aux mesures prises pour la sûreté des courriers, l'ambassadeur milanais se réfère aux dépêches de son confrère *Panigarola*. — A l'avenir les courriers seront escortés par des archers de corps du duc de Bourgogne, soit depuis Lausanne par la station de poste de Nyon, soit depuis cette station au camp.

On n'a pas appris que les Allemands, ni les Suisses, ni les Valaisans fassent aucun grand rassemblement de troupes. — Par contre, on dit ouvertement que les Valaisans n'auraient pas de quoi subsister si le duc de Milan ne leur permettait pas de tirer du Milanais les denrées dont ils se nourrissent. — On répète même ces propos à la duchesse en présence de l'envoyé milanais, qui tâche d'excuser son maître en disant : qu'il se peut que les Lombards introduisent secrètement quelques sacs de blé dans le Valais pour l'amour du gain, mais qu'il n'est pas à supposer que le duc autorise un tel trafic. — La duchesse réplique qu'elle veut bien croire ce qu'*Appiano* lui dit à ce sujet, mais qu'on en parle diversement.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio. — Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. — (Omissis omittendis.) Heri doppo vespero, magistro Bartolomeo medico di Madama¹, qual gia tri giorni fa sta continuamente di e nocte presso Monsignore de Bergogna, ando a corte et disse a Sua Signoria che prefato Monsignore stava assai bene et che heri disno aconzamente, el stomaco retenne el cibo et dormitte grande pezzo doppo disnare. Subito Madama mi domando et me disse quanto maestro Bartolomeo gli haveva dicto. Ipsa Madama sta bene anchora.

Essendo vociferato per gente assay chel se praticava appontuamento cum Alamani, dixi a Sua Signoria se Monsignore de Viri a Filiborgo como fu ordinatoli giorni passati², respuose non sapeno se doppoy che lui partite da qui

questi giorni lhavera lassato andare, perche gli dicessi mo haveva facto malo a non lassarlo andare. Repplicay, per gente assay se dice pur chel se tracta appontuamento cum li Alamani. Respuose: « Nostro frare Monsignore de Bergogna saria bene contento del apontuamento cum Filiborgesi, non gia cum laltri finchel non havera facta qualche vendetta contro loro de la vitata de questi giorni. Ma cum Filiborgo saria bene contento perche e forta terra. Non sapemo altra cosa fin hora: domanday poy al Governatore de Nizza separatamente se Monsignore de Viri era stato a Filiborgo et que credeva de appontuamento cum loro. Me rispuose subito: Credo chel sia stato la: pur non so anche altra cosa alcuna ». Del ultimo cavalaro morto qual se trovato per li trombetti del prefato Monsignore et de Madama, cum altri duy cavallari di V. Ex^{ia}³, non scrivaro altrimenti, perche Zohanne Petro⁴ ne scrivara largamente. Questi altri tutti sonno impauriti, quantunque sia facta bona provisione de fargli accompagnare da qui a la posta dAgnone⁵ et da la posta qui per li arcieri de Monsignore, como Zohanne Petro ha avisato.

De Alamani che faciano provisione alcuna, ne de Valesani, non se ha altra novella, salvo che se dice quasi continuamente che Valesani stariano male de vivere se non havessero vittualie dal paese di V. Ex^{ia}, et pur questa matina e statto ditto a Madama in mia presentia. Et io respuosi porria forse essere che alcuni del paese ne conduriano qualche sacho secretamente per guadagnare come se fa. Ma non si vuole credere che Sua Celsitudine ne lassasse condurre cum sua saputa, ne volonta. Et Madama disse: Credemo quello che voy diceti, benche se dicano cose assay.

Ex Lusana primo may 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi etc. dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

* *Magistro Bartolomeo*, le médecin piémontais de la duchesse de Savoie, qui, de concert avec le Milanais *Matheo de Clarici*, médecin ordinaire du duc de Bourgogne (dépêche de *Panigarola*, du 17 mars 1475, n° xx ci-devant), soigna ce prince pendant la maladie grave qu'il eût à Lausanne. Les dépêches milanaises ne font nulle mention du docteur napolitain *Angelo Cato*, créé plus tard archevêque de Vienne par le roi Louis XI, ni des services qu'il aurait rendus au duc Charles pendant cette maladie. (Comparez *Commynes*, l. c. t. II, p. 24.)

* Voir la dépêche d'*Appiano*, du 22 avril, n° CLXXXIX.

* Voir la dépêche d'*Appiano*, du 23 avril, n° CLXXX.

* *J.-P. Panigarola*.

* D'*Agnone*, lisez *da Nyone*, Nyon, petite ville vaudoise sur le lac de Genève, à 7 lieues de Lausanne.

CLXXXVI.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, 2 mars 1476.

Arrivée à Turin d'un officier de finance du duc de Bourgogne, accompagné de huit chevaux et de deux fourriers. — Monseigneur de Château-Guyon dit à l'ambassadeur milanais que cet officier lui a apporté quelqu'argent, et qu'il en attend davantage par une autre voie. — Ce seigneur poursuit ses enrôlements, principalement parmi les petits condottiers, mais il ne conclut définitivement avec aucun d'eux, et en attendant il exige que ceux-ci lui donnent des cautions, soit à Turin, soit à Verceil. — Il ne veut accorder que 25 lances garnies au comte *J.-Fr. de Gambarà*, qui demande à traiter pour une centaine; — 10 lances à *Cola de Medicino*, qui en voudrait 25; — il en est de même du condottier *Marchetto de Faenza*. — En ce qui touche les capitaines *Gerard Martinengo* et *Hugo de San-Seve-*

rino, on attend une réponse du duc de Bourgogne. — *D. Francisque de Castiglione* est toujours à Turin, tendant ses filets, mais jusqu'ici il n'avait pas encore obtenu la moindre bagatelle.

On se dit informé dans cette ville que les Allemands ou Suisses se rassemblent en fort grand nombre à l'encontre du duc de Bourgogne, et que les Valaisans de leur côté ne s'endorment pas. On redoute de la part de ceux-ci quelque entreprise sérieuse sur la vallée d'Aoste. — La régence se croit en mesure de pouvoir les arrêter pendant quelques jours dans les défilés des Alpes. — C'est pour cela qu'elle désire savoir si elle peut, oui ou non, compter, en cas de besoin, sur l'assistance du duc de Milan, parce que si elle ne devait pas faire de fond sur son assistance, la régence se verrait obligée de chercher du secours ailleurs, etc. — Elle se plaint beaucoup de ce que le duc de Milan n'a pas daigné répondre le moindre mot au sujet de la demande de troupes qui lui a été officiellement faite ces derniers jours.

Le secrétaire ducal Du-Puis mande au président du Piémont, en date du 26 avril dernier, que le roi de France fait grand état de vouloir avoir une entrevue avec le duc de Bourgogne et la duchesse de Savoie, mais que le duc y paraît peu disposé, bien que la duchesse l'en sollicite beaucoup, ne désirant, quant à elle, que de vivre en paix.

Plusieurs marchands provençaux et français passant à Turin pour se rendre à la foire de Vercell, parlent confusément des affaires du roi René, disant : — que le vieux roi a éludé la visite du sire de Clessy, gouverneur de Mâcon, et que le duc de Bourgogne l'a nouvellement menacé de la guerre ; que le roi de France est déjà maître de la meilleure partie de la Provence, etc.

Le trésorier Ruffin de Muris dit avoir la certitude que le duc de Bourgogne éprouve une grande pénurie d'argent, et qu'il a fait toutes les démarches possibles à Anvers, à Malines, à Bruxelles et dans d'autres villes de Flandre et de Picardie pour en emprunter chez les banquiers à gros intérêt ; d'autres ajoutent même que ces démarches n'ont pas abouti. — On peut le croire en observant combien il a fallu de peine et de temps pour faire arriver au camp le peu d'argent qui s'y trouve.

Le sire de Clessy, gouverneur de Mâcon avait quitté Turin l'avant-veille, 30 avril.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. — E qua-
giunto uno ufficiale del Duca di Borgogna con otto ca-
valli et doi correri. L'officio suo lappella clerico de le

finanze⁴ di Borgogna, che e tanto come sotto che forero. Monsignore Chiategnion² mi ha detto chel gli ha portati alchuni pochi denari; ma aspecta uno altro gliene deve portare bona quantite. Tutto el di praticha di tuorre soldati, maxime homini di pocha condotta, et con niuno conclude, et vole che tutti dagano sicurta in questa terra o a Vercelli. Al conte Giohanne Francesco da Gambara vorrebbe dare 25 lance, et luy ne vorria cento. A Cola da Medicina³ 10, et luy ne vorria 25. Et simili Marchetto da Faenza: pur credo rimarra daccordo con questi doi. Del fatto di Gerardo da Martinengo, et D. Ugo da Sanseverino s'aspetta la risposta dal Duca di Borgogna. D. Francesco da Castiglione⁴, e ancora luy qua a pizare al archetto. Sino adesso non e comparso uno minimo bagattino.

Costoro⁵ hanno sentore che li Alamani ingrossano molto forte daverso il duca di Borgogna, et anche che Vallesani non dormano. Dubitano chessi Vallesani captato tempore faciano qualche grande impeto in Valledagosta, quale non potrano perho fare cosi presto che costoro non li tengano qualche di impediti ne li passi. Il perche vorriano sapere dala Signoria Vostra li adiutera, o non; perche dicono quando egly non abiano ad havere speranza ne a fare fondamento sopra il soccorso di Vostra Excellentia consultavano di fare provisione meglio potrano, o di avere qualche adiuto daltronde, accioche per poco suo provvedimento non incorrano in tanto pericolò et tanto danno, questo manifestamente gli potrebbe intervenire. Sano bene perho gli potrano male provvedere se Vostra Signoria non gli adiuta; ma farano il mancho male potrano. Si dolono troppo che Vostra Signoria may non habia risposto una minima parolla circa questi fanti richiessero a di passati.

Per una de 26 dAprili Deputheo⁶ scrivi al pred^o Presidente come il Re di Franza fa grande opera di abboccarse col Duca de Borgogna et con Madama, ma chesso Duca

non gli ascolta et madama si gli scalda molto : perche ella ha pur voglia di vivere in pace.

Qua sono passati et passano parecchi mercatanti di Provenza et alcuni francesi quali vano alla fiera di Vercelli. Rationano diffusamente di quelle cose del Re Ranero, et come el ha fugito laudientia del Governatore di Macchon⁷ et come il Duca di Borgogna lha novamente mandato a minacciare di guerra et come il Re di Franza ha gia fornito il meglio de la Provenza.

Ruffino⁸ ha detto havere certezza che Duca di Borgogna e in grande extremite de denari, et chel ha fatto fare ogni opera in Anversa et Malines, a Borselles⁹ et in alchuni altri lochi in Flandra et in Picardia et in Borgogna per impromutare denari a cambij et interesse, et non ha servato questo medesimo ho anche io inteso per altri. E ben si po comprendere per tanto tempo et tanta difficulta ha durato a far venire quelli pochi denari dadesso in campo.

Il governatore di Macchon¹⁰ parti laltri heri da qui. Alla bona gratia de Vostra Celsitudine humilmente mi ricomando.

Taurini 2 may 1476.

Celsitudinis Vestre

Divotissimus servulus

Subscript.

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sfortie Vice Comiti duci Mediolani etc.

Per postas, cito, etc.

Cum sigillo.

⁷ *Clerico de le finanze*, Clerc, auditeur des comptes. (Voir *De La Barre*, l. c. II, 280.)

⁸ Hugues de Châlons, *seigneur de Château-Guyon*.

⁹ *Médichino*, famille milanaise dont était Jean-Jacques Médichino, châtelain de Muzzo, que l'empereur Charles-Quint créa *marquis de Marignano*, en 1528. (*Imhoff, Généalogie histor. d'Italie*, p. 122.)

⁴ *Castiglione*, nom d'une famille noble de Milan, dont *Branda de Castiglione*, évêque de Côme, fut l'un des ambassadeurs que le duc de Milan avait envoyé au duc de Bourgogne à son camp de Grandson.

⁵ *Costoro*, c'est-à-dire les membres de la régence de Piémont.

⁶ *Da-Putheo*, Barthel. Dupuis, secrétaire de la duchesse de Savoie. (*Juven. de Acquino, Hist. Patr. Monum. script.*, t. I, col. 682.)

⁷ *Jean de Damas*, seigneur de Clessy, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, gouverneur de Mâcon. Cette dépêche montre que c'est ce seigneur qui fut envoyé vers le vieux roi René, en Provence, et non pas le sire de Château-Guyon, ainsi qu'il est dit dans les *Mémoires de Commynes*, liv. V, chap. 2. (l. c. t. II, p. 16.)

⁸ *Ruffin de Mora*, général des Finances et conseiller de la duchesse de Savoie. (*Cibrario, Delle institut. ecc.*, t. II, p. 281.)

⁹ *Bruxelles*.

¹⁰ *Le gouverneur de Mâcon*, voir ci-dessus la note 7.

CLXXXVII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 2 mai 1476.

La santé du duc de Bourgogne s'améliore de jour en jour, et l'on peut considérer son entier rétablissement comme prochain. — La veille, 1^{er} du mois, le duc avait reçu la visite de plusieurs personnes, entr'autre celle de l'ambassadeur Panigarola. — On croit que la distribution de la solde aux troupes pourra se faire dans la prochaine semaine. — Cette opération a déjà commencé dans la gendarmerie de la maison du duc. — Il se dit cependant dans l'entourage de Madame de Savoie que la distribution d'argent aux troupes de l'ordonnance n'aura lieu qu'au moment de lever le camp, de peur de désertion.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — Ricomandandome sempre a la bona grazia di V. Celsitudine. — (*Omissis omittendis.*) — Cum la Dio grazia questo Ill^{mo} Monsignore di Borgogna

ogni hora va megliorando, et heri forono molte persone a visitarlo et anche gli fu Zohanne Petro. Se puo tenere in tutto francho et libero. Credo fara dare denari questa settimana proxima a la Gentedarme, gia ha comenzato a fare dare denari a quelli di sua corte. Non se intende anchora che denari voglia fare dare a le gentedarme. Et si dice fra la corte di questa madama, che dati denari subito se levara col campo, ut fertur, et forse cum speranza di qualche trama.

Ex Lusana secundo may 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Excell.^{mo} domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

CLXXXVIII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, 3 mai 1476.

Le comte de Romont s'est saisi d'un château (non nommé), appartenant à un gentilhomme fribourgeois. — Ce château, situé à deux lieues au-delà de Romont, du côté de Fribourg, étant dans les limites de la souveraineté de Savoie, le comte y a mis une garnison, sans le brûler ni le piller.

Illustr^o Sign^r mio, ecc.

Monsi^gre di Romont a pigliato un castello doe leghe di la da Romont verso Filiborgo di un Zentilomo di Filiborgo, che fa forsi 300 homini, e si intende non li ha posto il foco ne facto sacomano : ma lo guarda cosi, perche e di limiti di Savoya¹. Di Suiceri si parla variamente: niente fino qui di certo.

Lossane 3 May 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIG^{la}.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Maria Sfortia
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Avant la guerre de Bourgogne le territoire de la ville de Fribourg ne s'étendait qu'à trois lieues à la ronde.

CLXXXIX.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, 5 mai 1476.

Le duc de Bourgogne fait publier au camp un ordre du jour portant que toutes les troupes aient à se tenir prêtes sous les armes pour passer une revue le *huit* du même mois, jour où la distribution de quatre mois de paie se fera sur le pied suivant, assavoir : — immédiatement un mois de solde ; — un second mois, au premier cantonnement qui suivra la levée du camp de Lausanne ; — et les deux autres mois dans le cantonnement suivant, soit au voisinage de l'ennemi. — Le

duc agit de la sorte parce que beaucoup de gens de guerre, et particulièrement les Italiens, auraient dit qu'après avoir touché la solde ils s'en iraient. — En effet le jour même de la déroute (de Grandson) plus de 5000 hommes se trouvaient dispersés dans les villages, au lieu d'être à leur quartier dans le camp. — Il ne donnera la paie entière de 4 mois qu'à ceux qui ont rallié l'armée et qui feront toute la campagne avec lui, etc.

Messire Olivier de La Marche, accompagné de quatre escouades de gens-d'armes et d'archers, a été envoyé par le duc Charles du côté de Genève pour ramener au camp les gens de guerre dispersés de ces côtés, ainsi que les maraudeurs qui assassinent les voyageurs et qui ont déjà fait tant de mal sur cette route. — Il a mission de faire pendre sans rémission tous ceux qui résisteraient à cet ordre.

Messire G^e de Rochefort dit à l'ambassadeur milanais qu'il a éconduit le mandataire de messire *Ugo de San-Severino* venu pour conclure une capitulation avec le duc de Bourgogne. Ce prince lui a fait signifier qu'il ne voulait point recevoir à sa solde des personnes engagées au service du duc de Milan, sans le congé exprès de ce prince; — d'autant moins que ce condutier était accusé d'embaucher les soldats de son maître, ce qui déplait fort au duc de Bourgogne. — A cela l'agent de *San-Severino* a répondu que son seigneur est en possession d'un congé du duc de Milan écrit en bonne forme. — M. de Rochefort aurait répliqué que cela n'était pas constant; que le duc de Bourgogne, vivant avec le duc de Milan sur le pied d'une amitié toute fraternelle, il exigeait que son consentement fût libre et absolu. — On assure que le mandataire de *San-Severino* fait aujourd'hui même ses préparatifs de départ, disant hautement qu'il voyait bien que le duc de Milan lui était un obstacle à la conclusion de son affaire, comme aux Florentins et aux envoyés de Bologne; — qu'il était le troisième négociateur éconduit par la même cause depuis qu'il avait quitté la Lombardie.

Le protonotaire Hesler, ambassadeur de l'empereur, ayant eu la veille (4 mai) une audience du duc de Bourgogne (dont la convalescence marche bien), sollicita son expédition pour Rome, en présence de l'ambassadeur milanais Panigarola et de l'évêque de Sébenico, nonce du pape Sixte IV. — Quand le nonce se fut retiré de l'audience, le protonotaire Hesler reprit la parole devant l'ambassadeur milanais pour communiquer au duc de Bourgogne la réponse de l'empereur Frédéric touchant la souveraineté du Milanais. — Il dit « qu'ayant transmis à Sa Majesté la demande pressante du duc » de Bourgogne tendant à obtenir en faveur du duc Galeas-Marie

» Storza l'investiture (*privilegio*) de son duché, l'empereur l'avait
 » chargé de répondre au duc de Bourgogne qu'il y consentait par
 » condescendance pour lui et sur sa demande, bien que jusqu'alors
 » Sa Majesté n'eût voulu l'accorder à aucune personne vivante. » —
 Quant à la somme à payer pour prix de l'investiture, l'empereur laisse
 au duc de Bourgogne la faculté de la modérer, dans le cas où celle
 qui pourra être demandée lui paraîtrait excessive. — Les sentiments
 de Sa Majesté pour le duc Charles sont tels qu'elle veut qu'il agisse
 dans cette affaire *comme s'il était lui-même l'empereur*, et que S. M.
 ratifiera tout ce que le duc aura décidé à cet égard. — Après avoir
 exprimé à l'ambassadeur impérial sa gratitude envers l'empereur,
 le duc de Bourgogne ajoute : — « que S. M. n'aurait rien pu faire
 » qui lui fut plus agréable que de condescendre à la demande de
 » cette investiture en faveur du duc de Milan, etc. » — Sur cela
 l'ambassadeur milanais se retira à son tour, laissant le protonotaire im-
 périal avec le duc en tête à tête pour délibérer sur cette affaire et sur
 bien d'autres choses qu'ils ont à traiter ensemble ; — remettant au
 lendemain pour apprendre le résultat de la délibération.

Le correspondant, Panigarola, s'excuse auprès du duc de Milan de
 n'avoir pas écrit la veille, 4 mai, sur ce que le protonotaire Hesler
 était venu dès le matin lui demander à dîner afin de se trouver plus à
 portée de la cour pour la conférence du soir ; — sur l'invitation de l'en-
 voyé milanais, messire G^e de Rochefort assiste à ce dîner improvisé.

Illustrissimo Signor mio. Sono state facte le cride in
 campo, che ogni soldato di questo S^{re} ali octo del presente
 stara in puncto in arme a far la monstra, et li sara facto
 pagamento di quatro mesi in questo modo : Al presente li
 sara dato per un mese, al primo lozamento li fara al par-
 tire de qui un altro, e a laltro campo apreso de inimici o
 dove si sera per li doi altri mesi, e questo fa fare p^o S^{re}
 perche molti, maxime Italiani, aviano dicto anno auto di-
 nari se ne andariano : e molti, il di de la rotta⁴ e piu di
 3^m persone sono trovati erandi per li villagi et non in campo,
 pero vole darli quatro mesi integri a quelli che sarano con-
 ducti in campo, e suxo limpresa con Soa Sig^{ria} in puncto,
 aliter non, ecc.

Monsigr^e de la Marchia² e andato verso Zinevra⁵ con

quattro squadre⁸ et molti archieri per far ritornare ogni uno sara lozato per quello camino e quelli che assassinano la brigata e fanno tanto male per quella strata⁵ et chi non ritornara subito a commissione di farli impicare.

Messer G. Rochiafort me a dicto che a escluso quello di messer Ugo Sanseverino di aconzarsi con questo Sre⁶ et li a facto dire che la Sria Soa non toria persona di quelli di V. S. che non fosse di bon consentimento di quella, et che intende va desviando li soldati vostri, che non li piace. Responde quello che a bona licentia di V. S. in scripto, li replico che questo non li constava, et che volevano fosse bona et grata, perche prefato Sre viveva damico e bon fratello con V. Exia. Questa matina monstrava lhomo di esso messer Ugo volere partire como intendo; et a dicto comprende V. S. li fa disconzar questo partito cosi anco como a facto con Fiorentini e Bolognesi⁷, e questo e il terzo li a rotto poi che e partito da quella.

El prothonotario Esler del Imperatore⁸ fo heri sera ad visitare questo Sre che sta bene ora: dove erano Monsigre di Sebenich⁹ et Io. Sollicita lexpedition soa per Roma. Li in mia presentia, partito Sebenich, disse a la Sria Soa che havendo lui referto linstantia faceva Soa Sigria prefata de privilegj¹⁰ vostri, la Ma del Imperatore condescendeva et diceva per contemplatione di quella farli: el che mai inanzi ad instantia di persona viva aveva voluto dire¹¹, et cosi per parte di essa Ma rispondeva; la quale rimetteva ad pref^o Sre se la soma¹² demandaria fosse tropo excessiva al parere vostro che la moderasse; perche tra la p^a Ma et Soa Sria era tale amore che quello faria averia ratto; e qui disse: In questo caso la Excella Soa era Imperatore. Pref^o Sre ne ringratio la Ma Soa assai: dicendo il magior piacere li poteva fare era compiacerli di questi privilegj: e quella humanita et comodita faria ad V. S. reputaria facta a se stessa; oltrache la Ma Soa aveva a far gran stima di quelli:

e così rimasino esso S^{re} et dicto prothonotario soli ad rasonare. Di le particularita di questa cosa, et di quello anno a fare insieme, hogie intendero che sera facto; perche esso prothonotario parti che era nocte da p^o S^{re}.

Non scrissi heri ad la S. V. perche esso prothonotario mi vene assaltare a limproviso la matina, dicendo voleva disnar con mi, per essere vicino a la corte, così al disnare li fo Mess^{re} G. Rochiafort con lui, et benche fosse tardo mi sforzai receverli honestamente. Hogie spero sarò ad partem con questo S^{re} ad longum; et avisaro V. S. di quello avero inteso. A la quale me riccomando.

Lossane quinto may 1476.

Firmat.

Servus

J. P. PANICAROLLA

A tergo : Ill^{mo} Principi et Excellentissimo domino
domino Duci Mediolani et domino meo
singularissimo.

Cum sigillo.

¹ Le jour de la déroute de Grandson, 2 mars.

² *Messire Olivier de La Marche*, capitaine de la garde du duc de Bourgogne, le célèbre auteur des *Mémoires* qui portent son nom.

³ *Zinevra, Ginevra*, Genève.

⁴ *Squadre*, escadre, troupe de gens de guerre, composée de 25 lances, dont quatre formaient ensemble une compagnie d'ordonnance de 100 lances.

⁵ Plusieurs courriers avaient été assassinés dans le trajet de Genève à Lausanne et vice versa; voir les dépêches précédentes n^{os} CLXXIX et CLXXXV.

⁶ Au sujet de *Ugo de San-Severino*, *condottiere* italien, voyez la dépêche de *Petrasanta* de Turin, 24 avril, n^o CLXXXI ci-devant. Le duc Galeas-Marie lui avait rendu, en 1475, les fiefs de *Lugano*, *Balerna* et *Mendrisio* (Tessin), pour les lui retirer ensuite. (Cantu, *Storia di Como*, t. II, p. 10, note 2.)

⁷ *J. de Muller* dit, sur la foi d'une missive de *Berne* à *Strasbourg*, en date du 15 mars 1476, que le duc Charles avait dans son armée 4000 hommes de *Bologne*, envoyés par *Bentivoglio* (*Hist. de la Suisse*, t. VIII, p. 59, note 277.) On voit que ces troupes lui avaient été proposées, mais que le duc ne les avait pas acceptées, non plus que les *Florentins*.

* Le protonotaire *Georges Hesler*, ambassadeur extraordinaire de l'empereur.

* *Lucas de Tollentis*, évêque de *Sébénico*, ambassadeur ou nonce du pape Sixte IV près le duc de Bourgogne.

* *Privilegi*: les lettres patentes d'investiture du duché de Milan, impétrées par le duc de Bourgogne pour Galeas-Marie Sforza.

* L'empereur Frédéric III n'avait point reconnu *François Sforza*, successeur des *Visconti*, comme duc de Milan. Son fils *Galeas-Marie* avait envoyé en 1474 à la Diète d'Augsbourg une ambassade pour solliciter l'investiture du Milanais de l'empereur, auquel il faisait offrir pour cela 80,000 ducats outre une annuité, et 8,000 ducats à chacun des électeurs de l'empire. Frédéric n'était pas éloigné d'y consentir, dit un contemporain, mais l'affaire échoua par suite de l'opposition de plusieurs princes allemands, et entr'autres de l'électeur de Saxe. (Voir *Chmel, Monum. Habsburg.*, t. I, p. CXV.)

* *La Somma*, c'est-à-dire le relief ou la somme d'argent à payer à l'empereur pour prix de l'investiture du Milanais.

CXC.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, 6 mai 1476.

L'ambassadeur milanais, admis le jour précédent (5 mars) auprès du duc Charles, remarque qu'il est pâle et ne paraît pas avoir repris toutes ses forces, il en conclut que ce prince n'est pas encore complètement rétabli de sa maladie. — L'entretien roule sur l'investiture du Milanais; — le duc dit qu'il a pressé le protonotaire Hesler, plénipotentiaire de l'empereur, de hâter la conclusion de cette affaire; — que tout ce qu'il a pu en tirer n'est que la répétition des communications précédentes; à savoir, « que l'empereur consentait, par égard » pour le duc de Bourgogne, à donner au duc de Milan l'investiture » (*investitura*), qu'il n'aurait pas accordée sans cela pour tout l'or » du monde; — que les conditions financières de l'investiture seront » débattues en présence des commissaires du duc de Bourgogne, qui » en décidera dans le cas où ces commissaires et ceux du duc de Milan

« n'auraient pu s'accorder ; mais , quoiqu'il ait fait , le duc Charles » n'avait pu , dit-il , parvenir à tirer de la bouche du protonotaire » quelle serait finalement la somme dont l'empereur se contenterait. » — Le duc a ajouté « que le plénipotentiaire impérial Hesler paraissait être un personnage aussi rusé que circonspect ; il lui suppose l'intention de retenir en sa main l'affaire de Milan pour la mener de front avec les autres , et en tirer parti pour le succès de ses propres affaires à Rome. » — « Il cherche , en outre , à tirer du duc de Milan le plus » d'argent possible au profit de l'empereur , et s'en remettrait pour le » surplus au duc de Bourgogne , qui en référerait à Sa Majesté ? »

L'ambassadeur milanais rappelle au duc de Bourgogne que d'après la réponse de son maître , qui lui a été communiquée , le duc de Milan n'entendait appuyer à Rome le protonotaire Hesler , soit pour l'affaire de Cologne , soit pour le cardinalat , qu'autant que la question de l'investiture et l'expédition des patentes impériales auraient été préalablement réglées ; — de peur qu'après avoir pourvu à ses propres affaires il ne prenne plus de souci de celles du duc de Milan. — Le protonotaire n'étant porteur ni d'un mandat spécial , ni de lettres qui l'accréditent auprès de Galeas-Marie Sforza , — parce que , dit-il , l'empereur aurait craint de blesser ce prince en ne lui donnant pas , dans les lettres de créance , le titre de duc de Milan , — il serait nécessaire de lui parler clairement , et de l'inviter à s'expliquer catégoriquement sur les intentions de Sa Majesté et sur les bases de la négociation entamée , afin que le duc de Milan sache à quoi s'en tenir. — Le duc Charles a répliqué en disant : — « Si après avoir vu et entendu le » protonotaire , le duc de Milan est content de lui et trouve qu'il le » sert bien , il pourra , de son côté , lui accorder son appui auprès de » la cour de Rome ; sinon il le laissera aller. » — En même temps le duc a chargé messire G^e de Rochefort d'aller parler dans ce sens au protonotaire et de le presser de nouveau de conclure : — L'ambassadeur milanais attend le résultat de cette nouvelle démarche.

Illustrissimo Signor mio. Steti heri un pezo con questo Ill^{mo} S^{re} il quale non mi pare ancor ben libero, ma sta pallido et non ben fortificato. La S^{ria} Soa mi disse avere stretto lo R. prothonotario Esler de lo Imperatore a la conclusione de li privilegij, e quello che ne cava si he che esso prothonotario dice ad contemplatione di Sua Ex^{ia} lo Imperatore consentire di darvi linvestitura, la quale pro toto auro mundi (*sic*) antea non dedisset, et che ne sara

con la S. V. presente li ambassatori di questo Sre ad traccare la soma, in la quale quando non possiati essere daccordo, lo Imperatore la rimette ad Soa Sigria che ne ordini et per cosa abij potuto dire non li a saputo tirare di boca ad quanta soma si restringa la Ma Soa ultimamente. Parerli esso prothonotario sia cauto et astuto, et che l'intentione Soa sia di tenerse questa cosa in mano e practicarla con quella di la per avere major favore ale cose soe di Roma, item de tirare a maggior soma che potra la S. V. in beneficio dil Imperatore, e lo soprapiu rimettere poi qui ala Sria Soa, pero ne avisasse quella. Dissi la S. V. como li exposi laltro di avere risposto ne le cose di Colonia e dil cardinalato¹ non intendere farli favore nisi primo conclusi qua et expediti li privilegij soi, accio facto che avesse li facti soi non si curasse poi deli vostri, et non portando a la S. V. lettera di credenza perche dice lo Imperatore non vole corozarla non scrivendoli Duca di Milano, ne avendo mandato, bisognava pur qui specificasse la mente di la pref^a Ma dove era lorigine dil tractato, accio V. Cels^e sapesse che fare, pero era bene parlarli chiaro. Replico che inteso che havesse la S. V. esso prothonotario, se li trovava fondamento, et li pareva fosse il facto suo, et costui servisse bene, li fosse di favore et adiuto ad Roma, si minus lassasse, cosi commisse a messer G. Rochiafort li andasse a parlare et stringesse di nuovo, per intendere piu oltra di le commissione aveva portato di questa faccenda.

Lossane 6 may 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Ex^{mo} domino Galeazo
Marie Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Le protonotaire *Georges Hesler* qui sollicitait le chapeau de cardinal, et qui désirait que le duc de Milan joignit sa recommandation à celle de l'empereur et du duc de Bourgogne. — Après avoir quitté Lausanne, le protonotaire Hesler se rendit auprès du pape; comme on le voit par une *lettre de Sixte IV à l'archiduc Maximilien*, en date du 17 juillet 1476. (*Chmel*, l. c. t. I, p. 362, n° 126.) — Sa promotion au cardinalat du titre de *Sainte-Lucie* est du 10 décembre 1477. Le chapeau, etc., lui furent remis par l'évêque de Forli, légat du pape en Allemagne, avec une lettre de congratulation de l'empereur Frédéric, daté de *Grätz*, 9 mars 1478. (*Chmel*, l. c. t. II, p. 315.) Le cardinal Hesler se noya au mois de septembre 1482 dans le Danube qu'il traversait en bateau.

CXCI.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 7 mai 1476.

Suite de l'affaire de l'investiture du Milanais. — Le duc de Bourgogne dit à l'ambassadeur de Galeas-Marie Sforza, — « qu'il a conclu » avec le protonotaire Hesler de se trouver à la St-Martin prochaine » à Aix-la-Chapelle avec l'empereur, et qu'alors il pourvoit à l'expédition du protonotaire et de l'ambassadeur qu'il enverrait avec » lui vers le duc de Milan. » — Il a ajouté, au sujet de l'affaire d'Avignon, qu'il enverrait (à Rome) messire François....., lequel, en passant, informera le duc de Milan de l'objet de sa mission.

Le duc a reçu des dépêches du sire de Contay, qui écrit que son retour est différé; le roi de France, qu'il croyait trouver à Grenoble, était retourné à Lyon, où le roi René doit se rendre auprès de S. M. Le sire de Contay prévoit dans ce cas qu'il pourra être retenu assez longtemps; néanmoins il reviendra le plus tôt qu'il pourra. — Du reste le duc croit que quand le roi de France aura connaissance du message dont M. de Contay est porteur, il en sera assez contrarié.

Jusqu'à ce moment le duc n'avait rien appris au sujet de l'entrevue de ces deux rois. — Mais à en juger par ses propres paroles, il est assez mécontent du roi René, et paraît préoccupé de certaines pensées qui pourraient avoir été suggérées à ce vieux roi. — En attendant il espère

que le messenger que le duc de Milan doit avoir envoyé en Provence, sera arrivé assez à temps pour détourner le roi René de son voyage en France. — Le duc demande que le résultat de cette mission lui soit communiqué. — Il informera, de son côté, le duc de Milan du résultat de celle du sire de Contay, aussitôt que ce dernier sera de retour.

L'ambassadeur dit qu'ayant communiqué au duc de Bourgogne la réponse du duc de Milan touchant la proposition d'une entente mutuelle contre le roi de France, qui a rompu la trêve, le prince en a paru satisfait, et l'a chargé d'en remercier son maître, ajoutant qu'il était nécessaire de prendre des précautions, faute de quoi le duc de Milan et lui-même pourraient avoir à s'en repentir. — Quant à la demande faite par le duc de Milan de lui envoyer un gentilhomme de toute confiance, bien informé, etc. — Le duc Charles le fera volontiers; il a jeté les yeux pour cela sur messire Olivier de La Marche, etc. — L'ambassadeur ayant fait part au duc Charles de ce que son maître lui a mandé de la conduite de *messer Ugo Sanseverino*, etc., le duc répète qu'il n'admettra à sa solde aucune personne qui serait engagée au service du duc de Milan : — et en effet le mandataire de *Sanseverino* est reparti sans avoir rien obtenu, etc.

Le duc de Milan ayant témoigné à Monseigneur (l'évêque) de Turin : — « qu'il était content du duc de Bourgogne, mais mécontent de » la duchesse de Savoie, etc. ; » — le duc charge l'ambassadeur milanais d'en remercier son maître pour ce qui le concerne, et de lui dire, quant aux affaires de la duchesse, qu'il pense qu'elles s'arrangeront; qu'avant son départ de Lausanne il y mettrait bon ordre : — un ordre tel que le duc de Milan aurait lieu d'en être content. — Il en chargera messire G^e de Rochefort et le seigneur d'Illeus. — La revue de l'armée et la distribution de la solde sont annoncées pour le lendemain.

Illustrissimo Signor mio. Heri sera questo S^{re} mi disse che concludeva con lo prothonotario Esler di trovarsi a San Martino con la M^a del Imperatore ad Aes verso Trech¹ et che faria attendere a l'expeditione di esso prothonotario et dil ambassatore suo che mandara con lui². Similiter che per le cose d'Avignon³ voleva expedire Messer Fran^{co} Quirinp⁴ il quale in passando significaria landata soa, et quello andava per fare, ad la S^{ria} Vostra.

Ulterius mi disse avere lettere da Monsig^{re} di Contay⁵

che scrive non ritornaria così presto perchè dove credeva trovare il Re ad Granoboli, era andato ad Lion, et che li o li intorno, el Re Renato doveva venire ad la M^a Soa^e et se vegnira non tornara indietro così presto; nondimeno si spazara più presto potra. Fino qui non a p^o S^{re} aviso alcuno dicti Re se siano trovati, ma secondo dice queste sono le parole formale, stando mal contento di esso Re Renato. Subiongendo che quello ne haverà più oltra et dil Re di Franza mi avisara, il quale crede inteso averà limbassada di Monsig^{re} di Contay non starà troppo alegro, e tra il male, e tra questa nova dil Re Renato non mi pare la S^{ria} Soa stia ben alegra, despiacendoli pensiero alcuno vada facto al Re p^{to}.

Ringratia deinde la S. V. di avere mandato in Provenza uno de li soi, el quale dice voria fosse andato talmente a tempo che prefato Re Renato non andasse in Franza; di quello aveva fatto prega V. S. lo significhi, e ritornato Monsig^{re} di Contay la S^{ria} Soa dice dirà quello ne intenderà pariter.

La risposta fa V. S. de intendersi con p^{to} S^{re} contra il Re di Franza che ha rotto la tregua⁷, li ho facto intendere. Li e piaciuta, ringratiando la V. S. et dicendo essere necessario farli provisione, o altramente voy e luy vi ne pentireste, et di mandarli uno suo gentilhomme ben instructo, ecc. dice essere contento, lo farà mottegio di Monsig^{re} di la Marchia⁸: dissi ogniuno che paresse ad la S^{ria} Soa essere bono, pure che fosse fidato et intendesse l'animo et li designi di Soa S^{ria}. Replico pensaria di qualche bono, et apto a questo. Sollicitaro lo fazi più presto si possi.

Li dissi etiam quanto mi scrive de li portamenti di mes. Ugo Sanseverino ecc⁹. Rispose stia di bona voglia che niuno che intendesse fosse de li vostri, acceptaria per modo alcuno. E così intende il meso o cancellero di messer Ugo e partito escluso in tuto: et oltra che messer G.

Rochiafort me l'habij dicto et affirmato; messer Antonio da Legnana per chi mano passava me l'ha certificato, dicendomi l'ha mandato ad confortare che cerchi di reconzarsi con V. S. perche questo S^{re} non li daria in eternum la conditione domanda, et non bisogni li pensi.

Che ad Mons^{re} di Turino¹⁰ V. S. abia dicto ben contentarsi di questo S^{re} et male di Madama dice: Ringratiare V. S. che si contenti di Soa Excell^a, et di queste cose di Madama anco si fara bene, perche nanzi si parta de qui li mettara bona forma, et tale che V. S. sara ben contenta. Eppo messer G. Rochiafort et Monsig^{re} de Hirlen¹¹ stringeno queste cose: como succederano, mi sforzaro avisarne la S. V. Domane credo si cominzara a fare la revista di le zente darne e dar dinari.

Lossane 7 may 1476.

Firmat.

Servus

JOHANNES PETRUS

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹⁰ Aix-la-Chapelle, près *Mastricht* (Prusse rhénane).

¹¹ Le jour précédent, c. a. d. le six mai 1476, le duc Charles étant dans son camp près Lausanne (*in Castris nostris apud Lausanam*) avait promis, sous serment, sur les mains de l'évêque de Forlì, légat du pape en Allemagne, de donner *Marie*, sa fille unique, à l'archiduc *Maximilien*, fils de l'empereur, et en même temps il avait été convenu que l'empereur et le duc de Bourgogne se réuniraient à la St-Martin à Aix-la-Chapelle pour la conclusion du mariage arrêté. (Voir la *Promesse du duc Charles*, dans *Chmel, Monum. Habsb.*, t. I, p. 134, n° 32.) Quant à l'investiture du Milanais, la négociation pendant n'était qu'une reprise de celle qui avait échoué trois ans auparavant (1474) à la Diète d'Augsbourg, où l'empereur s'était personnellement montré disposé à l'accorder. (Voir la note 2 sur la dépêche précédente, n° CLXXXIX.)

¹² Pour l'affaire d'Avignon, voir la dépêche de *J. Blanco*, en date de *Lyon*, 7 avril 1476, n° CLVIII.)

¹³ Nom altéré par le copiste, et que nous n'avons pas pu rétablir.

¹⁴ Le *Sire de Contay*, que le duc Charles avait renvoyé vers le roi de

France pour le sommer de lui faire rendre la place de Vaudemont en Lorraine. (Voir la dépêche d'*Appiano*, du 25 avril, n° CLXXXII.)

* Sur l'entrevue du roi René avec Louis XI, voir *Commines*, liv. V, chap. 2, et la *Chronique scandaleuse*, dans *Lenglet*, l. c. t. I, p. 264, et t. II, p. 131.

† La prise de *Vaudemont* et l'occupation d'*Avignon* par les Français étaient considérés par le duc de Bourgogne comme autant d'infractions aux trêves de 9 ans entre la France et la Bourgogne.

‡ Messire *Olivier de La Marche* (l'historien), capitaine de la garde du duc Charles.

§ *Hugues de Sanseverino*, voir ci-devant les dépêches n° CLXXXI et CLXXXIX.

|| *Jean de Compey*, évêque de Turin.

¶ Messire *G. de Rochefort*, seigneur de Pluvost, et *Guillaume de la Baume*, seigneur d'*Illens*.

CXCII.

MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie et de Bohême,
au DUC DE BOURGOGNE.

Bude, 7 mai 1476.

Bien que le chevalier Georges de Stein, ambassadeur ordinaire du roi de Hongrie, soit chargé de répondre au contenu des dernières dépêches du duc de Bourgogne, néanmoins il se sent pressé, par l'amitié et le besoin d'une entente mutuelle, d'ajouter quelques réflexions confidentielles.

Mathias ne peut s'empêcher d'exprimer au duc Charles sa surprise de ce qu'ayant été si manifestement séduit et trompé par d'indignes manœuvres, il ait de nouveau donné dans le piège, en s'aventurant dans un *labyrinthe* dont il ne pourra que difficilement se retirer sans rougeur et sans dommage. — Sa propre expérience, comme celle du roi de Hongrie et de plusieurs autres princes, aurait dû le prémunir contre les séductions de l'homme artificieux qui s'entend merveilleusement à attacher (comme on dit) une cloche au col de ceux qu'il redoute pour qu'ils ne puissent remuer la tête sans

faire du bruit. — Quoi de plus ingrat et de plus périlleux pour l'un qu'une guerre à soutenir contre un peuple indompté et indomptable, tel que les Suisses : — quoi de plus rassurant et de plus réjouissant pour l'autre.

Le personnage sait que les Suisses peuvent vaincre (car le sort des batailles est incertain); que leur défaite même n'est pas à craindre, étant protégés comme ils le sont chez eux par la nature des lieux et la situation du pays : il sait, qu'en cas de nécessité, ils peuvent recevoir de l'Empire des secours efficaces, bien que tardifs. — Le duc peut-il croire que l'Allemagne souffrirait sans s'émouvoir l'extermination d'un peuple voisin dont l'asservissement menacerait sa propre sécurité? — L'homme en question s'inquiète peu de cela : il lui suffit d'avoir suscité une guerre où les Etats, la fortune et la personne du duc de Bourgogne sont exposés à des dangers sérieux, et qui en occupant celui-ci ailleurs, le délivre lui-même de la juste crainte qui tourmente l'offenseur à l'endroit de l'offensé.

Le roi Mathias ajoute que ces douloureuses réflexions lui sont dictées par l'expérience et par la solidarité de leur commune fortune, bonne ou mauvaise. — C'est pourquoi il exhorte le duc Charles à ne pas s'exposer imprudemment à de nouvelles pertes et à de plus grands périls. — Il le prie de considérer que victorieux, il se mettrait tout l'empire sur les bras, tandis que si la fortune lui était contraire (ce qu'à Dieu ne plaise), il deviendrait la fable du public. — Il y aurait peu de gloire à vaincre une troupe de *paysans*, et beaucoup de honte à être vaincu par eux. — Du reste il attend avec impatience l'arrivée des ambassadeurs bourguignons, qui sont en chemin pour la Hongrie, afin de conférer plus amplement avec eux sur cet objet de sa sollicitude fraternelle.

*Copia litterarum Regis Hungarie
ad Ill^m D. Ducem Burgondie.*

Mathias dei gratia Rex Hungarie Bohemie etc¹. Ill^{mo} principi dno Carolo duci Burgundie et fratri nostro carissimo salutem, et prosperos ad vota successus.

Ill^{me} principis. Licet commiserimus fideli nostro nobili Georgio de Lapide², ut litteris secretarii v. f. et ad omnes articulos in eis contentis responderet, quia, cum amor noster et mutua intelligentia nos cogit, facere non potuimus quin hec pauca etiam nos eid. v. f. significaremus. Mirari

satis non possumus, quod ita notorie decepta v. f. tantoque cum damno et dedecore prius seducta nunc quoque ad talem laberinthum trahi se permisit ex quo vix aut nunquam exire possit, aut summis cum jacturis cum verecundia illi sit exeundum. Potuerat v. f. et suo et nostro et aliorum plurimum exemplo edocta, intelligere astum viri⁵, qui ad id maxime incumbit ut quos metuat illis tandem (ut ajunt) nolam et campanam ad collum liget, quod sine eius pulsu et sonitu nunquam caput movere possint⁶. Quid enim gravius quid periculosius obtingere v. f. potuit, vel sibi jucundius et tutius, quam ut f. v. cum populo illo⁷ indomito insuperabilique bella agere conduceret, quos intellexit forte (sicut solet bellorum eventus esse dubius) vincere posse, vinci non metueret? Quomodo enim vincendos putamus quos ipse locorum situs contra quoscumque defendit? quomodo iniquam vincendos putamus qui semper presidia imperii (etiam si modo negari videantur) presto cum opus fuerit sunt habituri? Potuitne f. v. credere, quod sibi placeret ut homines illi exterminarentur, quibus subactis, concludere habuit, nihil sibi tutum relinqui? imo et se ipsum subigendum? At non fuit is metuendus? Tutus, in præceps f. v. dedit, et pessima occupatione ligavit, per quam et regna et bona et personam ipsam suam v. f. certis periculis exposituram noverat, ut vel sic a metu, quem veluti is qui offenderat merito conceperat, liberetur. Experti loquimur, et ut duximus non sine dolore, communem nobis utramque fortunam v. f. sive bonam, sive malam semper esse putantes. Quamobrem hortamur V. S. quatenus sibi priusquam ad ulteriora damna et graviora pericula deveniat, providere velit. Certior quod si fortuna adversus populos illos sibi arriserit, Imperium totum contra se absque dubio sit habitura. Sin vero (quod Deus avertat) secus acciderit, in fabulam vertetur, tantum principem a rusticis superatum, quos vicisse nullus aut parvus admo-

dum honor, a quibus vinci turpe semper fuit. Super his cum oratores v. f. quos in dies prestolamur apud nos fuerint, latius cum eisdem conferemus.

Neque n. nos latent premissa queque nec non practicæ quum in contrarium fiunt. Sic consuevimus, sic semper facturi sumus, ut simul quod dextera edificamus, sinistra diruamus. Non dubitamus quod sapienti loquimur. Et v. f. bene valere semper optamus.

Datum Budie⁶ 7 May 1476, regnorum nostrorum anno Hungarie 19^o, Bohemie vero octavo⁷.

¹ *Mathias I^{er}*, dit *Corvin*, roi de Hongrie, 1458. et de Bohême, 1469, mort en 1490; fils de Jean Huniade, vaiwode de Transylvanie. (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 58.) *Commines*, parlant de Mathias, dit qu'il fut un des trois plus grands hommes de son temps, etc. (Ed. Dupont, t. II, p. 284.)

² *Nobilis Georgius de Lapide*, en allemand *de Stein*, fils de H. *Conrad de Stein*, originaire de la Carniole, qui s'était fixé à Constance. *Georges* succéda à son oncle paternel, *Guillaume de Stein*, dans l'emploi de chancelier de l'archiduc d'Autriche, Albert-le-Prodigue, qu'il accompagnait au couronnement de l'empereur Frédéric à Rome en 1451, et au service duquel il entra après la mort de l'archiduc Albert (1463). Etant tombé ensuite dans la disgrâce de l'empereur qui le bannit de ses Etats, Georges de Stein entra au service des rois de Bohême et de Hongrie. Dès l'an 1469 il fut chargé par Henry Podiebras, fils du roi de Bohême, d'une mission près le duc de Bourgogne (*Chmel, Mon. Habsburg.*, t. I, p. 9), et parait ensuite comme ambassadeur ordinaire (*orator*) de Mathias I^{er}, roi de Hongrie et de Bohême, près du duc Charles, dans une pièce diplomatique, datée de Luxembourg, 22 avril 1474. (*Chmel*, l. c., p. 101.) Pour plus de détails sur ce personnage que *J. de Müller (Hist. des Suisses*, t. VIII, p. 112) confond mal à propos avec une noble famille bernoise de même nom, voir *J. Knebel*, (l. c. p. 97 et 215) qui l'avait connu pour l'avoir rencontré plusieurs fois à Rome.

³ L'empereur Frédéric III.

⁴ Allusion à une fable de *Festus Avienus*, citée par *Ducange, Glos.*, au mot *Nola*.

⁵ Le peuple suisse.

⁶ *Bude*, aujourd'hui *Ofen*, dans la Basse-Hongrie.

⁷ Cette lettre ne parvint au duc de Bourgogne qu'au mois de juillet, à Salins, après la bataille de Morat. (Voir la dépêche de *Panigarola*, de *Salins*, 13 juillet, n^o CCLXXII, ci-après.)

CXCIII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, 8 mai 1476.

Le duc de Bourgogne continue à souffrir de faiblesse de l'estomac, bien qu'il ait repris des couleurs. — Il y a eu de l'enflure aux jambes et on a craint une hydropisie, mais l'enflure se dissipe, et les médecins assurent que le mal n'aura aucune suite; que ce n'est que la fin de la maladie, etc. — La grande revue des troupes qui devait avoir lieu le jour même a été contremandée et renvoyée au lendemain, le duc voulant la passer en personne, pour le maintien du bon ordre.

Une dépêche du sire de Contay, datée de Lyon, annonce que le roi René, qu'on attendait pour le samedi précédent, 4 mai, est arrivé dans cette ville où le roi de France, qui s'y trouve lui-même, l'a fait venir (*apparecchiare*) : — ce dont le duc s'afflige, disant que puisque le roi René est venu vers Sa Majesté, on peut le considérer comme un homme perdu. — Le roi de France trouvera moyen, à ce que dit le duc, d'abrégier ses jours, et dans tous les cas il ne le laissera jamais retourner en Provence. — Il est arrivé, du reste, ce que le duc avait prévu et prédit dès le commencement, lorsque le roi René envoya vers lui et lui fit demander de déléguer en Provence un de ses conseillers pour traiter avec lui. — Il prévoit que le roi René se laisserait tromper par ses courtisans, qui cherchent à le mettre du côté du roi de France pour se partager ensuite la Provence divisée en mille morceaux. — Ils feront semblant de se montrer Bourguignons et de vouloir s'unir au duc Charles, tout en poursuivant en secret l'exécution de leurs desseins. — C'est ce que le duc avait prédit à *Antonello (Pagano)* et aux autres provençaux qui, à plusieurs reprises, sont venus lui faire des ouvertures au nom du roi René. — Bref, le duc paraît fort mécontent; il dit qu'il y aurait toute convenance à faire une bonne guerre à la France pour se prémunir, une fois pour toutes, contre les entreprises du roi Louis qui, poussé par sa nature inquiète, agira soit en Provence, soit ailleurs, pour faire naître de nouvelles complications; — « toujours dans le but de tenir son peuple dans la crainte. »

Le sire de Contay mande au duc qu'on assure que le cardinal de St-Pierre-aux-Liens (Julien de la Rovère) a fait entrer 60 lances françaises dans la ville papale d'Avignon, et que le cardinal lui-même est en chemin pour venir trouver S. M. à Lyon ; qu'il ne sait ce qu'il faut croire de ce bruit, répandu par les gens du roi. — Mais, dit le duc, s'il en était ainsi, le pape et le Sacré-collège n'auraient pas eu besoin d'envoyer un cardinal par deçà pour livrer la ville d'Avignon au roi de France, qui l'aurait prise tout de même, et il eût été plus honorable pour le pape que le roi eut pris cette ville de son propre mouvement que d'y avoir été mis par un membre du Sacré-collège, etc.

Le sire de Clessy, arrivé la veille de la Provence (où il avait été envoyé par le duc de Bourgogne), dit avoir appris que le roi de France avait demandé aux villes de Marseille et d'Arles une promesse scellée de leur sceau de ne recevoir dans leurs murs aucune force du duc de Bourgogne ou de tout autre ennemi de S. M. ; que le roi René s'est rendu vers le roi pour le faire revenir sur cette demande, en promettant lui-même à S. M. ce que ses sujets faisaient difficulté de promettre, parce qu'une telle promesse serait, disent-ils, contraire à l'autorité de leur propre souverain, etc. — Le sire de Clessy a ajouté qu'après avoir conféré avec le roi de France, le roi René comptait retourner en Provence.

Illustrissimo Signor mio. Questo Ex^{mo} Signore sta pur così debile del stomaco, et non in tuto ben libero ancora a quello dice: pur a miglior colore. Se li era alquanto infiato le gambe, per il che dubito la Sig^{ria} Soa de idropesia, ma se ne va; e dicono li medici he la purgatione de infirmita che descende et si anichila, ne esserli periculo di idropesia alcuno. Per questo respecto hogie non si sarano le monstre come era dicto, ma la Sig^{ria} Soa le a facto prolungare fino a domane, per andarli lei stessa in persona ad vederle, et dar ordine, sperando avere il stomaco meglio rhetificato.

Essendq heri sera in camera dove era andato ad visitarla, me disse avere aviso da Monsignor di Contai¹ da Lione che sabbato passato, che fo alli 4^o del presente, si aspectava li el Re Renato, dove era el Re di Franza, che li aveva facto aparichiare, e così poi li era arrivato², di che

li dole assai, perche si po tenere esso re per spazato, perche la M^a dil re di Franza lo fara morire per uno modo o altro apresso ali altri Sigri³ et non lo lassara mai ritornare. E proprio e intervenuto quello a pensato e dicto dal principio, quando p^o re Renato mando a richiedere la Sigria Soa mandasse uno la, ad capitulare con quella⁴ che non si ne faria niente, ma se lassaria trompare, perche apresso a lui sono alcuni servitori francesi che cercavano tirarli el Re di Franza⁵ e partire quello stato in mille pezi per loro, como sara, e con far questa vista di acostarsi con Soa Signoria e volere essere borgognona, se faceva la executione deli pensieri soi: et cosi predise ad Antonello⁶ et quelli che in nome di epso Re Renato li ne parlarono piu volte, et in soma sta la Sigria Soa mal contenta, dicendo convenire omnino far bona guera in Franza per assicurarse da bon senno dil Re di Franza, quale per la inquietudine soa tanto in Provenza como di qua, cercara fare qualche novita, sempre per tenere la brigata in suspecto.

Disse etiam Mons^{re} di Contai scrivere che se diceva per fermo chel Cardinal Sancti Petri ad vincula⁷ veniva dalla M^a del Re p^{to} a Lione, et in Avignone aveva misso dentro 60^{ta} homini darne di quelli di esso Re⁸ che non sapeva se credeva bene perche da quelli dil Re veneno tal avisi. Ma quando questo fosse, non bisognava gia chel papa, ne lo collegio avessino mandato di qua un cardinale per darli Avignone, perche per se ben se lo avria tolto, e piu onore era al papa lhavesse pigliato, che uno suo cardinale li introducesse; e qui disse che questi preti sono gente che tanto che anno bisogno del amico sano ben dire, et tanto quanto mette bene al proposito loro, di la ananzi non cognoscono persona, ideo non li intende, pur stara a vedere che sara, parlandone a meza bocha. Heri sera arivo Mons^{re} di Clessi⁹, che ando in Provenza, dice avere inteso lo Re di Franza avere domandato a quelli di Marsiglia¹⁰ et Arast...⁴

il sigillato loro che in quelle terre non lassarano intrare niuna potentia del Duca di Borgogna, ne qualonche altro inimico di Soa Ma, et che il Re Renato era andato per excusare questa domanda che ben poteva fidarsi di lui, promettendo questo, al che li subditi soi facevano difficulta, et era proprio sminuirli auctorita, et che visitato la Ma Soa doveva esso Re ritornare in Provenza. Le quale parole ha dicto questa matina in primo ingresso¹². Intendendo mo altro, ne avisaro la S. V. et a quella me ricomando.

Lossane 8 May 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *Louis, seigneur de Contay*, envoyé du duc de Bourgogne.

² Le roi (Louis XI) envoya des gens d'armes près de Prouvence, et des ambassadeurs vers le roi (René) de Cecille pour le prier de venir.... ou autrement qu'il y pourvoirait par force. » (*Commines*, liv. V, chap. 2, l. c. t. II, p. 17.) La *Chronique scandaleuse* qui fait mention du voyage du roi René (*Lenget*, t. II, p. 131) n'indique point le jour de son arrivée à Lyon que la dépêche ci-dessus fixerait au samedi 4 mai 1476.

³ Allusion à la mort prématurée de Charles, duc de Berry, frère du roi Louis XI.

⁴ Le roi René avait envoyé à plusieurs reprises vers le duc de Bourgogne, au printemps et dans l'été de l'année précédente, pour lui proposer une étroite alliance. (Voir les dépêches d'*Appiano*, *Turin*, 23 avril 1475, et d'un anonyme, de *Moirans*, 30 juillet 1475, n° XXXIV, et LXVIII ci-devant.

⁵ Ces serviteurs du roi René que le roi de France avait mis depuis plus d'une année dans ses intérêts, étaient entr'autres *M. de Prully* (de Prulle), angevin; *Saladin d'Anglure*, vicomte d'Etoges, Français, chambellans de René, et *Pierre-le-Roi*, dit *Benjamin*, son secrétaire. (Voir *Mémoire sur les ouvertures faites au roi (de France) par M. de Prully*, etc., avril 1475, *Lenget*, l. c. t. III, p. 385.)

⁶ *Antonello Pagano*, secrétaire particulier du roi René, chargé d'une mission confidentielle pour le duc de Bourgogne qu'il quitta à *Malines*,

le 10 juillet 1475. (Voir ci-devant la dépêche n° LXVIII, datée de *Moirans*, 30 juillet, même année.)

⁷ *Julien de La Rovère*, cardinal du titre de *St-Pierre-aux-liens*, que le roi Louis XI avait fait arrêter en Dauphiné et conduire à Lyon où il le retint pendant quelque temps comme prisonnier. (*Lenglet*, l. c. t. IV, p. 55.)

⁸ Sur cette affaire d'*Avignon*, voir la dépêche de *J. Blanco*, datée de *Lyon*, 7 avril 1476, ci-devant, et celle de *Petrasanta*, de *Turin*, 17 mai, ci-après.)

⁹ *Jean de Damas*, seigneur de *Clessy*, envoyé du duc de Bourgogne près du roi René en Provence, où il s'était rendu en passant par le Piémont. (Voir la dépêche de *Petrasanta*, du 2 mai 1476, n° CLXXXVI.)

¹⁰ *Marseille*.

¹¹ *Aix* ou plutôt *Arles*; le nom est indistinct dans la copie venue de Milan.

¹² Comparer cette curieuse dépêche avec les récits de *Ph. de Commines*, liv. V, chap. 2 (l. c.) et de l'évêque de Lizieux, *Th. Bazin*, *Histoire de Louis XI*, liv. V, chap. 7. (Edit. *Quicherat*, t. II, p. 392.)

CXCIV.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, 9 mai 1476.

Réponse de l'ambassadeur milanais sur divers points contenus dans la dernière dépêche du duc de Milan, datée du 2 mai. — En ce qui touche les affaires de Provence et de Savoie, ainsi que l'envoi à la cour de Milan d'une personne de confiance, bien informée des vues et des sentiments intimes du duc de Bourgogne, celui-ci est tout prêt à confier cette mission à messire (Olivier) de La Marche, homme de grande expérience et d'une fidélité à toute épreuve. — Du reste le duc Charles paraît persévérer dans l'idée de faire la guerre à la France, si le duc de Milan veut se joindre à lui; — le roi de France ayant, dit-il, rompu les trêves, et ne cherchant qu'à le mettre lui, duc de Bourgogne, plus bas que terre. — L'ambassadeur milanais fera son possible pour hâter l'expédition de cet envoyé confidentiel, ce qui

ne pourra guère avoir lieu dans la journée, le duc étant occupé à passer la revue de son armée.

Quant aux variations que le duc de Milan dit avoir observées, non sans surprise, dans les diverses demandes qui lui ont été adressées de la part du duc de Bourgogne, elles proviennent des changements survenus dans l'état de choses, et principalement des communications pressantes d'*Antonello Pagano*, et d'autres confidents du roi René qui lui ont fait savoir qu'ils sont perdus, à moins d'une prompt intervention du duc de Milan.

En ce qui regarde la demande de 2000 hommes de troupes auxiliaires milanaïses, il avait été d'abord entendu qu'elles agiraient séparément contre les Suisses sur un seul point, n'importe lequel. — Le duc Charles ayant ensuite changé d'idée et demandé que ces troupes auxiliaires vinssent le rejoindre dans son camp, le diplomate milanais s'est attaché à le détourner de cette pensée, tout en l'assurant de la bonne volonté de son maître, etc.; jusqu'au moment où le duc de Milan lui a mandé de n'en plus parler. — Le duc de Bourgogne étant tombé malade, et paraissant vouloir tourner ses armes contre la France, il n'a plus été question de ces 2,000 hommes de pieds. — Il semblait du reste qu'en faisant cette demande le duc en éprouvât une certaine confusion, préférant, comme par le passé, se suffire à lui-même, sans l'assistance du duc de Milan ni d'aucun autre souverain : — mais cette guerre de France lui paraît pourtant une trop grosse affaire pour l'entreprendre à lui tout seul.

Galeas-Marie Sforza s'étant plaint, dans ses dépêches, de ce que le duc de Bourgogne ne lui envoyait pas une ambassade solennelle, en retour de celle que lui-même avait envoyée à ce prince au camp de Grandson, l'ambassadeur milanais répond que le duc ne manquerait pas de le faire en temps opportun; mais qu'en premier lieu il n'avait pas pour le moment auprès de lui de personnage convenable pour cela; et en second lieu qu'il a remarqué que quand ce prince a éprouvé un échec, il attend toujours qu'il s'en soit relevé par quelque succès, pour envoyer des ambassades, afin de montrer par là qu'il ne les envoie pas par peur. — C'est ainsi qu'il en a toujours agi vis-à-vis du roi de France, etc.

Illustrissimo Signore mio. Rispondendo ad quanto V. Ex^{tia} mi scrive per le soe de di 2 del presente, che atteso le varie et diverse domande che da alcuni di in qua questo Sigre a facto per conformarsi a la volonta di Soa Ex^{tia} con la quale intende vive sempre fraternalmente, etiam atteso

le cose di Provenza et di Savoya, operi Soa Extia mandi da quella persona subito bene instructa de lo animo et pensieri soi, ecc., el tuto ho facto intendere ad Soa Cels^{ne}, el quale dice mandara volontieri e sta fino in proposito di Monsig^{re} di la Marchia per essere persona da bene di longa experientia et fidatissima a Soa Excellentia, monstrando pure perseverare fino qui di far la guerra al Re di Franza⁴ se la S. V. li vole adjutare, perche ha rotto la tregua, e non fara mai altro chi non lo mette piu basso di quello che he. Sollicitare mo si expedisca piu presto si po, e stando domane questo S^{re} bene lo ricordaro. Hogue sara occupato al rivedere in monstra di queste soe gente darne.

Et perche la S. V. dice stare sospesa di le varietate facte per questo S^{re} in le richieste ecc., che li sono parse diverse, dico che sicondo mi a dicto, mi sono sforzato formaliter scrivere, e questa mutatione e proceduta sicondo la S^{ria} Soa aveva aviso, et anco da Antonello Pagano², e quelli dil Re Renato era stimolata che al facto loro dicevano non esserli prompto remedio, salvo il vostro; e circa le altre domande contra Svyceri et di 2^m fanti, ecc.³ sempre ho cognosciuto che lintentione di Soa Sig^{ria} era che facendo la S. V. in uno loco bastasse, et cosi mi ricordo avere scritto, stando ultimo in opinione mandasse gente di qua; et si va pensando e rivoltando li remedij e designi nel cervello suo, cosi va temptando li partiti, al parere mio, per vedere como li trova, e poi si rimette ad ellegerne il migliore, et io continuamente ho facto intendere la bona volonta vostra di mandare quelli fanti, monstrandoli lexecutione e leffecto restare in Soa S^{ria} e per V. Extia non manchare di compiacere ale domande soe; fino que mi scrisse non ne parlasse piu. Et per essere stata Soa S^{ria} amalata, ne avermi poi dicto altro deli passi et fanti, non ho facto la risposta vostra, perche si era resciolta ala guerra di Franza; ma parlandomene la faro, el che mi e parso meglio differire per

dicto respecto, cha darli ocasion de dire V. Ex^{ta} non se fidasse di quela como gia aveva dicto ad meza bocha secondo scrissi. Così la risposta fara avisaro.

Benedico che dopoi facte queste domande ho visto p^{to} S^{re} andare molto lentamente per avere queste vostre gente et fare suo sforzo per far da se stessa et senza adiuto nostro ne de altri, como quello che qui si ne vergogna et da se voria fare como a facto per il passato, ma questo bochon di Franza li pare troppo grosso. Mandando mo uno de li soi, mi sforzaro lo mandi ben instructo di tuto, a cio la S. V. intenda ben lanimo suo et sapia che fare, tanto per queste cose di Savoya como di Provenza, Franza, ecc.

Che mo ricordi como da me la S^{ria} Soa non ha satisfacto al debito et honore suo di mandare ad visitare quella per soi ambassatori, como lei a facto^a, dico lo faro captato tempore: non dubito Soa Sig^{ria} dira di farlo, ma non vedo possi essere così presto, perche prima qui e malissimo fornito di homini a questo effecto, e poi da poi sono qui ho visto che quando la Sig^{ria} Soa si e trovata in qualche adversita a sempre aspettato essere levata in qualche favore ad mandare soi ambassatori, etiam al Re di Franza, per mostrare non mandasse per paura. Non dimeno io ne faro ogni opera possibile, perche mi pare questa cosa importi molto al honore et reputatione di V. S. per tuta Italia, e tra noi non bisogna avere questi respecti, maxime havendo gia noi mandato li vostri.

Lossane 9 May 1476.

Sottos.

Servus

JOHANNES PETRUS

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo Principi
Galeaz Marie Sfortie Duci Mediolani.

(Cum sigillo.)

¹ Voir la dépêche de Panigarola du 7 mai précédent, n° cxcx.

² Voir la dépêche du même, du 8 mai, n° cxcxi.

³ Il est déjà question de ces troupes auxiliaires dans la lettre du *duc de Bourgogne* au *duc de Milan*, datée de *Nancy*, 30 oct. 1475, n° xc ci-devant.

⁴ Allusion à l'ambassade extraordinaire envoyée par Galeas-Marie Sforza au duc de Bourgogne au camp de Grandson.

CXC.V.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, 10 mai 1476.

Grande revue des troupes du camp de Lausanne passée la veille, 9 mai, par le duc de Bourgogne en personne, inspectant et faisant passer devant lui chaque compagnie à mesure qu'elle sortait de l'enceinte du camp. — Quand les troupes furent arrivées dans la plaine (de St-Sulpice) elles se formèrent en longues colonnes, homme par homme, les gens de pieds comme les gens de cheval. Ces colonnes défilèrent devant le pavillon où se tenait la duchesse de Savoie. — On a compté à cette revue environ 11,000 hommes de pieds, tant archers que coulevriniers, et plus de 1,600 lances ou hommes d'armes à cheval, y compris la gendarmerie de la maison du duc; puis les gens de trait à cheval, à raison de 200 archers pour chaque compagnie de 100 lances. — Le comte Julio (duc d'Attri) et d'autres capitaines italiens qui se trouvaient présents, estiment qu'il y avait là de 20 à 22,000 hommes en tout, bien que les Bourguignons portent ce nombre à 28 ou 30,000 combattants. — Parmi ces troupes se trouvent plusieurs compagnies dans le meilleur état, principalement celles qui font partie de la maison du duc. — Il a de plus environ 3,000 hommes en détachement à Romont, à Orbe et à Jougne. — Il attend en outre environ 6,000 Gantois qui, dans moins de 15 à 20 jours, seront rendus au camp. — Dans les nombres mentionnés ci-dessus on n'a compté ni les milices féodales de Bourgogne (qui gardent leurs foyers), ni l'armée savoisiennne qui se trouve de l'autre côté du lac dans le Chablais, etc. — En voyant un si grand nombre de gens de guerre sous les armes, le duc Charles s'est senti comme tout à

fait guéri, et après avoir travaillé pendant toute la journée il a fait bonne chère, comme s'il n'avait jamais eu de mal.

L'ambassadeur milanais tient de messire Guillaume de Rochefort que le duc a fait expédier à Mgr. de Château-Guyon l'autorisation de conclure pour 400 lances. — Parmi les *condottieris* engagés se trouvent *Gérard* et *Jaques Martinengo*, chacun pour 100 lances; — *Olivier de Terna*; — le comte *Thomas de Faenza* et quelques autres. — On lui a mandé en outre de recruter le plus grand nombre possible de gens de pieds, et de les expédier sans perte de temps à l'armée, par le Valais.

A la recommandation particulière du duc de Milan, le duc de Bourgogne admettra à son service messire *Bocalino d'Osimo*, pour 50 lances et 50 arbalétriers, à condition de donner des sûretés au sire de Château-Guyon, qui lui fera une avance de 4 mois de paie, outre les 100 écus qu'il a déjà touchés à Lausanne pour son voyage. — Bien qu'on lui eût recommandé de garder le secret sur ces avances d'argent, il en a dit quelques mots en partant; sur quoi le comte *Thomas de Faenza* et les autres capitaines venus au camp pour traiter ont demandé au duc les mêmes avantages, disant qu'ils étaient d'aussi bonne condition que Bocalino, etc., ce qui a fort contrarié le duc qui comptait bien les avoir à meilleur marché.

Illustrissimo signor mio. Questo Ill^{mo} Sig^{re} heri fece fare le monstre di le gente darne et exercito aveva qui. La Soa Sig^{ria} li intertene in persona conzando le squadre et facendole passare, passate in suso un piano⁴ le fece distendere tute ala fila et homo per homo tanto a piede como a cavallo fino oltra il paviglione, dove era la Ill^{ma} Madama di Savoya a cio li vedessi tuti. Si e facto monstra de circa 11^m fanti schiopeteri et archieri a piede, et meglio di mille seicento lanze computato la casa di questo S^{re}, poi li archieri a cavalo a rasone di 200 per ogni cento lanze³, in modo si conto 134 squadre di cavali³, e vero che queste compagnie non sono piene et alcune non tropo bene a cavalo; ma e parso ad ognuno assai se sia tirato fori dil campo tanta zente armata senza dinari. Per il conte Jullio⁴ et questi Italiani si stima siano circa 20 o 22^m persone in tuto. Costoro dicono 28 et 30^m tra le quale sono certo parecchie

squadre benissimo in puncto, maxime la casa⁵. P^{to} S^{re} dice qui intorno a circa 3^m combatenti in guarnizione alle frontiere di Sviceri che non sono qui como a Romont, Orba e Zogna, de quale si valera como si parta andar ananzi. Così non li sono li nobili di Borgogna⁶, ne circa 6^m Gantesi⁷ et altri che vengono, e dice fra 15 o 20 di saranno in campo. Como la Signoria Soa vide tanta gente fo guarita, e si affatico tutol giorno e fece bona chiera como si mai non avesse auto male.

In queste gente darmi non sono compresi li Savoyni, perche sono di la dal laco, e pur si dice bona soma sono⁸, ogie credo si forma a dar dinari ali soldati, el che como sara significaro ad V. Ext^{ia}.

Per quanto intendo et anco da messer G. Rochiafort sono certificato si spazara di presente a Monsig^{re} di Chastel Guion tra qui e la, conducta di 400^o lanze vive; tra le quali intendo sara Gerardo et Jacomo da Martinengo⁹ per 100 lanze per uno: Oliver da Terna¹⁰, el conte Thomaso da Faenza¹¹ et alcuni altri, et si scrivera ancora fazi di le fantarie piu che potra, purché siano preste subito et non se li perda tempo, le quale dice si farano intrare per Valesse¹² ad vegnire qui.

In questo numero a p^{to} S^{re} acceptato messer Bocalino de Auximo¹³, quale V. S. per soe litere signate *Fabricius* a ricomandato ad quella, et io ne ho facto opera como etiam mi a scritto, in modo li ha consentito 50^{ia} lanze et 50^{ia} balestrieri, e dando lui securta ad Mons^{re} di Castel Guyon. Li scrive, li dia prestanza di quatro mesi, e cento scuti li a dato qui per levarsi, e questo tuto per respecto di V. Ext^{ia} credendo debia essere da lui ben servito, quale dicese essere alevo sforzescho. Questa matina e partito expedito, et quamvis li fosse dicto tenesse questa prestanza secreta, perche deli altri si conducevano a meno: Questa matina el conte Tomaso et alcuni altri che si erano con-

ducti per tre, anno dicto a p^{to} S^{re} non sono da meno di Bocalino, quale li a dicto a prestanza di quatro mesi, el che non he piaciuto puncto ad Soa Sigr^a. Ulterius esso Bocalino dice la S. V. li fara securta di la, si che conviene mo li fazi dire guardi ad vegnire talmente in poncto, che satisfi di qua presto perche facendo altrimente non satisfara a la conditione che questo S^{re} li fa per amore di V. S. imo li daria caricho : et a quella me ricomando.

Lossane 10 May 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc., dno Galeaz Maria
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Le camp de l'armée bourguignonne était assis sur le plateau du Jorat, appelé *plan du Loup*, qui domine au nord la cité de Lausanne. La revue eut lieu dans la plaine de *Ranges*, près de St-Sulpice, à une lieue (4 kilom.) de Lausanne sur la route de Genève.

² Sur la composition de l'armée permanente du duc de Bourgogne, voyez *L'Etat de la maison du duc Charles-le-Hardy*, par Olivier de La Marche, publié par Buchon (Panthéon littéraire, Paris 1842, n° xxxii et suivants.)

³ Suivant la présente dépêche, l'armée passée en revue le 9 mai aurait compté environ 8000 chevaux et 11,000 hommes de pieds; la dépêche suivante porte ces nombres à 9,000 chevaux et 8 à 9,000 hommes de pieds; les deux correspondants s'accordent assez sur le nombre total.

⁴ *Julio d'Acquaviva* (duc d'Atri), gouverneur de D. Frédéric, prince de Tarente.

⁵ Les troupes de la *maison* du duc, proprement dites, comprenaient les *gentilshommes des quatre Etats* et de la *garde* que commandait messire Olivier de La Marche et les *archers du corps*.

⁶ Les gentilshommes des deux Bourgognes, qui devaient au duc le service militaire pour *leurs fiefs*. Ils tenaient garnison dans les places fortes du pays, et sur les frontières de la France et de l'Alsace.

⁷ *Gandesi*, les Gantois.

⁸ Suivant *Guichenon* (*Histoire de Savoie*, t. I, p. 566) l'armée de Savoie comptait 8,000 hommes, dont 4,000 étaient avec le comte de Romont et le reste dans le Chablais sous les ordres du sire de Miolans.

* *Gerard et Jacques Martinengo*, de Brescia. Il a déjà été fait mention du premier dans les précédentes dépêches. Ils étaient neveux du fameux capitaine *Batholomeo Coleoni*, qui leur légua son palais à Brescia. (*Mura-tori, Scriptor.* t. XXII, col. 1203.)

¹⁰ *Terna*, dans le royaume Lombardo-Vénitien, ou *Terni*, dans l'Ombrie.

¹¹ *Th. (Manfredi)* des seigneurs de *Faënza*, dans l'Etat romain.

¹² *Valesse, Valse*, le Valais.

¹³ *Osimo*, ville dans la marche d'Ancône.

CXCVI.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 10 mai 1476.

Détails sur la revue de l'armée du duc de Bourgogne passée la veille, 9 mai, près de Lausanne. — Dès le matin les divers corps de troupes qui se trouvaient logés dans la ville sont montés au camp, où ils se sont mis en ordre. — Après le repas du matin, toutes les troupes sont sorties du camp pour descendre dans une plaine située entre Lausanne et Morges, à une petite lieue (4 kilom.) du camp. — Un grand pavillon et un autre plus petit avaient été dressés sur la plaine pour la duchesse de Savoie et sa suite. — A midi le duc de Bourgogne est monté à cheval, et a pris la tête de ses colonnes. — Il était sans armes, vêtu d'une tunique de soie brochée d'or et doublée de martre. — Il fit faire une halte aux troupes à mi-chemin du camp, en attendant le passage de la duchesse qui, de son côté, était montée à cheval pour se rendre directement de la ville à l'endroit désigné pour la revue. — Ils se rencontrèrent à la croisée des deux routes; le duc s'approcha de Madame et l'engagea à aller se reposer dans le pavillon qu'il avait fait préparer pour elle. — Pendant plus de quatre heures, le duc n'a cessé d'aller et de venir d'une colonne à l'autre, se donnant beaucoup de mouvement pour mettre lui-même ses gens en ordre, sans l'aide de personne; ce qui a dû le fatiguer d'autant plus qu'il s'anima plus d'une fois au point de frapper de son bâton de comman-

dement ceux qui ne se rangeaient pas assez vite. — Le défilé des troupes commença par la gendarmerie à cheval : — chaque compagnie de 100 lances, divisée en quatre escouades (*squadre*), et conduite par un capitaine, était suivie de 200 arbalétriers (*arciéri*) à cheval, répartis en huit escouades (*squadre*), chacune de 25 chevaux. — Après une halte assez longue, l'infanterie s'ébranla à son tour. — Le duc qui avait d'abord essayé de faire défilér l'infanterie séparément, finit par former toutes les troupes sur trois rangs, la gendarmerie sur les deux ailes et les gens de pieds entre deux. — Les arbalétriers et les archers à cheval avaient mis pied à terre et attaché leurs chevaux l'un à l'autre, ainsi qu'ils ont coutume de le faire au moment du combat. — Sur ces entrefaites la nuit était venue; la duchesse avait fait demander au duc la permission de se retirer, et elle était retournée à Lausanne. — Bientôt après, les troupes reprirent le chemin du camp et de leurs quartiers respectifs.

La gendarmerie formait de 56 à 60 escouades (*squadre*), à raison de 25 hommes d'armes par escouade, dont plusieurs n'étaient cependant pas au complet. — On compte régulièrement quatre chevaux pour chaque lance, ensorte que les 60 escadrons formaient un total d'environ six mille chevaux; mais les escadrons n'étaient composés que des hommes d'armes et de leurs coustilliers ou valets (*ragazzi*); — A ce nombre il faut ajouter 120 escouades d'archers montés qui, à raison de 25 chevaux par escouade, font 3,000 chevaux. — Mais ceux-ci sont plus nuisibles qu'utiles, parce qu'un archer à pieds décochera plus vite et avec plus de justesse trois traits que deux étant à cheval. — D'ailleurs quand ces archers combattent à pieds ils se tiennent plus serrés et sont plus fermes devant l'ennemi que quand ils sont montés, et de plus ils sont distraits par la crainte de perdre leurs chevaux. — C'est pourquoi le duc a, dit-on, l'intention de mettre à pieds tous ses archers et d'envoyer leurs chevaux en Bourgogne. — L'armée compte de huit à neuf mille fantassins, ce qui avec la cavalerie forme un total de 18 à 20 mille combattants, plus ou moins aguerris et plus ou moins bien montés et armés. — D'autres personnes qui paraissent bien informées réduisent ce nombre à 16 mille hommes tant de pieds que de cheval; — sans compter ceux qui tiennent garnison à Romont, à Orbe, etc., ni les troupes qui sont restées en Lorraine, à St-Quentin et dans d'autres places du nord. — On annonce qu'un renfort de 600 archers arrivera dans la journée au camp de Lausanne.

Dans l'opinion d'*Appiano*, l'organisation de l'armée bourguignonne ne vaudrait pas celle des armées d'Italie. — Mais, ce qu'il considère

comme bien plus préjudiciable au succès de la campagne, c'est la manie du duc Charles de vouloir tout faire et tout conduire par lui-même, sans admettre ni aide ni conseil de personne qui vive. — C'est à cette habitude qu'on attribue le dernier échec que les Suisses lui ont fait éprouver. — Il est évidemment impossible que le duc puisse, à lui seul, maintenir dans l'ordre et gouverner un si grand nombre de troupes, sans l'assistance de plusieurs lieutenants expérimentés.

Illustrissimo et Excellentissimo Sigre mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Col nome di Dio et di S. Georgio heri se fece la monstra de queste gente darme, quale comenzarono fin la matina a uscire fora de questa terra, et andare in campo et poy in campo tutti ordinarsi, et doppo disnare se aviarono fora del campo per andare in una campagna verso Morges, lontana dal campo piu di doe miglia¹, ne la quale era piantato un paviglione mezano, et un altro picoleto che Mons^{re} di Borgogna ha donato al Governatore di Nizza², ne li quali puotesse stare Madama ad aspectare che tutte le gentedarme fosserono giunte et ordinate per poterle vedere. Circa 17 hore prefato Mons^{re} monto a cavallo desarmato cum una turcha de panno doro fodrata de martiri, et ando per la via del campo dreto ale gente darme et fecele fare alto circha a mezo camino. Madama subito monto a cavallo et andando recto tramite al paviglione teso scontro prefato Mons^{re} dove faceva fare alto³. Se visitarono cosi a cavallo et dixegli andasse a reposare al suo paviglione che tutte le gente passariano per la. Così ando et li dimoro piu de quatro hore et continuamente Mons^{re} andava hor qua, hor la, inante et indreto ordinando le gente darme et fantarie da luy solo, al quale non bixogna dare ricordo alcuno, et certo durava grande penna (*sic*), maxime perche domne cosa se turbava cum ogniuno et dava dun bastono chel portava in mane a questo et a quello.

Tandem comenzo a fare aviare le gentedarme verso lo

paviglione; et metteva un capitaneo de cento lanze in quattro squadre, poy 200 arcieri a cavallo dreto in octo squadre che sonno 25 per squadra; questo ordine fu nel principio, poy fece fare alto longamente ancora, et fece venire certe fantarie denanti et le voleva mettere ala filla luno presso laltro⁴. Et infine fece tre strade sive come tre contrade de gente darne mettendo tutti lhomini darne a la filla, di qua et di la; et tutti queste gente darne havevano arcieri et fanterie appresso, et fece smontare li arcieri et ligare loro cavalli insiema luno cum laltro, secundo se dice e suo costume quando fa qualche battaglia, sive fatti darne, et inanti questi ordini fosserono tutti finiti, la nocte fu giunta, et Madama un poco avanti chera montata a cavallo et andata sopra, vedendo questa gente, fece domandare licentia a Sua Excell^a per lo governatore de Nizza de ritornare a Lusanna, et cosi partite senza piu visitatione fra loro insiema. Giuncta la nocte comenzassimo a partire, chi ando in campo et chi in questa terra a suoi logiamenti.

Le gente darne forono da 56 o 60 squadre; dovevano essere 25 homini darne per squadra, in alcune mancavano: de mia fantasia gli taxo 4 cavalli per homidarme⁵, non gia che fosserono in le squadre, perche non gli erano che li homini darne et ragazzi⁶, ma extimo siano cusi comuniter che sariano per 60 squadre cavalli 6000, erano circha 120 squadre de arcieri a cavallo che fariano cavalli 3000⁷. Ma questi cavalli sonno piu dannosi che utili, perche un arcero a pede tirara piu presto tre frize et a migliore tempo et proposito che non ne tira doe a cavallo, et si sono a pede se stringono insieme et stanno piu constanti et fermi ala battaglia che non fanno se sonno a cavallo; et sibene smontasseron quando sonno ala battaglia hanno el core a non perdere suo cavallo, et per questo se dicto che Monsig^{re} vole mandino via tutti suoi cavalli, et restano a pede in campo, ali quali se provedera de stantia

in Borgogna. Fanti a pede se extima fosserono circha 8000 vel 9000. Appresso queste gente gli e la la corte di Monsig^{re}. In somma sono extimate da 18^m in vincti milia persone⁸, tra li quali sonno come ne l'altri exerciti de tali et quali sonno, perche barde in campo a tante gente, et porriano essere meglio a cavallo, pur molti sonno bene montati.

Perche generalmente se dice per la maggior parte che sonno tante gente et bene in ordine, ecc. Io non ardisco dire il contrario; pur havendo hogi parlato cum alcuni che intendeno et volendo intendere quante gente potevano essere, sonno di parere che fosserono circha 16^m tra a cavallo et a pede. Vero e in summa che sonno gente assay; et el Sig^{re} Bastardo disse heri che hogi dovevano venire 600 arcieri in campo, et molte gente sonno in garnisone a Romont, a Orba et in altri lochi, oltra quelle che sonno in Lorena et verso S. Quintino.

Oltra che le ordinanze de le gentedarme, secondo mio pocho parere, se fanno meglio in Italia che di qua. Una cosa me pare esser qua molto pericolosa, per la quale non e quasi possibile pottere avere victoria in una bataglia, videlicet che Monsig^{re} vole fare luy solo tutte le ordinanze, et non vole che homo del mondo gli recorda cosa alcuna, parere alcuno⁹. Et cosi comel fece heri, dicono chel fa in le battaglie, et per questa casone hebbe lurtata in questi giorni da Alamani, et non e possibile che Sua Sig^{ria} possa vedere et governare tante gente, maxime facendo li fatti darme da luy solo senza ayuto di qualche capitano che intendano.

Ala Celsitudine Vostra me ricomando.

Ex Lusanna 10 May 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo :

Illustrissimo principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Les champs de *Ranges*, à 1 lieue (4 kilomètres) sud du camp et à 1 lieue à l'ouest de la cité de Lausanne, à mi-chemin de la ville de Morges. (Voir la dépêche précédente, n° CXCIV, note 1^{re}.)

² *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice, l'un des principaux conseillers de la duchesse de Savoie.

³ La duchesse de Savoie avait dû suivre le chemin qui conduisait de Lausanne à Morges par Vidy et Chavannes, et rencontrer le duc Charles près du village d'*Escublens*, à la croisée du chemin qui descend directement de Romanel en tendant vers le lac.

⁴ C'est la manœuvre dont il est parlé dans la précédente dépêche de *Panigurolo*, qui ne paraît pas avoir attendu la fin de la revue pour se retirer.

⁵ *Olivier de La Marche* (l. c.) compte 5 chevaux par lance d'ordonnance; savoir l'homme d'armes, son coustilier et trois archers à cheval; la différence s'explique par la réduction du nombre des archers à cheval, savoir deux archers par lance.

⁶ *Ragazzo*, le valet ou coustilier de l'homme d'armes; cavalier armé d'une *coutille* ou dague à deux taillants.

⁷ Après avoir dit que 60 escadrons (*squadre*) de gens d'armes supposent un effectif de 6,000 chevaux, Appiano ajoute que les archers à cheval avaient été séparés de leurs escadrons respectifs, ce qui réduisait les 60 escadrons au total de 3,000 chevaux. Évaluant ensuite séparément les 120 escouades (*squadre*) d'archers montés, il porte leur nombre à 3,000 chevaux, ce qui donne un total de 6,000 chevaux.

⁸ Dans la dépêche précédente le nombre total des troupes, tant à cheval qu'à pieds qui furent passées en revue le 9 mai, est porté de 20 à 22 mille hommes. Cette différence provient de la maison militaire du duc que les uns comprennent dans leur évaluation, tandis que les autres l'en exceptent.

⁹ « Le duc veut être seul capitaine de ses gens, à en faire et ordonner son bon plaisir. » (*Olivier de La Marche, Etat de la maison*, etc., l. c. p. 32.)

CXCVII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 11 mai 1476.

On peut dire que le duc de Bourgogne est entièrement rétabli de sa maladie ; il ne s'est point ressenti le jour précédent des fatigues de la veille. — Il a réuni autour de sa personne les principaux capitaines de l'armée, avec lesquels il a discuté longuement sur le meilleur moyen de procéder contre les Suisses et sur la manière de ranger les troupes en bataille. — Après cela il a ordonné que tous les archers devaient renvoyer leurs chevaux en Bourgogne, ou les vendre, voulant que désormais tous les archers marchent à pied. — Il a donné pour raison, en premier lieu, qu'à cheval ils ne peuvent pas se servir de leur arbalète avec le même avantage qu'à pied ; et, en second lieu, le manque de fourrage dans ce pays montagneux. — On compte se débarrasser ainsi d'environ 6,000 chevaux.

Illustrissimo Signor mio. Heri questo S. e stato benissimo, e si puo dire guarito. Fece convocare heri sera tuti li capitanei soi con li quali disputo e consulto il modo di procedere col campo contra Sviceri, et como voria si conzasseno le squadre et bataglie, faciendo longo discorso di rasonamento. Nel quale fo arguito hinc inde un pezo. Poi ordino che tutti li archieri o mandino li cavali in Borgogna o li vendano, perche da qui inanzi vole tuti li archieri vadano a piedi, si perche a cavallo non pono ben adoperarsi con larco, si perche e necessita di victualie in questi loci montuosi, ne li quali a pede meglio anco combaterano. Si stima sarano circa 6^m cavali questi, ecc.

Ex Lussana 11 May 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANICHAROLA.

Soprascr.

Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ D'après la précédente dépêche de *Panigarola* le nombre des chevaux montés par les *archers* ne s'élevait qu'à 3,200 au plus; le surplus appartenait sans doute au train, qui aura dû renvoyer de l'autre côté du Jura tous les chevaux dont on pouvait, à la rigueur, se passer.

CXCVIII.

GALEAZ-MARIE SFORZA, duc de Milan,
au DUC DE BOURGOGNE.

Pavie, 11 mai 1476.

Galeas-Marie Sforza exprime en termes chaleureux au duc Charles sa sympathie au sujet de sa récente maladie, et la joie que lui a causée la nouvelle de son entier rétablissement. — Il complimente ensuite le prince sur la paix qu'il vient de conclure définitivement avec l'empereur, et il s'en félicite, soit parce qu'il partage tout ce qui peut ajouter à la satisfaction du duc de Bourgogne, soit parce qu'il est persuadé que lui, duc de Milan, n'a point été oublié dans ce traité de paix et de confédération. — Quant à la déclaration à intervenir de la part des princes qui voudront être nominativement compris dans cette alliance, Galeas-Marie demande itérativement au duc de Bourgogne, au nom de leur amitié et de leur entente mutuelle, de vouloir bien ordonner que l'article du traité qui le concerne soit communiqué en original à J.-P. Panigarola, son ambassadeur ordinaire, afin que celui-ci puisse lui en transmettre, en toute diligence, un extrait authentique. — Aussitôt qu'il en aura pris connaissance, le duc de Milan s'empressera de faire connaître sa détermination avant l'expiration du terme (de 4 mois) fixé dans le traité, etc.

Illustrissimo Domino Duci Burgondie.

Illustrissime Princeps et excellentissime Dom^e consanguinee et frater noster honorandissime. Audita adversa valetudine que diebus proxime decursis Vestram Excellentiam male egreque habuit non mediocriter propter nostram fraterni amoris necessitudinem coniunctionemque singulari obstrictam benivolentia imis in precordiis indoluimus. E contrario autem nunc felici illo nuncio quo nobis significatum est eandem Celsitudinem Vestram meliuscule hibere (*sic*) et jam pristinam valetudinem divino beneficio revocatam, mirifico sumus et gaudio et letitia affecti, quod nobis deus optimus maximus diu felix faustumque esse velit. Et Excellentiam vestram tam acri morbo liberatam perpetuo incolumem et a sententia fortunatam conservet, id quod toto desideramus animo. Pax illa que novissime Celsitudo Vestra se cum Augusta Sereniss^{mi} Imperatoris Majestate conjunxit¹ mirum in modum Nos delectavit. Tum quia quocumque eius et commodi et jucunditatis augmento perinde ac nostro proprio amice letamur. Tum etiam quod nobis procul dubio persuademus, Eam Nos in hac re minime oblivioni mandasse. Immo pro nostra mutua benivolentia et sincera ac laudabili promissorum observantia in ea pace nominatos complixosque omnino voluisse². Qua propter Excellentiam Vestram iterum atque iterum per amicitiam nostram et S^{me} percutsum (*sic*) federis ex corde rogamus ut originalem eius pacis contractum seu ut aiunt solemne stipulationis instrumentum, Johanni Petro Panigarole oratori istic nostro ostendi jubeat perlegendum in ea dumtaxat parte que ad nos nostramque denominationem spectat, ut ex eodem excriptum ad verbum exemplum ad nos quam cellerrime transmittat; quo mature et diligentissime examinatis que in eo continentur quod nostri est in huiusmodi negotio officij antequam prescriptum et constitutum effluat tempus³, benevolo prestemus animo, ac integre ut cupimus

persolvamus. Quemadmodum prestitisse Excellentiam Vestram quod suum fuit nominando Nos haud ambigere possumus, quam omnipotens Deus ad vota secundet¹.

Datum Papiæ 11 may 1476.

Firmat.

GALEAZ MARIA SFORTIA

Vicecomes Dux Mediolani etc.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ Le traité de paix et d'alliance entre l'empereur Frédéric III et le duc de Bourgogne, Charles-le-Hardi, conclu devant *Nancy*, le 17 nov. 1475, et ratifié à *Besançon*, le 31 janvier 1476. (*Chmel, Monum. Habsburg.*, t. I, p. 125, n° 29, et p. 130, n° 30.)

² Le traité stipulait que « tout prince de l'empire qui ne voudra pas être compris dans l'alliance, devra en faire la déclaration publique dans le délai de quatre mois, faute de quoi il sera censé y avoir adhéré. » (*Ibid.*, p. 129.)

³ Il est à supposer que le délai de 4 mois ci-dessus comptait depuis la ratification du traité, c'est-à-dire depuis le 31 janvier.

⁴ Cette pièce est une copie non signée de la lettre originale, copie qui se trouve parmi les dépêches aux archives I. et R. de Milan.

CXCXIX.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 13 mai 1476.

Les capitaines sont occupés depuis le jour précédent à faire la revue de leur compagnie, homme par homme, en présence des inspecteurs désignés à cet effet par le duc de Bourgogne, pour s'assurer de l'état de chaque compagnie sous le rapport, soit du personnel, soit du matériel, afin de fournir aux hommes ce qui pourrait leur manquer. — On s'occupera ensuite de leur paie. — Le duc parle de lever son camp dans cinq jours, ce qui ne sera guère possible, soit parce que les soldats ne pourront être prêts dans un temps aussi court, soit parce que

les médecins s'opposent à ce prochain départ et conseillent au duc d'attendre que ses forces soient consolidées avant de se remettre en campagne et de s'exposer à un air trop vif.

Le duc a décidé de diviser son armée en huit lignes de bataille ou colonelats (*colonelli*), dont chacune sera composée de cavalerie et d'infanterie, et qui pourront agir contre l'ennemi ensemble ou séparément. — Chaque ligne de bataille sera commandée en chef par un chevalier de la Toison-d'Or, ou autre grand seigneur qu'il a désigné. — L'un de ces commandements supérieurs est donné à D. Frédéric, prince de Tarente, assisté du comte Julio Acquaviva, auquel le Grand-Bâtard est venu l'annoncer. — Don Frédéric s'est rendu, en personne, auprès du duc Charles pour le remercier de cette preuve de confiance et pour lui dire qu'il acceptait la charge qu'il avait bien voulu lui conférer, en assurant qu'il s'en acquitterait avec fidélité, etc. — Le duc a fait encore d'autres règlements militaires qui seront communiqués à l'ambassadeur milanais.

Illustrissimo Signor mio. Heri et hogie si e atteso in campo a fare le monstre particolare homo per homo sotto li soi capitanei, ala presentia de li commissarii di questo Ex^{mo} S. a cio deputati per vedere chi manca in le compagnie et como sono in puncto. Domane credo si fornirano, e poi si attendera a dar dinari. Rasona la S^{ria} Soa di partirse de qui ali 18 dil presente; che mal si crede, si per non potersi in questo tempo expedirse li soldati, si perche li medici non consigiano ancor parta, ma si rhetifici un poco meglio prima che exponersi in campo et ad uno grande aere. Che seguira piu oltra ne sara V. S. avisata.

P^{to} S. a ordinato como intendo octo coloneli⁴ di questo suo exercito, li quali sarano bataglioni de cavali e fanti grossi, e si harano adoperare con li inimici luno poi laltro. A ciaschuno oltra li capitanei di le compagnie a ordinato un cavaliere di la Toson² o gran S^{re} a condurli, e di uno adacto el carico a don Federico col conte Julio e li soi⁸; havendoglilo facto notificare per il Bastardo⁴, cosi a facto poi altri ordini, li quali mi e stato dicto di mostrarmeli, quali visti notificaro ad la p^{ta} V. S^{ria}⁵.

Essendo hogie io in camera pred^o don Federico vene ad ringratiare questo S. di la fede pigliava di lui, et acceptare tal caricho, dicendo con fede serviria ecc. P^{to} S. li rispuose con parole bone et accomodate a tal caso. . . .

Lossane 13 May 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno dno Galeaz Maria Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Colonellato, colonellia*, corps de troupes composé de plusieurs compagnies, dont les conducteurs '*capitani*' étaient subordonnés à un chef supérieur appelé *colonello*. (*De Saluces, Histoire militaire du Piémont*, t. I, p. 155.)

² *Cavaliere di la Toson*, un chevalier de l'ordre de la Toison d'or.

³ *D. Frédéric*, prince de Tarente, et son gouverneur, le comte *Julio d'Acquaviva*, duc d'Atri.

⁴ *Antoine de Bourgogne*, dit le Grand-Bâtard.

⁵ Voir ci-après la copie soit traduction italienne de la nouvelle ORDONNANCE MILITAIRE faite par le duc de Bourgogne au camp de Lausanne le 12 mai 1476, n° CC.

CC.

NOUVELLE ORDONNANCE MILITAIRE faite par le DUC DE BOURGOGNE au camp de Lausanne en mai 1476.

Le duc, considérant que son armée est trop nombreuse par rapport au pays, pour agir, ainsi qu'il aurait désiré par grandes masses, décide dans son ordonnance de diviser, pour la prochaine campagne, ses troupes en quatre corps d'armée, chacun de ces corps formant

deux lignes de bataille, de manière à avoir ainsi *huit lignes de bataille*.

Chaque ligne de bataille sera composée de 500 fantassins, formant le corps principal, placés entre deux compagnies de 100 lances, dont les archers au moment du combat, séparés de leurs hommes d'armes, formeront deux corps distincts, de 300 archers chaque, placés aux deux ailes entre les fantassins et les hommes d'armes. De sorte que chaque ligne de bataille sera composée elle-même de cinq corps ou troupes différentes.

Le duc nomme des *chefs supérieurs* pour les trois premiers corps d'armée (sans mentionner le 4^{me} corps), des *capitaines-colonels* pour les huit lignes de bataille, et désigne avec soin le nombre et le nom des compagnies avec leurs chefs, ainsi que l'infanterie, qui doit se trouver dans chaque ligne de bataille.

De plus, il forme un corps de réserve, sous les ordres du maréchal des logis, pour la garde de l'artillerie et des convois de vivres, et le maintien de la police dans les camps.

La 1^{re} ligne de bataille aura 1000 fantassins au lieu de 500 (apparemment parce que c'est à cette ligne à soutenir le premier choc de l'ennemi). — La 2^{de} ligne de bataille se trouve aussi formée d'une manière exceptionnelle. Le duc s'en occupe à plusieurs reprises dans son ordonnance, cette ligne devant être formée des troupes de sa maison.

Les 3^{me}, 4^{me}, 5^{me}, 6^{me} et 7^{me} lignes de bataille seront formées régulièrement.

Quant à la 8^{me}, composée des Bourguignons et des troupes de Savoie que le duc attend et dont il ignore encore le nombre, il se réserve de donner plus tard les ordres qui devront la concerner. — Il donne provisoirement le commandement de cette ligne au sire de Neuchâtel, mais à l'arrivée des troupes de Savoie au comte de Romont :

1^{er} CORPS D'ARMÉE

Chef supérieur : DUC D'ATRY

I^{re} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : GUILLAUME DE LA BAUME, SEIGNEUR D'ILLENS

AILE GAUCHE

100 lances. 300 archers.
Compagnie *Loys de Tailant*.

CORPS DU CENTRE

1,000 fantassins.
Nolin de Bournonville.

AILE DROITE

300 archers. 100 lances.
Compagnie de *D. Mariano*.

II^{de} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : LE SIRE DE CLESSY

300 fantassins.

100 archers. Escadre chambellans. 100 archers.

Maison du duc *Emile de Maity*. Gentilshommes de la chambre avec le drapeau ducal en marche.
Julio de Altavilla.

300 fantassins.

Maison du duc *Julio de Altavilla*.

Gentilshommes des 4 Etats.
Grand-maitre de l'hôtel.

II^{me} CORPS D'ARMÉE

Chef supérieur : PRINCE DE TARENTE

III^{me} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : TROYLO DE ROSSANO

500 fantassins.

Troylo.

300 archers. 100 lances.

Compagnie 1^{er} fils de *Troylo*.

IV^{me} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : ANTONIO DI LIGNANA

500 fantassins.

Lieutenant de *Troylo*.

100 lances. 300 archers.

Comp^{te} *Guillaume de Lignana*.

III^{me} CORPS D'ARMÉE

Chef supérieur : COMTE DE MARLE

V^{me} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : JACQUES GALEOTO

500 fantassins.

100 lances. 300 archers.
Comp^{te} Guillaume de Vergi.

300 archers. 100 lances.
Comp^{te} Jacques Galeoto.

Le seigneur de Ronchamp.

VI^{me} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : LE SEIGNEUR DE FIERNE

500 fantassins.

100 lances. 300 archers.
Comp^{te} Olivier de Somma.

300 archers. 100 lances.
Comp^{te} Angelo de Campobasso.

Comp^{te} de Ronchamp.

IV^{me} CORPS D'ARMÉE

Chef supérieur : COMTE DE ROMONT

VII^{me} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : DE VILLARNOU

500 fantassins.

100 lances. 300 archers.
Comp^{te} de Saleneuve.

300 archers. 100 lances.
Comp^{te} de D. Denys.

Comp^{te} Garin de Varlusch.

VIII^{me} LIGNE DE BATAILLE

Capitaine : LIEUTENANT DU COMTE DE ROMONT

Savoyards.
Antoine d'Orlier.

Bourguignons.
Le sire de Neuchâtel.

CORPS DE RÉSERVE

Commandant, Maréchal-des-logis.

500 fantassins.

100 archers anglais.
Th. Ebrington.

400 archers anglais.
John Dickfield.

200 demi-lances.
Guillaume de Martigny.

Le duc ne donne pas de commandement spécial au Grand-Bâtard, désirant qu'il soit attaché à sa personne en qualité de maréchal-général de l'armée pour la prochaine campagne.

Le duc s'occupe fort en détail dans son ordonnance de l'ordre de bataille, de l'ordre de marche et de campement, ainsi que de la discipline à tenir dans les troupes.

ORDRE DE BATAILLE.

Les mouvements s'opéreront par ligne de bataille dans l'ordre indiqué dans le tableau précédent. L'infanterie se placera en ligne au centre, les hommes d'armes sur le même front aux deux extrêmes de droite et de gauche, et les archers entre l'infanterie et les hommes d'armes, protégeront les deux ailes des fantassins.

Les mêmes mouvements s'opéreront successivement pour chaque ligne de bataille, laissant aux chefs supérieurs et aux capitaines de colonnes le soin de juger d'après le terrain à quelle distance devra être chaque ligne de bataille.

Le duc entre dans quelques détails en ce qui concerne la seconde ligne de bataille, composée des troupes de sa maison. — Elle se formera de même sur une seule ligne de bataille, observant de la droite à la gauche pour chaque troupe, l'ordre indiqué dans le tableau. Seulement au moment du combat le duc ordonne que le maître d'hôtel (*maistro di caso*), accompagné du grand-écuyer, aille prendre la bannière du duc, confiée pour la marche aux archers de la garde, aux chambellans et aux gentilshommes de la Chambre, et que déployant la dite bannière, au nom de Dieu, de Notre-Dame et de St-Georges, il l'apporte à l'aile droite aux gentilshommes des quatre Etats, à la garde desquels la bannière sera confiée pendant tout le combat, et ils devront l'accompagner partout où le capitaine de la ligne de bataille, ainsi que le duc, jugeront à propos de la faire conduire.

ORDRE DE MARCHÉ.

Pour la marche, chaque ligne de bataille se mettra en colonne dans l'ordre suivant : Les hommes d'armes des deux compagnies, formant la tête de colonne, les archers de ces compagnies et enfin les fantassins fermant la marche. — Le duc laisse au choix du capitaine de colonne de marcher selon le terrain, sur un, deux ou trois rangs ; ou même de rompre par chambrée, six de front ; par escouade, soit 25 ou 50 hommes ; par compagnie, soit 100 hommes, observant seulement que le même mode de marche soit simultanément suivi par les cavaliers et l'infanterie dans toute l'étendue de la colonne, sans

permettre surtout que les fantassins perdent leurs distances et fassent queue.

Chaque ligne de bataille, convertie en colonne, sera tenue d'opérer ainsi, sauf la seconde ligne de bataille, celle de la maison du duc. Lorsque les hommes d'armes s'avanceront par escadres, les archers et fantassins iront par centaines, et lorsque les hommes d'armes s'avanceront par chambrées, les archers iront par 25, d'un seul front, et les fantassins par 50, sans autre commandement.

A la gauche de l'armée, précédée et escortée des compagnies de réserve du maréchal des logis, s'avancera l'artillerie légère, les convois de vivres et les bagages des hommes d'armes, le tout à dos de mulets ou chevaux, et dans le même ordre que les colonnes, c'est-à-dire, d'abord les convois appartenant à la 1^{re} colonne, puis ceux de la 2^{me}, et ainsi de suite. Après les convois suivront, sur des chars, la grosse artillerie, les tentes et tout le gros matériel de campement, et il sera permis aux cabaretiers des troupes munis de chevaux, de suivre les chars. En cas que les colonnes marchent sur un rang, il sera permis à l'artillerie légère et aux convois de vivres et de bagages de s'avancer sur le flanc des colonnes. Ou si ces colonnes marchent sur deux rangs, l'artillerie et les convois occuperont le milieu de la route. Et en dernier lieu si les colonnes s'avançaient sur trois rangs, il s'établirait deux lignes de convois, une entre chaque rang.

La conduite et la surveillance des convois est sous la responsabilité immédiate du maréchal des logis.

CAMPEMENT.

Le camp sera divisé en cinq parties, dont l'une sera pour le maréchal des logis, et les quatre autres pour les quatre corps d'armées.

La 1^{re} partie, réservée au maréchal des logis et au premier écuyer d'écurie, sera confiée à la garde du corps de réserve, l'artillerie s'y trouvera parquée ainsi que le gros matériel.

Le maréchal des logis sera chargé de faire loger la troupe dans l'ordre suivant :

La partie du camp destinée à chaque corps d'armée, se divisera d'abord en deux quartiers distincts pour ces deux lignes de bataille, puis chacun de ces quartiers se divisera en trois autres sections, dont deux pour les compagnies et la 3^{me} pour les fantassins de chaque ligne de bataille. De plus, les commandants de compagnie feront camper séparément les hommes d'armes et les archers et les logeront par compagnie, escadres et chambrées. De même les fantassins se logeront par centaines, par quart, de 25 hommes, etc.

A chaque chef supérieur sera réservé un logement au centre de son corps d'armée, de même les capitaines seront logés au centre de leur ligne de bataille, les chefs de compagnie au centre de leur compagnie, les chefs d'escadres et de chambrées au milieu de leurs troupes.

Le duc recommande aux chefs supérieurs, aux capitaines de bataille, en arrivant au camp, de ne descendre de cheval que lorsque toutes leurs troupes seront installées dans leur logement. Et d'envoyer constamment leurs écuyers ou des gens d'armes en éclaireurs autour du camp, afin d'avoir des nouvelles de l'ennemi et d'éviter toute surprise.

DISCIPLINE.

Le duc défend sous peine de mort, à aucun homme, quel que soit son grade et sa qualité, de quitter la partie du camp qui lui a été assignée pour logement, ou de quitter son rang pendant la marche, lors même que l'ennemi ne serait pas en vue. — Il défend aussi sévèrement que personne ne se permette de prendre des effets ou vivres en pays ami, sans en payer la valeur d'après la taxe établie à cet effet. Le pillage en pays ennemi sera toléré, mais les ornements et tout ce qui tient au service des Eglises, seront choses sacrées pour les troupes et personne n'y touchera.

De même les femmes et les enfants des ennemis seront respectés. Le viol sera puni de mort. Il est de même défendu, sous peine sévère, aux troupes de jurer, blasphémer contre Dieu, les Saints-Evangiles et la religion. Toutes les femmes de mauvaise vie auront à quitter le camp avant l'entrée en campagne.

Le maréchal des logis sera responsable envers le duc de l'exécution rigoureuse de la présente ordonnance, il emploiera son corps de réserve au maintien du bon ordre et de la police dans le camp.

Tout homme passible d'une forte punition ou de mort, sera amené devant le maréchal des logis, qui fera exécuter la peine par son prévôt, après avoir préalablement reçu l'autorisation du duc.

Lors de la levée du camp, c'est le maréchal des logis qui en donnera le signal, après en avoir reçu l'ordre du duc, et de même ce sera au maréchal des logis, aidé du premier écuyer d'écurie, à poser et établir les nouveaux camps sur les emplacements désignés à cet effet par le duc.

Le duc prévient ses troupes que l'entrée en campagne sera très prochaine, dans le délai de 4 à 5 jours, à moins que l'ennemi n'attaque d'ici-là.

Il recommande à ses gentilshommes et à tous les chefs de se pourvoir au plus tôt, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs gens, dans les

environs ou à Genève, de tout ce qui peut encore leur manquer en fait d'armes et d'équipements, leur recommandant de chercher la bonne qualité plus que la belle apparence.

Le duc termine, en invoquant l'aide du Père, du Fils et du St-Esprit sur son armée, afin qu'elle acquerre la force, l'énergie et la volonté nécessaire à l'observation rigoureuse de la présente ordonnance.

Copia de li ordeni noviter facti per lo Illustris.

Duca di Borgogna in campo⁴.

[May 1476.]

Considerato lo numero di gente tanto homini darme, archieri et fanti chel mio metuendissimo e sopran Signore monsig^{re} lo duca di Borgogna ha, et che di Borgognoni et Savoini spera havere, et la stricteza del paese, per il che non li e possibile fare le sue battaglie si grosse ne si distese como aria voluto, ha determinato fare de dicte sue gente octo bataglie. Cioè di quelli di casa sua; di la soa guarda et di le soe ordinanze² sette; et de li Borgognoni et Savoini³ che spera avere la octava, et tute per il modo che segue:

Cioe, di la compagnia di D. Mariano⁸ tanto homini darme como archieri de la 10^{ma} de la fanteria a piede de Nolin de Brenon Villa⁵ et de la compagnia tanto d'Archieri como homini darme de Loys Tagliant⁶. Li quali stando in fronte di battaglie sarano in la maniera che segue. Cioe il dito Nolin di Brenon Villa con tutti li soi mille fanti da pede sarano in tal largeza di fronte et spessa, como il principal capo di questa bataglia parera, ad doi conductieri de li homini darme de doi capitanei de li doi ordini d'archieri et del dicto desiniero, ove li parira meglio tegnirano il mezo di questa bataglia; et li dicti archieri di don Mariano, il quale sopra loro centenari commettera qualche bon et sufficiente conductiero, sarano a la man drita de li fanti a piede, entro li dicti homini darme di esso don Mariano, et

essi fanti a piede, et tute le quatro squadre dil dicto don Mariano de li soi homini darne sarano in uno fronte sopra lala de li dicti archieri, et li archieri del dicto Loyse Tagliant, et li soi homini darne, commettendo uno ben sufficiente capitaneo sopra li centinari de li loro archieri; saranno ala mano sinistra de li dicti fanti o piede in tal forma et ordine como li archieri et homini darne del dicto don Mariano, tuti li quali insieme faranno la prima bataglia.

Quelli della casa, tanto li gentilhomini deli quatro stati, li archieri di quatro centene di essi stati, li 200 fanti a piede di la predicta Casa Soa e lo terzo cento che di novo li e aggiunto; sopra li quali et li altri 300 a piede donde in questo articulo e facto mentione, p^{to} Sig^{re} ordina capo Jullio de Altavilla⁷. Li archieri di corpo, li 40^{ta} camberlanj et gentilhomini de la soa cembra, et lo stendardo del p^{to} Sig. con loro per aviarli a camino. Lo centinaro darchieri che Mille de Magli⁸ conduce li doi altri centenari de fantarie a piede di la dicta soa casa. Li 100 fanti di novo aggiunti, li quatro cento archieri anglesi di la guarda, et mess. Oliviero dalla Marchia⁹ con le quatro squadre di la guarda, farano et tegnirano la seconda bataglia; et camminando tegnirano lordine di la fila soprascritto, et restringendosi in bataglia arestarano le quatro squadre de li quatro stati, deducto la compagnia di don Mariano, in tale distantia et spatio che per lo capo di questa predicta bataglia li sara ordinato. Et lo sesto deli ordini tanto de li archieri de quatrocenteni di essi stati, sopra li quali 400 archieri sara ordinato un conductiero per il capo de la dicta bataglia, il piu sufficientechel potra trovare, si vegniranno a stringere in fronte ala mano sinistra deli gentilhomini deli quatro stati; et li tre centenari de li fanti a piede, che averano seguito li dicti archierj, sopra li quali el dicto capo ordonera qualche uno sopra li tre centenari che sia homo da bene, si meterano in fronte ala mano sinistra di essi ar-

chieri, et li cento archieri di corpo che non arano altro capo, salvo del loro capitaneo, si meterano ala mano sinistra de dicti fanti a piede; et la squadra de li camberlani et gentilhomini di la camera con lo stendardo de p^{to} Sigre se non he per combattere, si stringera et mettera ala mano sinistra di essi archieri di corpo. Ma se fosse per combattere, la bandera dil p^{to} Sig. che allora si dispiegera al nome de Dio, di Nostra Dona et de Monsig. San Georgio, tegnira il loco del dicto stendardo et alhora li maestri o maestro di casa che non averano altra occupatione vegnirano a ricogliere el primo scudiero di scuderia o colui che in soa absentia servira con il dicto stendardo, et lo condurano et menarano sopra lala di la compagnia deli homini darme dessi quatro stati che lo guardarano, et lo accompagnarano per tuto dove poi per essi maestri o maestro di casa sara menato per lordine dil capo di questa predicta battaglia. Et da li inanzi lo penon di p^{to} Sig. despiegato, portato per il suo primo scudiero trinchiant accompagnato como lhordinera, lo seguira dove el vadi. Il quale primo scudiero trinchiant commettera il carico di la corneta del Stato ad uno di quelli di esso stato qual li parira meglio, et lo centinaro che conduce Amile de Malli senza altro capo, si stringera ala mano sinistra in fronte di la squadra de li camberlani et li 300 fanti a piede che ala fila avevano seguito el dicto Amile de Magli si stringerano, si metterano ala mano sinistra del dicto Amille, et similmente li quattrociento archieri anglesi si metterano alla mano sinistra de la dicta fanteria da piede secondo che averano caminato ala fila, sopra li quali quattrociento sara ordenato uno bon homo da bene per il capo di questa battaglia, et similmente le quatro squadre de homini darme de la guarda si meterano in fronte a la mano sinistra de loro archieri.

La terza battaglia fara Troilo⁴⁰ con cinquecento de li soi

fanti a piede et le doe compagnie de doi soi fioli tanto homini darne, quanto archieri. Li quali el dicto Troilo ordinara per la fazione et modo de la prima battaglia.

La quarta fara M. Antonio da Lignana⁴⁴, et Guglielmo da Lignana suo nepote⁴⁵ con cinquecento fanti a piede del dicto Troylo, lo quale li fara confiare et governare per il suo locotenente qualche homo da bene et sufficiente tale che li parira.

La quinta farano le compagnie di Jacomo Galioto⁴⁶ et M. Gulielmo de Vergi⁴⁷ et cinquecento fanti a piede del Sig. de Romcamp⁴⁸, in la quale sara al tanto numero di ordini de homini darne, archieri et fantaria a piede, et caminaranno in tal fila, et si stringerano et meterano in tal forma di battaglia che farano le prime tre e quatro sopradicte bataglie.

La sexta sara formata de altratanto de ordeni dhomini darne, archieri e fanti a piede, et caminara in tal fila, et cosi si stringera et metera in tale forma di battaglia como la quinta; la quale sexta sara facta di le compagnie del Sigr Angelo⁴⁹, e de Oliviero di Soma⁵⁰, et de li altri cinquecento fanti a piede del p^o Sig. de Roncamp in persona in la quinta o sexta battaglia ove li piacera piu, et uno suo locotenente o qualche homo da bene in laltra per condurli.

La septima sara in altratanto ordine de homini darne archieri et fanti a piede et caminara in fila et se mettera in fronte di battaglia como la sexta. La quale septima si formera di le compagnie de don Denis⁵¹ et de Mons^r di Salanova⁵² et di loro archieri et de cinquecento fanti a piede de Garin de Varlusch⁵³, et sopra li altri cinquecento ordini un homo da bene, o p^{mo} Sig. li ordinara per valersine dove li parera meglio.

Et quanto ad la octava battaglia, che se fara de Borgognoni et Savoini sicondo il numero di le gente che saranno et la qualita de le persone, sara ordinata piu apresso che

si potra dil ordine di cavalcare stringere et metersi insieme in bataglia di la prima bataglia.

Ulterius ordina p^{to} Sig^{re} suxo la prima bataglia capo sopra tuti li ordini tanto di homini darne arcieri como fanti a piede de don Mariano, Loyse Talliant et Nolin de Brenonvilla, lo signore de Hyrlen²¹.

Et perche Mons. il Bastardo²² e marescalcho dil campo, et amato dal p^{to} Sig. et chel conviene chel attenda per tuto a sopra tale parte et numero di bataglie che p^{to} Sig. vederà essere expediente : per il che non poria attendere a la particolare conducta di la bataglia di la casa, p^{to} Sig. ne da lo caricho al Signor de Clessy²³.

Ad Troylo²⁴ da il caricho di la terza bataglia, che he de la mita de la soa fantaria et de li homini darne et archieri de li soi doi fioli.

De la quarta bataglia ne da il caricho ad M. Antonin de Lignana²⁵.

De la quinta bataglia Giacomo Galioto²⁶ ne hara il caricho.

De la sexta ne da il caricho a Mons. de Chiant²⁷.

Sopra la septima, commette et da il caricho a Monsig. de Villanova²⁸.

Sopra l'octava ordina et commette il Signor di Neufchiel²⁹, et si li Savoini li sono et Mons. de Romont³⁰ li he, p^{to} Sig. de Romont ne ara il caricho ; et in absentia di esso S. di Romont, Madama et lo duca di Savoya³¹ cosino del p^{to} Sig. li deputerano quello che loro parira meglio.

Et in lo aviarsi a camino in una, doe o tre file secondo chel paese sara, le bataglie andarano ananzi. Cioe ciascheduna bataglia andara in ordine de fila che segue come piacerà al capo di la bataglia. La tale ala di homini darne sia dal canto drito o sinistro, andara nanzi li archieri et fanti a piedi in la maniera che segue et secondo che sara lo paese, et per compagnia di cento homini darne; e questo o per squadron di 50 lanze o di squadra de 25 lanze o de

camerate di sey o di tal numero che li dicti squadron, squadre et camerate saranno fornite. — Quanto ali archieri e fanti a piede, quando li homini darne in compagnia integra cavalcarano, li dicti archieri et fanti a piede caminarano per centenari integri in numero, et senza fare coda. Et quando li dicti homeni darne caminarano per squadroni de 50, li loro archieri e fanti a piede caminarano per 50 in frotta parimenti, et quando li homini darne cavalcarano per squadre de 25, similiter li detti archieri et fanti caminarano per 25 strecti; et quando essi homini darne caminarano per camarate, li dicti archieri e fanti a piede caminarano ut supra uniti per camerate; et essi farano tute le altre bataglie, cioe la terza, la quarta, la quinta, la sexta, la septima et loctava. Riservato quella di la casa che quando li homini darne si aviarano in le squadre loro, li archieri co fanti a piede andarano per centenari, et quando pigliarano la fila per camerate essi fanti a piede caminarano per 50 et li dicti archieri per 25 tuti duna andata, se no li sara comandato andare in fronte.

Insuper desideraria bene p^{to} Sig. che per licentia de suo fratello el principe di Taranto³³, el Duca d'Atry³⁵ volesse intraprendere lo caricho et conducta de la prima bataglia che conduce lo Sig. Dislen³⁴ et di la seconda che he di la casa soa che conduce il Sig. di Clessy, donde richiede p^{to} suo fratello il principe di Taranto di darne licentia al dicto duca, et ad esso duca di acceptarne limpresa.

Etiam requiere p^{to} Sig. a suo fratello el principe, di torre la fatica e lo carico di condure la terza bataglia che conduce Troylo, et di la quarta che conduce M. Antonino da Lignana.

Sopra la bataglia che conduce Giacomo Galioto che he la quinta, et sopra la sexta p^{to} Sig. li ordini Mons, lo conte Marla³⁵.

La septima rimane sopra lo capo che he ordinato, et similiter la octava sotto li capi che sono ordinati.

Ordina p^{to} Sig. che senza avere respecto alla breuita del tempo di la soa partita, quale tuta volta pero non sara piu breve che di quattro o di cinque di; se li inimici non venissero ad assidiare qualche piazze o villa: Et cosi quanto al spatio dil tempo chel potranno avere nel spatio chel p^{to} S. metera a camino per il gran numero di gente et careze chel ha, ciascuno Sig. et homo nobile a la piu gran diligentia et presteza che fare si potera; tanto in questa terra Ginevra, como in li altri loci dove piu presto pensarano avere fornite le facende loro, le fazano fare, senza avere respecto a grande richeze, ne tropo gran pompa per la longeza dil tempo che se li meteria per fare cio e la spesa sua, che solamente fazano bella mostra, cotte darme, penoni et bandere secondo che al stato loro apartene, per vestir loro cotte darme a tute le garde et ascolte che li sara ordinato et non li vengano senza averle vestite, et cosi per vestirle in bataglia, et in tuti gli altri loci che li sara ordinato; et habiano loro penone et bandere in puncto per dispiegarle similmente.

Ordina et comanda p^{to} Sig. a tuti li capi ordinarii como capi di camera quarteroneri et centenari tanto de fanti a piedi et arcieri como conductieri di homini darme, di Suiceri de fanti a piedi como ali capitanei sopra li ordini de li arcieri ali capitanei di le bataglie, et ali superiori capi de doe bataglie sopra tanto che desiderano compiacerli, temeno et dubitano la indignatione et essere puniti a suo arbitrio, non lassino sotto punitione di morte ad alcune gente di guerra trapassar lordine suo in deslogiare, camminare ne andare et cosi logiare ne stando in bataglia presente o absente li inimici, et che li quartieri si faciano per doe bataglie insieme, sopra lo quale quartiere p^{to} Sig. ordina che lo superiore capo sia logiato in quello quartiere et chel dicto quartiere sia diviso in doi per le bataglie, sopra ciaschuno de quali doi quartieri sara logiato il capita-

neo de la bataglia, et quali doi quartieri saranno divisi in tre quartieri cioe li doi per li doi conductori et loro compaignie de homini darne at archieri, et lo terzo per la fantaria a piede. Et li doi quartieri de li doi conductori saranno partiti in doi quartieri sotto essi conducteri cioe uno de dicti quartieri per li homini darne del dicto conductero ; il quale dividera poi le squadre, et le squadre in quatro parte per li capi di camera et la seconda parte del predicto suo quartiere sara per lo capiteneo di lordine di li centenarij de li soi archieri, il quale similiter sara ordinato per li centenari quarteroneri et capi de camera de dicti archieri. Et quanto al quartiere di la dicta fantaria a piede sara partito per centenari ; et li centenari per quarteroni et chamerate, et cosi sara facto di tute le altre bataglie, per il che sara partito il campo in quatro parte parte. Riservato chel gli sera un quinto quartiere che sara per lo marescalco di hogie et lo scudero lozatore di la bataglia di la predicta soa casa. In el quale si lozarano durante tuto questo viaggio per accompagnar essi mareschalcho et scudiero logiatore di le compaignie di p^{to} S. Johan Disfil³⁶, et li centinari anglesi chel ha ordinato sotto lui. Abrureton³⁷ et li centinari chel a ordinato sotto lui. Guglielmo de Martigni³⁸ con 200 meze lanze che similiter a ordinate sotto lui et li cinquecento fanti a piedi che restano de la desina del dicto Garin de Varlusch et lo numero deli homini darne tale quale el tirera de ciascuna squadra di le soe compaignie. Li quali homeni darne archieri e meze et fanti a piede durante viaggio non ritornerano a li ordini di le squadre di loro compaignie et centine. Ma accompagnarano el dicto mareschalcho de logio et scudiero logiatore di la soa casa. Deslozando, caminando et lozando non arano altra insegna che quella del mareschalcho di logis comandando chel observi strictamente al dicto mareschalcho di logis et interlegua lordine deli quartieri sopradicti: et che sotto pena di la testa

niuno si logi fuori dil campo, ne fuori dil suo quartiere, ne quelli di lun quartier in laltro tanto cosi de li grandi como deli particolari quartieri, ne etiam chesso marescalco di logis sotto simili penali logi persona et li capitanei sotto questa medesima conditione non sofrano alcuno di le gente loro dislozarsi fori del campo, de li quartieri grandi, ne particolari, et se alcuni facessero lo contrario costringeno sotto questa medesima pena li capi che sono sotto loro tanto grandi como piccoli a darli li trasgressori per consegnarli poi nele mane di p^{to} S. che ne fara fare la justicia et punitione. Ordinando al capo che sara stato contracto per suo discarico consignare al suo capo el dicto trasgressore per soa liberatione, chel pred^{to} suo capo li fazza cedula et certification di averlo riceputo continente il nome del dicto trasgressore, et poi portarla al p^{to} S. per sua secureza, accio chesso Signore sappia ad chi lhavera a domandare.

Et similiter commanda ali dicti capi dal grande fino al piccolo, che non sofrano persona, sotto loro, pigliare, robare o prendere victuaglie senza pagare, sinon secondo la taxa di p^{to} Sig. in paise de amici, riservato solamente il foragio, strame et ligna et spetialmente non lassino o sofrano violare gesie o femmine alcune et non sparagnino la vita di quelli che farano tal opere, se la loro desiderano sparagnare, et masime in paese de inimici non sofrano alcune ecclesie o femmine essere violate. Ben he contento p^{to} S. che si in ecclesie gli he de li beni de li inimici retracti di esse gente di guerra li possano pigliare, senza tuta volta pero toccare ali ornamenti de la chiesa, reliquiari, calice libri ne a cose che tochi a dire o celebrare lo divino servitio in qualonche maniera che se sia. Et cosi per questo viaggio fazano partire di loro compagnie tute le ribalde et putane, et fazano bere ale gente loro tanto piu aqua afin che siano manco caldi sopra questo mestiero durante el predicto viaggio.

Similiter tute le gente loro detestante et facente execrabili et detestabili sacramenti contro lo nome de Dio et di nostra fede fazano atacare a qualche roda di caretta o in loco publico deli quartieri loro, et di et nocte li lassino li a pan et aqua, et se per questa legiera punitione non cessassino, ma continuassino in lo detestabile loro costume, et de cio fossino incorregibili et abituati, alhora li pigliano et li mettano in mano dil suo prevosto di mareschalcho per essere puniti et correcti secondo larbitrio et ordinatione di p^{to} Sig^{re} et niuna cosa per negligentia a qualonche conditione se sia non lassino impunita de punitione sopradicte, a pena di portare e patire loro stessi tal punitione, et cosi se alcuno transgressore di le compagnie loro ascondarano o non diclararano alcuno transgressore di le sopradicte prohibitione siano puniti insieme col defectevole di simile pena chesso colpabile sara punito.

Et si lacadesse, che Dio non voglia, ma per sua grande bonta, gratia, pietà et misericordia voglia tuti quelli di queste compagnie presservare, che se alcuni di qualonche stato o conditione che siano in alcuni altri casi piu gravi, bruti villani et detestabili contra Dio, nostra fede et lege incoresseno: donde ne fosseno alla verita ben certificati, senza per invidia o torto accusare alcuno, sotto pena di portare pare pena, sotto pena di la vita li pigliano o costringeno li capi sotto chi sono ad pigliarli et delivrarli incontinenti in le mani loro e consignarli al preposito di mareschalcho per portare tale pena et punitione che apartegnira et como e dicto di sopra, se alcuno avesse tenuto secreto alcuno colpabile, senza revelarlo al capo suo o che lo capo suo non lo avesse consegnato al prevosto di mareschalcho secondo lordinanza del p^{to} Sig. al quale commanda, sotto pena di la testa di punirlo de simile punitione como lo defectevole. Lo qual caso et crime prega e richiede da li numeri de li ordini de li saccomani, gente da piede, archieri,

meze lanze, homini darne et dali minori capi sino ali piu grandi, che per honore et reverentia de Dio, ben et honore di tuta la compagna, como loro stesso in particolare, et fugire li periculi et pene loro ciaschuno ben informato ala verita senza per invidia o favore dalcuno lassare passare queste cose sotto dissimulatione et ascoste, revelarle ali loro capi et capitanei, et essi capi et capitanei li consigueno ne le mane del suo proposito di marescalcho como e dicto a la fine superius declarata. Admonendo tuti che piu gran piacere non li poriano fare, cha de li fare justa revelatione; la quale non lassara senza remuneratione. Ma se per invidia o malivolentia alcuni a torto accusassino, siano certi che non minore punitione portarano e sofrirano li falsi accusatori come se loro ne fossero colpabili.

Ulterius, peroche fra tuti li ordini che sono necessarij in uno campo grande e necessario di fare mettere et tenir ordine, tanto lordine dil camino di la minuta artiglieria, de le tende et paviglioni per logiar le gente darne, che si potranno portare a cavalo: Similiter tuti bagazi et victualie de li cabreteri, che si posono pariter portare a cavalo et cosi sopra le grande carete et grossa artiglieria, et cosi di le carete pesante di bagagio et carete di vivandiere et victualie, di che da qui ananzi p^{to} Sig. non a fatto mentione: Comanda et ordina p^{to} Sig. che vadano a camino in questa forma. Cioe che si le bataglie vanno in una fila solamente sia per compagnie integre, squadroni di 50 lanze, squadre de 25 per camerate. La minuta artiglieria andara per lo gran camino, ala coda del marescalcho di logis et di la soa compagna per lo dicto camino di lo carezo, o tale cha questo sara ordinato. Apresto essa minuta artiglieria senza che le ponte di essa artiglieria sopra la testa de caratoni ne crescano, ne possino luna laltra, vegnirano li si somieri che portano li paviglioni et robe di esse gente darne et similmente le cosse de dicte gente darne et rote che si

portano sopra cariazi, li quali cariazi portanti tanti paviglioni et robe di esse gente di guerra caminarano secondo lordine dele bataglie. Cioe, primo, li primi de la prima bataglia, poi quelli di la seconda, et cosi consequentemente et cosi farano le victualie de esse gente di guerra, che si porterano sopra cavali, et secondo lordine di le loro bataglie et apresso li cariazi dele victualie di le predicte gente di guerra, sil gli he alcuno cabretero che porti victuaglie a cavallo si potra metere drieto ali cariazi che portano le victualie di le gente darme, senza incrossare ne traversare li cariazi di le victualie di esse gente darme, e tenendo lordine che li sara dato per quelli che sarano commissi per lordine del camino tanto di la minuta artiglieria, deli cabreteri portando victuaglia, di la grossa artiglieria, del grosso e pesante careto como dil pesante carezo di bagagi et victualie.

A li quali p^o S. consente et a dato licentia et da che possono battere et frapare de bastoni tuti li caratoni di la minuta artiglieria, li varleti di le dicte gente darme et cabreteri che menano li cariazi cosi li caratoni di la grossa artiglieria dil grosso e pesante carezo di essi bagagi et victualie e quelli che passarano li loro ordini. Et li commanda et ordina che se non voleno obedire li amazino. Et la fila di le bataglia costegiera sempre mai lartiglieria, carezo et cariazi dal canto dove li inimici li parano portare danno e nocimento. Et se le bataglie caminarano in doe strate, la fila de li bagagi caminera tra le doe fila et strata di le bataglie, et se in tre strate e file le bataglie andarano, non sara altra mutatione a camino ali cariazi, si non che la minuta artiglieria si dividera in doe strate et file, cioe una meta tra le strate di mezo et de la mano sinistra, e laltra tra la destra, et lo dicto mezo, et similmente li cariazi di le gente seguirano lartiglieria in doi strate et cosi li cabreteri in doe secondo che li conductieri dil camino li ordinarano et con-

tinuarano le dicte doe strate de li dicti cariagi et vivandieri fino al capo de la fila di la septima bataglia, la quale fara tenendo la strata di la fila di mezo, et apresso essa septima bataglia si mettera in una fila et camino la grossa et pesante artiglieria et lo grosso et pesante carezo di bagagio e lo grosso carezo di cabreteri. E la octava che e de Borgognoni e Savoini si meterano a costiera dela strata di essa grossa artiglieria, pèsante carezo di bagagio et grosso carezo di cabreteri, sopra li quali averano loro la guarda et conducta.

Comanda predetto Sig. al suo marescalcho dil campo che metta mente di deputare gente in numero sufficiente et de qualita per mettere a camino e fare ali famigli de li cariagi di le gentedarme et cabreteri ali caratoni di la minuta et grossa artiglieria, a quelli dil grosso carcho deli bagagi et victualie tenere et servare loro ordini per la maniera et forma predicta, et se quelli che li deputara non farano loro dovere che li punisca corporalmente si mestiere he o cosi como vederà che bisogno sara.

Insuper ordina gente di piu grande auctorita sopra tuti li predicti che mettano mente che li somieri e cariagi di gentedarme, cabreteri, li caratoni di la minuta e grossa artiglieria et li altri caratoni di tuto lo carezo siano sempre in puncto al alba del di, et inanza se bisogno he; e lui piu spesso che potra sia a cavalo in campagna, per guardare che niuno cariagio di dicte gente darne caretoni de la minuta o grossa artiglieria, ne caretoni di laltro carezo partano, ne vadano denanzi da la compagnia di la bataglia del marescalco de logis ne piglino camino altro cha quello che da loro si sara ordinato.

Et similiter ordina predicto Sig. al marescalcho di logis che non parta senza sapere dal p^{to} Sig. lhora chel vole chel parta; et in qual loco suo piacere he chel campo suo sia messo e posto, o che per lo suo marescalcho dil campo,

li abia facto declarare se per alcuno pensiero o expeditione lui stesso non lo po fare et che esso marescalcho dil campo non permetta di partire esso marescalcho di logis che lo campo et le bataglie non siano in arme et le bataglie in li ordini loro.

Et quando le dicte bataglie vegnirano ad intrare in campo ordina a li capi di le bataglie et deli ordini tanto homini darne, archieri che fanti a piede che non intreno puncto in esso campo, ma si tengano armati et a cavalo cavalcando intorno al quartiere loro; et lo dicto campo accompagnati da loro servitori al piu e meglio che potranno fino a tanto che le loro bataglie et ordini saranno lozati in loro quartieri. Ordineno ad alcuni de li servitori loro, andare a cavalcare per campagna per sapere se gli he novella alcuna de li inimici, e cosi mettano mente che le gente loro non si dividano in pezzi, ne vadano logiare fori dil campo perche renderano conto al p^{to} Sig. di quelli che si spartiranno fori dil campo per logis o altramente: et lassino ad loro capi di squadra di homini darne, cetenarj, quarteronierj de dicti arcieri et fanti a piede lo caricho di logiar le gente darne ciaschuno nel quartiere loro.

Ulterius piace bene al p^{to} Sig. che li capi di doe bataglie e dil quartiere de dicte doe bataglie intrate in campo insieme con le gente loro di esse bataglie si tireno ne li lozamenti loro, et li stiano per rimediare, se alcuno rumore o debato sopravvenisse intra le predicte gente tanto per lo logis del quartiere como altramente. Niente di meno il piu spesso che potranno, vadano a vedere in loro proprie persone como li capitanei dele doe bataglie, conductieri di compagnie, capi di ordini darchieri e fanti a piedi averano facto e farano loro dovere de fare cavalcare loro servitori ala campagna afin de non essere colti improvvisi da li inimici, et como arano posto mente, et considerate le cantonate et spartimento di loro genti fori dil campo, et

quando con le persone loro non lo potranno fare, mandino gente di piu grande auctorita di loro servitori per vedere le dilligentie et doveri che li capitanei de dicte bataglie, conductieri de dicte compagnie, capi di ordeni de dicti archieri et fanti a piede averano facto e farano per fargline vero et justo reporto di le cose sopradicte.

Et pero che p^{to} Sig. sa di certo che suo fratello lo principe et lo duca dAtri, ali quali e dato carico : cioe al duca lo carico di la prima et seconda bataglia, la qual seconda bataglia e di la casa soa, et al predetto suo fratello lo principe di la terza et di la quarta che conduceno Troylo et M. Antonino da Lignana vederano et sentirano, li ordini del p^{to} Sig. in tuti li loro puncti et qualita per tuti quelli di casa soa et quelli del carico loro essere intertenuti cosi voluntieri como faria p^{to} Sig. et per le gente loro le farano intertenere e punirano et corrigerano li transgressori piu volontieri che p^{to} Sig. non vorria. Per il che di pene, correctione e punitione ale quale dal piu grande capo fino al minimo a sottomisso per costringere a punire o correggere le gente loro, et ad osservare le ordinanze predictae, li exclude et loro fa exempti da quelli, et a quello non intende averli sottomissi, ne similmente suo cosino Mons. di Romont, o altro tal capo che Madama o lo duca suo cosino di Savoya metterano sopra li Savoyni. Ali quali tute volte prega, et ali capitanei comanda et tuti altri comanda similiter sotto pena di la testa che correggiano et puniscano et che fazano fare quello che devono fare et lassare quello che devono lassare in la forma et maniera sopradicta la gente loro in tal maniera che demonstrino a tutto lo mondo la prudentia loro, dilligentia et valore, per lo quale possono acquistarsi et havere honore et bona nominanza per tuto luniverso mondo, fare cosa che sia al profito et utilita de la predidta Madama et de suo cosino lo duca et casa di Savoya et di prelibato Sig^{re} et di la casa di Borgogna. Per il

che prefata Madama et suo cosino di Savoya et esso Signore siano tenuti Xpo loro et obligati, et che per la punitione de crimi comissi et excessi contra il benedetto nostro Creatore, preservatione de violatione de chiesie et femmine, robamenti et pigliarie de loro subditi e populi possino acquistare merito verso Dio, quale li remunerara di merito perpetuo. Alle quale cose accomplire il padre, il fiolo et lo benedicto sancto spirito li concedano sentimento possanza et volonta.

¹ Cette ordonnance, traduite en langue italienne, était jointe à la dépêche de *Panigarola*, datée du camp de Lausanne, 13 mai 1476, n° cxcix. Rédigée pour la guerre de Suisse, elle n'a aucun rapport avec les ordonnances militaires rendues par le duc Charles en 1468, 1471 (*De La Barre*, l. c. t. II, p. 283 et suivantes), 1472 (*Gollut*, l. c. p. 1246 et suivantes) et 1473 (*Chmel, Monum. Habsburg.*, t. I, p. 59 et suivantes), qu'on devra cependant consulter pour ce qui concerne la composition de divers corps et l'armement des gens de guerre.

² 1° La maison militaire du duc comprenant les gentilshommes de la Chambre et des quatre États, les archers du corps, etc.; 2° La garde-noble et 3° Les troupes d'ordonnance prenant solde. (Voir *Olivier de La Marche, l'Etat de la maison du duc Charles-le-Hardy*, publié par *Buchon*, Paris, 1842.)

³ Les gens de guerre des fiefs de *Bourgogne*, et les troupes *savoisiennes*.

⁴ *D. Mariano*, capitaine de 100 lances d'ordonnance. (Voir la dépêche précédente, n° ccvii.)

⁵ *Nicolas*, dit *Nolin de Bournonville*, 2° fils d'André, seigneur de Renguessent, etc., et de Roberte de Marques. (*Anselme, grand officier*, V, 833.) Il commandait 1000 hommes de pieds des provinces du Nord à la bataille de Morat où il fut tué le 22 juin 1476. (*Molinet*, l. c. t. I, p. 208.)

⁶ *Ludovico Taglianti*, capitaine de 100 hommes d'armes italiens à la solde du duc de Bourgogne, qu'un chroniqueur contemporain, *Machaneo*, qualifie de *Strenuissimus rei militaris vir*. (*Hist. Patr. Mon.* t. I, script. col. 787.)

⁷ *Julio d'Altavilla*, commandant de 600 hommes de pieds de la maison (*casa*) du duc. La terre d'Altavilla dans le royaume de Naples appartenait à une branche de la maison *Colonna de Romano*, et fut érigée en marquisat dans le XVII^e siècle. (*Imhoff, Geneal. illustr. Italia*, p. 242.)

⁸ *Miles* (ou *Emile*) de *Mailly*, fils 2^d de Jean de Mailly dit le *Bègue*, seigneur de *Besque*, etc., et de Jeanne d'Aboral. (*Anselme*, l. c. t. VIII, p. 658.) Il perdit la vie à Morat le 22 juin 1476. (*Molinet*, l. c. p. 208.)

⁹ Messire *Olivier de La Marche*, capitaine de la garde du duc Charles, etc.

¹⁰ *D. Francesco Troylo, de Rossano*, capitaine napolitain au service du duc, père de deux fils, *François* et *Alexandre*, qui servaient dans la compagnie de leur père. (Voir le n° xxxvii, note 3°.)

¹¹ Le capitaine *Antoine de Lignana*. (Voir ci-devant le n° xxx, note 1.)

¹² *Guillaume*, fils de *Pierre de Lignana*, qui avait été tué à la journée de Grandson.

¹³ Le capitaine *Jacques Galeoto*. (Voir ci-devant le n° xxiii, note 1.)

¹⁴ *Guillaume IV de Vergy*, seigneur de Vergy, de Champvent, etc. (Voir ci-devant n° lxxvi, note 5.)

¹⁵ Jean de Saint-Loup, *seigneur de Ronchamps*, département de la Haute-Saône, capitaine de 500 hommes de pieds, qui commandait pour le duc le siège du château de *Grandson*, dont la garnison s'était rendue à lui le 28 février précédent. (*J. de Muller*, l. c. t. VIII, p. 496.)

¹⁶ Le seigneur *Angelo*, fils aîné du comte *Nicolas de Campobasso*; il commandait une partie de la compagnie de son père absent. (Voir le n° xcvi, note 5 ci-devant.)

¹⁷ *Olivier de Somma*, capitaine d'une compagnie de 100 lances napolitaines.

¹⁸ *Don Denis*, capitaine d'une compagnie de 100 lances italiennes à la solde du duc de Bourgogne. Le titre de *Don*, donné à ce personnage, dont le nom de famille ne nous est pas connu, dénote une origine espagnole.

¹⁹ *Monsignore di Salanova*, Saleneuve, nom d'une ancienne seigneurie et d'une noble maison éteinte de la province de Genevois (États-Sardes).

²⁰ *Garin de Varlusch*, commandant de 1000 hommes de pieds; son origine nous est inconnue.

²¹ *Lo Sign^r de Hirlens*; Guillaume de La Baume, *seigneur d'Illens*, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, chevalier de la Toison d'or. (*Anselme gr. off.* t. VII, p. 46.)

²² *Antoine*, dit le grand bâtard de Bourgogne, maréchal-général de l'armée.

²³ Jean de Damas, *seigneur de Clessy*, conseiller et chambellan du duc Charles, chevalier de la Toison d'or. (*Anselme*, l. c. t. VIII, p. 330.)

²⁴ Le capitaine *Troylus*, de Rossano, père de *Jean-François* et d'*Alexandre*. (Voir ci-dessus la note 10.)

²⁵ Le capitaine *Antoine de Lignana*, voir ci-dessus note 11.

²⁶ Voir ci-dessus note 13.

²⁷ Mgr. de *Chiant*, lisez Mgr. de *Fiennes*; Jacques de Luxembourg, premier du nom, seigneur de Fiennes, neveu du connétable de St-Paul. (*Anselme*, l. c. t. III, p. 736.)

²⁸ *Villanorol*; sous ce nom altéré nous pensons qu'il est question de messire *Jean de Jaucourt*, seigneur de *Villarnoud*, chevalier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne qui commandait 100 lances et 300 archers à cheval, dans la campagne de 1476. (Voir le compte du trésorier *J. de Vurry*, finissant au 30 septembre 1476. *De La Barre*, l. c. t. II, p. 272.)

²⁹ *Henri*, seigneur de *Neuchâtel*, en Bourgogne, etc. (Voir le n° LVI, note 17 ci-devant.)

³⁰ *Jacques de Savoie*, comte de *Romont*.

³¹ *Philibert I^{er}*, duc de *Savoie*, et *Madame* (Yolande de France) duchesse de *Savoie*, sa mère et tutrice.

³² *D. Frédéric*, prince de *Tarente*. (Voir le n° XI, note 8 ci-devant.)

³³ *Julio Acquaviva*, duc d'*Atry*, gouverneur du prince de *Tarente*. (Voir ci-devant n° CII, note 1.)

³⁴ Le seigneur d'*Illens*, voir ci-dessus à la note 21.

³⁵ *Jean de Luxembourg*, comte de *Marle*, etc., chevalier de la Toison d'or, fils aîné du connétable de Saint-Paul; il fut tué à Morat le 22 juin 1476. (*Ansehne*, l. c. t. III, p. 727.)

³⁶ *John Dickfield*, capitaine d'archers anglais, chevalier de la Toison d'or. (Voir *Molinet*, l. c. t. I, p. 129.)

³⁷ Au lieu d'*Abrureton* lisez *Ebrington*; Thomas Ebrington, chevalier, capitaine d'archers anglais, figurait au siège de *Neuss*, où il fut blessé. (*Leuglet*, t. II, p. 214.)

³⁸ *Guillaume de Martigny*, gentilhomme bourguignon, qui fut l'un de ceux qui firent le vœu de Terre-Sainte, sous le duc Philippe-le-Bon, en 1454. (*Gollut*, l. c. col. 1174.)

CCI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 14 mai 1476.

Le duc de Bourgogne ne changera pas de cantonnement cette semaine; on dit que les médecins le lui déconseillent. — Il est positif que le docteur *Bartholomeo* lui a encore administré dimanche dernier (12 mai) une purgation qui a produit un grand effet; jusque-là il ne le tenait point pour radicalement guéri.

Un petit corps de troupes suisses (de la garnison de Morat) s'étant aventuré dans un village (du côté de Payerne), le comte de Romont, qui en eût avis, attaqua l'ennemi avec une partie des gens de guerre qui sont sous lui, le mit en fuite, lui tua plusieurs hommes et en prit quelques-uns qu'il a fait conduire au camp, pour que le duc puisse les questionner sur les préparatifs et les plans des confédérés.

M. de Viry, qui est revenu avec le comte de Romont, n'a pas été jusqu'à Fribourg, mais il a conféré (au sujet de la paix) avec le comte de Gruyère, qui lui a dit que le roi de France poussait vivement les Suisses à poursuivre vigoureusement la guerre contre le duc de Bourgogne et qu'il leur donnait l'espérance (d'être soutenus), etc.

Le sire de Contay, revenu depuis peu de sa (seconde) ambassade près du roi de France n'avait pas encore été reçu, en particulier, par le duc de Bourgogne, ce dont on est un peu surpris dans les cercles diplomatiques de la cour. — Messire Guillaume de Rochefort explique la chose en disant à ses interlocuteurs que « le duc Charles, son maître, ne fait pas grand fonds sur le roi Louis, et qu'il a raison parce que le roi est trop changeant. » — Quant à l'affaire de Vaudemont, Sa Majesté a répondu au sire de Contay, « qu'elle ne s'en était pas mêlée et ne s'en mêlerait point. » — On ne sait ce qu'il faut penser ou croire de tout cela.

Les quatre prisonniers suisses, amenés au camp, ont dit que si le duc de Bourgogne s'avancait davantage vers les Suisses, ceux-ci rassembleraient promptement tous leurs gens pour venir à sa rencontre, et qu'ils pourraient réunir une armée de 10,000 combattants. — On croit qu'ils auraient parlé d'un nombre bien plus élevé si la peur ne les avait retenus.

L'évêque de Turin (qui était venu à Lausanne pour conférer avec la duchesse de Savoie) annonce à l'ambassadeur milanais, avec force démonstrations d'allégresse, qu'il a reçu la veille les dernières instructions de sa souveraine au sujet du rapport qu'il doit faire au duc de Milan, et que celles du duc de Bourgogne lui ont été remises dans la matinée même par messire G. de Rochefort, avec lequel il s'est entretenu longuement au sujet de sa double mission à la cour de Milan. — M. de Rochefort lui a dit, entr'autres choses, que l'envoyé napolitain *Palomaro* était un malavisé (*follo*) dont il fallait se méfier, etc. — L'évêque de Turin compte partir vendredi, 17 du présent mois, et il prie *Appiano* d'en aviser le duc, son maître. — Ce dernier en prend occasion d'engager, en ami, ce fin prélat à ne pas s'en tenir cette fois aux vaines paroles, et d'y joindre les effets, afin de couper court pour l'avenir aux intrigues et à tout malentendu. — Il a promis de suivre ce conseil.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Sig^{re} mio. — (*Omissis omitendis*). — Monsig^{re} di Borgogna non mutara logiamento questa septimana, alchuni dicono chel non pare ali medici, et Mes^r Gulmo¹ me disse heri sera tarde chel ha molte facende da expedire prima chel parta. Vero e che Messo Bartolomeo² gli dette bere cotta acqua arteficiata domenica matina; quale dice lo purgo grandemente bene parecchie fiате, de certa materia melanconicha, e che giamay non lha tenuto bene netto se non hora.

Essendo andati alcuni Syyceri sotto un penono Francho a loro modo che a mio modo se puo appellare una banderola, verso un castello appellato Morato in certo villaggio, et havendone havuto aviso et notitia Mons^{re} de Romone ando cum parte dele gente che sonno appresso luy³ a trovarli et misseli in fuga et alcuni forono morti, et quatro ne fece condure qua a prefato Monsig^{re} per pottere interrogarli et examinarli de loro provisione et modi che fanno et intendano servare. Venne qua cum Mons^{re} de Romone Mons^{re} de Viri⁴ qual parlo a longo cum Madama, et Mons^{re} dela Chia-pella era li presente et non altri. Partiti che forono essi duy, dixi a Madama se Mons^{re} de Viri era stato a Filborgo, respuose non, ma che lhaveva bene parlato cum Mons^{re} di Gruera qual gli haveva dicto chel Sig^{re} Re de Franza faceva grandemente sollicitare chessi Allamani facesseno gagliardamente questa guerra contra Mons^{re} di Borgogna donandogli speranza ecc.⁵

Parlando heri sera cum Mons^{re} Gulielmo dixigli que conclusionione ha portato Mons^{re} de Contes⁶; me respuose non ha parlato anchora a Mons^{re}, del che e mezzo turbato, et subiunse: el S^{re} Mago non fa stima del Re, ne lo debba fare perche e troppo mutabile. Et parlando a longo de molte cose sul generale, domanday que sa dire Soa M^{ta} de Valdemont⁷, me respuose: Lo Re dice chel non se ne e impazato, ne sene impaza. Per questo pare pur chel

habia refferto qualche cosa. Non so que pensare, ne credere.

Li quatro Syyceri conducti qua hanno dicto, che approssimandosi Mons^{re} de Borgogna verso loro sonno deliberati mettersi insieme et venire a trovarlo, et che saranno de le persone dece millia. Io credo debbiano havere dicto maggiore summa, se non fosserono statti per paura.

Monsig^{re} de Turino⁸ questa mattin ha ricevuto medicina et me ha mandato a domandare dicendo non pottere luy uscire de casa per dicta casone. Giuncto a luy me disse cum una grandis^a dimonstratione de allegrezza che heri sera fu spazato interamente et bene de la conclusione ha ad reportare a V. Ex^a dal canto di Madama, e che questa matina Messer Guglielmo Rocifort similiter gli ha portato conclusione circha questa da parte di Monsig^{re} de Borgogna⁹, col quale havendo luy parlato de questa materia a longo, gli disse inter cetera, che Pallomaro¹⁰ era un follo, et pregomi avisasse V. S. chesso parteria venerdi proximo 17; dixigli quanto meglio venesse expedito, piu mi piacerea; ma gli ricordava como suo partesano, non venesse cum parole, mu cum veri effecti tronchando in futurum queste trame et piste (*sic*)¹¹. Disse lo faria.

A la Celsitudine Vestra me recommando.

Ex Lusana 14 May 1476.

Ejusdem Celsitudinis vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et Excellent^{mo} Domino Duci Mediolani etc.

(Con sigillo)

⁸ Messire Guillaume de Rochefort, etc.

⁹ Messer Bartolomeo, le docteur Bartolomeo, médecin ordinaire de la duchesse de Savoie. En même temps, il donnait ses soins au duc de

Bourgogne qui, pendant sa maladie, paraît lui avoir donné toute sa confiance.

² *Morat*, ville fortifiée avec un château, sur le lac de même nom, *canton de Fribourg*; cette place qui appartenait au comte de Romont était occupée depuis le commencement de la guerre par les Bernois et Fribourgeois qui en avaient confié la défense à l'intrépide et loyal chevalier *Adrien de Bubenberg*. (*Schilling*, l. c. p. 226 et 322.) La garnison suisse de cette place aura tenté une reconnaissance du côté de *Payerne*, petite ville à 4 lieues (sud) de Morat, gardée par les troupes du comte de Romont.

⁴ *Philibert de Viry*, seigneur du Rosey. (Voir la dépêche du 22 avril précédent, n° CLXXIX.) Une lettre adressée par le comte *Louis de Gruyère* au gouvernement de Fribourg, en date du 6 mai 1476, rend compte de la conférence qui avait eu lieu deux jours auparavant au château de *Vaurus*. M. de Viry avait proposé au comte de Gruyère de se charger de porter aux Fribourgeois des *propositions de paix*, dont ils auraient discuté ensemble les bases. Le comte s'était refusé à entrer, sur ce point, en matière, à moins d'un consentement du duc de Bourgogne donné par écrit, moyennant quoi il était tout disposé à s'employer, corps et bien, pour le rétablissement de la paix. M. de Viry était retourné à Lausanne avec cette réponse. (*Lettre du comte de Gruyère* en langue française, publiée dans le *Geschichtsforscher*, t. 13, p. 582, *Berne*, 1846, 8.)

⁵ Ceci est de tout point conforme au contenu de la lettre du *roi de France* aux Suisses, datée de Lyon, 24 mars 1476, citée plus haut (*J. Knebel, Diarium*, p. 35-37.)

⁶ Le *sire de Contay*, revenu de Lyon, où il avait été envoyé une seconde fois vers le roi Louis XI. (Voir la dépêche du 8 mai précédent, n° CXCHL.)

⁷ La surprise de *Vaudemont*, en Lorraine. (Voir ci-devant le n° CLXXIV.)

⁸ *Jean de Compey*, évêque de Turin, et membre de la régence de Piémont. Envoyé par la duchesse de Savoie vers le duc de Milan (voir la dépêche du 10 avril précédent, n° CLXXIV), il était venu à Lausanne rendre compte de sa mission à sa souveraine qui le renvoya vers le duc Galeas-Marie avec de nouvelles explications.

⁹ Le duc Charles, n'ayant pas d'ambassadeur ordinaire à la cour de Milan (dépêche de *Panigarola*, du 9 mai), chargea l'évêque de Turin d'un message conforme pour le duc Sforza.

¹⁰ *Jean Palomaro*, ambassadeur du roi Ferdinand I^{er} de Naples.

¹¹ Sur cet imbroglio voyez la dépêche d'*Appiano*, du 10 avril 1476, n° CLXIV.

CCII.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Lausanne, le 15 mai 1476.

Les Valaisans n'ont rien entrepris de nouveau sur le Val d'Aoste. — Rassuré de ce côté, le gouvernement piémontais ne l'est pas sur les dispositions des Val-d'Aostains eux-mêmes, dont la fidélité lui est suspecte. — Il cherche à introduire des troupes étrangères dans le pays pour contenir les habitants. — A cet effet, il a donné de l'argent à un certain *J.-Fr. de Ranzo*, pour lever une troupe de fantassins, qu'il doit conduire dans le pays d'Aoste.

Depuis que le duc de Bourgogne a définitivement refusé les services de messire *Hugues (de Sanseverino)*, le seigneur de Château-Guyon cherche à enrôler les hommes d'armes et les conducteurs subalternes de sa compagnie, et principalement *Marchetto de Faenza*. — Dans un banquet que ce seigneur bourguignon a donné, à Turin, au président du Conseil, etc., il a dit que son intention était de réunir une troupe de cavaliers et de gens de pieds pour les envoyer dans le Val-d'Aoste, etc. — Néanmoins après maints pourparlers on n'a pu s'accorder, et on s'est séparé sans avoir rien conclu. — Cependant le recrutement pour la Bourgogne continue, mais on commence à se moquer de tant de bruit pour un si mince résultat, etc.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. Deverso Vallesani ne di Valledagosta non si e poi sentito altro. Forse il male non sara tanto quanto e stato scritto et dato ad intendere a costoro. Vero che la loro maggiore paura e per la infidelitate dili homini proprij di Valledagosta, et perho cercano di metterci fanti forestieri, et hoggi hanno dato alchuni denari ad uno Giohane Francesco de Ranzo che debba fare certi fanti et condurceli.

Monsigne di Chiateguion¹ poi che Messer Ugo² fo totalmente spizato, che fo qui immediate doppoi chio ebbis critto

a V. Cel., fece evidentia di volere torre tutti quelli cappi di squadra et hominidarmi cherano con D. Ugo et maxime Marchetto da Faenza²; et qui fece una gran messa data insieme con Mons^{re} il Presidente³ et Michele di Piamonte⁴ dicendo voleva omnino fare una frotta di lanze spezate et fanti, sel non fosse may per altro che per mandarli in Valledagosta. Al fine doppo molte et molte parole hinc atque inde, non rimase dacordo con niuno. E cosi si sono partiti tutti in modo che ormai ogni homo si comincia qui a far beffe di queste sue fame senza effetto, nonobstante che luy perseveri pur in pranchare de far soldati. Forsi li fara ma non gli e piu creduto. Ne anche ha poi voluto dare quelli 200 scuti a messer Ugo, quali io scrissi a V. Celsitudine.

Taurini 16 may 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} domino domino meo dno
Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci
Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Hugues de Châlons*, seigneur de Château-Guyon.

² *Ugo de Sanseverino*, voir la dépêche de *Panigarola*, du 7 mai précédent, n° CXCI.

³ Le comte *Thomas de Faenza* est mentionné parmi les *condottieri* enrôlés au service de Bourgogne (voir ci-devant le n° CXCV); il n'y est pas question de *Marco* ou *Marchetto* du même nom, mais peut-être d'une autre famille de la même ville.

⁴ *Antoine Champion*, président du Conseil de Turin, qui avait succédé dans cette charge à Antoine de Piosasque dans la 2^e moitié de l'an 1475. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 566, 569.) *Antoine* était le fils aîné de *Pierre Champion*, seigneur de Beauregard en Genevois, et de *Louise de Chissie*, dame de Gumoens-le-Châtel ou pays de Vaud. Il

devint successivement évêque de *Mondovì*, et chancelier de Savoie, puis évêque de *Genève*, et mourut en 1495. (*Besson, Hist. du diocèse de Genève*, p. 57. — *Galli, Cariche del Piemonte*, t. I, p. 37.)

⁵ Le capitaine *Michel*, membre de la régence de Piémont. (*Inven. d'Acquino*, l. c., col. 683.)

CCIII.

CARLO DE VIOLIS [podestat d'Arona] au DUC DE MILAN.

Arona, 16 mai 1476.

Il mande au duc de Milan qu'un particulier, arrivant de la Bourgogne, dit et affirme que le duc de Bourgogne avait fait vœu de ne pas faire raser sa barbe avant d'avoir tiré vengeance des Suisses (*Todeschi*). — Puis il lui est survenu une maladie qui l'a obligé à rompre ce vœu. — Dans l'entrefaite, on a traité de la paix et l'on s'était mis d'accord sur tous les points, excepté sur un seul : — le duc exigeait que les Suisses missent à ras de terre les murailles de leurs villes et châteaux-forts ¹, et ceux-ci n'ayant pas voulu y consentir, les négociations ont été rompues. — Depuis le duc s'est mis en campagne contre une ville qui s'appelle Fribourg.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis*.) —
 Apresto in questo zorno e sopravvenuto uno altro che vene di Borgogna, qualle dice et firma como lo ducha de Bergogna qualle havea facto un vodo de non tagliarse may ne farsi tagliare barba fin a che non se fosse vindicato de li Todeschi. In questo li e sopravvenuto una infirmita molto grande per modo che e stato di bisogno se habia fatto tagliare la barba. Et in questo tempo se pratichato laccordio tra loro, et dil tuto herano dacordio excepto duna, che lo prefato duca voleva che li Todeschi butasseno per terra le mura de le citade et castella ¹, et li Todeschi non hanno vo-

luto consentire, et per questo lacordio non ha posuto havere loco, donde che lo duca e andato a campo in quella cita che si domanda Filiborgo. Et questo e quanto si habia hauto digno de aviso. Quale ala Ex^a V. marricomando sempre.

Datum Anona² die 16 may 1476.

Ejusdem illustris dominationis

Firmat.

Servitor fidelissimus

KAROLUS DE VIOLIS potestas Anoni.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti et duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Il n'est parlé nulle autre part d'une pareille condition que le duc aurait mise à la conclusion de la paix avec les Suisses.

² *Anona*, erreur du copiste; lisez *Arona*, ville située sur le lac Majeur (royaume Lombardo-Vénitien), dont les foires étaient très-fréquentées par les étrangers.

CCIV.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 16 mai 1476.

Après quelques détails sur ses affaires personnelles, l'ambassadeur parle de l'excessive disette de vivres qui règne dans la ville et au camp de Lausanne. — Tout le pays environnant est épuisé par la quantité de gens qu'il a eu à nourrir. — Les fourrages manquent à 9 ou 10 lieues à la ronde, et l'on commence à couper les blés en herbe pour nourrir les chevaux. — Il est urgent que l'armée quitte ces lieux; quant à lui, Panigarola, il y a dépensé son dernier écu, et si le duc, son maître, ne lui vient en aide il se trouvera réduit à aller à l'hôpital, etc.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signor mio. — (*Omissis omittendis.*) — Ne si poria scrivere in quanta extremita de victualie e carestia qui siamo, tanto he frusto il paese per il grande carico di gente ha sostenuto; per cavali si trova qui niente a 25 et 30 miglia longi, cominzano a segare le biade in herba per dar ali cavali, in modo conviene partirse de qui. Jo spendo fino ala vita qui, et se la S. V. non si digna avermi per raccomandato, mi trovo al ospedale, etc.

Lossana 16 May 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Em^o dno dno Galeaz
Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(*Cum sigillo.*)

CCV.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, 17 mai 1476.

Le vice-gouverneur de Nice mande itérativement au Conseil de Turin que son émissaire a vu, de ses propres yeux, la prise de possession d'Avignon par les gens du roi de France. — Le duc de Bourbon y est entré en armes, s'est saisi du château papal et y a fait arborer les armes et les couleurs françaises. — Le duc de Bourbon a hautement manifesté l'intention de porter ses armes dans le comté de Nice, etc. — En conséquence, le vice-gouverneur demande au Conseil de pourvoir à la défense de cette ville.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Signor mio, ecc. . . .
 Il predetto Vicegovernatore di Niza¹ ha anchora scritto al Consiglio qua in eandem sententiam: et come il suo messo vidi togliere et tenere la cita di Vignone a nome del Re essendoli intrato il Duca di Borbono con li soldati et preso il palcho et miso li le arme et insegne regie². El quale Duca di Borbono *suo ore* ha detto et minaciato di volere venire a togliere le dette terre, cioe Nizza, etc. et ideo costuy richiede si gli faccia provisione.

Taurini 17 May 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(*Cum sigillo.*)

¹ *Claudio Bonardi*, vice-gouverneur de Nice et lieutenant du gouverneur Antoine d'Orlier. (*Gioffredi, Stor. delle alpi Marittime*, col. 1128-1134.)

² Sur la prise d'*Avignon*, voir les dépêches précédentes de *Lyon*, 7 avril 1476, n° CLVIII, et de *Lausanne*, 8 mai, n° CXIII.

CCVI.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, 19 mai 1476.

Le duc de Bourgogne vient d'envoyer 500 lances du côté de Fribourg pour renforcer les garnisons de la frontière du nord¹, menacée par les Suisses. — Le bruit court que ces derniers se préparent à prendre l'offensive, etc.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio, ecc.
 P^{to} S^{re} a mandato gia circa 300 lance verso Filiborgo a fornire certe terre di confine et loci⁴ a cio Svicari non li trovassero disorniti, quali danno voce si amassano per venirli a campo, et se intende pure che cercano unirsi, como ala giornata, etc.

Lossane 19 May 1476.

Sottos.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo principi
 Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Savoir les petites villes fortifiées d'*Estavayer*, de *Payerne* et d'*Avenches*, où le comte de Romont avait mis quelques troupes du pays, et que menaçaient les garnisons suisses ou allemandes de Fribourg et de Morat.

CCVII.

ANTOINE D'APPIANO, au DUC DE MILAN.

Lausanne, 23 mai 1476.

La majeure partie des chevaux du camp ont été envoyés, faute de nourriture, dans les villages, ainsi qu'on l'avait annoncé. — *D. Mariano*, capitaine de 100 lances (napolitaines) et les hommes d'armes de sa compagnie ont conduit leurs chevaux dans certaines localités du côté de la Gruyère, sans prendre des précautions suffisantes pour leur garde. — L'ennemi étant survenu en a enlevé plus de 200, en sorte que les trois-quarts de la troupe se trouvent démontés. — Le duc de Bourgogne, qui se trouvait au camp, est entré, dit-on, dans

une grande colère et a fait arrêter le capitaine et quelques-uns de ses hommes d'armes; puis il est rentré en ville accompagné d'une vingtaine de chevaux au plus, toujours fulminant contre l'incurie de ses gens.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio, etc. — Como avisay questi giorni, la maggior parte del campo haveva rimandato li cavalli ali villagi perche trovavano de li strami, et tra l'altri havendo Don Mariano Capitaneo di cento lance¹ mandato cum li homini darme de sue squadre loro cavalli ad alcuni villagi verso Gruera, li tenevano semplicemente senz'altra guardia, et gli inimici gli sonno venuti a tore circha 200 cavalli o piu, per li quali quasi tre squadre sonno rimasti a pede, del che Monsigre de Borgogna, qual questa sera e andato in campo, terribilmente se turbato, et ha facto destruere² esso Don Mariano et una frotta de suoi homini darme, come Zoanne Petro puo avisare piu copiosamente³, che e stato presente ale parole et corozo de Sua Excella, qual e ritornato in questa terra cum circha 20 cavalli et non piu, sempre fulminando. Ala Celsitudine Vostra mi ricommando.

Ex Lusanna 23 May 1476.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo domino
Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci
Mediolani, etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Don Mariano*. Le titre de *Don*, donné à ce personnage, dont le nom de famille n'est indiqué nulle part, dénote une origine *espagnole*. Il est désigné dans l'*ordonnance militaire*, n° CC, comme capitaine d'une compagnie de 100 lances (napolitaines?).

² Il faut peut-être lire *détenere*, à moins qu'on ne traduise *destruere* par *destituer*, ou casser-aux-gages.

³ *Panigarola* ne dit rien dans ces dépêches de cet incident; quant au fait de la capture des chevaux au nombre de 120 (et non 200), elle eût réellement lieu le jour de la *Pentecôte*, suivant une lettre de Berne à Bâle écrite dans les derniers jours de mai. (*J. Knebel*, I, c. II, p. 52.)

CCVIII.

DÉCLARATION DE CHARLES DUC DE BOURGOGNE,
donnée au DUC DE MILAN touchant la paix avec l'empereur,
en date du camp de Lausanne 26 mai 1476.

Le duc de Bourgogne déclare qu'il a compris le duc de Milan dans le traité perpétuel de paix et d'alliance conclu avec l'empereur et proclamé en dernier lieu; — que le duc de Milan sera considéré comme participant à l'alliance aussitôt qu'il aura formellement déclaré vouloir y être compris en ratifiant le traité de paix; — que lui, duc de Bourgogne, s'engage à faire en sorte que l'empereur accepte l'accession du duc de Milan et lui en donne acte par une déclaration publique.

(*Copia.*)

Carolus dei gratia dux Burgondie etc. Universis presentes inspecturis salutem.

Pacem quam perpetuam cum Cesarea Majestate hijs diebus conclusimus firmavimus et publicavimus pro viribus, ut par est, studebimus observare. Quomadmodum speramus imo procul dubio credimus Ipsum serenissimum Cesarem erga nos confederatosque nostros effecturum. In quorum numero confederatorum Illustrissimus Dux Mediolani frater et consanguineus noster carissimus locum obtinet non postremum. Et quia cum hoc in pace ex latere nostro comprehendimus prout comprehensus est: Declaramus per presentes illum non secus quod nos ipsos p^{te} pace frui^{re}, modo eam approbet et ratificet.

Cujus approbationem et ratificationem accepturi faciemus per Cesarem publico interveniente documento¹.

Datum in Castris nostris prope Lacum Lausannensem die 26 maij anno domini MCCCC septuagesimo sexto.

Manca la firma, l'attergo e il sigillo.

¹ Cette déclaration répond à la demande contenue dans la lettre du duc de Milan au duc de Bourgogne, en date du 11 mai précédent, n° CXCXVIII.

CCIX.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, le 27 mai 1476.

L'envoyé milanais, qui cherche toutes les occasions de se rencontrer avec le seigneur de Château-Guyon pour le faire parler, a lieu de penser, d'après ce qu'il lui a dit, que le duc de Bourgogne ne continuera pas les enrôlements de troupes italiennes : qu'il n'appellera pas même à lui celles que M. de Château-Guyon a déjà engagées pour le service du duc, et qu'il ne leur sera pas donné d'argent, tant qu'elles n'auront pas passé les Alpes. — Les seigneurs de La Roche (*Philippe Pot*) et Du Fay (*Emard Bouton*), hommes très-entendus et fort considérés, adjoints par le duc de Bourgogne au sire de Château-Guyon, s'expriment dans le même sens. Les uns et les autres espèrent être bientôt rappelés au-delà des monts. — Messire *Fr. de Castiglione*, avec lequel ils avaient traité pour dix-huit lances, et qui était venu à Turin pour conclure l'engagement, a été congédié.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. Ritrovandomi hora con Monsignore di Chiateguion¹, maximamente per intendere et trharne qualche cosa, hieri ne trassi questo, che secondo il credere suo il Duca di Borgogna non

fara piu soldati in questo paese, et anche non condura quelli con li quali ha capitulato, vel non gli serano dato denari qua; non lo dice tamen affirmative, ma pare gli sia cognito. E questo medesimo ho cavato da Monsignore de Larochia², quale una con Monsignor Duffai³ sono dati dal preditto Duca come collaterali et governatori desso Monsignor di Chiateguion persone assay pratiche et di bona qualitate et reputatione. Sperando in brevi di ritornarsene tutti ultramonti; et misser Francesco da Castiglione, al quale havea promesso 18 elmetti, et che e venuto qua per dare la sicurtà, ha dato ripulsa.

A V. Cel. humilmente mi ricommando.

Taurini 27 may 1476.

Illustris Dominationis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} et Excell^{mo} principi et dno dno meo
metuendissimo duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *Hugues de Châlons*, seigneur de *Château-Guyon*. Hugues de Châlons-Arlay, né après l'an 1450, avait à peine 25 ans, quand il fut chargé par le duc de Bourgogne de la mission dont il est parlé dans ces dépêches; c'est pourquoi le duc lui avait adjoint, en qualité de conseils, les deux seigneurs bourguignons ci-dessus.

² *Philippe Pot*, chevalier, seigneur de *La Roche-Nolay*, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne. (*De La Barre*, l. c. t. II, p. 271.)

³ *Emard Bouton*, chevalier, seigneur *Du Fay*, idem. (l. c. p. 273.)

CCX.

JEAN-AUGUSTIN DE VIMERCATO,
conseiller et commissaire ducal, au DUC DE MILAN.

Côme, le 28 mai 1476.

Il transmet au duc de Milan deux lettres du commissaire du Lac-Majeur, relatives aux mouvements des Suisses et des Allemands. — Il a en outre appris d'un citoyen de Lucerne, nommé Louis Keller, qui est venu à Côme, qu'on avait reçu en Suisse la nouvelle que le duc de Lorraine, aidé des troupes de la ville de Strasbourg et de Louis, dit le *noir*, duc de Bavière, avait recouvré la Lorraine, conquise par le duc de Bourgogne dans la dernière campagne; on assure en même temps que le roi de France lui a prêté main forte. — Du reste, il se confirme que les Suisses sont déterminés à prendre l'offensive contre le duc de Bourgogne, et qu'ils délibèrent à Lucerne sur la marche à suivre.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio. — Circa li progressi et movimenti de Syyceri et Alamani heri sera hebe dal Sr Commissario di Lacomagiore le introcluse lettere; quale azo voluto mandare ad V. Ext^{ia} acio intenda il tuto.

Quanto autem sia di quello chio intendo qua, e stato qua Messer Ludovico Celer¹ da Lucerna il qual dice haver hauto novella come el Sr Duca di Lotoringia, la qual provincia confina con 'l paese de Argentina², con lo adiuto de li Argentinési et del S. Duca Negro nominato Duca Ludovico di Bavera³, non pero quello potente ma uno altro; ha rehavuto essa provincia de Lotoringia, hoc est de Lorena⁴, quale in questi passati giorni haveva presa el S. Duca di Bregogna, e dice che ha inteso che anche il Re di Francia gli ha posto mane. Curaro de intendere la fermeza di questo facto, et di quanto haverò farone avisato V. S. Qui per

quanto ho da Alamani pur se persevera che Svyceri deno assaltare il Sr Duca de Bregogna, et ancor se dee determinare in Lucerna quid fiendum (*sic*) unde e facta grande congregatione come per un altra mia ho scripto a V. Ex^{cia}. — Come succedera la cossa subito ne avisaro V. Ill^{ma} S., ala quale sempre mi racomando.

Comi die 28 May 1476.

Ejusdem Vestre Illustrissime dominationis

Sottos.

Fidelissimus servitor

JOHANNES AUGUSTINUS DE VICOMERCATO.

A tergo : Ill^{mo} Principi ecc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *Celer*, pour Keller, nom d'une famille patricienne de Lucerne, qui subsiste encore à Zurich, en Suisse.

² *Argentina*, la ville de Strasbourg.

³ *Louis-le-Noir* ou le riche, de la branche de *Landshut*, duc de la Bavière-inférieure, mort en 1479.

⁴ Loin d'avoir recouvré son pays, le duc de Lorraine, René II, s'était retiré à Strasbourg. Il se rendit à Bâle, où il arriva le dernier jour de mai (J. Knebel, l. c. p. 52) en route pour aller rejoindre l'armée des Suisses à Morat. (*Chronique de Lorraine*, l. c. col. LXX.)

CCXI.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Lausanne, le 28 mai 1476.

Le duc de Bourgogne a été occupé, pendant les journées du 25 et 26 de ce mois, à passer en revue les divers corps de troupes de sa maison militaire. — On a fait la paye à ceux qui se trouvaient pré-

sents en armes ; une nouvelle distribution de trois mois de solde aura lieu au plus prochain campement.

Le 27, sur l'heure de midi, le duc, armé de toute pièce, a quitté Lausanne et est allé camper avec toute l'armée (*à Morrens*) à une lieue au-delà de cette cité du côté de Fribourg. Il y passera la journée du 28 pour rallier tout son monde, et le lendemain, Dieu aidant, il continuera à s'avancer à la rencontre de l'ennemi. — L'envoyé milanais part lui-même pour rejoindre le quartier général du duc, qu'il accompagnera dans sa marche vers le nord, afin de pouvoir autant que possible informer son maître, jour par jour, de ce qui surviendra. — A cet effet il demande que les relais de poste soient bien fournis de chevaux ; on croit généralement qu'en 20 ou 30 jours, l'affaire sera faite ou qu'elle aura échoué. — C'est, dit-on, dans l'attente du résultat que le roi de France temporise à Lyon.

Avant son départ de Lausanne le duc, armé à la légère, s'était rendu auprès de la duchesse de Savoie, avec laquelle il s'est longuement entretenu, sans autres témoins que messire Guillaume de Rochefort et le (sire de Compeys) seigneur de La Chapelle. — Après avoir fait collation il y retourna une seconde fois, pour prendre congé de Madame.

Au moment de monter à cheval le duc déclare à l'ambassadeur *Panigarola* que Messire Olivier de La Marche allait partir pour la cour de Milan, afin de faire connaître au duc Galeas-Marie son sentiment, qui est d'agir contre la France. — A cet effet le duc Charles prie le duc de Milan de tenir à la disposition du seigneur de La Marche le contingent de troupes milanaises offert précédemment, de manière à ce que dès le mois de juin ces troupes soient prêtes à partir au premier signal. — La campagne de Suisse n'est point un obstacle qui puisse empêcher l'autre expédition, pourvu que les troupes en question soient en mesure d'agir avant l'hiver. — Seconder un ami en temps opportun et avec promptitude est un double service qui mérite d'autant plus de reconnaissance ; et comme le duc de Milan est de tous ses alliés celui auquel il se fie le plus, de même le duc Charles tient à lui prouver par des actes que, en se mettant en garde du côté de la Provence et du roi de France, il n'a en vue que leur avantage commun et leur mutuelle sécurité, etc. — Le duc ajoute qu'il faut, pour cela, disposer dès à présent toute chose, de telle manière que le seigneur de La Marche puisse revenir promptement annoncer à son maître l'expédition d'un corps d'armée milanais, sur les points convenus. — Le duc de Bourgogne a envoyé messire (Guillaume Rolin) seigneur de Beauchamp et ses gens à Chambéry et aux environs, et donné l'ordre aux troupes

qui tiennent garnison à Orbe d'aller rejoindre le sire de Château-Guyon en Piémont pour garder le pas de Suze et occuper les passages du côté de la Provence, afin de couvrir la marche des troupes milanaises et d'assurer en tout cas ses communications, ainsi qu'il sera expliqué par le seigneur de La Marche.

Il a été convenu que la duchesse de Savoie se rendrait à Gex, accompagnée d'un seigneur de la cour du duc de Bourgogne. Madame y sera bien logée et en parfaite sûreté, vu qu'en cas de danger, elle n'aurait qu'un pas à faire pour franchir la montagne de St-Claude et se trouver en Bourgogne.

Messer *Matheo* (le médecin lombard) informe l'ambassadeur milanaise qu'il a entendu la veille que le duc disait à messire O. de La Marche: « Vous resterez XII ou XV jours au plus auprès du duc de » Milan, pour attendre l'effet de la demande que vous avez à lui faire; » si la réponse est évasive, ou si vous voyez que l'on traîne l'affaire » en longueur, vous quitterez immédiatement la cour et vous revien- » drez sur le champ. »

Le seigneur de La Marche est chargé de prendre en passant les lettres de la duchesse de Savoie pour le Piémont et d'informer le duc de Milan du résultat, etc.

Illustrissimo Signor mio. Ali 25 et 26 dil presente questo Ex^{mo} S. cioe heri ananzi e laltro fece fare le monstre particular di la casa soa et gentilhomini in arme per farli dare dinari di presente; dice li fara dare al primo lozamento tre paghe. Heri circa mezo di parti la S. Soa armata tutarme fori di Lossana, et col campo e andata a lozare ad una legha longi verso il camino di Filiborgo¹, dove hogie stara per avere ogni uno li; domane deo dante tirara ananzi deliberato andar tanto che trova li inimici. Io etiam in questhora mi reduco in campo dove havendo modo di mandar le littere avisaro V. S. a la giornata di quanto succedera, pero faci mo fornir le poste, perche per ogni uno si stima fra 20 di o un mese sara facta o guasta, et per vedere questo fine si stima il Re di Franza temporiza a Lione.

P^{to} S., armato como e dicto primo legiermente, ando a visitar la Ill^{ma} Madama² con la quale si tiro poi in camera loro doi; vocatis tantum messer G. Rochiafort et Mons^r

di la Chiapella, dove stetero gran pezo. Essendo poi prelibato S. andato a far collatione ritorno armato in tuto a prehendere licentia da la p^{ta} Madama, et cosi sen ando.

Quando partiva p^{to} S. de la camera armato, etc. mi domando accanto, dicendomi che tra hogie e domane omnino partiria monsignre di la Marchia per venire a la S. V. per farli intendere lanimo et dispositione soa, quale e di moveri contra Franza³; che pregava la S. V. et cosi li scrivesse volesse promptamente expedire le gentedarme alias offerte como esso monsr di la Marchia richiederia; in tal modo che per tuto lo mexe di zugno si ne potesse valere e fosseno in puncto per partire; per che li Suiceri non sturbariano puncto questa impresa como intendera, et se non li ha in sasone che si ne possa valere nanzi linverno, non si ne po poi ben valere ne adiutare, e a darli in tempo et promptamente a lamico e dopio servitio e magior obligatione; et cosi como la S. Soa a piu fede ne la S. V. cha in altro colligato abia al mondo, cosi vi mostrara con effecto che quello fara sara per commune secureza de tuti doy, et che non manco procura il bene e stabilimento vostro chel suo, et assicurarsi di Provenza et dil p^{to} Re⁴.

Item che mi fara cognoscere abia voglia di vivere fraternalmente con V. S. a vita et morte, bene et male in ogni tempo, et essere leale di la fede e promessa verso quella, pero sapia mo fare le cosse in tempo, e torre la S. Soa in questa dispositione si trova al presente, e como prudente adaptarsi al tempo, monstrando ora lanimo e virtu soa, in disporre le cose prestamente ad questo effecto; comminzando a lauto di questa, accio esso messer Oliviero di la Marchia piu presto se ne ritorni con esse gente darne expedito. In la quale dice non si vole perdere tempo.

Disse poi che aveva mandato monsr di Beaocamp⁵ a Chiambery e li intorno con li soi; et che avia ordinato quelle gente che sono ad Orba in guarnisone andassino ad Monsr

di Castel-Guyon in Piemonti per fornire quelli passi di Susa et verso Provenza ancora, de li quali si obligaria farne sicura la S. V. tanto per le gente darne che avessino a passare di qua, quanto per ogni altro caso como per monsr di la Marchia vi faria dire; in modo ne potra star con lanimo sicuro. — Item che aveva ordinato hogie p^{ta} madama andaria ad Gies⁶ dove staria accompagnata da un S. Borgognono de li soi, e li staria bene e sicura, perche e vicina a Borgogna per ogni caso, et como siti fori di la porta si monta la montagna di Sanglaudo⁷ che e di Borgogna, si che in un passo e in Borgogna: concludendo per adesso stara bene li.

M^{ro} Matheo⁸ mi a dicto che l'altra sera p^{to} S. diceva ad monsr di la Marchia stesse con la S. V. 12 o 15 di al piu se vedeva effecto di la riquesta fara. Si minus si levasse e venisse via, se vedesse essere menato in longo et per parole dilatata la materia.

Ho ricordato a p^{to} S. mandasse a madama a far far quella littera da pigliar colui in Piemonte, et disse lo fara fare per monsr di la Marchia in el passar suo, et portara la expeditione a vera ad la S. V. Tegniro sollicitato, ecc.

Lossana 28 may 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Suivant le *Journal du maître d'hôtel*, etc., le duc Charles « partit le » 27 mai, après-dîner, de Lozanne avec son armée et alla camper à » Morrain, pays de Savoye, près le lac de Lozanne, où le légat du Pape, » les ambassadeurs de Milan, etc., le suivirent. » (Lenglet, l. c. t. II, p. 219.) Morrens est un grand village du cercle de Bottens, district d'Echallens, au canton de Vaud, à la droite de la grande route de Lausanne à Yverdon, et non pas dans la direction de Fribourg, comme la dépêche pourrait le faire supposer.

² Madame la duchesse de Savoie qui séjournait encore à Lausanne.

³ Voir la dépêche de *Panigarola*, du 9 mai précédent, n° CCXIV, par laquelle le duc de Bourgogne demandait à Galeas-Marie Sforza son concours pour faire la guerre au roi de France qui, disait-il, avait rompu les trêves.

⁴ Le roi Louis XI qui avait fait occuper par ses gens une partie de la Provence.

⁵ *Guillaume Rolin*, chevalier, seigneur de *Beauchamp*, conseiller et chambellan du duc, est porté sur les rôles de l'armée bourguignonne en 1468 pour 182 payes. (*Histoire des ducs de Bourgogne*, édit. de *Bruzelles*, append. de M. Gachard, t. II. p. 705.)

⁶ *Gex*, sous-préfecture du département de l'Ain, ancien bourg et château fortifié au pied oriental du Jura.

⁷ La montagne de *St-Claude* (département du Jura), traversée par la route de la *Faucille* qui conduit en Bourgogne.

⁸ *D. Matheo (de Clarici)*, Lombard, médecin du duc de Bourgogne.

CCXII.

. au DUC DE MILAN.

Sans date (mai 1476).

Le correspondant transmet à Galeas-Marie Sforza une *note* ⁽¹⁾ portant : que si ce prince, pour conserver l'amitié du duc de Bourgogne, se sent obligé de lui prêter quelque assistance contre les Suisses, il conviendrait de manœuvrer de façon à ce que le duc Charles se contentât d'une coopération indirecte, c'est-à-dire d'un contingent en argent, sans que le duc de Milan fût appelé à lui fournir des troupes et à exposer son propre pays aux représailles. — Dans le cas où ce dernier préférerait demeurer caché derrière le rideau, on trouverait, sans doute, un prête-nom qui se chargerait de faire l'affaire. — De cette manière le duc de Milan pourrait contenter le duc de Bourgogne sans trop se compromettre vis-à-vis des Suisses et de l'archiduc Sigismond d'Autriche, ses voisins.

Questo si e el cedulino¹. Sil paressi ala V Sublimita essere streta a fare alcuna impresa contra de li Svizeri per servare lamicizia de lo Ill^{mo} duca di Burgognia laudaria che V. S. si ad epsa paresse bene facto, praticasse col prelibato duca di Burgognia chel fusse contento che la V. Eia non poneria a partito se non de tre cose luna; hoc est il dinaro², e non li poneria la gente, nol le sue terre: me basta lanimo de trovare persona che fara tal impresa, si la V. Exia vora et parira che V. S. sia quella che facia; et cossi forse la V. Sublimita satisfara al Duca di Borgogna et servara lamicizia del duca de Storlich³ et de Svizeri, et questo meglio intendera V. Ecia quando sero cum ella; delibera in questo mezo.

Bisel [senza data].

Servulus E. Ill. D. V.

(Senza firma.)

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} domino meo Galeaz
Marie Sforzie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Cette note, dépourvue de date et de signature, émane très-probablement de l'évêque de Coire, *Ortlieb*, des comtes *de Brandis*, dans le Tyrol, élu en 1458, mort en 1491, avec le titre de conseiller des *Sforze*, ducs de Milan. (*Sprecher, Pallad. Rhet.*, p. 105-108.) Le duc Galeas-Marie entretenait à Coire un agent diplomatique par l'entremise duquel il prenait souvent les avis du prélat. (Voir ci-devant les dépêches d'*Azo Visconti*, n° XL et XLVIII.) Quant à la date de la note le contenu fait supposer qu'elle a été écrite au printemps de l'année 1476.

² Le traité conclu entre les ducs de Bourgogne et de Milan stipulait, en cas de guerre, un secours mutuel de 400 lances garnies (2,400 chevaux), ou, à défaut, un subside annuel de 60,000 ducats d'or. (Guichenon, l. c. t. II, p. 425 et suivantes.)

³ Sous ce nom altéré il faut entendre l'archiduc *Sigismond d'Autriche*, comte du Tyrol, dont les Etats touchaient au Milanais.

⁴ Si le mot *Bisel* est un nom de lieu comme le suppose la place qu'il tient dans le manuscrit de Milan, ce doit être *Bissone*, village paroissial du district de Lugano (canton actuel du Tessin) qui appartenait au Milanais.

CCXIII.

Mémoire remis au chancelier milanais, **CECCO SIMONETTA**, par l'ÉVÊQUE DE TURIN [Jean de Compeys], ambassadeur de la duchesse de Savoie à la cour de Milan, en date du 30 mai 1476.

L'envoyé piémontais demande que le duc de Milan envoie au duc de Bourgogne une personne expérimentée dans la guerre et qui soit en état de discuter les chances d'une entreprise militaire. — Des lettres, transmises par l'intermédiaire des envoyés ordinaires, seraient insuffisantes, et ne produiraient pas l'effet qu'on se propose. — En cas d'envoi d'un nouvel ambassadeur, il faudrait qu'il fût porteur de lettres de créance et d'instructions du duc de Milan pour le duc de Bourgogne, rédigées en termes affectueux.

Le premier article des instructions de ce nouvel envoyé ferait mention des vives inquiétudes que le duc de Milan aurait éprouvées si la nouvelle de la guérison du duc de Bourgogne ne lui était pas parvenue en même temps que celle de sa maladie, et des vœux qu'il forme pour sa conservation, etc. — On engagerait ce prince à éviter les fatigues et les travaux auxquels il se livre personnellement avec une ardeur nuisible à sa santé, et dont il pourrait, sans inconvénient, se débarrasser sur d'autres.

En second lieu, l'envoyé dirait que le duc de Milan ne souhaite pas moins que le duc de Bourgogne l'anéantissement de ces Suisses, qui ne méditent que la ruine, non-seulement des princes, mais de toute la noblesse; et s'il ne s'agissait que de suivre son propre sentiment, le premier se joindrait immédiatement à son magnanime allié pour consommer cette entreprise.

Mais considérant que dans la lutte engagée entre le duc de Bourgogne et les Suisses, il n'y a de leur côté qu'un ramas de paysans (*rusticos*), tandis que du côté opposé se trouvent les plus grands seigneurs et la fleur de la noblesse bourguignonne, dont la perte ne serait pas même suffisamment rachetée par la destruction de tout le peuple suisse, le duc de Milan estime qu'il y aurait trop de danger à exposer un si grand nombre d'hommes généreux et vaillants aux coups de ces loups ravissants et cruels. — Quand même le duc de Bourgogne ob-

tiendrait une victoire complète, que lui en reviendrait-il, sinon la mort d'une multitude d'hommes amis ou ennemis. — La possession même incontestée et paisible de toutes les montagnes et vallées suisses n'ajouterait pas 5,000 ducats par an aux revenus du duc Charles. — Un prince victorieux des plus puissants rois de la terre voudra-t-il risquer la vie de ce qu'il y a de plus noble dans la chrétienté contre ce qu'il y a de plus vil au monde, sans gloire ni profit pour lui-même en cas de succès ; tandis qu'une défaite l'exposerait au blâme universel, et mettrait dans le plus grand danger ses propres Etats, ainsi que ceux de l'antique et noble maison de Savoie, si dévouée, de tout temps, à la maison de Bourgogne.

L'envoyé milanais engagerait le duc de Bourgogne à bien réfléchir avant de courir au devant du péril ; et à songer qu'en cas d'un événement sinistre qui pourrait arriver, il aurait à se reprocher d'avoir travaillé des pieds et des mains à précipiter un dénouement malheureux qui maintenant ne se montre que sous la forme d'un danger éloigné. — Il serait bien plus glorieux et plus profitable pour le duc de se contenter des victoires remportées sur le roi de France que de risquer, en voulant se venger des Suisses, d'être vaincu tout à la fois par le roi et les Suisses. — Il lui serait facile d'éviter ce péril en faisant avec eux-ci une paix ou du moins une trêve qui frustrerait le roi des avantages qu'il attend de la guerre, et qui laisserait le duc de Bourgogne en pleine possession de sa puissance et de sa renommée.

Si ces remontrances ne produisaient, sur l'esprit du duc Charles, aucun des effets désirés, l'envoyé milanais serait toujours à même de modifier son langage selon les circonstances ; soit que la fortune se déclare pour lui, soit qu'elle se montre prête à lui tourner le dos, sans cesser pour cela d'observer les formes de la déférence et du respect qui lui sont dus.

En même temps il serait convenable que ces instructions fussent officiellement communiquées par la cour de Milan à la duchesse de Savoie qui d'ailleurs en aura confidentiellement connaissance par le duc de Bourgogne lui-même.

*Memoria dat. M^{co} d^o Cicho⁴ per R. D. Episcopum Taurini²
Oratorem Ill^{me} ducisse Sabaudie
Die penultima May 1476.*

Videretur convenientem hunc principem debere mandare
ad ducem Burgundie personam etiam expertam in armis
ut intelligat intelligenda, replicanda,

Nec credat iste princeps sufficere mandare litteras presentandas per suos ibidem existentes quia nec sufficiet, nec his quibus Ex^{tia} Sua cupit satisfiet.

Adventat mandare novum oratorem. Is enim qui mandabitur habeat litteras credentiales parte istius principis ad illum Ducem, et fiant in forma cordiali et affectionata.

Primus articulus instructionum suarum existat; sicut molestissimum fuit huic principi intelligere de indispositione persone ipsius ducis et taliter quod si quodammodo non venissent simultanee nova infirmitatis et valetudinis, in incredibili angustia comptus fuisset iste princeps, laudabit igitur Deum missus de sanitatis recuperatione et studebit que erunt ad ipsius sanitatis perseverationem: maxime labores non necesarios quos ex exuberanti magnanimitate suscipit per propriam personam exequendo evitare, et que possunt Ex^{ae} Suae ipsius per alios exequi, ut remaneat Ex^a Suo recentior et longe magis viribus corporis et animalibus rubustior ad ea ad que inevitabiliter artatur animo et persona se exhibere.

Dicit ipse missus prefato duci sicut princeps iste nil magis cuperet quam eliminationem istius Suetensium^b pexime gentes que cunctis nedum principibus sed etiam nobilibus universis ruinam minari presumit et taliter quod si iste princeps proprios sequeretur affectus cuncta desereret ut memoriam istorum deleret, et ut deleretur, apud Ex^{am} ipsius Burgundorum ducis insisteret indesinenter.

Sed considerans princeps iste qualitatem horum cum quibus nunc preliatur qui penitus rustici existunt, et adeo quod infiniti sunt magnates in armata ipsius Burgundie ducis quorum morte etiam eorum minimi satisfieri non posset, si ad talis necis ultionem necarentur Suetenses omnes. — Periculosum censetur tam copiosum generosissimorum virorum numerum voluntati horum sevissimorum et rabidorum luporum, causante aliquo infortunio quod Deus avertat summittere.

Preterea si ipse dominus Burgundie Dux obtinuerit victoriam, quid inde? hominum mortes suorum et adversariorum. Que propter hoc oritur utilitas? si enim pacifice possideret dux Burgondie omnes Suetensium regiones, non propter hoc sors augetur de quinque milibus ducatus annualis proventus.

Quid igitur? tam gloriosum principem regum potentissimorum totius mundi victoriam movere debet ut experiri debeat vires totius christianitatis maiores in personas totaliter abiectas? quas si debellaverit, nullum prorsus honorem, immo nec utilitatem reportabit: si debellatus fuerit, quod Deus avertat, victuperium perpetuum, status periclitationem nedum sui, imo et illius vetustissime et nobilissime Sabaudie domus que sibi et suis semper fuit affectionatissima, ut incessanter patefecit experientia.

Dicat missurus duci Burgundie sepe dicto ut cogitet ad quod venerit, vicinus et quid egerit postquam venit, et que minatur statui Sabaudie et quomodo ibi stat et prestolatur in veritate ut aliquod sinistri contingat, quo mediante valeat quem conspiciet in periclitationis periculo manibus et pedibus precipitare ut a periclitatione non evadat.

Maxima enim differentia profecto existit et impar gloria ipsi dno duci Burgundiæ, quod in illa reputatione maneat quod vicerit regem⁵ et totiens; quod si volendo vincere Suetenses vinceretur a rege et a Suetensibus, quod non est sine periculo, et maximo, et quod evitare potest ipse dominus dux si velit capiendū aliquem partitum vel pacis vel tregue; quo capto recedet rex suo fraudatus desiderio et omnia remanebunt in tuto et dnus Burgundie dux in reputatione.

Adveniente quod dnus Burgundie dux nolit intelligere ut discrete agat, poterit missus dicere secundum quod occurrentia requirent. Nam si dnus Burgundiæ dux prosperaret, esset aliter dicendum et procedendum, quod si inimici sui

essent in procintu devincendi eum, servatis semper cum debito et honestate.

Postremo erit honestum quod Ill^s dnus dux⁶ scribat litteram unam credentialem d. ducisse Sabaudie in persona mittendi qui habeat omnia communicare ipsi dne ducisse, que etiam sciret omnia ab ipso d. duce Burgundie.

Manca l'attergo, la firma e il sigillo.

¹ *Cecco Simonetta*, dit le Calabrais, chancelier et principal ministre du duc de Milan.

² *Jean de Compey-Gruffi*, évêque de Turin, qui avait quitté Lausanne le 17 mai 1476, chargé d'une mission de la duchesse de Savoie pour la cour de Milan. (Voir la *dépêche d'Appiano du 14 mai*, n° CCL.) Il était propre frère de *Philibert*, seigneur de La Chapelle, conseiller intime de la Régente.

³ *Galeas-Marie Sforza*, duc de Milan.

⁴ *Suctensium*, Suitenses, les Suisses.

⁵ *Regem*, le roi de France.

⁶ *Le duc de Milan*.

CCXIV.

BALTHASAR DE CÔME [capitaine de Lugano]
au DUC DE MILAN.

Lugano, le 30 mai 1476.

Rapport d'un explorateur milanais envoyé pour recueillir des informations sur les mouvements des Suisses et des Valaisans. — N'ayant rien pu apprendre à *Airolo*, dans la vallée Leventine, il a poussé d'abord jusques dans la vallée (suisse) d'*Urseren*, sous prétexte d'y acheter des marchandises. Là on lui a dit que les Suisses n'avaient encore fait aucun mouvement pour se mettre en campagne contre le duc de Bourgogne. Ayant rencontré sur son chemin quelques hommes armés

qui se dirigeaient vers le Valais, il s'informa auprès d'eux si les Valaisans faisaient la guerre à la Savoie : ils répondirent négativement, en ajoutant qu'à la vérité les Haut-Valaisans avaient fait une *razzia* dans le Bas-Valais et enlevé aux Savoyards une grande quantité de bétail. — Le messager, poursuivant son voyage d'exploration jusqu'à *Altorf*, dans le canton d'Uri, s'était assuré que les Suisses n'étaient pas encore sortis de chez eux, mais qu'ils se tiennent prêts à se lever en masse, et à marcher contre le duc de Bourgogne, si ce prince s'avance sur leur territoire ; les confédérés ayant décidé, dans leurs conférences, de ne pas quitter leurs foyers à moins que le duc ne fasse contre eux un mouvement offensif. — Au retour l'explorateur a rencontré de nouveau plusieurs soldats allemands, allant en Valais par petites troupes de trois à cinq hommes, mais il n'a rien pu découvrir des projets ultérieurs des Valaisans.

Jhesus. — Ill^{me} et Excell. princeps et domine dne metuendissime. In questhora e ritornato il messo mandato per intendere li movimenti de li Svyceri et Valexani, il quale dice che adiungendo in la terra de Ayrolo de Leventina¹ non intendendo movimenti alcuni dessi Svyceri, se delibera per potere satisfare ala mente di V. Ex^{cia} de andare piu avanti, zoe in la terra de Ursera² demonstrando a comprare mercantie per potere meglio intendere li facti dessi Todeschi, senza ombreza. Et pure dice che solum intese che essi Svyceri non facevano movimento alchuno de andare fora in campo al contrasto del Ducha di Borgognia, ma che vidite alchuni per camino armati quali andavano armati verso il payse de Valex; et investigando da essi nunche li Valexani facesseno guerra contra li Savoyni, gli resposeno che no, ma che havevano bene facto una corrairia verso dicto paixe di Savoyni et havevano dicti Valexani piglato grande quantitate de bestiamie. Da poy dice che in un altro di se delibera andare piu avanti, zoe fin ala terra del Torfo³ per intendere chiaramente se dicti Svyceri facevano movimenti alchuni et non ha trovato che fazano alchuno movimento, nisi che stano aparechiati sel Ducha de Borgognia se fara inanti per venire nel suo dominio che

tuti se partirano per andare al contrasto, et che in lo consiglio hano facto essi Svyceri hano determinato de non partirse da caxa, salvo se lo prelibato Ducha fara movimenti contra dessi Todeschi¹. De li Valexani dice non have inteso altro salvo che in el ritornare, ha pure ancora viduto fanti, chi a tre chi a cinque che andaveno verso Valex, pure dice non haveve possuto intendere vogliano fare movimenti alchuni, si che di quanto ha reportato ne faro aviso ad V. Excellentia, et achadendo de di in di intendere altro, subito ne daro aviso a V. S. ala quale continue me aricomando.

Ex Lugano 30 may 1476.

Fidelissimus servitor
BALDESAR DE COMO
Capitaneus Vallis Lugani.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} domino meo
duci Mediolani etc.

Papie — in manibus magnifici Domini Cichi admittantur
per dominum comissarium Comy. Cito.

(Cum sigillo.)

¹ *Airolo*, gros bourg dans la *Leventine* supérieure ou suisse, au pied du St-Gotthard, canton actuel du *Tessin*.

² La vallée suisse d'*Urseren*, au nord du St-Gotthard, canton d'*Uri*, communiquant avec le Haut-Valais par le passage de la *Furca*.

³ *Torfo*, *Altorf*, chef-lieu du canton d'*Uri*.

⁴ On doit se rappeler que les cantons primitifs étaient d'avis de renoncer à la guerre offensive contre le duc de Bourgogne et voulaient qu'on se renfermât dans la défense du territoire suisse; ils avaient même refusé jusqu'alors de concourir à la défense de *Morat*, comme ne faisant pas partie de ce territoire. (*Schilling*, l. c. p. 314. *J. Knebel*, l. c. p. 27.)

CCXV.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, 31 mai 1476.

Avec l'aide du président du conseil et du protonotaire de Romagnan, l'envoyé milanais parvient, par toutes sortes de ruses, à tirer du secrétaire Du-Puis plusieurs choses dont il fait part à son maître. — Ce personnage lui paraît entièrement Bourguignon; ce sentiment se décèle dans toutes ses paroles. — D'abord il reproche à l'évêque de Turin de s'être toujours montré, soit à la cour du duc de Bourgogne, soit dans le conseil de Madame de Savoie, comme *duchesque*; c'est-à-dire comme très-partial en faveur du duc de Milan. Il accuse le prélat d'avoir mendié auprès du premier une lettre de créance pour le second, d'une si grande importance qu'au moment de la signer le duc Charles la déchira en morceaux. Néanmoins à force d'importunité il a obtenu l'office qu'il doit avoir remis à la cour de Milan: ce n'est qu'à grand peine qu'il a pu obtenir du duc une courte audience avant son départ pour la Lombardie. — Du-Puis convient que Madame de Savoie a été mal conseillée par lui et par d'autres, qui l'ont décidée à passer les monts. Néanmoins il est persuadé que tout finira bien; le duc de Bourgogne étant assez puissant pour ne pas abandonner son entreprise contre les Suisses avant d'avoir détruit Berne. — Il ne pense pas que le roi de France rompe la trêve, ni qu'il prenne l'offensive contre la Bourgogne; il croit au contraire à une entrevue prochaine entre le duc Charles, la duchesse de Savoie et Sa Majesté très-chrétienne.

Il prétend savoir qu'il se trame certaines choses qui produiront un grand effet avant la fin de la présente année.

Il n'est nullement question que le duc se rende soit à Besançon soit ailleurs, pour achever sa guérison; il ne quittera pas sa bannière et suivra son armée. — Quant aux sentiments d'amitié de ce prince pour le duc de Milan, Du-Puis estime qu'au fond ils ne sont pas des plus chauds. — Il a dit de la part du duc de Bourgogne au seigneur de Château-Guyon d'enrôler tous les bons troupiers qui se présenteront à lui; que ceux qui ne donneront pas des sûretés à Turin, pourront

le faire soit à Milan, soit dans les Etats du marquis Montferrat. — Du reste, les informations que l'envoyé milanais tient de diverses personnes et particulièrement des gens de cour venant directement du camp bourguignon sont, à plusieurs égards, tout-à-fait contraires à ce que dit le secrétaire Du-Puis.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. E per via di Mons^{re} il Presidente⁴ et molto piu per via del Protonotario da Romagnano, con ogni dextreza possibile ho tratto da Puteo³ cio che ho potuto. Quale mi pare totalmente borgognono. L'affectione del parlare mostra lanimo.

Primo dici in carico di Monsig^{re} di Turino⁵ come in corte del Duca di Borgogna et di Madama, el se feci in tutto cognoscere duchescho, cioe ultra misura parziale di V. S. et mendicando una littera del prefato Duca ad la S. V. di importante sustantia, quando ella fo fatta, esso Duca dovendola signare, la straccio; et poi tandem a gran preghiera feci far quella, che gli e stata mandata dietro⁶, quale credo V. S. l'habia havuta a questhora, e che con la maggiore fatica del mondo el impetro uno pochetto di audienza dal prefato Duca anzi la partita sua.

Dici che le cose non sono gia andate bene quanto luy et gli altri che persuaseno a Madama passare li monti. Stimavano tamen havevano omnino bon fine, et chel p^{to} Duca si tiene tanto potente che per modo alchuno non abandonara limpresa di Sviceri sino alla disfactione di Berna⁵. Et che desserli rotta la tregua, ne di havere offensione dal re non ne dubita puncto. Et che tandem senza alchuno dubio esso et Madama si abboccarano con Sua Maesta.

Del suo andare a Besanzono o altrove per guarirsi dici che non, ma seguira pur le bandiere. De vero amore verso la S. V. dici che nel intrinseco non ce troppo grassa.

Demum chel si fa certa strettissima pratica per la quale si vederano cose grandissime anzi il fine del anno presente. Et esso ha detto a Monsig^{re} di Chiateguion⁶ per parte del

pref^o Duce chel debba torre tutti quelli boni soldati gli capitano qua. Li quali non possendo dare sicurtà qua, la daganò a Milano o nel paese del Marchese di Monferrato.

Io per molte vie et per cortesani proprij venuti di campo intendo il contrario de molte cose che costuy dici: pur mi e parso avisarne V. Celsitudine, alla quale humilmente mi riccomando.

Taurini ultimo May 1476.

Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} Dno Galeaz Marie
Sforcie Vicecomiti duci Mediolani.

(*Cum sigillo.*)

¹ *Antoine Champion*, président du conseil de Turin.

² *Da Putheo*, Du-Puis (Barthélemi), secrétaire de la duchesse de Savoie. (Voir le n^o CLXXXVI, note 6 ci-devant.)

³ *L'évêque de Turin*, Jean de Compey.

⁴ Voir la dépêche d'*Appiano*, du 14 mai, n^o CCI ci-devant.

⁵ *Berne*, chef-lieu du canton suisse de ce nom, où se trouvait le principal foyer de la guerre suscitée par le roi Louis XI contre le duc de Bourgogne et la Savoie.

⁶ Hugues de-Châlons-Arlay, seigneur de *Château-Guyon*.

CCXVI.

BALTHASAR DE CÔME [capitaine de Lugano]
au DUC DE MILAN.

Lugano, le 1^{er} juin 1476.

Nouvelles informations sur les mouvements des Suisses. — Un second explorateur revenant d'*Altorf*, canton d'Uri, où il se trouvait à la date du 29 mai, a vu un bon nombre d'hommes armés et de chevaux chargés de toute sorte d'armes qui y arrivaient. — S'étant enquis d'où venaient ces gens, il lui fut répondu qu'ils venaient de Fribourg, où ils étaient allés à la rencontre du duc de Bourgogne, qu'ils s'en retournaient parce que le duc avait renoncé à son entreprise contre les Suisses, mais qu'on ne savait pas de quel côté il s'était porté. — Cette nouvelle lui a été confirmée par d'autres gens de guerre, revenant dans leurs foyers, qu'il a rencontrés sur son chemin, et l'on en parle publiquement dans les endroits par où il a passé à son retour.

Yhesus. — Illustrissime et Excellentissime princeps et domine domine metuendissime. Al presente he zonto chy un altro mio messo che vene dale parte Sycere, che dice che marcoldi proximo passato a hore 22 essendo in la terra del Torfo⁴ dessi Todeschi Syceri videte molte zente armate et con cavali caregati darne, che zonsero chi; et cerchando da essi dove venivano di Filiborgo² dove erano andati al contrasto del Ducha de Bergognia et che erano partiti de la, perche la Excellentia del predetto Ducha era partita da limprexa contra dessi Sviceri, et che non se sa dove sia andato⁵, dice etiam dicto messo che per camino venendo in qua in molte altre terre, ha viduto molte altre zente arrivare che affirmaveno ut supra et di questo nhe publica voce e fama in quella parte; si che de quanto ha

portato ne fazo adviso a V. Excellentia. Ala quale continue me aricomando.

Ex Lugano primo Juny 1476 hora 23^a.

Ejusdem Excellentie Vestre

Fidelissimus servitor

BALDESAR DE COMO

Capitaneus Vallis Lugani.

A tergo : Illustrissimo Principi domino Galeazo
Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

In manibus magnifici d. Cychi. Cito, cito.

(Cum sigillo.)

¹ *Altorf*, canton d'Uri.

² *Fribourg*, en Suisse.

³ La cause du brusque retour dans leurs foyers des guerriers d'Uri et des autres cantons primitifs trouve sa véritable explication non dans la fausse nouvelle d'une prétendue retraite du duc de Bourgogne, mais dans la discorde qui régnait parmi les Suisses. (Voir la *dépêche suivante*, datée de *Côme*, 6 juin, n° CCXIX.)

CCXVII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, 2 juin 1476.

On croit généralement que le roi de France, qui continue à séjourner à Lyon, avec le roi René, y demeure pour voir quelle sera l'issue de la lutte engagée entre le duc de Bourgogne et les Suisses, et qu'une bataille ne tardera pas à avoir lieu entre eux. — Le résultat décidera sans doute de l'attitude que le roi prendra.

Le duc de Bourgogne n'a point changé ses cantonnements depuis qu'il est parti de Lausanne pour aller camper à Morrens.

Illustrisimo et Excellentissimo Signore mio, etc. — Qua se ha chel Sigre Re di Franza sta continuamente a Lione cum Re Renato. Credesi generalmente chel dimori li per vedere que fine fara questa battaglia, tra monsignre de Borgogna et Alamani quale se tene se debbia far presto: et secondo el fine di questa guerra, Sua M^{ia} se deportara.

Qui e venuto novella che Monsig^{re} di Borgogna non ha may mosso suo campo doppo la prima giornata chel fece quando partite da Lusanna¹. A la Celsitudine Vostra me ricomando.

Ex Gaye² 2 Junij 1476.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Divotissimus servulus

Sottos :

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Cum sigillo.

¹ Le duc de Bourgogne, campé à *Morrens* depuis le 27 mai, y demeura jusqu'au mardi, 4 juin, après-dîner. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 219.)

² La Régente de Savoie, suivie de toute sa cour, des ambassadeurs de Milan, etc., et de 200 à 300 chevaux formant sa garde particulière, avait quitté Lausanne dans les derniers jours du mois de mai pour se rendre à Gex.

CCXVIII.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Camp du duc de Bourgogne (à *Morrens*), 4 juin 1476.

Suivant les dernières instructions de sa cour, l'ambassadeur milanais recommande au duc de Bourgogne de procéder avec prudence

et lenteur contre les Suisses, et de ne pas exposer, de rechef, aux hasards périlleux de la fortune, ses états, ceux de ses alliés et sa propre vie. — Il l'engage à temporiser et à fatiguer l'ennemi en traînant la guerre en longueur, ou du moins à attendre que le seigneur de La Marche soit de retour de sa mission auprès du duc de Milan, etc.

Bien que reconnaissant des conseils de son allié et persuadé qu'ils lui sont donnés dans un but bienveillant, le duc Charles répond : — « qu'il est décidé à ne pas vouloir vivre avec la confusion d'avoir été » défait par un peuple de brutes, et de rester exposé à perdre ses » domaines pièce par pièce : — ce qui ne manquerait pas d'arriver si » il n'y mettait ordre. — Vu qu'à l'instigation du roi de France, ou » même avec la coopération armée de Sa Majesté, les Suisses l'attaqueront à l'improviste, soit sur un point, soit sur un autre, et ravageraient la Bourgogne, ainsi qu'ils l'ont déjà fait, et le feront continuellement. » — Le duc veut en outre rentrer en possession du comté de Ferrette, qui, dit-il, lui appartient légitimement, et il mourra à la peine plutôt que de souffrir qu'on lui retienne son bien. — « Fût-il certain d'obtenir la couronne impériale en renonçant à » venger l'honneur de ses armes, il sacrifierait plutôt la couronne que » son honneur. »

« Il sait fort bien qu'en risquant contre les Suisses une bataille il met en jeu sa propre vie et tout ce qui s'en suit. — Néanmoins il les combattra pour se débarrasser d'eux et pour s'affranchir de leur obsession. — Une fois vaincus, tous ses Etats seront en sûreté, lui-même en sera plus considéré, et le roi de France, qu'il poursuivra à outrance, se verra obligé de fuir jusqu'à Paris ; — en sorte que d'un seul coup il abattra deux ennemis à la fois. — Il a confiance en Dieu et dans la justice de sa cause pour le succès de son entreprise, d'autant que son armée est beaucoup plus forte qu'à l'ouverture de la campagne. — Il se dit offensé et provoqué par les Suisses, et marchera contre eux avec un tel ordre et une telle prudence que la victoire lui restera. » — Le duc ajoute, « que les Suisses une fois vaincus il dominera sur la Savoie, à la barbe du roi de France ; ce qui n'est pas un petit avantage : — qu'ayant remporté la victoire à l'aide de son propre argent et de ses propres troupes, et sans le secours d'aucune autre puissance, il n'aurait aucun compte à rendre à qui que ce soit, et n'en devra de reconnaissance qu'à Dieu seul. — Telles sont, dit-il, les raisons qui le décident à jouer son *va-tout* dans une seule campagne. »

Néanmoins le duc de Bourgogne est toujours dans l'intention de faire partir le seigneur de La Marche pour le Milanais, et très content d'apprendre que le duc de Milan se propose de lui renvoyer promptement

ment ce seigneur avec sa réponse. — En attendant son retour, le duc Charles montrera à son allié toute la déférence que méritent ses affectueux conseils en n'avançant que pas à pas, en temporisant et en n'acceptant la bataille qu'après avoir pris tous ses avantages.

L'ambassadeur milanais, reprenant la parole pour combattre les raisonnements du duc de Bourgogne, le prie de nouveau de bien réfléchir avant de mettre tout en jeu sur un seul coup de dé et de se confier aux caprices de la fortune ; qu'il exposerait par là, non-seulement ses propres états, mais en outre ceux du duc de Milan, voisin des Suisses ; — que tout en admettant la probabilité d'une victoire, il fallait aussi prévoir la possibilité d'un revers ; l'une et l'autre étant dans la main de Dieu : — qu'il se pourrait que messire Olivier de La Marche rapportât de Milan telle réponse qui modifierait ses résolutions, etc.

Le duc a répondu : « qu'il attendrait volontiers cette réponse, mais que son honneur exigeait absolument une réparation ; que pour se laver de l'affront qu'il avait reçu à Grandson et se tirer de la mélancolie et des contrariétés dont sa maladie était la cause principale, il était résolu à tout risquer ; qu'il préférerait mourir honorablement sur le champ de bataille plutôt que de survivre à une défaite, — que si la victoire se déclarait pour lui, sa gloire et sa renommée en seraient d'autant plus éclatantes. » — Comme le duc, à ce que dit *Panigarola*, ne se rend guère aux arguments qu'on lui oppose, il y aurait d'autant moins de chance, dans l'état d'exaspération et de colère contre les Suisses où il est, de le détourner de son dessein, dans lequel il persiste avec un entêtement que la contradiction ne ferait qu'augmenter.

Quant à ce que disent les lettres de Milan, que les allemands ont décidé à Strasbourg, de ne faire aucun quartier aux bourguignons et de n'épargner que les prêtres, les femmes et les enfants ; de brûler les villes, etc. ; — le duc de Bourgogne déclare qu'il en usera de même à leur égard ; ce qui lui sera plus facile qu'aux Suisses, ayant l'intention de porter la guerre dans leur propre pays. »

Le roi de France, qui n'épargne ni sollicitations ni promesses pour pousser les Suisses à la guerre, s'est engagé envers eux à rompre les trêves et à entrer en armes en Bourgogne dès qu'ils auront pris l'offensive, mais il ne remuera point jusqu'à ce qu'il y trouve son avantage particulier. C'est pour cela que le duc de Bourgogne, redoutant la malignité du roi de France veut en finir le plus tôt possible avec les Suisses et ne pas attendre d'avoir à combattre deux ennemis à la fois. — Si les Suisses, comme on le dit, commencent à se réunir et à rassembler des forces, c'est qu'ils craignent une entente entre le duc de Bourgogne et l'empereur, auquel ils ne veulent pas obéir,

en quoi ils font bien, dit le duc, sachant que l'empereur et les princes de l'empire sont ennemis des Suisses et ne cherchent que l'occasion de les subjuguier ; — ce qui aurait déjà été entrepris à la suite de la paix de Neuss, *si le duc de Bourgogne avait voulu y consentir* ; — que maintenant l'empereur du consentement du duc de Saxe, du margrave de Brandebourg et d'autres princes d'Allemagne, avait contracté vis-à-vis de lui l'engagement de prendre les armes contre les Suisses ; on a même des raisons de croire que l'empereur a déjà ordonné en Allemagne une prise d'armes générale, sous peine d'être mis au ban de l'empire. — Il y a plusieurs jours que le notaire Hesler a écrit que, dans six semaines ou deux mois, Sa Majesté serait en mesure de commencer la guerre, et qu'elle était décidée à la poursuivre jusqu'à la défaite radicale des Suisses, pour l'éternelle mémoire du châtiment que méritent leur insolence et leur orgueil. — En attendant, le duc doit préparer les voies à l'empereur.

Le duc de Bourgogne est très satisfait du refus fait par le duc de Milan à l'ambassadeur autrichien de prêter de l'argent à l'archiduc Sigismond et le premier considère ce refus comme un vrai service d'ami et d'allié, et comme un gage de la réciprocité de leurs dispositions à s'entr'aider dans l'avenir, etc.

Quant au conseil donné par le duc de Milan au duc de Bourgogne « de retenir le prince de Tarente, D. Frédéric, auprès de sa per- » sonne, pour qu'il ne prenne pas un autre chemin, » — il suivra ce conseil comme utile, en empêchant, par de bonnes paroles, que le jeune prince ne s'échappe de sa cour tant que les choses ne seront pas arrangées. — Enfin, le duc Charles réitère à son allié l'assurance qu'en approchant des frontières suisses il marchera les yeux ouverts, avec précaution et en tenant compte jour par jour des circonstances.

Illustris^{mo} et Excellentis^{mo} Signor mio, etc.

. . . . Ceterum io ho persuaso strecte et ricordato ad prefato Sigre¹, como V. S. mi scrive, voglia contra questi Svicerj andare riposatamente et non metersi in periculo di fortuna, a tanti sbaragli dil stato suo et de li colligati, et di la propria vita, como si vide ; ma temporizare et stracare questi populi con li quali etiam vincendo, poco po guadagnare ecc. Et voglia saltem temporizare fino che Monsigr di la Mar.....² ritornato da quella. A queste tute cose risponde ringratiare la S. V. de li ricordi..... da quali

sa procedeno da vero et perfectò amore, et a bon fine li ricorda. Non ess.... S^{ria} Soa deliberata vivere al mondo con questa infamia di essere stata rotta da questi populi bestiali, ne vedersi perdere il suo a palmo a palmo, como saria a questo modo. Perche ora persuasi dal Re di Franza ora con la Maesta Soa si levarano et mo in uno canto mo in altro li farano guerra e damnificarano como anno facto et fanno de continuo. Intendere omnino avere Fere^{ta}³, et quello he suo e li specta, e morire in limpresa cha ipso vivente vedersi occuparsi il suo, et si fosse certa potere essere Imperatore senza la bataglia, et vendicare lhonore suo, renontiarìa a tal dignita per venire ala bataglia. Essere deliberata ogni modo avere a fare con loro, et cognoscere bene li mette il stato, la vita et tuto a periculo. Ma questo fa per liberarsi di questa servitu et assicurarsi di costoro, qual vincendo assicurara li dominj soi tuti, sara piu reputato e lo Re di Franza fugera fino a Parise, quale perseguitara, cazara ; fare in un tracto parecchi boni colpi et sperare in nostro Sig^{re} et in la justitia; li andara facto, perche a molto magior exercito chaprima. Le offesa et provocata, et andara con tal ordine et maturita mettendosi a tal loci, che spera in Dio obtegnira. Ulterius, se vince hara tuto questo pais de Savoya suo, in barba del prefato Re di Franza, che non e poco acquisto et di questa victoria a niuno, salvo a Dio solo, sara obligato, perche... sue gente, dinari e forze senza adjuto di qualunque ara tenuto limpresa, et a nullo cha se stesso ara a renderne conto, quali cosse tute li fanno exponere tuto ad un tracto. Nondimeno essere contentissima expedire subito Monsig^{re} di La Marcia per vegnire alla S. V. quale ringratia infinitamente dil amore li monstra con scrivere, lo rimandara presto con bona expeditione, et qualche volta in monstrare non a manco animo et affectione ad quella, perche andara passo passo, e temporizara la bataglia ali inimici sie lo vegnirano

a trovare fino che veda suo vantaggio, et facilmente potra essere ritornato perche, como e dicto, si non con vantaggio non vegnira ale mane.

Replicai corto la S. Soa dovere pensare bene di mettere tanto ad uno tracto in periculo et potere di la fortuna, et non solo li metteva il suo ma quello anco di la S. V. per essere il piu vicino, et como pensava di vincere, pensasse anco quello potera accadere di perdere, perche la victoria le dubia, et in mano de Dio, et forsi Mons^{re} di La Marchia riportara tal cossa, che li parira pigliar altro partito. Dice lo intendera volentieri, pur lhonor suo male potere stare impunito; item si perdera, spera morira in la bataglia honorevolmente, quando che non, et viva, si gettera prima in un pozo cha piu vivere al mondo; ideo per usire di questi affanni, despiaceri et melanconie che li generano queste soe infirmita deliberava metterli tuto ad un tracto. Si vince con grande reputatione, fama et gloria vivera, si perde con el..... intende perdere la vita, ne piu stare al mondo, e qui per confutatione et argumenti... sapesse adure per il presente mi parse difficilissimo revocarlo da questo suo proposito, in lo qu..... sta obstinatissimo e pertinace, et quanto piu li arguiva tanto piu si scaldava..... ira et impeto che da ogni canto butava focho, tanto e sdignato contra questi Sviceri.

Et perche la S. V. scrive ad Argentina⁴ anno concluso questi ne trovarano de quelli di questa Sria amazarli, riservato puti, preti et donne, et brusare et spianare le terre poterano avere el re; questo medesimo dice ha deliberato la Sig^{ria} Soa; et affocare et disfare tuto il paese loro, fino ale montagne, et quanti ne capitara de loro farli mettere in pezi, si che andra ad chi ne potra fare piu avendo la Sria Soa questo vantaggio che va a casa loro.

El re di Franza abia promisso loro rompere la guera contra questo Sig^{re} como loro labiano rotta⁵, crede per

sollicitudine, persuasione et promesse non manchi, imo si tene piu che certo, pero per non subiacere ala malignita soa, perche non si movera si non vede suo vantaggio, delibera finire qui piu presto potra, avendo ad fare con una potentia sola, cha aspectare avere a fare con doe.

Che mo questi Svicerj se inducano ad unirse e fare il sforzo loro, dubitando..... lintelligentia e tra la Sig^{ria} Soa e lo Imperatore, non cerchino sottomettersi a la Maesta Imperiale, dice crederlo et hanno rasono, perche lo imperatore e tuti li Signori de Alemagna sono inimici loro, et fino a Nus tenerono questa pratica di sottometterli se la Sig^{ria} Soa li avesse voluto consentire. Ora prefato Imperatore essere in spetiale obligatione con la Sig^{ria} Soa interveniente consensu dil Duca di Saxonia, Marchese di Brandeborgo et parecchi altri principi di Alamagna, di tore le arme contro essi Sviceri, et credere gia il comandamento sia facto di metersi in arme per Alamagna de mandato di la Maesta Soa sotto pena di bando Imperiale⁶, che non si po dire piu, perche gia piu di el prothonotario Esler scrisse la, si facesse in modo spera fra sei septimane o doi mesi la Maesta Soa sara in puncto a romperli la guerra, la quale sono deliberati proseguire, et disfarli di radice, in modo linsolentia e superbia loro sia eterna memoria, et a questo como e dicto dice la Maesta Soa e obligata per spetial promessa.

Interim la Sig^{ria} Soa li fara la via di intertenere Don Federico⁷ acio non pigli altro camino dice la Signoria Vostra dice bene, che li dara bone parole, et ne fara in modo non scapara di qua di parechi di, et essere necessario farlo tanto che le cosse siano assestate. — Di la risposta facta per V. S. a lambassatore del Duca di Austerliche⁸ di non avere il modo di prestarli dinari, ne ringratia quella assai, dicendo la S. V. avere facto loffittio dil vero amico..... ligato, il quale non si dimenticara, et si persuada che non manco trovar la S. V. dⁱ..... et di effecti

dispostissimo verso quella, bastandoli lanimo di rendere di se..... certificando la S. V. che cosi como sta salva per quella cosi lei sara salda per..... ringratiando continuo con bone parole quella de li avisi da, et confortandola ad porseverare perche lei fara il simile, et quanto ad Sviceri conclude che vicinando al paise loro andara con li occhi aperti, et consultando le cosse sue a la zornata. Me ricomando sempre a V. Ill^{ma} Sig^{ria}.

Ex Castris⁹ quarto Junij 1476.

Sollos :

Servus

JOHANNES PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Ill^o et Excell^o principi dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

Con sigillo.

¹ *Préfato Signore*, le duc de Bourgogne.

² *Messire Olivier de La Marche*, qui allait partir pour se rendre à la cour de Milan.

³ *Le comté de Ferrette*.

⁴ *Strasbourg*, où le duc de Lorraine s'était retiré sous l'escorte d'une troupe de gendarmes français, et où les députés de la Haute-Alsace, des cantons suisses et de l'Autriche tinrent plusieurs assemblées en avril et mai 1476. (*Chronique de Lorraine*, l. c. t. III, p. LXX. — *Ochs, Histoire de Bâle*, t. IV, p. 324 et suivantes.)

⁵ Cette promesse, renouvelée dans la lettre de Louis XI aux Suisses, en date de *Lyon*, 24 mars 1476, citée plus haut (*J. Knebel, Diarium*, l. c. p. 35 et suivantes), est rappelée dans deux lettres de Berne au roi du 31 avril et 1^{er} juin 1476, où les Suisses en réclament l'accomplissement en termes aussi vifs que pressants. (*Minutes de la correspondance A*, folio 456-460, aux archives de Berne.)

⁶ L'ordre de prendre les armes contre les Suisses n'était pas encore publié en Allemagne, mais l'empereur avait fait défendre aux villes de Strasbourg, de Bâle, etc., de porter aucun secours aux Suisses contre le duc de Bourgogne. (*J. Knebel*, l. c. p. 53.)

⁷ Don Frédéric d'Arragon, prince de Tarente, auquel le duc de Bourgogne venait de donner un commandement important dans son armée.

⁸ L'archiduc Sigismond d'Autriche qui était en guerre avec le duc de Bourgogne au sujet du rachat du comté de Ferrette, et qui soutenait les Suisses contre lui.

⁹ *In Castris*; à la date ci-dessus le duc Charles était encore campé à *Morrens*.

CCXIX.

JEAN-AUGUSTIN DE VIMERCATO au DUC DE MILAN.

Côme, 6 juin 1476.

Quelques Allemands, arrivés la veille à Côme, venant du camp du duc de Bourgogne, disent qu'il a reçu de nombreux renforts de la Flandre, mais que, depuis leur entrée au camp, ces troupes n'ont point touché de solde et ne reçoivent que les vivres; en sorte qu'il règne parmi elles autant de mauvaise volonté que de mécontentement. — Il en résulte un désaccord profond sur la question de savoir si, dans l'état de pénurie où l'armée se trouve, il convient ou non de continuer la campagne contre les Suisses, qui dit-on, se rassemblent en grand nombre à Berne, etc.

Baltazar, marchand bâlois, établi à Côme, croit savoir que l'armée bonnignonne s'est avancée jusqu'aux portes de Fribourg (lisez Morat), où le duc avait noué des intelligences, mais que l'intrigue ayant été découverte à temps, 12 citoyens ont été décapités, etc.

Illustrissimo et excellentissimo Signor mio. Heri gion-seno qua alcuni Todeschi quali venevano dal Duca di Bregogna, et dicono essere gionte in suo soccorso gente assai de le parte di Flandria, quali dopoi son gionte, non podeno haver dinari dal prelibato Duca, ne altro adiuto salvo del vivere¹, sono rimaste duna malavoglia et malcontente in modo che fra loro e grandissima discordia, maxime circa questo: an rebus stantibus in ista penuria se debia proseguir piu ultra vel ne, et dicono che li Syyceri ad Berna sono molto potenti et ingrossano a tuta via, pur ancora non sono saliti in loco alcuno.

Ceterum Baldesare da Basilea me ha dicto, pur questo non e ancora ben certo chel campo del Duca de Bregogna e ad Filiborgo², il quale era li per certó tractato, quale era

ne la citade et hora e discoperto, e dice essere dicapitato dodeci dessa citade, di qual cossa esso duca e rimasto molto sbigotito. Studiario intendere la veritate et subito darone aviso a V. Ill^{ma} Signoria, ala quale sempre mi ricomando.

Comi 6 Juny 1476.

Fidelissimus servitor

JOHANNES AUGUSTINUS DE VICOMERCATO.

A tergo : Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Mittantur per cabalarios in manibus magnici dni Cichj cito, cito, quia important pro re ducali.

Cum sigillo.

¹ On a vu ci-devant par la dépêche de *Panigarola*, de Lausanne, 28 mai, n° CCXI, qu'une portion de la solde arriérée avait été distribuée aux troupes le 25 et 26 du même mois.

² Au lieu de *Fribourg* lisez *Morat*, dont les habitants, presque tous romands, s'étaient concertés avec le comte de Romont, leur légitime seigneur, pour lui ouvrir les portes de la ville et en chasser la garnison bernoise, commandée par Bubenbergh. (*Schilling*, l. c. p. 333, et de *Roth*, l. c. t. II, p. 247-249.)

CCXX.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, 6 juin 1476.

Il apprend, non seulement par des soldats lombards et par des hommes d'armes italiens qui chaque jour désertent l'armée bourguignonne, mais aussi par des Bourguignons qui ont rejoint le sire de Château-Guyon en Piémont, que le camp est réduit à la plus grande

pénurie. — On parle de famine et de misère, de mauvais traitements et de meurtres. — Des gens dignes de foi et entendus dans le métier qui ont assisté à la revue de l'armée assurent qu'elle ne compte pas au-delà de 56 escadrons (*squadre*) d'hommes d'armes, composés de gens de toute sorte, mal montés, mal armés et mal vêtus, sur lesquels on ne peut guère compter. — Les gens de trait (*arciéri*) sont en nombre suffisant, bien que mêlés de bons et de mauvais soldats. — Les troupes venues des provinces bourguignonnes, et principalement celles de la Gueldre, étaient arrivées au camp en bon état. — Mais à l'heure qu'il est elles se trouvent dans le plus grand dénuelement; elles ont vendu leur équipement et sont réduites à mendier pour vivre. — Par la même raison et à cause des mauvais traitements auxquels ils sont exposés, il ne restera au camp que peu d'Italiens, dès qu'ils pourront l'abandonner sans danger pour eux.

Dans ses divers entretiens avec des Bourguignons et particulièrement avec le seigneur de La Roche, gentilhomme accompli et bon soldat, qui a fait plusieurs campagnes, soit avec le roi de France, soit avec le duc de Bourgogne, et qui a pu se rendre compte des forces effectives dont l'un et l'autre peuvent disposer; l'envoyé milanais s'est convaincu qu'on avait l'habitude, dans ces pays-là, de grossir trois ou quatre fois le nombre des gens de guerre sous les armes. — Le seigneur de La Roche lui a certifié sur son honneur que le roi, avec toute sa puissance, ne peut pas réunir au-delà de 10,000 hommes d'armes bien montés; — que le duc ne peut jamais ou rarement atteindre ce nombre, et que même s'il y parvenait il ne pourrait les retenir longtemps sous les armes. — *Petrasanta* lui ayant démontré que le duc de Milan pouvait, d'un moment à l'autre, mettre sur pied un nombre de gens d'armes qui ne serait pas inférieur au chiffre sus-mentionné, le seigneur de La Roche en est resté tout étonné, — disant que, bien qu'on eût au-delà des monts une haute idée de la puissance des *Sforza*, il avait pu se convaincre par lui-même que la réalité surpassait encore tout ce qu'on en disait.

Illustrismo et Excell^{mo} Signore mio, etc. (Omissis omit-tendis.) — Ceterum non solo per soldati Lombardi, che vengono o fuggono ogni di di campo, como e Francesco da Labbadia qual passo heri per qui, et Rubino da Strata et altri homini darmi, ma etiam per Borgognoni proprij et di quelli di Monsignore Chiateguion¹ venuti ad esso, intendendo le maggiori extremitate del mondo di quello campo,

maxime de mali trattamenti, povertate, caristia, assassina-
menti.

E sono certificato da valenthuomini nel mestiero, quali sono stati presenti alle mostre, et hanno visto con diligentia et examinato il tuto, che in campo non sono ultra 56 squadre in tutto de homini darne². Che sono anche squadrette male a cavallo, male armati, male vestiti et qui la piu parte guazamaglia. Ita che in somma gli pare poche genti utile, et de farne pocho concepto. Ve sono bene arcieri assay; ma tali et quali et chiurmaglia.

Et che molti di quelli del paese del Duca di Borgogna, maxime quelli del contato di Geldref³, quali erano venuti assay bene in ordine, maxime con li petti armati, sono adesso riducti a tanta extremitate che hanno venduto li pettorali et vanno mendicando per amore di Dio, perche ne hanno denari, ne da vivere, et non possono partire. E anche per li cativi trattamenti pochi Italiani ci rimarrebbero quando se ne potessero venire via sicuramente.

Io piu volte ragionando con questi Borgognoni qua, maxime con Monsignore di Larocchia⁴ quale e soldato, et gentilhomo schietto, et e stato col Re in campo molte volte, et cosi col duca di Borgogna, et sa rendere ragione di quello che fanno et possono fare luno et laltro, comprendo in somma et cosi conclude costuy, chessi Tramontani sempre danno fama di tre et quattro volte tanto de la gente che hanno. Giurami la fede sua che may il Re con il suo piu perforzo mette insieme pocho piu che circa 10^m cavalli utili de genti darne. Et a questo numero non agiugne raro o may il duca de Borgogna⁵, et sel gli agiugne non li po mantenere molto tempo.

Quando io gli racontay quasi a homo per homo al meglio che puoti il numero de li soldati et cavalli utili de la S. V. chella ha de presenti, quali non sono mancho del detto numero, gli parsi un gran fatto, et stupendosi molto

de la grande possanza di V. S. disse che veramente Tramontani hanno piu voci che effecti : Et che la S. V. ha ben anche lei grande riputatione ultramonti, ma doppoi che luy e di qua, ha inteso non solo per me, ma etiam per altri essere piu gli effecti che la fama, ecc.

Da Torino 6 Giugno 1476.

Celsitudinis V.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Per postas. Cito, cito, cito.

(*Con sigillo.*)

¹ Le seigneur de Château-Guyon, envoyé par le duc de Bourgogne en Piémont.

² Comparer les dépêches de *Panigarola* et d'*Appiano* de Lausanne, 10 mai 1476, n° CXCv et CXCvi ci-devant.

³ Le comté, soit duché de *Gueldre*, Pays-Bas.

⁴ Philippe Pot, seigneur de *La Roche-Nolay*, voir ci-devant la dépêche de *Petrasanta*, de Turin, 27 mai, n° CCIX.

⁵ Comparer les notes de M. *Gachard* (appendice à l'histoire des ducs de Bourgogne par Barante, t. II, p. 704-705.)

CCXXI.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Du camp (de Thierrens), 6 juin 1476.

Rapport d'un capitaine envoyé par le duc de Bourgogne en reconnaissance du côté de Fribourg. — Après avoir traversé Payerne, territoire de Savoie à trois lieues du camp; ville que les Suisses ont évacuée depuis peu; le capitaine s'est avancé jusqu'à une lieue et demie de Fribourg, et, d'après ce qu'il a appris en route, la garnison de cette ville serait uniquement composée des gens du pays environnant, les soldats étrangers étant retournés chez eux. — Il a ajouté qu'on ne savait rien d'un rassemblement de l'ennemi de ces côtés. — Ces renseignements étant en contradiction avec ceux qui lui étaient parvenus d'ailleurs, le duc a fait partir sur le champ monseigneur le Grand-Bâtard et quelques autres capitaines pour explorer les routes et reconnaître le terrain aux environs de Payerne, et pour voir si, dans une ou deux journées de marche, l'armée pourrait s'y rendre commodément. Dans ce cas le duc se déciderait à transporter son camp à une lieue et demie ou deux lieues plus en avant, pour voir ce que les ennemis feront, etc.

Illustrissimo Signor mio. Questo S. mando heri sera Messer....² con alcuni homini darne et fanti oltra la montagna qui vicina³ ad vedere che.... li era et che sentiva. Refferrisce essere stato ad una legha e meza di Filiborgo⁴ et aver passato Paerno⁵ alias occupato da Suiceri nunc abandonato, territorio di Savoya ad tre leghe de qui, dove li vicino et di la a visto di..... a firmar li..... et che per quelli da Paerno et altri universaliter..... Filiborgo non li he guarnisone alcuna di soldati forestieri⁶, ma si guarda per quelli di la terra tantum, et che li intorno non li e fama alcuna si mettano insieme, che pare stranio et contrario ali avisi si

hanno. P^{to} S. manda mo il Bastardo⁷ ad vedere dicti loci presso di Paerno con alcuni altri, et per vedere se in una giornata o doe andara li col campo, dove vicino ad doe le-
ghe se fermara poi, o ad una e meza ad vedere che farano li inimici, ecc.

Ex Castris sexto Junii 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi et dno Galeaz Marie Sfortie
vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Le duc, parti de *Morrens* le mardi 4 juin après-dîner, alla camper avec son armée près du château de *Beaulay*, en Savoie; il en partit le 6, etc. (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 219.) C'est *Biolay-Magnon*, village vaudois, avec un ancien château, du cercle de *Mollondin*, district d'*Yverdon*. — L'armée campait sur le plateau de *Thierrens*, entre *Biolay-Magnon* à l'ouest et *Lucens* à l'est. (Voir la dépêche suivante de *Panigarola*, du 8 mai.)

² Nom illisible.

³ Les hauteurs qui séparent le bassin de la *Broye* de celui de la *Sarine*.

⁴ *Friborgo*, Fribourg.

⁵ *Payerne*, petite ville fortifiée sur la route actuelle de Lausanne à Berne, par Morat, chef-lieu du district de même nom, canton de Vand. Les Suisses qui s'étaient emparés de Payerne dans la campagne d'automne de l'année précédente, avaient abandonné la place pendant que le duc de Bourgogne était campé à Lausanne. (*Schilling*, p. 310.)

⁶ Voir la dépêche datée de *Lugano*, 1^{re} juin, n° CCXVI.

⁷ Antoine dit le grand bâtard de Bourgogne, maréchal-général de l'armée du duc Charles.

⁸ Bien que la dépêche ci-dessus soit datée du 6 juin, elle doit avoir été écrite le 5 au soir, après le coucher du soleil, puisque le duc de Bourgogne se porta le lendemain sur *Estavayer*, suivi de l'ambassadeur de *Milan*. (*Lenglet*, l. c.)

CCXXII.

JEAN RONCO [commissaire de Pallanza]
à J. A. de VICOMERCATO, chevalier, commissaire général
à Côme.

Pallanza, sur le lac Majeur, 8 juin 1475.

Il mande que peu de jours auparavant le capitaine *Troylo*, s'étant avancé du côté des Suisses à la tête d'une colonne de gendarmerie bourguignonne, a rompu et dispersé un rassemblement de six mille allemands qui (pour la plupart) ont été tués. — Lui-même n'aurait perdu que 300 hommes, et ce serait la troisième rencontre où l'ennemi aurait été entièrement défait. — Les Suisses pour avoir la paix auraient, dit-on, offert au duc de Bourgogne de lui payer 80,000 florins du Rhin, et de lui restituer le butin pris à Grandson. — Mais le duc aurait refusé, en disant qu'il était décidé à les détruire, à moins qu'ils ne se missent totalement à sa discrétion, etc. — Les Haut-Valaisans occupent les passages des Alpes et ne cessent pas de faire des courses dans les terres de la maison de Savoie.

Magnifice et exhimie doctor ac strenue miles major plurimum honorande. Dandomi aviso ad V. M. di quanto ho circha la materia de la quale ad essa M. V. gli ho scripto li di proximi, dico che.... di proximi Troylo capitaneo del duca di Borgna (*sic*) si a traynati fora de Filinborgo persone sexi m. di essi Alamani, li quali sono morti tuti quanti, perseguitando luy con la gente sua darne et denante et de dreto, et de la gente predicta non sono morti se non persone 300⁴, et gia fine a qui dicti Alamani sono stati fracasati e rotti tre volte. Ceterum dicti Alamani sono proferti ad predicto duca dargli octoginta m. florini de Reno et anche restituirlgli el cariazo tuto quale essi Alamanni gli havevano tolto, ma el predicto duca non ha voluto accettare

anze se delibera totalmente desfargli talmente o che li saranno subditi soy o che piu tosto gli lassara el dominio suo, quando che non mandi ad executione la deliberatione sua contra loro Alamani². Quilli de Valexio stano ali passi e vano stracurrendo ogni giorno per il paese di la Savoja. Offerischo ali piaceri de V. M. ala quale me ricomando.

Ex Pallantia³ die 8 juny 1476.

JOHANNES RONCO de Pallantia,
ducalis commissarius hac majore recomandatione.

A tergo: Magnifico et eximio doctore ac strenuo
militi domino Johanni Augustino di Vi-
comercato ducali consiliario et comis-
sario etc. dignissimo majori plurimum
honorando.

Cum sigillo.

¹ Il s'agit ici de l'expédition du comte de Romont, soit du capitaine Troylo, son lieutenant, dont il est parlé dans la *Chronique des chanoines de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1839, p. 32): « Le duc Charles ordonna sur la fin de mai huit mille Bourguignons sous l'autorité du comte de Romont pour faire sac et pillage à l'entour de Morat, etc. »

² Ce renseignement inexact paraît se rapporter aux négociations suivies à Bâle par le chevalier de Rechberg, envoyé de l'empereur pour le rétablissement de la paix. (*Lettre de Berne à Bâle, du 29 mai 1476, citée par Rodt, l. c. t. II, p. 138, note 1.*)

³ *Pallantio, Palanza*, ville du royaume lombardo-vénitien, à l'occident du lac Majeur.

CCXXIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, 8 juin 1476.

Plusieurs seigneurs napolitains, venant du camp du duc de Bourgogne, savoir : le baron *de la Torrella*, *Antonello de Campobasso*, et d'autres, sont conduits par l'envoyé de Naples, *Palomaro*, à la cour de la duchesse de Savoie, où l'ambassadeur de Milan, *Appiano*, se rencontre avec eux. — L'entretien roule sur l'armée bourguignonne, les seigneurs napolitains parlent du bel ordre que le duc de Bourgogne a établi dans son camp, et du grand nombre de gens de guerre qu'il y a rassemblés. — Ils disent qu'il y a une grande différence entre l'état actuel de cette armée et ce qu'elle était au moment de la revue (du 9 mai) ; les troupes qui alors étaient assez mal armées, sont maintenant bien pourvues d'armes de trait, de piques à longues hampes, de targes, etc. ; en un mot ils vantent à l'envi l'un de l'autre la puissance du duc de Bourgogne. — *Appiano* croit qu'ils parlent contre leur conscience ; d'autant plus qu'il apprend que ces napolitains sont venus à Gex pour faire transporter en Bourgogne les bagages et autres effets du prince D. Frédéric, qu'ils avaient déposés dans cet endroit.

Panigarola écrit à son confrère *Appiano* qu'il est indispensable d'établir de nouveaux relais de poste à cheval à cause de l'éloignement du camp, et l'invite à faire le nécessaire pour que chacun des courriers expédiés du camp par le premier soit escorté, d'une station à l'autre, par un des chevaucheurs milanais attachés au second, afin que les courriers voyagent en toute sûreté.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) — Heri venne qua il Barone de la Torrella, Antonello de Campobasso, Hector Spina et parechi altri napolitani¹. Essi Barone et Antonello cum Pallomaro andarono a Corte. Io subito mi trovay la. Ipsi erano gia giunti a Madama². Et predicavano del grande ordine che monsignore de Borgogna ha misso ne le gente darme, del grande numero de la

gente ch  lhaveva in campo, qu nta differenti era de veder hora quel campo a quel che lera quando Sua Signoria vide quella monstra³, perche erano meglio armati et meglio in ordine senza comparatione, et questa parte credo sia vera per larme che lha facte dare dapoy, per la quantita de archi, de frize, de lanze longhe et de tarchoni facti condure in campo, perche hora pareno gente armate, dove prima erano gente assay desarmate, et in summa mettevano monsignore de Borgogna in la maggiore gloria che sapevano et potevano predicare. Credo pur che in qualche cosa parlasseno contra conscientia. Questa matina ho inteso che sonno venuti per condure queste robbe che sonno qua in Borgogna. De quello seguira avisaro.

Zohanne Petro Panicharolla me ha scripto essere necessario mutare le poste da Genevra in qua, perche essendo dilongato el campo bisogna levare uno cavallaro de quelli da Genevra et un altro de quelli dAgnone⁴, et fare una posta piu del usato, et chio voglia provvedere a una posta che dimorara a Rollo⁵ duy suoy cavallari, accio che nullo di quelli de V. S. cavalchi senza uno de li suoi, et lo simile fara cum quelli de Genevra, cioe mandara duy altri suoi cavallari a stare a Genevra, che cavalchano uno de loro quando cavalcara uno de quelli de V. S^{ia}. Spero debbiano camminare sicuri. Et si sara avisato de cosa alcuna faro fare tutte le provisione possibile.

Ex villa Gay die 8 junij 1476.

Ejusdem Sublimitatis Vestre

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi, etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti ducali (*sic*) Mediolani.

Per postas; cito, cito, cito.

Cum sigillo.

¹ Tous les trois faisaient partie de la suite du prince de Tarente.

² La duchesse de Savoie.

³ La revue passée par le duc Charles, près de Lausanne, le 9 mai. Dépêche de *Panigarola*, n° CXCv ci-devant.)

⁴ *Da Nyone*, Nyon, près Genève.

⁵ *Rollo*, Rolle, petite ville sur le lac de Genève, entre Morges et Nyon, canton de Vaud.

CCXXIV.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp en avant de Lucens, 9 juin 1476.

Le duc de Bourgogne est parti du camp de Bioley (le 7 juin) et s'est avancé, avec toute l'armée, à trois lieues de là du côté d'Estavayer. Le nouveau camp est assis dans une position spacieuse autant que forte, aux environs de Montet, à quatre lieues (ouest) de Fribourg. — Il y restera jusqu'à ce qu'on sache si les Suisses qui occupent MORAT, ville fortifiée de la *Souveraineté de Savoie*, à environ trois lieues du camp, évacueront la place ou voudront soutenir un siège. — Sur ce point les opinions sont partagées ; mais on a lieu de croire que l'ennemi tentera de se maintenir dans cette place, qui est la clé des passages conduisant à Fribourg (et à Berne) ; — on dit même que les Suisses commencent à rassembler des forces aux environs. — Chemin faisant le duc Charles avait fait voir son armée, colonne par colonne, aux ambassadeurs et aux seigneurs étrangers qui le suivaient. — Tous conviennent que cette armée est aussi belle que nombreuse. Les troupes d'ordonnance avaient touché la veille un second mois de solde.

Le gouverneur de Nice, Antoine d'Orlier, est venu résider au camp. — Bien qu'il soit souvent admis dans la tente du duc de Bourgogne, ce seigneur est rarement appelé à prendre part aux délibérations du Conseil. — Le frère de la reine d'Angleterre, *Antoine Wydville*, lord de *Scales*, qui était arrivé vendredi (7 juin) au camp, a été reçu par

le duc de la manière la plus gracieuse ; — il y demeurera deux ou trois jours, puis il retournera en Angleterre.

Le bruit se répand à l'instant dans le camp, que le cardinal de St-Pierre-aux-Liens (Julien de la Rovère) a fait son entrée à Lyon, où il a été honorablement reçu en qualité de légat du Pape ; — mais on dit qu'il n'est pas libre d'en partir à sa volonté. — On ajoute que le roi de France est toujours à Lyon ou dans les environs de cette ville.

Dans la matinée du 8 juin, on vint dire au duc que les Suisses, rassemblés à deux lieues de là, faisaient mine de vouloir attaquer le camp. — Sur cette nouvelle le duc Charles fit immédiatement prendre les armes aux troupes, qui sortirent du camp en bon ordre, colonne par colonne avec l'artillerie et occupèrent les hauteurs voisines. — Là on apprit que l'ennemi fort, disait-on, d'environ 6,000 hommes, s'était porté sur Avenches à une lieue et demie du camp. — Vu l'heure avancée le duc fit rentrer les troupes dans leurs cantonnements ; remettant au lendemain, dès le point du jour, d'en sortir pour marcher à la rencontre de l'ennemi et le combattre avant qu'il reçoive des renforts. — Les capitaines s'accordent tous à dire, qu'en continuant à maintenir un ordre aussi parfait dans cette nombreuse armée, elle doit remporter la victoire, quelle que puisse être la force numérique des Suisses.

Comme par suite de ces nouvelles on s'attend à une bataille pour le jour même ou le suivant, le duc étant en tout cas décidé à s'avancer contre l'ennemi, le départ de messire Olivier de La-Marche est différé, bien qu'il ait reçu ses dernières instructions pour Milan.

Trois cents lances et une partie des gens de pieds qui tenaient garnison dans les lieux environnants, ont rejoint l'armée au camp (de Montet) dans la journée du 8 juin.

Illustrissimo Signor mio. Non heri laltro scrissi ad V. Extia a compimento di tuto¹. Heri non scrissi per non aver cavalarij, sono hogi zonti Bernardino Beletro et laltro cavalaro, per li quali intendo le poste ritornate, saro piu sollicito da hora avanti.

Heri questo Ill^{mo} S. parti col campo² et vene ad alloggiarse piu nanzi a tre leghe, presso a Stavagli vicino a doe leghe a Filiborgo di queste leghe di Alamagna, in un sito spatioso e forte; hogie se li e firmato per intendere che fanno li inimici, e vedere se quelli Suiceri che sono dentro

da Morato³ loco di Savoya qui vicino pur a tre leghe, voleno abandonar il loco o aspettare il campo. Chi dice tegnira, chi dice non, ma per quello si sente, si crede Svi-cheri farano dimostratione di tenerlo, perche e passo intorno a Filiborgo, e se intende che si amassano in camino. Vengnendo questo S^e mi monstro questa soa gente bataglia per bataglia che certo ad ogniuno e parsa digna compagnia. La paga seconda e stata data ali soldati di lordinanza in questo loco.

Il governatore de Niza⁴ e venuto a stare in campo e stassene cosi, non tropo domandato ali consigli pero, pur va spesso da p^{to} S. El fratello di la regina de Inghilterra Monsig^{re} de Scales e gionto in campo che venerdì....⁵ questo S. li ha facto careze e li mando incontra; stara doi o tri di, e poi partira per ritornare in Inghilterra.

Si e dicto hogie chel cardinale Sancti Petri ad vincula era intrato in Lione et era stato acceptato per legato honorifice⁶, pur non poteva partire a suo piacere. Item che la M^{ta} del Re era li intorno ancora.

Heri passato, prima di mezo di vene nova che li Suicerj erano vicinj a doe leghe et venivano assaltare il campo. Subito questo S. fece metere tutol campo in arme, et la S. Soa gli armo, deinde fece ussire dil campo tuti li coloneli per ordine in bataglia et lartiglia (*sic*), e guadagno il monte, dove stando fo certificato, li inimici erano andati a campo circa 6^m ad Avanchia⁷ qui vicino a una leghe e meza, per il che considerato lhora tarda ritorno in campo, e..... se hora nanzi di parte per andar a socorere dicto loco o trovarli li intorno, prima che piu ingrossano, perche si e dicto non se li sono firmati; como succedera rinforzo V. Extia⁸ ala quale me riccomando se altro accadesse che Dio non voglia..... Tuti questi capitanei dicono pero servando questo ordine tanta gente como sono, se ben li Suicerj fossino grossissimi, la victoria essere nostra. Idio ne tene la bilanza.

Per questa novita sopravvenuta, perche hogie o domane si stima la bataglia con li inimici, quali questo S. intende omnino como dice andare a trovare, Monsignore di la Marchia⁶ e restato di partire, quale era in puncto et expedito. Si la bataglia sara de proximo restara fino sia facta. Si minus si ne vegnira dala S. V. subito.

In campo heri zonsero 300 lanze e certi fanti de quelli de questo S. che erano qui intorno in guarnisone. Quid fiet ulterius, avisaro la V. Ex^{ua} ala quale mi ricommando.

Ex Castris 9^o Junij ante Lucens⁷.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo : Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ La dernière dépêche de *Panigarola* est datée du 6 juin. (Voir le n^o CCXXI ci-devant.)

² Bien qu'elle soit datée du 9 juin, la présente dépêche paraît avoir été écrite la veille au soir, c'est-à-dire le 8 juin, après le coucher du soleil ; ainsi que cela se vérifie au moyen du journal publié par *Lenglet* (l. c. t. II, p. 219), où il est dit que le duc Charles, parti le 6 juin de son camp près de *Biolay-Magnou*, campa le 7 à *Montet*, près d'*Estavayer*, y resta le 8 et en partit le 9, après-dîner, pour aller mettre le siège devant Morat. — *Montet* est un village situé sur la hauteur entre *Estavayer* et *Payerne*, à la croisée des routes qui, d'*Yverdon* et d'*Estavayer*, conduisent à *Fribourg* ; ce village enclavé dans le canton de *Vaud*, appartient aujourd'hui au canton de *Fribourg*, district de la *Glâne*.

³ *Morato*, Morat, ville et château fortifiés sur le lac de ce nom, appartenant à Jacques de Savoie, comte de Romont, dont les Bernois s'étaient emparés par surprise le 16 octobre 1475.

⁴ *Antoine d'Orlier*, gouverneur de *Nice*, envoyé par la duchesse de Savoie à l'armée du duc de Bourgogne. (*Guichenon*, *Histoire de Savoie*, t. I p. 566.)

⁵ *Antoine Wydwille*, lord de *Scales* (ou d'*Escales*), frère d'*Elisabeth*, femme d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre. Antoine était fils de *Richard*, comte de *Rivers* et de *Jacqueline* de *Luxembourg* (*M^e Du Pont*, notes

sur *Commines*, t. I, p. 244). *Jacqueline* était sœur du connétable de St-Paul, décapité à Paris à la fin de l'année précédente. (*Anselme, gr. off.*, t. III, p. 726.)

⁶ Voir la chronique de Louis XI (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 131) et les dépêches de *Panigarola*, en date de Lausanne, 8 mai 1476, n° CXIII.

⁷ *Aranchia*, Avenches, ville vaudoise entre Payerne et Morat, à 1 $\frac{1}{4}$ lieue de cette dernière place, et à moins de trois lieues de *Montet* où l'armée bourguignonne était campée (*Schilling*, p. 323-324). Il est à remarquer que, depuis que le duc Charles avait levé son camp de Lausanne pour marcher sur Morat, ce prince manœuvra de manière à rester constamment en communication avec la Bourgogne par les routes qui d'Yverdon tendent à *Thierrens*, à *Estavayer* et à *Montet*, où l'armée campa successivement.

⁸ Messire *Olivier de La Marche*, capitaine de la garde du duc Charles, qui l'avait désigné pour remplir auprès de Galeas Sforza une mission confidentielle, mais qui n'était pas encore parti pour Milan.

⁹ L'ambassadeur milanais avait déjà quitté le 6 ou le 7 juin les environs de *Lucens* (chef-lieu du cercle de ce nom, district de Moudon), pour suivre le duc de Bourgogne à *Estavayer* et à *Montet*. (Voir *Lenglet*, l. c.)

CCXXV.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp (de Montet) 9 juin 1476.

Le lord de *Scales*, frère de la reine d'Angleterre, qui s'était rendu au camp du duc de Bourgogne, auquel il avait offert de prendre part à la bataille qui se prépare, — apprenant que l'ennemi était tout proche, a brusquement pris congé du duc et s'est éloigné au grand scandale de toute l'assistance, qui attribue son départ à un manque de courage. — Le duc lui-même s'en est moqué, disant que c'est *la peur* qui l'a fait partir.

Dans cet instant toute l'armée lève le camp pour aller mettre le siège devant la ville de Morat.

Illustrissimo S. mio. Monsignor di Scales fratello di la regina de Inghilterra¹ che era venuto a visitare questo S. e offertosi volere stare a la bataglia. Intendendo laltro heri che li inimici erano qui presso, et che si credeva quello di trovargli, domando licentia, excusandosi non potere stare e cosi lebe et si ne ando; el che li e stato atribuito a gran viltà et mancamento di animo et di honore. Questo S. con mi si ne he riso dicendo: per paura si ne he andato.

.

In questa hora² si levamo per andare a meter il campo a Morat o intorno e assidiare la villa: dil successo suo avissaro domane V. S. ala quale me ricomando.

Ex Castris 9 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Illustrissimo Principi etc. dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Voir la précédente dépêche de *Panigarola*, du même jour, à la note 5.

² « Le duc partit avec son armée (de Montet) le dimanche 9 juin, après-dîner, et alla camper devant la ville de *Morat*, au pays de *Savoie*. » (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 219.)

CCXXVI.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Gex, 10 juin 1476.

Le seigneur de *Rivarolo*, maître d'hôtel de la duchesse de Savoie, revenu la veille au soir du camp du duc de Bourgogne, a apporté la nouvelle que dans la journée du samedi (8 juin) l'armée a été sur le point d'en venir aux mains avec les Suisses, qui s'étaient montrés dans le voisinage au nombre de 6 ou 7 mille hommes. — Averti de l'approche des Suisses par le comte de Romont, qui s'était porté à la rencontre de l'ennemi, le duc se mit aussitôt en mouvement pour soutenir son avant-garde. — A l'approche des Bourguignons les Suisses se jetèrent dans les bois, où le duc ne jugea pas à propos de les suivre. — Le seigneur de *Rivarolo* fait le plus grand éloge de l'ordre admirable avec lequel les troupes ont répondu au premier cri d'alarme; chaque corps s'étant spontanément rendu à son poste, sans attendre le commandement, en se conformant aux prescriptions de la dernière ordonnance, etc. — La rentrée au camp s'est effectuée avec le même ordre. — Tous ceux qui reviennent de l'armée tiennent le même langage.

Le seigneur de *Rivarolo* ajoute que le duc s'apprêtait à lever le camp, le jour suivant, pour se porter à *Morat*, ville peu considérable mais forte, qui appartient au comte de Romont; — les Allemands y ont laissé une garnison d'environ 1,500 hommes. — On s'attendait généralement à une bataille prochaine, si même elle n'a déjà eu lieu avant que l'armée ait eu le temps de fortifier son camp devant *Morat*.

Il a appris en outre, chemin faisant, que dans la journée précédente (9 juin) les Valaisans ont surpris et brûlé *Vevey*, ville florissante au bord du lac à environ 4 lieues de Lausanne. — On assure que l'ennemi avait avec lui un certain nombre de soldats italiens, et l'on va jusqu'à dire parmi le peuple que ceux-ci ont été envoyés aux Valaisans par le duc de Milan.

Messire Philibert de Compey, seigneur de La-Chapelle, se rend à l'armée pour prendre part au combat. On assure que dans le camp, chacun est impatient de livrer bataille, et que les troupes sont satis-

faites depuis qu'elles ont reçu de l'argent, des armes, etc. — Du reste *Appiano* se contente d'écrire ce qui se dit autour de lui, s'en remettant d'ailleurs aux renseignements plus précis transmis directement au duc de Milan par *Panigarola*.

Illustrissimo et excellentissimo Signore mio, ricomandandomi sempre ala bona grazia di Vostra Sublimità..... Mentre che superfluo me paria scrivere cosa alcuna de le occurrentie de campo, perciocche Zohane scrive sempre largamente et la verita; nondimeno essendo venuto herisera tarde, Rivarolo Maestro di casa¹, dal campo, disse che sabato Monsignore de Borgogna e tuttel campo credevano apizarse cum Alamani, poiche erano comparsi da 6 in 7^m persone in certo loco. Cum li quali Monsignore de Romont andava per appontarle insiema, e subito ne aviso prefato Monsignore de Borgogna, et.... molto ordinatamente andava per trovarli, ma essi sentendo sua venuta se redussono in un certo boscho: Sua Signoria non li volse seguire, et dice de questo ordine mirabilia, et che ad un crido deve andare ali ordini suoi, senza essere comandati, et che senza comparatione sonno piu gente meglio armati et meglio in ordine de omne cosa che non erano quando fu fatto la monstra, et pur retornava al gran ordine, col quale vano quelle gentedarme per camino, in octo collonnelli, et ciascheduno collonello tanto ordinato, videlicet squadra per squadra cum loro arceri, et fantarie dogni sorte, ordinatamente, che non se porria divisare meglio, et a questo medemo parlare concorreno le gente che vengono da la.

Disse appresso che heri andava col campo a Morato², terra chera de Monsignore de Romont, quale non e gran terra, et li sonno dentro mille cinquecento Alamani vel circha, et se crede generalmente per ogniuno, che fra pochissimi giorni si appizara la battaglia, et forse se porria apizare hogi avanti chel campo intorno Morato fosse fortificato.

Ha reportato anchora che Valessani presono heri Vives³ et lhanno brusata, chera bona terra e grossa, presso Lossanna 4 leghe, et se dicto hanno cum loro molti fanti italiani et alchuni vogliono dire mandati per Vostra Eccellenzia, ma persone de conditione ne grado non dicono gia questa parola. (*Omissis omittendis.*)

Monsignor de la Chiapella⁴ va in campo per ritrovarsi a questa battaglia et pare, secondo se dice qua, che tutte le gente del campo vadano voluntera ad essa battaglia, et tutti stiano contenti, hora che hanno havuto denarij, arme, archi a sachomano, forze et lanze, etc. Io scrivo zanze come se refferiscono qua, remettendomi ala verita, come Zohanne⁵ debbe scrivere larghissimamente. Ala Celsitudine Vostra me ricomando.

Ex villa Gay die 10 Junij 1476.

Il. Celsitudinis V.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustris^{mo} et Excell^{mo} domino Galeaz
Marie Sfortie duci Mediolani etc.

¹ *Geoffroi* (des comtes de San-Martino), *seigneur de Ricarolo*, en Piémont, maitre d'hôtel et favori de la duchesse de Savoie. (*Guichenon, Histoire de Savoie*, t. I, p. 568 et 1115.)

² *Morato*, la ville de Morat.

³ Les Hant-Valaisans, de concert avec le capitaine *Zurkinden*, châtelain bernois, et les gens du Simmenthal et de Gessenay, passèrent la montagne de *Jaman* dans la nuit du 7 au 8 juin, surprirent d'abord la petite ville et le château de *La Tour-de-Pryls*; puis, le lendemain, 9 juin, ils entrèrent à *Verrey*, dont les habitants s'étaient enfuis à l'approche des Allemands, pillèrent la ville et se retirèrent après y avoir mis le feu. (*Schilling*, p. 313. — *J. de Müller*, l. c. t. VIII, p. 56.)

⁴ *Philibert de Compey*, seigneur de *La Chapelle*.

⁵ *Jean-Pierre Pamigarola*, ambassadeur milanais, qui suivait tous les mouvements de l'armée bourguignonne.

CCXXVII.

JEAN PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp devant Morat, 10 juin 1476.

Il se réfère à sa dépêche de la veille, annonçant que le duc de Bourgogne était sorti de son camp pour se porter au-devant de l'ennemi qu'on supposait campé à Avenches. — Chemin faisant on apprit que les Suisses sortis au nombre de 600 (et non de 6,000) de Morat, où ils tiennent garnison, étaient rentrés dans la place. — Morat, dont les Suisses se sont emparés dans la guerre actuelle, est la dernière ville de la Souveraineté de Savoie (du côté de Berne.) — Elle est bâtie sur une colline qui domine le lac de même nom, à trois lieues nord de Fribourg, et entourée de fortes murailles et de fossés. — La place paraît bien pourvue de gens de guerre et d'artillerie, à en juger par les démonstrations de la garnison, qui dès que l'armée bourguignonne a paru sous ses murs, a tenté plusieurs sorties, et ouvert contre elle un feu de grosse artillerie, dirigé tant sur la route qui côtoie le lac, que du côté de celle qui vient de Fribourg. C'est de ce côté-ci, qui est dominé par des hauteurs boisées, que les assiégés auraient le plus de chance d'être secourus.

La veille (9 juin) au soir, le duc de Bourgogne ayant pris position sur une colline à une demi lieue de Morat, a fait défilér devant lui toutes ses colonnes, qui se sont rangées en bataille sur les hauteurs en vue de la place, afin que la garnison suisse pût juger de la grande puissance de l'armée assiégeante. — Vers la fin du même jour, un premier engagement a eu lieu entre les Bourguignons et la garnison qui s'apprêtait à incendier le village (de Meyriez) qui touche aux murailles de la ville; on a fait quelques prisonniers, dont deux ont subi un interrogatoire. — Ils s'accordent à dire que la place est bien pourvue de vivres et d'artillerie, et que la garnison, forte d'environ 2000 hommes, est résolue à se défendre; que les Suisses (des cantons orientaux) avaient refusé leur concours pour la défense de Morat, cette place n'étant pas comprise dans le territoire fédéral (*non e suo paese*), mais que si le duc franchissait les limites de ce territoire, ils s'uniraient à leurs confédérés pour le repousser. — L'un des prisonniers suisses

a ajouté que la bannière de Berne était sortie de la ville pour marcher au secours de Morat, et qu'il était surpris qu'elle ne fût pas encore arrivée.

Dans la matinée (du 10), le duc, accompagné de ses principaux capitaines, a fait une reconnaissance générale autour de la place, ordonnant de détruire tous les villages environnants du côté de Fribourg. — Par contre, il a fait occuper l'un des faubourgs de Morat (Meyriez), auquel l'ennemi avait tenté la veille de mettre le feu; — en attendant que la place soit entourée de toute part, ce qui sera fait dès le lendemain. — Quant au duc, il se propose d'asseoir son camp sur une hauteur voisine, dans une forte position qu'on s'attachera à rendre encore plus forte; — il a déjà distribué aux divers corps de l'armée les quartiers qu'ils doivent occuper autour de la place assiégée.

Suivant les rapports des espions envoyés à la découverte par le comte de Romont et d'autres avis qu'on reçoit journellement, il ne paraît pas que ni les Zuricois, ni les gens de la ligue inférieure (*Supra Rheno*) se soient réunis en armes jusqu'au moment présent. — Les bannières de Berne, de Fribourg et de Soleure se sont mises en marche, mais elles n'ont pas encore opéré leur jonction. — On estime à 8,000 hommes au plus la force de ces trois bannières prises ensemble. — Le plan du duc Charles consisterait à réduire Morat à ne plus pouvoir tenir; — la place prise, il se portera aussitôt contre Berne, ville qui n'est pas très forte. — Si dans l'entrefaite les Suisses venaient au secours de Morat, il les combattrait, sinon il irait en avant pour profiter de l'inaction des confédérés, qui paraissent épouvantés du nombre de ses troupes, ensorte qu'il a tout lieu de compter sur le succès de son entreprise. — C'est aussi l'opinion qui règne dans le camp parmi les hommes expérimentés : ils pensent que les Suisses, bien que fiers et glorieux de leur succès à Grandson, ne se hasarderont pas à venir chercher l'ennemi à Morat; — qu'ils suivront plutôt les avis du roi de France, qui leur conseille d'éviter les chances d'un revers de la fortune en se tenant chez eux sur la défensive, pour faire consommer le temps au duc; car on dit les Suisses maîtres dans l'art de défendre les places et de disputer le terrain à l'ennemi pieds à pieds.

La veille (9 juin), le comte de Romont avait amené au camp environ 800 hommes de pieds des milices vaudoises, armés d'arquebuses et de mousquets. — Il a laissé à Romont environ 2000 combattants, qui d'un moment à l'autre peuvent, au besoin, rallier le camp. — On est obligé de convenir que l'armée réunie devant Morat est aussi nombreuse que bien ordonnée. — Les plus vieux capitaines italiens disent qu'elle est plus forte que celle que le célèbre *François Sforza*, premier duc de Milan, commandait à *Caravaggio*. — Le comte Julio

(d'Aquaviva) et ses Napolitains assurent qu'ils n'ont jamais vu une réunion aussi nombreuse de bonnes troupes, et ce qui leur paraît plus difficile à comprendre, c'est comment il a été possible, après une défaite et pour ainsi dire sans argent, de rassembler de nouveau une pareille armée.

Illustrissimo Signor mio. Per le mie di heri la S. V. avera inteso como questo Ex^{mo} Sig. haveva deliberato levar il campo, et veniva per trovar li inimici che doveano essere acampati ad Avanchie, o li intorno¹. Per camino se intese non se li erano firmati, ma solum avevano facto una vista ritornandose ad Morato dove erano in guarnizione una lega piu la, et erano stati circa seicento in tuto. Questo Morato e lultima terra di Savoya², suxo la cima di uno laco, vicino a Filiborgo a doe leghe³, in capo di una vale, forte de mura et fossati, como dicono⁴, occupata per Suiceri in questa guerra. La quale di gente et artilleria si monstra ben fornita a le demonstratione a facto dopoi che qui siamo venuti in uscire ala scaramuza e tirare di spingarde grosse, da un canto a lo laco, da laltro la montagna verso Filiborgo apta molto per sito di paese, ad soccorrere la terra. Qui p^{to} S. heri sera vene logiandosi suxo un pogio vicino a mézo miglio a la terra⁵ facendo passare tuti li coloneli e gente darme piu ananzi in bataglia suxo uno altro pogio ad un tracto darco, a cio quelli di la terra vedessino la potentia grande: con li quali alcuni deli nostri suxo la sera vedendo che brusavano uno villagio contiguo a la terra⁶ si apizorono, e presono doi di loro. Li quali examinati refferiscono quello che da piu loci si sente, cioe dentro esserli circa 2^m homini da fanti, la terra ben fornita de victualie et artigliaria disposta di tenere⁷, et che li Suiceri non vegnirano qui a combattere perche questo non e suo paese, ma quando vadano sul suo ne sara risposto⁸. Questo dice luno, in tuto laltro si accorda, salvo che dice la bandera di Berna essere fori, et che si maraviglia hogie non siano

venuti qui como aviano promisso. Stando mo cosi questo S., stamatina con li capitanei e andato sopravvedendo intorno ala terra facendo brusare li villagij circostanti verso Filiborgo, et perche quelli di la terra cominzoron a brusare li borghi, in uno di essi a ordinato se li logieno alcuni deli fanti, el che e facto fino che domattina andara a mettere il campo a la terra intorno*, e la Soa S. lozara li vicino sopra un monte forte e ordinara fortificarlo piu, cosi in tal forma a gia distribuito li quartierj a li soldati como si acamparano a la terra.

Per le spie che ha Mons^{re} di Romont et li avisi continui non si sente quelli de Suric de qua, ne sopra lo Rheno li altri siano anco insieme, quelli da Berna, Filiborgo e Soloura anno ben fora la bandera per amasarsi, e fino qui non sono insieme⁴⁰, dicono etiam queste tre non ponno passare octo millia homini al piu. Si che le cosse fino a questa hora stanno in questi termini. P^{to} S. mi a dicto delibera acampare a questa terra et averla che non potra tenere. Auto andara ananzi a campo a Berna, qui vicina ad tre leghe⁴¹ che non he forte. Si interim Suiceri vegnirano a socorere questa terra li combatera, si minus tirara ananzi como e dicto. Et tra per non essere forte Berna, tra che questi pare stiano sbigottiti vedendo la S. Soa cosi grosso li pare el pensiero li andara facto. E ben opinion di alcuni et chi intende che questi Suiceri non vegnirano a combattere, poi che essendo loro victoriosi e superbi per la rotta data fino qui, non se siano mossi, ma abiano patito p^{to} S. venire cosi grosso tanto ananzi; et che persuasi dal Re di Franza, non si metterano a periculo piu di fortuna, ma starano ale terre et si deffenderano, per fare questo S. consumar tempo, perche loro sono maestri di fortificare e tenere terre. Che seguira mo ala giornata avisaro V. Ex^{tia}.

Ileri Monsig^{re} di Romont meno in campo da circa 800 fanti schiopeteri e balestreri di le cernede di questi paesi,

circa 2^m combattenti a dentro di Romont qui vicino che tuti al bisogno saranno in campo. Per ogni uno si cognosce questa essere una gran gente che a qui p^{to} S., ala quale a facto dare di molte arme, ed ogni di ingrossa, e certo fa bel vedere. Questi capitanei vechj italiani, dicono essere magior campo che quello ebe la felice memoria di S. V. patre a Caravazo¹²: el conte Julio et questi soi dicono non videno mai il maggiore; e quello che pare sia piu difficile ad credere he che senza dinari si po dire, seguita la rotta, habij remisso tanta gente. Che seguira a la giornata avissaro V. Ex^{tia}, ala quale me ricomando.

Ex Castris contra Morat, 10 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno dno Galeaz
Maria Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Voir les dépêches de *Panigarola*, en date du 9 juin, n^o CCXXIV et CCXXV.

² La juridiction de l'ancienne seigneurie de Morat, donnée en appanage au comte de Romont en 1471, sous réserve de la souveraineté du duc de Savoie, s'étendait à plus d'une lieue et demie au-delà de la ville du côté de Berne; savoir jusqu'à la petite rivière de *Bibera*. (*Engelhard, Chronique de Morat, Berne*, 1828, p. 37.)

³ La distance de Fribourg à Morat est de 3 lieues suisses.

⁴ Les anciennes murailles, les tours et autres fortifications de la ville haute de Morat avaient été reconstruites en 1469, par les ordres du duc de Savoie, Amédée IX, dit le *Bienheureux*. Elles forment une enceinte carrée, figurée en partie dans *Schilling*, l. c. p. 336, et en entier dans *Math. Merian, Topographia Helvetiae*, 1642, p. 25. — Une portion de ces murs et quelques-unes de ces anciennes tours subsistent encore.

⁵ Le (dimanche de la *Trinité*) 9 juin, après-dîner, le duc alla camper devant la ville de *Morat*, au pays de Savoie, le 10 il campa à *Fœc*, près Morat (Faoug, village vaudois à une demi-lieue sud de Morat). (*Lenglet*, l. c. t. II, p. 219.)

⁶ Le village de *Meyriez*, à 500 pas de la porte méridionale de Morat.

⁷ L'intrépide défenseur de Morat, chevalier de *Bubenbergh*, bien qu'opposé à la continuation de la guerre, écrivait, le jour même de l'investissement de la place, aux magistrats de Berne: « de ne rien précipiter, mais d'attendre tranquillement les confédérés; — *qu'il saurait défendre Morat.* » (*Schilling*, l. c. p. 324.)

⁸ Cette déposition des prisonniers suisses était conforme à la décision de la diète de *Lucerne*, du 5 avril; — décision qui fut modifiée dans la séance du 25 avril en ce sens que si *Berne*, *Laupen* ou *Fribourg* étaient sérieusement menacés par l'ennemi, les confédérés se porteraient en masse à leur secours. (*Schilling*, p. 314-319, *Tillier*, *Histoire de Berne*, t. II, p. 285-286.)

⁹ Dès le *lundi, 10 juin*, l'armée du duc Charles avait investi Morat de tous côtés, excepté du côté du lac. (*Schilling*, p. 324.)

¹⁰ La bannière de Berne ne sortit de la ville que le *jeudi, 13 juin*, mais dès le *lundi 10 juin*, les Bernois avaient expédié des exprès à tous les confédérés pour les appeler à leur défense, et, en attendant, ils avaient fait occuper les ponts de *Gumminen* et de *Laupen* sur la Sarine. (*Schilling*, p. 328.)

¹¹ On compte 5 lieues suisses, soit environ 3 milles d'Allemagne, de Morat à Berne.

¹² *Caravaggio*, dans le Milanais, où le célèbre *François Sforza*, père de Galeas-Marie, duc de Milan, remporta le 15 septembre 1448 une victoire décisive sur les Vénitiens. (*Muratori, annal. hoc ann.*)

CCXXVIII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp de Morat, 12 juin 1476.

Ainsi qu'il l'avait annoncé dans sa dernière dépêche (du 10), le duc de Bourgogne et son armée sont venus camper devant Morat. — Le duc est logé à un quart de mille (italien) de la ville, sur une haute colline (dont la vue domine tout le plateau environnant); — sa gendarmerie campe à deux traits d'arcs de la place. — Les assiégés ont accueilli l'ennemi par un feu roulant de leur artillerie, qui est celle que les Suisses ont prise à Grandson; — ils n'ont pas cessé de tirer depuis 24 heures. — Les assiégés sont continuellement occupés à se fortifier,

au moyen de remparts et de bastions ; paraissant résolu à défendre la place. — Ils profitent de la voie du lac pour communiquer avec Berne, et les prisonniers qu'on leur a faits disent qu'ils seront secourus. — Pour leur couper cette voie, le duc fait armer en guerre un certain nombre de barques qui bloqueront la ville du côté du lac, tandis que l'armée l'investira des trois autres côtés.

Le duc a commandé, sur leur tête, à tous les chefs de corps de s'avancer la nuit prochaine avec leurs troupes au plus près des murs de la place, afin de se trouver le lendemain au matin, sous ses étendards, devant les portes de la ville ; — cette manœuvre ne pouvait s'exécuter sans perte, pendant le jour, à cause du feu soutenu et violent de l'artillerie ennemie ; elle a déjà blessé plusieurs personnes du côté des assiégeants. — En revanche, l'ennemi a perdu plusieurs hommes tués dans les bois environnants où il se tient caché par petites troupes, qui gardent les passages, et les effets qu'ils ont emportés en se retirant. — Le capitaine *Galeoto*, qui était sorti du camp dans la matinée pour protéger les fourrageurs, a perdu 26 hommes tués par ces bandes embusquées dans les bois. — Cet accident fait craindre qu'il ne devienne difficile d'approvisionner le camp de vivres. — On conseille au duc de lui envoyer des renforts pour faire occuper les postes avancés sur les principales routes, afin de maintenir les communications libres. — Le duc a fait brûler tous les villages circonvoisins.

On apprend que 4,000 Suisses sont entrés hier à Fribourg. — A Berne la bannière est levée et l'on se rassemble. — Le duc est allé reconnaître toutes les hauteurs aux alentours du camp, pour fortifier ses abords de manière à ce que l'ennemi ne puisse y arriver que d'un seul côté, qui restera ouvert pour pouvoir faire des sorties et engager le combat ou le refuser à volonté. — Le duc a déjà conféré à ce sujet avec quelques chefs, et une seconde conférence doit avoir lieu dans la journée. Les circonstances réclament la plus grande vigilance ; l'ennemi se trouvant tellement rapproché qu'on peut s'attendre d'heure en heure à l'avoir devant soi. — Tous les ennemis pris les armes à la main sont immédiatement pendus, etc.

Les Valaisans, voyant les bords du lac Léman dégarnis de troupes, se sont portés du côté de Lausanne. Ils ont surpris et pillé quelques endroits, en y mettant le feu, et passé au fil de l'épée tous les habitants dont ils ont pu se saisir, etc.

L'ambassadeur Milanais communique au duc de Bourgogne la copie d'une lettre de *Biasca* (du 27 avril précédent), adressée au duc de Milan, contenant des renseignements sur les rassemblements de troupes qui se font dans les vallées suisses de la Léventine, etc.

Le duc Charles fait lire à *Panigarola* une lettre qu'il adresse à

l'évêque de Genève pour se plaindre des mauvais traitements éprouvés par ses gens (à Genève). La lettre contient quatre lignes tracées de la propre main du duc, qui sont bien faites pour engager l'évêque à agir avec plus de mesure.

Messer Aloys Trotto (d'Alexandrie), est venu demander du service au duc de Bourgogne, qui selon sa coutume l'a bien accueilli ; lui disant d'exposer son affaire. — Il s'est adressé pour cela à l'ambassadeur *Panigarola*, auquel il a montré un congé du duc de Milan, qui lui donne licence de s'engager où bon lui semblera. L'ambassadeur lui répond qu'étant sujet Milanais, il ne se mêlera pas de son affaire, ni de toutes celles du même genre, sans y avoir été spécialement autorisé par sa cour. Le postulant dit qu'il est d'autant plus désappointé que le service de Bologne lui est fermé à cause de la peste qui sévit dans ces quartiers.

On a reçu au camp des lettres du (seigneur de Bièvre) lieutenant-général du duc Charles en Lorraine, qui disent que les troupes allemandes enrôlées par le duc René pour reprendre la Lorraine se sont retirées sans avoir rien fait ; — l'empereur ayant fait publier, sous les peines les plus graves, la défense d'endommager, soit en armes soit autrement, aucun des pays du duc de Bourgogne. — En même temps, il aurait ordonné, de concert avec les princes de l'empire, une prise d'arme générale contre les Suisses. En sorte que le duc René demeure à Strasbourg, comme un renard pris dans ses propres filets (*involutato*) ; ne pouvant ni en sortir ni y demeurer. — Il paraît assez certain que le roi de France ne l'a envoyé là que pour s'en débarrasser.

Illustriss^{mo} signor mio. Questo Ill^{mo} S. heri, como scrissi, vene con lo exercito ad alloggiarse vicino ad Morat. La S. Soa si logio sopra un monte eminente ad canto di la terra un quarto di miglio¹, le gente darne ad doy tracti di arco presso la terra, li quali da lartigliaria heri sera, questa matina e tucta nocte sono stati salutati ala polita, che he pur di quella perdette questo S. ala rotta. Monstrano continuo fortificarsi et volersi tenere, et per la via dil laco mandano gente che vanno e veneno a Berna etc. Così hanno facto grossi bastioni e reppari. Alcuni de li soi presi dicono saranno socorsi, et che sono disposti tenerse. P^{to} S. per serarli la via del laco a mandato per barche, quale armate fara fare suxo esso laco ad prohibirli il transito e brusare

parecchie barche che hanno si potra; e da altri tri canti circuira la terra. Questa nocte poxima a commandato a la brigata si aproximeno ala terra, trovandosi domatina con li stendardi soi nanzi le porte di la terra, e tal commandamento a facto sotto pena la testa ali conductorj, quali hanno promisso e dicto di farlo; di giorno non se li po acostare tanto he la furia dele bombardele et artigliaria: si che bisogna questa opera si faci di nocte per cave. Parecchi de li nostri sono feriti, cosi di loro trapassi e morti parechi, maxime per li boschi qui vicini, dove stanno in frota sotto certe bandere in arme a deffendere li passi e robe che li anno portato. Hogie Jacomo Galioto ne ha morto ben 26 che ando a far la scorta al sacomano. In soma qui intorno si trovano ali passi, et si dubita costoro si ingegnerano torne la via di le victualie e serar li passi che li sara assai facile se non se li manda gran scorta. La quale si rasona di mandarli, e fornire alcuni loci in camino perche habiano via expedita. Tuti li villagij circostanti fa prefato signore brusare.

Heri si sente a Filiborgo veneno quatro millia Suiceri dentro da la terra, et che intorno cercano unirse. A Berna como o scritto la bandera e fora per amassarli². Prefato S. e stato a vedere tuti questi monti circostanti, per fortificare questo campo intorno, e serar che non possano li inimicj venire salvo da un canto, al quale uscire, per essere ale mane con loro, o non, sia in arbitrio di Soa Ex^{cia} e faculta. Questa matina a facto parlamento con alcuni conductori sopra cio et hogie devono essere insieme, perche qui bisogna star di e nocte con li ochij aperti e far presuposto di avere li inimici di hora in hora, tanto li siamo vicini, e se questa terra si stringe como li ordina, tanto piu presto doverano venire al soccorso loro. Quanti po questo S. avere vivi di questi Suiceri tuti li fa impicare, e gia cinque da heri in qua.

Li Valesani sono corsi di la dal laco apresso a Lossana, et hanno brusato alcune terre, sacomanato e menato per spada da quanto hanno trovato⁵ et non si sa se si venirano ad unire con questi altri o non; ben davano voce voler andar a Lossana: como hanno visto il paese disornito sono ussiti.

Ho dicto a questo S. el contenuto di la lettera di quello da Biascha che scrive ad V. Ex^{cia} cioe di quelli di Vale Laventina che si dovevano metere insieme⁶: ne ringratia quella e pregala ad continuare si sente altro.

Scrivendo questa mi e stato monstrato una lettera che p^{to} S. scrive al vescovo di Zinevra⁷ dolendosi de li mali tractamenti fa ali soi, e li sono quatro righe di mano propria di Soa Ex^{cia} per le quale si crede esso vescovo andara piu ritenuto.

M. Aloyse Trotto⁸ si e presentato ad questo S. richiedendo partito. La S. Soa como e suo costume a monstrato vederlo voluntieri, e lo a rimesso faci ricordare il facto suo. Mi a riquesto lo faci monstrandome una vostra letera missiva a lui, per la quale li dati licentia di aconzarsi dove vole; li ho risposto essendo vostro subdito non me ne impazaria ne daltri ancora se questo non mi scrivesse: Sta perplexo et non sa che fare. Se piu oltra mi sara dicto cose alcune, ne aviserò V. Ex^{cia}. Ben dice lui se V. S. non vora non si conzara allo pacto, et per essere Bologna bandita per la peste, non posse venire ad quella como era sua intentione.

In questa hora maestro Matheo⁹ mi ha dicto essere arrivato letere dil governatore di Lorena continente che quelli Alamani che aveva assoldato el duca Rene alias di Lorena⁸ per dannificare Lorena, se ne sono ritornati senza far danno alcuno, e questo perche lo Imperatore a facto cridare che niuno sotto gran pena ossi andare ali danni del prefato S. et soi paesi in arme o oltramonte⁹; et di consentimento de

li principi di Alamagna fa comandare ogni uno si metta in arme per venire a far guerra ad li Suiceri. Siche mo esso duca Rene rimane li verso Strasborgo envelopato¹⁰, perche non po andare ne stare, ne quelli lo accompagnarano mo per Lorena, visto che e inimico di questo S. Vedro mo che Soa S. mi ne dira, et essendo cosi saria vero che lo Re di Franza lo avesse mandato li per despechiarse de lui¹¹.

Sentendo piu oltra avisaro V. Ex^{ta}, ala quale me raccomando.

Ex Castris contra Morat 12 junij 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Maria Sfortia
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Molinet, chapitre 31, l. c. t. I, p. 199. — On montre encore dans le territoire de la commune de *Courgevaux*, sur une hauteur au sud-est de Morat, la place qu'occupait la *maison de bois* du duc Charles-le-Hardi, formée de pièces rapportées et numérotées que l'on montait et démontrait à volonté. (Voir la planche figurant le camp de Morat, dans *Schilling*, l. c. p. 336, et *Berchtold*, Histoire de Fribourg, t. I, p. 394.)

² Dans l'intervalle du 9 au 13 juin (jour de la sortie de la grande bannière de Berne), 5860 hommes de la ville et des districts bernois s'étaient rassemblés en armes dans cette capitale du canton. (*De Rodt*, l. c. t. II, p. 227, à la note 17.)

³ Voir la dépêche d'*Appiano*, de Gex, 10 juin, n° CCXXVI, note 3. — D'après *Schilling*, l. c. p. 313, plus de 500 hommes furent massacrés par les Allemands à la *Tour-de-Peyl*, près Vevey.

⁴ C'est la lettre du syndic de *Biasca* au duc de Milan, du 27 avril 1476, n° CLXXXIV ci-devant.

⁵ Jean-Louis de Savoie, évêque et prince de Genève.

⁶ *Trotto*, nom d'une famille d'Alexandrie, dont était *Marc Trotto*, notaire impérial et l'un des chanceliers de Galeas-Marie, duc de Milan, 1470-1476. (*Corio*, l. c. p. 833.)

⁷ *D. Matheo de Clarici*, médecin italien du duc de Bourgogne.

⁸ *René II* (de Vaudemont), duc de Lorraine.

* *Strasbourg, Bâle*, et les villes de la Haute-Alsace avaient bravé cette défense du chef de l'empire, en disant « que l'obligation de se courir les Suisses passait avant l'obéissance due à l'empereur. » (*J. Knebel, Diarium*, l. c. t. II, p. 53.)

¹⁰ Le duc René arriva le 31 mai à *Bâle* avec une suite de 300 maigres chevaux. Le lendemain, 1^{er} juin, il se mit en route pour *Berne*, sollicitant partout des secours pour reconquérir son duché. Il retourna ensuite à *Strasbourg*, d'où il partit le 15 juin avec les troupes de cette dernière ville pour prendre part à la journée de Morat. (*J. Knebel*, l. c. t. II, p. 52-61, et *Molinet*, l. c. t. I, p. 200.)

¹¹ Voir *Commines*, qui, parlant du duc René, dit *qu'on s'ennuyait de lui à la cour de France, bien qu'il n'en sût jamais la vérité.* (*Mémoires*, éd. Dupont, t. II, p. 28.)

CCXXIX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Gex, le 13 juin 1476.

Les officiers napolitains qui étaient venus à Gex sont retournés au camp du duc de Bourgogne. Quant aux équipages du prince de Tarrente, à ses gentilshommes et à ses chevaux, ils sont encore en partie dans la ville de Gex, et le reste dans les villages circonvoisins; en attendant le moment de les faire passer en Bourgogne. — La duchesse de Savoie se rit de ces précautions, qu'elle attribue à la peur. — L'ambassadeur *Palomaro* vient faire sa cour à Madame, à laquelle il fait part des nouvelles qu'il reçoit du camp. — On lui mande que le prince, D. Frédéric et le comte Julio, accompagnent le duc de Bourgogne toutes les fois que celui-ci monte à cheval. — Du reste on ne sait rien de nouveau des Suisses; sinon que les Confédérés ont fait savoir aux défenseurs de Morat qu'ils s'apprentent à les secourir dans moins de quatre jours. On peut donc s'attendre à une bataille prochaine.

Ill^{mo} et Ex^{mo} S^{re} mio. — (*Omissis omittendis.*) — El Barone de la Torella, Antonello da Campobasso, Hector Spina et l'altri Napolitani novamente venuti qua¹ sonno ritornati in campo. Le robbe del principe² non sono moste ancora, et Madama me ha dicto essergli refferto che le volevano portare in Borgogna, dicendo cusi ridendo, certo questi hanno paura in omni loco. Pallomaro³, el secretario, quello dela guardarobba et l'altri che erano qua prima, dimorano pur qui continuamente, loro principali in questa terra et molti cavalli et muli da carriagy del principe et de suoi Gentilhomini in certi villagy qui vicini. Pallomaro quasi omne giorno venne a corte. El principe gli scrive de novelle di campo et luy le refferisse a Madama, et per ogniuno se dice che como monsignore de Borgogna monta a cavallo, sempre ha appresso di se prefato principe et lo conte Julio⁴. Di questa parte Zohanne Petro, puo piu chiaramente avisare di me, perche io non posso scrivere se non come sonno riportate le novelle qua. Del campo non so altro de novo, salvo che volgarmente se dice che Alamanì havevano promisso franchamente ali suoi che sonno dentro Morrato che quotiescumque el campo venisse li, verriano a socorrerli in termine de quatro giorni: et pero se continua, la battaglia debbia havere loco.

Ex villa Gay 13 juny 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

Soprascr. Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Per postas, cito, etc.

Cum sigillo.

³ *Jean Palomaro*, l'ambassadeur napolitain accrédité près la cour de Savoie.

⁴ Le comte *Julio Acquaviva*, duc d'Atri.

¹ Voir la dépêche d'*Appiano*, de Gex, 8 juin, n° CCXXIII.

² D. Frédéric, prince de Tarente.

CCXXX.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Gex, le 14 juin 1476.

On a reçu dans la nuit des lettres du seigneur de La Chapelle et de M. d'Orlier, gouverneur de Nice, qui sont au camp, s'attendant d'un moment à l'autre à ce que les Allemands viennent assaillir l'armée bourguignonne qui assiège Morat. — La place est bien pourvue d'artillerie et son feu est bien nourri. — Les assiégés ont formé, sur deux ou trois rangs, des retranchements extérieurs, mais peu élevés, afin de pouvoir mieux diriger leurs traits sur ceux qui s'en approcheraient. — Ils ont bon courage; dans une sortie opérée du côté du quartier occupé par les gens du comte de Romont, ils se sont approchés furtivement et lui ont tué, à coups de feu, une vingtaine d'archers. — Néanmoins si la place n'est pas bientôt secourue, elle aura bien de la peine à se maintenir.

Le bruit s'est répandu à Genève et ailleurs que la ville de Gènes s'est révoltée contre le duc de Milan, mais que le fort tient encore pour lui. — Aux questions qu'on lui fait à ce sujet, *Appiano* répond qu'il ne peut croire à cette nouvelle, Gènes n'ayant jamais été mieux traitée que depuis que cette ville a passé sous la domination des *Sforza*; que d'ailleurs la forteresse (*Castelletto*) est si bien défendue que les Gênois y auront pensé à deux fois avant de tenter un soulèvement. — La duchesse de Savoie dit, à ce propos, que le duc de Milan laisse trop de facilité aux Gênois pour communiquer avec le roi de France; — que sous prétexte de solliciter de S. M. quelque faveur

pour leur commerce, les Gênois pourraient se livrer à de dangereuses pratiques. — D'autres répondent à cela que ce soulèvement avait lieu de concert avec le roi Ferdinand de Naples.

D'après le rapport d'une personne qui arrive du camp de Morat, un Fribourgeois se serait présenté au duc de Bourgogne pour l'informer que les Suisses sont épouvantés du nombre et de la bonne tenue des gens de guerre qu'il a rassemblés contre eux pour les anéantir ; — qu'après l'échec qu'ils lui avaient fait subir à Grandson, ils ne s'étaient pas attendus à voir reparaitre le duc sur leurs frontières avec des forces aussi considérables ; — que les Suisses ont délibéré d'offrir au duc une grande somme d'argent pour acheter la paix, en rétablissant toutes choses dans l'état où elles étaient avant la guerre ; — que si le duc refusait ces propositions les confédérés se réuniraient en masse pour venir le combattre, préférant se porter à sa rencontre sur la frontière suisse que de l'attendre dans leurs propres foyers, au risque d'exposer la vie de leurs femmes et de leurs enfants. — A cela le duc aurait dit qu'il n'avait rien à répondre, si non que les Suisses auraient lieu de déplorer leurs méprises, etc.

On ne sait si ce récit est ou non une fable. — La duchesse n'y croit pas, disant que si le duc prenait Morat, ou remportait quelque avantage marqué sur les Suisses, elle ne doutait pas qu'il ne se prêtât à un accommodement avec eux, mais qu'elle était persuadée qu'il n'y consentirait jamais avant d'en avoir tiré quelque vengeance.

Illustrissimo et excellentissimo Signor mio. Ricomandandomi sempre a la bona gratia di V. Celsitudine. Questa sera tarde he porta lettera de Monsignore de la Chiapella, el quale non e venuto, ne il Governatore di Nizza¹ attendendo piu che Alamani vengano a la bataglia. Quelli de dentro sonno ben forniti dartelliaria, e tirano gagliardamente de fora, e hanno fatti parecchi bastioni de fora de la terra, videlicet, duy et tre ala filla, luno davante de l'altro, tutti bassi, per potere meglio battere che se aproximasse ale mure, et dimostrano havere buon animo, et alcuni sonno saltati fora da un canto, dove allogia Monsignore de Romont², et essendogli appizzati subito monstrarono, forono morti venti de loro arcieri de Monsignore de Romont, per tracti de artilliaria ; pur non se haveveno soccorso ; dura

cosa sara potersi mantenere. Scrivo secondo e riportato qua; prego Vostra Excellentia, me habia excusato perche non posso fare altro.

Questa sera da Geneva, et anche per altra via, sonno venute novelle qua, che la citta de Zenova e rebellata contra Vostra Excellentia, ma che Castelletto se tene³. Essendo richiesto io que ne credo, ho risposto non poterlo credere, perche may Zenova fu meglio trattata, che doppo venne a le mane del Signor vostro padre de felice memoria. E che Castelletto e si ben fornito, che fariano pensieri assay, prima che facessero novita. Et diceva Madama: El Signor nostro frare lassa praticare troppo Zenovesi col Re de Franza, perche sotto collore de sollicitare qualche cosa per loro, Zenovesi porriano tramare qualche male pratiche; fu per altri resposto, che questa novita se faceva, aut sia facta, cum intelligentia di Re Ferrando⁴. Parendo a Vostra Excellentia avisare qualche cosa de queste novelle facia come gli piace.

Un altro e venuto pur da campo questa sera, senza littera, et ha dicto che un filborgese e venuto fora de Filborgo et e andato a Monsignor de Borgagna, et dictogli: Prego Vostra Signoria, che me perdoni la vita et me habbi per suo servitore. Io sono venuto per avisare Vostra Signoria, che questi Alamani stanno cum gran paura, et non credevano, che doveste questanno ritornare in campo, per la rotta ve havevano data, ne anche credevano che Vostra Signoria benche la fusse sul campo, doveste venire cusi arditamente in loro forze come seti venuto, et per questo sentendo etiam che havete tante gente, et si bene in ordine et che venite contra loro cum si grande animo ala sua desfactione, hanno deliberato con grandissimo presente a Vostra Signoria et rimettere le terre et altre cose ali primi gradi cherano inanti la guerra, quale se metta totalmente da canto; e se Vostra Signoria non vorra prehdere questo

partito, hanno deliberato venire fora tutti quanti possano portare arme. Et mettersi insieme et venire a trovare la Signoria Vostra, e acorire piu tosto tutti sul campo che in loro terre e case, e vedere morire sue femine et petiti filij. Et dice non hebbe altra risposta, se non che li faria pentire de loro errori, etc.⁵

Non so se questa sia una favola, vel istoria, ne que se debia credere. Madama disse, se nostro fratre de Borgogna, prendesse questa terra de Morrat, e se svengiasse in qualche cosa contra questi Alamani, non dubitamo che latendaria poy allapponamento cum loro; altramente dubitamo non faria giammay apponamento alcuno, finche non habia facto qualche vendeta contra loro.

Ex villa Gay 13 junii 1476.

Celsitudinis Vestre

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo principi et Excellentissimo
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ *Philibert de Cômpey, seigneur de La Chapelle, et Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice, qui s'étaient rendus au camp du duc Charles devant Morat.

² Le quartier du *comte de Romont* au siège de Morat se trouvait devant la porte de la ville du côté du Nord, ses gens occupaient le cimetière de *St-Maurice*, à *Montélier*, et les hauteurs d'*Altaville*, d'*Adera* et du *Löwenberg*, sur la route de Berne. (*Engelhard*, l. c. p. 56.)

³ La nouvelle était vraie, le soulèvement avait eu lieu dans les premiers jours de juin 1476, excité par le Génois *Jérôme Gentile*. (Voir *Sismondi, Républ. Ital.* t. XI, p. 55.) — Casteletto est le nom de la forteresse de Gènes.

⁴ *Ferdinand I^{er} d'Aragon*, roi de Naples.

⁵ Aucun historien national ou étranger du temps ne fait mention de ces prétendues ouvertures de paix des Suisses; il ne faut voir dans le rapport ci-dessus que l'écho des bruits qui circulaient à Fribourg sur les motifs qui ont pu déterminer les confédérés à venir attaquer le duc de Bourgogne dans son camp fortifié devant Morat, sans attendre qu'il eût franchi les bornes de leur propre territoire.

CCXXXI.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp devant Morat, 18 juin 1476.

Dans la précédente nuit les troupes de siège se sont approchées de la place, et nonobstant le feu de l'artillerie des assiégés elles ont occupé les deux côtés Est et Sud-Est de la ville, de manière à pouvoir dès la nuit prochaine s'établir sur le bord des fossés. — Quant au côté Sud, qui est entièrement découvert, on travaille à creuser des tranchées. — Ce côté est occupé par les troupes des capitaines *Troylo* et de *Lignana*, que le duc a vertement reprimandés pour n'avoir pas poussé plus loin les approches. — Il y a trois jours qu'un reproche du même genre avait déjà été fait publiquement au capitaine *Troylo*, qui paraît d'autant plus sensible à cette nouvelle rebuffade. — Les défenseurs de Morat font jour et nuit un feu soutenu de leurs nombreuses bombardelles et travaillent sans relâche aux remparts, ce qui annonce l'intention de faire une vigoureuse défense et l'espérance d'être secourus ; néanmoins on ne croit pas dans le camp que la place puisse tenir longtemps.

En attendant on affirme à Fribourg que les Suisses, tant de Berne que des autres cantons, se rassemblent en armes. Il se confirme aussi que les gens du Pays-d'Enhaut et du Valais, au nombre d'environ 5000, ont fait irruption dans le district de Vevey, pillé et brûlé plusieurs endroits, massacré les femmes et les enfants et commis d'autres atrocités. — Ils prenaient déjà le chemin de Lausanne pour l'incendier, lorsqu'appelés par les Fribourgeois ils laissèrent Lausanne de côté, pour aller rejoindre les Suisses à Fribourg ; — où l'on pense qu'il peut y avoir de sept à huit mille hommes, nombre que l'ennemi tâche d'augmenter le plus possible.

Le duc Charles a commencé à faire fortifier son camp. — La difficulté consiste à trouver, dans ces terrains accidentés, une position assez spacieuse pour que ses escadrons de gendarmerie et les gens de pieds puissent, en cas d'attaque de l'ennemi, se mouvoir sans confusion.

Illustrissimo Signor mio. Questa nocte le compagnie di gente darme e fanti si sono facte ananzi apresso ala terra,

et non obstante lartigliaria se li sono lozati da doi canti, in modo che sperano questa nocte proxima andare fino suxo li fossati, da laltro canto fanno le cave per andare sotto terra, perche e tropo ala scoperta, che he il quartiere di Troylo et di quelli da Legnana, a quali à facto gran rebuffo questa matina per non essere andati piu ananzi. A Troilo hogie terzo giorno fece anco un gran rebuffo publico in modo da alcuni giorni in qua non mi pare ne resti cosi satisfacto como de prima. Quelli di la terra hano molte bombardelle di e nocte e fanno ogni vista di tenerse possibile, cosi di e nocte attendono a far reppari che dimostra manifestamente si fidano essere socoruti. Pure qua si stima non possino tenere longamente.

A Filiborgo si affirma pure Suiceri si amassano ; tanto da Berna como li intorno ; Et li Valesani circa 3^m che avendo brusato alcune terre verso Lossana et sacomanato quanto hanno trovato, amazando femine, puti piccoli et usando gran^{ma} crudelita¹, aviandosi verso Lossana per andare a brusarla, si a aviso chiamati da Filiborgesi, si sono aviatì andare ad unirse con loro, et hanno lassato Lossana : in modo si stima siano ben insieme fino adesso circa 7 o 8^m et di augumentare numero et gente, fanno ogni sforzo et diligentia per venirne a trovare.

Questo S. a cominzo a fare fortificare questo campo, et il facto consiste in avere loco spatioso et in lo quale possi adoperare le squadre et fanti soi, venendo li inimici a trovare Soa Sria².

Ex Castris contra Morat 13 junij 1466.

Sottos.

Servus

Firmat.

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Voir la dépêche de *Panigarola*, du 12 juin, n° CCXXVIII, à la note 3.

² Suivant Molinet (l. c. p. 199) et la dépêche de *Panigarola*, du 10 juin, n° CCXXVII, le duc de Bourgogne, avec les troupes de sa maison militaire et quelques compagnies de ses ordonnances, était campé sur le plateau (de Courgevanx) à une bonne demi-lieue en arrière du corps de la place près de la route tendant de Morat à Fribourg. — Les divisions *Troylo* et *Lignana* que Molinet appelle l'*avant-garde* étaient logées à un *trait d'arc* de la ville, du côté du sud-est et du sud, soit du côté de la porte de Lausanne, dite porte d'en-haut.

CCXXXII.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, 14 juin 1476.

Arrivée à Turin d'Antoine-Mathé d'*Iseo*, qui se dit envoyé par le duc de Bourgogne vers Monseign^r. de Château-Guyon, pour faire en sorte que celui-ci expédie promptement à l'armée tous les gens de guerre qui se sont engagés au service du duc, et pour lui dire que s'il n'a pas assez d'argent on lui en enverra davantage.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) — In questhora ho scontrato Antonio Mattheo da Iseo, quale mi ha detto essere mandato qua da Monsignore de Borgogna per fare che Monsignore di Chiateguion⁴ spaza presto questa gente darne che hanno capitulato. Et sel non ha denari a sufficientia gli ne saranno mandati.

A V. Cel. mi riccomando.

Taurini 14 Junij 1476, hora 23.

Celsitudinis V.

Devotissimus servulus

Subscript.

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Illustrissimo et excellentissimo Principi
Galeaz Marie Sfortie Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ *Hugues de Châlons-Arlay, seigneur de Château-Guyon.*

CCXXXIII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Du camp devant Morat 14 juin 1476.

Si dans l'intervalle de trois ou quatre jours les Suisses qui sont rassemblés se décident à tenter une attaque sur le camp bourguignon, on suppose que ce sera pour demain qui est un *samedi*, — parce qu'ils ont l'habitude de préférer le samedi à tout autre jour de la semaine pour exécuter ce qu'ils ont résolu.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Signor mio
. Se questi Suiceri che sono uniti anno ad
moversi contra questo campo de tre o quatro giorni stima
se sara domane, perche lo sabato loro sempre fanno quello
che voleno fare piu che in altro giorno. Che seguira avisa-
saro V. Extia, ala quale me riccomando.

Ex Castris contra Morat die 14 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Illustrissimo principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

CCXXXIV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, le 15 juin 1476.

Nouvelles du camp. — Les Allemands renfermés dans Morat font un feu d'artillerie soutenu contre les assiégeants. — Ils ont pris prisonnier un petit page du Grand Bâtard de Bourgogne et l'ont pendu aux crénaux de la place. — Le duc de Bourgogne ayant envoyé un corps de troupes en course du côté de Berne, les Bernois se sont portés hardiment à leur rencontre jusqu'à l'entrée d'un pont sur la Sarine, puis ils ont fait semblant de se retirer pour engager les Bourguignons à passer le pont; — mais ceux-ci ont évité le piège en feignant eux-mêmes de battre en retraite. — L'ennemi se mit alors à la poursuite des Bourguignons qui se retournèrent, tuèrent une quarantaine d'hommes aux Bernois, et firent prisonnier un de leurs capitaines qui portait au cou une chaîne d'or gagnée à la journée de Grandson. Ce capitaine a été mené au camp; mais on n'a pu savoir ce qu'on fera de lui.

Mgr de La Chapelle, arrivé la veille au soir, fort tard du camp, s'est immédiatement rendu vers la duchesse de Savoie avec laquelle il a eu une conversation particulière assez longue, fort animée et très sérieuse dont l'ambassadeur Appiano, qui se trouvait présent, a cherché en vain à pénétrer le sujet. — Après le départ de Mgr de La Chapelle la duchesse entretient Appiano de choses générales concernant le siège de Morat. — Elle l'informe que le comte de Romont sera probablement chargé de battre en brèche les murs de la place (du côté de la porte du Nord); les grosses bombardes étaient déjà établies de ce côté, mais le feu n'avait pas encore été ouvert, etc.

Intrigues d'un émissaire français à la cour de Savoie. — L'ambassadeur dit qu'il aura l'œil ouvert sur le Dauphinois qui est arrivé à Gex. — Il tâchera de découvrir quelles sont les intentions du duc de Bourgogne au sujet de l'entrevue avec le roi de France et de ce qui se traite par ici à cet égard, il en informera le duc de Milan dès qu'il aura un courrier à sa disposition; ses propres chevaucheurs étant occupés plus que jamais.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) — Dice dicto messo venuto di campo che li Alamani, sono dentro Morrato, tirano molte artalliarie de fora et che havendo preso un petito pagio del Sigr^e Bastardo di Borgogna lhanno apichato ad un merlo de la terra.

Et anche dice che havendo mandato a correre prefato monsignore a Berna, Bernesi saltarono fora ala gagliarda infin ad un ponte di certa fiumara¹, poy monstrarono ritornare in dreto per fare passare dicti Borgognoni esso ponte, et non volendo loro passarlo, imo retornavano verso el campo, essi Bernesi tandem gli veneron dreto, et essi Borgognoni si voltarono et ne amazarono circha quaranta, et preserono un loro Capit^o che haveva una collana doro guadegnata a la rotta passata, et lhanno menato in campo². — Non so dire que sara de luy.

Monsignore de la Chiapella³ e venuto questa sera tarde a nocte, et subito giunto parlo molto a longo cum Madama. Io destramente notava cusi dala longa et giamay non vidi bona ciera ne bocha da ridere tra loro. Madama replicava assay in questi rasonamenti, et esso si stringeva nelle spalle, cosa alcuna non puote intendere per alcuno che fosse li. Partito ipso per andare a cena Sua Sigr^{ia} me domando, et disse cose assay generale del campo, che Monsignore de Romont era forse appresso le mure de Morrato, et che le bombarde erano piantate, ma non havevano tirato anchora, etc.⁴ Risponsigli cusi lentamente et in fazone che la puote apertamente cognoscere chio intendevo non me haveva dicto leffecto de la relatione haveva portato La Chiapella. Staro attento sel Delphinengo⁵ partira, et partendosi vedaro intendere quel pocho potero del volere di Mons^{re} de Borgogna circha questi abochamenti vel pratiche col S^{re} Re de Franza, et avisaro havendo cavallari (et certi mei famigli hanno hormay la parte sua.)

Dalla villa Gay, 15 giugno 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi et dno dno Galeaz
Marie Sfortie Vicecomiti Duci Medio-
lani etc.

Per postas. — Cito.

Cum sigillo.

¹ Le pont de *Laupen*, sur la *Sarine* (canton de Berne).

² Schilling (l. c. p. 330) parle de cet incident sous la date du 11 juin comme d'une défaite des Bourguignons, tout en avouant que l'affaire coûta la vie à plusieurs Bernois.

³ Philibert de Compey, seigneur de *La Chapelle*, qui venait du siège de Morat (Dépêche d'*Appiano*, du 13 juin, n° CCXXX).

⁴ Selon Schilling (l. c. p. 329), le comte de Romont, qui commandait le siège de Morat du côté de Berne, avait dès le *mardi*, 11 juin, travaillé à mettre en batterie contre les murailles et la porte du nord plusieurs grosses pièces d'artillerie dont le feu répandit une grande terreur dans la ville. (Molinet, l. c. p. 200.)

⁵ Les dépêches suivantes nous feront connaître le nom de ce *Dau-phin*, et le but de sa mission à Gex.

CCXXXV.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Du camp de Morat, 15 juin 1476.

Toutes les troupes qui font le siège de Morat ont travaillé jour et nuit, depuis 24 heures, pour se rapprocher le plus possible de la place, soit en creusant des tranchées, soit par d'autres moyens. La veille à 2 heures de nuit, les corps de *Lignana* et de *Troylo* se sont

avancés jusqu'aux fossés, sans cependant pouvoir s'y établir; le feu de l'artillerie ennemie étant tellement violent qu'il semblait sortir de l'enfer: — Il est vrai que ce côté est plus découvert qu'aucun autre. — Néanmoins les assiégeants se sont logés plus près de la place qu'ils ne l'étaient auparavant; ils ont eu deux hommes d'armes et 14 fantassins tués dans cette approche. — Sur le côté opposé (nord) de la ville on a élevé près des fossés une batterie de siège composée de deux grosses bombardes, de quelques courtauds et de quelques serpentines, qui ouvrira son feu dans la nuit même ou le lendemain. — Jusqu'à ce moment les assiégés se sont bien défendus et ont montré beaucoup d'assurance; mais le feu de ces bombardes pourrait bien, dit-on, faire pâlir leur courage. — Le duc a visité lui-même cette batterie pour activer les travaux. — Du reste on n'a rien appris de plus des Suisses que ce qui a été dit dans la dépêche du jour précédent.

Illustrissimo Signor mio. — Continuamente heri et questa nocte si e atteso per li soldati lozati intorno ad questa terra per cave et altramente acostarsi ali fossi quanto he possibile. Heri sera circa a doe hore di nocte li Legnaneschi e quelli di Troilo si spinseno ananzi fino sopra li fossi, ma non li possono logiare, tanta fo la furia de artigliaria veniva dala terra che pareva fosse linferno, per essere quello canto piu scoperto deli altri⁴, pur sono lozati piu ananzi cha prima. Forono morti doi homeni darne e feriti circa 14 de li nostri, da laltro canto² si e cominzo questa nocte piantare doe bombarde grosse³, con alcuni cortaldi e serpentine, e sta nocte o domane tirarano, essendo da quello canto lozati fino presso li fossi. Fino qui quelli di la terra si sono ben deffesi, et monstrarono animo, ma queste bombarde si crede li farano mutar colori, a le quale questo S^e fa mettere gran diligentia, e questa nocte li e andato in persona a vedere. De Suiceri non ho poi inteso altro, si non quanto heri vi scrissi.

Ex Castris contra Morat 15 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc., dno Galeaz Maria
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Voir la note 2 de la dépêche de *Panigarola*, en date du camp de Morat, 13 juin, n° CCXXXI.

² Du côté du nord, quartier du comte de Romont.

³ Deux grosses bombardes (Schilling, p. 329) et non soixante et dix, comme le dit Berchthold dans son *Histoire de Fribourg*, t. I, p. 385, n° 6. — Schilling (p. 331) et Tillier (*Histoire de Berne*, t. II, p. 291) disent simplement que les deux grosses bombardes tirèrent en un seul jour 70 coups.

CCXXXVI.

P.-A. DE PORRO, écuyer, etc., au DUC DE MILAN.

Monticello-sur-l'Oglio, territoire de Crémone, 16 juin 1476.

Il vient d'être informé par un homme d'armes appartenant au seigneur Nicolas de Tolentino, qu'un capitaine italien de *Carpi*, a envoyé vers le duc de Bourgogne pour lui offrir ses services ; — et d'après ce que dit l'homme d'armes en question, le capitaine aurait bon espoir de passer en Bourgogne avec une nombreuse bande de gens de guerre italiens. — Ses mandataires (*Canzeleri*) doivent rapporter avec eux tout l'argent nécessaire. — L'écrivain croit, pour plusieurs raisons, devoir communiquer ces renseignements au duc de Milan, auquel il se recommande, etc.

Ill^{me} princeps et Excellentissime domine. — In questa sera e venuto qui a cena cum my uno Piceno alias homodarme del magnifico domino Nicolao de Tolentino¹ qual me ha dicto che uno miser Taliano de Carpe ha mandato certi suoi canzeleri dalo Illustre duca de Bergogna a ca-

sone de offerire el dicto miser Taliano a li servitii de Sua Signoria, et cum quella a nome del dicto misser Taliano capitulare et remagnere in bono acordio. Secondo el parlare del dicto Piceno pare dicto misser Taliano habia bona speranza de andare in Borgogna cum una gran quantita de homini darne taliani et che questi suoi canzeleri portarano in qua dinari, si che per lo amore porto a la V. I. S. et al stato suo me parso per piu digni respecti avisarla di questo V. I. S. a la quale continuo devotamente mi ricomando et sono parigiato a metere la vita cento volte al hora in servitii di quella et de lo stato suo.

Datum Monticellorum Rippe Olii³ Cremonensis die 16 junij 1476.

Ejusdem Illustris dominationis Vestre

Firmat.

Servitor

PETRUS ANTONIUS DE PORRI³,

armiger ac officialis illustris dominationis vestre.

A tergo: Ill.^{mo} Principi et Excell.^{mo} domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani, etc.

In manibus propriis, cito.

Con sigillo.

¹ Plusieurs personnages du nom de *Tolentino*, dans la marche d'Ancone, figurent comme capitaines ou condottieri dans les guerres *Sforzesques*. (Corio, l. c. p. 650 et suivantes. Cagnola, p. 102.)

² *L'Oglio*, rivière qui sort du lac d'*Iséo* et se jette dans le Pô, à Borgoforte.

³ Les *Porri* ou *Porro*, nobles citoyens de Milan, titrés de *comtes*, dont la maison fleurit aujourd'hui dans cette capitale de la Lombardie.

CCXXXVII.

JEAN DE MUGIASCHA, syndic de Biasca,
au DUC DE MILAN.

Biasca, 17 juin 1476.

Il informe le duc de Milan que les habitants de la Léventine ont dû envoyer aux Suisses, leurs seigneurs, cinquante hommes de pieds pour entrer en campagne contre le duc de Bourgogne; — ces hommes sont partis le plus secrètement possible, samedi (15 courant). — Les gens de la Léventine (Tessinois) ont manifesté leur allégresse au sujet du soulèvement qui a eu lieu à Gènes. — Ils disent que le roi de France s'était avancé jusqu'à Lyon à la tête d'une grande armée, mais qu'ensuite il a rétrogradé.

Illustrissime et Excellentissime Princeps ecc. — Excellentiam Vestram adviso quod homines Leventinenses oportuerunt mittere dominis suis de liga confederatorum¹ homines 50 pedestres pro eundo in campum versus Illustrissimum Ducem Bringondie, advisando etiam prelibatam D. V. quod demonstrarunt se lettari de illo mottu seu excessu facto in civitate Janue². De Rege Franchorum dicitur venisse ad Leonem³ cum magno exercitu et quod debet postea esse retrogressus, et qui homines 50 ut supra recesserunt die sabati proximi preteriti⁴ quantum secreta potuerunt. Nil aliud pro presenti nisi quod D. et Ex^{tie} Vestre me recomitto

Ex Abiasca die lune 17 Junij 1476.

Ejusdem D.

Vestre fidellissimus servitor

Firmat.

JOHANNES DE MUGIASCHA
Sindicus fischalis et notarius etc.

A tergo : Illustrissimo principi et excellentissimo domino Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ La ligue helvétique, dont les trois cantons primitifs étaient seigneurs de la vallée Léventine, voir la *dépêche* n° 1, à la note 1^{re}.

² Au sujet des troubles de *Gênes* qu'on soupçonnait avoir été fomentés par le roi de France, voyez la *dépêche* d'*Appiano*, du 13 juin précédent, n° CCXXX, à la note 3.

³ *Leonem*, Lyon.

⁴ La *dépêche* étant datée du *lundi* 17, le *samedi* précédent fut le 15 juin.

CCXXXVIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, le 17 juin 1476.

La duchesse de Savoie ayant reçu la veille une *dépêche* du gouverneur de Nice, Ant. d'Orlier, elle la communique à M. de La Chapelle, auquel elle ordonne de la faire lire au seigneur de Givry ; — auquel on fait part de tout ; des *dépêches* qui arrivent comme de celles qui partent. — La duchesse a fait venir vers elle le courrier qui a apporté la lettre de M. d'Orlier, pour l'interroger sur les nouvelles du camp. — Elle fait appeler *Appiano* pour qu'il entende le rapport de cet homme ; mais comme on ne l'avait point appelé pour entendre la lecture de la *dépêche*, l'ambassadeur milanais se plaint qu'on ne lui fait point part des choses les plus importantes. — Le courrier confirme en général les nouvelles que l'on a déjà du camp ; à savoir qu'on n'a point encore appris que les Allemands fassent des préparatifs pour secourir Morat ; — mais que les assiégés continuent à faire un feu soutenu de leur artillerie, et que l'on ne peut se mouvoir dans les cantonnements sans risquer d'être atteint par les coups partis de la place.

Jean de Latier, le Dauphinois dont il a déjà été question, est reparti de Gex dans la matinée, mais *Appiano* n'a pas pu savoir de quelle nature sont les réponses qu'il emporte. — Si l'archevêque de Vienne vient à Gex, il faudra en conclure que les affaires s'arrangent. — Du reste la bonne volonté ne manque pas du côté de la duchesse de Savoie, qui fait tous ses efforts pour raccommode la Bourgogne avec la France, estimant que par ce moyen elle se trouverait assurée de tous les côtés à la fois. — M. de Givry a été rejoint à Gex par douze autres cavaliers; en sorte qu'il a présentement de 24 à 30 chevaux sous ses ordres.

Illustrissimo et Ex^{mo} S^{re} mio, riccomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sub^{ta}. Heri el governatore de Niza scrisse a questa Madama. Sua S. lesse la lettera, poi la mise in mane de Monsig^{re} de la Chiapella, et lecta per luy gli commando la monstrasse a Mons^{re} de Giory¹ al quale e facto vedere et intendere omne cosa, tanto de litere et novelle che vengono, quanto de letere che siano mandate fora. Madama domando el cavallaro havea portata la lettera, et lo faceva rasonare de novelle di campo, et a questo rasonamento domando me. Ma non gia ale letere ne cose importante son domandato. In summa dicto cavallaro se concorda cum tutti l'altri, videlicet chel non se intende cosa alcuna che Alamani faranno unione de gente per venire a soccorrere Morrato. Bene afferma, che quelli di la terra tirano continuamente artellierie de fora et che non puo andare per el campo senza gran suspecto desse artilliarie.

Questa matina Zoanne Lattaro delphinengho² e partito; non ho possuto intendere molto cum que conclusione vada; se larcivescovo de Vienna³ verra, sara evidentissimo segnale che queste pratiche se stringeno⁴: dico bene che dal canto di Madama, non manca sollicitudine a questa cosa, per restringere Borgogna cum Franza, parendogli poy essere Ley assicurata del tutto.

A Mons^{re} de Giory sonno venuti circha 12 altri cavalli, tene qua da 24 cavalli in trenta, etc.

Dalla villa Gay 17 Giugno 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Excellentissimo domino
Duci Mediolani etc.

Per postas. — Cito.

Cum sigillo.

¹ *Germain, seigneur de Giory-sur-Doubs*, chambellan du duc de Bourgogne. (Gollut, l. c. col. 1191.) Il commandait l'escorte que le duc avait donnée à la duchesse de Savoie, pendant sa résidence à Gex. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 28 mai, n° CCXI.)

² *Zoanne Lattaro*, Jean de Latier, de Vourey, en Dauphiné, fut gouverneur de Perpignan pour le roi Louis XI. (Guy Allard, *nobil. de Dauphiné*, p. 183.)

³ *Guy III, de Poisieu*, archevêque de Vienne, 1473-1480, chancelier de Dauphiné et fort agréable au roi Louis XI. (Chorier, *Etat politique du Dauphiné*, t. I, p. 323.)

⁴ Ce qu'*Appiano* dit ici se rapporte au passage des *Mémoires de Commines*, livre V, chap. 2, où ce dernier parle du « seigneur de Montagny, » envoyé secrètement par la duchesse de Savoie au roi, son frère, qui » le lui renvoya avec de *bonnes réponses* qui tendaient à ce qu'elle vint » vers lui. » (l. c. t. II, p. 18.)

CCXXXIX.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Du camp de Morat, 17 juin 1476.

Le feu des bombardes, ouvert le jour même, a déjà abattu un grand pan des murs de la place (du côté du nord). — On continuera de même, et l'on compte qu'entre ce jour et la nuit suivante on tirera 24 coups. — Le duc de Bourgogne s'est rendu en personne à la bat-

terie pour activer le feu, et pour prendre des mesures afin que les assiégés ne puissent pas se sauver par le lac et emporter avec eux leur artillerie. — Dans cette soirée, environ 70 hommes sortis de la place, armés de mousquets, se sont jetés avec furie sur les bombardes, sans autre résultat que la perte de quelques Bourguignons tués à coups de feu.

Messire Olivier de La Marche a reçu les derniers ordres du duc, son maître, et doit partir demain. — Il ira d'abord à Orbe pour y prendre quelques gentilshommes qu'il doit mener avec lui en Piémont. — De là il passera à Gex pour prendre les lettres de la duchesse, et se rendra ensuite sans perte de temps à la cour de Milan.

Illustrissimo Signor mio. — (*Omissis omittendis.*) — Le bombarde hogie anno cominzato ad trare et anno abatuto un gran pezo di muro⁴ : cosi andarano seguitando e tra hogie e questa nocte si fa conto di tirare 24 colpi. — questo Signore li e andato in persona per far diligentare e fare certi rimedy si volevano che quelli di dentro non possano fugire per lo laco e portare via lartigliaria. Sono usciti questa sera circa 70 homini ala via di le bombarde in furia di schiopiti, e niente anno potuto fare; anno ben feriti parechi de li nostri de schiopetti.

Monsignore di La Marchia⁵ e in tuto expedito et ha auto licentia per partire domatina, et cosi credo fara se gia non si havesse altra nova deli inimici. Va drito ad Orba⁵ ad levare li quali Gentilhomini e menarli con si in Piemonte como ho scritto; da li andara da Madama per quella littera, e poi drito ad V. Ex^{tia} non perdendo tempo in camino. Domane avisaro che seguira.

Ex Castris contra Morat die 17 junij 1476.

Sottos.

Servus

JOHANNES PETRUS

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ La batterie dont il s'agit était placée sur une hauteur du côté du nord de la place. Elle abattit un pan de muraille entre l'église de la ville haute et la porte de Berne. (Schilling, l. c. p. 329.)

² Messire *Olivier de La Marche*, qui était chargé d'une mission confidentielle du duc Charles pour le duc de Milan. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 28 mai, n° CCXI.)

³ *Orbe*, canton de Vaud.

CCXL.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp de Morat, 18 juin 1476.

Le duc de Bourgogne est informé depuis la veille au soir, tant par un prisonnier de la place que par d'autres voies, d'un plan formé par les Suisses pour délivrer la garnison de Morat, dès la nuit prochaine ou le lendemain matin, en abandonnant dans la place l'artillerie et les bagages. — A cet effet l'ennemi ferait une fausse attaque sur le camp de deux côtés à la fois; en même temps la garnison ferait une sortie, rejoindrait les siens et se retirerait avec eux; car les Suisses ne sont pas assez nombreux pour tenter une attaque sérieuse sur le camp bourguignon. — Dès la veille au soir l'ennemi a fait mine de se mettre en mouvement pour exécuter ce coup de main. — Sur cette nouvelle, le duc est monté à cheval, revêtu de son armure; — toutes les troupes du camp, sont restées pendant toute la nuit sous les armes, rangées en bataille et attendant l'ennemi. — Au point du jour le duc est sorti de son camp pour reconnaître les endroits par où les Suisses pourraient arriver et pour distribuer ses avant-postes sur les hauteurs avoisinantes, en donnant les directions convenables pour le cas où l'ennemi se montrerait. — A la 4^e heure du jour, voyant que personne ne venait, le duc est rentré dans ses quartiers, et a donné des ordres pour activer le feu des batteries qui ont déjà abattu un grand pan de mur. — Il pense qu'entre cette journée et la prochaine nuit les bombardes auront éteint de ce côté le feu de la place de manière à ce que

ses gens ne puissent pas être atteints lorsqu'il ordonnera l'assaut : — ce qu'il se propose de faire dès le jour suivant, pendant que l'ennemi, arrêté de l'autre côté de la Sarine, n'a pas voulu s'aventurer à passer les ponts. — La veille au soir, le duc Charles, croyant livrer bataille, s'était confessé avant de se revêtir de ses armes, et il est de si belle humeur qu'on ne saurait l'exprimer.

Le duc de Bourgogne a souscrit avec le mandataire du capitaine Hugues de *San-Severino* les articles de la capitulation pour cent lances et deux cents hommes de pieds. — Il lui a remis une lettre pour le sire de Château-Guyon, qui devra lui payer d'avance quatre mois de solde ; — la caution devra être fournie ou dans l'Etat de Milan, ou dans le Piémont. — Le duc Charles dit qu'il est persuadé que *San Severino*, par respect pour le duc de Milan, se mettra promptement en état de rejoindre l'armée bourguignonne ; et il ajoute que c'est aussi par égard pour le prince que lui-même a consenti à confier à ce capitaine la conduite d'une compagnie pendant trois années. — Le duc a ordonné qu'on donnât à son mandataire quelque argent pour ses dépenses de voyage.

Sur la recommandation de l'évêque de *Sebenico*, un certain *Pierro Cermeson*, fils d'un médecin de Padoue, a obtenu du duc Charles la conduite de 400 lances, et *Francesco da Parma* 40 lances ; — ce dernier a servi chez les Vénitiens.

Illustrissimo Signor mio. Questo S. heri sera ebbe aviso tanto per uno di quelli di la terra presso, como per altra via che li Suiceri questa nocte circa a meza nocte o la mattina inanzi di vegniriano per socorere quelli di la terra e menarli via lassando robe e artigliarie, e apizariano il rumore a doi canti dil campo, e quelli di dentro se ne ussariano retirandose con loro poi, e in questo modo si salvariano, non essendo in numero bastante ad assagiar di combattere questo campo; e fino heri sera feceno monstra di cominzar ad aviarsi⁴. P^{to} S. tuta nocte e stato armato con tuto lo campo in bataglia et a cavalo aspectandoli veniseno, et ordinando como li pareva. Dopoi fo di, ussi dil campo in questi monticelli circonstanti ordinando certe bataglie per li loci dove potessino venire e dando ordine che sopravvenendo li inimici ogni uno sapesse dove andare. Ve-

dendo che circa ad quatro hore de di^a persona non veniva, se ritorno ali lozamenti facendo sollicitare le bombarde, le quale hogie hanno spianato bon pezo di muro. Hogie e questa nocte dice fara tirare esse bombarde e disarmare quella banda di la terra che li soi non possino essere offesi a dar la bataglia, quale dice vole vedere di far dare domattina, poi che li inimici non voleno passar laqua e quel ponte⁵. Heri sera la Sria Soa si confesso, e parti con dispositione di far bataglia, e tanto alegra quanto si potesse dire.

Ad lo cancellero di Messer Ugo Sanseverino⁴ questo S. a signato e sottoscritto li capituli per 100 lanze et 200 fanti, e lettera ad Mons^r di Castelguion⁵ li dia la prestanza di quattro mesi, dando la securta li nel dominio vostro o di madama, rendendosi certo per respecto di V. Ex^{tia} vegnira presto et ben in puncto, a contemplatione di la quale li a dato questa conducta per tre anni, ha ordinato far dar certi dinari al p^{to} cancellero per le spexe, quali auti partira subito con li capituli. Similiter a conducto uno Pietro Cermeson fiolo dil Cermeson medico di Padoa con 100 lanze ad instantia del vescovo di Sebenich⁶, e Franco da Parma che stava con Venetiani con quaranta lanze, etc.

Ex Castris contra Morat die 18 Junii 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

⁴ Il se pent que ce coup de main ait été projeté par les Bernois, campés sur la rive droite de la Sarine, et qui, entendant le feu des batteries dirigées contre la place, demandaient avec instance à marcher à la délivrance de leurs frères de Morat; mais les chefs s'y opposèrent, voulant attendre d'avoir été rejoints par leurs confédérés. (Schilling. l. c. p. 332.)

* A huit heures du matin, suivant notre manière de compter les heures de la journée.

⁵ Les ponts de *Gummen* et de *Laupen*, sur la Sarine, voir la note 1 ci-dessus.

⁴ *Hugues de San-Severino*, dont il a été question dans les précédentes dépêches. (Voir le n° CLXXX, à la note 10.) — La maison de *San-Severino*, du parti *guelphe*, avait été dépossédée, en 1470, du fief de *Lugano*; le duc Galeas-Marie l'avait rendu en 1475 à *Hugues*, auquel il venait de le reprendre, à la prière des *Gibelins*. (Cantu, *Histoire de Côme*, t. II, p. 10.)

⁵ Hugues de Châlons-Arlay, seigneur de Château-Guyon, qui séjournait en Piémont pour diriger le recrutement des troupes italiennes. (Voir le n° CLXXXI, note 2.)

⁶ *Luc de Tollentis*, évêque de *Sebenico*, ambassadeur du pape Sixte IV. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 15 avril, n° CLXVIII.)

CCXLI.

J.-P. PANIGAROLA au capitaine HUGUES DE SAN SEVERINO,
chevalier à Verceil.

Du camp de Morat, 18 juin 1476.

Il annonce au capitaine *San-Severino* que d'après ce que le duc de Milan lui a écrit à son sujet, le duc de Bourgogne l'a reçu à son service avec cent lances et deux cents hommes de pieds pour trois années, sous les conditions stipulées dans la capitulation dont son mandataire *Antonio* est porteur. Il partira demain, muni d'une lettre du duc de Bourgogne pour le sire de Château-Guyon, etc. (voir la dépêche précédente, n° CCXLI). — L'ambassadeur milanais exprime le regret que *San-Severino* ne se soit pas adressé de prime-abord au duc de Milan leur maître, ainsi qu'il l'a fait ensuite; ce qui aurait mieux valu pour lui, etc. — Les avantages que le duc de Bourgogne fait au capitaine ne sont qu'un premier effet de sa bienveillance, et il ne dépendra que de lui que ces avantages soient augmentés, etc.

Magnifico Ms. Ugo¹. — Ateso quanto il nostro Illust^o S. mi a scritto et l'affectione che a V. M. sempre o portato e porto, acio la spesa avite facto non fosse frustra, ho operato questo Ill^{mo} S. vi a conducto ali servitii soi con cento lanze² e ducento fanti ad tempo di tre anni con le conditione et capituli che Antonino vi portera, che partira domane; li quali ho facto expedire et signare di mano propria di Soa Signoria, et Monsig^{re} di Chiastelguyon vi dara li la prestanza di quatro mesi. Rincresceme al primo tracto non habiate auto ricorso al S^{re} nostro cosi como al ultimo. Se meglio avesse potuto fare, Iharia facto volontieri, questo sara un principio quale questo S. vi da volontieri. Spero li portamenti vostri con ladiuto del p^{to} N. S. saranno tali che augumenteranno la conditione vostra, et io sempre in ogni vostra cosa saro sempre como per me proprio. Ricordandovi che questa conditione vi da prefato S. ad contemplatione del S. nostro, como poretì intendere da Antonino vostro, al quale vedero far dar qualche dinari per il bisogno ne ha, et a la M. V. me riccomando.

Ex Castris contra Morat 18 Junij 1476.

M. V.

Firmat.

Totus

JOHANNES PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Magnifico ac generoso Militi maiori honorando domino Ugoni de Sancto Severino, Illustrissimi ducis Burgundie armorum, etc.

Vercellis ./.. Cito.

Cum sigillo.

¹ *Ugo de San-Severino.* (Voir la dépêche de Panigarola au duc de Milan, du même jour, n° CCXL.)

² *Cento lanze*, cent lances italiennes, soit environ 500 chevaux.

³ *Vercellis*, Verceil, Etats Sardes.

CCXLII.

J. DE MUGIASCHA, syndic de Biascha,
au DUC DE MILAN.

Biasca, 19 juin 1476.

Depuis le départ des cinquante hommes partis le samedi précédent 15 juin pour rejoindre les confédérés en campagne, le syndic de *Biasca* a appris avec certitude que les gens de la Léventine ont reçu l'ordre exprès d'en envoyer encore cinquante autres, sans aucun délai ; — les Suisses ayant résolu de tenter encore une fois la fortune des armes contre le duc de Bourgogne, soit pour vaincre soit pour périr ; parce que, disent-ils, le duc s'est beaucoup rapproché du territoire bernois, etc.

Ill^{me} Princeps, etc. Non obstantibus aliis meis litteris R^{tie} et D. V. in edomada presenti transmissis de recessione illorum 50 hominum qui die sabati prox^{ma} pret^{ti} receperunt pro eundo in campum cum suis dominis de liga, etc.,¹ nuperrime autem fui advisatus et certificatus, quod aduc hodie in mane habuerunt dicti Leventinenses preceptum expresse de transmitendo aduc eis statim alios 50 homines. Quia sunt deliberati velle aduc aprobare venturam suam, aut pro victoria aut pro perditione, cum Ill^{mo} Duce Brigondie, et dicunt quod ipse nimis se facit vicinum versus partes Bernenses, tam conqueruntur dicti Leventinenses de expensis eorum, quod non possunt bene patti tantas expensas. Nil aliud pro presenti nisi quod altissimus Deus omnipotens semper D. V. et statum V. optineat et accreschat feliciter in bono statu. Et ad quam humillissime me facio recomisum.

R. Abiascha die merchury 19^o mensis Juny 1476.

Per vestrum semper

Firmat.

Fidelissimum servitorem

JOHANNEM DE MUG^{ca}.

Sindicum fyschallem et not.

A tergo : Ill^{mo} et R^{mo} Magnanimoque Principi domino Duci Mediolani, etc.

Fideliter detur in Mediolano ut alibi citto.

Cum sigillo.

¹ Voir la dépêche du même, en date du 17 juin 1476, n° CCXXXVII.

CCXLIII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Du camp de Morat, 19 juin 1476.

Assaut donné à la ville de Morat le mardi, 18 juin. — Ce jour-là, à l'heure où sonne l'*Ave-Maria*, le comte de Romont, qui est campé au nord de la place proche du lac, du côté où les murailles sont moins hautes, a tenté un assaut qui a duré une grande heure avec opiniâtreté sous le feu croisé de l'artillerie tirant des deux côtés. — Celui des assiégés était tellement violent que les assiégeants ne pouvaient approcher, et ceux-ci ont perdu plusieurs hommes tués. — En même temps les bombardes, les pierriers et autres machines de guerre du duc de Bourgogne dressées contre la ville, lançaient leurs projectiles au travers des murailles trouées en balayant la principale rue de la ville ; — d'où l'on infère que l'ennemi a dû éprouver de grands dommages. — Du reste les assiégés se défendent très bien ; ils évitent avec adresse les coups de mousquet et paraissent bien pourvus de munitions. — Aussitôt que la brèche ouverte dans la muraille du nord

sera praticable, le duc tentera un assaut général. — Mais auparavant il faut détruire tous les ouvrages de défense construits de ce côté par les assiégés, tels que bastions, ravelins, etc. — Deux vedettes des avant-postes du duc ont été enlevées cette nuit par l'ennemi. — Sur cette nouvelle, toutes les troupes du camp ont pris les armes ; — mais jusqu'à ce moment les Suisses n'ont point paru. — On croit que cet enlèvement est le fait de quelques coureurs ennemis. — Le duc a envoyé à la découverte pour savoir au juste ce qui en est.

L'ambassadeur milanais a appris de bonne source que don Frédéric partira bientôt, appelé par le roi son père, qui l'envoie en France pour épouser une fille bossue (*gobba*) du roi Louis XI. — Cet ordre aurait été apporté au prince par le comte Alberic, etc.

Illustrissimo Signor mio. — Heri sera circa l'Ave Maria Monsr di Romont che he acampato a questa terra dal canto dil laco, dove le mure basse sono, si assagio darli un assalto, il quale per una grossa hora fo aspero, forte per lartigliaria si tiro da luno canto e laltro¹. Quelli di la terra risponsono con tanta furia di schiopiti et di artigliaria che niuno se li poteva acostare², e tra parechy ne sono stati feriti de li nostri, morti tre o quatro. Le springarde bombarde et artigliaria di questo S. li sagitto forte de dentro, e al longo di le mure, e per le strade maestre di la terra, maxime la bombarda per la via di le mure pertusate, in modo si stima abieno riceputo li inimici gran danno, ala furia li schiopiti scrocono; si deffendono molto bene, e mostrano essere forniti. Mo vedera questo S. per la via di le mure abatute far dar uno assalto ordinario. Ma conviene prima abatere tute le diffese di le torre, revelini et bastioni da quello canto. Questa matina un hora nanzi di forono pigliate doe ascolte de le nostre da li inimici, e le altre veneno a dirlo. Subito el campo fo in arme, et altro fino a questa hora non se intende de li inimici, salvo che sono stati de loro corritori, ecc., pure si e mandato per vedere bene.

Intendo da bon loco che don Federico³ non ha a star

qui tropo, el che il patre il revoca per mandarlo in Franza a far parentato di una fiola goba dil re di Franza¹ et questa conclusione deve avere portato il conte Albrico. Intendero meglio il fondamento di tuto et vi avisaro del vero si potro.

Ex Castris contra Morat 19 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIG².

A tergo : Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Schilling (l. c. p. 331) dit que l'assaut donné le 18 juin par le comte de Romont commença entre 6 et 7 heures du soir, que le combat se prolongea pendant trois heures et ne cessa qu'à la nuit. — Suivant Molinet (l. c. p. 200) il dura de 7 heures du soir à 9 heures.

² Schilling (l. c. p. 332) explique que les assiégés, parmi lesquels se trouvaient les plus habiles artilleurs de *Strasbourg* et de *Berne*, avaient à grand renfort de bras et de cordes hissé leur artillerie au haut des murailles et des tours, d'où leur feu meurtrier plongeait dans la masse compacte des colonnes d'attaque. Les assaillants qui tentaient de s'approcher pour escalader les murailles avaient les pieds déchirés par les *chausse-trapes* dont les fosses étaient remplies, et les blessés étaient écrasés avant qu'on pût les emporter, par les pierres que les assiégés précipitaient sur eux du haut des créneaux.

³ *Don Frédéric d'Aragnon*, prince de Tarente.

⁴ Suivant Commines (livre V, chap. III, l. c. t. II, p. 25), « le prince de Tarente envoya vers le roi Louis XI un officier d'armes pour lui demander un sauf-conduit pour passer par le royaume et retourner vers le roi son père, lequel l'avait mandé. Le roi l'accorda, très-volontiers, etc. etc. » — L'auteur ne dit rien d'un projet de mariage du prince avec une fille du roi, qui plus tard lui fit épouser sa nièce, *Anne de Savoie*. (Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 559.)

CCXLIV.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Du camp de Morat, 20 juin 1476.

L'assaut donné le 18 au soir par le comte de Romont se trouve avoir été plus meurtrier qu'on ne le pensait et qu'on ne l'avait dit au duc de Bourgogne. — Le feu de l'artillerie ennemie a été si violent que la perte des assiégeants s'élève à plus de 60 morts et une centaine de blessés. — On ne connaît pas au juste la perte de l'ennemi ; mais on l'estime fort grande. — Le duc a tenu conseil avec ses capitaines ; il leur a reproché de ne pas pousser le siège avec assez de vigueur. — Les capitaines se sont excusés en disant qu'il ne convenait pas de sacrifier devant la place les hommes les plus vaillants de l'armée, qu'il fallait au contraire les épargner pour livrer bataille à l'ennemi ; qu'une fois celui-ci battu la place serait réduite du même coup. — On a décidé néanmoins de bombarder la place une seconde fois, et de prendre d'autres mesures, qui s'exécutent avec assez de lenteur, bien qu'on soit informé que les forces de l'ennemi s'accroissent de jour en jour, que les Autrichiens ainsi que les troupes de beaucoup d'autres villes allemandes ont déjà rejoint les Suisses. Les uns disent qu'ils sont 12,000, d'autres 15 et même 20 mille combattants ; le nombre réel est encore incertain, mais on sait qu'ils rassemblent le plus possible de gens, et qu'ils sont résolus de venir incessamment tenter une attaque contre l'armée bourguignonne. — Sur ces nouvelles le duc s'occupe d'augmenter les défenses de son camp, et de distribuer ses troupes par masses et par brigades comme elles doivent se trouver placées, en cas d'attaque, pour la repousser. — Il se propose de faire construire des bastions devant chacune des deux portes de la ville, en profitant pour accélérer ce travail, des chariots qui se trouvent en grande quantité dans le camp. On fortifiera ces bastions de manière à pouvoir être défendus avec peu de monde, et à pouvoir retirer une partie des troupes employées à faire le siège de la place. — Lors même que les assiégés tenteraient une sortie, ces bastions suffiraient pour les arrêter. — Tout dépend de la célérité avec laquelle ces ouvrages seront exécutés ; car

il se pourrait que l'ennemi se présentât dès le surlendemain qui est un *samedi*, jour que les Suisses croient leur être plus propice.

Messire Olivier de La Marche est parti pour la cour de Milan. Il a fait de grandes difficultés pour se mettre en route, demandant à genoux au duc de Bourgogne de lui permettre de suspendre son départ jusqu'après la bataille qui paraît prochaine ; qu'on pourrait penser que lui, chevalier, après avoir assisté à tant de combats, était parti par crainte et défaut de courage, ce qui serait une tache à son honneur. — Le duc lui a répondu que le jour de la bataille était encore incertain et qu'il devait partir ; qu'il lui rendrait de bien plus grands services là où il l'envoyait qu'en demeurant près de sa personne. — Sur cela le duc congédia le bon chevalier qui est parti. — Il passe par Orbe pour y prendre les gens d'armes qu'il doit conduire au seigneur de Château-Guyon pour la garde des passages du Piémont. Il ira ensuite à Gex pour se concerter avec la duchesse de Savoie au sujet de la défense de ces passages, et pour prendre ses lettres à l'adresse du duc de Milan. De là il se rendra sans perte de temps à sa destination. — Messires *Aloys Trotto*, *Jacob Rossi*, dit *Palamino*, et le mandataire du capitaine *Ugo San-Severino* sont partis avec lui.

Illustrissimo Signor mio. Lassalto dete l'altra sera Monsig^{re} di Romont a questa terra¹ si e trovato essere stato piu crudele che non pensava e fu dicto ad questo S^{re}, perche tanta fo lartigliaria de li inimici che si sono trovati morti de li nostri piu di 60, feriti ben cento². El danno de li inimici non si sa perfectamente, ma per coniecture si stima grande. — Questo S. fece consiglio con li capitanei, dolendosi di loro, non stringessino altramente la terra³, e qui li rebuffo molto. Risposino excusandosi, primo, aspectando li inimici, non essere da far guastar li valenti homini a la terra, ma sparagnarli a la bataglia con li predicti inimici, quali vinti, la terra pariter saria guadagnata ; pur si concludse de bombardare anco un altro loco et fare alcune altre provisione ; quale lentamente si fanno dapoï, perche si a aviso Suiceri sono ingrossati molto, e che quelli di Austerlic⁴ et molte altre comunitate si sono venute ad unire con questi di qua, chi dice sono 12^m, chi 15^m, chi 20^m. Certeza non si ne ha dil numero⁵, ma che sono con-

gregati quanto ponno, et deliberati venirce a trovare di presente. Questo S. hoc audito attende a far fortificare il campo, et ordinar le bataglie e squadre soe como volestiano quando vegnirano, si adopereno: et como mi a dicto, di carete in copia intende far fare dei bastioni contra le doe porte di la terra, forti quanto potra, per lassar manco gente a lobsidione di la terra, etiam perche uscendo trovino il contrasto de dicti bastioni, quali poche gente tenevano et deffenderano. A queste provisione mo si mette studio, perche poi domane laltro che he sabato, facilmente potriano li inimici venire, perche in quello di fanno le mostre loro voluntieri e quello voleno fare.

Questa sera he partito Mons^{re} di la Marchia expedito per venire ad V. S.⁶ Ha facto gran difficulta a partire, e heri sera se inzenochio nanzi a p^{to} S. suplicando li soprasedesse fino facto la bataglia, ala quale essendo vicina e lui cavaliere trovatose a tante bataglie saria dicto et stimato partisse per paura e viltà, e sariali carico di honore, et per questo tardaria voluntieri fino facta la bataglia. P^{to} S. rispose essere incerto il di di la bataglia, pero partisse omnino: et molto piu serviria dove andava cha star qui, cosi lo licentio, et he partito. Va ad Orba per levare quelle gente sono li et menarle in Piemonte ad Mons^{re} di Chiastelguion per fornire quelli passi, ecc. et deinde ad Madama per intenderse di avere quelli passi⁷ e spazar la letera per V. S. per distenere quello amico in Piemonte, et drito vegnira ad V. Ex^{tia} non perdendo tempo in camino, como domane avisaro di tuto. Con lui sono partiti messer Loyse Trotto, el canceliero di Messer Ugo⁸ et Jacomo Rosso o sia Palamino.

Ex Castris contra Morat 20 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Voir la dépêche précédente, n° CCXLIII.

² Molinet (l. c. p. 200) « auquel assaut mourut Jean de Carmin, dit de Beaumanoir, ensemble 200 Bourguignons et aucuns blessés. »

³ Ce reproche n'était pas mal fondé; car il résulterait d'une lettre adressée aux Bâlois par le chevalier *Pierre Rot*, leur capitaine, en date de *Berne*, 19 juin, que les Suisses avaient trouvé moyen de faire entrer l'avant-veille un renfort de près de 200 hommes dans la place. (J. Knebel, *Diarium*, l. c. p. 60.)

⁴ *Austerlic*, les Autrichiens. — En effet, par un mandement daté de *Strasbourg*, 12 juin 1476, le comte Oswald de Thierstein, lieutenant-général de l'archiduc Sigismond, dans l'Autriche antérieure, avait convoqué le *triple ban* des milices des villes de l'Alsace, du Brisgau et de la Forêt-Noire avec ordre de se trouver le jeudi, 20 juin, suivant à *Liesthal* (Bâle-Campagne) et aux environs, pour se réunir aux Suisses et « marcher contre le duc de Bourgogne, campé devant Morat. » (J. de Muller, *Histoire des Suisses*, t. VIII, p. 66. — La lettre de convocation du comte de Thierstein se trouve textuellement rapportée par J. Knebel, *Diarium*, l. c. t. II, p. 56.

⁵ Suivant le même (*Diarium*, l. c. p. 61), les troupes autrichiennes, unies à celles de Strasbourg et des autres villes libres de l'Alsace et des bords du Rhin qui portèrent secours aux Suisses à Morat, comptaient ensemble plus de 30,000 combattants, tant à cheval qu'à pieds, dont la majeure partie avait rejoint l'armée confédérée dès le mercredi 19 juin. (De Rodt, *guerre de Bourgogne*, t. II, p. 252.)

⁶ Messire Olivier de La Marche. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 17 juin précédent, n° CCXXXIX, note 2.)

⁷ Il s'agissait d'augmenter les garnisons piémontaises des places frontières de la Savoie et du Piémont du côté du Dauphiné.

⁸ Messer *Ugo San-Severino*. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 18 juin précédent, n° CCXL.)

CCXLV.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, 21 juin 1476.

La peur qui dominait dans le conseil de Turin et qu'entretenait la présence du sire de Château-Guyon et de ses Bourguignons, paraît avoir diminué : néanmoins souhaite-t-on vivement leur départ, à ce que dit le protonotaire de Romagna. — Voyant que le roi de France ne se remue ni contre le duc de Bourgogne ni contre la duchesse de Savoie, le conseil trouve inutile de faire de nouvelles levées de troupes, et pense que celles qu'il a mises sur pied suffisent.

Il se confirme que le roi de France a fait passer de nouveaux secours aux Suisses, et que l'archiduc d'Autriche (Sigismond) fait marcher des forces considérables à leur aide, si même il n'y va en personne.

Chaque jour il arrive en Piémont des gens venant de Genève qui ont été dévalisés en route, et qui en comparant ce qui se passe au delà des Alpes avec la tranquillité qui règne en deçà portent aux nues le nom du duc de Milan, dont la réputation ne peut que gagner au témoignage de ces étrangers.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) Monsignore di Chiateguion¹ et questi altri suoi Borgognoni non sono già stati più constanti de l'altri² ad havere paura. Anzi ne hanno anchora tanta che secondo mha riferito il Protonotario da Romagnano³, dicono vogliono ad ogni modo tornarsene a casa et non dimorare guari qua. Item che non fano più stima di fare gentidarme qua, maxime vedendo chel Re⁴ non fa altra mossa contro Monsign^{re} di Borgogna, ne contra Madama: del che si dubitara assay; dicono bene sarano forsi qualche fanti.

E stato rifirmato qua chel p^{to} Re de novo manda gente

in adiuto de Alemani et similmentechel duca d'Austreich
gli manda gran perforzo, vel gli va in persona⁵.

Ogni di vengono genti deverso Ginevra quali sono stati
rubati, e sentendo questi movimenti qua, bene dicono et
mandano in cielo la S. V. la quale si po rendere certissima
che hormay la fama sera sparsa qui per tuto ultramonti et
sera anche maggiore che leffetto. Servira bene al proposito
de la materia di M. P. quale partendo mi dissi chel vole
rendere testimonio de visu. A V. Celsitudine mi reco-
mando.

Taurini 21 Junij 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANC. PETRASANCTA.

A tergo: Illustrissimo et Excellentissimo dno. Ga-
leaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Me-
diolani etc.

Per postas, cito.

Cum sigillo.

¹ Le sire de Château-Guyon. (Voir les précédentes dépêches de *Petra-
santa*.)

² *Gli altri*, les membres du conseil de Turin.

³ *Amédée* des marquis de *Romagnan*, protonotaire apostolique et abbé
de St-Solteur de Turin, etc. (Galli, *Cariche del Piemonte*, t. I, p. 43)

⁴ Le roi de France, Louis XI.

⁵ *El Duca de Austerlic*, l'archiduc Sigismond d'Autriche. (Voir la dé-
pêche de *Panigarola*, du 20 juin, n° CCXLIV, à la note 4.)

CCXLVI.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, 21 juin 1476.

Le seigneur de La Chapelle ayant reçu la veille au soir à Gex une lettre du camp de Morat, où on l'informe que d'après les avis certains qui sont parvenus au duc de Bourgogne, les Allemands ont résolu de lui livrer une bataille le *samedi* suivant, 22 juin, ce seigneur a voulu repartir dans la nuit même pour y prendre part; mais la duchesse de Savoie s'est opposée à son départ, parce qu'on lui a laissé ignorer le jour où la bataille doit avoir lieu, afin de lui en épargner les angoisses. Elle vit dans l'espérance d'une prochaine victoire, où elle voit son salut, et n'admet pas la possibilité d'un événement contraire. En attendant elle ordonne continuellement des processions, fait dire des messes et distribuer des aumônes extraordinaires dans tous les Etats, pour le succès des armes du duc de Bourgogne.

Messer *Collazo* (le mandataire du capitaine *San-Severino*) a quitté le camp, portant au seigneur de Château-Guyon une lettre de service du duc de Bourgogne pour son maître à raison de cent lances, etc.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Riccomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sub^{ta}. Heri sera fu portata qua una lettera di campo che scriveva un Cortesano a Mons^{re} de la Chiapella¹ per la quale gli scrivea che Mons^{re} de Borgogna era avisato di certo che sabato, videlicet domane 22, li Alamani sariano insiema et verriano per tore bataglia cum Sua S^{ria}, et questo prefato Monsig^{re} haveva inteso per via certa², siche volendosi trovar ala bataglia non perdesse tempo andare in campo, et e venuta in 7 giorno (*sic*) questa lettera³. Ipso voleva partire questa nocte et Madama non ha voluto consentire perche non gli hanno voluto dire che la bataglia se debbia fare fra puochi giorni, per non

dargli questo affanno peroche la vive cum speranza di sua salvezza in questa victoria, e giamay credo non pensa in altro, e continuamente fa fare processione, dire messe, fare elemosine oltra al solito, e fa dire molti officij et orationi per tutte le terre sue.

Messer Collazo⁴ e ritornato di campo, ha portato con se un lettera de Monsig^{re} de Borgogna, directiva a Monsig^{re} de Cetteoglione⁵ che lo spazi per cento lanze; non so que spazamento sara questo perche converra donare bona sigurta, ecc.

Ex villa Gay 21 Juny 1476.

Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus Servulus,

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi etc. Domino Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Per postas, cito.

Con sigillo.

¹ Philibert de Compey, seigneur de La Chappelle, etc. (Voir la dépêche d'*Appiano*, en date de Gex, 15 juin, n° CCXXXIV.)

² Voir, à ce sujet, la dépêche de *Panigarola*, du 18 juin, n° CCXL.

³ Il est probable que le copiste milanais a mis le chiffre VII au lieu de III, marqué dans la dépêche; la distance de Morat à Gex étant d'environ 25 lieues ou 100 kilomètres, peut être franchie en deux jours.

⁴ Messer (*Antonio*) Collazo, le mandataire de *Ugo San-Severino*. (Dépêche de *Panigarola*, du 18 juin n° CCXLI.)

⁵ Le seigneur de Château-Guyon. (*Ibidem*.)

CCXLVII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, 22 juin 1476 (au matin).

On parle ici de la guerre d'une manière très-favorable au duc de Bourgogne; c'est peut-être pour ne pas donner des inquiétudes à la duchesse de Savoie. Cependant on s'accorde à dire que les défenseurs de Morat font un feu d'artillerie qui étonne tout le monde. Néanmoins on ajoute qu'ils ne pourront tenir longtemps s'ils ne sont secourus. — On parle d'un assaut où les assiégeants auraient eu plus de 200 hommes tués ou blessés par le feu des assiégés plongeant des tours et battant le pied des murailles. — On dit encore que les Allemands ont fortifié de bastions garnis d'artillerie un pont sur la Sarine entre Berne et Morat, dont ils comptent se servir soit pour se porter à la délivrance de la ville assiégée, soit pour couvrir leur retraite en cas de revers. — Les uns évaluent à 6000 hommes le nombre des ennemis réunis sur ce point, les autres disent tout bas qu'ils sont plus de douze mille combattants.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signor mio. Qua se parla de questa guerra molto favorevolmente per Monsig^{re} di Borgogna, et anche per non dare affanno a questa Madama. Tutti dicono pero che quelli de dentro Morrato, tirano tanta artillaria de fora che le una maraveglia. Pur non la porrano durare, non essendo succorsi.

Essendo dato un principio de bataglia a Morato, se dicto che per doe torrete, che battenno de fora a canto le mure, sonno morte et ferite molte persone; chi dice circha 200, e alcun altri dicono mancho⁴.

Se dicto anchora, che Alamanni sono missi insiema, et hanno fortificato un ponte sopra una fiumara tra Berna et

lo campo* cum bastioni et molte artilliarie; qual ponte. maxime quando volesse dare assalto ala Terra et sempre poterse redure et salvare a quel ponte. Alcuni dicono non sonno piu che 6^m persone, et altri dicono cusi secretamente piu di 12^m, non so che credere.

Da villa Gay 22 di Giugno 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS³.

A tergo : Illustrissimo principi et Excellentissimo
Domino Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Per postas, cito.

Cum sigillo.

* Voir au sujet de cet assaut la dépêche de *Panigarola*, du 20 juin, n° CCXLIV.

² Le pont de *Gumine* sur la Sarine, à trois petites lieues de Morat, sur la grande route de Berne. (Schilling, l. c. p. 332.) — Depuis le 13 juin les confédérés avaient pris une forte position sur la rive droite de cette rivière large et profondément encaissée entre deux côtes dont l'une, celle qui se trouve du côté de Berne, est beaucoup plus haute et plus escarpée que la côte opposée. Les fortifications dont il est parlé dans la dépêche s'élevaient au *Grand-Gumine*, sur le côté droit de la rivière. Quant au pont de *Laupen* qui se trouve à une bonne lieue en amont de l'autre, il était défendu par la garnison suisse de cette petite ville, célèbre par la victoire que les Bernois avaient remportée en 1339 sur leurs ennemis.

³ *Antonio d'Aplano*. — Ant. d'Appiano.

CCXLVIII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, 22 juin 1476 (au soir).

La duchesse de Savoie vient d'être informée à l'instant que le prince de Tarente, Don Frédéric, a pris congé du duc de Bourgogne la veille, après le diner, pour retourner vers le roi Ferdinand, son père. — Le duc Charles ainsi que la cour et l'armée sont on ne peut plus surpris que le prince ait pris cette licence sans qu'un seul mot de sa part ait pu faire prévoir ses intentions; et surtout de ce qu'immédiatement après avoir obtenu son congé du duc il est monté à cheval et parti avec toutes les personnes de sa suite.

Le seigneur de La Marche qui lui aussi avait quitté le camp de Morat la veille au soir pour se rendre à la cour de Milan, écrit que ce brusque départ du prince D. Frédéric, emmenant avec lui 400 chevaux, est attribué à une entente secrète entre le roi Ferdinand, son père, et le roi de France.

Illustrismo et Exmo Signore mio. Riccomandandomi sempre a la bona gratia di V. Sub^{ta}. In questhora 22^a e venuto aviso a questa Madama, como don Federico¹ prese heri doppo disnare licentia da Monsig^{re} di Borgogna per ritornare a Re Ferrando suo patre. Mons^{re} de Borgogna et ogniuno forono maravigliati, che senza haver may inteso un minimo motto per qualche via, havesse domandato licentia; et piu fu cosa maraveglia che immediate presa licentia montasse a cavallo senza alcuna dimora, cum tutti li suoi².

Monsig^{re} de la Marchia partite heri luy anchora di campo³ per venire ala S. V. et ha scripto qua che don Federico ha circha 400 cum luy, et chel se tene per questa licentia et partita cusi repentina che Re Ferrando se intenda col Re de Franza⁴, ecc.

Da villa Gay 22 di Giugno 1476.

Devotissimus servulus

Firmat.

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo et Excellentissimo principi
domino Galeazo Marie Sfortie Vicecomi-
miti Duci Mediolani etc.

Per postas, cito.

Cum sigillo.

¹ *Don Frédéric d'Aragon*, prince de Tarente.

² Voir Commynes, livre V, chapitre III. « Le dict prince print congé
du dict duc le soir devant la bataille. », etc. (l. c. t. II, p. 26.)

³ Voir la dépêche de *Panigarola*, du 20 juin, n° CCXLIV.)

⁴ Dépêche de *Panigarola*, du 19 juin, n° CCXLIII.

CCXLIX.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, le 23 juin 1476, à 1 heure après-midi.

Première nouvelle de la bataille de Morat. — Le prince de Tarente, accompagné de 24 chevaux, arrive à Gex à 7 heures du matin, et bien qu'il devançât de 2 heures le moment du lever de la duchesse de Savoie, il se rend immédiatement à la cour, etc. — L'ambassadeur milanais monte au château où il rencontre le seigneur de La Chapelle qui en sortait, et qui lui apprend que le jour précédent, dans la matinée, les Allemands ont attaqué l'armée du duc de Bourgogne et l'ont une seconde fois battue et mise en déroute ; mais qu'on ne sait pas encore comment les choses se sont passées. — La duchesse, avertie, s'est levée à l'instant : c'est à peine si l'on peut croire à cette sinistre nouvelle — En attendant M. de Givry a fait monter à cheval

deux écuyers de sa suite et les a envoyés aux informations. — L'un d'eux est déjà de retour, apportant la confirmation de ce désastre; ajoutant que la plus grande partie de l'infanterie a péri et que le duc de Bourgogne s'est retiré en Franche-Comté. Du reste l'écuyer n'a pu donner aucun détail.

Illustrissimo et Ex^{mo} signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. — (*Omissis omittendis.*) — Questa matina circha hore 10^a e giunto qua el S. don Federicho in la terra cum circha 24 cavalli et ando a corte cusi a cavallo, non obstante non era lhora del levare di Madama a doe hore a venire. Io subito anday in castello³. Trovay chesso, el conte Jullio⁵ et messer Camillo erano tutti tre nel recetto del castello; fora del castello pero lo visitay, et dixi era aspectato solamente questa sera aut domatina. — Ipso respuose haveva cavalcato questa nocte per venire per lo fresco; doppo venne fora del castello monsignore de la Chapella, dice che heri matina li Alamani forono ala bataglia cum monsignore e chello era stato rotto un altra volta, ma non sapeva dire la fazone in que modo. Madama fu avisata levosse subito : disse a S. Signoria questo medemo. In summa qua non si poteva quasi credere. Monsignore de Gyury⁶ mise a cavallo duy suoi servitori che cavalcasseno et andasseno domandando de novelle. Tandem uno e ritornato e dice havere trovato novelle che veramente le stato rotto, et che quasi tutte le fantarie sono rimaste morte, et monsignore de Borgogna e andato verso la Borgogna. Altre particularita non se sa anchora.

Ala Celsitudine V. me ricommando.

Ex villa Gay 23 Juni 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Illustrissimo Principi et Excell^{mo} dno Duci
Mediolani, etc.

Per postas. — Cito. — Consignata Caballario 23 Juny
hora 16^s.

Cum sigillo.

¹ A la dixième heure, comptée depuis la veille au coucher du soleil.

² L'ambassadeur était logé dans la ville, tandis que la duchesse et sa suite occupait le château féodal de Gex, séparé du bourg par un large fossé.

³ Le comte *Julio d'Aquaviva, duc d'Atri*, gouverneur du prince de Tarente.

⁴ *Germain, seigneur de Givry*, voir la dépêche d'*Appiano*, du 17 juin, n° CCXXXVIII.

⁵ *Hora XVI*, à 1 heure de l'après-midi.

CCL.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Gex, le 23 juin 1476, à 3 heures après-midi.

Confirmation de la nouvelle de la défaite de l'armée bourguignonne à Morat. — *Antonello de Campobasso*, qui fait partie de la suite du prince de Tarente et qui était resté en arrière, arrive à l'instant à Gex. — Il annonce au prince et à la duchesse de Savoie qu'il a assisté avec le duc de Bourgogne à la messe du matin à Morges, et que le duc de sa personne arrivera le soir même à Gex. — S'adressant ensuite à *Appiano*, le dit *Antonello* ajoute qu'il lui garantit la nouvelle de la défaite de l'armée; que la perte de gens de cheval et surtout de personnes de qualité est peu considérable, mais que l'infanterie a perdu assez de monde; — que le capitaine *Antoine de Lignana* a été tué; — que toute l'artillerie, les tentes, les pavillons et les bagages sont tombés au pouvoir de l'ennemi.

Le prince de Tarente, qui avait annoncé son départ de Gex pour le même jour, n'est pas encore parti; on croit qu'il attendra l'arrivée du duc de Bourgogne.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di Vostra Sublimità. In questhora e giuncto qua Antonello da Campobasso¹, qual era rimasto de dreto el Sigr don Federico, et ha dicto a Madama et al prefato principe in mia presentia et de alcun altro del suo consilio che questa matina ha oldito messa insiema cum lo Ill^{mo} Monsignore di Borgogna dentro da Morges² et che questa sera infallanter sara qua. Et hami dicto: scriveti questo gagliardamente al signore e duca vostro, che lho dicto io. Et avisate Sua Excellentia, che sonno perdute poche gente da cavallo et pochissimi homini de fazone. E morto Antonin da Legnana³, ma fantarie assay, et sonno perse tutte le artillarie, pavilioni, tende et carriagi, aut puochi ne sonno salvati. Se io scrivo et contrascrivo, V. Ex^{cia} me habbia excusato perche mi convene scrivere le novelle come sono portate. — Ala Celsitudine V^{ra} me ricomando.

El principe prefato e anchora qua, non so sel partira hogi come haveva deliberato, o vero vorra aspectare prefato Monsignore di Borgogna. Ala Signoria Vostra itterum me ricomando.

Ex villa Gay 23 juny 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Per postas, cito. — Consignata Caballario die 23 juny, hora 18^a, volantissime.

Cum sigillo.

¹ *Antonello de Campobasso*, gentilhomme napolitain de la suite du prince de Tarente (voir la dépêche d'*Appiano*, du 13 juin, n° CCXXXIX).

² *Morges*, sur le lac Léman, canton de Vaud, à 2 lieues de Lausanne et 9 lieues soit de Genève, soit de Gex. (Voir *Molinet*, l. c. p. 204, où on a mis par erreur Morgarten, au lieu de Morges.

³ *Antoine de Lignana*, capitaine de cent lances, qui commandait en chef une division d'infanterie italienne au siège de Morat. (*Juven. d'Acquino, chronique de Savoie*, Hist. patr. monum., t. I, script. p. 681.)

⁴ *Hora XVIII*, trois heures de l'après-midi.

CCLI.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Gex, le 23 juin 1476 (au soir).

Le duc de Bourgogne arrive à Gex le 23 juin au soir, vers 6 heures. — Il est reçu au bas de la rampe du château par la duchesse de Savoie, entourée de ses enfants et de toute sa cour. — Détails sur cette réception, très cordiale des deux parts, et sur la distribution des appartements destinés au duc Charles. — La duchesse lui cède le sien et passe dans celui du jeune duc Philibert, son fils. — Elle a un entretien particulier avec le duc de Bourgogne, qui en sort fort agité (*affannato*). — L'ambassadeur *Appiano*, qui se trouve sur son passage, lui offre ses services, en l'absence de *Panigarola*, pour transmettre à la cour de Milan tout ce qu'il voudrait lui communiquer. — Le duc répond brièvement : — « *C'est bien ; il suffit.* »

Appiano passe ensuite dans l'appartement de la duchesse de Savoie, qui lui dit : — « Que le duc de Bourgogne ne demeurera guère » à Gex ; — qu'il paraît aussi ardent que jamais à vouloir poursuivre » sa vengeance, et prendre une revanche sur ceux qui se réjouissent de sa défaite ; » — qu'il a fait appeler messire Olivier de la Marche, capitaine de ses gardes, ainsi que le seigneur de Givry, auxquels il a parlé longuement. — *Appiano* demande à Madame si on donnera suite au voyage de messire Olivier pour Milan : — Elle pense

que oui ; mais qu'il se pourrait que son départ fût différé de quelques jours, pour voir la tournure que les affaires prendront de ce côté-ci.

En attendant, l'infanterie bourguignonne presque toute entière a été tuée ou prise par les Allemands. — On n'a sauvé que peu de chose ou rien de l'artillerie, des pavillons, bagages, etc. — Plusieurs gens d'armes qui faisaient le service à pied dans la tranchée ont été tués ; parmi eux ainsi que parmi les hommes d'armes à cheval qui ont péri, on ne compte cependant qu'un très petit nombre de chevaliers ou de gentilshommes. — On évalue à 10 mille le nombre de ceux qui sont morts ou perdus ; les uns disent plus, d'autres disent moins. — On apprend que *Panigarola*, l'ambassadeur milanais, a échappé et qu'il est arrivé à Orbe ; chemin qu'ont aussi pris la plupart de ceux qui ont pu se sauver.

Environ 300 hommes d'armes ont accompagné le duc de Bourgogne à Gex ; ils sont cantonnés dans les villages environnants avec un millier de chevaux ; — le duc est entré en ville avec moins de cent chevaux. — Le gouverneur de Nice, messire Ant. d'Orlier, n'a pas encore paru. On dit bien qu'il a pu se sauver, néanmoins on est fort en peine de lui. — On parle aussi de la mort du bâtard de Bourgogne, savoir de *Baudouin*, qui avait été un moment avec le roi de France.

On assure que la défaite de Morat a été le résultat d'une confusion (*è stata una confusione*). — L'armée bourguignonne était divisée en plusieurs corps de troupes répartis sur des points différents. — Une partie était occupée à bloquer la place de trois côtés ; une autre partie avait été détachée du camp pour garder les hauteurs dont l'ennemi aurait pu vouloir se rendre maître. — Les troupes restées dans le camp étaient, pour la plupart, désarmées ou occupées à s'armer au moment de l'attaque ; elles coururent au combat à la suite les unes des autres : — on ne pensait pas que l'ennemi fût disposé à livrer bataille ; la gendarmerie bourguignonne ayant déjà passé plusieurs heures à cheval sous les armes sans avoir été attaquée. — Outre cela le combat s'engagea et devint même assez vif avant que le duc lui-même fût arrivé sur les lieux. — Le duc étant arrivé, et voulant faire retirer ses troupes, celles-ci se sont portées avec désavantage contre le bas (*al basso*), où elles furent poussées par l'ennemi avec une telle furie que la fuite se déclara. — Du reste l'ambassadeur milanais s'excuse du peu d'ordre qui règne dans ce compte-rendu sommaire de la déroute de Morat, en alléguant la diversité et la confusion des rapports qui circulent à ce sujet. — On n'a pas encore de données certaines sur ceux qui sont morts ou prisonniers, ou qui ont échappé.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio : ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita.

Como per la seconda mia lettera¹ avisay hogi V. Ext^{ia}, lo Ex^{mo} Monsig^{re} di Borgogna venne in questa terra circha a 21 hora², Madama venne cum li Sig^{ri} suoi filij fin al fondo dela scalla. E esso visato prima li filij petiti, poy Madama, deinde le damiselle e ultimate baso tutte laltre dame ; acompagno Madama fin ala camera sua, e parlo cum ley un buon pezzo cum attentione ; epsa respondeva qualche parola ; tutti eramo dala longa. Madama che voleva lassare in quella camera sua, deputata per luy, cum una bella guardacamera et una gran sala secondo el castello, et ley voleva andare ala camera del Duca Philiberto deputata per essa, non la volse lassare andare senza luy ; e acompagnata che lhebbe esso ritorno ala Camera chera di Madama ; e io lo acompagnay e dixigli : Ill^{mo} Monsig^{re}, poiche Johanne Petro Panicharolla non e qua³, sel pare a V. S. chio scriva piu una cosa che un altra al S^{re} vostro frate duca de Milano ? scrivaro e faro quanto V. S. mi commandara. Ello rispose : Bene, vero suffit ; era molto affanato, presi licenza e dixi a M^{co} Matheo Medico⁴ chel dicesse a Sua S. questa sera quel medemo gli haveva dicto io ; dixe lo faria. Ritornay a la Camera dove era Madama, e Sua S^{ria} disse : Monsig^{re} mio frate di Borgogna non subgiornera pero troppi giorni ; Ello ha si grande animo, come may, de fare sue vendette, e dice per certo ne fara de male contenti a questo mondo ; parlo poy cum Mons^{re} de la Chiapella e dissegli chel andasse a domandare Monsig^r de la Marchia et Monsig^r de Gyury. Io dixi a Madama quel motto che haveva dicto a Mons^{re}, poy domanday se Monsig. de la Marchia verria ala Ex^a V., disse : Credemo de si, forse bene temporegiara, qualchi giorni per vedere como passarano queste cose, e cusi e da credere. Essi venerono et cum loro parlo lungamente.

Quasi tutte le fantarie sonno morte aut prese. De artiglierie, paviglioni, tende aut carriagy, nulla aut pocho e salvato. Sonno morti etiam parechy homini darne cherano a pede verso la guardia de la Terra, tra quali erano alcuni a cavallo forono morti, ma non gia gran numero: se extima siano morti e perduti de le persone 10^m, chi dice mancho, chi dice piu⁵.

Io continuamente me presentero in Corte, quando a Monsig^{re} et quando a Madama: staro attento. Essendomi comandato chio scriva aut faccia piu una cosa che un altra, exequiro et avisaro battando, e cusi de occurrentibus quello chio intendaro, altra cosa non sollicitaro io senza commissione per non fallire.

Johanne Petro Panicharolla intendo e salvato verso Orba, cioe prese quel camino, e in quelle parte sonno reducte la maior parte de quelli che sonno salvati; non ho pero altra certeza fin hora se non chel se avio per quel camino com o dicto.

In questo ponto sarando le lettere sono avisato che Johanne Petro e ad Orba, et debbe haver scripto a Vra Extia; credo sara qua domane o laltro al piu tardi.

Intendo che sonno venuti in compagnia de Monsig^{re} circha 300 homini darne alloggiati per questi villagy circumstanti cum circha 1000 cavalli. Sua S. intro in questa terra cum mancho de cento cavalli. El governor de Nizza⁶ non e venuto anchora, se dice bene e salvato e che sara qua hogi vel domane. Me ne riporto al vero e dubito de luy. E morto, se dice, el Bastardo di Borgogna, non dico el primo S. Bastardo qual e qua, credo quello era col Re de Franza⁷.

Se dice pure che questa rotta e stata una confusione et che le gente di campo erano divisi in molte parte, cioe a la guardia de la Terra da tri canti; a la guardia duna collina un altra parte⁸ perche Alamani non laprehendesseno, e gran parte erano disarmati in campo che se armavano e

andavano verso la bataglia a la filla, non credendo che li inimici dovessono venire, perche gia piu volte erano montati a cavallo e stati armati de gran pezzi, e nulla havevano facto; etiam la bataglia se apizzo e se spinse inanti che Monsig^{re} non gli era⁹, e giunta Sua S. li volse retirare e ritornando loro cum desvantagio al basso forono spinti terribilmente da inimici, e questo fu principio de la rotta¹⁰. Io non posso scrivere queste cose tutte ordinatamente perche se parla molto variamente como e costume in simile cose. Et non se ha anchora certeza de quelli che sonno morti aut presi vel campati.

A la Celsitudine V. me riccomando.

Ex villa Gay 23 Juny 1476.

Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo domino
Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti Duci
Mediolani, etc.

(*Cum sigillo.*)

¹ La *seconde* lettre d'*Appiano*, du 23 juin, à 3 heures après-midi, n° CCL; la *première* du même jour, n° CCXLIX, ayant été expédiée deux heures auparavant.

² A six heures du soir, suivant nos horloges. — « Le duc Charles » passa parmis l'armée de ses ennemis, et se tira à *Morges* et de là à *Gex*. » (*Molinet*, l. c. t. I, p. 204.)

³ *Panigarola*, séparé du duc dans la déroute, avait de son côté gagné *Orbe*, sur la lisière du Jura, ainsi qu'il est dit plus bas.

⁴ Maître *Matheo* (de *Clarici*), médecin lombard du duc Charles.

⁵ Le capitaine *Jean de Kageneck*, chevalier de Strasbourg, dans une lettre datée de *Morat*, du dimanche 23 juin 1476, lendemain de la bataille, porte le nombre des morts du côté des Bourguignons à dix mille hommes tués ou noyés dans les eaux du lac, nombre indiqué aussi dans un rapport autrichien adressé au sénat de Francfort s/M. (Voir le recueil intitulé *Schweizerischer Geschichtsforscher*, t. XI, Berne, 1840, p. 411 et suivantes.) *Molinet* (l. c. p. 204) réduit la perte des Bourguignons à six ou sept mille morts.

⁶ *Antoine d'Orlier, gouverneur de Nice*, qui se trouvait au camp du duc de Bourgogne devant Morat. (Voir la dépêche d'*Appiano*, du 17 juin, n° CCXXXVIII.)

⁷ *Bauduin*, bâtard de Bourgogne, auquel le duc Charles avait pardonné sa défection. (Voir la dépêche de *Panigarola*, du 16 janvier 1476, n° XCVI.)

⁸ Voir Molinet, l. c. chap. XXXI, et les dépêches de *Panigarola*, du camp devant Morat, des 10 et 12 juin, n° CCXXVII et CCXXVIII.)

⁹ Molinet, l. c. p. 202. « L'approche des ennemis fut tant soudaine » que le duc fut contraint de soi armer aux champs », c'est-à-dire en courant vers l'endroit où l'on se battait.

¹⁰ Molinet, l. c. p. 203. « Le duc délibéra de faire retirer par ordre » ses archers (qui ne pouvaient rompre une haye dont l'ennemi se couvrait), lesquels en demarchant furent poursuivis des ennemis de si près qu'ils ne pouvaient se retourner sans recevoir coup de main : » pourquoi ils donnèrent la fuite, etc. »

CCLII.

ANTOINE D'APPIANO, AU DUC DE MILAN.

Gex, 24 juin 1476.

L'ambassadeur milanais ayant demandé à la duchesse de Savoie combien de temps elle pensait que le duc de Bourgogne resterait à Gex ? Madame a répondu qu'il partirait le lendemain, peut-être même déjà le soir pour se rendre en Bourgogne. — Il lui demande ensuite si elle se croyait en sûreté à Gex ? Madame dit que *oui*, ce qui n'est pas vrai. — Il fait remarquer à la duchesse que si elle ne craignait rien de la part du roi de France, Chambéry serait pour elle un séjour convenable, à quoi Madame répond que cet endroit est trop rapproché du roi. Elle ajoute que du reste elle lui a renvoyé Jean Latier, avec de bonnes paroles, pour l'entretenir et gagner du temps ; qu'elle suppose que ce dauphinois reviendra promptement, et qu'au besoin elle pourrait se retirer à St-Claude en Bourgogne.

L'ambassadeur écrit qu'il tâchera de savoir quelle réponse on a donné à cet émissaire du roi. En attendant il conclut de tout cela que la du-

chesse n'a d'autre alternative, si elle veut demeurer dans ses Etats, que de se jeter totalement dans les bras du roi ou du duc de Milan, qui dans sa haute sagesse saura faire en sorte que Madame prenne le meilleur parti, lequel consisterait à se retirer (en Piémont) par Cormayeur et le Val d'Aoste.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ho dicto a Madama quanto crede dimorara qua Monsig^{re} di Borgogna, dice pensa partira domane et forse questa sera et andara in Borgogna; ho dicto como stara sicura qua Sua Signoria, dice crede de si, el che non e vero. Io pero vedero de intendere cum que e andato el Delphinengo¹, dixigli chi non dubitasse del Sig^{re} Re, bona stantia saria Chyambery. Ella disse, le troppo vicino al Re². Pur per intertenerlo havemo mandato via ben contento Zohane Lattaro³, et credemo tornara presto. Ma quando pur bixognasse andaremo a S. Claudio⁴. Concludo per quel puocho chio intendo essergli forza mettersse totalmente in mane del Signore Re aut di Vostra Eccellenza volendo rimanere nel stato suo, quale V. S., sapientissima che la sapra prehndere, et migliore partito farasse venendo la via da Cormagio⁵ et de Valle de Augusta.

Ala Celsitudine V. divotamente sempre mi ricomando.

Ex villa Gay 24 Juny 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et E^{mo} dno dno Galeaz
Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Le Dauphinois *Jean Latier*, envoyé confidentiel de Louis XI qui était parti de Gex, le 17 juin précédent pour retourner vers le roi. (Dépêche d'*Appiano*, ci-devant n° CCXXXVIII.)

² Le roi de France qui séjournait à Lyon.

² *Jean Latier*, voir ci-dessus à la note 1.

⁴ La ville ou plutôt la célèbre abbaye de St-Claude (*Jura*), dont le supérieur *Augustin de Lignana*, abbé de *Casanova*, en Piémont, avait été chargé de plusieurs missions diplomatiques tantôt par la cour de Savoie (*Cibrario, Institut.*, p. 104), tantôt par le duc de Bourgogne. (*J. de Muller, Histoire des Suisses*, t. VII, p. 208, n° 444.)

⁵ *Cormagiore*, Cormayeur (?) à la descente du passage du *Petit St-Bernard*, dans la vallée d'Aoste.

CCLIII.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Gex, 25 juin 1476.

Il est informé d'une manière certaine qu'un courrier du roi de France a passé pour se rendre en toute hâte vers les Suisses (*Alamani*), et qu'il est arrivé à leur camp le *dimanche*, lendemain de la bataille qui a eu lieu le samedi; qu'il est allé pour arrêter les Suisses et pour faire cesser de leur part toute entreprise hostile, soit contre le duc de Bourgogne, soit contre la duchesse de Savoie. — On ne sait comment s'expliquer cette démarche du roi, vu qu'au moment du départ du courrier on ne pouvait connaître à Lyon la défaite des Bourguignons. — Il n'en est pas moins certain qu'il a passé à Genève et qu'il s'est rendu vers les Allemands.

Tous les équipages du prince de Tarente avaient pris la veille la route de la Bourgogne, en se dirigeant sur St-Claude. Le convoi se composait de 45 mulets chargés d'un riche bagage et d'un nombre pareil de sommiers dont la charge était encore plus lourde. — On croyait que le prince suivrait le convoi, mais il n'était pas encore parti à la date ci-dessus. — La duchesse de Savoie dit qu'il a envoyé vers le roi de France pour lui demander un sauf-conduit, ce qui n'a guère plu au duc de Bourgogne.

Ill^{mo} et Ex^{mo} S^{re} mio. Riccomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sub^{l^a}. Son avisato che certamente e passato

un cavallaro del S^{re} Re di Franza ad Alamani tutto battante, giungeva a loco la domenica doppo la rotta facta el sabbato, se dicto andava per fare soprastare essi Alamani: che non facessero piu cosa alcuna contra Mons^{re} de Borgogna, ne Madama di Savoya¹. Non so que credera che questa fosse la casone, perche ala sua partita dela rotta non si potteva sapere². Vero e che le passato a loro, per la via de Genevra, verso el dicto camino.

Don Federico mando heri via tutti li suoi carriagi per la volta di Borgogna verso S. Claudio³, circha 45 mulli carichi de belli et honorevoli carriagy, et circha alitritanti de carriagy grossi. Credeva dovesse andare via luy anchora, non e partito. Madama me ha dicto che ha mandato a tore un salvoconducto dal S^{re} Re de Franza: qual cosa non e piazuto a Mon^{re} di Borgogna, ecc.

Da villa Gay 25 giugno 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti et duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Bien qu'aucun autre écrivain contemporain n'ait fait mention de cette démarche du roi de France, elle se vérifie par le témoignage indirect de *Schilling*, qui, parlant de la suspension d'armes conclue à Lausanne, après la bataille de *Morat*, le 28-29 juin, entre les députés de la Savoie et de la ville de Genève et les capitaines de l'armée suisse, dit positivement que cette trêve fut accordée, A LA DEMANDE DU ROI DE FRANCE (*durch Begehrn des Königs von Franckenreich*), l. c. p. 346.

² La nouvelle de la bataille de Morat était connue du roi à Lyon le 25 juin (voir ci-après la dépêche de *Leonetto de Rossi*, datée de *Lyon*, 26 juin). — En attendant le roi, bien informé de tout ce qui se passait chez les Suisses (Commines l. c. t. II, p. 12), ne pouvait ignorer que depuis plusieurs jours les deux armées étaient en présence et qu'une bataille était imminente. Il avait pris d'avance ses mesures pour arrêter la marche des Suisses dans le cas où la victoire se déclarerait pour eux.

³ *St-Claude*, département du Jura.

CCLIV.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 26 juin 1476.

Il ne doute pas que le duc de Milan est directement informé de toute chose par ses envoyés, il croit cependant de son devoir de lui faire part des nouvelles arrivées à Turin par des lettres de personnes dignes de foi : assavoir que l'armée du duc de Bourgogne a été battue et mise en déroute le 22 du présent mois ; — que la plus grande partie de l'infanterie a péri et qu'il a perdu un bon nombre de cavaliers pris prisonniers ou tués. — Cette nouvelle fut apportée à Genève au moment où le prince de Tarente et le seigneur Olivier de La Marche venaient d'y arriver. — Puis d'autres messagers venus à Genève le 25 au matin annoncèrent que le duc de Bourgogne avait sauvé sa personne ; qu'il était arrivé à Morges et qu'il se rendait à Gex vers la duchesse de Savoie. — L'artillerie toute entière est perdue, et la déroute a été suivie d'une terrible déconfiture. — Petrasanta ajoute que les détails qui précèdent sont contenus dans une lettre du facteur de messire Ruffin de Muris en date de Genève, qu'il a eue sous les yeux.

Illustrissimo et Ex^{mo} Signore mio. Benche mi rendo certissimo V. Cels^{ne} sia dali suoi avisata del tutto, nondimeno etiam per mio debito lavisio come qua per littere de homini da bene e stato scritto che a 22 del presente el duca de Borgogna e stato rotto et fracchassato, morti la piu parte de la fantaria et presi et morti assay de quelli da cavallo. E questa novella venne a Ginevra subito che don Federico et Mons^{re} de la Marchia forono giunti a Ginevra. Poi alli 23 giunsero a Ginevra messi che dissero come Mons^{re} de Borgogna era salvato la persona sua. Et si era ridotto a Morgia di qua da 2 leghe¹ et se ne veneva da Madama. L'arti-

gliaria tutta e perduta et in sera e stata una terribilissima rotta².

De le cose predicte ne ho visto una littera che ha scritto el fattore de Ruffino de Muris³ da Ginevra.

Mi ricommando a V. Celsitudine.

Taurini 26 Juny 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Ill^{mo} et Excell^{mo} principi et dno dno meo
metuendissimo duci Mediolani.

Per postas. — Cito, cito.

Cum sigillo.

¹ Voir la dépêche d'*Appiano*, en date de Gex, 23 juin, n° CCL.

² Voir la dépêche d'*Appiano*, du 23 juin au soir, n° CCLI.

³ *Ruffin de Muris*, ou *Mora*, général des finances de Savoie.

CCLV.

J. BLANCO, de Crémone, au DUC DE MILAN.

Lyon, le 26 juin 1476.

L'envoyé milanais n'obtenant aucune réponse du roi au sujet du message dont il est chargé pour Sa Majesté, il se décide à retourner incessamment vers le duc son maître. — Il ne doute pas que celui-ci est déjà instruit de la défaite du duc de Bourgogne par les Allemands. — Si on s'en rapporte au bruit public, cette défaite serait complète, et de nature à changer totalement la face des affaires. — Ce coup de fortune a réveillé le courage du roi. — Il a donné l'ordre à son armée

de se rassembler à Grenoble et d'occuper la Savoie pour protéger, comme on dit, les Etats du jeune duc son neveu. L'amiral de France (Louis bâtard de Bourbon) est déjà parti pour Grenoble. — Quant au roi il s'était embarqué la veille (25 juin) sur le Rhône pour visiter le sanctuaire de Notre-Dame du Puy, d'où il reviendra, dit-on, dans une dizaine de jours. On assure qu'à son retour le roi rejoindra en personne son armée; en attendant, toutes les milices du Dauphiné prennent les armes. — En ce qui touche les dispositions du roi, à l'égard du duc de Milan, l'envoyé a lieu de croire, d'après les propres paroles de Sa Majesté, qu'elles ne sont pas telles qu'il le souhaiterait.

Le duc de Bourgogne s'est retiré près de Genève; on croit cependant qu'il rentrera en Bourgogne, ayant, à ce qu'on dit, perdu toute son armée ainsi que tout son matériel. Du reste l'envoyé milanais n'en sait pas davantage, aucun Français ne voulant communiquer avec lui; ce qui le confirme dans sa résolution de partir au plus vite. — Il avait remarqué dès son arrivée que l'esprit du roi était fort aigri contre le duc de Milan.

Posteaquam a Maestate (*sic*) Regia nullam expeditionem super commissione mea consequi possum decrevi cito istuc redire¹. Clades duci Burgundie illate ab Alamanis quos ignorare Vestram Excellentiam non puto, que fuit maxima si fame creditur, mutasse multa videtur. Hac fortuna regis animus sublevatus est maxime. Jussit copias omnes suas Gracionopolim convenire, et Sabaudiam properat ad tuendum ut fertur dominatum nepotis. Jam illustris admiratus Gracionopolim profectus est. Rex autem ad visitandum Ecclesiam de Podio² heri³ per flumen Sagonam⁴ descendit; rediturus intra dies 10 ut fertur. Cujus animus ad Vestram Excellentiam si verbis ejus que audiui credendum est non est talis qualem cuperem.

Rediens ut fertur ad suum exercitum proficiscetur. Interea hec tota provincia parat arma: dux Burgundie juxta Gebennas reduxit se, tenetur autem quod in Burgundiam se subducet, quoniam fama est totum exercitum suum et munitiones omnes amisisse. Stragem etiam fuisse maximam. Ego perpauca sentio; nullus enim mecum ex Gallicis lo-

quitur. Sum omnino ut dixi cito recessurus et ad patriam^s properaturus.

Carolus Adurnus hic fuit, heri autem recessit. Incertum quo ierit, nihil habet in manibus certi. Celsitudini Vestre me commendo. Comperi a principio et semper animum regis contra Extiam^{ti} Vestram fuisse turbatissimum. Cui me iterum humillime commendo.

Lugduni 26 Juny 1476^e.

Manca la firma, l'attergo e il sigillo.

¹ Le roi de France, qui séjournait à Lyon. (Lenglet, t. II, p. 132.) — Entre ce paragraphe et le suivant le *uplicata* de la dépêche porte : *Presentes litteras Vestre Celsitudinis datas Papie die XX ejusdem (mensis) feci quod tunc facere jussus sum. — Verum non amplius comissionem aliquam expedo fieri michi. — Clades, etc.*

² *Eulesiam beate Marie de Podio*, dans le *uplicata*. Notre Dame du Puy (Haute Loire).

³ Ce mot *heri*, qui se rapporte au *mardi 25 juin*, montre qu'à cette date le roi Louis XI avait déjà reçu à Lyon la nouvelle de la défaite du duc de Bourgogne à Morat, le samedi 22 juin.

⁴ Au lieu de *Sagonam*, la Saône, lisez le *Rhône*.

⁵ Au lieu de *ad patriam*, le *uplicata* porte *ad Vestram sublimitatem properaturus*.

⁶ Bien que cette dépêche soit sans signature, nous croyons pouvoir l'attribuer à *Jean Blanco*, de Crémone, envoyé secret du duc de Milan près de Louis XI. (Voir ci-devant les dépêches du 1^{er} et du 7 avril précédent, n° CL et CLVIII.) Le *uplicata* porte, à la vérité, le mot *Arrir-mans* à la place qu'occupe ordinairement la signature, dans ce cas ce serait un *pseudonyme*.

CCLVI.

LÉONET DE ROSSI à

Lyon, 26 juin 1476.

Il suppose que la personne à laquelle il écrit a déjà entendu parler de la grande défaite que les Allemands ont fait éprouver au duc de Bourgogne le samedi précédent 22 juin; défaite qui a été des plus complètes. — Sur cette nouvelle, le roi de France, voulant empêcher la ruine totale du pauvre pays de Savoie, et le conserver au jeune duc son neveu, a fait filer la veille (25 juin) toute sa gendarmerie et son artillerie sur Grenoble, afin qu'elle puisse passer la frontière et entrer dans le pays partout où besoin sera. — L'expédition étant dirigée dans un bon but comme tout ce que le roi fait, on pense que, Dieu aidant, elle réussira. — En même temps Sa Majesté est partie de Lyon pour aller rendre grâce à Notre-Dame du Puy, d'où elle sera de retour au plus tard dans la huitaine.

Cet événement, à ce que dit l'écrivain, pourra contribuer au rétablissement de la paix; la partie adverse n'ayant guère d'autre ressource contre ceux qui voudraient profiter de ses revers. On peut donc s'attendre à quelque négociation conduisant à un accord ferme et durable.

Voi harete inteso della grande rotta, che sabbato passato che fumo a di 22, dettono gli Alamani al Duca di Borgogna, la quale e suta grandissima. Per la qual cosa el Re per hobviare che el povero paese di Savoia non vadia del tutto in perdizione ma per conservare et mantenere a suo nepote¹, fece jeri partire tutte le gente darme et artigliaria e andare tutto a la volta di Granobile² per eintrare e passare dove vedra che sii de bisogno, et credo che gli reussira movendose a bono fine come in vero fa, con ogni disegno, di che Idio gli ne dia la gratia. La Sua M^{te} parti alsi jeri

per andare a Nostra Dona del Puyo³, et fra octo giorni al piu longo sara qui de retorno. Io vero nel Delphinato ben avanti per seguitare le gente darne.

Questa volta potrebe essere cagione duna grande pacificatione, perche in vero la parte aversa, volendo nuy perseguitarla, ha pochi altri remedy, et parme vedere in suso la pratica de qualche accordo firmo et longo di parlamentare. — (*Omissis, etc.*)

Da Lyone 26 Giugno 1476.

Firmat.

LEONETO DE ROSSI in Lyone.

Manca l'attergo e il sigillo.

¹ Le jeune duc de Savoie Philibert I^{er}, dont la mère, Yolande, était sœur du roi Louis XI.

² La ville de *Grenoble* en Dauphiné.

³ *Notre-Dame du Puy*, en Velay.

CCLVII.

JEAN-AUGUSTIN DE VICOMERCATO, au DUC DE MILAN.

Come, le 27 juin 1476.

Il continue à tenir son maître au courant des nouvelles des Suisses. — Les Confédérés rassemblés sur leurs frontières, occupent tous les passages, et se proposent de livrer, avant trois semaines, une grande bataille au duc de Bourgogne. Ils disent qu'ils ne le craignent nullement, pourvu que le roi de France ne lui donne aucun secours. — Les Valaisans, au nombre d'environ 600, ayant fait des courses dans les terres de Savoie, les habitants des vallées d'Abondance et du Haut-Faucigny sont tombés sur l'ennemi, lui ont tué 300 hommes et repris les troupeaux et le butin dont il s'était emparé.

Illustrissimo et excellentissimo signor mio. Perseverando in avisare Vostra Signoria deli progressi de Allamani, ecc. intendo chel Duca di Bregogna ha presa una terra chiamata Romondo vicina ad Berna una liga¹. Dicti Allamani stanno saldi ali loro passi, intendendo fra tre septimane dare una bataglia ordinata contro esso duca dicendo elli non temerlo in cosa alcuna pur chel Re di Franza non gli dia soccorso. Il prefato Duca non ha lassato in quante terre ha prese altro che una campana per terra, dele quale campane se intende farne fare bombarde. Ceterum quelli de Valexe² quali staxeivano ali passi circa persone seicento, sono stracorsi nele vale di due terre appellate luna Undantia³ et laltra Fumexio⁴ nel dominio del Duca di Savoya, dovi li homini desse valle hano morte persone trecento dessi Valexani et gli hano retolta la presaglia dele bestie a loro facta⁵. Se altro intendero subito avisarone Vostra Excellentia, ala quale sempre mi racomando.

Como 27 Juny 1476, hora secunda noctis.

Excell. V. Ill^{me} D.

Sottos.

Fidelissimus servitor

JOHANNES AUGUSTINUS DE VICOMERCATO.

A tergo : Ill^{mo} Principi ecc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Mitant. per caballarios in manibus Mei Di Cichi, cito,
cito, quot importat pro re ducali.

(Cum sigillo.)

¹ Il y a là une double confusion; Romont avait été évacué par les Suisses et occupé par le comte de Romont dès le mois de février précédent. (Voir la dépêche de Panigarola, du 13 février 1476, n° ci.) La distance de Romont à Berne est de plus de sept lieues de Suisse.

² Vallezani, les Valaisans.

³ Abundantio, la vallée d'Abondance, en Chablais.

⁴ Fthemet, dans le Haut-Faucigny.

³ Les historiens parlent confusément de plusieurs expéditions des Valaisans dans la vallée d'Abondance et le Haut-Chablais en 1476, l'une au mois de *mars*, l'autre au mois de *juin*, et la troisième au mois de *juillet*. (Boccard, *Histoire du Valais*, p. 127-128.) Celle dont parle la dépêche doit être du milieu de juin.

CCLVIII.

JEAN-AUGUSTIN DE VICOMERCATO AU DUC DE MILAN.

Come, le 28 juin 1476, au soir.

Le marchand bâlois, Gabriel qui arrive à l'instant à Come, annonce qu'au moment de quitter Coire, où il a passé le mardi précédent 25 du mois, l'évêque de Coire venait de recevoir la nouvelle que le duc de Bourgogne avait été battu et son armée déconfitée par les Suisses. — La même nouvelle a été apportée dans la journée à Come par un marchand schwitzois qui y ajoute plusieurs détails. — Il dit que le duc de Bourgogne, campé devant Morat à 5 lieues de Berne, avait divisé son armée en trois corps répartis sur les trois côtés de la ville assiégée, dont il voulait absolument se rendre maître; que les Suisses, voulant délivrer la place, se sont portés avec toutes leurs forces à l'opposite; — qu'ils ont attaqué deux des corps ennemis et les ont totalement défaits. — On évalue à deux mille le nombre des morts, tant d'un côté que de l'autre.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signor mio. In questa hora e venuto qui da mi Gabriele da Baxilea, quale martedì proximo passato se parti da Coyra¹ e dice che siando li fuo portata novella ad quello episcopo come li Svyceri havevano rotto il Duca di Bregogna et fattogli un gran fracasso. Il simile ha dicto uno mercadante Srycero, il quale hozi e venuto da Seuyc² et dice piu largamente in questo modo, che havendo il Duca facto tri campi grandi ad quella terra nominata Morten³ di

la quale scripse a Vostra Signoria, la quale e loco forte di Svyceri et e posta nel mezo tra Filiborgo et Berna distante quindeci miglia lombarde da caduna desse terre, per volerla havere in ogni modo, essi Svyceri per aiutarli con ogni suo perforzo sono posti allopposito et hano asaliti duy dessi campi et in totum fracassati¹ et essergli morti duo milia tra ambedue le parte, secondo se diceva. Questo e quanto di questa facenda ho inteso. Studiaro havere la certezza et come sera passata la cossa pontualmente si sia erit, et del tuto ne daro aviso a Vostra Celsitudine, ala quale sempre mi raccomando.

Comi 28 Juny 1476 hora 22^{ma}.

Ejusdem Vestre Ill^{me} dominationis.

Firmat.

Fidelissimus Servitor

JOHANNES AUGUSTINUS DE VICOMERCATO.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} domino meo Galeaz
Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Consignate d. Refferendario Comi ut cito, cito mittantur in manibus magnifici Dⁿⁱ Cichi.

(Cum sigillo.)

¹ Coire, siège de l'évêché de ce nom et chef-lieu du canton suisse des Grisons.

² Seuyt, Schwytz, chef-lieu du canton de ce nom.

³ Morten, en allemand *Murten*; Morat.

⁴ Ce rapport sommaire s'accorde avec ce qu'on sait de la position des différents corps de troupes bourguignonnes devant Morat, au moment de la bataille. (Voir D. Calmet, *Chronique de Lorraine*, t. III, pr. p. LXXL)

CCLIX.

RAPPORT DE LA BATAILLE DE MORAT ,
adressé par un SUISSE à la cour de Milan.*(Sans date certaine.)*

Le duc de Bourgogne ayant depuis plusieurs jours investi la ville de Morat et livré plus d'un assaut à cette place, qui est peu éloignée de la ville de Berne, les Confédérés et leurs alliés résolurent de marcher contre lui. — Ils comptaient dans leurs rangs un capitaine général de l'archiduc d'Autriche avec 500 chevaux ; les nombreuses troupes de Strasbourg et de Bâle, et le duc de Lorraine. Ce dernier qui s'était d'abord rendu à Lucerne et qui avait fait alliance avec les Suisses, voyant que ceux-ci se préparaient à aller au secours de Morat, était retourné chez lui d'où il était promptement revenu au camp des confédérés accompagné de 600 chevaux.

Les alliés ayant réuni toutes leurs forces, se mirent en mouvement, attaquèrent hardiment le duc de Bourgogne le samedi (22 juin) avant veille de la St-Jean, et, avec l'aide de Dieu, ils remportèrent la victoire, s'emparèrent de son camp et de tout ce qu'il contenait, frappèrent à mort une grande quantité d'ennemis et en précipitèrent un nombre presque aussi grand dans les eaux du lac voisin. — Suivant les lettres apportées par un courrier à cheval et qui méritent toute créance, le nombre des morts s'élèverait à vingt mille ; mais personne ne pourra savoir au juste ce nombre, si ce n'est le duc de Bourgogne lui-même, après qu'il aura fait le compte de ses pertes.

Dans ce grand conflit les troupes auxiliaires de l'Autriche, du duc de Lorraine et des villes de Strasbourg et de Bâle se sont comportées de manière à établir entre ces alliés et les cantons suisses une confraternité étroite et permanente. — Après la victoire, les Confédérés, selon leur usage, sont restés pendant trois jours dans le camp ennemi, où ils ont trouvé une abondance de vivres et de comestibles de toute espèce ; ils y ont trouvé en outre deux fois plus d'or, d'argent et de vêtements précieux qu'à Grandson, et surtout une grande quantité d'armes choisies. — A l'heure qu'il est, les Confédérés sont encore au camp. — Ils se proposent de détruire les fortifications des villes

ennemies et les châteaux afin que le duc ne puisse pas y rentrer et s'y fortifier ; mais on épargnera les villages à cause du pauvre peuple. — Ils se proposent aussi de se venger de la ville de Genève, qui dans les campagnes de l'année précédente, s'était engagée à payer aux anciens cantons suisses une somme de plus de 20,000 francs pour sa rançon, et qui n'a point encore rempli son engagement. — Genève ne pourra échapper à son sort qu'en se hâtant d'envoyer aux Suisses un chariot plein d'or et d'argent.

Au moment où l'écrivain trace ces lignes, arrive du camp des Confédérés un personnage qui rapporte que l'armée des alliés s'accroît chaque jour par l'arrivée de nouveaux auxiliaires, et qu'un corps de troupes du Palatinat s'était mis en route pour la rejoindre. On ne pensait pas que les Confédérés se presseraient autant d'attaquer une armée aussi nombreuse que celle du duc de Bourgogne ; d'autant moins qu'eux-mêmes avaient fixé pour cela le jour de la fête de Saint-Jean-Baptiste (24 juin). — Mais le duc de Bourgogne ayant surpris leurs explorateurs, les alliés, sans attendre personne, ont vigoureusement attaqué l'ennemi le samedi précédent vers l'heure de midi, l'ont culbuté et poursuivi pendant une grande lieue de chemin, en faisant main-basse sur tous les fuyards, soit à pied soit à cheval, qu'ils ont pu atteindre. — C'est ainsi que grâce à l'assistance de Dieu tout puissant, les fidèles Confédérés ont chassé le tyran de manière à ce qu'il ne pourra plus revenir à la charge pour pendre ceux qu'il appelle des *mendiants*, et qui maintenant sont riches de tous les trésors qu'il a perdus.

Tout ce que l'auteur de la relation ci-dessus écrit, il l'a appris, dit-il, soit de la bouche même des capitaines et bannerets Suisses, soit par leurs lettres.

Postquam dux Burgundie intra novissimos dies apud opidum dictum Murten haud longe a Beren castrametatus est atque id sepius obpugnavit, tunc fideles confederati et eorum attinentes ducis videlicet Austrie capitaneo¹ (*sic*) cum quingentis equitibus, Argentina et Basilea cum exercitu egregio², et dux Lotaringie qui his diebus apud Lucern opidum fuit, et se confederatis conjunget (*sic*) et amicitia et federe, postquam sensit universos confederatos contra ducem Burgundie ituros esse raptim se in suam provinciam recessit, ac reversus est ipsemet in castra confederatorum cum

valde pulcra sexcentorum equitum cohorte⁵. Itaque in die sabati ante Johannis⁴ universi confederati se moverunt atque ducem Burgundie sine timore agressi sunt et cum dei auxilio vicerunt atque ex castris proprijs pepulerunt simulque spoliaverunt pixidibus, tormentis et omnibus bonis quaecumque in castris habuerunt: occiderunt autem immensam homini, (*sic*) multitudinem atque multos in lacum propinquum merse- runt. Nuncius eques atque certus attulit litteras viginti milia inimicorum occisa esse⁵ sed certum nemo scit nisi dux ipse Burgundie postquam suos dinumerabit. In conflictu isto tam egregie sese gessere auxilia ducis Austrie et Lothoringie Argentini et Basilienses⁶ cum confederatis uti maxima et perpetua coniunctio inter eos ex hoc noscetur. Sic post conflictum Burgundi castra intraverunt tribus diebusque steterunt sicut consuetudo eorum est. Inven- erunt autem habundantiam victualium esculentorum atque succulentorum magnam: attamen duplum nunc amplius auri, argenti et vestium pretiosarum quam prius⁷, presertim pulcritudinem et copiam armorum, sunt attamen ipsi adhuc in castris⁸ atque intendunt diruere civitates atque castella inimicorum circum undique, attamen propter pauperes nolle villas exurere quemadmodum ipsi inimici fecerunt, et id ne tyrannus reverti possit atque in loca munita profugere. Et sicut sex partes antiquorum confederatorum prio (*sic*) ad Losanam ac contra Genevam duxerunt exercitum atque ipsi inimici ex eadem provincia promiserunt nostris⁹ viginti milia francorum et plus ut revertentur, sed cum exoluta minime sint, ideo ulcisci modo proponunt: precaveat ideo sibi Geneva aut aducat currus oneratos auro et argento¹⁰.

Item hodie quo has litteras dedi vir prudens confederatorum ex castris huc venit propter nonnullas causas, qui refert qualiter omnibus diebus auxilia adveniant contra tyrannum, presertim dicitur quod comes palatinus, expedi-

tam cohortem mittat quia plures estimabant quod confederati inimicos et ducem Burgundie cum tantam multitudinem equitum et peditum haberet non tam subito egressuri essent, quia etiam confederati ipsi prescripserant diem Sancti Joannis : sed postquam dux Burgundie eorum speculatores agrediebatur¹¹ ipsi nullo expectato tota vi circa meridiem predicti sabati aggressi sunt at retrorsum pepulerunt per quinque et plus milia passuum et quitquit deiecerunt equites pedites id trucidarunt, sic Deus omnipotens nos fideles confederatos iuvit ut tirannus depulsus sit ne presumere possit quotidie venire atque mendicos (ut nos nominabat) suspendere, sed id nomen sustinemus ab eo qui tantum bonorum reliquerit.

Quitquit scripsi ex capitaneo nostro et vexillifero habui partim litteris partim ore teno (*sic*) — Valet¹².

Manca la firma, l'attergo e il sigillo.

¹ Le comte Oswald de Thierstein, gouverneur de l'Alsace et capitaine des troupes de l'archiduc Sigismond.

² Les troupes de *Strasbourg* et de *Bâle*, ainsi que des autres villes de la *Haute-Alsace* et de la *Forêt-Noire*. (Schilling, p. 335.)

³ Voir D. Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. III, pr. p. LXX et LXXI.

⁴ Le *samedi*, 22 juin 1476, jour de la fête des 10,000 martyrs.

⁵ Dans un rapport du *chevalier de Kagueneck*, capitaine de la gendarmerie de la ville de Strasbourg, adressé au sénat de cette ville, en date de *Morat*, dimanche le 23 juin, lendemain de la bataille, le nombre des Bourguignons tués tant sur la place que dans la poursuite et noyés dans le lac est portée à dix mille hommes. (*Schweizerische Geschichtsfor-scher*, t. XI, p. 413-415.) — « Le seigneur de Contey, qui arriva vers le » roi tôt après la bataille, confessa que le duc y avait perdu huit mille » hommes prenant solde, et d'autres menues gens assez » (Commines, liv. V, chap. III, l. c. t. II, p. 32), ce qui s'accorde avec la dépêche de *Panigarola*, datée de *Salins*, 8 juillet, n° CCLXVII ci-après. — Voir en outre la note de M. Gachard, n° 1, sur l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, de M. de Barante (t. II, p. 523, de l'édition de *Bruzelles*, 1838.)

⁶ Suivant le rapport du *chevalier de Kagueneck* en date de *Morat*, les troupes auxiliaires de l'*Autriche*, du duc de *Lorraine* et des villes de *Strasbourg* et de *Bâle*, sous le commandement du capitaine strasbourgeois *Guillaume Herter*, se trouvèrent avec 1,100 chevaux et 6,000 hom-

mes de pieds à l'avant-garde des Confédérés qui attaquèrent la position du duc de Bourgogne, campé sur la hauteur (*auf einem Berg*) avec une partie de son armée (l. c. p. 414).

⁷ Suivant J. de Muller, l. c. t. VIII, p. 89, qui cite *Etterlin*, témoin oculaire, le butin conquis à Morat aurait été au contraire bien inférieur à celui de Grandson.

⁸ Ce mot *adhuc* suppose que le rapport ci-dessus a été écrit pendant que les Confédérés étaient encore campés devant Morat, c'est-à-dire dans les trois ou quatre jours qui suivirent la bataille.

⁹ Ce mot *nostris* fait voir que le rapport émane d'un Suisse, et nous pensons que l'auteur n'est autre que *Burcard Stoerr*, prévôt d'Amsoldingen dans le canton de Berne, dont nous avons des dépêches adressées aux fameux Cecco Simonetta, chancelier du duc de Milan. (Voir ci-devant le n° LXXXVII à la note 7.)

¹⁰ Il s'agit ici de la rançon de 28 mille écus d'or promise par la ville de Genève en octobre 1475, pour se racheter du pillage dont cette ville était menacée par les Suisses. (Voir J. de Muller, l. c. t. VII, p. 341 et suivantes.)

¹¹ La lettre ci-dessus de *Kagueneck* ne parle point de cette attaque; — d'après la dépêche de *Panigarolu* du 19 juin, n° CCXLIII, ce serait au contraire les Suisses qui, ce jour-là, auraient attaqué les avant-postes bourguignons.

¹² La date, la signature et l'adresse manquent dans la copie déposée aux archives de Milan.

CCLX.

Le DUC DE MILAN à PHILIPPE SACRAMORO, d'Arimino.
[protonotaire apostolique] son ambassadeur à Florence.

Pavie, 29 juin 1476.

Bien qu'informé, depuis la veille, que le duc de Bourgogne avait été défait pour la seconde fois par les Suisses, avec grand dommage et perte de son infanterie, le duc de Milan avait différé d'en instruire son envoyé à Florence jusqu'à ce qu'il eût une entière certitude de cette défaite. — Maintenant qu'elle lui est pleinement confirmée

par des dépêches reçues le jour même de ses propres envoyés qui sont sur les lieux, il juge convenable de lui faire part de cet événement en lui prescrivant de le communiquer au seigneur Laurent (de Médicis), en particulier sans en parler à aucune autre personne. — Le duc Galéas-Marie ne voulant pas paraître avoir été un des premiers à divulguer une telle nouvelle.

Domino Filippo Ariminense¹.

Papie die 29 Juny 1476.

Hieri havessimo lettere como el Duca de Borgogna havendo havuto ad fare con Suyceri e stato rotto un altra volta con suo gran danno et perdita de la fantaria; el che non vi havemo significato piu presto stando incerti de tale novella. Hora in questo di havemo havuto lettere da li nostri che sono in quelle parti², che confermano la certeza de questa cosa, et pero ne parso de scrivervi questa, et darvine aviso, commettendovi che de cio ne dagati notitia honestamente al Magnifico Lorenzo³ et non ad altri, ad cio chel non appara che noy siamo quelli che vogliamo essere auctori de divulgare tale novella.

Manca la firma, l'attergo e il sigillo.

¹ *Philippe Sacramoro*, de Rimini, ambassadeur ordinaire du duc de Milan à Florence. (Voir la dépêche de ce dernier en date de Florence, 6 mars 1476, n° CXXI, à la note 3, où nous avons fait erreur en confondant ce personnage avec l'évêque de Parme, portant le même nom de famille et qui, à la même époque, était ambassadeur milanais à Rome. (Voir le n° CXXXVIII.)

² On entend parler sans doute des dépêches d'*Appiano*, datées de *Gex*, du 23 juin, n° CCXLIX, CCL et CCLI, dont la première a pu arriver à Pavie le 28 au soir, et la dernière le 29 juin au matin.

³ *Laurent de Médicis*, dit le *Magnifique*. (Voir la dépêche n° CXXI, à la note 1^{re}.)

CCLXI.

FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN.

Turin, le 29 juin 1476.

Il annonce à son maître l'arrivée à Turin de *Cavoretto* secrétaire de la duchesse de Savoie, et d'après ce qu'il a pu apprendre par différentes voies et principalement par le protonotaire de Romagnan, voici les nouvelles qu'il apporte :

Après avoir expédié successivement à messire Antoine d'Orlier gouverneur de Nice, plus de six messagers pour le rappeler de l'armée, la duchesse avait envoyé vers lui son secrétaire *Cavoretto*, qui, en arrivant sur les lieux, trouva l'armée détruite et apprit d'une manière certaine que le dit messire d'Orlier avait péri. — Comme tout ce que ce dernier possédait au monde était gardé à Nice, où il tenait une galère toute prête à appareiller, la duchesse de Savoie y envoie *Cavoretto* pour recueillir le tout. — Il est chargé en outre de ramasser à Nice quelques milliers de ducats et de les apporter à Madame, qui, autrement, ne saurait comment fournir à ses besoins.

Le secrétaire *Cavoretto* aurait donné à entendre de son chef aux principaux membres du conseil de Turin que la prochaine arrivée à Nice du prince de Tarente, D. Frédéric, n'a d'autre but que de mettre garnison dans cette place, et de l'occuper pour le compte du roi Ferdinand, son père, et du duc de Bourgogne ; — que le voyage de messire Olivier de la Marche, accompagné de 200 lances, a pour unique objet de se rendre l'arbitre du gouvernement du Piémont, ainsi que le duc de Milan l'aurait prêté d'avance. — Ces confidences vraies ou fausses, ont rempli d'étonnement et de stupeur ceux auxquels elles s'adressaient. Ils en ont conclu qu'il était fort heureux pour eux que le duc de Bourgogne eût été défait, faute de quoi le pays serait devenu la proie des Bourguignons.

Si ce n'était la crainte que le duc de Milan ne voulut procéder contre le Piémont, et l'encombrement qui se produit à Turin par la quantité de gens qui s'y réfugient avec leurs effets, par suite de cette crainte, la Régence se féliciterait de la déconfiture du duc de Bourgogne ; — d'autant plus que *Cavoretto* dit des merveilles du courage

indomptable de ce prince qui annonce hautement la volonté de réunir de nouvelles et plus grandes forces que jamais, et de rentrer en campagne dans moins d'un mois. — Il a envoyé en Bourgogne, en Flandre, en Picardie, dans les Pays-Bas et dans tous les pays de sa domination, en promettant toutes sortes d'avantages pour en obtenir des troupes et de l'argent. — Il a envoyé en même temps en Angleterre et vers tous ses alliés pour leur demander assistance. — En un mot, on ajoute qu'il fait d'incroyables efforts pour se venger des Suisses, disant qu'il périra plutôt que de renoncer à sa vengeance; dût-il pour cela se soumettre à toutes les volontés du roi de France. — Il ne veut se prêter à aucun accommodement avec les Allemands, bien que la cour de Savoie soit assez disposée à faire la paix, à ce que *Cavoretto* dit.

Illustrissimo et Ex^{mo} Signore mio. Doppo scritto lalligate e giunto qua Cavoretto secretario dela Ill^{ma} Madama¹, quale secondo ho potuto investigare per varie vie, maxime per il Protonotario da Romagnano² ha riferito le infrascritte cose.

Primo come havendo Madama mandato piu de sei messi a rivocare Antonio de Orli³ che non dimorasse in campo, et tandem havendoli mandato esso Cavoretto, quando el fo li appresso, trovo il campo rotto et hebbe vera et certa informatione como detto era morto.

Hora sapendo che tutto il bono di cio che haveva al mondo, era amassato a Niza ove el teneva continuamente una Galea apparichiata et bene in puncto, come sa V. S. per havere fuga a sua posta, essa Madama manda detto Cavoretto per vedere di havere ogni cosa. — Item ha commissione di ricatare qua qualche migliara de ducati o piu chel potra per portare ad Sua S., la quale dici non ha altro di farsi le spese. Decetero ha fatto intendere a costoro⁴, credo a se ipso, non gia per commissione, come la venuta de Don Federico a Nizza non era ad altro effecto che per fornire quella citta et tenerla in possanza del Re suo patre et del duca di Borgogna⁵, similmente la venuta di Mons^{re} di

la Marcia con le 200 lanze, non era se non per havere questo paese in suo arbitrio⁶ et come vostra S. ha sempre detto.

Dele quale cose questi principali⁷ con li quali soli el se ne alargato, sono rimasti tutti attoniti et stupefacti. Et hanno giudicato essere stata bona novella per questo paese che Duca di Borgogna sia stato rotto, perche aliter andavano in preda de Borgognoni.

E se non che alla verita siamo in grandissimo tremore che V. S. voglia proseguire a guerreggiare questo paese⁸. Che non si vide may tanta furia quanto e el sgombrare robba per tutto il territorio che si conduce in questa terra. Costoro stariano mo di bona voglia de la detta rotta, maxime chel detto Cavoretto narra maraviglia de la ferocita del animo e de le superbe parole che uso el duca di Borgogna di volersi rinforzare assay piu che may et rescire in campo a mezo il mese che vene, et chel ha mandato in Borgogna, in Fiandra, in Picardia, a Gantois, a Legie, in Frisia et pertutto il paese suo, promettendo alli subditi suoi condicione mirabile per ritrare da essi denari et numero de genti. Deinde chel manda in Inghilterra et altrove da tutti suoi amici per havere adiuto. Et in somma chel fa maravigliose preparatione, obstinato o di morire o di domare li Alemanni. Et far ogni extremita per vendicarsene sel dovesse ben totalmente sottometterse al Re di Franza, et darli tute quatro le Contee. Quo nihil ulterius dici potest.

Fra tanto e indiavolato in questa vendetta chel non vole sentire puncto di appunctamenti con questi Tedeschi, non obstante che, secondo il dire di costuy, loro gli verriano facilmente, et gia imo se gli placano assay, ecc.

Da Torino 29 Giugno 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

(Con sigillo.)

¹ *Cavoretto, Caburotto*, secrétaire de la duchesse de Savoie. (Voir la *Chronique de Juvenal d'Acquino*, Hist. Patr. Monum. Script. t. I, col. 682.) *Cavoretto*, village et ancien château situé sur la rive droite du Pô, à 1 lieue au Sud de Turin, dont le nom était porté par des gentilshommes de Montcalier. (Della Chiesa, *Coron. real. di Sav.*, t. I, p. 88.)

² *Amédée des marquis de Romagnan*, protonotaire apostolique et conseiller ducal. (Voir ci-devant la dépêche n° CXIX, aux notes.)

³ *Antoine d'Orlier, seigneur de St-Immoent*, écuyer gouverneur de Nice, qui était à l'armée du duc Charles-le-Hardi devant Morat, où il fut tué dans la déroute le 22 juin. (Juvenal d'Acquino, l. c. col. 681.)

⁴ *Costoro*, les membres du conseil d'Etat de Turin.

⁵ En ce qui touche le voyage du prince de Tarente et le but que lui prête *Cavoretto*, voyez la dépêche de *Panigarola*, du 19 juin (n° CCXLIII) et Commines (l. c. t. II, p. 30), qui dit que ce prince se rendit vers le roi de France.

⁶ Sur le voyage de messire *Olivier de La Marche*, décidé par le duc Charles, sur la demande expresse du duc de Milan (dépêche de *Panigarola* du 7 mai, n° CXCI), voyez la dépêche du même, en date du 20 juin, n° CCXLIV, qui explique la destination des 200 lances qu'il devait conduire en Piémont.

⁷ *Questi principali*, les principaux membres du gouvernement du Piémont.

⁸ On voit par la dépêche d'*Appiano* du 29 mars 1476, n° CXLVI, que le duc de Milan avait rassemblé sur les frontières du Piémont un corps d'armée qui menaçait ce pays, dont les habitants effrayés cherchaient un refuge à Turin. (Voir Cibrario, *delle Instit.* t. I, p. III.)

CCLXII.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Genève, le 29 juin 1476.

Le jeune duc de Savoie Philibert est toujours à Genève, attendant le retour des ambassadeurs envoyés à Lausanne vers les Allemands pour leur annoncer l'enlèvement de la duchesse de Savoie par les gens du duc de Bourgogne (Commines, *liv. V, chap. IV*). — L'ambassadeur Milanais exprime l'indignation la plus véhémement sur cet enlèvement politique, qu'il qualifie d'inique et d'inouï dans le monde, etc.

Ces ambassadeurs ont pour instruction de dire aux Confédérés que le duc Philibert et tous les Etats de la maison de Savoie sont disposés à s'entendre avec eux pour faire la guerre au duc de Bourgogne, comme à un ennemi mortel ; — de leur annoncer que le roi de France entend tirer une légitime vengeance de la violence faite à Madame sa sœur et aux princes ses neveux ; — qu'on est persuadé que le duc de Milan ne voudra pas tolérer l'injure faite à la duchesse sa belle-sœur et au duc Philibert son gendre, bien que celui-ci soit sauvé et en sûreté au milieu des siens. — L'on dit à Genève que le duc de Bourgogne a éprouvé un tel dépit de ce que le jeune duc de Savoie lui a échappé, qu'il a été jusqu'à renier sa foi et à vouloir se donner la mort ; — que le roi de France, le duc de Milan, la maison de Savoie et les Allemands réunis parviendront dans peu de temps à l'ôter de ce monde ; d'autant plus, qu'après un tel outrage, nul ne voudra tenir son parti.

On ajoute que dans la Bourgogne cinq à six mille personnes se déclareront contre leur duc, parce que les seigneurs et les gentilshommes de Bourgogne sont pour la plupart parents ou amis des seigneurs et gentilshommes de France et de Savoie ; — que tout le monde a été témoin, dans ces derniers temps, de l'attachement et du dévouement sincère de la duchesse et de toute la Savoie pour le duc de Bourgogne, et réciproquement des sentiments manifestés par ce prince à l'égard de Madame, de ses fils et des Etats de Savoie, et qui n'ont abouti qu'à une pareille tromperie.

Comme première preuve de leur volonté d'en tirer vengeance, les Genevois ont pris, dépouillé et mis à mort tous les soldats italiens dont ils ont pu se saisir soit dans la ville, soit dans ses environs. — Aux cris répétés de MORT AUX LOMBARDS ! poussés par les Genevois, les capitaines Troylo de Rossano, les fils de Pierre de Lignana et le fils du comte Cola de Campobasso et leurs gens qui tous étaient sous les ordres de messire Olivier de la Marche, de même que les gendarmes attachés à la garde de la duchesse de Savoie, ont couru le plus grand danger, et n'ont échappé à la mort qu'après avoir été en partie dépouillés de leur argent et de leurs effets et perdu leurs chevaux, au milieu du tumulte et de la confusion, qu'augmentait encore l'obscurité de la nuit. — Des ordres ont bientôt été donnés pour que les choses dérobées fussent restituées à ceux qui avaient été injustement dépouillés ; mais il a été à peu près impossible de découvrir les spoliateurs.

Tous les biens appartenant aux Lignana dans les Etats de la maison de Savoie ont été frappés de confiscation, et il en sera de même à l'égard de tous ceux qui demeureront au service du duc de Bourgogne. — On accuse ouvertement ce prince de trahison, en disant qu'au moment de prendre congé de Madame de Savoie il l'avait embrassée ainsi que ses fils et les jeunes princesses, et que c'était bien là « le baiser de Judas ; » en un mot, la cour, dans sa colère, lui prodigue les épithètes les plus injurieuses. — Les dames de la suite de la duchesse qui étaient restées à Gex ont été amenées la veille sous escorte à Genève. On ne peut mieux comparer leurs pleurs et leur désolation qu'aux larmes de la Madelaine prosternée aux pieds du Christ. Le duc Philibert cherche à les consoler en leur disant de sécher leurs larmes, que le ciel lui viendra en aide, et qu'avec le secours de ses parents et de ses amis il trouverait moyen de se venger. Le prince a dit ces paroles comme aurait pu le faire un homme de 50 ans.

J.-P. Panigarola arrive à Gex au moment où Appiano allait partir pour Genève. — Le premier s'est rendu aussitôt à l'audience du duc de Bourgogne qui l'a entretenu de plusieurs choses. En se retirant, Panigarola chargea son collègue de l'excuser auprès de leur maître de ce que le temps lui manquait pour écrire ce jour-là, disant qu'il le ferait le jour suivant et qu'il enverrait sa dépêche à la poste à Genève. Depuis lors Appiano n'en avait plus rien appris.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Sigre mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di V. Sublimita. Heri ne hogi questo Ill^{mo} duca

Philiberto non e partito di qua, perche forono mandati ambasciatori a Lusanna ad li Alamanni che sonno li como per altre avisay, a fargli intendere questa arrestatione dela Ill^{ma} Madama¹ cusi villanamente facta, dela quale tuttol mondo dice che giamay non se oldito dire la piu iniqua, ne la piu villana cosa doppo chel mondo e creato, et fargli intendere chel duca Philiberto et tutta la S^{ria} di Savoya saranno contenti intendersi cum loro per fare guerra contra Mons^{re} de Borgogna, como contra suo mortale inimico. Avisandoli S. Re de Franza intende fare debite vendete per Madama Sua Sora et per li S^{ri} suoi nepoti, etiam li fanno avisare che sono certissimi V. Ex^a non vorra comportare questa iniuria et oltraggio facto contra prefata Madama sua sora et cognata; et contral prefato duca suo genero et filiolo, qual per essere salvato et reducto qua in bono porto et non preso et conducto in Borgogna como haveva ordinato. Se intende qua chesso Monsignore de Borgogna ha voluto negare la fede, e quasi darse la morte per tanto affanno retenuto, perche non lhanno conducto Lui², et fanno dirgli questa conclusione chel S^{re} Re di Franza, V. Ex^a, la S^{ria} di Savoya et essi Alamani fra pocho tempo lo debbeno desfare del mondo, et maxime perche non sara S^{re} alcuno che dia favore ad ipso duca de Borgogna facendosi contra luy debita vendeta de tanto oltraggio, et dicono che la Borgogna cum cinque aut 6^m persone se acquistaria tutta in pochi giorni, perche la maggior parte de quelli Sig^{ri} Baroni et Gentilhomini di Borgogna sonno parenti, amici et benevoli deli S^{ri} Baroni et Gentilhomini de Franza et di Savoya. Et ali giorni passati hanno visto lamore, fede et carita, che prefata Madama et tutta questa Savoya portava a prefato Duca, et Lui reciproce monstrava de portare a prefata Madama, ali S^{ri} suoi filioli et a questo Stato, et poy gli ha facto questo inganno³.

Per dare principio a fare vendete, tutti li soldati che

sono ritrovati et possuti havere in questa terra et qui circumstante sonno stati robbati, spogliati et la maggior parte morti, et perche forono Troylo da Rossano⁴, li fily de Petro da Lignana⁵ et lo filio del Conte Colla da Campobasso⁶, de quali tutti era capo Mons^{re} de la Marchia⁷, fu levata voce: Ala morte li Lombardi! Ala morte li Lombardi! et li Lombardi stavano cum periculo, etiam che fosserono li provisionati de la guardia di Madama o altre gente Lombarde, et molti sonno stati spogliati, toltogli cavalli, denari et robbe como accade a simili ponti, perche era de nocte como avisay, et nullo se accognosceva et chi ha havuto male suo danno; pur sel se ritrovato che habia robbato indebitamente sonno facte restituire cose assay; ma molte persone se sonno lamentate che non sanno dare indicio ne informatione chi siano stati li robbatori, et lo danno e suo⁸. A quelli da Lignana sonno andati a tore tutti li suoi beni che hanno de la da monti⁹, et cusi sara facto ad ogni uno che sia cum Mons^{re} de Borgogna, qual apertamente e appellato qua el maggiore traditore che may fosse al mondo, et perche, quando tolse licentia da Madama, la baso cum li Sigrì suoi fily et Madamiselle, dicono apertamente chel fece el baso de Juda traditore, et chi piu et pegio sa dire contra Luy e tenuto piu valenthomo.

Tutte le dame che forono lassate a Giaes, como avisay forono acompagnate qua heri matina, et chi havesse visto et oldito quelli loro pianti et cordogly che facevano certo haveria havuto grandissima compassione et pieta, et non so se li pianti de la Madalena fosserono piu pietosi quando lavo cum le lacrime li pedi de Cristo. Et lo Duca Philiberto vostro filio et genero, diceva: Hor non plorati piu vi prego, Dio ne donera gratia che cum layuto de nostri parenti et boni amici faremo vendeta. Signore mio Ill^{mo}, non e cuore al mondo si crudele che non havesse lacrimato ad oldirlo dire queste poche parole, che un homo de cinquanta anni

non le haveria saputo dire a migliore proposito, ne cum piu honesta magna et fazone, et credo che Dio le facesse dire^{te}; Sig^{ria} Sua signa alcune littere de mane sua, como V. Ex^a hauera visto per una a Ley portata. (*Omissis omittendis.*)

Li cavallari cherano qua sonno partiti senza mia licentia, ne saputa, quale loro partita dubbito sara cazione de fare partire laltri et certo ne e stato preso suspecto, et io non potero scrivere omne giorno, como faria, perche mandaro el mio fuchel trovare posta alcuna rua; non gli e stato dicto un motto al mondo iniurioso, ne de paura, vero e che del primo rumore, etiam voce sparta, tutti li Italiani hebbero paura cridandosi: A la morte li Lombardi! et el cavallo del Galiano fu destenuto in lhostaria dove erano quelli de Mons^{re} de la Marchia; quamprimum esso mel disse gel feci liberare. Et dicendo loro de venire a stare in la citta, manday un pagio de Corte cum loro per farli intrare, et nulla cosa gli saria manchata. Tandem sonno partiti como e dicto senza mia saputa.

Zohanne Petro Panicharolla giunse a Giaes quel giorno che partimo de la ecc. " Ando a fare reverentia a Mons^{re} de Borgogna, et Sua S. gli parlo de alcune cose, poy venissimo via, et perche non hebbe tempo a scrivere, essendo in campagna, me disse facesse la scusa sua cum V. Ex^{ia}. Ma chel scriveria la sera, et manderia le lettere battendo a la posta di Genevra; doppo in qua non ho sentito altro, si che non so que scrivere piu oltra de Luy. Iterum ala Celsitudine V. me ricomando.

Ex Gebennis 29 Juny 1476.

E. Cels^{nis} V.

Devotissimus servulus

Sottos :

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi et domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Per postas, cito — et volantissime consignata caballario
in Gebennis die 30 Juny hora 12^a.

Cum sigillo.

¹ Il s'agit de l'enlèvement de la duchesse de Savoie et de ses enfants par messire Olivier de la Marche qui en avait reçu l'ordre du duc de Bourgogne au moment où ce prince partait de Gex pour rentrer en Bourgogne. (Voir les *Mémoires d'Olivier de la Marche*, liv. II, chap. III.) — Nous avons exposé l'histoire de cet enlèvement et les circonstances qui semblent avoir provoqué cette mesure violente, dans notre ouvrage intitulé *Episodes de la guerre de Bourgogne* (Mém. et docum. de la Société d'histoire de la Suisse romande de 1849, t. VIII, p. 346 et suivantes, et à l'*appendice*, p. 478), en nous appuyant sur les documents contemporains cités dans cet ouvrage.

Ce fut le 27 juin 1476, au soir, entre Gex, où la duchesse séjournait depuis le 30 mai, et Genève, où elle voulait se rendre, qu'Olivier de la Marche se saisit de Madame et de ses enfants qu'il emmena en Bourgogne. — Il avait confié le duc Philibert à la garde d'un capitaine italien à la solde du duc de Bourgogne, nommé *Ludovic Taglianti*, natif d'Ivrée en Piémont, qui, soit par négligence, soit par collusion, se laissa dérober le jeune duc Philibert, qui fut sauvé par ses serviteurs et ramené à Genève.

² Olivier de La Marche (l. c.) dit simplement : « Le duc (de Bourgogne) » fit très mauvaise chère (accueil) à toute la compagnie, et princièrement à moi, et fus en grand danger de ma vie, pour ce que je » n'avoie point amené le duc de Savoie. »

³ *Appiano* se fait ici l'écho de l'indignation et de la colère, bien naturelle d'ailleurs, d'une *camarille* que l'enlèvement de la duchesse, et le changement de gouvernement qu'il entraînait, jetait dans la plus grande confusion.

⁴ *François Troylo, de Rossano*, chevalier de la Toison d'or, l'un des plus vieux capitaines italiens de l'armée bourguignonne, dont le fils aîné, *Jean-François*, venait d'être tué à Morat.

⁵ Les fils de *Pierre de Lignana*, capitaine lombard, tué à la journée de Grandson, le 2 mars précédent.

⁶ *Angelo*, fils aîné du comte *Nicolas de Campobasso*.

⁷ On doit se rappeler ici que messire *Olivier de La Marche* avait été détaché de l'armée, la veille de la déconfiture de Morat, pour conduire 200 lances italiennes en Piémont; il était arrivé avec sa troupe à Genève au moment où le duc de Bourgogne lui « manda, sur sa tête, », qu'il se saisit de madame de Savoie et de ses enfants.

⁸ *Bonicard* et *Roset* sont les seuls écrivains genevois qui, d'après la chronique de *Schilling*, p. 352, ont parlé de ce massacre d'une centaine de Lombards réfugiés à Genève. — On lit dans les registres de cette ville, à la date du 2 juillet 1476, que « l'évêque de Genève (Jean-Louis » de Savoie), voulant mettre des gens de guerre étrangers dans la ville

» pour la garder, le conseil n'y consentit point et même s'y opposa. » (Grenus, *Fragments historiques*, p. 48.)

⁹ Les frères *Pierre* et *Antoine dei Corradi de Lignana*, gentilshommes lombards à la solde du duc de Bourgogne, avaient leurs biens dans la province de Verceil (note de D. Promis: *Monum. Patr. t. I. Script.*, p. 678).

¹⁰ Philibert I^{er}, dit *le Chasseur*, alors âgé de moins de 12 ans, mort à Lyon le 22 avril 1482. (Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 573.)

¹¹ *Panigarola*, ambassadeur milanais près le duc de Bourgogne. Après la déroute de Morat il s'était sauvé à *Orbe*, d'où il était venu joindre le duc à Gex.

CCLXIII.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Morez, 29 juin 1476.

Il annonce qu'on vient d'apprendre d'une manière certaine que monseigneur le comte de Marle, fils aîné du défunt comte de St-Paul, connétable de France, a été tué dans la déroute de Morat, bien qu'il eût offert aux Allemands vingt-cinq mille ducats pour racheter sa vie; somme qu'il était bien en état de payer. — On apprend en outre que messire Antoine de Lignana, Jean-François Troylo, fils du vieux capitaine Troylo de Rossano, et le gouverneur de Nice, messire Antoine d'Orlier, ainsi que quatre ou cinq autres personnes de qualité ont péri dans la bataille. — Il pourra donner des détails plus précis sur ce sujet quand il sera arrivé à Salins, où se rassemblent tous les débris de l'armée fugitive et où l'on assure qu'un bon nombre de gens de guerre sont déjà arrivés.

Illustriss^{mo} et Excellentiss^{mo} Signor mio. —
 Qui habiamo auto certeza che Mons^{re} di Marla primogenito
 dil fo connestabile di Franza¹ fo morto ala rotta; quamvis
 volesse far taglia de 25^m ducati e ben li poteva pagare,

cosi e morto messer Antonino da Legnana¹, Zoan Franco fiolo di Troylo², el governatore de Niza Ant^o dOrlie³, e quatro o cinque altri di conditione. A Salines⁴ mo saperasi piu oltra il tuto, perche li si reduce tuta larmata fugita, e gia intendo ne sono insieme bona parte, et a la S. V. me ricomando.

Ex Morano die 29 Junii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Ill^{mo} Principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie Vicecomiti duci Mediolani ecc.

Cum sigillo.

¹ *Jean de Luxembourg*, comte de Marle, fils aîné de *Louis, comte de St-Paul*, connétable de France, décapité à Paris le 19 décembre 1475. Le comte de Marle qui commandait l'arrière-garde du duc Charles, campé au bord du lac devant Morat le 22 juin, fut poursuivi et atteint dans la déroute par l'ennemi qui ne lui fit point de quartier. (Olivier de La Marche, *Mém.*, liv. V, chap. VIII; — Molinet, l. c. t. I, p. 200 et 203.)

² *Antoine de Lignana*. (Voir les dépêches n° CCL et CCLXII ci-devant à la note 9.)

³ *Jean-François Troylo*, fils du vieux capitaine napolitain du même nom. Il était de garde avec 200 lances à la porte méridionale de Morat au moment de la bataille. (Voir la dépêche suivante, n° CCLXIV.)

⁴ *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice. (Voir la dépêche de *Petrasanta*, n° CCLXI ci-devant.)

⁵ *Salins*, ville de l'arrondissement de Poligny, département du Jura.

⁶ *Morano*, Morez, chef-lieu de canton de l'arrondissement de St-Claude, département du Jura.

CCLXIV.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

Turin, 30 juin 1476.

D'heure en heure arrivent à Turin des gens de guerre de l'armée bourguignonne. Tous s'accordent à dire que cette armée a perdu à Morat environ douze mille hommes tués ou pris prisonniers, appartenant pour la plupart à l'infanterie. Dans le nombre des morts on ne compte que peu de personnes marquantes, si ce n'est Antoine de Lignana et Jean-François Troylo. Ce dernier ayant repoussé une sortie de la garnison de Morat, poursuivit l'ennemi jusques dans la ville assiégée, croyant que la victoire s'était déclarée pour le duc Charles. Pas un seul homme de la compagnie de ce capitaine n'a échappé; on dit même qu'Alexandre (son frère) a péri comme lui, mais on n'en est pas certain. — Guillaume de Lignana, fils de Pierre (tué à Grandson), qui est arrivé à Turin, dit que sur quatre hommes de sa compagnie et de celle d'Antoine de Lignana (son oncle), trois ont perdu la vie. — Les Italiens ont fait, dit-on, des prodiges de valeur, mais la plupart sont restés morts sur la place.

Ils affirment que les Allemands étaient en si grand nombre que de toute manière ils devaient vaincre le duc, quand même celui-ci n'aurait pas été attaqué à l'improviste. — Les Allemands comptaient dans leurs rangs les capitaines (français) *Salazar*, *Gastonet* et le *sire de Craön*, le comte de Vaudemont, les Valaisans et les troupes (autrichiennes) de Ferrette. Ils ont également perdu un grand nombre des leurs. — Parmi les morts on ne compte guère de personne notable de la Bourgogne que le porte-étendard du duc Charles (Jacques du Mas), deux ou trois autres gentilshommes et messire Antoine d'Orlier (savoisien), qui avait lui-même prédit sa mort plus d'un mois avant la bataille.

Messire Hugues de Sanseverino, qui est venu à Turin, prie l'ambassadeur *Petrasanta* de remercier de sa part le duc de Milan de l'avoir réhabilité (*redrizato*), et de l'assurer qu'il s'efforcera de mériter ses bonnes grâces, etc. — Il a présenté ses lettres de service et sa capitulation au seigneur de Château-Guyon qui l'a bien accueilli,

mais qui lui a dit vouloir attendre de nouvelles instructions du duc de Bourgogne à cause de la déroute survenue depuis. En attendant il a donné au capitaine cinquante écus de ses propres deniers pour lui permettre de temporiser. Sa mère est morte et il se propose de demeurer à Turin.

Il dit que la ville d'Ivrée, craignant quelque coup de main de la part du duc de Milan, fait de merveilleux préparatifs de défense, etc.

Ill^{mo} et Ex^{mo} Signore mio. Ogni hora vengono genti di campo quali per una lingua affermano essere tra morti et presi circa 12 mille persone, la piu parte fantaria: niuno homo di pezo se non D. Antonio da Lignana et Giohanne Francesco di Troilo¹, quale rabutando quelli de Morato dentro la terra che erano usciti fori², et essendo intrato in essa terra credendo che la victoria fosse dal canto del Duca, non ne scampato coda de la compagnia sua. E anchora stato detto che Alexandro³ e morto, ma non si afferma. Il figliolo di Petro da Lignana⁴ quale e venuto, dice che anche deli quattro li tri de la compagnia sua et di D. Antonio⁵ e morto. Li Taliani hanno fatto prodeze miraculose et la piu parte gli sono rimasti.

Dicono che sebene Alamani non havessero accolto il duca sproveduto, che erano tanti che ad ogni modo erano apti a vincerlo, et tra l'altri cera Salesara, Guastonetto, il Conte de Cran⁶, il Conte da Valdemonte⁷, li Vallesani et quelli di Ferretta⁸. Ne sono ancora morti gran numero de loro.

De Borgognoni notabili non e morto se non quello portava il standardo del Duca¹⁰ et doi altri zentilhomini et Antonio Dorli¹¹. Lui stesso si era prophetizato, come io scrissi gia da piu uno mese fa a V. S. Dicono chel Duca non se po saziare di laudare li Italiani.

D. Ugo da S. Severino¹² e venuto qua et subito mi ha trovato pregandomi voglia quanto possibile fia ringratiare V. Celsitudine che l'habia redrizato. Riputando ogni bene che lhavera may haverlo da V. S. et may non pensara in altro

se non come el possa meritare la gratia di quella. Et ulterius infinite altre parole humilissime et di divotissima servitude. Ha presentato la littera et capitoli suoi a Monsignore di Chiattaguion⁴⁵, quale lha visto voluntieri, ma ha detto vole aspettare altra risposta dal Duca per la rotta seguita. Ma accio chesso D. Ugo possa temporegiare gli ha donato cinquanta scudi de li suoi propri, quali non vole aliquo modo computare in soldo ne in altro. E esso D. Ugo verra mo ad habitare in quella terra: sua matre more.

Me ha detto che quelli de Ivrea⁴⁶ hanno tanto bene fornita la terra et fatto tante provisione per paura de la Signoria V. et che hanno tanto bella et tanto numero de artiglieria che le una meraviglia.

A V. Celsitudine mi ricomando.

Taurini ultimo Juny 1476.

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo: Illustrissimo Principi domino Galeazo Marie Sforcie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ Voir la précédente dépêche, n° CCLXIII.

² Tandis que l'armée suisse attaquait le camp du duc de Bourgogne, la garnison de Morat avait fait une sortie par la porte méridionale que gardaient les Italiens. (Schilling, l. c. p. 338.)

³ Alessandro, frère puiné de Jean-François, tous deux fils du capitaine Troylo de Rossano, et d'une sœur utérine du célèbre François Sforza, premier duc de Milan. (Corio, l. c. p. 681.)

⁴ Guillaume, fils de Pierre de Lignana, qui avait péri à Grandson. (Voir le n° CC ci-devant.)

⁵ Antoine de Lignana, frère de Pierre. (Voir la dépêche précédente, n° CCLXIII.)

⁶ On a vu par la dépêche d'Appiano, du 18 avril 1476, n° CLXXIV, que le roi Louis XI avait feint de bannir du royaume le sire de Craon, Salazar, Gastonet et autres capitaines de ses ordonnances qui avec leurs gens passèrent au service de René II, duc de Lorraine. Ces faits son

mentionnés par Th. Bazin, évêque de Lizieux, dans son Histoire de Louis XI, t. II, p. 397. — Ces Français peuvent fort bien avoir fait partie des 300 à 400 hommes d'armes que René amena au camp des Confédérés la veille de la bataille de Morat; bien que la Chronique de Lorraine (Calmet, l. c. t. III, preuves p. LXIX) assure qu'il congédia les Français à Saarbours. — Du reste, c'est peut-être par erreur que nous avons rapporté ci-devant (dépêche n° CLXXIV, note 8) le nom de *Salazar* à *Jean*, dit le *Grand*, mort en 1479. Il s'agit plutôt ici de *Louis Salazar*, l'un des fils du précédent. (Commines, l. c. t. II, p. 440, à la note 4.) — Quant au *comte di Cran*, nom sous lequel nos dépêches désignent ordinairement *Georges de La-Tremoille*, seigneur *da Craôn*, nous doutons qu'il ait pu se trouver, *de sa personne*, dans l'armée confédérée, sans qu'on en eût fait mention dans les rapports suisses parmi les seigneurs qui accompagnaient le duc de Lorraine.

⁷ *René de Vaudemont*, duc de Lorraine.

⁸ *Les Haut-Valaisans*, sujets de l'évêque de Sion.

⁹ *Quelli di Ferretta*, c'est-à-dire les troupes de l'Autriche antérieure et de la Haute-Alsace.

¹⁰ *Jacques du Mas*; voir Olivier de La Marche, *Mémoires*, livre II, chapitre VI.

¹¹ *Antoine d'Orlier*, gouverneur de Nice, gentilhomme de la Savoie.

¹² *Ugo de Sanseverino*; voir les dépêches de *Panigarola*, du 18 juin, n° CCXL et CCXLI.

¹³ Le seigneur de *Château-Guyon*, ibidem à la note 5.

¹⁴ *Irrée*, chef-lieu de la province de ce nom, en Piémont.

CCLXV.

ANTOINE D'APPIANO AU DUC DE MILAN.

Genève, 30 juin 1476.

Retour des ambassadeurs envoyés par le duc Philibert de Savoie aux Confédérés qui ont occupé Lausanne. Les ambassadeurs ont trouvé cette ville entièrement dévastée et pillée par les Allemands, qui ont tout pris jusqu'aux écuclles de bois. Ils y ont trouvé un butin

considérable, principalement en argent monnayé; les habitants ayant fait d'énormes bénéfices pendant la guerre en vendant leurs denrées et leurs marchandises aux prix les plus élevés. — On ne peut imaginer la quantité d'argent que chaque homme a dû emporter.

Voici le résumé sommaire de ce qui a été conclu. — On est convenu d'une suspension d'armes jusqu'à la *St-Jacques*, c'est-à-dire jusqu'au 25 du mois prochain, et que pendant cet armistice les envoyés, les courriers et les personnes de toute condition pourront librement aller et venir ou séjourner et trafiquer d'un pays à l'autre. — Au jour fixé ci-dessus, les ambassadeurs de Savoie se trouveront à Fribourg, munis de pleins-pouvoirs suffisants pour conclure la paix sur les bases dont on sera convenu. — On croit que les Suisses ont consenti à ce délai pour avoir le temps de connaître les volontés du roi de France, ou peut-être aussi pour retenir leurs propres gens et pour les endormir jusqu'à ce qu'on ait eu le temps de préparer quelque nouvelle entreprise hardie et bien combinée.

Les Allemands ont fait raser les murailles de Romont, et ils n'ont pas voulu promettre formellement que la ville ne serait ni brûlée ni détruite. — Quant à la demande de faire cesser les hostilités des Valaisans, ils ont répondu qu'ils enverraient vers eux pour les engager à s'en abstenir, mais les Confédérés n'ont voulu donner à cet égard aucune assurance plus positive. — On venait d'apprendre à Genève que les Valaisans se sont emparés du château et de la ville d'Evian, qu'ils l'ont brûlée, et qu'ils marchent sur Thonon.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. Ricomandandomi sempre ala bona gratia di Vostra Celsitudine. Hogi sonno ritornati li ambassatori mandati ad Alamani cherano in Lusana; hanno trovata quella terra de Lusana sachezata, et sachomanata in tutto fin ale scodelle e cugiari de legno¹, qual sacomano ne stato gran e buon bottino, dico incredibile, perche quella terra era tutta piena di robba, et riccha de denari guadagnati in questa guerra, per haveve vendute tutte loro robbe carissime; et certo non se porriano extimare li denari che quelli homini havevano².

La conclusione facta et presa insumma e questa che hanno facto treugua fra loro, fin SS. Giacomo et SS. Christofo, 25 del mese futuro; et che ambassate, messi, egualmente omne persona possano andare, stare, praticare

traversare et ritornare, da lun al altro liberamente, et a qual giorno sia mandata l'ambasciata di Savoya a Filborgo cum ampla et piena possanza per puoter praticare et concludere quello che tra essi fossono d'accordo. Credessi habiano tolto questo termine per intendere la mente del Signore Re³, et forse porriano haverlo tolto per alentare et indormentare la brigata a non fare provisione alcuna, et in questo mezzo mettersi bene in poncto per fare presto qualche relevato disegno et facto.

Essi Alamani hanno fatto abbattere le mure de Romont et non hanno voluto fare ferma promessa che la terra non sia abbatuta, vel potius brusata anchora⁴.

Essendo stati richiesti essi Alamani faciano cessare Valesani dala guerra, hanno risposto, mandarano a confortarli che vogliono desistere, ma non hanno voluto fare alcuna ferma promissa per loro.

Questa matina e venuta novella che Valesani sonno venuti a brusare la terra et castello de Eyviano: quale terra intendo era bella, grossa, appreso Genevra sey leghe et se e dicto etiam che vogliono andare a Tonnon⁵; non so que seguira, ecc.

Ex Gebennis ultimo Juny 1476.

E. Celsitudinis V.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo: Illustrissimo Principi, etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Dans un document juridique en date de *Lausanne* du 28 septembre 1482, le sac de cette ville épiscopale par les Suisses après la bataille de Morat est rappelé dans les termes suivants:

« Octo diebus pendentibus immediate post nativitatib⁶ beati Johannis



» *Baptistæ fuerunt sex annis, prædicta civitas Lausannensis per Alamanos nos fuit posita ad Saccamanum; et ibidem dicti Alamani steterunt in dicta civitatem assaccamantes et bonis spoliantes quatuor vel quinque diebus durantibus.* » (Mémoires et Documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, t. VII, p. 648.)

* Dans un grand conseil de guerre, tenu sur le champ de bataille le mardi 25 juin, après la victoire de Morat, il fut décidé que la moitié de chacun des contingents de l'armée des alliés rentrerait dans ses foyers, à cause de la disette de vivres qui régnait dans le pays romand, mais que l'autre moitié poursuivrait la guerre et marcherait sur Lausanne et Genève. (*Schilling*, l. c. p. 344.) — Cette moitié de l'armée victorieuse qui occupa la cité de Lausanne après la bataille de Morat est évaluée dans le document contemporain, cité à la note précédente, de 20,000 à 23,000 hommes; et numero Alamanorum (qui steterunt in dicta civitatem) de VIGINTI AD VIGINTI-TRIA MILLIA FUIT FACTA ÆSTIMATIO: nombre que les historiens suisses réduisent à 12,000 (*J. de Muller*, l. c. t. VIII, p. 93), diminuant ainsi de près de moitié la force totale de l'armée des alliés à Morat.

³ Diebold *Schilling*, souvent cité dans nos notes, qui fut témoin et acteur dans la guerre de Bourgogne, dont il a écrit l'histoire, dit positivement que l'armistice fut accordé à la demande du roi de France, etc. (l. c. p. 346.)

⁴ Le comte de Romont qui, se frayant, les armes à la main, un chemin au travers des colonnes ennemies (*Schilling*, l. c. p. 340), s'était renfermé dans le château de Romont et s'y maintint pendant plusieurs jours contre les Fribourgeois qui l'assiégeaient. On lit dans une note des archives du clergé de Romont: « Anno 1476, villa Rotundimontis fuit cremata et tota destructa per Alamanos. » (*Kuenlin*, Dictionnaire du canton de Fribourg.)

⁵ *Evian*, sur le bord méridional du lac Léman, province de Chablais, Etats sardes. — *Thonon*, idem. — La première de ces villes fut prise par les Valaisans le 27 juin, et la seconde se racheta le 3 juillet au moyen d'une contribution.

CCLXVI.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

Salins, le 3 juillet 1476.

Le duc de Bourgogne s'est retiré à Salins, ville forte et bien peuplée de la Franche-Comté, peu éloignée de la frontière du côté des Suisses. — Par son ordre, tous les passages du Jura et toutes les places frontières ont été garnies de troupes et d'artillerie, afin que si les Suisses, profitant de leur succès se présentaient, ils trouvassent ces lieux suffisamment défendus contre toute surprise. — Le duc vient d'être informé que les Suisses ont pillé la ville de Lausanne, où ils ont enlevé jusqu'aux ornements d'or et d'argent de la cathédrale qui contenait de grandes richesses ; après quoi ils sont retournés dans leurs foyers. — Cette brusque retraite des Suisses, victorieux pour la seconde fois, fortifie les soupçons du duc de Bourgogne au sujet d'une entente secrète entr'eux et la duchesse de Savoie. — Les Strasbourgeois et les gens de guerre de la haute et basse Alsace sont retournés dans leur pays avec le duc René de Lorraine, et on leur suppose l'intention de faire quelque entreprise sur la Lorraine, mais le duc y a pourvu en y envoyant des renforts.

Messire Guillaume de Rochefort, que le duc ne veut pas voir, disant qu'il l'a trahi auprès de la duchesse de Savoie, prétend qu'il est avisé par la personne qui instruit le duc des affaires des Suisses, que ceux-ci seraient disposés à traiter, parce qu'ils ne peuvent pas tenir leurs gens longtemps sur pieds ; ils ont coutume d'accomplir dans les huit jours toutes leurs entreprises guerrières.

Le duc se propose de réunir à Salins les Etats généraux de Bourgogne pour leur demander de nouveaux subsides. — Il a donné des ordres pour rassembler ses troupes aux environs de cette ville et pour faire venir de l'artillerie et des gens de guerre des Flandres de la Picardie, etc., au nombre de dix à douze mille combattants, et environ 800 lances de la Lorraine, pour former une nouvelle armée. Il mettra sur pieds toute la noblesse fléffée des deux Bourgognes, et il a déjà commandé mille tentes et pavillons. — Il veut, cette année même, rentrer de nouveau en campagne. — Il parle de donner dou-

ble paie aux soldats, qui pour la plupart ont conservé leurs armes et leurs chevaux; d'autant que l'argent ne lui manque pas, à ce qu'il dit, ayant à sa disposition celui qu'il devait recevoir avant la déroute, et dont pas un ducat n'a été perdu.

Se tenant pour assuré du côté de la France, il marchera pour la troisième fois contre les Suisses, et les combattra avec des troupes pour la plupart nouvelles et qui n'ont pas coutume de prendre la fuite, ainsi que l'ont fait par deux fois celles qui ont lâché pied à Grandson et à Morat: il s'agit, dit-il, de savoir qui se montrera le plus courageux. — En attendant le duc est plus ardent que jamais, et s'occupe jour et nuit des préparatifs nécessaires. Du reste il rit, il plaisante et fait une mine tout autrement bonne que les autres fois, comme s'il n'avait pas été battu. — Il dit, entr'autres choses, que la Providence lui a départi des peuples et des Etats si nombreux et des ressources si abondantes qu'il faudrait plusieurs défaites comme les précédentes pour le ruiner, et qu'au moment où le monde imaginera que sa ruine est complète, il reparaitra en campagne avec une armée de 150,000 hommes; qu'il ne se pressait pas de faire prendre les armes à ses peuples, parce qu'ils sont si fiers qu'ils ne les déposeraient pas aussi facilement qu'ils les auraient prises. — Le duc fait venir en diligence de l'argent des Pays-Bas, et frapper monnaie dans tous les ateliers de Bourgogne. Aussitôt qu'il pourra rentrer en campagne il se portera contre la ville de Genève pour la punir d'avoir pillé et assassiné ses gens d'armes et ses soldats, et lui montrer, en occupant cette cité et le pays environnant, ce qu'il en coûte de lui tuer ses gens et ceux de ses alliés.

Le duc de Bourgogne applaudit à l'expédition du duc de Milan contre le Piémont, dont l'ambassadeur Milanais lui a fait connaître le commencement. Il engage Galeas-Marie à poursuivre son entreprise en occupant, s'il le peut, tout ce pays ainsi que les passages des Alpes.

Illustrissimo Sig. mio. Questo Ex^{mo} S. si e ridotto ad Salinas¹ terra di Borgogna forte et grossa sopra la frontiera di Svicerj, ha facto fornire tuti li passi, terre et loci circostanti verso Svicerj di gente darme, archieri et artigliaria acio venendo Svicerj li trovino proveduti; quali si dubitavano proseguissono la victoria. — Hogie p^{to} Sig^{re} mi a dicto aver aviso che essi Sviceri sono stati ad Lossana dove hanno robato fino al oro et argento della Chiesa ma-

gior di Lossana, cioè N^{ra} Dona, dove erano molte ricchezze², et da li se ne sono ritornati in direto verso casa loro, che essendo suxo la seconda victoria, et non proseguendo altramente, fa ala S^{ria} Soa in secreto fossero daccordo colla duchessa de Savoya dubitare molto³, et quello si vede dimostrano volere solum guardare quello channo. Quelli di Stransborg, bassa et alta Alamagna⁴ si ne sono ritornati con lo Duca Rene di Lorena⁵, dove si dubita in Lorena cercara fare novita, ma p^{to} S. li a provisto gia di gente darme.

M. Gulielmo de Rochifort, el quale el duca de Borgogna non vole vedere, che dice lha tradito in queste cose de la Duchessa⁶, mi a dicto noviter esserli aviso da quello amico che avisea prelibato S. di le cose di Sviceri che quamvis essi Sviceri abiano vincto, tamen sariano contenti a dire rasonare di accordo: perche non ponno star longamente suxo le armi, et in octo di sempre anno facto quello che voleno facto o guasto.

In questa terra p^{to} Sig. mi ha dicto tegnira li tri Stati di Borgogna che credo sara per qualche subvention⁷, cosi dara ordine di far venire qui intorno tutte le gente darme, a mandato per artigliaria e bombarde et per piu di 10 o 12^m combatenti in Picardia et Fiandra, in Lorena a circa 8^c lance; de quali tute intende valersi insieme con quelle da qui e li nobili mettere suso qui la Borgogna: fa fare mille paviglioni e gia sono imposti.

Immo che dice ogni modo questo anno vole ussire in campo ancora. Rasona duro ali soldati: doe paghe qui e che quelle bastino a rimeterli perche hanno la piu parte arme e cavalli, et li dinari sono qui, cherano quelli si doveano dare nanzi la rotta, deli quali non a perduto uno ducato; tuto fo salvo, si che ognuno persevera di ussire in campo facendo conto fra uno mese e mezo o doi al piu esserli, et essendo securo dil Re di Franza como pensa di novo et tertio andare contra Svicerj; e far combattere li

soi con loro, li quali saranno la piu parte gente nova et non solita a fugire come questi altri soi, non intendendo di cessare fino che una volta li metta ala mano insieme et si veda chi sia piu gagliardo, perche senza combattere ne far viso li soi doe volte sono fugiti. Ad questo effecto di e nocte fa la preparatione necessaria: non li perdendo tempo inanimato piu che mai. Ride, screza et fa bona chiera altramente che l'altra volta⁸, e pare non sia rotto, dicendo tra le altre cose, Dio avergli concesso tante faculta, popoli et Stato che molte rotte bisognano essere a disfarlo, et quando parira ala brigata sia disfacto, alhora mettera 150^m homini deli populi soi in arme in campagna, ali quali non lassa cosi spesso torre le arme, perche sono tanto fieri populi che non le deponeno poi cosi facilmente come le pigliano. Similiter a mandato per dinari novi in Fiandra; et qui in Borgogna con extrema diligentia fa scadere dinari da ogni canto. Quando ussira in campo, mi a dicto, primo et ante omnia andara contra quelli de Zenevra perche li hanno robati, assassinati et morti li suoi soldati et homini⁹, et prima ne parta li castigara et se assecurara questo paese et terra, volendo farli intendere quello che importa amazare li suoi homini et nostri, como li e dicto, piacendoli molto la novita che la Sria V. ha facto in Piemonte contra quello castello del Vescovo¹⁰ che ha facto bene, et deve perseverare, et meglio fara se sapera torsi el Piemonte per se et quelli passi tutti, et assecurarsi tanto che a el tempo, et le gente sue sonno, se puo dire, suso el facto.

Ex Salinis 3^o July 1476.

Sottos:

Servus

JOHANNES PETRUS PANIGAROLA.

A tergo: Ill^o et Excell^o principi dno Galeaz Marie
Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani.

Con sigillo.

¹ *Salins*, ville fortifiée de trois châteaux, dans la Franche-Comté de Bourgogne, département du *Jura*.

² Voir la dépêche d'*Appiano*, de Genève, 30 juin, n° CCLXV. — En apprenant le pillage sacrilège de l'église de Notre-Dame de Lausanne, le Conseil de Berne écrivit une lettre de blâme sévère aux chefs de l'armée, sous la date du 29 juin 1476. (De Rodt, *guerres de Charles-le-Hardi*, t. II, p. 296, d'après le minotaire du Conseil, aux archives de Berne.)

³ Cette *entente secrète* existait plutôt entre la duchesse de Savoie et le roi Louis XI qu'entre elle et les Suisses, ce qui du reste revenait au même pour le duc Charles.

⁴ Les troupes de *Strasbourg* et de l'Autriche antérieure, soit de l'*Alsace* et de la *Forêt-Noire*.

⁵ Le duc de Lorraine, les troupes de l'Autriche et des villes de l'*Alsace*, revenant de Morat et de Lausanne, passèrent à Bâle, les premières le 28 juin et les dernières le 6 juillet. (J. Knebel, *Diarium*, l. c. p. 71.)

⁶ Messire *Guillaume de Rochefort*, seigneur de *Pluvôt*, conseiller du duc de Bourgogne et son ambassadeur ordinaire près la duchesse de Savoie. Accusé d'avoir trahi les intérêts de son maître, le duc Charles l'exila et ordonna que ses maisons fussent rasées. (*Comptes de J. de Vurry au 30 septembre 1476*) Guillaume passa au service du roi Louis XI, qui le créa son chancelier en 1482. La Barre, l. c. t. II, p. 264, note b.

⁷ Les *Trois Etats* de Bourgogne s'assemblèrent effectivement le 9 juillet à *Salins*; voir la dépêche de *Panigarola* ci-après.

⁸ Ce que dit la dépêche ci-dessus de l'attitude du duc Charles après la bataille de Morat ne ressemble guère au *découragement* profond que lui prêtent Ph. de Commines (liv. V, chap. V) et les historiens qui l'ont suivi.

⁹ Au sujet du traitement fait aux Bourguignons et Lombards à *Genève*, après la déroute de Morat, voir la dépêche d'*Appiano*, du 29 juin, n° CCLXII ci-devant.

¹⁰ En apprenant la captivité de la duchesse de Savoie, le duc de Milan, sous prétexte de défendre les Etats subalpins du jeune duc Philibert, son gendre, contre toute invasion ultramontaine, avait fait entrer une armée en Piémont, pris la place forte de *Santhia*, sommé la cité de *Verceil* de lui ouvrir ses portes, etc. (Juven. de Acquino, *Chronica*, l. c. fol. 685.)

CCLXVII.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Salins, 8 juillet 1476.

L'ambassadeur Milanais donne au duc de Bourgogne communication d'une dépêche du duc de Milan datée du 27 juin, contenant l'expression de l'extrême déplaisir qu'il éprouve de la défaite inattendue de l'armée bourguignonne, etc. — Le duc Charles répond à ces condoléances en chargeant *Panigarola* de remercier son maître, et de lui dire que si dans cette rencontre la fortune lui a été contraire, elle lui deviendra plus propice une autre fois; qu'il lui est arrivé plus d'une fois de vaincre ses ennemis; qu'en attendant il s'applique sans relâche à réparer ses pertes, et qu'il espère pouvoir dans peu montrer au monde que ses affaires ne sont pas en aussi mauvais état qu'on l'imagine, etc.

En ce qui touche les demandes relatives aux circonstances de la dernière bataille, l'ambassadeur répond au duc de Milan qu'il ne pourrait rien ajouter au contenu de ses dépêches (*interceptées*) des 25 et 26 juin qui renfermaient les détails les plus étendus et les plus complets sur ce fait d'armes; détails que lui, témoin oculaire depuis le commencement de l'affaire jusqu'à la fin, dit être aussi véridiques que l'Evangile de St-Jean; s'étant lui-même porté si en avant qu'il aurait pu lui en coûter la vie.

Les Suisses, formés en deux gros bataillons séparés par un escadron de cavalerie au centre, étaient sortis de la forêt, et apercevant sur les hauteurs quelques petits corps avancés de troupes bourguignonnes, l'ennemi croyant que toute l'armée du duc était là, prête à combattre, eut peur et se retira précipitamment du côté de la forêt. — Suivant l'opinion de Jacques Galeoto et de la plupart des capitaines, les Suisses auraient été infailliblement battus si les gendarmes et l'infanterie du duc s'étaient trouvés sur les lieux dès le commencement de l'affaire; et l'ennemi attaqué là à l'improviste était perdu. — Quant à la perte des Bourguignons, elle se monte de huit à dix mille personnes, en y comprenant les gens de toute condition, comme il s'en trouve toujours à la suite d'un camp tel que celui du duc.

Illustrissimo Sig. mio. Inteso quanto la S. V. mi a scritto per la Soa de 27 del passato in nome di quella mi sono condoluto con questo Ex^{mo} Sigre facendoli intendere che la S. V. non che mai cossi li dispiacesse piu di questa rotta, la quale non expettava gia a questi tempi, ecc. La Sig. Soa la ringratia assai et dice, questa volta la disgratia e stata soa, un altra volta vincera; che poi qualche volta e solita vincere. Cercara con ogni studio rimetersi, et in breve sperare mostrara le cosse sue essere su altra fermeza che le brigate non pensano, e leffecto lo mostrara.

Ala parte che V. S. mi ricerca li avisi distincte il facto di larme como passo, la perdita e facta, et con che ordine veneno Svicerj. Dico per le mie de 25 et 26 del passato¹ avera el tutto inteso, che e levangelio San Joanne; perche propriis oculis vidi e foi al facto, e tanto ananzi che mi sepe costare caro e la vita. Forono in tuto doi squadroni grossi li Svicerj a piede, in mezo uno squadron di cavalli² e quando videno sopra quel monte quelli pochi nostri, da loro stesso cominzorno a retirarsi impauriti che credevano li suso fosse tuto lo exercito, et se tirorno al boscho, dove Jacobo Galioto e tuti li capitanei tengono per certissimo erano rotti, se le squadre nostre e fanti fossero stati la suso cosi come cominzavano ad venire; et in soma per essere cola improvisti, si perse il campo. La perdita he da 8 ad 10^m homini computata ogni generatione, et tale quale va drieto ad un campo tale.

Ex Salinis 8 July 1476.

Firmat.

Servus.

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Ill^{mo} principi etc. dno Galeaz Marie Sfor-
cie duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Ces dépêches de *Panigarola*, du 25 et du 26 juin, qui contenaient un rapport détaillé de la bataille de Morat, livrée le 22 juin, ont été interceptées et ne sont point parvenues à leur adresse. Toutes les recherches faites dans les archives de Milan pour les retrouver sont restées infructueuses, et d'ailleurs la lettre du duc de Milan à *Philippe Sacramoro*, du 10 juillet, qu'on trouvera plus loin, fait voir que les communications avaient été interrompues pendant plusieurs jours après la victoire des Suisses. La perte de ces dépêches renfermant une relation complète et authentique de la journée de Morat est d'autant plus regrettable qu'elle émanait d'un témoin oculaire et digne de foi dont l'impartialité ne pouvait être mise en doute. Pour y suppléer, on est réduit aux récits contemporains de *Thomas Basin*, évêque de Lisieux (*Histoire de Louis XI*, liv. V, chap. VI), et de *Molinet* (*Chronique*, chapitre XXXI), qui s'accordent assez avec ce que les dépêches milanaises renferment sur cette fameuse journée.

² Suivant la lettre du chevalier de *Kageneck*, datée de Morat, 23 juin, l'avant-garde de l'armée suisse qui comptait 6,000 hommes de pied et 1,100 chevaux, s'était avancée pour reconnaître la position du duc de Bourgogne, et l'ayant reconnue l'ennemi se retira sur la lisière des bois en attendant l'arrivée du gros de l'armée alliée. (*Schweizerische Geschichtsforscher*, t. II, p. 413.)

CCLXVIII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Salins, 9 juillet 1476.

Il espère que ses dépêches du 3-4 juillet parviendront heureusement à leur destination, ayant reçu de Genève l'avis que le courrier avait passé cette ville sans empêchement, etc. — Dès lors le duc de Bourgogne a continué à s'occuper des propositions à faire aux Trois-Etats de Bourgogne qui sont assemblés depuis hier (8 juillet) à Salins. — Il leur demandera de prendre à leur charge toutes les dépenses nécessaires pour pourvoir eux-mêmes à la défense des frontières du pays, soit du côté des Allemands, soit du côté de la Savoie; ou de faire les frais de la nouvelle campagne qu'il se propose d'entreprendre contre

ses ennemis. — Il leur fera entendre qu'il ne s'agit que d'un secours temporaire, afin que le duc ne soit pas obligé de faire face de plusieurs côtés à la fois.

Il vient de passer deux jours entiers à faire dresser des états des dépenses et des listes des troupes nécessaires pour la garde des frontières, ainsi que des endroits d'où on doit les tirer. — Il compte dans tous les cas que les subventions ne lui feront pas défaut.

En attendant il persiste à vouloir de manière ou d'autre rentrer en campagne avant la fin de l'année. — Il fait compte de pouvoir mettre sur pieds une armée plus forte de six mille hommes que celle qu'il avait réunie en dernier lieu. — Il insiste fortement en Picardie et dans les Flandres pour qu'on lui envoie des troupes et de l'argent, et il dit que grâce à Dieu son trésor de Lille n'est pas encore épuisé. — Il ne cesse de faire partir jour et nuit de nouveaux messagers. — Il estime à deux mille lances le nombre des gens de guerre qui l'ont rejoint à Salins et dans les environs, et il vient de donner l'ordre que toutes les troupes eussent à se rassembler à la Rivière à cinq lieues de Salins. — Elles y seront passées en revue par le Grand-Bâtard de Bourgogne qui fera l'inspection des chevaux, des armes, etc. — Les troupes recevront en même temps deux mois de solde.

Les capitaines estiment qu'il est peu probable que le duc puisse rentrer cette année en campagne à moins de prodiguer l'argent, et qu'il convient de ne rien précipiter. — Les compagnies italiennes sont bien diminuées, principalement celles de *Troylo* et de *Lignana* qui comptaient ensemble 400 lances et qui se trouvent réduites des deux tiers ; — une partie a péri à Morat, l'autre dans le tumulte de Genève et le reste est retourné au-delà des Alpes. — Les prisonniers et les femmes qui reviennent de chez les Suisses assurent que les Italiens se voyant enveloppés, ont vendu chèrement leur vie, ensorte que les Confédérés doivent avoir perdu de leur côté environ 1500 hommes, ce qui d'ailleurs est confirmé d'autre part.

Le duc met une grande confiance dans les troupes fraîches qui sont restées en Lorraine et en Picardie, qu'il estime à environ 1200 lances, sans compter un bon nombre d'archers. — Il fait bonne contenance et ne paraît plus le même. — Il dit cependant qu'il voudrait avoir perdu deux ou trois mille personnes des gens de sa maison, qu'il soupçonne d'être français ; que ses affaires n'en seraient que plus nettes ; — qu'à la première rencontre il les placera de manière à ce qu'ils seront forcés de combattre ou de se faire tuer sur la place.

On dit que les Suisses sont occupés à Fribourg à faire le partage du butin, qui doit avoir été considérable, — le camp étant abondamment pourvu de toutes choses et d'objets de grande valeur.

— Environ 400 des leurs ont couru jusqu'à Jougne, dans l'intention de piller cette place, mais ils n'ont pas réussi et se sont retirés en menaçant de revenir en plus grand nombre. — Le duc y a envoyé le Grand-Bâtard pour pourvoir à ce qu'en cas d'une tentative nouvelle, l'ennemi trouve l'endroit en mesure de lui résister. — Si les Suisses avaient été gens à profiter de leur victoire, ils auraient pu faire beaucoup de mal. — Mais ils paraissent plus disposés à conserver ce qu'ils ont pris qu'à poursuivre leurs succès.

Les nouvelles de la Lorraine portent que les gens du duc René courent le pays, en pillant les villages et les endroits mêmes qui appartenaient à ceux de leur parti. — Mais les places principales tiennent toutes pour le duc de Bourgogne, excepté celle de Vaudemont. — Bien que ces gens aient déjà fait assez de mal au pays, il ne paraît pas que ni le duc René, ni les Suisses soient entrés, jusqu'à présent, en Lorraine.

Illustrissimo Signor mio. Ali tre o quatro dil presente furon le ultime mie ad V. Ex^{tia} quale credo hara aute, perche da Zinevra ho aviso erano passate a salvamento¹. Così ad li 29 et 30 dil passato scrissi quanto bisognava, pero faro senza replicare². Questo S^{re} e qui ancora, attende continuamente a disporre queste cosse de li tre stati di Borgogna convocati qui³, hogie credo li fara proponere quanto vole, che he in soma sicondo che la Ex^{tia} Soa mi a dicto, che atteso il caso intravenuto, piglieno carico di fornire a la spesa di le zente darne per guardare le frontere et paiese tanto contro Alamani como Savoyni, o di suplire ala campagna; cioe al exercito intende rimettere in campagna di presente, et si allegano quale voleno per un poco tempo, acio la S. Soa non habia casone di attendere ad suplire in tanti loci. Heri e laltro non altro cha far fare liste in camera di luna spesa e laltra, et che gente bisognano a le frontere, e dove si torano, che si concludera mo avisaro. Ma si tene ben per certo bona subventionone non mancara.

P^{to} S. S. persevera pure ogni modo questo anno volere ussire in campo; et fa conto di avere 6^m combattenti piu di questa ultima volta. In Picardia e Fiandra sollicita molto

gente vengano e provisione de dinari grossa⁴, che dice nel thesoro suo a Lyla Dio gratia a il modo. Di e nocte manda messi, persupponendo la S^{ria} Soa avere 2^m lanze in questa soa remissa. Ad questi capitanei qui pare difficile alquanto lussire in campo questo anno, salvo con dare gran dinari, et le cosse doversi fare mesuratamente con tempo, non in pressa; pur la S^{ria} Soa persevera como e dicto. Adesso a facto fare la crida che tuti li soldati vadino a Riviera⁵ qui vicino a cinque leghe, dal Bastardo a fare fare le reviste soe de famigli, cavali et arme, et che gente si trovano, et li sara dato dinari et paga per doi mesi.

Queste compagnie, maxime Italiani, si trovano molto rotte, presertim Troylo et quelli di Lignana che erano circa 400 lanze et non si trovo fino qui piu dil terzo, per esserne rimasto parte morti ala rotta, parte a Zinevra quando fo il caso di Madama⁶, parte passati in quel tumulto ad andare in Italia, et molti sachegiati ad Zinevra. Per femine et prisioni venuti da Sviceri, si sente che gli Italiani che li sono rimasti, vedendosi perduti, fecero animosamente in modo che de Sviceri ne he anco rimasto ben millecinquecento, maxime intorno le bombarde e la terra dove erano streti, et si afferma pur tal cossa⁷. Quel di che questo S. fa caso, si e di questa gente nova di Picardia e Lorena che e in puncto e gente frescha, e sarano ben 1200 lanze a suo modo. Archieri gran numero. La S. Soa fa bon viso, e non pare piu sia quello. Ma dice ben voria avere perduto ancora doi o tre millia persone di questi di casa, che sono quelli che a suspecto siano Francesi, e tali quali per esserne piu netto. Ma a questaltra volta li mettera in loco, che bisognara o combatano o rimangano.

A Filborgo sintende Suiceri sono reducti e li sparteno il bottino che certo e grande, perche trovorno ogni cosa in li lozamenti cioe cosse grosse. Circa quatrocento di loro erano venuti per pigliar Zogna⁸, passo a venire in Borgogna, ma

non li ando facto. Avendo minazato li tornariano cosi grossi, che lhaveriano. questo S. li ha mandato il Bastardo⁹ ad provvedere et ordinare in modo che venendo trovino il loro fornito. Se Sviceri fosseno homini che havessero seguito la victoria, averiano facto mal assai, ma fino qui le dimonstratione si vedeno sono piu tosto di guardare quello che hanno che di volere venire ananzi.

In Lorena si ha aviso che quelli dil duca Rene¹⁰ vanno correndo il paise, e pigliano villagi e quelli loci che a chi li cavalca sono subiecti. Le terre principale stanno tutte per questo S. excepto Vaudemont¹¹. Danno assai anno facto al paise, ma per anco non si intende esso duca Rene con li Suiceri li sia andato.

(Tre linee in cifra.)

Ex Salinis 9 Julii 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANIGAROLA.

A tergo : Illustrissimo Principi etc. dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ La dépêche de *Panigarola* de Salins du 3 juillet se trouve ci-devant sous le n° CCLXVII. Celle du 4 juillet manque.

² Voir la dépêche du même, en date de *Morez*, du 29 juin, n° CCLXIII.

³ Les lettres de convocation, en date du 1^{er} juillet 1476, furent portées à toutes les bonnes villes du duché et du comté de Bourgogne par *Jean de Masilles*, écuyer du duc Charles. (*Comptes de Jean de Vurry*, La Barre, l. c. t. II, p. 257.)

⁴ Voir le *mandement* du duc de Bourgogne, adressé au grand-bailli de Hainaut, de la fin de juillet ou du commencement d'août, note 1 de *M. Gachard sur l'histoire des ducs de Bourgogne*, l. c. p. 525.)

⁵ *La Rivière*, bourg de l'arrondissement et canton de *Pontarlier*, dans une grande plaine appelée la *Chaux-d'Arlier*, département du *Doubs*.

⁶ Voir la dépêche d'*Appiano*, en date de *Genève*, 29 juin, n° CCLXII ci-devant.

⁷ Les historiens suisses n'avouent qu'une perte de 400 à 500 hommes du côté des Confédérés. (De *Rodt*, l. c. t. II, p. 287.)

⁸ *Zogna*, Jougue, bourg, jadis fortifié, de l'arrondissement de *Pontarlier Doubs*, sur la frontière de la Suisse romande.

⁹ Antoine de Bourgogne, dit le *Grand-Bâtard*.

¹⁰ René II, duc de Lorraine.

¹¹ La place de *Vaudemont*, en Lorraine, reprise par les partisans du duc René au mois d'avril précédent. (Voir le n° CLXXIV ci-devant.)

CCLXIX.

LE DUC DE MILAN à PHILIPPE SACRAMORO [d'Arimino]
son ambassadeur à Florence.

Pavie, 10 juillet 1476.

Il l'informe que depuis la défaite du duc de Bourgogne à Morat, il n'a reçu aucune dépêche de J. P. Panigarola, son envoyé près de ce prince, les communications se trouvant interrompues. — Il vient enfin d'en recevoir une lettre presque entièrement chiffrée, qu'il a montrée au seigneur Jaques Guichardin.

(Copia.)

Domino Filippo Sagramoro.

Dappoi che e seguita la rotta del Duca di Borgogna non havemo may havuto lettera alcuna de Johanne Petro Panigarola, per essere stati interrotti li passi⁴; pur in questo di ne havemo ricevuto una quasi tutta in zifra, la quale havemo monstrata al magnifico Jacomo Guizardini⁵.

Papie 10 Julii 1476.

Manca l'attergo, la firma e il sigillo.

¹ Cette interruption momentanée des communications s'explique soit par l'irruption des Allemands dans le Pays-de-Vaud après la victoire de Morat, soit par le soulèvement des Genevois contre les Lombards. Les communications furent rétablies en partie après la suspension d'armes conclue à Lausanne entre la Savoie et les Suisses, c'est-à-dire dans les derniers jours de juin.

* Probablement envoyé de la république de Florence à la cour de Milan.

CCLXX.

FR. PETRASANTA AU DUC DE MILAN.

La Rochette (Savoie), 13 juillet 1476.

Le comte de La Chambre, que *Petrasanta* est venu trouver à la Rochette, attend d'heure en heure le retour du messager qu'il a dépêché à Mgr. Philippe de Savoie. — Il se propose ensuite d'accompagner le seigneur d'Aix auprès du roi de France, et son départ est fixé à lundi (15 juillet). — Il veut que *Petrasanta* attende soit à la Rochette, soit à La Chambre, la réponse du seigneur *Pantaleone*, après quoi, suivant la nature de cette réponse, il pourra décider si lui-même doit ou non rejoindre le comte là où il se trouvera.

Illustrissimo et Ex^o Signore mio. Fino a questhora non e seguito altro piu che quello vi scrissi heri et laltro¹. Monsignore dala Chiambra² sta pur in proposito che de hora in hora il suo messo quale e appresso a Philippo Monsignore³ debba venire. Io non so cio che me ne dica. Pur luy tuttavia a mi ne conforta assay.

Esso Monsignore dici partira de qui lunedì proximo per andare da la M^{ia} del Re insieme con Monsignore⁴ non obstante che prima el havesse deliberato stare sino a mer-

chordi. Et vole chio resti qua o alla Chiambra⁵ ad aspettare la risposta di M^{re} Pantaleone, et che poi secondo la risposta io potero determinare landare mio dove esso sera et anche luy mi avisara del parere suo.

Ex Rupecula⁶ 13 July 1476 ad noctem.

Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

FRANCISCUS PETRASANCTA.

A tergo : Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sfortie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Petrasanta*, envoyé du duc de Milan à Turin, avait quitté cette résidence depuis quelques jours, chargé d'une mission de sa cour pour les Etats de Savoie réunis à Chambéry d'où il se rendit auprès du roi de France à Roanne, près de Lyon. Ses dépêches du 11 et du 12 juillet nous manquent.

² *Louis, comte de la Chambre*, fils d'*Aymé de Seyssel*, premier comte de La Chambre et de *Marie de Savoie-Raconis*, mort en 1517. (Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. II, p. 1200.) Après le décès de la régente Yolande de France (1478), mère du jeune duc Philibert I^{er}, le comte de La Chambre et le sire de Miolans furent chargés par le roi Louis XI du gouvernement de la Savoie et du Piémont. (*Ibid.* t. I, p. 570.)

³ *Philippe de Savoie*, comte de Bresse, que le roi Louis XI avait nommé régent de l'Etat pour le jeune duc Philibert I^{er} pendant la captivité de la duchesse de Savoie, sa mère. (*Juven. d'Acquino*, l. c. col. 682.)

⁴ *Claude de Seyssel*, seigneur d'Aix et de La Rochette, maréchal de Savoie et chevalier de l'Annonciade 1472, député vers le roi Louis XI par les Etats assemblés à Chambéry. (*Chronique latine de Savoie*, l. c. col. 656.)

⁵ *La Chambre*, bourg de la province de *Maurienne*, Etats sardes.

⁶ *Rupecula*, la Rochette, terre et château dans la province de *Maurienne*, sur la frontière de France.

CCLXXI.

JEAN-PIERRE PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Salins, 13 juillet 1476.

Message du duc de Bourgogne aux Etats-généraux du pays convoqués à Salins depuis quatre jours, et réponse des Etats. — Dans ce message présenté à l'assemblée par l'organe du président de son parlement, en présence du duc, ce prince expose : — « qu'il a toujours souhaité de maintenir ses peuples dans la paix et la sécurité, » et que pour cela il n'a ménagé ni ses ressources, ni sa propre vie, » passée sous les armes ; — que grâce à Dieu ses efforts avaient toujours été couronnés par la victoire ; excepté en dernier lieu contre » les Suisses, et cela par la faute et le mauvais vouloir de quelques-uns des siens ; — que par suite des derniers événements, les frontières de la Bourgogne et le pays même n'étaient point à l'abri des » entreprises de l'ennemi ; — que dans l'intérêt général et particulier des habitants, comme dans son propre intérêt, il était nécessaire » de pourvoir à la défense des places frontières du côté des Suisses, de la France et de la Savoie, afin qu'en cas d'attaque, venant soit d'un » côté, soit de l'autre, l'ennemi les trouve suffisamment garnies. — Dans le cas où les Etats voudraient se charger à leurs propres frais » et dépens, de la garde et de la défense des frontières le duc prendra sur lui de rentrer en campagne à la tête d'une nouvelle armée pour » éloigner la guerre et la porter hors du pays. » — Dans la suite de son discours, l'orateur s'est attaché à ranimer et à convaincre l'assemblée, à la rassurer et à l'encourager en usant de tous les arguments qu'il crut les plus propres à faire sur elle une impression favorable.

Le duc ayant ensuite pris lui-même la parole, il a représenté aux Etats « que la conservation de leurs biens et le sort de leurs femmes et » de leurs enfants dépendaient de la résolution qu'ils allaient prendre, » et qu'ils avaient à considérer si ils voulaient exposer tout cela à devenir la proie des Allemands et des Français. » — Il leur a cité l'exemple des citoyens de Rome qui, à l'exception d'une bague à leur doigt, se dépouillaient de tout leur or et de tout leur argent pour pourvoir à la défense de la commune patrie ; — qu'aucun d'eux n'eût

été à lui seul capable d'arrêter l'ennemi, mais que réunis dans leur volonté et dans leurs efforts, ils avaient pu lui résister avec succès. — Il a parlé des empereurs romains qui, bien que défaits dans plusieurs rencontres, se sont relevés de leur défaite et ont fini par triompher. Il a cité entr'autres l'exemple d'Octave qui, battu et mis en fuite par le fils du grand Pompée, n'en devint pas moins ensuite le dominateur de Rome et du monde. — Puis passant des temps antiques à l'époque moderne et contemporaine, il a parlé du roi de Naples, Ferdinand I^{er}, qui bien que battu à *Sarno* par son rival, est en pleine possession de son trône; — du roi Jean d'Aragon, vaincu par les Français, puis secouru dans sa vieillesse et sa pauvreté et relevé par le dévouement de ses sujets. — En parlant de la sorte, le duc semblait avoir le livre de l'histoire devant lui, et il a paru à chacun que ses discours avaient produit sur l'assemblée l'impression qu'il s'en était promis, ou que la nécessité avait dicté aux Etats leur réponse.

Après avoir prié le duc d'excuser ce qu'ils allaient dire, les Etats ont répondu « qu'en lui accordant, il y a deux ans, pour les six années suivantes, une subvention annuelle de *cent mille florins du Rhin*, ce fut sur la promesse qu'il leur fit que, pendant ce temps, il ne leur imposerait aucune autre charge publique et ne permettrait pas que le pays soit foulé par la soldatesque; ce qui n'avait pas tousjours été évité dans le passé. — Considérant néanmoins l'imménence du danger présent et le vœu exprimé par le duc, les Etats consentent à se charger en outre de pourvoir à leurs propres dépenses à l'approvisionnement et à la défense des places frontières; dépense qui est évaluée à environ *dix mille florins du Rhin* par mois, étant prêts d'ailleurs à n'épargner ni leur vie, ni le bien-être de leur famille pour le service de leur prince et la défense du pays. » — Les Etats ont ajouté à cette déclaration plusieurs paroles pleines de cordialité et de dévouement pour le duc. — Ils lui ont demandé de nommer des commissaires pour les diriger dans la désignation des places qui doivent être mises en état de défense et pour fixer le nombre de gens de guerre qu'il convient d'y mettre, en l'assurant de nouveau qu'ils se comporteraient à son égard comme bons et loyaux sujets. — En échange les Etats ont supplié le duc de leur accorder deux grâces; — en premier lieu de ne pas exposer sa propre personne à tous les hasards et à tous les périls de la guerre, mais de la faire faire par ses capitaines, en lui représentant qu'il est l'unique prince de sa glorieuse maison et que sa conservation est nécessaire à ses peuples. — En second lieu de se prêter aux ouvertures de paix qui pourraient lui être faites, pour que le pays ait le temps de se refaire, et pour que lui-même puisse prendre quelque repos.

Le duc est demeuré satisfait de la réponse des Etats plus qu'on ne saurait le dire, et en les remerciant il leur a dit « qu'en les voyant animés à son égard de sentiments si parfaits, il se sentait disposé à marcher d'accord avec eux et à vivre et mourir au milieu d'eux ; — que si par le passé il s'était montré bon seigneur à leur égard, il s'efforcerait de l'être encore plus dans l'avenir, etc.

Depuis lors, pour ne pas perdre de temps, il a donné des ordres pour que dans les dix jours les troupes qui doivent être envoyées à la garde des frontières puissent être passées en revue, et il a invité les Etats à hâter de leur côté les préparatifs nécessaires pour l'approvisionnement des places désignées, afin que les provisions puissent être rendues sur les lieux dans le délai ci-dessus. — En attendant le duc passera une revue de ses compagnies d'ordonnance et des troupes de sa maison, auxquelles il fera distribuer double paie. — Il est fort réjoui de n'avoir plus à s'occuper que d'une seule chose, savoir, des moyens de rentrer en campagne avec une armée plus forte que jamais ; — ce qu'il compte pouvoir faire au plus tard dans le mois d'août ; — la conservation de l'Etat, menacée par le dernier événement, et le soin de sa réputation exigeant, dit-il, qu'il se remette en campagne avec une nouvelle vigueur.

Voici en quoi consistent les préparatifs du duc : — Il a passé un marché avec le commissaire des campements pour qu'il ait à lui fournir dans le terme d'un mois, 800 tentes complètes. — Il fait fondre des pièces d'artillerie et fabriquer des armes à feu dans tous les ateliers de Bourgogne ; — les villes du duché et du comté lui en fournissent suivant leurs moyens. — Il en fait venir en outre en grande quantité du Luxembourg et des Flandres. — Il a demandé dix mille archers en Picardie et six mille hommes de pieds dans les Pays-Bas. — Les nobles et les gentilshommes fiellés de ces provinces, ainsi que les compagnies d'ordonnance qu'il y a laissées, doivent, par son ordre, se concentrer en Lorraine, où il estime que ces troupes seront rendues, pour le plus tard, au milieu d'août. — Le duc fait grand fond sur la solidité de cette nouvelle armée. — En attendant, il compte pouvoir rallier autour de lui au camp de la Rivière deux mille lances garnies, en comprenant environ 800 lances qui sont en Lorraine et qui n'ont subi aucune défaite. — Sur 1,600 lances qu'il avait à Morat, il s'en est sauvé mille, outre 200 gentilshommes de sa maison, et il espère compléter le reste avant l'hiver. — De ces deux mille lances, il en mettra la moitié à pieds quand il rencontrera les Suisses. — Chaque lance à pieds comptera (outre le lancier) neuf combattants, savoir 3 archers, 3 picquieniers armés de longues picques et 3 fusiliers et arbalétriers, formant ensemble une masse de dix mille combattants à op-

poser aux phalanges de l'infanterie suisse. — Les autres mille lances avec leurs cinq mille archers combattront à cheval, ainsi que le reste de sa gendarmerie. — Bref, il estime pouvoir porter cette nouvelle armée au chiffre de 50,000 combattants et montrer ainsi à chacun qu'il n'est ni défait ni ruiné. — Il dit publiquement et affirme à l'ambassadeur lui-même qu'il a déjà par devers lui tout l'argent nécessaire pour solder ces 50,000 hommes et tenir la campagne, pendant six mois, soit pour défendre ses propres Etats, soit pour prendre l'offensive contre l'ennemi. — Tant qu'il est maître des passages de la Lorraine, les troupes non plus que l'argent ne sauraient, dit-il, lui manquer.

Le duc est informé que le roi de France a envoyé vers les Suisses pour les exciter à poursuivre leurs succès contre la Bourgogne, en leur offrant des troupes et d'autres secours, mais il paraît qu'ils ne sont pas disposés à répondre aux désirs du roi. — Un capitaine allemand qui est au service du duc de Bourgogne et qui revient de Fribourg, où il a été retenu comme prisonnier, annonce que les confédérés sont rentrés chez eux pour faire le partage de leur butin. Il dit que lorsque l'infanterie bourguignonne, campée au bord du lac de Morat s'est vue perdue et coupée dans sa retraite, elle a combattu en désespérée contre l'ennemi qui, suivant ses propres rapports, aurait, de son côté, perdu 3,000 hommes. — Ce nombre est celui des gens qui ont manqué au recensement lors que l'armée des confédérés a été licenciée. — Le capitaine allemand dit encore que les Suisses ont résolu de ne pas s'aventurer de nouveau dans les Etats du duc de Bourgogne, celui-ci ayant conservé une bonne partie de ses troupes, et ses populations étant assez nombreuses pour lui permettre de réparer promptement les pertes qu'il a faites. — Ils l'attendront dans leur propre pays ou iront le chercher dans celui contre lequel il dirigerait ses armes, pour lui susciter des obstacles ou le battre ainsi qu'ils l'ont déjà fait, etc. — Ces renseignements se confirment de plusieurs côtés et se vérifient d'ailleurs par le fait que jusqu'ici les Suisses n'ont pas poursuivi leur victoire.

On a appris par une autre voie qu'à Fribourg le duc René a fait auprès des confédérés les plus vives instances pour que ceux-ci voulassent lui donner une partie de leurs gens de guerre pour reconquérir son duché de Lorraine. Mais que ses démarches n'ont abouti qu'à une dispute entr'eux et le duc, au sujet d'une bombarde conquise à la journée de Morat, que celui-ci revendiquait comme provenant des arsenaux de la Lorraine et comme devant par conséquent lui être délivrée. — Sur cela les Suisses lui ont non seulement refusé cette bombarde, mais ils l'ont congédié au plus vite sans lui fournir aucune troupe. — Ce sont là de bonnes nouvelles pour ce qui concerne les

affaires de la Lorraine, qui souffre déjà beaucoup des courses qu'y font les propres gens du duc René; bien que toutes les bonnes places du pays soient pour le duc de Bourgogne. — L'ambassadeur termine sa dépêche en disant que la santé du duc Charles est parfaite, qu'il fait bonne mine à chacun, etc.

Illustrissimo Sig. mio. Hogue quarto giorno convocati li tre Stati di Borgogna⁴, questo Ex^{mo} Sig. a la presentia soa per lo presidente del parlamento suo di Borgogna⁵ fece exponere quanto la S. Soa sempre habby desiderato la pace et quiete di soi subditi e populi, e per questo abby exposto le faculta et la propria vita stando suxo le arme; di le quali Dio gratia sèmpre era reussito victorioso, salvo ultimo loco contra Sviceri, per malignita et difecto di alcuni soi. Per le cose seguite, il paese di qua e la frontiera non stare senza periculo deli inimici, essere per lo privato e particolare loro bene dogniuno, quanto per Soa Ex^{tia} da provedere et armare dicte frontere contra Sviceri, Franza⁶ et Savoya; in modo che qualonche volesse offender la trovasse proveduta. La Sig. Soa offerire pigliando loro la cura di guardare dicta frontera ad loro spese, pigliar l'impresa di star in campagna con lo esercito grosso como intendere di sotto, a tenirgli la guerra lonzi da casa, et qui si dilato in persuadere, exhortare, in animare e confortare la brigata con molte rasone, auctorita et exempij ad questo effecto.

P^{to} Sig. riprese poi le parole, facendoli intendere, che fare tal effecto era la conservatione di loro private faculta, mogliere e fioli, se non volevano metterli in preda et mano di Todeschi o Francesi, alligando molte vive rasone, le quale corroboro con auctorita di Romani, recitando tutti quelli exempij che racconta Tito Livio *De privata paupertate*: et quando si fece quello edicto a Roma che ogniuno presentasse tuto quello oro et argento avesse per mantenere la republica riservatose tantum in digito una vergetta doro.

Niuno in privato essere potente di loro ad resistere ali inimici: in publico et unito, si: *pro communibus viribus esse resistendum*⁴. Adusse poi molti exempli antiqui de Imperatori Romani rotti et restorati hoc modo con grandissimi triomfi, potissimum di Octaviano quando da Gneo Pompeo in spiazza romana fo rotto⁵ e scapo in zuparello, poi fece se e Romani signori del mondo: et per non andare tanto longi, modernis temporibus, recito il Re Ferando rotto a Sarno⁶, reintegrato come si vede, lo Re d'Aragona rotto da Francesi, in questa vecchiezza e paupertà con ladiuto de populi soi ristorato et impiede, et qui scorendo queste cose como avesse il libro avanti, parse ad ogniuno impri-messe bene questo suo intento, o che la necessita sotti-gliasse lingeño.

Le predictæ parole anno oprato che heri essi tre Stati, impetrata venia di quello diriano, risposero: hora doi anni quando per sei li consentirno subsidio di 100^m fiorini di Reno⁷ per anno, fo con promissione di Soa Ex^{ua} che non li daria altra graveza fra esso tempo, ne lassaria frustare il paese da soldati, el che non li e stato servato. Sed hiis non obstantibus, atteso questo Soa Cele^e ricorda et lo imminente periculo, sono contenti di pigliare il carico di frontere et fornirle, anchora che costara circa 10^m fiorini di Reno il mese, et exponere le mogliere, li fioli et la propria vita in questo caso a ogni piacere di quella, con parole molto cordiali et submisce pregandola ad deputare persone con loro, che gli ricordassero il numero delle gente, li loci erano a fornire, et demum gli aiutasse a provvedere, perche si mostravano buoni subditi e ne renderiano buon conto. Pregavano bene Soa Ex^{ua} si dignasse concederli due gratie: luna, che facesse fare la guerra per soi capitanei, senza exponere la persona soa a tali e tanti pericoli, la quale como si vede era sola, e li populi poi ne haviano bisogno. Laltra che se li era misso mezo alcuno di

pace, o li fosse, la Sig. Soa si degnasse attenderli per ristorare alquanto questi soi paesi, e riposare se stessa⁸.

E rimasto questo Sig. tanto satisfatto di questa risposta quanto si potesse dire, di la quale li ringratio assai, dicendoli, visto questo suo animo così perfetto, volere andare dove andaria loro, vivere e morire con loro, e se per il passato li era stato buon Sig. per lavenire si sforzeria essere migliore, con parole attractive e bone.

Dopoi per non perdere tempo a ordinato fra 10 di proximi trovarsi ale mostre di le zente andarano a le frontere, et che a quel termino questi de li tre stati li habieno in puncto: li quali annno gia mandato per le provisione necessarie et quelle facte li mandara ali loci deputati.

Interim vederà quelle di le ordinanze et casa soa, e farà dare le due paghe. E sta la Sig. Soa molto alegra che non avera ad atendere che ad un loco, cioè ad ussire in campo, nel quale intende ussire più grosso assai che prima, e nanzì fornisca il mese dagosto, como dice, perchè la reputatione soa et conservatione dil stato consiste in trovarsi ala campagna potente, atteso le cose seguite.

Le provisione fa sono queste. Ha spazato Messer Francesco deli panighoni, che fra un mese proximo si è obligato darli octocento panighoni compiti. Per tutte queste terre di Borgogna a mandato a fare artigliaria, quale però le terre li danno, sicondo le qualita loro. A Lucemburgo et in Fiandra ne a mandato per molti pezi, e a questhora crede sta a camino, in modo havera un mondo dartigliaria, per 10^m archieri a mandato in Picardia e ben 6^m fanti in Fiandra, et li nobili di la che vengano in Lorena insieme con lordinanza⁹, quale tute fa conto siano qua ad tardius a mezzo agosto. Queste gente darne fa conto redrizare così che li andara facto, et havere 2^m lanze con se in questo campo novo, cioè circa 8^c sono in Lorena che non sono rotte, di circa mille seicento aveva ala rotta caparne mille,

et ducento di nobili, e lo resto rimetere a bel asio questo inverno, intendendo di questi 2^m lanze meterne mille a piedi quando si trovara con Svicerj, li quali habiano 14 combattenti per uno, cioe tri archieri, tri fanti con lanze longhe e tri schiopeteri e balestrieri, che venirano ad essere 10^m combattenti in uno squadrone, poiche Sviceri li fanno cosi grossi. Li altri mille lanze a cavallo, con loro cinque millia archieri a cavallo, e lo resto dil campo, in modo dice havera circa 30^m combattenti, et monstrarà ad ogniuno che po stare a la campagna e che non he rotto ne frachassato, et questi 30^m combattenti dice publice, et mi a etiam dicto, ha di presente li dinari da pagarli sei mesi, e cosi stando alla campagna deffendere il suo, et sara apto offendere altri et poi che a il passo di Lorena non li ponno mancare gente ne dinari.

El Re di Franza, mi a dicto, a mandato ad incitare Sviceri, procedano contro Borgogna con offerirli adiuto di gente e partiti, non pare ne habiano voglia: uno connestabile todescho che sta con p^{to} Sig. e venuto da Filiborgo dove e stato presone: dice che si sono ritrati a partire il botino, et che quelle fantarie nostre che sono rimaste, videntosi morti, disperati si missero a le mane con li inimici, di quali, certo per relatione di loro proprj, ne he morto piu di 3^m et cosi al spartire del campo loro che ogniuno e ritornato a casa anno trovato mancare. Item chessi Svicerj anno concluso di non proseguire neli paesi di questo Sig. altramente, perche dicono e potentissimo di populi; et non po perder tante gente che incontinenti non ne habbi piu, ma aspectarano al paese loro; nel quale si Soa Sig^{ria} li andara piu a dar impazo como a facto, li mostraranno che fa male, e faranno si ne pentira piu del passato, e questo anco fino qui si conferma per altra via e per la dimostratione si vede che non hanno seguito altramente la victoria fino adesso.

E poi venuto un altro pur di sentimento, che dice el Duca Rene di Lorena a Filiborgo avere facto grande instantia con loro, di avere una parte di quella gente per andare ad recuperare Lorena, e leffecto e stato che essendo venuto in controversia con loro di una bombarda guadagnata che diceva essere di Lorena, e la voleva; non solum non gli lanno voluto dare, ma senza gente lhanno facto partire piu presto che di passo¹⁰ et a furore populi, che e bona nova per le cosse di Lorena: quale da li scorsa et damnificata molto. Ma ora non avendo gente potra far poco perche tute le terre bone si teneno per p^{to} S. La Sig^{ria} Soa sta bene ora di la persona, et fa bona chiera. Sentendo avisaro V. S. ala quale me riccomando.

Ex Salinis die 13 Jullij 1476.

Firmat.

Servus

JO. PETRUS PANICHAROLLA.

A tergo: Ill^{mo} principi et dno Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Les *Etats généraux* des deux Bourgognes, assemblés à *Salins* depuis 4 jours, c'est-à-dire depuis le lundi 8 juillet. Les lettres de convocation furent adressées à toutes les bonnes villes du *duché* et du *comté*. (Voir les *comptes de Jean de Vurry*, au 30 septembre 1476, l. c. t. II, p. 275.) Cependant M. de Barante (l. c. t. II, p. 525) admet deux assemblées des Etats, l'une à *Salins* en présence du duc, et l'autre à *Dijon*, hors de sa présence, sur la foi de *Courtepée* (nouv. édit. 1847, t. I, p. 210) qui lui-même paraît avoir été induit en erreur par *St-Julien de Baleure*.

² Messire Jean Jouard de Gray, seigneur d'Eschevannes, président du Parlement de Bourgogne 1464, mort en 1477. (Gollut, l. c. col. 1757. La Barre, l. c. t. II, p. 261, note b.)

³ Cette mention de la frontière de *France* ferait supposer que le message du duc s'adressait à une assemblée composée non-seulement des députés du comté, mais aussi de ceux du *duché* de Bourgogne.

⁴ Allusion à l'*Histoire romaine*, de Tite-Live (liv. xxvi, chap. 35 et 36, anno U. C. 544.) D'après Valère Maxime.

⁵ *Cnejus Pompeius*, fils aîné du grand Pompée battu à *Munda*, en Es-

pagne, par Jules-César (A. C. 45) avait péri dans sa fuite. Il s'agit sans doute ici de *Seztus Pompeius*, son frère puîné, qui, après avoir battu et dispersé l'armée navale commandée par *Octave* et réduit celui-ci à se sauver presque seul sur la plage romaine, fut vaincu à son tour par le futur maître de l'empire. (A. o a C. 36. Titus-Livius, *liber. deperdit. Epitomæ*, cap. CXXIX.)

⁶ Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples, défait à *Sarno*, le 17 juillet 1460, par Jean d'Anjou, duc de Calabre. (Sismondi, *Républ. ital.*, t. X. p. 122.)

⁷ *Le florin d'or du Rhin* valait (a^o 1476-1480) 24 deniers (soit 2 florins de Savoie) dont 30 deniers forts équivalaient à un écu d'or-sol de France. (*Mém. et docum. de la société archéol. de Genève*, t. VIII, p. 421.) Ensorte que 100 mille florins du Rhin faisaient 80 mille écus d'or au soleil, soit plus d'un million et demi de notre monnaie. (Cibrario, *Econ. polit.*, chap. VIII.)

⁸ Comparez cette relation officielle de la réponse faite au duc de Bourgogne par les *Etats* assemblés à *Salins*, avec celle que leur prête J. de Muller, *Histoire de la Suisse*, t. VIII, p. 100, suivi par M. de Barante, l. c. t. II, p. 525; Michelet (*Histoire de France*, t. VI, p. 390), et Martin (*Histoire de France*, Paris, 1856, t. VII, p. 112.)

⁹ Voir le *mandement* du duc de Bourgogne au *grand-bailli de Hainaut*, etc. (note de M. Gachard sur l'*histoire des ducs de Bourgogne*, l. c. t. II, p. 525) et la *Lettre du duc Charles* au Président et Conseil du duché de Luxembourg, en date de *Salins*, 12 juillet 1476. (La Barre, l. c. t. I, p. 369.)

¹⁰ Suivant la *Chronique de Louis XI* (Lenglet, l. c. p. 133) les Suisses auraient donné au duc de Lorraine toute l'artillerie conquise à la journée de Morat. Les chroniques suisses ne parlent que de *trois pièces*, dont l'une aux armes de France, et l'autre aux armes de Neuchâtel (en Suisse). (Ochs, *Histoire de Bâle*, t. IV, p. 330.) Quant à la demande de troupes faite par le duc René pour recouvrer son duché de Lorraine, il est positif qu'il essaya à Fribourg un premier refus assez sec (voir le rapport des députés de Bâle, dans J. Knebel, *Diarium*, l. c. II, 87), et que la permission de lever des troupes chez les Suisses ne lui fut accordée qu'au mois de décembre suivant, après plusieurs refus successifs. (Schilling, l. c. p. 367.)

CCLXXII.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

Salins, 18 juillet 1476 (au soir).

Depuis la retraite du duc de Bourgogne à Salins, il est arrivé dans cette ville un héraut d'armes du roi (Mathias) de Hongrie, porteur d'une lettre autographe de ce souverain par laquelle il cherche à dissuader le duc Charles de son entreprise contre les Suisses. — Bien que cette lettre, écrite avant la campagne de Morat, semble avoir été inspirée par l'inimitié profonde dont le roi de Hongrie est animé contre l'empereur Frédéric, les raisons qu'il allègue pour détourner le duc de cette guerre paraissent à l'ambassadeur très concluantes et conformes à ce que le duc de Milan avait écrit lui-même, dans le temps, au duc de Bourgogne. — C'est pourquoi *Panigarola* juge à propos de transmettre à sa cour une copie de la lettre du roi Mathias, à laquelle le duc Charles n'avait encore fait aucune réponse.

Illustrissimo Signor mio. Dopo questa ultima rotta reducto questo Sig. già in questa terra, e arivato uno heraldo del Re di Hungaria¹, con una lettera di Soa Maesta² persuasive molto p^{to} Sig. con molte rasone che si levasse dal impresa di Sviceri, et benche si attribuisca la Maesta Soa lo facesse per lodio capitale et inimicitia che tene con lo Imperatore³ talmente radicata che non si possi dire più, nondimeno parendomi la mente soa allegi rasone bone et efficace in proposito, pure et sicondo che la Extia V. ricor dava questi di passati ad questo Sig. per sue littere, mi e parso mandargli la copia di essa littera qui alligata: così gli la mando, et per quella vederà el tuto. Fino qui esso heraldo non a auto altra expeditione, et ad la V. Ex. me ricommando.

Ex Salinis 13 July 1476.

Firmat.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA.

A tergo: Illustris^{mo} et Excell^{mo} domino Galeaz
Marie Sfortie duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ Mathias I^{er}, dit Corvin, roi de Hongrie, 1458, mort en 1490.

² Voir la copie de la lettre du roi de Hongrie, en date de Bude, 7 mai 1476, sous le n^o CXCII ci-devant.

³ L'empereur Frédéric III, qui refusait de donner au roi Mathias l'investiture de la Bohême, etc. (Voir Lichnowski, *Histoire de la maison de Habsbourg*, t. VII, p. 171.)

CCLXXIII.

J. BLANCO, de Crémone, au DUC DE MILAN.

Turin, 14 juillet 1476.

On lui dit d'avertir confidentiellement le duc de Milan, son maître, de se méfier de toute promesse venant de quelque seigneur transalpin (*ultramontano*), parce qu'à la suite de la défaite du duc de Bourgogne à Morat on a découvert une trame ourdie par ce prince contre l'Etat de Savoie. — C'est pourquoi le seigneur de La Marche, qui devait venir en Piémont, sous apparence de pourvoir à la sûreté du pays, et se rendre ensuite à Milan en qualité d'ambassadeur de Bourgogne, amenait avec lui 200 lances qu'il devait laisser à Suze, où elles auraient été bientôt renforcées de 200 autres lances bourguignonnes. — Avec ces troupes et celles qu'il a enrôlées en Lombardie, le sire de Château-Guyon aurait occupé le Piémont, en commençant par s'emparer de Turin, sa capitale. — Dans l'entrefaite le duc de Bourgogne, soit qu'il eût remporté quelque victoire sur les Allemands, soit qu'il se fût accommodé avec eux, aurait franchi les Alpes avec toute son

armée pour achever l'entreprise préparée d'avance. — Quoiqu'il en soit la Providence a prévenu l'exécution de ce projet (*supposé*).

A cette occasion, l'envoyé milanais rappelle au duc son maître ce que le roi de France lui avait dit naguère d'un plan qui aurait été formé pour partager les Etats du duc de Milan. — Il croit cependant en ce qui touche l'entreprise supposée du duc de Bourgogne sur le Piémont, qu'elle a été concertée avec le roi de France, qui l'aurait approuvée pour sauver les Suisses et pour donner au duc de l'occupation au-delà des Alpes; — peut-être même avec la pensée de l'empêcher de revenir sur ses pas, en interceptant tous les passages, et de préparer ainsi sa ruine, de manière à se délivrer tout à fait de la peur qu'il a de lui. — Du reste le roi Louis redoute moins le duc de Bourgogne pour lui-même que pour sa postérité, c'est-à-dire pour le Dauphin, auquel, le roi venant à mourir, aucun prince du royaume ne pourrait disputer le pouvoir ou la couronne, si ce n'est le duc Charles. — Mais *l'homme propose et Dieu dispose*, etc.

Illustrissimo Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) — Daltro canto me ha dicto scriva al Signore, che non se fida de promessa da alcuno Signore ultramontano, peroche dopo questa ultima rotta del Duca de Borgogna se e scoperto uno tractato, che esso Duca mena incontra questo Stato, peroche Monsignore de la Marchia¹ et un altro che doveano venire de qua sotto colore de sua secureza et de dovere venire per ambassatore ad Vostra Excellentia menavano ducento lance le quale doveano lassare ad Susa, finche altre ducento, cherano ordinate, gli venissero dreto, gli fosero gionte, et poi con queste insiema con quelle altre faceva Monsignore de Chateguion² assaltare questo Stato et occuparlo et doveano prendere prima Thurino; interim che queste cose se preparavano per fare dicto assalto, sel Duca non se trovava havere data alcuna urtata alli Allamani el doveva concludere la pace con essi Allamannj, et poi con tutto suo sforzo venire ad ultimare questa impresa³. Siche li primi capituli non valevano cosa alcuna, ma Dio gli ha proveduto, che sempre ne sialo ringratiato. Signore, io me ricordo chel Re me dixè de la divisione chera stata facta

del vostro Stato, et chio ne scripsi ad Vostra Excellentia, ma credo che questa ultima impresa che voleva fare de qua el Duca de Borgogna fosse con intelligentia desso Re⁴ per salvarsi li Alamanj et per tenerlo luy occupato de qua, et forse per intercluderli poi li passi chel non potesse retornare di la, et similiter desfavorirlo de qua ad cio chel se fosse una volta liberato da tanta paura, como lha havuta de luy, non tanto per se quanto per la sua posterita, cioe per il Delphino, che veramente quando accadesse altro del Re, non e alcuno Signore in quello reame, che potesse impedire ne tore la corona al Delphino che dicto Duca, si che li homini ordina, ma Dio dispone. Le qual tutte cose per mio debito ho voluto scrivere ad Vostra Excellentia, alla quale humilmente me recomando.

Ex Taurino 14 Julij hora quarta noctis 1476.

Ill^{me} D. V.

Firmat.

Servulus

JOHANNES BLANCUS de Cremona⁵.

A tergo: Ill^{mo} et Ex^{mo} domino domino meo dno
Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci
Mediolani etc.

Per postas, cito, cito.

Cum sigillo.

⁴ Messire Olivier de La Marche; l'objet de sa mission est expliqué dans les dépêches de Panigarola, des 28 mai et 17 juin, n^{os} CCXI et CCXXXIX ci-devant.

⁵ Au moment d'assiéger Morat, le duc de Bourgogne avait fait dire au seigneur de Château-Guyon de lui envoyer promptement tous les gens de guerre recrutés pour son service en Lombardie. (Voir la dépêche de Petrasanta de Turin, 14 juin 1476, n^o CCXXXII.)

⁶ Il se peut que l'enlèvement de la duchesse de Savoie par Olivier de La Marche aux portes de Genève eût donné lieu au bruit du complot imaginaire que l'on prête ici au duc de Bourgogne contre l'Etat de Piémont. Mais il suffira de relire les dépêches de Panigarola, citées à la note 1^{re} ci-dessus, ainsi que celles des 7 et 9 mai, n^{os} CXCI et CXCV de la même année, pour se convaincre que tout cela était une pure invention.

* Bien loin d'être d'intelligence avec le roi Louis XI pour s'emparer du Piémont, l'on a vu par les dépêches citées dans la précédente note que le duc de Bourgogne avait proposé au duc de Milan de se concerter pour faire la guerre au roi de France, qui, disait-il, avait *rompu les trêves*, etc.

§ *Jean Blanco de Crémone*, envoyé par le duc de Milan vers le roi Louis XI à Lyon, avait dû quitter cette ville dans les derniers jours de juin 1476 (voir sa *dépêche de Lyon*, 26 juin, n° CCLV) et se rendre à Turin où il avait remplacé comme envoyé milanais *Petrasanta* qui venait de recevoir une autre destination.

CCLXXIV.

J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN.

La Rivière, 27 juillet 1476.

L'ambassadeur se réfère à une précédente dépêche du 22 juillet contenant des renseignements sur l'état des affaires de la duchesse de Savoie. — Le duc de Bourgogne avait quitté Salins ce jour-là pour venir au camp de La Rivière où les gens-d'armes de ses ordonnances s'étaient rassemblés par son ordre pour être passés en revue. — L'ambassadeur s'était rendu lui-même au camp le 22 pour voir les troupes.

Les compagnies étaient au nombre de onze, qui ensemble auraient dû présenter un effectif de 4,400 lances, mais ce nombre s'est trouvé réduit de près de moitié à la revue passée le même jour par le duc ; — non que les hommes d'armes qui manquent dans leur compagnie soient tous morts, mais parce qu'un grand nombre de cavaliers italiens ont repassé les Alpes, tandis que d'autres, appartenant à la Bourgogne, sont retournés dans leurs foyers. — Beaucoup de gens-d'armes se sont présentés à pieds ; ceux-ci ayant été plus maltraités dans l'échauffourée de Genève que dans les deux défaites de Grandson et de Morat, parce que dans cette échauffourée on leur a pris leurs armes, leurs chevaux et leur argent.

Après la revue le duc a fait dresser par ses commissaires des listes

de ce qui manque à chaque compagnie, en faisant mettre à l'ordre du jour dans chacune d'elles qu'il pourvoirait à tous leurs besoins, et qu'ils auraient lieu d'être contents de lui. — Il a demandé à l'ambassadeur milanais de leur réitérer cette assurance de sa propre bouche et d'encourager les Italiens à bien faire leur devoir. — Quant à l'infanterie, qui était si nombreuse, il en reste fort peu.

L'ordre du jour ci-dessus réglait l'armement, l'équipement et la solde des troupes ; fixait le *quantum* des fournitures et le terme dans lequel elles devraient être faites. — Bien loin de diminuer la dépense de sa maison militaire ; il paraît vouloir l'augmenter, en la portant à mille lances et en élevant la paie de 12 écus par mois à 22 écus par lance, comme celle des gentilshommes de son hôtel. — Cette augmentation de paie a paru à chacun une mesure très propre à reconstituer l'armée dans de meilleures conditions et à ramener dans ses rangs un bon nombre d'hommes d'armes aguerris. — Le duc croit pouvoir remettre au complet une partie de ses anciennes compagnies d'ordonnance ; en dehors des 400 lances de son hôtel, qui n'ont pas figuré à la revue du 22, bien qu'elles soient cantonnées à La Rivière et aux environs. — Mais sa force principale consistera dans les nouvelles troupes qui lui viendront de la Picardie et des Flandres, qui ont vieilli sous les harnais et qui ne se sont jamais laissés battre. — Il compte aussi sur la noblesse flétrie des deux Bourgognes, qui sous peu de jours doit se trouver réunie en armes aux environs de La Rivière. — Malgré tout cela le duc ne paraît pas se faire d'illusion sur la grandeur de ses pertes, etc. (Suivent quatre lignes écrites en *chiffres*.)

Illustrissimo Signor mio. Per le mie de 22 dil presente avisai la Signoria Vostra di molte cose importante, maxime in circha termino si trovavano le cosse di la Illustrissima Madama et ogni altra occurrentia¹ e nello proprio giorno questo Excellentissimo Signore vene in questo loco de la Riviera qui², dove aveva ordinato le genti darme di lordinanze si riducessero, per vedere chi manca, et di che cosa hanno bisogno.

Ad li 22 in campagna qui vicino li ando a vedere che erano circha 11 compagnie, che deno dare mille cento lanze, sono reducti in pochi, e sottosopra credo li siano poco piu di la meta in circha, perche tuti siano morti, ma perche molti Italiani sono passati di de la, e molti si sono

sparsi per Borgogna e reducti a casa. Molti homini darne gli presentarono li a piede, e certo maggior danno e stato ali soldati il sacomano di Zinevra quando intravene il caso di Madama^s, circha le doe rotte, perche a questo li anno prehenso cavali, denari con quella poca di substantia havevano. P^{to} S. per comissarij alhora fece vedere a tuti che mandava, e mettere per scritto, e di compagnia in compagnia fece publicare uno edicto, quale aveva facto mettere in scritto, domandandomi fosse pronto, e lecto oreproprio conforto essi soldati a far bono animo, che non li mancharia et daria bon modo. Fanti sono trovati pochissimi di tanto numero.

Di esso edicto mandone qui copia^a ad Vostra Excellentia perche veda lordine da darli armature, denarj e quello bisogna, e quanto e quando, et potera cognoscere che non solo predicto Signore non conta sminuire la spesa, ma la cresce, perche facendo mille lanze di casa soa, como ordina da scuti 12 dil soldo, cresce ad 22 il mese como hanno li gentilhominj di casa soa; e questa commodita e speranza di crescere di conditione he parso ad ognuno saldo consiglio, perche zente assai ritornarano, e vegniriano sotto questa ombra. Fa conto esso Signore di tutte queste compagnie redirano alcune integre; oltra le quattroceto lanze di la casa che non sono in questo conto ne hanno facto monstra che li sono la maggior parte e oltra questi: il sforzo suo sara di le gente nove veneno di Fiandra e Picardia che sono gente usate et non rotte, cosi de li nobili di Borgogna, che a calende proximo debeno qui intorno trovarsi, et perche per esso edicto vedera il tutto, non diro altro salvo che manifestamente si comprende il gran dono a dato. *(Qui sono 4 linee fra cifre e lettere.)*

Dat. ex Riviera die 27 Jullij 1476.

Firmat.

Servus

JOHANNES PETRUS

A tergo: Illustrissimo et excellentissimo principi
Duci Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Cette dépêche de *Panigarola*, du 22 juillet, nous manque. Le duc de Bourgogne était parti de Salins le 14 pour se rendre vers la duchesse de Savoie au château de *Rocheport*, près de Dôle, où cette princesse avait été conduite d'abord par l'ordre du duc Charles, qui retourna le lendemain à Salins. (Lenglet, l. c. t. II, p. 220.) La dépêche ci-dessus du 22 contenait sans doute quelques renseignements sur le résultat de cette entrevue.

² *La Rivière*, où le duc de Bourgogne était arrivé le 22 juillet au soir, venant de Salins. (Lenglet, *ibidem*.)

³ Sur cette échauffourée de *Genève*, voir la dépêche d'*Appiano*, du 29 juin, n° CCLXII ci-devant. Suivant la chronique de Savoie (*Hist. Patr. Mon.* t. I, col. 655) l'évêque de Genève, J. Louis de Savoie, informé de l'enlèvement de la duchesse, sa belle-sœur, aurait pris les armes et poursuivi les ravisseurs auxquels il aurait fait éprouver de grandes pertes dont Olivier de La Marche ne parle pas dans ses *mémoires*.

⁴ La copie de cette pièce, incluse dans la dépêche, nous manque.

CCLXXV.

P. ARIPRANDO au DUC DE MILAN.

Constance, le 11 août 1476.

Les Suisses qui ressortent en grande partie de l'Evêché de Constance, confinant au diocèse de Bâle, ne savent s'ils doivent obéir à l'élu du pape ou à celui de l'empereur. — Cette incertitude règne principalement à Zurich, à Lucerne et dans les cantons forestiers. —

L'évêque élu de Constance, *Othon IV*, candidat de l'empereur et fils du comte *E. de Sonnenberg*, qui entretient des rapports avec ces cantons, a dit ouvertement à l'agent milanais que les Suisses seraient en droit de faire la guerre au duc de Milan, qui s'est déclaré contre

eux en fournissant au duc de Bourgogne des gens de guerre, des armes et de l'argent en quantité. — L'agent milanais a nié la chose, et il croit que ces excitations proviennent des gens de l'archiduc Sigismond d'Autriche. — L'évêque assure qu'il a vu à la cour de l'empereur un ambassadeur du duc de Bourgogne qui presse Sa Majesté de déclarer la guerre aux Suisses et de faire agir contr'eux les princes de l'Empire, suivant sa promesse.

D'après le rapport d'un chanoine de Bâle, le duc de Bourgogne se trouverait à huit lieues de cette ville et les confédérés se prépareraient à lui tenir tête.

(Frammento di lettera.)

La grande parte de Sviceri sono de questo vescoatto de Costanza¹, e tene sopra le parte de Basilea, unde Lucerna, Svicia e Zoregho² non sano che fare de obedire al papa o lo imperatore.

Uno canonico de Basilea ma dito chel Duca de Borgogna sta a 4 miglia apresso a Basilea³ et li Sviceri se meteno in ordine per dire azaro al avanze.

Questo misser Otto ellecto di Costanza⁴ he fiolo del conte Stefano che ha grande seguito cum li Sviceri, hame deto simpliciter quod Suetenses possunt facere guerram iustam contra ducem Mediolani qui fuit contra eos, dedit tot gentes, arma, et pecunias Duci Burgundie; ego negavi. Con queste parole sono venuto da quelli armati del duca di Astorlich⁵.

Item ala Corte del Imperatore⁶ ghe vidi Ant^o Gerardo de Digono de parlamento⁷, oratore del Duca de Borgogna, el quale sollicita quod imperator descendat prout promissit et faciat movere guerram per principes Alamanie contra Suetenses.

Altro non accade Ill^{mo} Signore mio; continue mi ricommando devotamente ala bona gratia de V. Excellentia.

Ex Constancia 11 Augusti 1476.

Ejusdem Ill. dominationis et Excellentie.

Firmat.

Servus fidelis

PE. ARIPRANDUS.

Cum devota recomandatione.

A tergo : Illustrissimo et excellentissimo principi
et domino meo singularissimo bene-
factori observandissimo domino duci
Mediolani, etc.

Cum sigillo.

¹ Toute la partie du territoire helvétique comprise entre l'Aar, le Rhin et les alpes grisonnes dépendait du diocèse de *Constance* qui s'étendait dans la Souabe et le Wurtemberg.

² *Lucerne, Schwitz et Zurich.*

³ A la date ci-dessus le duc de Bourgogne était campé à *La Rivière*, près Pontarlier, c. a. d. à environ 20 lieues de Bâle.

⁴ Dès l'année précédente le chapitre de Constance avait élu au siège vacant de cet évêché *Othon, comte de Sonnenberg*, qui était appuyé par l'empereur, tandis que son compétiteur, *Louis de Freyberg*, coadjuteur du dernier évêque (*Hermann III*), était soutenu par le pape Sixte IV dont il avait obtenu des bulles d'élection contre le vœu du chapitre. Voir le *rescrit de l'empereur Frédéric III*, en date de *Cologne*, 8 avril 1475. (Chmel, *Monum. Habsbourg.*, t. I, p. 339, n° 115.)

⁵ *Sigismond*, archiduc d'Autriche, allié des Suisses contre le duc de Bourgogne.

⁶ L'empereur Frédéric III demeurait alors à *Neustadt*, près Vienne, en Autriche. (Chmel, *Regesten Fred. IV (III) ad ann. 1476.*)

⁷ Le nom d'*Ant. Gérard* ne se trouve point dans la liste rectifiée des membres du Parlement de Bourgogne de l'époque. (Gollut, *nouv. éd.*, col. 1757 et suivantes.)

CCLXXVI.

AMBROISE DE MAGY au DUC DE MILAN.

Lyon, le 17 août 1476.

Cet agent officieux du duc de Milan continue à informer ce prince de ce qui se passe à la cour du roi de France. — Le bruit court à Lyon que Sa Majesté aura avec le duc de Bourgogne, une entrevue qui conduira à une bonne entente entr'eux. — L'amiral de France (Louis bâtard de Bourbon) est aux conférences de Fribourg. — On dit que les Fribourgeois n'ont voulu le recevoir dans leur ville qu'avec une quinzaine de chevaux, et qu'il a dû laisser en Savoie le surplus des gens de son escorte. — D'après ce que l'agent ci-dessus a appris de quelques citoyens notables de Genève, l'amiral ayant présenté à la conférence les instructions et les lettres du roi de France, plusieurs députés suisses répondirent qu'ils se conformeraient aux demandes de Sa Majesté. — Mais l'un d'eux (celui de Berne ?) objecta « que le roi était bien le maître d'écrire tout ce qui lui plaisait, mais que quant à eux, Suisses, ils feront, de leur côté, ce qui leur semblera bon. » — En sorte que jusqu'à cette heure aucun arrangement n'avait encore été conclu.

Les nouvelles venues de la Lorraine disent que le duc René assiège (ou se propose d'assiéger) Nancy, et que les Allemands lui fournissent un secours de dix mille hommes, etc. — D'autre part on assure que le duc de Bourgogne a envoyé le grand Bâtard, avec beaucoup de troupes, au secours de cette place.

Yhesus.

Illustrissime princeps et excellentissime. A questi di passati per Lorenzo Belitro Cavalario scrise quanto accadeva de qua di novo, et hora per questa Vostra Signoria avixata de quanto ocora de novo⁴. Quivi se dize come la Maesta del Re et Monsignore de Borgognia si debeno trovare a par-

lare insieme, et lo se dize seranno di bono acordio. Monsignore lamiraglio² e giunto a Filiborgho, et se dize non lanno voluto lassare intrare ne la terra, si non con cavally da circha 16, et il resto a lassato ne la Savoya. Et secondo che ho intexo da alcuni notabili cittadini de Genevra, quando il detto amiraglio presanto le lettere de la Maesta del Re, a gli Alamanj, gli dixè, volesino fare quello che in dette lettere conteneva, pare che loro gli ano risposto « che » la Maesta del Re potra scrivere quello gli parra et che » luoro anche faranno quello li parra³, » et sino a questa horra non gli e apontamento veruno. De Lorrena, se dize il Ducha di Lorrena a assediato Nansi⁴, il resto ha tutto presso, et se dize li Alamany li danno in suo soccorso 10^m homeni in modo se dubita.... Tuttavolta dizesi Monsignore de Borgognia li manda Monsig^{re} il Bastardo con molte gente per socorlo, andandovi gli serra che farie per qualche una dele parte. Intendendo altro Vostra Excell^a ne sera avixata, ala quale mente mi ricomando.

Il servitore di Vostra Signoria

Sottos.

AMBROSINO DE MAGY.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} Dno Galeaz Marie
Sforcie Vicecomiti duci Mediolani.

(Cum sigillo.)

¹ La signature et l'adresse de cette dépêche indique que l'écrivain était un correspondant officieux et secret du duc de Milan, demeurant à Lyon.

² Louis, bâtard de Bourbon, amiral de France et ambassadeur du roi Louis XI aux conférences ouvertes à Fribourg (en Suisse) le 25 juillet 1476, et qui durèrent 22 jours.

³ Ce hardi propos est attribué (par M. de Rodt, l. c. t. II, p. 325) au député de Berne.

⁴ Cette nouvelle était prématurée, le duc René faisait le siège non de Nancy, mais de Lunéville, ouvert le 14 août.

CCLXXVII.

UN INCONNU à ANTOINE D'APPIANO.

Bolgaro (Piémont), le 4 septembre 1476.

Le messager *Colleta* rapporte que le gouverneur de Verceil (messire Claude de Savoie Raconis) ayant été informé que la duchesse de Savoie avait fait demander à Mgr. l'évêque de Genève, son beau-frère, si elle pouvait compter sur lui, en faisant entendre que dans le cas elle ferait ensorte de pouvoir se rendre vers ce prélat, — le gouverneur ci-dessus nommé avait fait sonder la cour de Milan, pour savoir si cette cour serait disposée à favoriser le retour en Piémont de la duchesse et à lui prêter son appui; — que si la réponse était favorable il en informerait la duchesse par un messager. — Le duc de Milan aurait répondu à ces ouvertures en disant: — « Que si la » duchesse de Savoie trouvait moyen de revenir en Piémont, elle » pouvait compter que lui, duc de Milan, ferait son possible pour favoriser son retour et l'assisterait de tout son pouvoir, en mettant à » sa disposition ses troupes, etc.; — qu'on devait informer Madame » de sa bonne volonté et l'assurer qu'il ferait pour sa conservation » comme s'il s'agissait de sa propre personne. »

Mgr. Philippe de Savoie (gouverneur général du Piémont), a fait demander à *Bulgaro* des chiens de chasse, qu'on s'est empressé de lui envoyer, bien qu'on ait lieu de croire que cette demande n'était qu'un prétexte (pour éprouver le gouverneur?); — c'est pour cela qu'on n'a pas jugé prudent de lui faire un refus. — Le gouverneur de Verceil sera instruit de l'incident pour qu'il avise.

(Copia).

Bolgarj¹ die 4 Septembris 1476.

Antonio de Applano.

Fra le altre cose che ne ha referto Alexandro Colleta, ne ha dicto como quello Mage^{co} Governatore³ ha havuto aviso

como la Ill^{ma} Madama de Savoya haveva mandato ad dire ad Monsignore de Genevra³ se la se poteva fidare de luy monstrando che quando se ne potesse fidare tegnaria modo de andare de luy; et per el dire de dicto Alexandro esso Governatore voria intendere se nuy gli facessemo sponda et daressemo adiuto per venire de qua, et intendendo la volonta nostra mandaria uno messo de essa Madama, ecc. Unde che inteso quanto e dicto: « te dicemo per questa » che quando essa Madama habia la via de vegnire, nuy » gli faremo favore et adiuto tanto de zente quanto de ogni » altra cosa per condurla de qua a salvamento, si che fa » intendere tutto ad quello Mag^{co} Governatore, quale po » scrivere questo nostro bono animo et volunta..... essa » Madama con testificarla che tanto havemo ad fare per » conservatione de Soa Signoria quanto per la persona nostra propria⁴. »

Filippo Monsignore⁵ ha mandato qua ad domandare uno cane de caza, et nuy gel havemo dato, benche credemo che luy faci per una demonstratione, pure non ne e parso denegarło, questo faray intendere ad quello Magnifico Governatore accio intenda il tutto.

Senza l'attergo, la firma e il sigillo.

¹ *Bolgaro*, bourg sur la *Stura*, dans la province de Turin.

² Il s'agit sans doute de *Claude de Savoie*, seigneur de *Raconis*, gouverneur de *Vercell*, marié à *Hypolyte*, fille du comte Jean *Borromeo*, de Milan. (Voir D. Machanée, *Hist. Patr. Mon.*, t. I, col. 570, scriptor.)

³ *Jean-Louis de Savoie*, évêque de Genève, investi par le roi Louis XI du gouvernement du duché de Savoie pendant la captivité de la duchesse.

⁴ Le contenu de cette lettre particulière adressée à *Antoine d'Appiano*, ambassadeur milanais qui se trouvait pour lors à Chambéry, en Savoie (voir sa dépêche du 17 décembre, n° CCLXXXIV ci-après) se rapporte à l'intrigue dont parle *Juvenal d'Acquino*. (*Hist. Patr. Mon.*, t. I, col. 684-685, scriptor.) et dont l'entremetteur fut ce même secrétaire *Du-Puy*, qui figure déjà dans une dépêche de *Petrasanta*, en date de Turin, 2 mars 1476, n° CLXXXVI. — Du-Puy fut arrêté et retenu prison-

nier en Piémont par Philippe, comte de Bresse, au moment où il allait rendre compte à la duchesse de Savoie du résultat de sa mission secrète, et ne parvint à rejoindre sa maitresse que plus tard, lorsque cette princesse eut été délivrée par le roi, son frère, de sa captivité en Bourgogne. (Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 569.)

^a *Philippe de Savoie*, comte de Bresse, gouverneur général du Piémont par le roi Louis XI pendant la captivité de la duchesse de Savoie, sa belle-sœur. (Ibid.)

CCLXXVIII.

BALTHASAR DE CÔME [capitaine de Lugano] au DUC DE MILAN.

Lugano, 19 octobre 1476.

Il se réfère au rapport qu'il a envoyé précédemment au duc de Milan, sous le couvert du chancelier *Cecco*, sur les mouvements des confédérés contre le duc de Bourgogne. — Il se confirme que les ligues suisses ont envoyé *dix mille* hommes de leurs gens pour combattre le duc de Bourgogne là où il se tient. — Les Suisses se sont déterminés à reprendre l'offensive parce que cinq de leurs amis, partis du camp bourguignon, ont offert de leur découvrir les moyens de surprendre le duc dans son camp et de mettre l'ennemi en déroute. — Cette offre a été acceptée et trois des transfuges ont été désignés pour diriger la marche dérobée des Suisses. — Depuis lors un prêtre, venant de Strasbourg, accompagné d'un particulier de la même ville et qui a passé à Côme, se rendant vers le duc de Milan, affirme que le duc de Lorraine a pris Nancy, et que ceux qui défendaient la place ont eu la liberté d'en sortir avec leurs chevaux et leurs effets ; — que bientôt après le Grand-Bâtard était arrivé sous les murs de Nancy avec *quinze mille* hommes et qu'avec d'autres troupes, au nombre de *cinq mille* hommes, il a investi la place, qui manque de vivres ; — que si elle n'est pas secourue à temps le Grand-Bâtard réussira dans son entreprise. — Ce prêtre a ajouté qu'en traversant le pays des Suisses il a

entendu dire que ceux-ci voulaient envoyer *dix mille* hommes à la délivrance de Nancy. — Du reste le capitaine de Lugano n'a pas pu découvrir le but réel du voyage de ce mystérieux personnage, sinon qu'il dit vouloir se rendre vers le duc de Milan.

Illustrissime et Excellentissime Princeps dne dne mi metuendissime. Per exeguire quanto me ha scripto Vostra Excell^a che voglia intendere se quelli de la ligha fanno movimento alchuno contra lo Illustrissimo Ducha de Borgogna, non obstante che habia dato avixo a Vostra Excell^a directive al Magnifico D^{no} Cicho¹, como li Svizeri li mandavano zente. Nunc anchor ho intexo per uno di questa terra avendo a parlare con uno merchadante todescho et homo aschorto ha hauto a dire che quelli de la ligha mandano dece millia persone dove se retrova il ducha de Borgogna, et dice che mandano dicti homini, pero se partito cinque homini dal campo dil prelibato Ducha che sono pero de li homini de la ligha, quali se sono offerto a dare rotto lo campo proprio del prelibato Ill^{mo} Ducha², e quelli cinque se sono offeriti a stare in destreta tri de loro, et cosi ne in destreta tri de loro, secondo dice dicto todesco; con granda industria et amicitia ha dicto questo, et io sono stato caxone de farlo interrogare; dapoy e venuto uno preyto con uno compagno che sono de Transborgo³ et dice volea venire da Vostra Excell^a; qualle me ha dicto che certamente il Ducha de Lorena prexo Nansi⁴, et che quelli che herano per deffexa sono usiti con le loro chavalli et robbe sechuramente; dice anchora vegniando per camino ha intexo che statim da poy la pressa de la terra de Nansi, il gran Bastardo zonse con quindec milia combatenti et cinque milia ghe nera in uno altro locho, in modo hanno circondato dicta citade Nansi⁵, et che certamente non ghe victualia. Et se non ghe secorso il dicto gran Bastardo obtinera la imprexa; dice anchora vegnando per la via di Svizera dicevano volere darghe secorso de homini circha dece



millia. Volse dapoy intendere quello andaxiva facendo, non volse dire altro, nixi veniva da Vostra Excell^a, da poy fece anchora instigare per loste, gli rispoxe che non cercasse piu ultra et che omnino voliva venire da Vostra Excell^a. Ceterum Excell^{mo} Principe, per quello ho potuto comprendere e molto doluto a questi homini da Lugano che V^{ra} Excell^a non sia veniuta a Lugano a questa faida a darse piacere de la caza de orsi et luppi che credo veramente V^a Excell^a haverene hauto piacere. Propinquo a Lugano mancho de due mia, secondo intende, gli ve et vano in le caxe de li vilani a destrure lo bestiame, et omni die et nocte fanno uno grande danno, et nesuno non prosuma farghe novitate alcuna per amor de Vostra Excellentia, ali pede de la quale continue me ricomando.

Dat. Lugani die 19 octobris 1476.

Ejusdem Vestre.....

Fidelissimus servitor

BALDESAR ex comitibus DE COMO

Lugani et Vallis Capitaneus.

A tergo: Illustrissimo et Excellentissimo Principi,
etc. Dno dno Duci Mediolani, etc. Dno
meo metuendissimo.

In calce: Detur in manibus Magnifici Dni Cichi Simonete aut Magnifici Dni Johannis Jacobi eius filiy.

Cito, cito.

Cum sigillo.

¹ *Cecho* ou *Cecco Simonetta*, chancelier et principal ministre du duc de Milan.

² Suivant le chroniqueur bâlois, J. Knebel (*Diarium*, l. c. t. II, p. 101) huit hommes du comté de Neuchâtel en Suisse, pris prisonniers à Grandson, auxquels le duc Charles avait laissé la vie sauve (comme sujets de Philippe de Hochberg, fils du comte de Neuchâtel, qui servait dans l'ar-

mée du duc) désertèrent du camp bourguignon, et arrivèrent inopinément à *Berne*, où ils firent la proposition dont il est parlé dans la présente dépêche, et à laquelle on n'aurait fait d'abord aucune attention. — Plus tard, à la veille de la bataille de Nancy (janvier 1477), les Suisses déserteurs du camp bourguignon firent une offre tout-à-fait semblable qui fut acceptée, et ces transfuges conduisirent les Suisses par des chemins détournés sur les derrières de l'armée ennemie, ce qui décida du sort de la journée. (Voir J. de Muller, *Histoire suisse*, t. VIII, p. 193-197, qui cite la *Chronique* contemporaine d'Etterlin, p. 215.)

³ *Strasbourg*, ville qui tenait le parti du duc de Lorraine et des Suisses.

⁴ La ville de Nancy s'était rendue par capitulation le 6 octobre au duc René II qui l'assiégeait avec 10,000 Allemands ou Suisses. (Molinet l. c. t. I, p. 207-209.)

⁵ Le duc de Bourgogne arriva lui-même à *Toul*, en Lorraine, le 11 octobre, accompagné du *Grand-Bâtard* Antoine, après avoir rallié les troupes que le comte de Chimay lui amenait des Pays-Bas; mais le siège de *Nancy* ne s'ouvrit que le 22 du même mois. (Lenglet, l. c.)

CCLXXIX.

J.-P. PANIGAROLA AU DUC DE MILAN.

M....., près St-Claude (Jura), 19 octobre 1476.

En traversant le Jura pour retourner en Lombardie, l'ambassadeur milanais a vu l'abbé de Saint-Claude, qui est en même temps supérieur de l'abbaye de *Casa-Nova* en Piémont. — L'abbé lui a dit que les Allemands ayant été défaits par les Bourguignons (au passage de la Moselle) le camp de Nancy avait été levé. — On pensait que ces nouvelles étaient vraies, les Suisses ayant subitement rappelé à *Berne* tous leurs gens de guerre de Genève, de Lausanne et de Morat, et paraissant vouloir de rechef concentrer toutes leurs forces.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio

.

Zonto che fo a San Glaudo¹ esso abate (di San Glaudo alias de Casa-Nova²) dice aver sentito che li Todeschi a Nansi erano stati rotti dali Borgognoni³, e lo campo da Nansi levato; et questo li persuade essere vero la subita novita facta per Suiceri; so che Bernesi levavano tuti li soi avevano a Lossana, Zineura, Morato e quelli loci, e avevano comandato si riducessero a Berna e li si uniscano, ecc.

Ex M....ta⁴ 19 Octob. 1476.

Sottos.

Servus

J. PETRUS PANICHAROLA⁵.

A tergo: Ill^{mo} Principi et Excell^{mo} domino meo duci Mediolani etc.

(Cum sigillo.)

¹ *San-Glaudo*, Saint-Claude, ancienne et célèbre abbaye, aujourd'hui chef-lieu de l'arrondissement de ce nom, département du *Jura*.

² *Augustin de Conradis de Lignana*, abbé de *Casanova* et de *Fruttuarii*, en Piémont, et de *St-Claude*, en Bourgogne, mort en 1500. (Fr. Aug. Della-Chièsa, *Histoire ecclési. du Piémont*, Turin 1645, p. 285.)

³ « Le 15 (octobre 1476) le duc de Bourgogne passa la rivière de Moselle (au pont de *Condé*, au delà duquel était le duc René de Lorraine avec son armée), et ce jour-là furent défaits 400 ou 500 Allemands menant vivres au duc René. » (Lenglet, l. c. t. II, p. 220.)

⁴ Le nom de cet endroit est illisible dans la dépêche. C'est peut-être *Mouthe*, près *St-Claude*, dans le *Jura*, sur la route de *Pontarlier* à *Genève*.

⁵ Cette dépêche est la dernière de *J.-P. Panigarola*, ambassadeur ordinaire du duc de Milan auprès du duc de Bourgogne, *Charles-le-Hardy*, qu'il avait quitté au moment où ce prince levait son camp de *La Rivière* pour rentrer en Lorraine. (Lenglet, l. c. au 25 septembre). Le rappel de cet ambassadeur s'explique par un revirement dans la politique de la cour de Milan. (Voir la dépêche de *Philippe Sacramoro*, du 27 novembre 1476, n° CCLXXXI ci-après.)

CCLXXX.

LÉONARD BOTTA, (ambassadeur milanais à Venise),
au DUC DE MILAN.

Venise, 30 octobre 1476.

Comme on avait reçu à Venise, soit par le canal des factories allemandes, soit par la voie de Lyon, la nouvelle qu'un corps de mille chevaux envoyé par le duc de Bourgogne au secours de la ville de Nancy, assiégée par les Suisses, avait été rompu et défait, et la place réduite à capituler et à se rendre aux Suisses; la seigneurie de Venise interpelle l'envoyé milanais pour savoir de lui si, de son côté, il avait reçu quelque avis plus positif de cette défaite. — L'envoyé ayant répondu qu'il n'en savait que ce qui se disait par la ville, la seigneurie en a conclu que ces bruits n'étaient pas fondés, puisque le duc de Milan n'en avait rien appris.

Illustrissimo Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) — Qua e venuto novelle per la via del fontego de Tedeschi, etiam per la via de Lion, como essendo Svyceri alla obsidione de Nansi, principale terra de Lorena, et mandando el Duca de Borgogna mille cavalli per succorerla, essi Svyceri se li sono facto incontro et hanno rotto et frachassato dicti mille cavalli, et riducta quella terra ad termini, che e necessario se renda et dia alli Svyceri¹. Dovi hogi questa Signoria mando per mi et me adimando se de questa cosa haveva adviso alcuno, et perche io li resposi che haveva inteso quello se ne divulgava per la terra, ma che dalla V. Sublimita non haveva alcuna noticia, dicta Signoria existimo essa novella non essere vera, poy che da V. Ex^{tia} non se ne haveva altro.

Datum Venetiis die 30 Octobris 1476.

I. D. D. V.

Subscr.

Servulus

LEONARDUS BOTTA.

A tergo : Illustrissimo Principi et Excellent^{mo} Domino Duci Mediolani etc.

(*Con sigillo*)

* La nouvelle de la capitulation de Nancy (6 octobre) était vraie ; mais par contre celle d'une prétendue défaite des Bourguignons envoyés au secours de la place était controuvée ; les secours arrivèrent trop tard pour empêcher sa réduction. (Voir Molinet, chap. xxxii, t. I, p. 205 et suivantes.)

CCLXXXI.

PHILIPPE SACRAMORO, d'Arimino, au DUC DE MILAN.

Florence, 27 novembre 1476.

La dépêche contient le résumé d'un rapport de l'ambassadeur vénitien *Marco Aurelio*, touchant le changement survenu dans la politique de la cour de Milan : — rapport dont l'envoyé milanais à Florence avait pu, à ce qu'il paraît, se procurer la connaissance officieuse. — Le duc de Milan ayant entrepris de justifier auprès de l'ambassadeur vénitien son abandon de l'alliance contractée avec le duc de Bourgogne, et le renouvellement de celle qui existait auparavant entre les *Sforza* et le roi de France, l'ambassadeur lui exprima sa surprise de ce qu'il était retourné dans l'alliance française après tout ce qui s'était passé entre le roi de France et lui, duc de Milan, pendant qu'il était ligué avec le duc de Bourgogne. — Sur quoi Galeas-Marie, poursuivant sa justification, se serait laissé aller vis-à-vis de l'envoyé vénitien jusqu'à dire beaucoup de mal du caractère et de la politique du

roi Louis XI: et à convenir que Sa Majesté l'avait vivement sollicité de déclarer la guerre aux Vénitiens et de ressaisir les provinces que cette république avait usurpées sur l'Etat de Milan, etc.; — ajoutant que le roi lui en avait indiqué les moyens. — Le duc de Milan aurait même poussé la confiance au point de communiquer à Aurelio la dépêche que son ambassadeur en France lui avait adressée à ce sujet; — ajoutant que des encouragements du même genre lui avaient été donnés par le roi Ferdinand de Naples et d'autres princes.

Ill^{me} Pater et Excellentissime dne dne mi singularissime.
— (*Omissis Omittendis.*) — Prima de la relatione depso Marco Aurelio¹ chel diceva, la V. Ex^{cia} haverli comun cata molto liberamente et largamente de ogni cosa, et fra laltre aiuncta queste, le quale sono state piu notate qui: Cioe che la Sublimita V. intrandoli prima sul iustificare de la partita sua de la liga del Duca de Borgogna, et retornata alla renovatione dela liga cum el re de Francia². Dopoy dice per l'Excell^a V. epsa iustificatione, che apuncto le racuncta ad verbum secundo che in epsa memorazione el scrive havere raccolto; dice chel dixè al Ex^{tia} V. monstrando domandarli in che modo cum el Re di Francia essendo accaduti fra la Maesta S. e V. Celsitudine le cose sonno accadute per questi tempi che lei e stata in liga cum el Duca de Borgogna³; et dice che l'Excellentia V. respondendoli secondo le rasone li occorreano li intro anco ad confidarse de dirli molto apertamente male del predetto re et de la natura et modi suoy, et tra laltre cose el monstra, se li aprisse de dirli como S. Maesta anco havea rechiesto la Excellentia V. cum multa instantia de rumpere guerra ad epsi Venetiani: et reacquistare le cose sue che li tengono usurpate gia tanto tempo, ecc. monstrando etiam el partito et la via; che epsa Maesta la confortava per piu facile modo ad cio conseguire. Et che cum questo la gli monstro anco le medesime lettere, che intorno ad cio la nhavea havuta per la via del suo oratore. Dela quale pare che intra queste, cosi mandate qui ad questo oratore⁴, gli ne fusse anco de

dece como copie secundo che dicto Aurelio se nhaveva potuto mandarne a mente, et raccoglierne. Et ultra questo, circa la medesima materia, monstra che l'Excellentia V. li dicesse anco piu ultra in questa forma, che ultra la predetta Maesta del Re de Fransa, ad questo medesimo lhavea anco exhortato el Re Ferrando, et anco altri.

Florentie 27 novembris 1476.

Firmat.

Devotus servulus

PHILIPPUS SACRAMORUS.

A tergo : Ill^{mo} Principi et Ex^{mo} dno dno Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Cum sigillo.

¹ *Marco Aurelio*, secrétaire de la seigneurie de Venise, remplaça à Rome, comme ambassadeur de la république, Leonard *Sanudo*, mort en 1473. (Malipiero, *ann. vénit.*, p. 242.) — Plus tard il paraît avoir été accrédité à la cour de Milan.

² Suivant Corio (*Stor. di Milano*, p. 829) la nouvelle alliance entre Louis XI et Galeas-Marie *Sforza* fut proclamée à Milan le 25 août 1476.

³ Allusion à la révolte de Gênes dont on accusait le roi de France d'être l'instigateur.

⁴ Il paraît que le rapport (*relatione*. de *M. Aurelio* avait été communiqué à l'ambassadeur vénitien, résidant à Florence, ce qui explique comment l'envoyé du duc de Milan dans cette dernière ville a pu en avoir connaissance.

CCLXXXII.

JEAN-AUGUSTIN DE VIMERCATO au DUC DE MILAN.

Côme, 2 décembre 1476.

Il vient de recevoir du commissaire d'Arona, sur le lac Majeur, des lettres qui lui mandent qu'une mêlée sanglante a eu lieu entre le duc de Bourgogne et les Allemands des hautes et basses ligues, etc.; — que ceux-ci avaient eu près de *seize mille* hommes tués, et que le duc en aurait perdu de son côté environ *quatre mille*. — On n'a pu apprendre ce qui a suivi cette bataille à cause de la grande quantité de neige qui intercepte les communications. — On ajoute cependant que les Bernois auraient envoyé des ambassadeurs au duc qui n'aurait pas voulu les entendre.

Illustrissimo et excellentissimo Signore mio. In questa hora ho hauto litera dal Commissario de Laco Mazore, el quale me scrive come el Duca de Borgondia he stato ale mane cum li Alamani de la liga grande et con Bernesi, et ne ha morto circha 16^m Alamani, et de li soi ne morto circa a quatro milia⁴, fa sua scusa de non havere poduto ben intendere el progresso del fato per essere tanto la neve grande che non se po passare; ma scrive ben che Bernesi anno mandato soi ambasatori al prefato Duca, el quale non li ha voluto oldire ne vedere²; altro no scrive: a Vostra Excellentissima Segnoria sempre mi ricomando.

Comi die 2 decembris 1476.

Ejusdem Vestre Illustrissime Dominationis

Fidelissimus servitor

JOHANNES AUGUSTINUS DE VICOMERCATO.

Soprascr. Illustrissimo principi etc. domino Galeaz Marie Sforcie Vicecomiti duci Mediolani etc.

Mittantur per Cabalarios, cito, cito, in manibus Magnifici domini Cichi Simonete, per dominum refferendarium Comi quia important pro re Ducali.

Cum sigillo.

¹ Il s'agit peut-être ici de l'échec essuyé par le duc de Lorraine et les Allemands à *Pont-à-Mousson* entre le 16 et le 20 octobre précédent et qui fut suivi de la retraite précipitée du duc René et des Allemands. (Voir D. Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. V, p. 353 et suivantes.)

² Des négociations pour une suspension d'armes d'abord et pour traiter de la paix entre les partis belligérents avaient été entamées vers la fin de *septembre*, reprises au mois de *novembre* par l'entremise de l'évêque de *Forli*, légat du pape Sixte IV; du protonotaire *Georges Hesler* et d'autres envoyés de l'empereur, et du chevalier *Georges de Stein*, au nom du roi Mathias de Hongrie. Loin de refuser la paix aux Confédérés, le duc Charles avait autorisé l'évêque de *Forli*, légat apostolique, de leur dire de sa part qu'il était prêt à envoyer vers eux des plénipotentiaires pour la traiter; — *Voluntarius est mittere suos nuncios ad tractandas treguas aut perpetuam pacem* (J. Knebel, *Diarium*, l. c. p. 116.) — Ces négociations, continuées pendant tout le mois de *décembre*, échouèrent parce que les Suisses refusèrent de faire avec le duc de Bourgogne une paix dans laquelle le duc de Lorraine n'aurait pas été compris. (Voir J. de Muller, *Histoire de la Suisse*, t. VIII, p. 112 et suivantes.)

CCLXXXIII.

J.-A. DE VICOMERCATO, au DUC DE MILAN.

Côme, 15 décembre 1476.

Il mande au duc, son maître, qu'un chanoine de Coire, de ses amis, arrivé la veille à Côme, lui a confirmé ce qu'il avait déjà appris d'une

manière indirecte quelques jours auparavant ; — à savoir, qu'une conférence avait eu lieu le dimanche 8 décembre précédent, au bourg de St-Pierre dans les Grisons, entre l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque de Coire et les députés de toutes les vallées qui confinent au Milanais, à l'effet de conclure entr'eux une paix et une alliance commune et de régler les bases d'une ligue plus étroite avec les Suisses. — Les délégués de ces vallées indépendantes doivent se réunir de nouveau prochainement avec les députés suisses pour faire avec eux-ci une nouvelle alliance. — Ils se méfient du duc de Bourgogne et de l'empereur, et redoutent surtout le duc de Milan depuis qu'il est entré en armes dans le Piémont.

Illustrissimo et excellentissimo Signore mio. Per havere Vostra Excellentissima Signoria di quanto occorre di qua, in questi zorni pasati hebe notitia como a Santo Pietro⁴ loco di Alamani se doveva fare una dieta, nela quale doveva essere el Duca de Hosterlich² personalmente, et el Vesco de Coria³, et tute le principale valate de questo confine qua de Vostra Excell^a..... quelli de la liga grisa; perche non hebe fermeza di questo, non scripse altro a Vo^a Celsitudine. Heri sera zunse qua uno domino Artiman canonico de Coria, mio amicissimo, el quale me affermo quello modesimo, et disseme como dominica passate che fu a otto del presente forono tuti insieme, et li se concluse pace et liga tra tuti questi con li Sviceri¹, et piu me disse che li citati Franchi di novo se deno metere insieme per fare nova liga con li Sviceri, et con questi altri, perche dubitano assai del Duca de Burgondia et de lo Imperatore, et sopra el tuto termeno et anno gran paura de Vostre Excell^{ma} Sigria, havendo loro hauto grandissimo suspeto de questa sua andata in Pedemonde⁵. Quello sia per seguire di questo non me la saputo dire, ma che fra loro fano pratiche asai: di tutte queste cosse per fare il debito mio me parso darne aviso a Vostra Illustriss^{ma} Signoria, ala quale sempre mi ricommando.

Comi die 15 decembris 1476.

Ejusdem Vestre Illustrissime Dominationis

Subscript.

Servulus

JOHANNES AUGUSTINUS DE VICOMERCATO.

A tergo : Illustrissimo principi et Excellentissimo
Duci Mediolani, etc.

In calce : Mittantur per dominum referendarium
Comi in manibus Magnifici Dni Cichi
Simonete, q^d important pro re ducali.

Cum sigillo.

¹ *Santo-Petro*, St-Pierre (*St-Peter* en allemand), bourg ou village considérable, près de Coire, dans la ligue des *Dix-Droitures*, canton des Grisons (Suisse).

² *Sigismond*, archiduc d'Autriche.

³ *Ortlieb* des comtes de *Brandis*, évêque de *Coire* ou des Grisons (1458, mort en 1491).

⁴ Les acquisitions successives de l'archiduc dans les Grisons avaient donné lieu à de fréquentes difficultés entre ses officiers et les communes libres du pays. (Voir leur *lettre à l'archiduc*, en date du 6 juin 1476, dans Chmel, *Monum. Habsburg*, t. I, p. 216, n° 68.) — Ces différends reçurent dans les conférences ci-dessus mentionnées une solution que l'archiduc ratifia par une déclaration du 4 juin 1477. (Chmel, l. c. p. 225, n° 72.)

⁵ Sur l'invasion du Piémont par les troupes du duc de Milan, voir Corio, *Stor. di Milano*, p. 829. — La mort de Galeas-Marie, assassiné dans une église de Milan, le 26 décembre, peu de jours après les conférences de St-Pierre, mit un terme à toutes ses entreprises et rassura les vallées grisonnes.

CCLXXXIV.

ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN.

Chambéry, 17 décembre 1476.

Des lettres arrivées de France disent que l'humeur du duc de Bourgogne est altérée au point qu'il s'est retiré à Saint-Nicolas, à deux lieues de son camp, qui est toujours à l'entour de Nancy.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio. — (*Omissis omittendis.*) — Monsignore de Malliarexe¹ me ha dicto havere havuto hogi lettere di Franza per le quale eavisato, che Duca de Borgogna e alterato in modo e ritirato a Santo Nicola² fora del campo suo circha doe leghe, et lo campo persevera pur intorno Nansi.

Ex Ciamberyaco 17 decembris 1476.

Ejusdem Celsitudinis Vestre

Firmat.

Devotissimus servulus

ANTONIUS DE APLANO.

A tergo : Ill^{mo} et Ex^{mo} Principi Galeaz Marie Sfortie
Vicecomiti Duci Mediolani.

Cum sigillo.

¹ Lisez *Monsig. de Malliar, usciere*; le sieur Jean Maillar, huissier du conseil du roi (?) (*Pièces de Commynes, édit. Dupont t. III, p. 96.*)

² *Saint-Nicolas-de-Port*, petite ville fortifiée, sur la rive gauche de la Meurthe, à deux lieues au-dessus de Nancy, sur la route de Lunéville et de Bâle.

CCLXXXV.

JEAN BLANCO, de Crémone, au DUC DE MILAN.

Turin, 21 décembre 1476.

Il se réfère à sa dépêche officielle incluse où il est écrit que l'on pense à Turin que le duc allemand qui s'est réconcilié avec le duc de Bourgogne, n'est autre que l'archiduc Sigismond d'Autriche. — S'il en est ainsi, le duc de Bourgogne pourra recevoir (d'Italie) des secours de gens de guerre et d'armes par les Etats de l'archiduc. — On regarde le fait comme d'autant plus probable que le duc de Bourgogne pourrait, de son côté, avoir promis, entr'autres choses, à l'archiduc qui est ennemi naturel des Suisses, un subside en argent pour entretenir sur pieds un certain nombre de gens d'armes. — Il se pourrait que les Vénitiens, toujours jaloux des autres Etats, eussent ménagé cet accommodement, auquel l'empereur aurait contribué de son côté, soit pour empêcher que le duc de Bourgogne ne succombe sous les embûches du roi de France; — soit par d'autres motifs qu'on peut déduire de sa conduite dans le passé.

Illustrissimo et excell^{mo} Signor mio.

Per la alligata io scrivo, che qua se stima che Duca Sig^{do} de Austerlich sia quello Duca allamanno che se e accordato col Duca de Borgogna¹: quando cosi fosse, per la via dele terre et paisi desso Duca d'Austerlich si poria mandare armature et gentedarme alli favorj del Duca de Borgogna, maxime perche e da credere che essendo cossi esso Duca de Borgogna debe havere promesso et forse dato oltra le altre conditione, el modo de tenere qualche gentedarme ad esso Duca d'Austerlich el quale e naturalmente inimico de Suyceri; et Venetiani poriano essere stati causa de tale accordo per le emulatione che naturalmente portano ad altri.

Seria forsi bene che Vostra Excella cercasse de intinderne el vero: et ad questo poria facilmente havere conspirato limperatore per non lassare cadere el Duca de Borgogna ad suggettione del Re de Franza, et per altre casone che se poriano trahere dali soy modi et dureze passate.

Ex Taurino die 21 decembris 1476.

Subscript.

Servulus.

JOHANNES BLANCUS de Cremona.

A tergo: Ill^{mo} principi etc., dno Galeaz Maria Sfortie Vicecomiti Duci Mediolani etc.

Per postas. Cito, cito, cito.

(Cum sigillo.)

¹ La supposition d'une réconciliation entre l'archiduc Sigismond d'Autriche et le duc de Bourgogne n'avait aucun fondement. Les troupes de l'archiduc combattirent avec les Suisses à la journée de Nancy, où le duc Charles fut tué. (J. de Muller, l. c. t. VIII, p. 135.)

CCLXXXVI.

LÉONARD BOTTA à la DUCHESSE DOUAIRIÈRE
[Bonne de Savoie] et à JEAN-GALEAZ SFORZA,
duc de Milan, son fils.

Venise, le 3 février 1477.

Conformément aux instructions contenues dans les dépêches de sa cour, en date du 28 et du 30 janvier précédent, l'ambassadeur milanais a annoncé à sa seigneurie de Venise que le duc de Bari (*Sforza*) et le seigneur Ludovic, son frère, se sont empressés de prêter serment de fidélité au jeune duc de Milan, leur neveu, et à la duchesse Bonne,

sa mère; — que le roi Ferdinand de Naples a mis le même empressement à reconnaître les nouveaux souverains du Milanais, en envoyant vers eux messire Pierre de *Monopoli* d'abord, et plus tard messire Antoine *Cincinello* pour les complimenter, etc. — A ces communications, la seigneurie a répondu gracieusement en disant qu'elle était déjà instruite par son ambassadeur à Milan de l'acte accompli par les deux princes, oncles du jeune duc, ainsi que du serment d'allégeance prêté par les villes de Gênes et de Savonne à leurs nouveaux souverains. — Elle exprime au nom de la république sa satisfaction de ce que le nouveau règne s'ouvrait sous des auspices aussi favorables pour l'Etat de Milan.

La seigneurie, de son côté, annonce à l'ambassadeur milanais qu'elle a reçu par la voie d'Allemagne la nouvelle certaine de la défaite et de la mort funeste du duc de Bourgogne; — événement qu'il considère comme étant de la plus haute importance. — La seigneurie a fait cette communication sans s'étendre davantage sur ce sujet, et l'envoyé de Milan s'est borné à répondre ce qui lui a paru approprié à la circonstance.

Illustrissimi et excellentissimi domini domini mei singularissimi. Ho receuto le lettere delle Vostre Illustrissime Signorie¹ de di 28 et 30 del passato et inteso la continetia de esse. Sono stato con questa Signoria, con la quale in nome delle Vostre Sublimita ho comunicato quelle parti me sono parse convenienti et maxime del spontaneo et reverente juramento prestito per li Illustri Duca de Bari et Signore Ludovico² alle Vostre Excellentie, et etiam del modo servato per la Maesta del Re Fernando³ in avere prima mandato ad quello Messere Petro de Monopoli et successive posto in via Messer Antonio Cincinello, ecc.⁴ Alle quali parti la prefata Signoria me ha risposto che la ringratia summamente le Illustrissime Signorie Vostre, che delle loro occurentie siano contente farli parte, et che dalli soy ambassatori da Milano hanno inteso la medesima exhibitione del juramento delli prefati Signori, et etiam como Zenova et Savona havevano prestito con solenne juramento la medesima fidelita, et che recevevano grandissimo piacere che

le cose delle Illustrissime Signorie Vostre se confermasseno in bona quiete et tranquillita ; et dicte queste parole me subgiunseno che per la via de Alamania erano certificate della rotta, morte et ultimo terribilio del Duca de Burgo-gna⁵. La quale cosa riputavano de summa importantia, et non se exteseno piu ultra. Io li replicaj brevemente quanto me parve opportuno. Me ricomando humilmente alle Vostre Sublimita.

Datum Venetiis die Lune tertio february 1476⁶.

I. D. D. V.

Firmat.

Servus

LEONARDUS BOTTA.

A tergo : Illustrissimis et excellentissimis dominis
Bone et Joanni Galeaz Marie Sfortie
Vicecomitibus Ducibus Mediolani, etc.
dominis meis singularissimis.

Cum sigillo.

¹ *Galeas-Marie Sforze*, duc de Milan, mort à l'âge de 33 ans le 26 décembre précédent sous le poignard d'une troupe de conjurés (Corio, l. c. p. 331), laissait pour son successeur *Jean-Galeas*, son fils aîné, âgé de huit ans, qui fut reconnu sans opposition comme duc de Milan, sous la tutelle de *Bonne de Savoie*, sa mère. (Ibid. p. 338.)

² *Sforza*, duc de Bari, mort en 1479, et *Ludovic Sforza*, dit le *More*, mort en 1508, oncles paternels de Jean-Galeas, duc de Milan; revenus de leur exil en France où le feu duc Galeas, leur frère aîné, les avait rélégués. (Ibid. p. 339.)

³ Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples.

⁴ *Corio* (l. c.) parle de cette ambassade napolitaine sans indiquer les noms des ambassadeurs.

⁵ *Charles-le-Hardi*, qui avait péri misérablement au milieu de la défaite de son armée à Nancy, le 5 janvier 1477.

⁶ La dépêche est datée du lundi 3 février 1476, suivant l'usage suivi à Venise, où la nouvelle année se prenait du 1^{er} mars, ce qui revient au 3 février de l'année 1477, prise au 1^{er} janvier.

CCLXXXVII.

LÉONARD BOTTA à la DUCHESSE et au DUC DE MILAN.

Venise, le 11 février 1477.

Il accuse la réception d'une dépêche de sa cour datée du 6 du même mois, renfermant l'original d'une lettre de *Fr. Petrasanta*, envoyé de Milan près du roi de France. — Conformément aux ordres reçus, il a donné à la seigneurie de Venise communication de la lettre de *Petrasanta*, en ajoutant que la mort du duc de Bourgogne (dont cette lettre faisait sans doute mention) était un événement de grande importance, et digne d'une sérieuse attention. — Sur cela leurs seigneuries ont pris aussitôt la parole pour charger l'ambassadeur de remercier ses maîtres de leurs amicales communications, etc.; — ajoutant que le sénat de Venise les recevrait toujours avec le même intérêt que s'il s'agissait de ses propres affaires; — que la seigneurie apprenait avec infiniment de plaisir que les puissances extérieures (*ultramontani*), aussi bien que les souverains intérieurs de l'Italie, se montraient favorablement disposées pour le nouveau duc de Milan et pour la conservation de son Etat; — vu que la stabilité de cet Etat et la sécurité des pays voisins dépendaient, en grande partie, des bonnes dispositions de ces puissances extérieures.

Passant ensuite à la nouvelle de la mort du duc de Bourgogne, leurs seigneuries ajoutèrent qu'en effet cet événement accidentel (*caso*) était de la plus haute importance et d'une grande portée. — Que la mort imprévue d'un prince chargé du fardeau de tant et de si grandes affaires était bien faite pour absorber pendant des années l'attention de tout homme intelligent appelé à s'occuper des choses de l'avenir; — que la seigneurie de Venise venait de recevoir une lettre de l'archiduc d'Autriche, en date du 29 janvier précédent, qui lui fait part de la déconfiture du duc de Bourgogne et de la capture des deux Bâtards de Bourgogne, Antoine et Euduin, pris prisonniers ainsi que plusieurs personnes de marque, dont la liste nominative est jointe à la lettre. — L'archiduc ajoute que l'opinion générale est que le duc Charles a péri dans le combat, bien que jusque-là son corps n'ait point été retrouvé parmi les morts; en sorte qu'on ne peut point affirmer

qu'il ait péri. — Quant à leurs seigneuries, elles ne mettent pas en doute qu'il est mort ; car on ne voit pas la raison qui pourrait l'engager à se tenir caché s'il avait survécu à sa défaite.

Ill^{mi} et Ex^{mi} Dⁿⁱ mei singularissimi. Io ricevetti le littere delle Vostre Ill^{me} Signorie de di 6 del presente con lo originale de una de Fran^{co} da Petrasancta¹, loro secretario presso la M^{ta} del Ser^{mo} Re de Franza ; et inteso la continencia de dicta littera et quanto circha la participatione de essa V^{tra} Sub^{ta} me comandavano , hogi captato tempore fuy con questa Signoria², et juxta la forma delle parole che quelle me scrivevano comunicay con essa la littera del prefato Francesco. Subgiongendoli che la morte del Duca de Burgogna era de grandissima importantia et digna de non piccola examinatione. Alla quale communicatione et parole la prefata Sig^{ria} senza interponere spatium alcuno ad rispondere, me disse che la ringratiava cordialmente le V^{re} Sub^{ta} che con el loro continuato stile fusseno contente partecipare et comunicare con questo ex^{mo} dominio tute le occurrentie loro, le quali non erano intese qua con mancho amore et attentione che se fusseno le cose de questo proprio ex^{mo} Senato, et che recevevano summo piacere ad intendere che non solum li potentati Italici, sed etiam Ultramontani³ fusseno inclinatissimi et disposti alla conservatione et salute del Stato delle V^{re} Ill^{me} Sign^{rie} perche quanto piu serano le volonta delli bene disposti, tanto piu firma et indubitata sera la salute et bene del Stato de quelle. Et hijs dictis subgionseno che questo caso del Duca de Burgogna non poteva essere altro che importantissimo et ponderoso, perche el menava con se cosi gran fasso, meritamente el doveva dare da pensare ad chi ha intellecto et cogitare le cose future per piu che per un anno, et che lera vero che questa matina medesima el Duca de Austria⁴ haveva scripto una littera ad questo dominio de di 29 del passato per la

quale gli significava el conflictio et frachasso dato al dicto Duca di Burgogna, et che etiam nominava como in dicto conflictio sono stati presi li duy Bastardi de Burgogna : videlicet Mes. Antonio et Mes. Baduyno, et insieme con loro li annotati di reputatione nella inclusa lista³. Li quali sono nomi scripti et syllabicati alla todescha. Et che licet sia publica voce et comune opinione el prefato Duca essere stato morto in dicto conflictio, et che non se sapia dovi el sia vivo : tamen non se e trovato fra li morti corpo alcuno el quale se sia possuto indubitamente affirmare essere quello⁴. Pur la prefata Signoria tene per certo chel sia morto como raxonevolmente se debbe credere, perche el stare oculto non seria ad alcuno suo proposito. Rimando qui alligata la predicta littera de Francesco da Petrasanta, come Vre Ill^{me} Sigrie me comandano, alle quali humilmente me ricolmando.

Dat. Venetiis die undecimo february 1476⁷.

I. D. D. V.

Firmat.

Servus

LEONARDUS BOTTA.

A tergo : Illustrissimis et Ex^{mis} dominis dnis Bone et Jo. Galeaz Marie Sfortie Vicecomitibus Ducibus Mediolani, etc.

Cum sigillo.

⁴ *Francesco Petrasanta*, dont nous avons donné ci-devant plusieurs dépêches. Envoyé du feu duc de Milan, Galeas-Marie, près de la Régence de Piémont à Turin, il fut ensuite chargé d'une mission en Savoie, et plus tard accrédité à la cour du roi Louis XI, ainsi que cette dépêche le dit.

⁵ *Questa Signoria*, la seigneurie de Venise.

³ *Li potentati ultramontani*; ce qui doit s'entendre principalement du roi de France, Louis XI, qui s'était empressé de reconnaître comme souverain de Milan le jeune duc *Jean-Galeas Sforza*, fils de Galeas-Marie, et sa mère, Bonne de Savoie. (Voir Commynes, *Mémoires*, liv. VI, chap. IV.)

⁴ Sigismond archiduc d'Autriche, dont les troupes avaient combattu avec les Suisses contre le duc de Bourgogne à la journée de Nancy, où le duc Charles fut tué, 5 janvier 1477.

⁵ La liste nominale de ces prisonniers se trouve dans Molinet, l. c. chap. xxxv, t. I, p. 236.

⁶ Le corps du duc de Bourgogne fut trouvé le *troisième jour* gisant au milieu de plusieurs cadavres à une certaine distance du champ de bataille. (Molinet, l. c. p. 234.)

⁷ 1477, *nouveau style*.

FIN DES DÉPÊCHES

TABLE DES DÉPÊCHES

TOME SECOND.

DÉPÊCHES

	Pages.
<u>CXLIV. J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Lausanne, le 29 mars 1476</u>	<u>1</u>
<u>CXLV. Le même au même. Lausanne, le 29 mars 1476</u>	<u>6</u>
<u>CXLVI. ANTOINE D'APIANO au même. Lausanne, le 29 mars 1476</u>	<u>7</u>
<u>CXLVII. Le même au même. Lausanne, 29 mars 1476</u>	<u>11</u>
<u>CXLVIII. J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 30 mars 1476</u>	<u>13</u>
<u>CXLIX. ANTOINE D'APIANO au même. Lausanne, 31 mars 1476</u>	<u>17</u>
<u>CL. Le DUC DE MILAN à JEAN BLANCO, de Crémone, son ambassadeur en France. Vigevano, le 1^{er} avril 1476</u>	<u>19</u>
<u>CLI. ANTOINE SICHUS au DUC DE MILAN. Crémone, le 1^{er} avril 1476</u>	<u>21</u>
<u>CLII. FR. PETRASANTA au même. Turin, le 1^{er} avril 1476</u>	<u>22</u>
<u>CLIII. L'ÉVÊQUE DE COMÉ au même. Rivoli, en Piémont, le 2 avril 1476</u>	<u>25</u>
<u>CLIV. J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 5 avril 1476</u>	<u>26</u>
<u>CLV. WALTHER (de Supersax) évêque de Sion, au même. Château de la Majorie, à Sion, le 6 avril 1476</u>	<u>28</u>
<u>CLVI. ANTOINE D'APIANO au même. Lausanne, le 6 avril 1476</u>	<u>30</u>
<u>CLVII. J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 7 avril 1476</u>	<u>32</u>
<u>CLVIII. J. BLANCO, de Crémone, au même. Lyon, le 7 avril 1476</u>	<u>33</u>

	Pages.
CLIX. CHARLES VISCONTI au même. Bologne, 8 avril 1476	37
CLX. FR. PETRASANTA au même. Turin, le 8 avril 1476	38
CLXI. Le même au même. Turin, le 9 avril 1476	40
CLXII. ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne le 9 avril 1476	42
CLXIII. J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 10 avril 1476	43
CLXIV. ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, le 10 avril 1476	45
CLXV. Le même au même. Lausanne, 11 avril 1476	49
CLXVI. J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 12 avril 1476	51
CLXVII. Le même au même. Lausanne, le 13 avril 1476	54
CLXVIII. Le même au même. Lausanne, le 14 avril 1476	55
CLXIX. Le même au même. Lausanne, le 15 avril 1476	56
CLXX. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Lausanne, le 15 avril 1476	64
CLXXI. FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN. Turin, le 16 avril 1476	66
CLXXII. J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Lausanne, le 16 avril 1476	68
CLXXIII. Le même au même. Lausanne, le 17 avril 1476	69
CLXXIV. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Lausanne, le 18 avril 1476	71
CLXXV. J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 18 avril 1476	74
CLXXVI. FR. PETRASANTA au même. Turin, le 19 avril 1476	75
CLXXVII. Le PRÉSIDENT et CONSEIL de régence de Piémont, au même. Turin, le 19 avril 1476	80
CLXXVIII. FR. PETRASANTA au même. Turin, le 22 avril 1476	81
CLXXIX. ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, le 22 avril 1476, à minuit	83
CLXXX. Le même au même. Lausanne, 23 avril 1476	87
CLXXXI. FR. PETRASANTA au même. Turin, le 24 avril 1476	92
CLXXXII. ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, le 25 avril 1476	96
CLXXXIII. Le DUC DE MILAN à l'ÉVÊQUE DE PARME, son ambassadeur à Rome. Pavie, 26 avril 1476	99
CLXXXIV. JEAN DE MUGIASCHA, syndic de Biasca, au DUC DE MILAN. Biasca, le 27 avril 1476	100
CLXXXV. ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, le 1 ^{er} mai 1476	104
CLXXXVI. FR. PETRASANTA au même. Turin, 2 mars 1476	107
CLXXXVII. ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, le 2 mai 1476	111
CLXXXVIII. JEAN-PIERRE PANIGAROLA au même. Lausanne, 3 mai 1476	112
CLXXXIX. Le même au même. Lausanne, 5 mai 1476	113

DES MATIÈRES

403

Pages.

CXC.	Le même au même. Lausanne, 6 mai 1476 . . .	118
CXCI.	Le même au même. Lausanne, 7 mai 1476 . . .	121
CXCII.	MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie et de Bohême, au DUC DE BOURGOGNE. Bude, 7 mai 1476 . . .	125
CXCIII.	J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Lausanne, le 8 mai 1476 . . .	129
CXCIV.	Le même au même. Lausanne, 9 mai 1476 . . .	133
CXCV.	Le même au même. Lausanne, 10 mai 1476 . . .	137
CXCVI.	ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, 10 mai 1476 . . .	141
CXCVII.	J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, 11 mai 1476	147
CXCVIII.	GALEAZ-MARIE SFORZA, duc de Milan, au DUC DE BOURGOGNE. Pavie, 11 mai 1476 . . .	148
CXCIX.	JEAN-PIERRE PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Lau- sanne, le 13 mai 1476 . . .	150
CC.	NOUVELLE ORDONNANCE MILITAIRE faite par le DUC DE BOURGOGNE au camp de Lausanne en mai 1476 . . .	152
CCI.	ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, le 14 mai 1476 . . .	176
CCII.	FR. PETRASANTA au même. Lausanne, le 15 mai 1476	181
CCIII.	CARLO DE VIOLIS (podestat d'Arona) au même. Arona, 16 mai 1476 . . .	183
CCIV.	J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, le 6 mai 1476 . . .	184
CCV.	FR. PETRASANTA au même. Turin, 17 mai 1476 . .	185
CCVI.	J.-P. PANIGAROLA au même. Lausanne, 19 mai 1476	186
CCVII.	ANTOINE D'APPIANO au même. Lausanne, 23 mai 1476 . . .	187
CCVIII.	Déclaration de CHARLES DUC DE BOURGOGNE, donnée au DUC DE MILAN touchant la paix avec l'empereur, en date du camp de Lausanne 26 mai 1476 . . .	189
CCIX.	FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN. Turin, le 27 mai 1476 . . .	190
CCX.	JEAN-AUGUSTIN DE VIMERCATO, conseiller et com- missaire ducal, au DUC DE MILAN. Côme, le 28 mai 1476 . . .	192
CCXI.	J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Lausanne, le 28 mai 1476 . . .	193
CCXII.	 au DUC DE MILAN. Sans date (mai 1476)	198
CCXIII.	Mémoire remis au chancelier milanais, CECCO SIMO- NETTA, par l'ÉVÊQUE DE TURIN (Jean de Com- peys), ambassadeur de la duchesse de Savoie à la cour de Milan, en date du 30 mai 1476 . . .	200
CCXIV.	BALTHASAR DE COMÉ, capitaine de Lugano, au DUC DE MILAN. Lugano, 30 mai 1476 . . .	204
CCXV.	FR. PETRASANTA au même. Turin, 31 mai 1476 . .	207

	Pages.
CCXVI. BALTHASAR DE COME, capitaine de Lugano, au même. Lugano, le 1 ^{er} juin 1476	210
CCXVII. ANTOINE D'APPIANO au même. Gex, 2 juin 1476	211
CCXVIII. JEAN-PIERRE PANIGAROLA au même. Camp du duc de Bourgogne (à Morrens), 4 juin 1476	212
CCXIX. JEAN-AUGUSTIN DE VIMERCATO au même. Côme, 6 juin 1476	220
CCXX. FR. PETRASANTA au même. Turin, 6 juin 1476	221
CCXXI. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp (de Thierrens), 6 juin 1476	225
CCXXII. JEAN RONCO (commissaire de Pallanza) à J.-A. de VICOMERCATO, chevalier, commissaire général à Côme. Pallanza, sur le lac Majeur, 8 juin 1476	227
CCXXIII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Gex, 8 juin 1476	229
CCXXIV. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp en avant de Lucens, 9 juin 1476	231
CCXXV. Le même au même. Du camp (de Montet) 9 juin 1476	235
CCXXVI. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Gex, 10 juin 1476	237
CCXXVII. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp devant Morat, 10 juin 1476	240
CCXXVIII. Le même au même. Du camp de Morat, 12 juin 1476	245
CCXXIX. ANTOINE D'APPIANO au même. Gex, le 13 juin 1476	251
CCXXX. Le même au même. Gex, le 14 juin 1476.	253
CCXXXI. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp devant Morat, 13 juin 1476	257
CCXXXII. FR. PETRASANTA au même. Turin, 14 juin 1476	259
CCXXXIII. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp devant Morat, 14 juin 1476	260
CCXXXIV. ANTOINE D'APPIANO au même. Gex, le 15 juin 1476	261
CCXXXV. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp de Morat, 15 juin 1476	263
CCXXXVI. P.-A. DE PORRO, écuyer, etc., au même. Monticello-sur-l'Oglio, territoire de Crémone, 16 juin 1476	265
CCXXXVII. JEAN DE MUGIASCHA, syndic de Biascha, au même. Biasca, 17 juin 1476	267
CCXXXVIII. ANTOINE D'APPIANO au même. Gex, le 17 juin 1476	268
CCXXXIX. J.-P. PANIGAROLA au même. Du camp de Morat, 17 juin 1476	270
CCXL. Le même au même. Du camp de Morat, 18 juin 1476	272
CCXLI. Le même au capitaine HUGUES DE SAN SEVERINO, chevalier à Verceil. Du camp de Morat, 18 juin 1476	275
CCXLII. J. DE MUGIASCHA, syndic de Biascha, au DUC DE MILAN. Biasca, 19 juin 1476	277
CCXLIII. J.-P. PANIGAROLA au DUC DE MILAN. Du camp de Morat, 19 juin 1476	278

DES MATIÈRES

405

	Pages.
CCXLIV. Le même au même. Du camp de Morat, 20 juin 1476	281
CCXLV. FR. PETRASANTA au même. Turin, 21 juin 1476	285
CCXLVI. ANTOINE D'APPIANO au même. Gex, 21 juin 1476	287
CCXLVII. Le même au même. Gex, 22 juin 1476 (au matin)	289
CCXLVIII. Le même au même. Gex, 22 juin 1476 (au soir)	291
CCXLIX. Le même au même. Gex, le 23 juin 1476, à 1 heure après-midi	292
CCLI. Le même au même. Gex, le 23 juin 1476, à 3 heures après-midi	294
CCLII. Le même au même. Gex, le 23 juin 1476 (au soir)	296
CCLII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Gex, 24 juin 1476	301
CCLIII. Le même au même. Gex, 25 juin 1476	303
CCLIV. FR. PETRASANTA au même. Turin, le 26 juin 1476	304
CCLV. J. BLANCO, de Crémone, au même. Lyon, le 26 juin 1476	306
CCLVI. LÉONET DE ROSSI à Lyon, 26 juin 1476	309
CCLVII. JEAN-AUGUSTIN DE VICOMERCATO, au DUC DE MILAN. Côme, le 27 juin 1476	310
CCLVIII. Le même au même. Côme, le 28 juin 1476, au soir	312
CCLIX. RAPPORT DE LA BATAILLE DE MORAT, adressé par un suisse à la cour de Milan (sans date certaine)	314
CCLX. Le DUC DE MILAN à PHILIPPE SACRAMORO, d'Arimino (protonotaire apostolique), son ambassadeur à Florence. Pavie, 29 juin 1476	318
CCLXI. FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN. Turin, le 29 juin 1476	320
CCLXII. ANTOINE D'APPIANO au DUC DE MILAN. Genève, le 29 juin 1476	324
CCLXIII. J.-P. PANIGAROLA au même. Morcz, 29 juin 1476	330
CCLXIV. FR. PETRASANTA au même. Turin, 30 juin 1476	332
CCLXV. ANTOINE D'APPIANO au même. Genève, 30 juin 1476	335
CCLXVI. J.-P. PANIGAROLA au même. Salins, le 3 juillet 1476	339
CCLXVII. Le même au même. Salins, 8 juillet 1476	344
CCLXVIII. Le même au même. Salins, 9 juillet 1476	346
CCLXIX. Le DUC DE MILAN à PHILIPPE SACRAMORO (d'Arimino) son ambassadeur à Florence. Pavie, 10 juillet 1476	351
CCLXX. FR. PETRASANTA au DUC DE MILAN. La Rochette (Savoie), 13 juillet 1476	352
CCLXXI. J.-P. PANIGAROLA au même. Salins, 13 juillet 1476	354
CCLXXII. Le même au même. Salins, 13 juillet 1476 (au soir)	364
CCLXXIII. J. BLANCO, de Crémone, au même. Turin, 14 juillet 1476	365
CCLXXIV. J.-P. PANIGAROLA au même. La Rivière, 27 juillet 1476	368
CCLXXV. P. ABIPRANDO au même. Constance, le 11 août 1476	371

	<u>Pages.</u>
CCLXXVI. AMBROISE DE MAGY au même. Lyon, le 17 août 1476	374
CCLXXVII. UN INCONNU à ANTOINE D'APPIANO. Bolgare (Piémont), le 4 septembre 1476	376
CCLXXVIII. BALTHASAR DE CÔME, capitaine de Lugano, au même. Lugano, 19 octobre 1476	378
CCLXXIX. J.-P. PANIGAROLA au même. M...., près St-Claude (Jura), 19 octobre 1476	381
CCLXXX. LÉONARD BOTTA, ambassadeur milanais à Venise, au même. Venise, 30 octobre 1476	383
CCLXXXI. PHILIPPE SACRAMORO, d'Arimino, au même. Florence, 27 novembre 1476	384
CCLXXXII. JEAN-AUGUSTIN DE VIMERCATO au même. Côme, le 2 décembre 1476	387
CCLXXXIII. Le même au même. Côme, 15 décembre 1476	388
CCLXXXIV. ANTOINE D'APPIANO au même. Chambéry, 17 décembre 1476	391
CCLXXXV. JEAN BLANCO, de Crémone, au même. Turin, 21 décembre 1476	392
CCLXXXVI. LÉONARD BOTTA à la DUCHESSE DOUAIRIÈRE, bonne de Savoie, et à JEAN-GALEAZ SFORZA, duc de Milan, son fils. Venise, le 3 février 1477	393
CCLXXXVII. LÉONARD BOTTA à la DUCHESSE et au DUC DE MILAN. Venise, le 11 février 1477	396



